

# MÉDITATIONS

SUR LES

## Mystères de notre Sainte Foi

AVEC LA PRATIQUE DE L'ORAISON MENTALE

PAR LE VÉN. PÈRE LOUIS DU PONT,  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, TRADUITES SUR  
LE TEXTE ESPAGNOL DE VALLADOLID (1605)  
PAR LE R. P. PIERRE JENNESSEUX,  
DE LA MÊME COMPAGNIE.

Cinquième Partie.

Deuxième.



Édition.

Société de Saint-Augustin,  
DESCLÉE, DE BROUWER ET C<sup>ie</sup>.

1899.





# *Bibliothèque Saint Libère*

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



# MÉDITATIONS

sur les

**Mystères de notre Sainte Foi.**

TOUS DROITS RÉSERVÉS.



# Cinquième Partie.

---

Méditations qui se rapportent à la vie unitive, sur les mystères de la vie glorieuse de Jésus-Christ, jusqu'à la descente du Saint-Esprit et à la publication de l'évangile.

---

## Introduction.

---

DE L'UNION AVEC DIEU, QUI EST LA FIN DE LA VIE UNITIVE.

---

### I. — *Des actes de la vie unitive.*

Les Méditations propres à ceux qui sont entrés dans la voie que nous appelons unitive, ont pour fin l'union avec Dieu, de laquelle parle saint Paul, quand il dit : *Celui qui est attaché au Seigneur devient un même esprit avec lui* (1). Mais, bien que cette union soit le partage des hommes parfaits, tous néanmoins doivent y aspirer, car les commençants eux-mêmes y participent dans une mesure non médiocre. Pour mieux faire comprendre un sujet si relevé, je suppose que l'union divine renferme trois actes.

Le premier acte est celui de l'intelligence. Cette faculté de l'âme attire Dieu en elle ; elle pense à lui, elle se le figure comme présent, elle s'unit à lui par une connaissance véritable, distincte, entière et par-

---

1. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. (*I Cor.*, VI, 17.)

faite ; de sorte qu'elle devient elle-même une fidèle image, et comme un portrait vivant de la nature divine, en laquelle elle se transforme, suivant ces paroles de l'Apôtre : *Pour nous, qui n'avons pas, comme Moïse, de voile sur le visage, nous contemplons, ainsi que dans un miroir, la gloire de Dieu, et nous sommes transformés en la même image, montant de clarté en clarté, poussés par l'Esprit du Seigneur* (1). Saint Paul veut nous enseigner par ces paroles que, méditer et contempler les grandeurs de Dieu, n'est autre chose que de nous en former dans l'esprit une idée si juste et si vive, que nous ayons en nous par la connaissance ce qui est en Dieu même : image qui deviendra chaque jour plus distincte et plus claire par notre correspondance à de nouvelles lumières.

De cette connaissance procède le second acte de l'union divine, celui de la volonté. Éclairée par les lumières de l'esprit, cette faculté sort d'elle-même et s'élançe à la poursuite de son objet ; elle l'embrasse aussitôt qu'elle l'a trouvé, elle lui témoigne son amour, elle se complaît en lui, et elle désire jouir de sa société de la meilleure manière qu'il lui est possible (2). Cette union de la volonté nous est formellement marquée, par le précepte de l'amour, exprimé en ces termes : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces* (3). L'amour qui nous est ici demandé est de

1. Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu. (II Cor., III, 18.)

2. D. THOM. Part. 1, 2, quæst. 28, art. 1, 2.

3. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua. (Deut., IV, 5. — MATTH., XXII, 37. — LUC., X, 27.)



telle nature, qu'il entraîne après lui toutes nos affections, tous nos désirs, et nous les fait transporter en Dieu avec toute l'intensité et la continuité dont nous sommes capables. Les affections qui naissent de cette union, et que les âmes désireuses d'y parvenir doivent exciter en elles dans les Méditations suivantes, sont très variées ; voici les principales : l'admiration de la Majesté divine, de ses grandeurs et de ses œuvres ; la joie de ce que Dieu est ce qu'il est, de ce qu'il possède tant de perfections, de ce qu'il opère de si étonnantes merveilles ; des louanges, des actions de grâces de ce qu'il répand sur toutes les créatures d'innombrables bienfaits ; une extrême impatience de le voir, de le posséder et d'être uni à lui pour toujours ; des désirs ardents de l'honorer, de lui obéir, de lui plaire en toutes choses, et d'attirer tous les hommes à sa connaissance, à son amour et à son service ; un zèle embrasé de sa gloire et du salut des âmes, joint à une vive douleur à la pensée de tant de péchés qui se commettent contre lui ; une tendre confiance en sa bonté et en sa providence ; une crainte salutaire de sa justice, non une crainte basse et servile, *incompatible avec la charité parfaite* (1), mais une crainte filiale et respectueuse, qui appréhende de perdre la grâce de Dieu par le péché et de l'offenser dans les choses même les plus légères ; enfin, une contrition sincère des péchés passés, contrition qui procède d'un très pur amour : car, comme nous l'avons dit ailleurs (2), les âmes les plus avancées dans la vertu ne doivent pas négliger les actes des

---

1. Perfecta charitas foras mittit timorem. (I JOAN., IV, 18.)

2. Introduction générale, § IV.

commençants, mais ils doivent les faire avec plus de perfection.

Ce second acte de l'union divine conduit à un troisième. Il consiste à reproduire la vie de Dieu dans la nôtre par une ressemblance de conduite, fondée sur une entière conformité de notre volonté à celle de notre modèle. Dans la prospérité comme dans l'adversité, l'homme ainsi soumis veut ce que Dieu veut, et il ne veut pas ce que Dieu ne veut pas. De là procède l'exercice continuel de toutes les vertus qui appartiennent à la vie chrétienne, et qui nous élèvent par degrés à l'état sublime auquel le Sauveur nous appelle, quand il dit : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (1). C'est-à-dire : Soyez purs, charitables, miséricordieux, prudents, justes, tempérants, saints, en un mot, comme votre Père qui est dans le ciel. Ainsi s'accomplit en nous ce que dit l'Apôtre, que *nous nous transformons en l'image de Dieu en contemplant sa gloire* ; parce que Dieu communique alors ses perfections à l'âme, et qu'il la rend participante de sa nature divine. De sorte qu'elle s'avance *de clarté en clarté* : de la connaissance, elle s'élève à l'amour ; de l'amour, elle s'élève à l'imitation des vertus, et *d'une vertu elle monte à une autre, jusqu'à ce qu'elle voie clairement le Dieu des dieux dans Sion* (2).

## II. — *De deux connaissances de Dieu.*

De ce que nous venons de dire, il suit que la vie contemplative, lorsqu'elle est parfaite, embrasse ces

1. Estote ergo vos perfecti, sicut et pater vester cœlestis perfectus est. (MATTH., V, 48.)

2. Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion (Ps. LXXXIII, 8.)

trois différents actes qui sont liés ensemble et s'aident mutuellement (1). La connaissance de Dieu fait que l'on aime Dieu, et l'amour de Dieu porte à l'imiter ; mais l'amour et l'imitation perfectionnent à leur tour la connaissance. Car, selon les maîtres de la vie spirituelle, il y a deux sortes de connaissance de Dieu : l'une spéculative, l'autre pratique et expérimentale (2). La connaissance spéculative procède de la lumière naturelle de notre intelligence éclairée par la lumière de la foi. L'homme, par le raisonnement et par la méditation, parvient à contempler la gloire et les grandeurs de Dieu, au moyen des créatures visibles et des vérités révélées, ces deux miroirs qui nous représentent en ce monde les perfections du Créateur. La connaissance pratique et expérimentale est l'effet de l'un des plus excellents dons du Saint-Esprit, le don de Sagesse. Nous avons déjà insinué, dans le paragraphe onzième de l'*Introduction générale*, que cette espèce de connaissance de Dieu vient de l'expérience que nous avons des douceurs ineffables de son amour, par des illustrations célestes et par des sentiments tendres et affectueux, dont parlait David, quand il disait : *Gustate, et voyez combien le Seigneur est doux* (3). C'est-à-dire : Connaissez par expérience la douceur de Dieu et ses merveilleux effets, et vous arriverez ainsi à le voir autant qu'il peut être vu sur la terre. L'Apôtre

1. S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 180, art. 1, 3. — GERSON, Tract. de *Mystica theologia*, Part. III, Considerat. xvii.

2. S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 97, art. 2, ad. 2. — Id. ibid. quæst. 45, art. 2, 3. — DIONYS. de *Divin. nomin.*, c. II, § IX. — S. BONAVENT. de *Septem itinerib. æternit.* Itinere VI, Distinct. I. — S. BERN. *In Cant. Serm.* xxiii.

3. Gustate et videte quoniam suavis est Dominus. (*Ps.* xxxiii, 9.)

nous conseille à ce sujet *de nous enraciner, de nous fonder dans la charité*, et d'en pratiquer tous les exercices, *afin que nous comprenions*, que nous sentions et que nous touchions, pour ainsi parler, les grandeurs de Dieu, *la largeur* de sa charité, *la longueur* de son éternité, *la sublimité* de son être, *la profondeur* de sa sagesse, *et de plus la charité infinie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST*, laquelle surpasse tout ce que l'esprit humain peut en concevoir (1). C'est par la vertu de cette haute connaissance que l'âme se remplit de Dieu et se transforme en lui suivant ces paroles du Sage : *Vous connaître, Seigneur, c'est la parfaite justice ; comprendre votre sainteté et votre puissance, c'est le principe de l'immortalité* (2). En effet, l'unique voie pour parvenir à la vie éternelle est, comme nous l'avons dit, de connaître Dieu, de l'aimer et de l'imiter. Car, *celui qui n'aime point*, dit saint Jean, *ne connaît pas Dieu, parce que Dieu est charité* (3). Or la charité incréée ne peut être connue parfaitement que par les actes et les affections de la nôtre, qui est une charité créée : de même qu'il faut goûter le vin pour en bien connaître la force, et le miel pour en savoir la douceur (4). C'est pourquoi saint Thomas nous autorise à désirer de connaître Dieu en cette manière, et de voir par expérience *ce qui est conforme à sa volonté, ce qui est bon, ce qui est*

1. In charitate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum : scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. (*I. phes.*, III, 17-19.)

2. Nosse enim te, consummata justitia est ; et scire justitiam tuam et virtutem tuam, radix est immortalitatis. (*Sap.*, xv, 3.)

3. Qui non diligit, non novit Deum : quoniam Deus charitas est. (I JOAN., IV, 8.)

4. CASSIAN. Collat. XII, c. 13.

*agréable à ses yeux et ce qui est parfait, pour ne nous en écarter jamais d'un seul point (1).*

### III. — *De l'humanité de JÉSUS-CHRIST.*

On peut juger, d'après ces principes, quelle est la fin principale des Méditations de cette cinquième Partie et de la sixième. Elles tendent toutes à acquérir la première sorte de connaissance de Dieu, pour parvenir ensuite à la seconde, et enfin à une parfaite union avec la bonté divine, de la manière que nous l'avons expliqué. Or, quoique la contemplation qui nous conduit à cette union, ait pour objet principal la divinité et les perfections de Dieu, avec lequel l'homme devient un même esprit ; il est vrai néanmoins qu'elle s'étend jusqu'à l'humanité adorable du Sauveur, jusqu'à ses œuvres et à ses vertus, dans lesquelles resplendissent admirablement les perfections divines, puisque, d'après les paroles mêmes de ce divin Maître, *la vie éternelle consiste à connaître non seulement l'unique vrai Dieu, mais aussi le Fils qu'il a envoyé, pour sauver le monde*(2). Car il a dit : *Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, il sortira, et il trouvera des pâturages* (3). Ce qui signifie : je suis, en tant qu'homme, la porte pour aller à Dieu. Si quelqu'un entre par moi, avec une foi vive en moi et en mon Père, il assurera son salut et gagnera la vie éternelle. Il entrera et sortira en toute liberté : des mystères de mon humanité il

1. Ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. (Rom., XII, 2. — S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 97, art. 2, ad 2.)

2. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti JESUM CHRISTUM. (JOAN., XVII, 3. — S. THOM., Part. 2, 2, quæst. 180, art. 4.)

3. Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur : et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. (JOAN., X, 9.)

s'élèvera à ceux de ma divinité ; et de ceux-ci il reviendra aux premiers, et, dans les uns comme dans les autres, son âme trouvera un aliment substantiel et savoureux.

Enfin, il faut remarquer que l'on peut considérer le Verbe incarné dans deux états différents : ou comme mortel et passible, ainsi que nous l'avons fait dans les Méditations précédentes ; ou comme immortel et impassible, tel qu'il est depuis sa résurrection, état dans lequel brillent d'un éclat incomparable les richesses de sa gloire et de sa divinité. Saint Paul exprime cette double pensée en ces termes : *Encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu* (1). On comprend que les Méditations de cette cinquième Partie, qui traitent de la vie glorieuse de JÉSUS-CHRIST, conviennent d'une manière spéciale aux parfaits. Après avoir passé par les autres degrés de la vie spirituelle, ils peuvent dire avec l'Apôtre : *Si nous avons connu JÉSUS-CHRIST selon la chair, nous ne le connaissons plus maintenant de la sorte* (2). C'est-à-dire, d'après l'explication du Docteur angélique, si nous l'avons connu revêtu d'une chair mortelle, et sujet aux infirmités de la nôtre ; si nous l'avons aimé d'un amour imparfait et trop sensible, nous ne le connaissons et nous ne l'aimons plus ainsi. Nous le connaissons dans une chair glorieuse et immortelle ; nous l'aimons d'un amour pur qui n'a rien de commun avec la chair et le sang. — C'est ce que l'on verra réduit en pratique dans les Méditations suivantes.

1. *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. (II Cor., XIII, 4.)*

2. *Si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus. (II Cor., v, 16. — S. THOM. In hunc loc. Lec. IV.)*

# MÉDITATION PREMIÈRE.

---

DE LA DESCENTE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST  
AUX LIMBES POUR DÉLIVRER LES AMES DES JUSTES,  
ET DE LA GLOIRE QU'IL LEUR COMMUNIQUEA.

---

## I. — *Ce qu'il faut entendre par les Limbes.*

Comme fondement de cette Méditation, nous examinerons d'abord ce qu'était que les Limbes, quels prisonniers y étaient retenus, et à quoi ils étaient occupés avant la venue et la mort du Sauveur.

*Premièrement.* Les Limbes étaient un lieu obscur, une prison souterraine. On les nomme tantôt l'enfer, comme lorsque nous disons que JÉSUS *est descendu aux enfers* (1) ; tantôt *une fosse sans eau* (2) ; tantôt *un cachot qui a des portes d'airain, des gonds et des serrures de fer* (3), que nulle puissance humaine ou angélique ne pouvait rompre pour délivrer ceux qui y étaient une fois entrés.

*Secondement.* Dans ce séjour ténébreux étaient renfermées toutes les âmes des justes, même des plus grands saints ; car personne ne pouvait entrer dans le ciel, à cause du péché d'Adam, avant le Saint par excellence, qui devait l'ouvrir à tous les autres par sa mort. Là était Adam lui-même, avec Ève et Abel leur fils ; là Noé, Abraham et tous les patriarches ; là Moïse et David avec les prophètes ; là l'admirable Jean-Bap-

---

1. *Descendit ad inferos.* (Liturg.)

2. *Emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua.* (ZACHAR., IX, 11.)

3. *Portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam.* (IS., XLV, 2.)

tiste, saint Joseph, et tous les autres justes sortis de ce monde avant la Passion du Rédempteur.

*Troisièmement.* Leur occupation continuelle était de soupirer après la venue du Messie, qui devait les mettre en liberté et rompre le voile qui leur cachait la face de Dieu. Chacun sans doute répétait avec une extrême ferveur la prière la plus affectueuse qu'il avait habituellement sur les lèvres pendant sa vie mortelle. David disait : *Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et envoyez-nous le Sauveur que vous nous avez promis* (1). *Faites éclater votre puissance, venez, et sauvez-nous* (2). *Comme le cerf soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. Mon âme est altérée de Dieu, du Dieu vivant : quand irai-je, et quand paraîtrai-je devant la face de Dieu* (3) ? Isaïe disait : *Que n'ouvrez-vous les cieux, et que ne descendez-vous ? Les montagnes qui sont sur nos têtes fondraient devant vous comme de la neige* (4). *Cieux, répandez votre rosée ; nuées, faites descendre le Juste comme une pluie ; que la terre ouvre son sein, et qu'elle enfante le Sauveur* (5). Les autres saints, embrasés des mêmes désirs, soupiraient sans cesse en attendant le jour heureux de leur délivrance. Ces vifs transports n'étaient pas exempts de quelque douleur, car *l'espérance différée afflige l'âme*. Mais comme, d'un autre côté, *le désir qui doit s'accom-*

1. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. (Ps. LXXXIV, 8.)

2. Excita potentiam tuam, et veni, salvos facias nos (Ps. LXXIX, 3.)

3. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei ? (Ps. 2, 3.)

4. Utinam dirumperes cœlos, et descenderes ! A facie tua montes defluerent. (Is., LXIV, 1.)

5. Rorate, cœli, desuper et nubes pluant justum : aperiatur terra, et germinet Salvatorem. (Is., XLV, 8.)



*plir bientôt la réjouit et la console* (1), ces saints prisonniers tressaillirent d'allégresse à la venue du glorieux Précurseur, qui, continuant à remplir l'office qu'il venait d'exercer avec tant de zèle sur la terre, leur dit : *Regardez en haut, et levez la tête, parce que le moment de votre rédemption est proche* (2).

Je m'exciterai moi-même à produire de semblables affections. Je m'imaginerai mon âme prisonnière dans ce corps mortel, cachot obscur comme les Limbes, où elle gémit, conjurant son Sauveur de la délivrer et de l'appeler à lui. Ah ! Seigneur, s'écrie-t-elle avec l'Apôtre, *je désire être dégagée des liens du corps et vivre avec vous* (3). *Malheureuse que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort* (4) ? *Tirez-moi de cette prison, afin que je bénisse votre nom* (5). Ces aspirations, et d'autres analogues, conviennent particulièrement aux âmes parfaites. Connaissant déjà par expérience les consolations divines, elles ressentent plus vivement la peine d'être éloignées de l'unique objet de leurs désirs, et chacune d'elles peut répéter avec un sentiment plus intime ces paroles du Roi-prophète : *Mes larmes sont jour et nuit ma nourriture, pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu* (6) ?

---

1. Spes quæ differtur, affligit animam : lignum vitæ desiderium veniens. (*Prov.*, XIII, 12.)

2. Respicite, et levate capita vestra ; quoniam appropinquat redemptio vestra. (*LUC.*, XXI, 28.)

3. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (*Philipp.*, I, 23.)

4. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? (*Rom.*, VII, 24.)

5. Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo. (*Ps.* CXLI, 8.)

6. Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ? (*Ps.* XLI, 4.)

II. — *Vertus que Notre-Seigneur exerce en descendant dans les Limbes.*

Au moment même où Notre-Seigneur expira sur le Calvaire, pendant que son corps toujours uni à la divinité demeurait attaché à la croix, son âme très sainte qui ne perdait jamais non plus cette union, descendit dans les Limbes pour délivrer les âmes justes de leur captivité<sup>(1)</sup>. Le Fils de Dieu exerça en cette occasion les mêmes vertus qu'il avait coutume de pratiquer sur la terre, pour nous apprendre que la mort ne les lui avait pas fait oublier. Considérons-les attentivement, afin de nous exciter de plus en plus à l'amour de ce Dieu Sauveur : on peut les réduire à deux principales.

La première est la charité immense qui l'avait engagé à venir du ciel pour racheter les hommes, encore qu'il eût d'autres moyens de les sauver. De même aujourd'hui, il descend en personne dans les Limbes pour mettre en liberté les âmes des justes, bien que ce moyen ne soit pas nécessaire. Ne pouvait-il pas, en effet, les délivrer par une seule parole, comme il rappela Lazare à la vie en lui disant : *Sors du tombeau*<sup>(2)</sup>? Ne pouvait-il pas opérer cette délivrance par le ministère des anges? Il le pouvait, sans doute; mais il aime mieux que son âme descende elle-même dans cet abîme pour montrer aux âmes justes l'amour et l'estime qu'il a pour elles, pour leur témoigner la satisfaction qu'il ressent des services qu'elles lui ont rendus en ce monde, et leur appliquer enfin par sa présence

1. S. THOM., Part. 3, quæst. 52.

2. Lazare, veni foras. (JOAN., XI, 43.)

les fruits de ses souffrances et de sa mort, conformément à cet oracle d'un prophète : *Vous avez tiré vos prisonniers de la fosse où il n'y a point d'eau, par la vertu du sang de votre alliance* (1). — O divin Époux des âmes, vous êtes vraiment enivré de leur amour ! Vous ne pouvez être un moment sans elles. Vous cessez de vivre parmi les hommes, et aussitôt vous descendez dans le sein de la terre pour y chercher des âmes, et pour exercer à leur égard la même charité que vous exerciez envers les hommes quand vous conversiez avec eux. Venez, Seigneur, venez visiter la mienne ; unissez-vous à mon âme, enivrez-la de votre divin amour, afin qu'elle ne se sépare jamais de vous, et qu'elle n'ait d'autre désir que de vivre toujours unie à vous.

La seconde vertu que pratique le Sauveur est une humilité très profonde. Il descend non seulement dans la terre, mais *au centre même de la terre*, dans une prison et un lieu d'exil où est punie la désobéissance de nos premiers pères. Il y demeure plusieurs heures, non sans doute comme captif, car il vient délivrer les captifs, mais pour mériter, en descendant jusqu'au plus profond de la terre, d'être élevé au plus haut des cieux. C'est la remarque de l'Apôtre. *Pourquoi, dit-il, pensons-nous qu'il soit monté, si ce n'est parce qu'il est descendu auparavant dans les parties plus basses de la terre* (2) ! — O JÉSUS, parfait modèle d'humilité ! vainqueur de tous vos ennemis, vous ne cherchez qu'à vous abaisser, même dans votre triomphe. Inspirez-moi, je vous en

---

1. Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vincitos tuos de lacu, in quo non est aqua. (ZACHAR., IX, 11.)

2. Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ? (Ephes., IV, 9.)

supplie, l'amour de l'humilité; faites que je choisisse en toute occasion la dernière place, et que je ne me lasse jamais d'y demeurer : plus je m'abaisserai sur la terre, plus vous m'élèverez dans le ciel (1).

### III. — *Entrée de l'âme de JÉSUS dans les Limbes.*

*Premièrement.* Bien qu'il soit vrai que Notre-Seigneur entra dans les Limbes en un moment et sans aucune résistance, on peut cependant considérer de quelle manière et avec quelle majesté il y fit son entrée. Figurons-nous donc que sa très sainte âme descendit dans cette prison accompagnée d'une multitude nombreuse d'anges, comme d'autant de serviteurs et de ministres, et que ces esprits célestes commencèrent à chanter ces paroles du psaume vingt-troisième, lesquelles se rapportent néanmoins plus particulièrement au triomphe de son Ascension, ainsi que nous le verrons dans la suite : *O Princes, ouvrez vos portes ! Ouvrez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.* Les princes des ténèbres leur demandant : *Quel est ce Roi de gloire ?* ils répondirent : *C'est le Seigneur fort et puissant ; c'est le Seigneur qui gagne les batailles* (2). — O Roi triomphant, je me réjouis que votre gloire et votre force soient exaltées par les anges et annoncées aux démons, afin que ces esprits superbes vous reconnaissent et se prosternent à vos pieds. O Roi très fort et très puissant, que votre pouvoir est grand, et que ses effets sont nouveaux et surprenants ! Vous mourez

1. Qui se humiliat, exaltabitur. (LUC., XIV, II.)

2. Attollite portas principes vestras, et elevamini portæ æternales : et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ ? Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio. (Ps. XXII, 7, 8.)

dans un combat d'où vous sortez victorieux, et vous tuez la mort même en vainquant l'auteur de la mort.

*Secondement.* Les princes des ténèbres se montrant sourds à ce premier commandement, les anges de lumière le renouvelèrent. Ceux-là firent de nouveau la même demande, et ceux-ci répondirent : *Le Roi de gloire, c'est le Seigneur des vertus* (1). — O Roi de gloire, qu'il est juste que l'on vous nomme le Seigneur des vertus. Car à vous seul appartiennent en propre la charité, l'humilité, l'obéissance, la patience, et toutes les autres vertus que vous avez gagnées pour nous dans le combat à mort de votre Passion, et que vous distribuez à vos élus comme de riches dépouilles, après une glorieuse victoire. Vous êtes encore le Seigneur des vertus, parce que de vous procèdent toutes les œuvres de sainteté, de force et de grandeur qui nous révèlent la gloire de votre royaume, et par lesquelles vous glorifiez vos sujets. Vous êtes enfin le Seigneur des Vertus célestes; vous commandez aux Puissances et aux Dominations; les armées du ciel tremblent devant vous et se prosternent à vos pieds pour vous adorer comme leur Dieu, leur Roi et leur souverain Seigneur. O Seigneur des vertus, daignez me faire part d'un trésor que vous avez acquis pour moi. O Seigneur de la charité, répandez-la dans mon cœur, afin qu'il brûle de ce feu divin et qu'il en soit consumé. O Seigneur de l'humilité, enracinez-la dans mon âme, afin que, par le mépris de moi-même, je mérite de trouver grâce en votre présence.

*Troisièmement.* J'admirerai la toute-puissance de ce Roi de gloire. Par la vertu de son sang, il brise les

---

1. Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. (Ps. XXIII, 10.)

serrures et les portes de l'enfer, il pénètre sans résistance jusqu'au centre de la terre pour rompre les chaînes des prisonniers et les délivrer de leur dure captivité. Cette pensée me remplira de joie et me fera dire avec le Prophète : *Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges ; qu'il soit loué à cause des merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes, car lui-même a enfoncé les portes d'airain et enlevé les verroux de fer* (1). Ces portes d'airain, ce sont mes péchés qui ferment à Dieu l'entrée de mon âme ; ces verroux de fer, ce sont les empêchements que lui opposent le démon et la chair, afin de se maintenir dans une place dont ils se sont injustement emparés ; ces chaînes, ce sont mes passions dérégées qui me lient et m'ôtent le pouvoir de faire le bien que je voudrais. — *Soyez donc glorifié, ô mon Sauveur, à cause de vos miséricordes infinies, et que tout l'univers vous loue des merveilles que vous multipliez en faveur des enfants des hommes. Car par votre puissance, vous brisez ces portes, vous arrachez ces verroux, vous rompez ces chaînes, afin d'entrer dans nos âmes et de les rendre à la liberté. Brisez en moi tout ce qui s'oppose aux desseins de votre bonté, entrez victorieux dans un cœur qui vous appartient, afin que je bénisse votre saint nom, et que je chante vos miséricordes dans tous les siècles.*

---

1. Confiteantur Domino misericordiarum ejus : et mirabilia ejus filiis hominum. Quia contrivit portas æreas : et vectes ferreos confringit. (Ps. CVI, 15, 16.)

---

IV. — *Joie des âmes captives à la vue de leur Libérateur, et joie de l'âme de JÉSUS dans cette sainte compagnie.*

Aussitôt que l'âme très sainte de JÉSUS-CHRIST entra dans les Limbes, elle répandit dans ces régions ténébreuses une lumière céleste, et la Sagesse incarnée accomplit ce qu'elle avait promis autrefois, en disant : *Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, je visiterai tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur* (1). Il communiqua en effet aux saints captifs la lumière de gloire. Par cette lumière, ils virent clairement l'essence divine, ils connurent la majesté infinie de leur Libérateur, et tous furent glorifiés. En ce moment, les Limbes devinrent le ciel même, et changèrent le nom de prison en celui de séjour des bienheureux. Cette merveille me fournira les deux considérations suivantes.

*Premièrement.* Je tâcherai de comprendre la joie excessive de ces saintes âmes dans un changement si subit et si prodigieux, dans ce passage instantané d'une nuit obscure à la claire vision de Dieu, en laquelle consiste la souveraine félicité. Oh ! qu'elles furent heureuses, et qu'elles se crurent bien payées de tous leurs travaux passés ! Quelles actions de grâces ne rendirent-elles pas à celui qui leur avait procuré ce bonheur au prix même de son sang ! Avec quels sentiments elles l'adorèrent et le félicitèrent de sa victoire ! Je puis me figurer qu'elles se présentèrent devant lui partagées en

---

1. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino. (*Eccl.*, xxiv, 45.)

cinq corps pour lui rendre leurs hommages, comme on fait aux rois le jour de leur avènement au trône.

Le premier corps est celui des patriarches. Ils sont entourés de leurs enfants, héritiers de leur foi et de leur piété ; tous le reconnaissent pour leur Patriarche universel et pour le Père du siècle à venir, s'estimant heureux d'être ses enfants, et le remerciant de l'héritage céleste qu'il leur a mérité. Le second est celui des prophètes. Ils lui rendent l'honneur qui est dû au prophète par excellence, et ils lui témoignent leur reconnaissance de ce qu'il a très exactement accompli tout ce qu'ils ont annoncé et promis au monde de sa part. Le troisième est composé des prêtres et des lévites. Ils l'adorent comme l'unique Grand-Prêtre, et le remerciant du sacrifice qu'il a offert sur la croix pour l'expiation des péchés de tous les hommes. Le quatrième compte les capitaines, les juges, les rois célèbres par leur sainteté, avec l'élite nombreuse de Dieu. Tous le proclament Monarque de l'univers, et se réjouissent avec lui de la victoire qu'il vient de remporter sur le prince des ténèbres, en domptant l'orgueil de celui qui est appelé dans l'Écriture *le roi des superbes* (1). Le cinquième corps, c'était l'armée triomphante des martyrs, depuis Abel jusqu'aux Innocents massacrés par le commandement d'Hérode. Tous le félicitent de ce qu'il s'est acquis, en mourant sur la croix, le nom et la qualité de Roi des martyrs.

A la tête de ces cinq compagnies paraît l'illustre saint Jean-Baptiste, à la fois prophète, martyr et précurseur du Messie. Des millions de voix chantent avec une divine harmonie ce sublime cantique de l'Apoca-

1. Ipse est rex super universos filios superbiæ. (JOB, XLI, 25.)



lypse : *L'Agneau qui a été immolé, mérite de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction* (1). *Vous êtes digne, Seigneur, d'ouvrir les portes éternelles, parce que vous êtes mort pour nous, et que, par votre sang, vous nous avez rachetés de toute tribu de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Vous nous avez honorés de la royauté et du sacerdoce, à la gloire de notre Dieu, et nous régnerons sur la terre* (2). Tous alors déposent leurs couronnes à ses pieds, et répètent d'une voix unanime : *Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu, de recevoir gloire, honneur et louange, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles subsistent* (3). Vous nous avez rachetés, et ces couronnes, qui sont les fruits de votre mort, vous appartiennent. A vous seul soit honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il. Je m'unirai à ces cinq chœurs, je chanterai avec eux le même cantique, je louerai mon Sauveur comme patriarche, comme prophète, comme pontife, comme roi et comme martyr : il mérite ces noms glorieux à plus de titres que tous ceux qui en ont été jamais honorés. Du reste, l'exemple de ces anciens justes doit m'inspirer une ferme confiance dans les promesses du Seigneur. Je ne me laisserai donc pas de l'attendre ; je souffrirai

---

1. Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem. (*Apoc.*, V, 12.)

2. Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus : quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo ex omni tribu, et lingua, et populo, et natione : et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes ; et regnabimus super terram. (*Apoc.*, V, 9, 10.)

3. Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam, et honorem, et virtutem : quia tu creasti omnia, et propter voluntatem tuam erant, et creata sunt. (*Apoc.*, IV, 11.)

avec patience et sans trouble ses longs retards à me visiter ; car il n'y a point un délai qui n'ait un terme, et il peut en un instant me remplir d'une joie qui récompense au centuple les peines d'un grand nombre d'années.

*Secondement.* Je considérerai de quelle joie fut inondée l'âme de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur à la vue de cette multitude d'âmes rachetées par son précieux sang. Oh ! qu'il fut ravi de s'être fait homme pour les délivrer ! Qu'il regarda comme bien employés les travaux endurés dans sa Passion, en reconnaissant les fruits abondants qu'ils avaient produits ! C'est dans ce jour que le Père éternel accomplit en la personne de son Fils bien-aimé la magnifique promesse que nous lisons dans Isaïe : *Il verra ce qu'il aura gagné par son travail, et il sera rassasié de joie. Je lui donnerai en partage un peuple nombreux ; il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il s'est livré à la mort, et qu'il a été compté parmi les scélérats* (1). — O mon très doux Rédempteur, je me réjouis avec vous du contentement que vous éprouvez aujourd'hui, en récompense de la tristesse dont votre âme fut navrée dans le jardin des Olives et sur le Calvaire. Oh ! que ces cinq compagnies d'âmes bienheureuses répondent admirablement aux cinq plaies par lesquelles vous les avez rachetées de la servitude du démon ! Il est bien juste que vous vous réjouissiez en contemplant cette multitude d'enfants adoptifs que votre Père vous a donnés. Je vous rends grâces de ce que vous leur distribuez, en proportion

---

1. Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur... Ideo dispartiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est. (Is., LIII, 11-12.)

de leurs travaux, les dépouilles que vous avez enlevées à vos ennemis. Daignez aussi me faire part de ces précieux dons ; accordez-moi la grâce d'imiter le zèle de ces âmes saintes à votre service, afin que j'aie le bonheur de participer éternellement à leur récompense.

V. — *Combien de temps l'âme de JÉSUS demeura dans les Limbes.*

L'âme de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur demeura dans les Limbes tout le temps que son corps adorable resta dans le tombeau, c'est-à-dire de trente-six à quarante heures<sup>(1)</sup>. Il ne cessa d'y exercer l'humilité et la charité, communiquant sa gloire aux justes dans le lieu même qui avait été si longtemps celui de leur exil, et opérant des œuvres merveilleuses qui contribuèrent grandement à augmenter la joie de ces nouveaux bienheureux.

*Premièrement.* L'âme du bon larron descendit aux Limbes peu d'heures après celle du Sauveur. JÉSUS accomplit aussitôt la promesse qu'il avait faite sur la croix, en lui disant : *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis* (2). Il l'introduisit en effet sans aucun retard dans le paradis, en le mettant en possession de la claire vision de Dieu, source de toutes les joies et de toutes les délices des saints. Et comme notre divin Rédempteur prend plaisir à honorer ceux qui l'honorent, il voulut honorer un malfaiteur repentant, en racontant aux autres justes comment il l'avait reconnu pour son Roi et pour son Dieu, même sur la croix, quand les enfants de son peuple le méconnaissaient et

---

1. S. THOM., Part. 3, quæst. 52, art. 4.

2. Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso. (LUC., XXIII, 43.)

l'outrageaient par leurs blasphèmes. Cette sainte assemblée tout entière remercia et félicita le nouvel élu de sa généreuse confession, tandis que lui, de son côté, donnait mille bénédictions au Maître qui récompense avec une libéralité sans bornes les plus légers services. — O mon âme, *réjouis-toi, et tressaille d'allégresse en Dieu ton Sauveur* (1) ; embrasse volontiers la croix, puisqu'un voleur n'en descend que pour entrer dans la gloire, parce qu'il a confessé son Seigneur sur la croix.

*Secondement.* Il est à croire que JÉSUS, pendant les heures qu'il demeura dans les Limbes, enleva aussi au purgatoire toutes ses dépouilles, c'est-à-dire qu'il délivra les âmes détenues dans ce lieu de tourments. Ou bien il abrégéa la durée de leur peine, sans diminution de la dette ; ou bien il usa à leur égard de quelque indulgence, en vertu de son sang nouvellement répandu jusqu'à la dernière goutte sur la croix. Peut-être les délivra-t-il tous à la fois, par un effet de sa toute-puissance ; peut-être successivement, les uns après les autres, par le ministère des anges. Oh ! qu'elles furent ravies, non seulement de se voir quittes de leurs peines, mais de contempler à découvert la gloire de leur bienfaiteur, et de se trouver dans la compagnie des autres âmes, qui les félicitaient de leur bonheur, et s'en réjouissaient comme de leur bien propre, suivant les lois de la charité ! — O notre généreux Rédempteur, souvenez-vous aujourd'hui de nous qui vivons encore sur la terre, où vous nous purifiez de nos fautes dans le creuset de l'affliction et de la souffrance ; changez nos

---

I. Ego autem in Domino gaudebo : et exultabo in Deo JESU meo. (HABAC., III, 18.)

douleurs en joies ; effacez les souillures de notre âme, et remettez-nous toute la peine que mérite notre ingratitude.

*Troisièmement.* Enfin, les damnés connurent à des signes certains que le Sauveur du monde était descendu dans les Limbes. Leur affliction fut étrange quand ils se virent comme oubliés dans leur cruelle prison, sans recevoir de la venue du Messie aucun soulagement. JÉSUS-CHRIST en effet les jugea indignes de sa visite et de ses consolations ; il les confondit au contraire en leur reprochant intérieurement l'abus de ses grâces et le mépris des moyens qu'il leur avait offerts pour obtenir le pardon de leurs crimes : ce qui mit le comble à leur douleur et à leur désespoir. Je pourrai remarquer en particulier avec quelle fureur le traître Judas et le mauvais larron maudissaient leur sort et se maudissaient eux-mêmes, regrettant tardivement d'avoir manqué l'occasion de se sauver, l'un d'eux dans l'école de JÉSUS, l'autre sur la croix. J'apprendrai par un exemple si funeste à examiner sérieusement de quelle manière je me conduis ; car la Passion du Sauveur ne retire point de l'enfer celui qui y est une fois tombé, et son sang n'est d'aucune utilité à celui qui l'a méprisé par une volonté opiniâtre et déterminée au mal.

Mais je considérerai principalement de quelle confusion Lucifer et les princes des ténèbres furent couverts, lorsque, vaincus et enchaînés par la toute-puissance du Fils de Dieu, ils virent dégagés de leurs liens et rendus à la liberté les nombreux prisonniers qu'ils avaient faits depuis plus de cinq mille ans. Oh ! quelle honte et quel déplaisir ce fut pour eux d'être sous les pieds du vainqueur ! Quelle gloire et quelle joie ce fut

pour le vainqueur d'avoir sous ses pieds ces fiers ennemis! C'est alors que JÉSUS *désarma*, comme parle saint Paul, *les principautés et les puissances*; qu'il les dépouilla de leur pouvoir, leur arracha leur proie, triompha d'elles par lui-même, et fit éclater sur elles sa justice en présence d'une multitude innombrable d'anges qui assistèrent à ce jugement (1). — Je me réjouis, ô mon Sauveur, de votre glorieuse victoire sur les puissances infernales. *Vous brisez les armes dans lesquelles elles mettaient leur confiance, et vous vous appropriez leurs dépouilles* (2). Triomphez en moi, Seigneur, de ces mêmes ennemis; donnez-moi les forces nécessaires pour les combattre et pour les vaincre. Ma victoire sera la vôtre; car qui est victorieux sans vous? A vous donc, et à vous seul soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (*Collos.*, II, 15.)

2. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet. (*LUC.*, XI, 22.)



## MÉDITATION II.

---

### DE LA RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

---

#### I. — *L'âme de JÉSUS sortant des Limbes.*

Le troisième jour après la Passion, c'est-à-dire le dimanche de grand matin, l'âme de JÉSUS, accompagnée de tous les justes de l'Ancien-Testament, sortit des Limbes, et alla droit au sépulcre, où reposait son corps sacré (1).

*Premièrement.* Je considérerai pourquoi JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur avança le temps de sa résurrection. Il avait dit que *comme Jonas était demeuré trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine ; ainsi le Fils de l'homme serait trois jours et trois nuits dans le sein de la terre* (2). Il abrège néanmoins ce temps le plus qu'il peut, tout en sauvant la vérité de sa prophétie, ne prenant du premier et du dernier jour qu'une partie peu considérable, le soir du vendredi, et le point du jour du dimanche. Or ce qui le presse de revenir sur la terre, c'est sa charité immense et le désir ardent de guérir l'infidélité de ses disciples, de consoler sa sainte Mère et ses amis affligés, d'éclairer et de réjouir le monde par la gloire de son corps, comme il a éclairé et réjoui les Limbes par la gloire de son âme.

---

1. S. THOM., Part. 3. quæst. 53, 54.

2. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus ; sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. (MATTH., XII, 40. — JON., II, 1.)

— Je vous rends grâces, ô mon très doux Sauveur, du soin si particulier que vous prenez des vôtres, et de l'empressement avec lequel vous venez à leur secours. Soleil de justice, *vous avez parcouru votre carrière à pas de géant* (1); mais vous avez fait le jour beaucoup plus long que la nuit. Car votre vie a été un jour de trente-trois années, pendant lequel vous n'avez pas cessé d'éclairer le monde enseveli dans les ténèbres; tandis que votre mort n'a été une nuit que de trente-six heures, après laquelle vous vous êtes levé avec un nouvel éclat, pour consoler ceux que votre absence avait plongés dans une tristesse mortelle. Hâtez-vous, Seigneur, *de me montrer la lumière de votre visage* (2), afin que mon âme respire, vivifiée par la présence de votre grâce.

*Secondement.* Je rechercherai pourquoi le Fils de Dieu a voulu que sa mort arrivât le soir, un peu avant le coucher du soleil, et sa résurrection le matin, avant l'aube du jour. C'est pour signifier qu'il est mort pour détruire le péché qui avait éteint dans le monde la lumière de la grâce, et qu'il est ressuscité, comme dit saint Paul (3), *pour nous justifier* et rendre avec cette divine lumière la joie à nos âmes, bannissant de nos cœurs la tristesse passée, suivant cette parole de David : *On versera des larmes le soir, et on se réjouira le matin* (4).

*Troisièmement.* Je considérerai enfin quelle fut la

1. Exultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cœlo egressio ejus : et occursum ejus usque ad summum ejus. (Ps. XVIII, 6-7.)

2. Ostende faciem tuam, et salvi erimus. (Ps. LXXIX, 4, 8, 20.)

3. Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. (Rom., IV, 25.)

4. Ad vesperum demorabitur fletus; et ad matutinum lætitia. (Ps. XXIX, 6.)



joie de Notre-Seigneur lorsqu'il sortit des Limbes, accompagné d'une infinité de saints, et triomphant de l'enfer dont il emportait les dépouilles. Il pouvait dire comme le patriarche Jacob : *J'ai passé le Jourdain le bâton à la main, et voici que je reviens suivi de deux nombreuses troupes* (1). J'ai passé avec ma croix dans le monde; j'ai été persécuté sans que personne vînt à mon secours ou prît ma défense; et maintenant je retourne à mon Père avec deux glorieuses compagnies, composées l'une des justes de la loi naturelle; l'autre, des justes de la loi écrite. Oh! qui pourrait exprimer le bonheur de tous ces saints, et l'allégresse avec laquelle ils chantaient la victoire de leur divin Rédempteur! *Chantons, répétaient-ils d'une voix unanime, les louanges du Seigneur, parce qu'il a fait éclater hautement sa gloire. Il a renversé dans la mer les chevaux et les cavaliers. Le Seigneur est notre force et le sujet de nos louanges : c'est lui qui nous a sauvés. Il est notre Dieu, glorifions-le; il est le Dieu de nos pères, exaltons sa puissance. Il est vaillant dans les combats, son nom est le Tout-Puissant. Il a précipité dans la mer les chars de Pharaon, il a submergé toute son armée* (2). — Unis ta voix, ô mon âme, à celles de ces âmes bienheureuses; loue avec elles ton souverain capitaine, et ne doute pas qu'il ne te rende participante du bonheur et de la gloire qu'il leur communique en ce jour.

---

1. In baculo meo transivi Jordanem istum, et nunc cum duabus turnis regredior. (*Genes.*, XXXII, 10.)

2. Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem; iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum. Dominus quasi vir pugnator, Omnipotens nomen ejus. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare. (*Exod.*, XV, 1-4.)

---

II. — *L'âme de JÉSUS au sépulcre.*

*Premièrement.* La première chose que fit le Sauveur en arrivant au sépulcre, fut de montrer aux âmes saintes qui l'accompagnaient son corps tout défiguré et couvert de plaies, afin qu'elles comprissent, à ce triste spectacle, ce que lui avait coûté leur salut. A peine eurent-elles vu ce corps adorable étendu dans le tombeau, meurtri, épuisé de sang, percé en mille endroits, surtout aux pieds, aux mains et au côté, qu'elles commencèrent de nouveau à louer leur Libérateur, et à lui rendre d'infinies actions de grâces pour le bienfait de la liberté, qu'il leur avait procuré par tant de souffrances.

*Secondement.* Puis le Sauveur, par sa toute-puissance ou par le ministère des anges, ramassa tout ce qu'il avait perdu de sang durant sa Passion. On peut croire que les esprits célestes se partagèrent en divers lieux. Les uns allèrent au jardin de Gethsémani; les autres, au prétoire de Pilate; d'autres, au Calvaire; et, ayant recueilli avec un profond respect ce sang uni à la divinité, ils en remplirent les veines du corps de JÉSUS. Ils ramassèrent aussi les poils et les cheveux qu'on lui avait arrachés des joues et de la tête, afin que se vérifiât en sa personne ce qu'il avait promis autrefois à ses apôtres : *Pas un cheveu de votre tête ne périra* (1). — O sang précieux, je suis ravi de vous voir remis dans les vaisseaux d'où les fouets, les épines et les clous vous avaient tiré. Un sang si pur ne devait être que dans un corps si saint, et le sang d'un Dieu n'était fait

---

1. Et capillus de capite vestro non peribit. (LUC., XXI, 18.)

que pour couler dans les veines d'un Dieu. C'est là que vous devez être à jamais; et vous y serez non seulement comme le prix de notre Rédemption, mais comme un bain où nos âmes seront purifiées, et comme un breuvage qui les préservera de la mort, par la vertu du sacrifice et du Sacrement de l'autel.

*Troisièmement.* Ensuite l'âme bienheureuse du Sauveur entra dans son corps et lui rendit la vie. En un instant, ce corps fut changé par une sorte de transfiguration, bien plus admirable que celle qui s'était opérée sur le Thabor. Elle le tira du linceul dans lequel il était enseveli; elle le nettoya de la myrrhe dont on l'avait embaumé; elle lui ôta tout ce qu'il avait de difforme; enfin, elle lui communiqua les quatre propriétés de la gloire, qui sont : la clarté, l'impassibilité, la légèreté, et la subtilité. Alors ce corps ressuscité, revêtu de splendeur, parut mille fois plus beau et plus éclatant que le soleil. Chaque membre ressemblait lui-même à un soleil d'un éclat et d'une beauté sans égales; mais rien ne brillait plus vivement que les cinq plaies, qu'il conserva pour les raisons que nous dirons en son lieu. Ces blessures sacrées lançaient des rayons qui donnaient un lustre extraordinaire à ses pieds, à ses mains et à son côté. Quant à celles que les épines avaient faites, elles formaient un diadème étincelant, qui ornait merveilleusement son chef sacré.

*Quatrièmement.* Dans cet état, par le don de subtilité, il sortit librement de son tombeau, séjour de la mort, pénétrant, sans rencontrer aucune résistance, l'énorme pierre qui en fermait l'entrée. Oh ! que l'âme s'estima heureuse d'être dans un corps si beau ! qu'elle s'unit à lui de bon cœur, et qu'elle s'y renferma volon-

tiers pour y demeurer éternellement ! Oh ! quel fut le tressaillement de ce corps béni, quand il se vit doué de ces qualités glorieuses en récompense des douleurs et des ignominies de sa Passion ! — O Roi de gloire, qui venez encore une fois au monde avec un nouvel éclat, pour y mener une nouvelle vie toute pleine de grandeurs ; homme nouveau à qui votre Père dit : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui* (1) ; que les hommes et les anges vous félicitent de votre seconde naissance, non moins remplie de merveilles que la première. Dans l'une, vous sortîtes du sein de votre Mère sans blesser sa virginité ; dans l'autre, vous sortez du sein de la terre sans ouvrir votre sépulcre. Dans la première, vous vîntes comme un homme nouveau, exempt de péché, mais sujet aux peines communes à tous les pécheurs ; dans la seconde, vous paraissez entièrement renouvelé, exempt de toute peine, et couronné d'une immense gloire. Tellement, que nous pouvons dire avec l'Évangéliste : *Nous avons vu votre gloire, la gloire que vous avez reçue de votre Père, en qualité de Fils unique, plein de grâce et de vérité* (2).

*Cinquièmement.* En dernier lieu, il est probable que Notre-Seigneur, selon sa coutume, levant les mains et les yeux vers le ciel, remercia son Père du bienfait de la résurrection et de la gloire de son corps, disant ces paroles du Psalmiste : *Vous avez changé mes gémissements en joie ; vous avez déchiré le sac dont je m'étais enveloppé, et vous m'avez revêtu d'allégresse, afin que ma gloire chante la vôtre, et que je ne sois plus dans la*

1. Filius meus es tu, ego hodie genui te. (*Act.* XIII, 33. — *Ps.* II, 7.)

2. Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (*JOAN.*, I, 14.)

*tristesse et dans le deuil* (1). Dans les mêmes sentiments, je dirai au Père céleste : Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de ce que vous avez daigné changer les larmes de votre Fils en une allégresse éternelle, et rompre le sac qu'il portait comme une marque de mortalité et de tristesse, afin de le revêtir d'immortalité et de joie. Que sa gloire vous loue, Seigneur, car c'est vous qui la lui avez donnée ; que les vertus de son âme bénie vous louent ; elles sont sa gloire et la vôtre, car vous en êtes l'auteur ; et que mon âme, à l'imitation de mon Sauveur, ne cesse de vous louer et de vous bénir, dans le temps et dans l'éternité.

### III. — *JÉSUS ressuscité adoré par les anges.*

Dès que JÉSUS-CHRIST fut sorti du tombeau, les hiérarchies et les chœurs des anges, par ordre du Père éternel, vinrent lui adresser leurs félicitations et honorer son glorieux triomphe. En effet, si la multitude de l'armée céleste se trouva présente à sa naissance, pour célébrer sa première entrée dans le monde et le commencement de sa vie mortelle ; à bien plus juste titre devons-nous croire que ces purs esprits descendirent du ciel au jour de sa résurrection, lorsqu'il entra dans une vie immortelle et bienheureuse, non plus pour combattre, mais pour jouir des fruits de sa victoire. C'est ce que veut nous faire entendre l'apôtre saint Paul écrivant aux Hébreux : *Lorsque le Père introduisit de nouveau son premier-né dans le monde, il dit :*

---

1. Convertisti planctum meum in gaudium mihi : conscidisti saccum meum, et circumdedisti me lætitia : ut cantet tibi gloria mea, et non compungar : Domine Deus meus, in æternum confitebor tibi. (Ps. XXIX, 12, 13.)

*Que tous les anges l'adorent* (1). Or c'est proprement aujourd'hui qu'il introduit pour la seconde fois son Fils dans le monde, et qu'il commande aux anges de l'adorer comme leur Dieu et leur souverain Seigneur. Ils l'adorent donc avec des transports de joie et d'amour ; ils entonnent comme à sa naissance ce divin cantique : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre* (2). Et comment ne le chanteraient-ils pas ? Le triomphe de JÉSUS-CHRIST ne procure-t-il pas à son Père une gloire infinie, et aux hommes une paix solide et durable ? Aujourd'hui nous sommes réconciliés avec Dieu ; aujourd'hui nos ennemis sont vaincus et mis hors d'état de nous nuire ; aujourd'hui nous pouvons répéter avec le Psalmiste : *Voici le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous, et tressaillons d'allégresse* (3). — Je vous rends grâces, ô Père éternel, du soin que vous prenez de glorifier votre Fils, et d'accomplir ainsi la promesse que vous lui fîtes peu de temps avant sa Passion, en disant : *Je vous ai glorifié, et je vous glorifierai encore* (4). Je me réjouis, ô mon Sauveur, de ce que vos anges vous adorent. Je vous adore avec eux, et je vous glorifie en ce jour. Ce jour est le vôtre, et non pas le mien ; car les merveilles que vous opérez dans votre résurrection sont des effets manifestes de la puissance de votre divinité, et n'ont rien de commun avec la faiblesse de mon humanité. Puis-

1. Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes angeli Dei. (*Hebr.*, 1, 6.)

2. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. (*LUC.*, II, 14.)

3. Hæc est dies quam fecit Dominus : exultemus, et lætemur in ea. (*Ps.* CXVII, 24.)

4. Et clarificavi, et iterum clarificabo. (*JOAN.*, XII, 28.)

sent, Seigneur, tous les hommes vous connaître, tous les hommes se réjouir de votre victoire, et tous participer un jour à votre triomphe !

IV. — *JÉSUS ressuscité rappelle plusieurs morts du tombeau.*

JÉSUS ressuscité ne se contenta pas de jouir seul de sa gloire ; il voulut encore la communiquer à d'autres. Il commanda donc à quelques âmes de se réunir à leurs corps, et de les tirer de leurs sépulcres, dont plusieurs, selon saint Matthieu, s'étaient ouverts à sa mort (1) ; et à l'heure même il rendit ces corps glorieux et resplendissants comme le sien. Oh ! qui pourrait exprimer la joie que ressentirent ces saints quand ils se virent avec des corps plus brillants que le soleil ! Ils se pressent autour de JÉSUS qui les surpasse tous en splendeur ; ils lui baisent les pieds et les mains ; ils l'adorent et lui rendent mille actions de grâces de la faveur spéciale qu'il a daigné leur accorder. Mais examinons pour quelles raisons le Seigneur en use de la sorte ; on peut en assigner trois principales.

La première est pour montrer que sa libéralité est égale à sa puissance, et qu'il ne peut s'empêcher de communiquer à d'autres le bien qu'il possède.

La seconde est pour avoir des témoins de sa résurrection glorieuse et nous donner des assurances de la nôtre.

La troisième est pour nous faire comprendre que,

---

1. Et monumenta aperta sunt : et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. (MATH., XXVII, 52, 53.)

dès à présent, nous devons tous ressusciter en esprit, commencer une vie nouvelle sur le modèle de la sienne, et accomplir cette recommandation de l'Apôtre : *Comme JÉSUS est ressuscité pour la gloire de son Père, ainsi marchons dans la nouveauté et la sainteté de la vie* (1). Or que fait JÉSUS-CHRIST dans sa résurrection? Il quitte le suaire et le linceul dont il est enveloppé, et il sort vivant et glorieux de son tombeau, avec un corps sain, immortel, impassible, brillant, léger, subtil, et d'une beauté admirable. De même donc, je dois me dépouiller des marques du vieil Adam, c'est-à-dire de mes passions et de mes habitudes vicieuses, pour commencer à vivre d'une vie surnaturelle et parfaite. Il faut que mon âme possède à sa manière tous les avantages des corps glorifiés : qu'elle soit immortelle par une résolution inébranlable de ne commettre jamais un seul péché mortel, comme JÉSUS est ressuscité pour ne plus mourir ; qu'elle soit impassible par une mortification entière de l'amour-propre, qui est la cause de ses infirmités et de ses langueurs ; qu'elle soit éclairée de la lumière céleste pour comprendre les choses de Dieu ; qu'elle soit légère pour accomplir tout ce qui est de la volonté divine ; qu'elle soit subtile ou spirituelle, ne s'attachant à rien de terrestre, n'usant des biens de ce monde que selon le besoin, afin qu'elle puisse avoir sa conversation avec les anges dans le ciel, quoique son corps soit avec les hommes sur la terre. Telles sont les marques auxquelles je puis reconnaître si je suis véritablement ressuscité avec JÉSUS-CHRIST, et je dois m'efforcer de les avoir. Car,

1. Ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. (*Rom.*, VI, 4.)



dit saint Grégoire le Grand, il faut que le juste imite tous les jours sa résurrection future (1), c'est-à-dire la vie céleste dont il vivra un jour, quand *sa chair corruptible aura revêtu l'incorruptibilité* (2). Ce qu'il fera en se renouvelant par la pratique des vertus qui ont le plus de rapport avec les qualités dont sera doué son corps glorifié.

Mais il y a ici deux choses importantes à observer.

La première est que, comme tous les morts de Jérusalem ne ressuscitèrent pas avec JÉSUS-CHRIST, mais seulement ceux dont les sépulcres s'ouvrirent le jour de sa passion ; ainsi tous les pécheurs ne ressuscitent pas, dans les fêtes de Pâques, à la vie de la grâce, mais ceux-là seulement qui ouvrent, pour ainsi parler, leurs tombeaux, c'est-à-dire leur âme aux ministres de JÉSUS-CHRIST dans le sacrement de la pénitence, avec un cœur brisé par la douleur de leurs péchés. On peut dire de la même manière que tous les justes ne participent pas à la joie de la résurrection du Sauveur, mais que cette faveur est réservée à ceux dont les cœurs sont vivement touchés de compassion au souvenir de JÉSUS mourant sur la croix, suivant cette parole de l'Apôtre : *Si nous souffrons avec lui, nous serons glorifiés avec lui* (3).

La seconde chose est la différence qui existe entre la résurrection spirituelle parfaite, et la résurrection spirituelle imparfaite. Les imparfaits ressuscitent, il est vrai, mais comme Lazare qui sortit de son tombeau les

---

1. Imitari debet quotidie resurrectionem suam. (Prolog., in Cantica.)

2. Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem. (1 Cor., xv, 53.)

3. Si tamen compatimur, ut et conglorificemur. (Rom., VIII, 17.)

pieds et les mains liés avec des bandes, et le visage couvert d'un suaire (1). Il leur reste toujours quelque chose de leurs habitudes vicieuses et de leurs passions dérégées. Aussi sont-ils en danger de mourir encore une fois par quelque nouvelle rechute, s'ils n'ont pas le courage de rompre toutes leurs attaches, de se défaire de tout ce qui ressent la mortalité, et de quitter toutes les marques du vieil homme. Les parfaits, au contraire, à l'exemple de JÉSUS, leur divin modèle, qui laissa le linceul et le suaire dans le tombeau, ressuscitent avec une nouvelle ferveur, *se dépouillant du vieil homme et de ses œuvres pour se revêtir du nouveau* (2), et se renouvelant entièrement par l'exercice des plus héroïques vertus. — O glorieux conquérant des âmes, rendez-moi participant de vos souffrances, afin que je le sois de votre résurrection ; ressuscitez-moi, non comme Lazare et d'autres sont ressuscités, pour mourir encore une fois ; mais comme vous êtes ressuscité vous-même à une vie nouvelle, pour *n'être plus sujet à la mort* (3). Faites que mon corps souffre beaucoup, afin que mon âme devienne impassible ; que je sois noirci et couvert d'ignominie au dehors, afin qu'au dedans mon esprit resplendisse de vos divines lumières ; que je me montre prompt et agile à vous obéir dans cette vie passagère, afin que j'aie le bonheur de vous posséder dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

1. Ligatus manus et pedes institis, et facies illius sudario erat ligata. (JOAN., IX, 44.)

2. Expolientes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum. (Coloss., III, 9, 10.)

3. Scientes quod Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur. (Rom., VI, 9.)



## MÉDITATION III.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SA TRÈS  
SAINTE MÈRE, ET COMMENT LES ANGES ANNON-  
CÈRENT LA RÉSURRECTION AUX SAINTES FEMMES.

---

### I. — *La manifestation de la Résurrection* (1).

*Premièrement.* Aussitôt après sa résurrection, le Sauveur voulut la manifester aux hommes afin qu'ils pussent en recueillir les fruits. Il le fit par trois différentes voies.

En premier lieu, il se servit du ministère des saints qui étaient ressuscités avec lui. Au rapport de l'évangéliste saint Matthieu, *ils sortirent de leurs tombeaux après la résurrection de JÉSUS-CHRIST, vinrent en la cité sainte et apparurent à plusieurs* (2). Ils leur déclarèrent que ce JÉSUS, qui avait été crucifié, était véritablement le Messie, le Roi d'Israël, le Sauveur du monde, et que déjà il était ressuscité. Il est à croire qu'ils se firent voir entre autres à Joseph d'Arimathie et à Nicodème, pour les consoler et les affermir dans la foi en la divinité de leur Maître.

En second lieu, JÉSUS envoya des anges annoncer sa résurrection aux femmes pieuses qui venaient embaumer son corps, et ils leur montrèrent que son sépulcre était vide.

En troisième lieu, non content de ces deux premiers

---

1. D. THOM., Part. 3, quæst. 55.

2. Et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. (MATTH., XXVII, 53.)

moyens, JÉSUS voulut se manifester en personne à ses amis, et leur découvrir l'excès de sa charité. Ainsi, bien qu'il dût naturellement, en sortant du tombeau, monter au ciel empyrée, qui est le séjour des corps glorifiés, il résolut néanmoins de rester plusieurs jours sur la terre pour réunir, comme un bon Pasteur, son troupeau, pour consoler ses disciples, pour les instruire de beaucoup de choses *touchant le royaume de Dieu* (1), et pour leur apparaître dans tout l'éclat de sa gloire, afin qu'ils fussent devant les peuples les témoins irrécusables de sa résurrection. — O Roi de gloire, que les anges et les hommes vous louent de cet amour excessif que vous témoignez à vos serviteurs ! Le monde n'était pas digne de vous posséder un seul moment après votre résurrection ; mais la même charité qui vous a retenu près de quarante heures dans les Limbes, vous oblige de demeurer quarante jours sur la terre, afin de la sanctifier, de l'honorer par votre présence, de prouver à tous les hommes que votre changement d'état n'a pu vous faire changer de sentiments à leur égard, et que vous n'oubliez point dans la prospérité ceux qui vous ont suivi dans l'adversité.

*Secondement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, au sens spirituel, a également trois différentes voies pour nous découvrir ses mystères, pour nous consoler et pour nous instruire.

La première est par l'entremise des personnes de piété. Ressuscitées avec JÉSUS-CHRIST, elles connaissent par expérience sa douceur, ses grandeurs, ses perfections infinies ; et, animées d'un saint zèle, elles

---

1. Et loquens de regno Dei. (*Act.*, 1, 3.)

communiquent à d'autres leurs lumières, afin que Dieu soit connu et aimé de toutes ses créatures.

La seconde est par le ministère des anges. Ils nous éclairent intérieurement, ils nous enseignent, ils nous consolent, ils lèvent tous les obstacles qui nous empêchent de jouir pleinement des biens renfermés dans JÉSUS glorifié.

La troisième est par lui-même. Il nous honore de ses visites, il nous parle au fond du cœur, il se fait sentir à nous comme à des disciples bien-aimés, vérifiant en nous dans cette terre d'exil ce qu'il disait dans le discours de la Cène : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; je l'aimerai aussi et je me manifesterai à lui* (1). — O mon JÉSUS, faites que je vous aime de tout mon cœur, puisque c'est un si grand bien de vous aimer ! Oui, vous aimez celui qui vous aime, et vous lui découvrez qui vous êtes, pour l'embraser de plus en plus du feu de votre amour.

## II. — *L'apparition de JÉSUS à sa très sainte Mère.*

*Premièrement.* Le Sauveur ressuscité voulut que sa première visite et sa première apparition fût à sa divine Mère. Elle était dans une extrême affliction de sa mort, et ne trouvait d'adoucissement à sa douleur que dans la vivacité de sa foi et dans la fermeté de son espérance. Dès le matin du troisième jour, elle entra dans une contemplation sublime. Par ses désirs enflammés, par les soupirs qui s'échappaient du fond de son âme, elle conjurait son Fils de hâter son retour. *Comme*

---

1. Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo : et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum. (JOAN., XIV, 21.)

la lionne, elle cherchait à réveiller par ses rugissements le lion de Judas endormi dans le sépulcre (1). *Levez-vous*, disait-elle avec le Psalmiste, *levez-vous, ô ma gloire ; sortez glorieux de votre tombeau pour glorifier tous vos amis. Levez-vous, mon luth et ma harpe ; sortez du fourreau où vous êtes enfermés, et réjouissez par une douce harmonie les cœurs que votre mort a plongés dans la tristesse. Vous avez dit : Je me lèverai au point du jour* (2). Paraissez donc, Soleil de justice, devancez l'aurore impuissante à nous éclairer, et dissipez par l'éclat de vos rayons l'épaisseur de nos ténèbres.

*Secondement.* Pendant que la Vierge nourrissait ces désirs en son cœur, son Fils béni lui apparut tout à coup, accompagné de trois nombreuses et brillantes troupes. La première était composée d'anges ; la seconde, d'âmes glorieuses ; la troisième, de justes ressuscités. Marie vit sans être éblouie son JÉSUS dans toute la splendeur de sa gloire ; car il lui fortifia les yeux du corps et ceux de l'âme, afin qu'elle eût la satisfaction de le contempler à loisir, et de jouir pleinement de sa divine présence. Oh ! quelle joie, quelle allégresse, quels transports excita dans le cœur de la Mère la glorieuse visite du Fils ! Elle pouvait dire avec vérité : *Je serai rassasiée quand paraîtra votre gloire* (3). Avec quelle tendresse ils se pressèrent dans les bras l'un de l'autre ! Qu'ils s'adressèrent de douces et consolantes paroles ! La Mère baisait avec amour les plaies de son Fils, et ces blessures qui avaient été

1. Catulus leonis Juda ; ad prædam, fili mi, ascendisti : requiescens accubisti ut leo, et quasi læna, quis suscitabit eum ? (*Genes.*, LVI, 9.)

2. Exurge, gloria mea, exurge, psalterium, et cithara : exurgam diliculo. (*Ps.* LVI, 9.)

3. Satiabor cum apparuerit gloria tua. (*Ps.* XVI, 15.)

pour elle des sources de désolation profonde, se changeaient en torrents de délices : Dieu proportionnant les consolations aux douleurs (1). En même temps, tous ceux de la suite du Sauveur la saluèrent ; ils la reconnurent pour la Mère de leur Dieu et de leur Libérateur, et ils la remercièrent de tout ce qu'elle avait fait et souffert pour contribuer à leur rédemption. Oh ! quel plaisir ce fut pour elle de voir en ces âmes rachetées les fruits abondants de la Passion de son Fils ! Elle l'en félicita et s'en réjouit avec lui, pendant que les anges célébraient ce glorieux jour par des cantiques de joie en l'honneur de JÉSUS et de Marie.

*Troisièmement.* Enfin JÉSUS, ayant demeuré longtemps avec sa bienheureuse Mère, et l'ayant instruite des plus hauts mystères de la foi, lui assura qu'il serait encore plusieurs jours sur la terre, et qu'il la visiterait souvent ; puis il la quitta, la laissant remplie d'une immense consolation qu'elle ne découvrit à personne. Car, comme cette humble et prudente Vierge ne voulut rien manifester du mystère de l'Incarnation, pas même à Joseph son époux, à qui l'ange le révéla le premier ; ainsi ne parla-t-elle point aux apôtres ni aux saintes femmes de cette visite de son Fils, avant que les anges ou JÉSUS lui-même ne les eussent informés de sa résurrection. — O Vierge sainte, quelles félicitations vous adresser en ce jour ! Nous chanterons le cantique de l'Église : Reine du ciel, réjouissez-vous, *alleluia* ; parce que celui que vous avez porté dans votre sein, *alleluia*, est ressuscité comme il l'a dit, *alleluia*. Priez pour nous le Seigneur, *alleluia*, obtenez-

---

1. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. (*Ps.* XCIII, 19.)

nous la grâce de chanter dans Sion, notre éternelle patrie, l'*alleluia* qui n'aura jamais de fin (1).

III. — *Les anges annoncent aux pieuses femmes que le Sauveur est ressuscité.*

*Premièrement.* Dans le même temps, Notre-Seigneur voulut faire connaître, par l'entremise des anges, sa résurrection aux saintes femmes qui l'avaient suivi, et dont les évangélistes louent la piété en ces termes : *Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, Salomé, et d'autres femmes dévotes, qui étaient demeurées dans le repos le jour du sabbat, par respect pour une fête si solennelle, allèrent au sépulcre le dimanche de grand matin, lorsque les ténèbres régnaient encore, portant les aromates qu'elles avaient préparés; et elles se disaient l'une à l'autre: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre (2)?*

L'exemple de ces saintes femmes nous apprend avec quelle dévotion nous devons chercher le Fils de Dieu; voyons quelles vertus elles pratiquent pour le trouver.

La première est une obéissance exacte à la loi. Malgré leur désir extrême d'embaumer le corps de JÉSUS, elles cessent tout préparatif le jour du sabbat, pour ne point enfreindre le précepte du Seigneur. Ce qui nous montre que, sous prétexte de piété, il n'est point permis de manquer à l'obéissance.

1. Et per vicos ejus alleluia cantabitur. (TOB., XIII, 22.)

2. Et cum transisset sabbatum, Maria Magdalene, et Maria Jacobi, et Salomé, emerunt aromata, ut venientes ungerent JESUM. Et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum... cum adhuc tenebræ essent... Et dicebant ad invicem: Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti? (MARC., XVI, 1-3. — JOAN., XX, 1.)



La seconde est une diligence extraordinaire. Elles se lèvent avant le jour; surmontant la timidité si naturelle à leur sexe, elles ne craignent point de sortir et de marcher pendant la nuit, tant il leur tarde de rendre ce dernier devoir à leur Maître. C'est avec ce saint empressement que la Sagesse incarnée veut que nous la cherchions. *Ceux, dit-elle, qui me cherchent dès le matin, me trouveront* (1). Et le Sage nous avertit *qu'il faut prévenir le lever du Soleil pour recueillir la manne* des consolations célestes (2). Ce mets choisi est réservé à l'homme diligent, et refusé au paresseux.

La troisième est une ferme confiance en Dieu, et une persévérance dans le bien que les difficultés ne sauraient ébranler. Car, bien que ces femmes n'aient pas la force de remuer la pierre qui ferme l'entrée du tombeau, elles ne laissent pas de continuer leur chemin, dans l'espérance que le Seigneur leur viendra en aide. *Aussi trouvèrent-elles, en arrivant, la pierre ôtée et le sépulcre ouvert.* C'est ainsi qu'en use la Providence à l'égard de ceux qui se reposent sur elle dans les choses qui concernent le service de Dieu.

*Secondement.* Voici, d'après les évangélistes, les principales circonstances de cet événement miraculeux. *Tout à coup, un violent tremblement de terre se fit sentir. Car l'ange du Seigneur descendit du ciel, renversa la pierre qui était à l'entrée du sépulcre, et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et ses vêtements comme la neige. Les gardes furent remplis d'effroi, et demeurèrent comme morts. Les femmes étant arrivées au sé-*

---

1. Qui mane vigilans ad me, inveniet me. (*Prov.*, VIII, 17.)

2. Ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare. (*Sap.*, XVI, 28.)

*pulcre, virent que la pierre n'y était plus. Elles y entrèrent donc, mais elles aperçurent un jeune homme assis à droite, revêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées. Pour vous, leur dit-il, ne craignez point. Je sais que vous cherchez JÉSUS de Nazareth crucifié. Il n'est plus ici : il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur était placé (1).*

Je considérerai en premier lieu, l'air majestueux et la beauté de ce prince de la cour céleste ; j'admiration la force de son bras qui remue sans efforts l'énorme pierre du sépulcre, et qui fait trembler la terre. Il étonne et les méchants et les bons, mais d'une manière bien différente. Pour les méchants, ce sont ici les gardes, il les renverse par terre et les laisse à demi-morts, parce qu'ils ne sont pas dignes de contempler son visage resplendissant ; quant aux saintes femmes, il les rassure par de consolantes paroles. *Ne craignez point, vous autres*, leur dit-il, ce qui signifie : Laissez la crainte aux soldats, qui sont les ennemis de JÉSUS ; pour vous, n'appréhendez rien, car je vous annonce une heureuse nouvelle ; celui que vous cherchez est ressuscité.

Je considérerai, en second lieu, que l'ange donne au Sauveur un nom nouveau. Il l'appelle JÉSUS de Nazareth, crucifié. Pourquoi ? Il connaît bien les sentiments du cœur de JÉSUS-CHRIST. Il sait que cet Homme-

---

1. Et ecce terræ motus factus est magnus. Angelus enim Domini descendit de cœlo ; et accedens revolvit lapidem, et sedebat super eum. Erat autem aspectus ejus sicut fulgur ; et vestimentum ejus sicut nix. Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui... Et (mulieres) respicientes, viderunt revolutum lapidem. Erat quippe magnus valde. Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida, et obstupuerunt. Qui dicit illis... Nolite timere vos... ; nolite expavescere : JESUM quæritis Nazarenum, crucifixum... ; non est hic ; surrexit enim sicut dixit. Venite, et videte locum ubi positus erat Dominus. (MATTH., XXVIII, 2-6. — MARC., XVI, 4-6.)

Dieu met sa gloire dans les opprobres, et qu'il se fait honneur d'avoir été crucifié pour nous. — O JÉSUS de Nazareth, crucifié, jamais vous n'avez porté à plus juste titre le nom de Nazaréen que sur la croix. C'est sur cet arbre que vous avez produit des fleurs et des fruits. Quelles fleurs? Celles de vos vertus. Quels fruits? Ceux de notre sanctification, dont vous jouissez dans votre glorieuse Résurrection. Oh! quand vous chercherai-je avec l'ardeur qui consumait le cœur du grand Paul! quand me glorifierai-je avec lui *de ne savoir*, de ne désirer *que* JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST *crucifié* (1)! — O ange saint, venez à mon aide. *Fortifiez-moi par l'odeur de ces fleurs, et par la saveur de ces fruits; car je languis d'amour*, et je brûle du désir de contempler JÉSUS de Nazareth, qui a été crucifié pour moi (2)!

Je considérerai, en troisième lieu, que ces femmes, malgré leur piété, n'étaient pas dignes de voir le Sauveur, à cause de leur peu de foi. C'est pour cela que le messager céleste, afin de les disposer à cette faveur, cherche à réveiller leur foi endormie, en leur disant : *Entrez, et voyez le lieu où on l'avait mis*, et alors vous croirez qu'il est vraiment ressuscité. Il veut aussi ranimer leur charité, en ajoutant : Allez promptement porter cette nouvelle *à ses disciples, et à Pierre* (3). Il nomme Pierre en particulier, de peur qu'il ne se décourage au souvenir de son infidélité. Mais il avait lavé son péché dans ses larmes, et il méritait bien

---

1. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi JESUM CHRISTUM, et hunc crucifixum. (*1 Cor.*, II, 2.)

2. Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore langueo. (*Cant.*, II, 5.)

3. Sed ite, dicite discipulis ejus, et Petro... (*MARC.*, XVI, 7.)

d'être consolé. Je comprendrai par là que le manque de foi et de bonnes dispositions est ordinairement ce qui me prive de la vue et de l'entretien de Notre-Seigneur. D'où je conclurai que, pour attirer ses visites, je dois croître de plus en plus dans les vertus qui me disposent à le recevoir, sans me laisser aller à la défiance, malgré mes fautes nombreuses, puisque la faiblesse de saint Pierre ne l'empêcha pas de voir le Maître plein de bonté qu'il avait eu le malheur de renier.

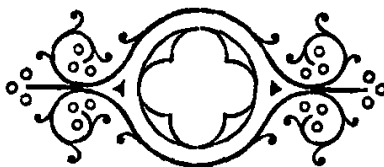
Je considérerai, en dernier lieu, comment *les femmes, ayant pénétré dans l'intérieur du sépulcre, ne trouvèrent point le corps du Seigneur JÉSUS. Or il arriva, pendant qu'elles étaient dans la consternation, que deux hommes revêtus de robes éclatantes parurent près d'elles. Et comme elles étaient saisies de frayeur et baissaient la tête vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Il n'est point ici ; il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé lorsqu'il était encore en Galilée. Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Et elles se souvinrent des paroles de JÉSUS. Et étant sorties du sépulcre avec crainte et avec une grande joie, elles coururent porter cette nouvelle aux onze apôtres, et à tous les autres disciples (1).*

1. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini JESU. Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti. Cum timerent autem, et declinarent vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis? Non est hic : sed surrexit : recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset, dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere. Et recordatæ sunt verborum ejus... Et exie-

Cet exemple nous montre qu'une dévotion constante envers le Sauveur mérite un surcroît de grâces et de consolations célestes. Ces pieuses femmes ne virent d'abord qu'un seul ange ; mais continuant à chercher le corps de JÉSUS, elles en virent deux qui leur tinrent le même langage que le premier, et les confirmèrent dans la foi par ce doux reproche : *Pourquoi persistez-vous à chercher parmi les morts celui qui est vivant et ressuscité ?* Nous voyons de plus que les anges ont coutume de nous rappeler les paroles de Notre-Seigneur, et qu'ils s'en servent pour nous instruire, pour nous consoler, pour affermir notre foi, pour ranimer notre espérance, pour enflammer notre charité, en un mot, pour nous rendre dignes de voir JÉSUS glorifié. — Anges bienheureux, fidèles gardiens de nos âmes ; si vous voyez que la mienne cherche parmi les morts celui qui est vivant, c'est-à-dire, si elle cherche JÉSUS-CHRIST parmi les choses périssables de ce monde ; reprenez-la, je vous en conjure, et redressez-la, afin qu'elle le cherche où il est, dans la terre des vivants : c'est là qu'il règne avec les siens, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

runt cito de monumento cum timore et gaudio magno, currentes nuntiare... hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus. (LUC., XXIV, 3-9. — MATTH., XXVIII, 8.)



## MÉDITATION IV.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A MARIE-MADELEINE.

---

Les saintes femmes, après avoir rempli auprès des apôtres le message des anges, retournèrent ensemble au sépulcre. C'est alors que le Sauveur, comme le dit saint Marc, *apparut premièrement à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons* (1).

---

I. — *Bonté de JÉSUS envers les pécheurs repentants qui se signalent à son service.*

*Premièrement.* Je considérerai comment la charité infinie de JÉSUS-CHRIST se plaît à honorer les pécheurs convertis. Il veut que le premier témoin oculaire de sa résurrection soit une femme qui avait été la demeure de sept démons, et des sept péchés capitaux, auxquels ne cessent de nous porter ces malins esprits, ennemis mortels de notre salut. Nous apprenons par là que, ni le nombre, ni l'énormité des péchés passés ne peuvent nuire à celui qui s'efforce de les réparer par sa ferveur présente.

*Secondement.* Nous voyons aussi que celui qui se montre le premier au service de JÉSUS-CHRIST, sera le premier à recevoir les marques de son affection. Si donc je le sers avec un zèle et une intelligence parti-

---

1. Surgens autem mane, prima sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalene, de qua egerat septem demonia. (MARC., XVI, 9.)

culière, j'aurai une part spéciale à ses caresses et à ses bienfaits. C'est ce qui arriva à Marie-Madeleine. Depuis sa pénitence, elle s'était distinguée par son attachement au service et à la personne du Sauveur, et lui avait donné des preuves toutes singulières de son amour. Elle seule lui avait lavé les pieds de ses larmes, les avait parfumés d'une huile odoriférante, les avait essuyés de ses cheveux et baisés affectueusement de sa bouche. Elle s'était tenue assise à ses pieds pour écouter sa parole ; elle l'avait accompagné sur le Calvaire ; elle s'était levée de grand matin pour aller embaumer son corps déposé dans le tombeau, et elle avait montré dans toutes ces circonstances plus d'empressement et d'activité que le reste de ses compagnes. Aussi méritait-elle de le voir la première, et de participer aux premières joies de sa résurrection en récompense de sa ferveur, ainsi que nous le verrons dans les points suivants (1).

## II. — *Marie-Madeleine et les anges au tombeau.*

*Marie-Madeleine était debout près du sépulcre, fondant en larmes. Pendant qu'elle pleurait, elle se baissa, et regarda dans le sépulcre. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de JÉSUS avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur ; et je ne sais où ils l'ont mis (2).*

1. Surgentem cum victoria, JESUM videt ab inferis ; prima meretur gaudia, quæ plus ardebat cæteris. (*Liturgia vetus.* Apud D. Faillon. Tom. 1, pag. 275.)

2. Maria autem stabat ad monumentum foris, plorans. Dum ergo fleret, inclinavit se, et prospexit in monumentum. Et vidit duos angelos in albis, sedentes, unum ad caput, et unum ad pedes, ubi positum fuerat corpus JESU. Dicunt ei illi : Mulier, quid ploras ? Dicit eis : Quia tulerunt Dominum meum : et nescio ubi posuerunt eum. (JOAN., XX, 11-13.)

*Premièrement.* Je considérerai l'extrême ferveur de Marie-Madeleine dans l'impatience où elle est de voir le corps de JÉSUS. Ce désir, non exempt de trouble et d'inquiétude, marque, il est vrai, une foi bien affaiblie au mystère de la Résurrection ; cependant il ne laisse pas d'être agréable au Sauveur, parce qu'il procède d'un amour ardent, et que le motif en est saint.

De cette impatience naît l'application qu'elle apporte à chercher le corps de son Bien-Aimé. Elle ne s'assied pas près du tombeau ; elle se tient debout, dans la posture la plus favorable pour chercher aisément. Elle le cherche en effet ; elle s'incline et se relève, elle regarde à plusieurs reprises de tous les côtés, pour voir si elle ne trouvera pas la seconde fois ce qu'elle n'a pas trouvé la première. C'est ainsi que celui qui aime Dieu ne cesse de répéter les mêmes prières, et de réitérer les mêmes diligences pour le prouver.

Les compagnes de Marie-Madeleine quittent le tombeau après avoir entendu les paroles des anges ; elles ne désirent rien de plus. Les apôtres saint Pierre et saint Jean s'en retournent à Jérusalem après avoir vu les linceuls et le suaire, et s'être assurés que le sépulcre est vide. Pour Madeleine, elle demeure seule avec une persévérance que rien ne peut lasser. Elle semble dire : C'est ici que j'ai perdu mon unique bien, c'est ici que je le chercherai ; c'est en ce lieu qu'il faut que je le trouve ou que je meure.

Enfin, elle manifeste l'ardeur excessive de son amour par les larmes qu'elle répand en abondance, et que la vue des anges, resplendissants de lumière, ne peut tarir. Quelle consolation peut trouver dans la vue des créa-



tures une âme dont le seul désir est de contempler le Créateur !

Je dois imiter Marie-Madeleine en ces quatre points. Comme elle, je chercherai Dieu avec une volonté ferme, efficace, persévérante et affectueuse, sans m'arrêter aux consolations vaines et aux douceurs passagères des créatures. J'irai droit au Créateur, et je n'aurai point de repos que je ne l'aie trouvé, et que je ne puisse répéter ce que le Roi-prophète disait à un autre propos : *Je n'entrerai point dans le secret de ma maison; je n'étendrai point sur ma couche mes membres fatigués; je ne permettrai pas à mes yeux de dormir, ni à mes paupières de sommeiller, jusqu'à ce que j'aie découvert le lieu où est mon Seigneur, le tabernacle où habite le Dieu d'Israël* (1). C'est là que j'entrerai, là que je fixerai ma demeure et que je veux vivre éternellement en sa compagnie. J'imiterai de même la ferveur de l'Épouse des Cantiques. *Elle cherche son Bien-Aimé dans les rues et sur les places de la ville, sans s'inquiéter des gardes qu'elle rencontre, et sans se reposer un moment* (2). C'est de ceux qui cherchent de la sorte que JÉSUS-CHRIST a dit : *Celui qui cherche, trouve* (3).

*Secondement.* Je considérerai pourquoi Marie-Madeleine verse tant de larmes. Elle le déclara elle-même aux anges, lorsqu'elle leur dit : *Je pleure parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur*, et que je ne sais où ils l'ont mis. Elle veut dire : Pensez-vous que je n'aie pas rai-

---

1. Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero in locum strati mei : si dederò somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis : donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. (Ps. CXXXI. 3-5.)

2. Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. (Cant., III, 2.)

3. Qui quærit, invenit. (MATTH., VII, 8.)

son de pleurer ? Ils m'ont enlevé mon Seigneur qui était tout mon trésor ; et je ne sais qui l'a enlevé, ni en quel lieu on l'a mis. Auparavant, je pleurais sa mort ; mais je n'étais pas inconsolable, parce que j'avais son corps. Maintenant que l'on m'a ôté l'unique consolation qui me restait, comment pourrais-je arrêter mes pleurs ?

Je remarquerai que l'on peut pleurer justement surtout en deux circonstances.

La première, lorsque nos péchés ont banni Dieu de notre cœur, et qu'ils nous ont privés de sa grâce. Les larmes que nous versons alors sont comme celles que Madeleine répandit aux pieds de JÉSUS, lorsqu'il la délivra de sept démons, et qu'il lui remit toutes ses iniquités.

La seconde, lorsque Dieu s'éloigne de nous sans que nous le sachions, et que son absence nous laisse dans des ténèbres si épaisses et dans une telle sécheresse spirituelle, que nous ne savons ni comment ni où nous devons le chercher. Cette autre sorte de larmes est de la nature de celles que Marie répand aujourd'hui en cherchant son Maître et son Rédempteur. Les unes et les autres sont pour nous des gages assurés que nous retrouverons enfin notre Dieu et Seigneur, si nous persévérons à le chercher avec les sentiments qui animaient le prophète royal, lorsqu'il disait : *Mes larmes sont jour et nuit ma nourriture, pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu (1) ?* — O mon Dieu, qui aviez coutume de reposer dans mon âme comme dans votre tombeau, et qui la réjouissiez par

1. Fuerunt mihi lacrimae mea panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus ? (Ps. XLII, 4.)

votre présence, où êtes-vous maintenant ? Qui vous a enlevé de mon cœur ? Comment m'avez-vous laissé seul, aride, triste et désolé ? Si mes iniquités vous ont chassé du sanctuaire où vous habitiez par votre grâce, bannissez-les-en par votre miséricorde, et rentrez en possession d'une demeure qui vous appartient. A l'avenir, je la conserverai si nette et si pure, que jamais vous ne soyez obligé de me punir en vous éloignant de moi.

### III. — JÉSUS apparaît à Marie-Madeleine sous la forme d'un jardinier.

JÉSUS a compassion de Madeleine et s'empresse de venir sécher ses larmes. Il veut accomplir en elle ce qu'il a dit autrefois : *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* (1). Toutefois, il ne se découvre pleinement à celle qui le cherche avec tant de sollicitude, que peu à peu, pour son plus grand bien.

*Premièrement.* Il lui apparaît, non en se présentant devant ses yeux, mais en se tenant derrière elle, et en faisant du bruit pour qu'elle se retourne et qu'elle le voie. *Elle se retourna*, dit saint Jean, *et elle vit JÉSUS debout* (2). Le Sauveur nous apprend par là de quelle manière il cherche une âme qui, pour parler ainsi, lui tourne les épaules, ne fait aucune attention à sa présence, et, faute de le reconnaître, ne lui rend pas l'honneur qu'elle lui doit. C'est à elle qu'il dit par la bouche d'Isaïe : *Vos oreilles entendront sa parole,*

1. Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur. (MATTH., V, 5.)

2. Conversa est retrorsum, et vidit JESUM stantem. (JOAN., XX, 14.)

*lorsqu'il criera derrière vous : Voici le chemin, suivez-le* (1). Ces cris sont les inspirations, les touches intérieures par lesquelles Dieu invite ceux qui le fuient à se retourner vers lui, afin que lui-même les regarde, et que, par une tendre compassion, il dise à chacun d'eux: *Reviens, reviens, ô Sulamite ; reviens, reviens, afin que nous te contemplions* (2). Il lui dit quatre fois de revenir, pour montrer le désir qu'il a que nous retournions à lui une bonne fois, c'est-à-dire, *de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces*, remplissant ainsi les quatre conditions du précepte de l'amour (3). — O mon âme, après avoir si longtemps regardé les créatures, tourne enfin les yeux vers les trois personnes divines qui souhaitent de te voir ; et puisqu'un seul de leurs regards suffit pour te rendre heureuse, hâte-toi de les regarder avec repentir, pour qu'elles te regardent avec amour.

*Secondement.* Le Sauveur se fait voir à Marie-Madeleine, mais sous une forme étrangère, parce que son peu de foi la rend indigne de le voir tel qu'il est. Aussi ne le reconnaît-elle pas. De même, quoique Dieu soit présent partout, et que le Verbe incarné réside véritablement dans nos tabernacles, notre foi affaiblie et presque éteinte nous rend comme insensibles à la présence du Seigneur du ciel et de la terre, qui habite parmi nous. C'est pour cette raison que JÉSUS-CHRIST prend aujourd'hui la forme d'un jardinier. Il nous

1. Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis : Hæc est via, ambulate in ea. (Is., XXX, 21.)

2. Revertere, revertere, Sulamitis : revertere, revertere, ut intueamur te. (Cant., VI, 12.)

3. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et ex tota virtute tua. (MARC., XII, 30.)

apprend ainsi quel besoin ont les imparfaits d'être cultivés de ses mains. Leurs âmes sont comme des jardins en friche. Il faut qu'il en arrache les mauvaises herbes, c'est-à-dire les imperfections et les vices, et qu'il y fasse fleurir les vertus. — O mon JÉSUS, vous nous l'avez dit par votre Apôtre : *Celui qui plante n'est rien ; celui qui arrose n'est rien ; Dieu seul, qui donne l'accroissement, est tout* (1). Faites donc croître en moi la foi et les autres vertus, sans qu'il s'y mêle aucun défaut, afin que, vous connaissant tel que vous êtes, je vous aime et je vous serve comme vous méritez d'être servi et aimé.

*Troisièmement.* Madeleine s'étant donc tournée vers JÉSUS-CHRIST, *il lui dit*, en contrefaisant sa voix : *Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous* (2) ? Sur ces paroles, il faut observer que quand Dieu fait de telles questions en des cas semblables, feignant de ne pas savoir ce qu'il ne peut pas ignorer, c'est de sa part un signe de mécontentement. Il faut qu'il y ait là quelque chose qu'il ne connaît pas en effet par la science que l'on nomme *d'approbation*.

Ainsi, quand Marie-Madeleine pleurait à ses pieds, et qu'elle les arrosait de ses larmes, JÉSUS ne lui demanda pas : *Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?* Parce que les pleurs qu'elle répandait alors venaient d'une profonde connaissance de ses péchés, d'une foi vive et d'un ardent amour pour son divin Maître, qui voyait et approuvait ce qu'elle faisait. Mais aujourd'hui que ses larmes ont leur source dans son manque de foi,

1. Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat, Deus. (I Cor., III, 7.)

2. Dicit ei JÉSUS : Mulier, quid ploras ? quem quæris ? (JOAN., XX, 15.)

et que par suite de son ignorance, elle pleure comme mort celui qui est rendu à la vie, et qu'elle cherche parmi les morts celui qui est ressuscité, il lui dit avec raison : *Pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ?* Ce qui signifie : Savez-vous bien pourquoi vous pleurez, et qui vous cherchez ? Sans aucun doute, vous ne le savez pas. Car si vous le saviez, vous n'auriez garde de pleurer comme mort, et de chercher comme absent, celui qui est devant vous.

Le Sauveur nous donne par ces paroles une importante leçon. Il veut que nous examinions attentivement, quand nous pleurons, la cause de notre tristesse et de nos larmes ; il veut que nous nous rendions compte de ce que nous cherchons et de ce que nous nous proposons dans son service : de peur qu'il ne se mêle à nos intentions quelque chose qui soit contraire à sa volonté, ou préjudiciable à notre perfection. Car souvent je m'imagine pleurer mes péchés, tandis que je pleure le dommage temporel qu'ils m'ont causé. Je pense pleurer par un pur désir de quitter la terre et de voir Dieu ; et ce n'est que par l'impatience d'être délivré des peines de cette vie. Il m'arrive encore, quand je crois chercher Dieu et sa seule gloire, de me chercher moi-même, mon honneur, ou mon propre intérêt. Si parfois je cherche le Seigneur avec sincérité, c'est toujours d'une manière lâche et bien imparfaite. Il a donc sujet de me dire : *Pourquoi pleures-tu, et qui cherches-tu ?* — O Dieu de mon âme, faites-moi la grâce de pleurer parce que je vous ai offensé, et parce que mes offenses vous ont éloigné de moi, afin que mes larmes méritent votre approbation. Aidez-moi aussi à trouver

ce que je désire ; mais ne permettez pas que je désire jamais rien qui ne vous soit agréable.

IV. — *Marie-Madeleine répond à JÉSUS sans le reconnaître.*

*Madeleine, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai* (1).

Ces paroles de Marie-Madeleine montrent bien l'ardeur extrême de son amour. Rien ne peut l'empêcher de poursuivre son dessein ; elle trouve des forces dans sa faiblesse, et s'offre à faire ce qui est au-dessus de son pouvoir. Dans ce saint transport, nous voyons tracées au vif les propriétés de l'amour que les auteurs spirituels appellent *unitif et violent*.

*Premièrement.* L'amour unitif s'empare tellement du cœur et de la langue de celui qui aime, qu'il est tout hors de lui. Il pense continuellement à l'objet de son amour ; il s'imagine que tous y pensent comme lui ; il en parle sans cesse, et il croit que tout le monde entend son langage. De là vient que Madeleine ne dit pas : Si vous avez enlevé le corps de mon Maître ; mais seulement : *Si vous l'avez enlevé* ; ne doutant point que le jardinier ne dût comprendre sa pensée, et savoir de qui elle parlait : tant elle avait l'esprit occupé de son Bien-aimé. Je reconnaitrai à ce signe si je suis moi-même comme transporté de l'amour de mon Dieu. Car, c'est la parole du Sauveur : *Où est ton trésor, là aussi est ton cœur* (2) ; là, par conséquent, ta

---

1. Illa existimans quia hortulanus esset, dicit ei : Domine, si tu sustulisti eum, dicito mihi ubi posuisti eum ; et ego eum tollam. (JOAN., XX, 15.)

2. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. (MATTH., VI, 21. — LUC., XII, 34.)

langue, tes yeux, tes pieds, tes mains, toi-même tout entier : de sorte que tu ne t'appliques qu'à considérer ce trésor, à t'y attacher, à le garder et à l'augmenter. — O Dieu infini, soyez vous-même mon unique trésor; captivez tellement mon cœur et tout mon être, que je sois là où vous êtes, que je vous voie, et que je jouisse sans fin de votre divine présence.

*Secondement.* Une autre propriété de l'amour unitif est de produire, en celui qui aime, un entier oubli de soi-même et de tout ce qui le touche. Il s'humilie devant tout le monde, il se soumet à qui que ce soit, sans distinction de personnes, si c'est pour lui un moyen de parvenir à ce qu'il désire. Souvent même, il lui arrive de dire ou de faire des choses qui, au jugement des hommes, sont des folies, mais qui ne sont en réalité que de saints transports et des excès de son amour. C'est ainsi que David, oubliant sa grandeur royale, *dansa de toutes ses forces devant l'arche* avec ses sujets. Insensible aux reproches railleurs de Michol son épouse, il lui répondit avec fermeté : *Je m'humilierai, et je m'abaisserai encore davantage devant le Seigneur qui m'a choisi* pour gouverner son peuple (1). C'est ainsi que Madeleine elle-même, embrasée d'amour, alla trouver le Sauveur qui avait été invité par Simon le pharisien, et qu'au milieu du festin, elle se jeta aux pieds de JÉSUS, sans se mettre en peine de ce que les conviés pourraient dire d'une action si surprenante. Aujourd'hui encore, dans un semblable transport, elle donne le nom de Seigneur à un homme qui

---

1. David saltabat totis viribus ante Dominum... Dixitque David ad Michol: Ante Dominum qui elegit me potius quam patrem tuum... et ludam, et vilior fieri plus quam factus sum. (*II Reg.*, VI, 14, 21, 22.)



a l'extérieur d'un jardinier, pour le gagner et l'engager à lui découvrir où est le corps de celui qu'elle souhaite si ardemment de trouver. Elle lui dit : *Si vous l'avez enlevé*; ne prenant pas garde qu'il n'y a aucune apparence qu'un jardinier soit venu enlever ce corps, et le tirer du sépulcre où son maître l'avait mis.

Je reconnâtrai à cette seconde marque de la charité parfaite les progrès plus ou moins notables que j'ai faits dans cette vertu. Car, me demanderai-je à moi-même, que ne peut pas l'amour des richesses dans les avarés, l'amour des honneurs dans les ambitieux, l'amour des plaisirs dans les hommes sensuels? Il les fascine, il leur fait oublier leur dignité personnelle, et les porte à des actions que tout homme maître de lui-même condamne comme autant d'extravagances et de bassesses. On les voit en effet s'humilier jusqu'à rendre d'humbles services et témoigner de lâches déférences à des gens de rien, pour contenter leur passion. S'il en est ainsi, faut-il s'étonner qu'une âme, brûlante de l'amour divin, les imite en quelque manière, après avoir été introduite *dans le caveau mystérieux des vins de l'Époux*? Sans doute, si celui qui l'a enivrée n'avait soin de *régler en elle la charité* (1), elle se laisserait emporter à des excès; mais tout y est réglé et dans l'ordre. Il peut lui échapper une parole ou une action qui attire le blâme de ceux qui n'aiment pas comme elle; mais c'est une véritable sagesse aux yeux de ceux qui savent ce que c'est qu'aimer. — O Roi éternel, conduisez-moi dans votre cellier, et enivrez-moi du vin généreux de votre amour. Que je sois hors de moi pour

---

1. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. (*Cant.*, II, 4.)

être tout en vous; que je renonce à mes intérêts pour ne penser qu'aux vôtres; que je prenne plaisir à m'humilier jusqu'à être regardé comme un insensé par les prudents du siècle, pourvu que j'aie le bonheur de paraître sage à vos yeux.

*Troisièmement.* La dernière propriété de l'amour fervent, c'est d'être fort dans la faiblesse. L'âme qui en est éprise s'offre, pour le service de son Bien-Aimé, à des entreprises au-dessus de son pouvoir, mettant sa confiance, non en ses propres forces, mais en celles qu'elle attend du ciel. C'est ce qui inspire à Marie-Madeleine ce courage intrépide. Elle est prête à aller chercher le corps de son Maître en quelque endroit qu'il puisse être, sans faire attention que c'est un jour solennel; que le soleil est déjà levé; qu'elle n'est qu'une femme faible et délicate; qu'un corps mort est un fardeau bien pesant; que d'ailleurs ce corps a été crucifié, et que par conséquent c'est un objet d'abomination pour les Juifs; enfin, qu'il a été crucifié par sentence du gouverneur, sans la permission duquel Joseph d'Arimathie n'a pas osé l'ensevelir. Tant de difficultés n'étonnent point cette généreuse amante. Elle dit décidément : *Je l'emporterai*, et j'irai le remettre à sa place. — O femme, votre confiance est grande, votre courage est grand, parce que votre amour est sans mesure. O amour invincible, vous surmontez, vous aplanissez tous les obstacles, et rien ne vous arrête. Vous portez celui qui vous porte, et vous rendez léger votre fardeau. Vous mettez le corps de JÉSUS sur nos épaules; mais vous faites que JÉSUS nous porte lui-même, et nous aide avec vous à porter tout le faix. O amour très fort, vous êtes vraiment *fort comme la*

*mort* (1), puisque vous luttez contre la mort, et que vous ne reculez pas devant les difficultés qu'elle vous présente, quand il s'agit de servir votre Bien-Aimé. O Dieu éternel, plein d'amour pour nous, enivrez-moi de la douceur de votre amour, afin que, *changeant de forces, je coure sans m'arrêter ni me lasser jamais dans la voie de votre service* (2). Quelque charge que vous m'imposiez, je l'accepterai avec joie, assuré que votre secours ne me manquera pas pour la porter.

Animé de ces sentiments, je m'offrirai à *porter sur moi* le corps mort de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire *sa mortification*. Je prendrai la résolution de maltraiter ma chair comme il a maltraité la sienne, mettant ainsi en pratique ce que dit l'Apôtre : *Nous portons toujours dans notre corps, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, la mortification de JÉSUS* (3). Et ailleurs : *Souvenez-vous que vous avez été racheté bien cher ; glorifiez Dieu, et portez-le dans votre corps* (4).

#### V. — *JÉSUS se fait connaître à Marie-Madeleine.*

JÉSUS, voyant la ferveur, les larmes et les saints désirs de Marie-Madeleine, se fit connaître à elle en l'appelant par son nom. Prenant le ton naturel de sa voix, il lui dit : *Marie*. Elle le reconnut aussitôt, et lui répondit : *Mon Maître* (5).

---

1. Fortis est ut mors dilectio, (*Cant.*, VIII, 6.)

2. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem... current, et non laborabunt; ambulabunt, et non deficient. (*Is.*, XI, 31.)

3. Semper mortificationem JESU in corpore nostro circumferentes. (*II Cor.*, IV, 10.)

4. Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. (*I Cor.*, VI, 20.)

5. Dicit ei JESUS: Maria. Conversa illa, dicit ei: Rabboni (quod dicitur Magister). (*JOAN.*, XX, 16.)

*Premièrement.* J'admire ici la puissance de Notre-Seigneur, jointe à une douceur extrême. En vérité, il montre bien qu'il est le maître des cœurs, puisque d'un seul mot, *Marie*, il change celui de Madeleine, il essuie ses larmes, il la remplit d'une indicible joie, il l'éclaire d'une lumière divine, il la guérit de son infidélité, il l'embrase d'un nouveau feu, afin qu'elle aime comme le Dieu vivant celui qu'elle aimait comme un homme mort. — Grand Dieu, qui pourrait comprendre l'amour que vous portez à ceux *que vous connaissez par leur nom*? *C'est à eux que vous découvrez la beauté de votre visage*; c'est eux que vous réjouissez par votre douce présence, *parce qu'ils ont trouvé grâce devant vous* (1). O heureuse Madeleine, que JÉSUS connaît, qu'il appelle par son nom, et à qui il se manifeste, afin qu'elle reconnaisse celui dont elle est connue, qu'elle voie celui après lequel elle soupire, et qu'elle trouve celui qu'elle cherche avec tant d'amour. O mon JÉSUS, faites que je trouve grâce devant vous, *que je vous connaisse comme vous me connaissez* (2), et que je vous aime comme vous m'aimez!

*Secondement.* Je considérerai la réponse de Marie-Madeleine. Transportée d'amour, elle s'écrie: *Mon Maître!* C'est ainsi qu'elle avait coutume de l'appeler. En parlant tout à l'heure aux anges, elle le nommait par respect *son Seigneur*; maintenant qu'elle lui parle à lui-même, elle l'appelle d'un nom qui marque à la fois sa vénération et son amour; et ce nom est celui de *Maître*, parce qu'elle avait expérimenté qu'il l'était

1. Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram me. — Si ergo inveniam gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te. (*Exod.*, XXXIII, 12, 13.)

2. Tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. (*Cor.*, XIII, 12.)

véritablement, lorsque, prononçant ce seul mot, *Marie*, il lui avait rempli l'esprit de si vives lumières. C'est pour cela qu'elle se jette à ses pieds, où elle s'était si souvent assise pour écouter sa parole. — O Maître divin, qui enseignez en un moment tant de vérités sublimes à cette fervente disciple, éclairez mon entendement, afin que je comprenne comme elle les plus hauts mystères, et que, les ayant compris, je commence à vous aimer comme elle vous aime.

*Troisièmement.* Enfin JÉSUS, voyant que Marie, prosternée à ses pieds, voulait les lui baiser, lui dit : *Ne me touchez pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez vers mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père ; vers mon Dieu et votre Dieu* (1).

J'examinerai pourquoi le Sauveur ne permet pas à Marie-Madeleine de le toucher comme elle avait coutume de le faire autrefois. On peut en donner deux raisons.

La première est que la précipitation avec laquelle elle s'est jetée à ses pieds par une ferveur inconsidérée, marque trop de familiarité. JÉSUS voulut donc lui faire comprendre que désormais elle devait traiter avec plus de révérence celui qui était déjà glorieux, et sur le point de monter au ciel. En général, Dieu désire que, dans nos rapports avec lui, nous ne séparions pas le respect de l'amour.

La seconde est l'imperfection de la foi de Madeleine. Comme, pour l'en punir, il ne s'est pas fait connaître

---

1. Dicit ei JESUS : Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum : vade autem ad fratres meos, et dic eis : Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum ; Deum meum, et Deum vestrum. (JOAN., XX, 17.)

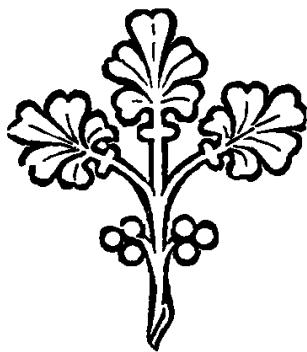
à elle tout d'un coup, mais peu à peu, en lui apparaissant d'abord sous la forme d'un jardinier et en contrefaisant sa voix, puis en lui montrant son visage au naturel et en lui parlant de son ton de voix ordinaire; de même il ne juge pas convenable de lui faire au même moment toutes les grâces dont il veut la favoriser. Il commence par lui découvrir qui il est, afin qu'elle ait la satisfaction de savoir que c'est JÉSUS qui lui parle; puis il attend que sa foi soit plus affermie, pour lui permettre de le toucher. C'est ce que signifient ces paroles : *Ne me touchez pas*. Elles veulent dire : Vous ne m'accordez pas encore dans votre esprit l'estime que vous me devez ; vous ne comprenez pas encore la dignité et l'excellence de mon nouvel état, et vous n'êtes pas encore bien persuadée que bientôt je dois retourner à mon Père céleste, et *m'asseoir à sa droite* sur le trône de sa gloire (1). — O souverain Maître, occupez le rang que vous méritez dans mon estime; donnez-moi une foi parfaite; imprimez dans mon âme une fidèle image de vos grandeurs, afin que, les contemplant en ce monde, je me rende digne de vous voir et de vous aimer, de tout l'amour dont je suis capable, dans l'éternité.

*Quatrièmement.* Avant de quitter Madeleine, JÉSUS lui confie pour ses apôtres un message qui est l'expression touchante de son amour. *Il ne dédaigne pas de les appeler ses frères* (2), pour leur faire comprendre que la gloire de sa résurrection n'a point changé ses sentiments à leur égard. Il leur témoigne, au contraire,

1. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. (Ps. CIX, 1.)

2. Non confunditur fratres eos vocare, dicens : Nuntiabo nomen tuum fratribus meis. (Hebr., II, II, 12. — Ps. XXI, 23.)

une bienveillance plus particulière, et par le nom affectueux qu'il leur donne, et par chacune des paroles de son message. Je suis ressuscité, leur fait-il dire, et bientôt *je monterai vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu* : mon Père par la génération éternelle, votre Père par la grâce de l'adoption ; mon Dieu par l'unité d'essence, votre Dieu par l'union de la charité. — O doux JÉSUS, je vous remercie de l'honneur que vous nous faites de nous donner pour Père votre Père, et pour Dieu votre Dieu. O mon âme, que peux-tu souhaiter avec un tel Père ? que peux-tu chercher, ayant un tel Dieu ? O mon Père, montrez que vous êtes véritablement mon Père, en me rendant votre digne fils. O mon Dieu, montrez que vous êtes mon Dieu, en me rendant un même esprit avec vous, et en m'unissant à vous par le lien d'une charité parfaite. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION V.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX AUTRES  
FEMMES REJOINTES PAR MARIE-MADELEINE.

---

I. — *Attention de JÉSUS à récompenser les travaux de ses amis.*

Comme Marie-Madeleine, pleine de joie, s'en retournait à Jérusalem, elle atteignit sur le chemin ses compagnes, auxquelles elle raconta tout ce qui lui était arrivé. Ces saintes femmes en conçurent un ardent désir de voir leur Maître. JÉSUS, connaissant la disposition de leur cœur, et sachant avec quelle ferveur elles s'étaient levées de grand matin pour aller au sépulcre, *s'avança vers elles, et les salua en leur disant : Dieu soit avec vous* (1).

Je remarquerai le soin que prend JÉSUS de récompenser les siens de leurs travaux et de leurs veilles. S'il diffère quelquefois de les visiter, c'est afin qu'ils se disposent mieux à le recevoir, et qu'ils recueillent de ses visites des fruits plus abondants. J'apprendrai de là à ne point me lasser de chercher et d'attendre le Seigneur, malgré ses retards. C'est sans doute un grand sujet de consolation pour nous de voir avec quelle charité il dissimule nos défauts, quand nous désirons de lui plaire avec une intention pure. Il nous le prouve par l'exemple de ces pieuses femmes. La pensée d'embaumer le corps de leur Maître marquait leur peu de

---

1. Et ecce JESUS occurrit illis, dicens : Avete. (MATTH., XXVIII, 9.)



foi ; mais elles ne cherchaient au fond qu'à lui témoigner par ce bon office leur reconnaissance et le désir de le servir. Une intention si simple et si louable fut ce qui détermina le Sauveur à venir les consoler. Oh ! qu'elles furent ravies de le contempler, et qu'elles se crurent bien payées de toutes leurs peines à ce salut : *Dieu soit avec vous, ou réjouissez-vous !* Parole puissante, qui leur causa en effet une joie immense ; car la parole de JÉSUS est efficace, et elle opère tout ce qu'elle signifie. Or ce n'est pas sans une raison mystérieuse que JÉSUS-CHRIST ressuscité employa, dans cette circonstance, la même parole dont saint Gabriel s'était servi pour saluer Marie et lui annoncer le mystère de l'Incarnation. Il voulut autoriser la salutation de l'Archange en l'adoptant lui-même, pour déclarer à ces femmes que, par sa résurrection, il levait la malédiction que nous avons tous encourue par la désobéissance d'une femme. — O mon Sauveur, venez dans mon âme ; visitez toutes ses puissances ; dites-leur du premier abord : *Dieu soit avec vous, réjouissez-vous ;* et ce mot les remplira de la joie et des biens que vous nous avez mérités par votre glorieuse résurrection.

## II. — *Les saintes femmes aux pieds de JÉSUS.*

Or ces femmes, voyant leur Maître, *s'approchèrent de lui aussitôt, embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent* (1). Elles se gardèrent bien de se jeter avec précipitation à ses pieds, comme avait fait Marie-Madeleine la première fois ; mais elles s'approchèrent avec respect et adorèrent leur Seigneur, qui leur permit d'embrasser

---

1. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. (MATTH., XXVIII, 9.)

et de baiser ses pieds adorables. Oh ! qui pourrait exprimer la douceur qu'elles ressentirent en touchant et en baisant ces plaies sacrées qu'elles avaient tant désiré de laver encore une fois ! Elles étaient venues au sépulcre pour répandre des parfums sur le corps mort de JÉSUS, et JÉSUS, l'Oint du Seigneur, répand sur elles une huile céleste, *l'huile de la joie* et de la dévotion intérieure.

A l'imitation de ces saintes femmes, dont les trois plus considérables sont celles que nomme saint Marc, à savoir, *Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé* (1), j'appliquerai les trois puissances de mon âme à embaumer, pour ainsi parler, le corps de mon Sauveur. La mémoire remplira cet office par de saintes pensées ; l'entendement, par de pieuses méditations ; la volonté, par des affections ferventes. Mais comment nous procurer ces parfums précieux ? Il faut les acheter à celui qui a dit : *Venez, achetez sans argent et sans aucun échange* (2). C'est lui, en effet, qui nous donne gratuitement tout ce qui nous manque. Il ne désire qu'une chose en retour, c'est que nous lui offrions des actes nombreux de mortification de nous-mêmes, continuant à le supplier de nous fournir de ses propres mains les présents qu'il nous demande, puisqu'il est l'auteur de tout bien. — O JÉSUS, ô véritable Messie, *sur qui le Père éternel a répandu l'huile de la joie plus abondamment que sur tous ceux qu'il a rendus participants de votre gloire* (3) ; mes parfums ont trop peu de

1. Maria Magdelene, et Maria Jacobi, et Salome. (MARC., XVI, 1.)

2. Venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione. (IS., LV, 1.)

3. Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis. (Ps. XLIV, 8.)

valeur pour mériter de vous être offerts; mais votre bonté est si excessive, que le baume le plus précieux et le plus odoriférant pour vous, est la joie de me voir brûler de votre amour. Recevez donc, comme une oblation d'agréable odeur, le sacrifice de louanges, d'actions de grâces, de confiance et d'amour que je vous offre, avec des désirs enflammés d'acquérir toutes les vertus, pour vous en composer un très suave parfum. Pour vous, ô mon JÉSUS, qui *prévenez de vos miséricordes* ceux qui vous cherchent (1), permettez-moi de toucher en esprit vos plaies bénies, et le sang divin qui en découle; versez dans mon cœur l'huile salutaire de votre grâce, afin que je ne pense désormais qu'à vous aimer et à vous servir.

### III. — *Nouveau message aux disciples.*

*Alors JÉSUS leur dit : Ne craignez point; allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée : c'est là qu'ils me verront (2).*

*Premièrement.* Ces paroles nous apprennent que l'Esprit-Saint a coutume de se conformer aux sentiments de ses anges et de ses ministres, de parler comme eux, et de confirmer ce qu'ils ont dit, mais avec des marques plus sensibles de douceur et de charité. Les anges avaient dit aux femmes : *Dites à ses disciples ;* et JÉSUS leur dit : *Dites à mes frères.* Celui qui n'a point appelé les anges ses frères, donne ce nom aux hommes, tant pour leur marquer la tendresse de son amour, que pour montrer qu'en se faisant leur sembla-

1. Cito anticipent nos misericordiæ tuæ. (Ps. LXXVIII, 8.)

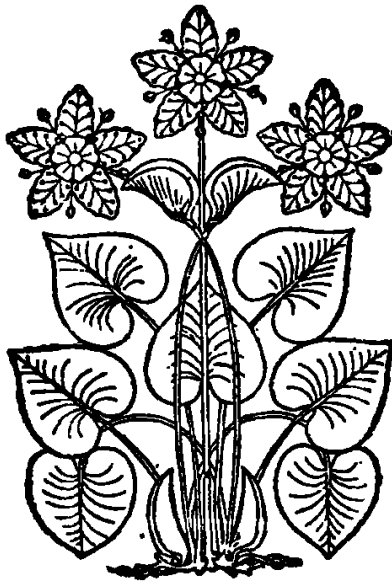
2. Tunc ait illis JÉSUS : Nolite timere ; ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam ; ibi me videbunt. (MATTH., XXVIII, 10.)

ble, il est véritablement devenu leur frère. — O mon aimable JÉSUS, que cette parole est douce à mes oreilles : *Dites à mes frères !* Quand vous la répéteriez mille et mille fois, je ne me lasserais jamais de l'entendre. Dites-la-moi au fond du cœur ; mais donnez-moi en même temps votre esprit pour en comprendre toute la signification et la savourer avec délices, afin que ma vie ne démente pas une si noble parenté.

*Secondement.* J'examinerai pourquoi le Sauveur commanda aux apôtres, conformément à ce qu'avaient dit les anges, de se transporter en Galilée pour le voir, lui qui devait leur apparaître ce jour-là même en Judée, à Jérusalem où ils étaient. La principale raison est que la Judée était alors dans l'agitation et dans le trouble, et qu'ils avaient eux-mêmes l'esprit rempli d'inquiétude et de crainte. Afin donc qu'ils puissent jouir plus en repos de sa présence, il les envoie en Galilée où le calme régnait davantage. Car quoique Dieu daigne quelquefois nous accorder une visite passagère au milieu du bruit et du tumulte du monde, il désire néanmoins que nous nous retirions dans un lieu tranquille et solitaire, où nous puissions le voir à loisir, et vaquer en paix aux exercices de l'oraison et de la contemplation. Le mot même de Galilée indique ce que nous disons, car il signifie *transmigration*. Ceux donc qui souhaitent voir JÉSUS-CHRIST ressuscité doivent passer d'un lieu, d'un état à un autre ; c'est-à-dire du vice à la vertu, de la voie large à la voie étroite, du trouble au repos, de la tiédeur à la ferveur, de l'imperfection à la perfection<sup>(1)</sup>. — O doux JÉSUS, qui vous plaisez tant en Ga-

1. Galilæa namque transmigratio facta interpretatur... Transmigremus a vitiis ad virtutes, ut in Galilæa Redemptorem nostrum videre mereamur. (S. GREG., Homil. XVI, in *Evangelia*.)

lilée, opérez en moi ce changement qui vous est si agréable, afin que je sois digne de vous voir en cette vie par la contemplation, et en l'autre par la lumière de gloire, face à face, durant toute l'éternité. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION VI.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SAINT  
PIERRE, ET DE CE QUI ARRIVA AUPARAVANT.

---

## I. — *Les saintes femmes et les apôtres.*

*Lorsque les pieuses femmes furent de retour, elles annoncèrent aux onze apôtres et aux autres disciples tout ce qu'elles avaient vu et entendu. Mais ils prirent ce qu'elles leur disaient pour une rêverie, et n'ajoutèrent point foi à leurs paroles. Marie-Madeleine n'eut pas un succès plus heureux, lorsqu'elle vint dire aux disciples qui pleuraient la mort de leur Maître : J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit. Eux, entendant dire qu'il était vivant, et qu'elle l'avait vu, ne le crurent point (1).*

*Premièrement.* Nous voyons par là combien il est difficile de former un acte de foi sur des vérités qui contredisent le témoignage de nos sens, et combien les hommes reconnaissent mal les bontés de Dieu à leur égard. En effet, ils ne répondent à ce qu'il fait pour eux que par une incrédulité opiniâtre, et ils prennent ses paroles pour des rêveries, quoique la plus déraisonnable des rêveries soit de ne pas croire à ce qu'il nous a révélé. Le Sauveur avait prédit à ses disciples

---

1. Et regressæ a monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et cæteris omnibus... Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt... Venit Maria Magdalene annuntians discipulis : Quia vidi Dominum, et hæc dixit mihi... Illa vadens, nuntiavit his qui cum eo fuerant, lugentibus et flentibus. Et illi audientes quia viveret, et visus esset ab ea, non crediderunt. (LUC., XXIV, 9-11, — JOAN., XX, 18. — MARC., XVI, 10, 11.)

qu'il serait crucifié, et qu'il ressusciterait le troisième jour ; maintenant les femmes leur rapportent ce qu'elles ont appris des anges à ce sujet, et leur donnent des marques certaines qu'il veut se faire voir à eux en Galilée, comme il le leur avait promis dans la nuit de la Cène. Et cependant, loin de se rendre, ils soutiennent que c'est une rêverie de s'imaginer qu'un homme mort sur une croix, épuisé de sang et couvert de plaies, soit sorti vivant du tombeau ; ne se souvenant ni de sa prédiction, ni de la résurrection de Lazare, ni de tant d'autres miracles qu'il a opérés sous leurs yeux. — O mon souverain Maître, c'est de tout mon cœur que je captive ma raison sous l'obéissance de la foi, et que je renonce à mes sens pour croire ce que vous avez révélé. Oui, Seigneur, je crois fermement que cette chair et ces os, qui seront bientôt réduits en cendres, *ressusciteront un jour ; et j'espère que, revêtu de nouveau de mon corps, je contemplerai de mes propres yeux mon Dieu et mon Rédempteur* (1) : car je suis certain que vous pouvez et que vous voulez accomplir toutes vos promesses.

*Secondement.* Je conclurai de tout ceci que je dois fuir, relativement au sujet qui m'occupe, deux extrémités vicieuses : l'une, de croire légèrement toutes sortes de visions et de révélations de femmes, avec danger de tenir pour certaines des choses qui sont de pures rêveries, des caprices et des égarements de leur imagination ; l'autre, de ne rien croire de ce qu'elles disent, comme si elles ne débitaient jamais que des fables, ce qui est assurément une erreur. Car toutes simples et

---

1. Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum ; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum. (JOB, XIX, 25, 26.)

ignorantes qu'elles puissent être, elles méritent souvent, par leur dévotion et leur ferveur, de voir les anges, et le Seigneur même des anges, ainsi que le prouve le fait présent. Et dans ce cas, il faut les croire, surtout quand leurs récits sont une confirmation des vérités de la foi. Ce que l'on peut dire en général, c'est qu'il n'est pas moins dangereux de prendre une révélation divine pour une chimère, que de prendre une chimère pour une révélation divine.

## II. — *Saint Pierre et saint Jean au sépulcre.*

Après avoir entendu le rapport des femmes, les deux disciples les plus fervents et les plus affectionnés à leur Maître, *Pierre et Jean, sortirent aussitôt et vinrent au sépulcre* pour s'assurer de tout par eux-mêmes. *Ils couraient tous deux ensemble ; mais Jean courut plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linceuls à terre ; cependant il n'entra point. Simon-Pierre, qui le suivit, vint et entra dans le sépulcre, et il vit les linceuls à terre, et le suaire qu'on lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas avec les linceuls, mais qui était plié dans un endroit à part : ce qui était une preuve certaine qu'on n'avait pas enlevé le corps, mais qu'il était ressuscité. Alors ils furent convaincus que les femmes ne les avaient point trompés (1).*

I. Exiit ergo Petrus, et ille alius discipulus, et venerunt ad monumentum. Currebant autem duo simul ; et ille alius discipulus præcucurrit citius Petro, et venit primus ad monumentum. Et cum se inclinasset, vidit posita linteamina, non tamen introivit. Venit ergo Simon Petrus, sequens eum ; et introivit in monumentum, et vidit linteamina posita, et sudarium quod fuerat super caput ejus, non cum linteamibus positum, sed separatim involutum in unum locum. Tunc ergo introivit et ille discipulus, qui venerat primus ad monumentum ; et vidit, et credidit. (JOAN., XX, 3-8.)



*Premièrement.* Je considérerai que ces deux disciples ne tombèrent pas dans l'erreur des autres, qui avaient pris la vision des femmes pour un songe. Ils voulurent voir de leurs yeux ce qu'il en était. Car c'est le propre des personnes discrètes et ferventes de s'informer soigneusement des choses qui regardent Dieu. Et comme l'amour surmonte toutes les difficultés, ils eurent assez de courage pour aller au sépulcre, bien qu'ils sussent qu'on y avait mis des gardes, et que les Juifs cherchaient partout pour les perdre les disciples de JÉSUS-CHRIST. Mais ce n'est pas sans mystère que les anges ne leur apparurent point, comme ils avaient apparu aux femmes. La raison en est peut-être que ce miracle n'était point nécessaire. Le témoignage des femmes, la vue des linceuls et du suaire, et, à cette occasion, le souvenir de la prédiction de leur Maître, suffirent sans doute pour leur persuader qu'il était vraiment ressuscité. D'où l'on peut conclure que les apparitions des anges ne sont pas des indices certains d'une plus haute sainteté, puisqu'elles sont parfois accordées à des personnes d'une vertu imparfaite et encore faible.

*Secondement.* Je considérerai que les deux apôtres, Pierre et Jean, nous représentent les deux principales vertus avec lesquelles nous devons chercher JÉSUS-CHRIST, la foi et l'amour. La foi découvre les vérités ; c'est elle qui, comme saint Pierre, entre la première dans le sépulcre. L'amour y entre à la suite, comme saint Jean ; et la foi, jointe à l'amour, s'augmente, se fortifie, et acquiert des lumières plus vives et plus complètes. Ces deux vertus sont encore des figures de la vie active et de la vie contemplative, qui nous mènent

à JÉSUS-CHRIST. La vie active entre la première ; elle dispose toutes choses. La vie contemplative vient ensuite, et jouit en repos du souverain Bien. — O mon JÉSUS, augmentez en moi la foi et la charité, afin que je vous cherche sans me laisser arrêter par aucune crainte humaine, et que j'entre en quelque lieu que ce soit où je pourrai vous trouver. Perfectionnez-moi par les exercices de la vie active en toutes sortes de vertus, et élevez-moi par ces degrés à la vie contemplative, afin qu'il me soit donné de me *cache*r dans le secret de votre face <sup>(1)</sup>, et là, de voir, à découvert, dans un ravissement ineffable, la beauté et la gloire que vous a procurées votre résurrection.

NOTA. On a expliqué, à la fin de la seconde Méditation, pourquoi JÉSUS, sortant du sépulcre, y laissa le linceul et le suaire.

### III. — JÉSUS apparaît à saint Pierre.

*Les disciples s'en retournèrent donc chez eux* <sup>(2)</sup>. Saint Pierre marchait à l'écart, songeant à ce qu'il avait vu, et, selon l'expression de saint Luc, *admirant en lui-même ce qui était arrivé* <sup>(3)</sup>. Ce fut alors que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui apparut, comme on peut l'inférer de ces paroles des apôtres rapportées par le même évangéliste : *Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon* <sup>(4)</sup>.

*Premièrement.* Je considérerai comment saint Pierre mérita d'être honoré de cette apparition. Ce fut par

1. Abscondes eos in abscondito faciei tue. (Ps. XXX, 21.)

2. Abierunt ergo iterum discipuli ad semetipsos. (JOAN., XX, 10.)

3. Secum mirans quod factum fuerat. (LUC., XXIV, 12.)

4. Surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. (LUC., XXIV, 34.)

sa ferveur et sa diligence à se rendre au sépulcre, et par son attention à méditer sur les choses qu'il y avait vues. Saint Jean, il est vrai, ne s'était montré ni moins fervent, ni moins diligent que lui ; et cependant le Sauveur ne le favorisa pas de la même grâce. Cela nous apprend que Dieu, pour consoler et encourager les pécheurs sincèrement convertis, leur accorde souvent des faveurs plus particulières qu'aux âmes les plus innocentes, comme on le voit dans la parabole de l'Enfant prodigue. Ce n'est donc pas sans raison que le premier homme et la première femme auxquels, d'après le récit des évangélistes, apparut JÉSUS ressuscité, furent des pécheurs. Il voulut que, *là où le péché avait abondé, surabondât la grâce* (1). Cette pensée sera pour moi un puissant motif d'avoir confiance en sa bonté, puisque, malgré mes ingrattitudes, il est toujours prêt à me combler de ses dons, pourvu que je me dispose à les recevoir par une vie fervente et par la prière.

*Secondement.* Je considérerai quelle fut la confusion de saint Pierre lorsqu'il se vit en présence de son Maître, et se rappela qu'il l'avait renié jusqu'à trois fois. Il est à croire qu'il se jeta aussitôt à ses pieds, pleurant amèrement son péché, et lui en demandant humblement pardon. Le Sauveur le consola, lui pardonna son infidélité passagère et le remplit d'allégresse. Oh ! qu'il lui adressa de touchantes paroles ! qu'il lui donna de salutaires avis ! Je puis m'imaginer qu'il lui dit : La paix soit avec toi. Ne crains point ; c'est moi. Tes péchés te sont remis. Aie soin d'affermir tes frères. Quelle joie causèrent à l'apôtre repentant la vue et les paroles de son Maître ! qu'il en demeura confirmé dans la foi et

1. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia. (Rom., v, 20.)

embrasé d'amour ! — O mon JÉSUS, qui pourra jamais comprendre l'excès de votre miséricorde envers les pécheurs, même les plus coupables, qui pleurent leurs péchés du fond de leur cœur ! On ne peut en douter, vous auriez recueilli le traître Judas, et vous vous seriez montré à lui plein de bonté, comme à saint Pierre, s'il eût imité la pénitence de saint Pierre. Soyez béni de cette miséricorde sans mesure, par laquelle je vous supplie de m'apparaître un jour, resplendissant de lumière, dans le royaume de votre gloire.

*Troisièmement.* Je considérerai, en dernier lieu, comment saint Pierre, après cette apparition, alla sans délai trouver les autres apôtres pour les confirmer dans la foi, selon l'ordre qu'il venait d'en recevoir. Sa déclaration fut d'un grand poids, et plusieurs, persuadés de la vérité, disaient hautement : *Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon.* Ce qui signifiait dans leur bouche : Sa résurrection n'est pas imaginaire, elle est réelle. Nous en sommes convaincus, non parce qu'il s'est fait voir à Marie-Madeleine et à d'autres femmes; mais parce qu'il est apparu à Simon, dont le témoignage est irréfragable. A l'exemple de saint Pierre, je reconnaitrai les bienfaits que j'ai reçus de Dieu, et j'en profiterai pour affermir mes frères dans la vertu. Je m'y emploierai avec d'autant plus de zèle, que j'aurai plus d'autorité et de talent pour les convaincre et les persuader. — O saint apôtre, vous méritez bien de porter le nom de Simon, et le surnom de Céphas que votre Maître vous a donné. Simon veut dire *obéissant*, et vous exécutez ponctuellement les ordres du Seigneur JÉSUS; Céphas signifie *Pierre*, et vous affermissez dans la foi les autres apôtres vos frères, dont vous devez être le

chef. Fortifiez donc ma foi et perfectionnez mon obéissance, afin que je croie fermement tout ce que vous avez cru, et que j'accomplisse avec une ferveur semblable à la vôtre toutes les volontés de Dieu.



## MÉDITATION VII.

---

DE L'APPARITION DU SAUVEUR AUX DEUX DISCIPLES  
QUI ALLAIENT A EMMAÛS.

---

I. — JÉSUS joint les deux pèlerins dans le chemin.

*Ce jour-là même, deux disciples, qui avaient entendu tout ce que les femmes avaient rapporté, s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades, s'entretenant de tout ce qui venait d'arriver. Tandis qu'ils parlaient et qu'ils raisonnaient ensemble, JÉSUS lui-même les joignit, et il marcha avec eux. Mais leurs yeux étaient retenus, en sorte qu'ils ne le reconnurent point, et le prirent pour un voyageur (¹).*

*Premièrement.* Je considérerai quel motif oblige les deux disciples à sortir de Jérusalem. C'est pour s'éloigner d'un lieu où ils ne se croient pas en sûreté, et prendre un peu de repos dans Emmaüs, qui est le pays de l'un d'eux. Mais il y a une cause plus spirituelle de cette retraite. Dieu veut nous montrer par là que la crainte et la tristesse contraignent une âme de se retirer de Jérusalem, qui veut dire *vision de paix*, et qu'elles lui font quitter la compagnie des disciples du Sauveur, c'est-à-dire des hommes religieux, pour procurer quel-

---

1. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaüs. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent; et ipse JESUS appropinquans ibat cum illis. Oculi autem illorum tenebantur, ne eum agnoscerent. — Duobus ex his ambulanti-bus ostensus est in alia effigie, euntibus in villam. (LUC., XXIV, 13-16. — MARC., XV, 12. — D. THOM., Part. 3, quæst. 55, art. 4.)

que plaisir ou soulagement au corps parmi les parents et les personnes du monde, figurés par Emmaüs, qui signifie *peuple méprisé*, ou *conseil timide*. C'est, en effet, prendre un mauvais conseil, et suivre une voie dangereuse, que de s'exposer volontairement à être privé des consolations du ciel pour chercher celles de la terre. Je me garderai donc de me laisser vaincre par ces passions noires et chagrines qui finiraient par me perdre, si la divine miséricorde ne m'aidait à repousser leurs perfides suggestions.

*Secondement.* Je considérerai les raisons pour lesquelles Notre-Seigneur daigne apparaître à ces deux disciples dans le chemin. Il y en a trois principales.

La première est sa compassion pour ces deux brebis errantes, et le désir qu'il a de les ramener à la bergerie. Il nous apprend ainsi avec quelle sollicitude il remplit l'office de bon Pasteur ; comme il assiste ses ouailles au moment où son secours leur est le plus nécessaire ; et comme il court après celles qui le fuient, jusqu'à ce qu'il les atteigne. — O Pasteur charitable, soyez béni de l'amour que vous portez à votre troupeau ! Il paraît bien, Seigneur, que vous l'avez racheté au prix de votre sang, puisque vous n'épargnez aucune fatigue pour le réunir dans le bercail de votre Église, en attendant que vous l'introduisiez dans le bercail éternel de votre gloire.

La seconde raison est la tristesse des deux disciples. JÉSUS aime à consoler ceux qui sont tristes ; il est auprès d'eux et il soulage leur douleur, comme il le dit par la bouche de David : *Je suis avec lui dans ses tribulations* (1). — O mon âme, si tu voyais celui qui est

1. Cum ipso sum in tribulatione. (Ps. XC, 15.)

avec toi dans tes souffrances, bien que sous une forme étrangère, la pensée d'être si bien accompagnée te ferait regarder les plus rudes afflictions comme un bonheur inestimable.

La troisième raison est que les deux pèlerins tiennent de pieux discours. Or le Sauveur se trouve volontiers avec ceux qui parlent de choses saintes ; il va même jusqu'à prendre part à leur conversation. *Partout, dit-il, où seront deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là je suis au milieu d'elles* (1). Je conclurai de là combien il est avantageux de parler de Dieu dans toutes les circonstances, autant que possible, particulièrement dans le temps de l'affliction, puisque Notre-Seigneur ne manque jamais alors de venir nous consoler, et combien, au contraire, il est dommageable de s'entretenir de choses profanes ou criminelles, puisque ces sortes de conversations, loin d'attirer le Sauveur, le contraignent à s'éloigner de nous.

*Troisièmement.* Je considérerai que *les yeux* de ces disciples *étaient retenus* par une vertu secrète, et par une espèce de charme qui les empêchait de reconnaître celui qu'ils avaient vu tant de fois. Cet aveuglement fut le châtiment de leur incrédulité ; et ils n'en furent délivrés que quand leur foi se fut fortifiée. *Si vous ne croyez pas, dit le prophète Isaïe, vous n'aurez point l'intelligence* (2). D'ailleurs, la tristesse excessive dans laquelle ils étaient plongés, leur troublait et leur offus-

1. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. (MATTH., XVIII, 20.)

2. Si non credideritis, non permanebitis. (Is., VII, 9.—LXX vertunt: non intelligetis.)



quait la vue. Car souvent le Seigneur est avec nous dans les tentations, et c'est par son aide que nous supportons ces épreuves avec patience ; et toutefois nous ne le voyons pas, nous le croyons même éloigné de nous, parce que nous n'éprouvons pas les consolations sensibles de sa grâce. — O mon JÉSUS, ne permettez pas que mes péchés m'affaiblissent tellement les sens intérieurs, que, vous possédant au-dedans de moi, je ne vous voie point, et qu'entendant votre voix au fond de mon cœur, je ne vous reconnaisse pas. Si, par une secrète disposition de votre providence, vous me cachez votre visage, ne me privez pas du moins de votre secours, afin que, malgré ma faiblesse, j'aie assez de force pour faire, de mon côté, tout ce que je dois.

## II. — *Entretien de JÉSUS et des pèlerins.*

JÉSUS leur dit : *De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes ? Et l'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé en ces jours ? Il leur dit : Quoi donc ? Ils répondirent : Touchant JÉSUS de Nazareth, ce prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment les princes des prêtres et nos magistrats l'ont livré pour être condamné à la mort, et l'ont crucifié (1).*

---

1. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ? Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ? Quibus ille dixit : Quæ ? Et dixerunt : De JESU Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo ; et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. (LUC., XXXIV, 17-20.)

*Premièrement.* Je considérerai avec quelle douceur et quelle adresse le Fils de Dieu oblige ces disciples à lui découvrir la plaie de leur infidélité, pour la guérir dans sa racine. Il leur demande quel est le sujet de leur conversation, ce qu'il ne peut ignorer. Mais il veut qu'ils s'en expliquent eux-mêmes, parce qu'il prend un plaisir particulier à entendre raconter les souffrances et les ignominies qu'il a daigné souffrir pour nous sauver. Je verrai par là que l'esprit du Seigneur nous porte d'ordinaire à parler de deux choses : des grandeurs de Dieu, pour l'en glorifier ; et de nos misères, pour qu'il nous en délivre.

*Secondement.* Je considérerai la haute idée que les deux disciples ont de leur Maître, tout en se montrant si peu instruits de sa divinité. *C'était, disent-ils, un homme puissant : premièrement en œuvres, secondement en paroles, troisièmement devant Dieu, quatrièmement devant tout le peuple.* — Je me réjouis, ô Roi de gloire, de ce que vous êtes puissant en œuvres ; en œuvres vertueuses et en œuvres miraculeuses, car elles font éclater également votre sainteté infinie et votre toute-puissance. Je me réjouis de ce que vous êtes puissant en paroles, enseignant aux hommes une doctrine céleste qui éclaire leur intelligence et embrase leur volonté, qui leur inspire à la fois l'amour de la vérité et de la vertu, ce qui nous montre admirablement votre divine sagesse. Je me réjouis de ce que vous êtes puissant devant Dieu, et pour apaiser sa colère, et pour appeler l'abondance de ses miséricordes sur tous les hommes, ce qui prouve votre égalité avec lui. Enfin, je me réjouis de ce que vous êtes puissant devant tout le peuple, changeant les cœurs des hom-

mes et les attirant à votre service, ce qui nous révèle l'efficacité de votre grâce. Montrez, Seigneur tout-puissant, montrez en moi votre pouvoir, en me rendant, selon la mesure de mes forces, puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant les hommes. Accordez-moi le secours nécessaire pour que mes paroles et mes œuvres vous soient agréables, pour qu'elles contribuent à l'édification du prochain, et qu'elles procurent votre plus grande gloire.

Je m'efforcerai d'imiter le Fils de Dieu, notre Seigneur, en ces quatre points, dans l'ordre ici indiqué. Car je ne serai jamais puissant en paroles, si je ne le suis d'abord en œuvres ; jamais je ne parviendrai à être puissant devant les hommes, si je ne le suis auparavant devant Dieu. Mais si je suis puissant devant Dieu par l'oraison et par la confiance en sa toute-puissance, je le serai encore plus devant les hommes, suivant ces paroles de l'Ange au patriarche Jacob : *Si tu as été fort contre Dieu, combien seras-tu plus fort contre les hommes* (1) ?

*Troisièmement.* Je considérerai comment ces disciples firent paraître leur inconstance et leur peu de foi, en disant : *Pour nous, nous espérons qu'il délivrerait Israël.* Ils semblent dire : Nous avons cette espérance, mais sa mort nous l'a fait perdre ; *car voici déjà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques femmes, de celles qui sont avec nous, nous ont fort étonnés. Elles ont été au sépulcre avant le jour, et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues nous dire qu'elles ont vu même*

---

1. Si contra Deum fortis fuisti, quanto magis contra homines prævalebis. (*Genes.*, XXXII, 28.)

*des anges qui disent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé que ce que les femmes avaient dit était véritable ; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé* (1). Il est ordinaire aux hommes imparfaits de perdre l'estime qu'ils avaient conçue de la bonté de Dieu et de la sagesse de sa providence, dès qu'il leur arrive quelque chose qui contrarie les idées particulières qu'ils se sont formées. C'est ce que nous montre l'exemple de ces deux disciples. Ils connaissent peu les voies que le Seigneur a coutume de prendre pour exécuter ses desseins, et ils ne peuvent s'imaginer que la mort de JÉSUS-CHRIST soit le moyen qu'il a choisi pour opérer la rédemption d'Israël.

### III. — *Suite du précédent.*

*Alors JÉSUS leur dit : O insensés, ô esprits pesants et lents à croire tout ce que les prophètes ont annoncé ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Puis, commençant par Moïse, et parcourant tous les prophètes, il leur interprétait tout ce qui avait été dit de lui dans les Écritures* (2).

*Premièrement.* Je considérerai avec quelle sévérité

1. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel : et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum ; et non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere. Et abierunt ex nostris ad monumentum : et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt ; ipsum vero non invenerunt. (LUC., XXIV, 21-24.)

2. Et ipse dixit ad eos : O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ ! Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam ? Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant. (LUC., XXIV, 25-27.)

le Sauveur reprend ces disciples incrédules non par un mouvement d'indignation, mais par un sentiment de compassion et de zèle, afin d'exciter leur foi et de les tirer de leur ignorance. Il les appelle insensés et ignorants, parce que, après tout ce qu'il leur a enseigné sur ce mystère, ils ne peuvent encore le comprendre. Il les appelle esprits pesants et tardifs, parce que, avec des raisons suffisantes pour croire, ils demeurent toujours dans le doute. — O mon divin Maître, vous pourriez me dire plus justement qu'à vos disciples : Esprit ignorant, cœur lent à croire les paroles des prophètes et des évangélistes ! Car il y a beaucoup de vérités que je ne comprends pas, et que je suis tenu de comprendre ; d'où il suit que je ne les crois pas d'une foi vive, qui aille jusqu'aux œuvres ? Délivrez-moi, ô mon JÉSUS, de cette ignorance et de cette dureté de cœur, afin que je vous serve ainsi que je le dois.

*Secondement.* Je méditerai la raison profonde que JÉSUS rend aux deux pèlerins du reproche qu'il leur adresse. *Ne fallait-il pas*, leur dit-il, *que le Christ endurât tous ces tourments, pour entrer dans sa gloire ?* C'est leur déclarer, en termes assez clairs, que leur aveuglement ne vient que de ce qu'ils n'ont pas encore compris ce mystère. — O mon âme, ouvre les yeux, et considère que s'il a fallu que le Christ souffrît tant d'opprobres et de douleurs, pour entrer dans une gloire qui était son bien et son héritage ; dans une gloire dont il ne pouvait être exclu en aucune manière, lui qui était le Fils unique du Père ; à combien plus forte raison n'es-tu pas obligée de souffrir quelque chose pour entrer dans cette même gloire, laquelle n'est pas à toi, mais à Dieu seul, qui, par sa pure miséricorde, en a fait ta fin

dernière ! Si tu ignores cette vérité, tu mérites que le Fils de Dieu te reprenne sévèrement d'une ignorance si grossière ; mais si tu en es convaincue par la foi, fais ce que tu crois, et souffre avec patience les peines de cette vie ; car *tous ceux*, dit le grand Apôtre, *qui veulent vivre pieusement en JÉSUS-CHRIST, souffriront persécution pour son amour* (1).

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin de quelle manière le Sauveur leur explique les Écritures. Il éclaire d'abord leur esprit, afin qu'ils en pénètrent le sens ; puis il embrase leur volonté, afin qu'ils s'y affectionnent, et qu'ils aiment celui qui les leur explique. C'est ce que témoignent ces paroles qu'ils dirent peu de temps après : *Notre cœur n'était-il pas embrasé au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures* (2) ? Au lieu du mot *expliquer*, ils se servent de celui d'*ouvrir*, pour signifier qu'à leur égard les saints livres étaient fermés, et que JÉSUS seul était capable de leur découvrir les mystères qui y sont cachés. — O Maître du ciel, *qui avez dans vos mains les clefs de David, pour fermer et pour ouvrir ces livres mystérieux* (3), que vous ouvrez en effet aux humbles, et que vous fermez aux superbes ; ouvrez-les au dernier de vos serviteurs, en lui éclairant l'esprit des rayons de votre vérité, et en lui embrasant le cœur des flammes de votre ardente charité. Parlez-lui pendant qu'il est voyageur en ce monde, et que *son âme*

1. Et omnes qui pie volunt vivere in Christo JESU, persecutionem patientur. (II Tim., III, 12.)

2. Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ? (Luc., XXIV, 32.)

3. Sanctus et verus, qui habet clavem David : qui aperit, et nemo claudit ; qui claudit, et nemo aperit. (Apoc., III, 7.)

*fonde d'amour à votre voix* (1). Heureux disciples, qui méritez d'avoir pour Maître celui dont les paroles sont des flambeaux qui luisent et qui brûlent, qui éclairent et qui enflamment ceux qui les écoutent (2) ; priez-le de me parler comme à vous, et d'avoir compassion de mon ignorance comme il a eu compassion de la vôtre.

IV. — *Les pèlerins veulent à toute force retenir JÉSUS auprès d'eux.*

*Lorsqu'ils se trouvèrent près du bourg où ils allaient, JÉSUS fit semblant de passer outre. Mais les disciples le contraignirent de s'arrêter en disant : Demeurez avec nous ; car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin* (3).

*Premièrement.* Je considérerai comment le Sauveur fait semblant de vouloir quitter ses disciples et de poursuivre son chemin, quoiqu'il ne souhaite rien tant en réalité que de ne s'en point séparer. Son dessein est de marquer, par cette mystérieuse fiction, que dans leur opinion, il est encore bien éloigné d'eux ; il veut leur suggérer la pensée de l'engager à demeurer jusqu'au lendemain, pour leur fournir l'occasion de faire paraître au dehors le feu dont ils brûlent intérieurement, afin qu'ils se rendent dignes, par cet acte d'hospitalité, de le recevoir en eux-mêmes, et de le connaître tel qu'il est. — O bon JÉSUS, vous avez beau dissimuler ; nous savons bien que *vos délices sont de converser avec les*

---

1. Anima mea liquefacta est, ut locutus est. (*Cant.*, v, 5.)

2. Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. (*Ps.* CXVIII, 105.)

3. Et appropinquaverunt castello quo ibant ; ei ipse se finxit longius ire. Et coegerunt illum, dicentes : Mane nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. (*LUC.*, XXIV, 28, 29.)

*enfants des hommes* (1), et que vous souhaitez plus d'être avec eux, qu'ils ne souhaitent d'être avec vous. Si parfois ils désirent être avec vous, c'est vous qui leur inspirez ce désir, pour contenter le vôtre. Soyez à jamais béni de l'immense charité que vous témoignez à vos amis, et faites-moi la grâce d'en expérimenter les effets.

*Secondement.* Je considérerai que les disciples ne se contentent pas d'inviter leur Maître, mais qu'ils le contraignent en quelque sorte de demeurer avec eux. Cette violence de notre part plaît infiniment au Sauveur ; il aime que nous le forcions par nos prières, par nos gémissements, par nos larmes, par nos pénitences, par nos sollicitations opportunes et importunes, et par toutes sortes de raisons, à nous accorder nos demandes. Il agrée que nous lui disions comme le patriarche Jacob : *Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni* (2) ; ou j'obtiendrai ce que je désire, ou je ne cesserai de lutter contre vous. Après tout, ce n'est point nous qui forçons le Seigneur ; c'est sa bonté, sa charité, sa miséricorde qui le forcent à nous être favorable : car c'est lui qui met en nous l'Esprit qui nous rend forts contre lui-même. Or dans une affaire aussi importante que celle de mon salut, je ne dois ni procéder avec tiédeur, ni employer des demi-moyens ; il faut au contraire que j'y apporte toute la diligence, toute la violence même dont le Seigneur me permettra d'user envers sa divine Majesté.

*Troisièmement.* Il sera très utile, à cet effet, de répéter souvent et de méditer la prière des deux disciples

1. *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* (*Prov.*, VIII, 31.)

2. *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* (*Genes.*, XXXII, 26 )



de la manière suivante. Seigneur, demeurez avec nous, parce qu'il est déjà tard et que le jour est sur son déclin. Par respect, ils appellent *Seigneur* (1) celui qu'ils traitaient auparavant d'*étranger* (2) ; et afin de le retenir, ils lui représentent que la nuit approche. — O mon JÉSUS, dirai-je du fond du cœur, demeurez avec moi, car je sens que la lumière de la foi, l'éclat des vertus et la ferveur de la charité commencent à s'obscurcir et à se refroidir dans mon âme. Si vous vous en allez, tout en moi se convertira en une nuit froide et obscure. Seigneur, demeurez avec moi, car mes jours finiront bientôt, et j'ai plus besoin de votre secours que jamais, maintenant que je me vois sur le point d'entrer dans la nuit du tombeau. Vous avez dit : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure* (3). Je désire, ô mon Dieu, vous aimer et vous servir de toute l'affection dont je suis capable ; demeurez, Seigneur, avec moi, afin que je puisse accomplir ce désir et arriver à la vie éternelle, où je serai toujours avec vous.

L'Église se sert de cette oraison jaculatoire dans le temps pascal ; je pourrai la faire souvent avec les sentiments exprimés dans ce colloque.

---

1. *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit.* (*Liturgia*, tempore paschali, ad *Vesperas*.)

2. *Tu solus peregrinus es in Jerusalem ?* (LUC., XXIV, 18.)

3. *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus.* (JOAN., XIV, 23.)

## V. — JÉSUS se fait connaître aux deux disciples.

*Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et le bénit ; puis, l'ayant rompu, il le leur présenta. Dans ce moment leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant leurs yeux (¹).*

*Premièrement.* J'examinerai pour quelles raisons JÉSUS-CHRIST notre Seigneur se manifesta à ses disciples tandis qu'il était à table avec eux.

La première fut pour leur faire comprendre combien il estime l'hospitalité ; combien aussi les œuvres de miséricorde nous disposent à le recevoir lui-même en recevant ses pauvres, et à obtenir de lui de signalées faveurs. De là cette réflexion de saint Grégoire le Grand : Ils furent éclairés, non lorsqu'ils prêtaient l'oreille à ses discours, mais lorsqu'ils commencèrent à les mettre en pratique (²).

La seconde, pour nous enseigner que l'homme se fait bien mieux connaître par l'exemple que par les paroles. Comme donc JÉSUS était puissant en paroles et en œuvres, il fit d'abord sentir aux disciples la douceur et la sagesse de son entretien dans le chemin ; mais il n'acheva de se découvrir à eux que par sa gravité et sa modestie à prendre le pain, par sa dévotion à le bénir, et à rendre grâces à son Père, et par sa charité à le départir. Telles furent les vertus qui ouvrirent aux pèlerins les yeux de l'âme, et leur firent reconnaître leur divin Maître.

1. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit ac fregit, et porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum, et ipse evanuit ex oculis eorum. (LUC., XXIV, 30, 31.)

2. Audiendo præcepta Dei illuminati non sunt, faciendo illuminati sunt. (*Homil. XXIII, In Evangel.*)

La troisième raison fut pour signifier la vertu du sacrement de l'Eucharistie, figuré par ce pain, qui, selon plusieurs docteurs (1), était le Sacrement même. La vertu de l'Eucharistie consiste à ouvrir et à fortifier les yeux de l'âme, d'une manière bien plus efficace que le miel n'ouvrit et ne fortifia les yeux du corps à Jonathas ; car la douceur de cette manne céleste fait connaître par expérience les souveraines perfections de JÉSUS-CHRIST, qui, tout caché qu'il est, produit de merveilleux effets en ceux qui communient dignement.

Je pèserai ces raisons, et je m'efforcerai de mettre en pratique les trois points ici indiqués, à savoir : exercer les œuvres de miséricorde, édifier le prochain, fréquenter la sainte communion. Je prierai en même temps Notre-Seigneur de m'aider à m'acquitter de ces œuvres si parfaitement, que j'ouvre les yeux pour le connaître, et que je ne pense plus qu'à l'aimer et à le servir.

*Secondement.* Je considérerai pourquoi JÉSUS disparut soudainement, au moment où ses disciples s'attendaient à jouir de sa présence. Ce fut pour nous faire comprendre la vérité de ces paroles de Job : *Vous visitez l'homme dès le matin, et vous ne tardez pas à l'éprouver* (2). Car dans cette vie mortelle, les visites du Seigneur sont courtes ; il s'est à peine montré qu'il disparaît, soit pour éprouver notre vertu, soit afin que nous nous appliquions aux œuvres de charité envers le prochain. En effet, aussitôt que JÉSUS-CHRIST se fut soustrait à leurs jeux, les deux disciples, ravis de

---

1. AUGUSTIN. CHRYSOST. THEOPHYLACT. BEDA, et alii. (MENOCH. in hunc locum.)

2. *Visitat eum diluculo, et subito probas illum.* (JOB, VII, 18.)

joie de l'avoir vu, et se reprochant de ne l'avoir pas reconnu dans le chemin, lorsqu'il embrasait leur cœur par des paroles toutes de feu, retournèrent à Jérusalem dans le dessein de faire part aux apôtres de cette heureuse nouvelle, et de raconter à tous les fidèles comment ils l'avaient vu de leurs yeux, et *comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain* (1). Et ceux qui étaient venus avec des pieds de plomb, l'âme accablée de tristesse, s'en retournaient plus légers que les cerfs, le cœur rempli d'allégresse. — O changement prodigieux! ô miracle de la droite du Très-Haut! ô vertu incompréhensible de la grâce de JÉSUS-CHRIST! Vous avez, ô mon Dieu, mille moyens de changer les cœurs des hommes, et vous opérez cette merveille en un instant, comme il vous plaît. Visitez-moi souvent, Seigneur JÉSUS, dussiez-vous disparaître aussitôt. Car une seule de vos visites suffit pour dissiper mes chagrins, pour calmer mes peines et pour me combler de la plus vive joie. Votre présence, même instantanée, *me dilate le cœur, me fait courir dans la voie de vos commandements* (2), et m'aplanit le chemin du ciel, où j'espère vous voir enfin, non plus en passant, mais durant les siècles des siècles, sur le trône de votre gloire. Ainsi soit-il.

1. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas? Et surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem, et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant, dicentes : Quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis. (LUC., XXIV, 32-35.)

2. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. (Ps. CXVIII, 32.)

## MÉDITATION VIII.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APOTRES  
RASSEMBLÉS, LE JOUR MÊME DE SA RÉSURREC-  
TION.

---

I. — JÉSUS *attend le soir pour visiter ses apôtres; il entre les portes étant fermées, et se tient au milieu d'eux.*

*Sur le soir du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes de la maison où les disciples étaient assemblés étant fermées, de peur des Juifs, JÉSUS vint, et se tint debout au milieu d'eux* (1).

*Premièrement.* J'examinerai pour quelles raisons le Sauveur attendit jusqu'à la fin du jour pour visiter ses apôtres assemblés, bien qu'il y en eût plusieurs parmi eux, comme saint Jean, saint André, et d'autres, qui l'aimaient ardemment, et qui étaient dans l'impatience de le voir. Les causes de ce retard peuvent être les suivantes. La première, que quelques-uns d'eux avaient beaucoup de difficulté à croire, et qu'il fallait du temps pour les mettre peu à peu en état de profiter de cette visite. La seconde, que JÉSUS voulait éprouver la patience de ceux mêmes qu'il aimait le plus, et augmenter par ce délai le désir qu'ils avaient de le voir, afin de les mieux disposer à recevoir les consolations et les grâces qu'il leur réservait. La troisième, que Dieu

---

1. Cum ergo sero esset die illo, una sabbatorum, et fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati, propter metum Judæorum; venit JESUS, et stetit in medio... eorum. (JOAN., XX, 19. — LUC., XXIV, 36.)

a coutume de visiter ses serviteurs lorsqu'il les voit plongés dans la dernière affliction, et presque sans espérance de tout secours céleste. De là vient que le moment où les apôtres, enfermés dans le cénacle, désespèrent de voir leur Maître, est celui qu'il choisit pour leur apparaître et les consoler. — J'apprendrai de là qu'il faut attendre avec patience les visites du Seigneur, et espérer qu'il viendra au moment le plus favorable. Je me souviendrai de ces paroles du prophète Habacuc : *S'il diffère, attends-le ; car il viendra assurément, et il ne tardera pas* (1). Je n'oublierai pas non plus celles de Job : *Lorsque tu te croiras perdu, tu te lèveras comme l'étoile du matin* (2).

*Secondement.* J'examinerai pour quelles raisons JÉSUS entra dans le cénacle, les portes étant fermées. La première fut de faire connaître aux disciples que son corps était glorieux, et que, par le don de subtilité, il pouvait pénétrer sans résistance les corps les plus durs. La seconde, de montrer son autorité et sa puissance. Comme Maître, il peut entrer soudain dans une âme, la visiter, la consoler, la changer selon qu'il lui plaît : car quand il veut une chose d'une manière absolue, aucune créature n'est capable de lui résister (3). La troisième est pour signifier qu'il souhaite que ses serviteurs ferment les portes et les fenêtres de leur cœur, c'est-à-dire leurs sens, de peur que *la mort n'y entre* (4). Alors il entre en eux comme auteur de la

---

1. Si moram fecerit, expecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit. (HABAC., II, 3.)

2. Cum te consumptum putaveris, orieris ut lucifer. (JOB, XI, 17.)

3. Voluntati ejus quis resistit? (ROM., IX, 19.)

4. Quia ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras. (JEREM., IX, 21.)

vie, et il les remplit d'allégresse. — O Roi de gloire, mon âme est à vous avec toutes ses facultés. C'est une maison que votre toute-puissance a bâtie pour être votre demeure. Entrez-y, puisque vous en êtes le maître, et opérez en elle tout ce qu'il vous plaira, car je suis bien résolu de ne résister jamais à vos volontés. Je veux que les portes de mon cœur soient toujours fermées, afin qu'il n'y entre rien qui blesse vos divins regards. Mais si vous daignez y loger vous-même, ô mon Dieu, votre présence le gardera bien mieux que moi, et il ne sera jamais ouvert à la mort ni au péché.

*Troisièmement.* J'examinerai enfin pourquoi le Sauveur se mit au milieu de ses disciples. Il voulut peut-être vérifier par là ce qu'il avait dit autrefois : *Partout où seront deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là je suis au milieu d'elles* (1). Il y est comme un soleil pour les éclairer, comme un maître pour les instruire, comme un pasteur pour les gouverner, comme un médiateur pour ménager leurs intérêts auprès de son Père, comme un protecteur pour les défendre et les mettre sous ses ailes à couvert de leurs ennemis : car JÉSUS remplit tous ces offices quand il est au milieu de nous. Puis donc, ô mon âme, qu'il se trouve partout où deux ou trois sont assemblés en son nom, fais en sorte que tes trois puissances, ta mémoire, ton entendement et ta volonté, s'unissent dans l'oraison, et qu'elles tiennent toujours les portes des sens bien fermées ; car JÉSUS viendra aussitôt au milieu d'elles, afin de les éclairer comme Soleil, de les instruire comme Maître,

---

1. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. (MATTH., XVIII, 20.)

de les gouverner comme Pasteur, et de les unir par les liens d'une charité parfaite.

## II. — JÉSUS rassure ses disciples saisis de crainte.

JÉSUS leur dit : *La paix soit avec vous. C'est moi, ne craignez point. Mais dans le trouble et la frayeur où ils étaient, ils s'imaginaient voir un esprit. Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans votre cœur? Voyez mes mains et mes pieds; c'est moi-même : touchez et voyez. Un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses pieds, ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc, voyant le Seigneur (1).*

*Premièrement.* Je méditerai les trois paroles que Notre-Seigneur dit à ses disciples lorsqu'il se fut placé au milieu d'eux : car elles sont autant d'effets et de marques du bon esprit.

Voici la première : *La paix soit avec vous ; c'est-à-dire, souvenez-vous de ce que je vous ai dit avant de vous quitter : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix (2).* Maintenant que je vous l'ai méritée par ma Passion et par ma mort, je vous la souhaite de nouveau ; je vous salue en vous donnant ma paix.

Voici la seconde : *C'est moi.* Je n'ai point changé ; je suis le même que j'étais lorsque je vivais avec vous. Vous voyez toujours en moi la même nature et la même

1. Et dicit eis : Pax vobis ; ego sum, nolite timere. Conturbati vero et conterriti, existimabant se spiritum videre. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra? Videte manus meas et pedes, quia ego ipse sum ; palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes... et latus. Gavisus sunt ergo discipuli, viso Domino. (LUC., XXIV, 36-40. — JOAN., XX, 20.)

2. Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis. (JOAN., XIV, 27.)



personne ; je suis toujours votre Maître, votre Sauveur, votre Protecteur, votre Frère, votre Dieu. Il leur dit cette parole d'un air si plein de douceur, qu'il apaisa toute l'agitation de leur esprit et se fit connaître à eux.

Voici la troisième : *Ne craignez point*. Quelque sujet de crainte que vous puissiez avoir, repoussez-le, ne lui donnez pas entrée dans votre âme. N'appréhendez ni la colère des Juifs, ni la fureur des Gentils, ni la persécution des rois et des princes qui se sont élevés contre moi : vous n'avez aucun danger à redouter, tant que je serai au milieu de vous.

— O Roi de gloire, venez dans mon âme ; placez votre trône au milieu de mes puissances, et dites-leur : *La paix soit avec vous*. Donnez-moi, Seigneur, cette paix que le monde ne peut donner. Accordez, au-dedans de moi, la chair avec l'esprit, l'appétit avec la raison, les sens avec les facultés intérieures. Faites ma paix avec votre Père ; donnez-moi l'esprit d'union pour vivre en paix avec mes frères ; dites à mon âme : *C'est moi, ne crains pas*. Car si j'ai l'assurance que vous êtes avec moi, que craindrai-je sous la garde d'un tel protecteur (1) ?

*Secondement*. Je considérerai l'extrême bonté de Notre-Seigneur. Non content d'avoir donné à ses disciples, par la vue et par l'ouïe, des preuves sensibles de sa résurrection, leur faisant voir son corps glorieux, et leur parlant du ton ordinaire de sa voix ; il veut encore leur permettre de toucher son corps, particulièrement ses pieds, ses mains et son côté avec les cinq

---

1. Dominus illuminatio mea : et salus mea quem timebo ? Dominus protector vitæ meæ : a quo trepidabo ? (Ps. XXVI, 1.)

plaies dont il a voulu garder les cicatrices, dans l'espoir de guérir par ce remède les plaies que l'infidélité et la crainte ont faites dans leurs âmes. C'est en effet ce qui arriva. A peine les apôtres ont-ils touché ces plaies adorables avec révérence et avec amour, qu'ils se sentent éclairés et fortifiés dans la foi, pleins de courage, d'allégresse et de ferveur. — Je vous remercie, ô mon divin Maître, de la grâce dont vous avez daigné favoriser vos disciples, et par eux tous les fidèles. On voit bien que vous faites succéder la loi d'amour à la loi de crainte, car autrefois vous punissiez de mort ceux qui regardaient l'Arche par une curiosité coupable, ou qui osaient y porter la main par une hardiesse téméraire (1) ; mais aujourd'hui, vous qui êtes l'Arche de la nouvelle Alliance, vous vous laissez voir et toucher, et vous faites vivre d'une vie sainte et heureuse ceux qui vous voient et vous touchent. Oh ! que n'ai-je eu le bonheur de me trouver en la compagnie des apôtres pour contempler la beauté de JÉSUS, pour entendre sa voix pleine de douceur, et toucher ses plaies salutaires ! O mon doux Sauveur, me voici prosterné en esprit à vos pieds ; j'adore votre Majesté souveraine, et, pénétré d'un respect profond, je m'approche de vos plaies pour les baiser, dans l'espérance que, par leur vertu, toutes les miennes seront guéries.

### III. — JÉSUS mange en présence de ses disciples.

*Mais comme les disciples ne croyaient pas encore, tant ils étaient transportés d'admiration et de joie, le Sci-*

1. Percussit autem de viris Bethsamitibus, eo quod vidissent arcam Domini. — Iratusque est indignatione Dominus contra Osam, et percussit eum super temeritate. (*I Reg.*, VI, 19.— *II Reg.*, VI, 7.)

*gneur leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel. Après qu'il en eut mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna (1).*

*Premièrement.* Je considérerai l'excès de l'amour que le Fils de Dieu témoigne à ses apôtres. Après toutes les preuves qu'il leur a données, de vive voix et par ses œuvres, de la vérité de sa résurrection, il veut encore, par un nouvel acte de condescendance, montrer à leur égard une douceur merveilleuse et une étonnante familiarité. Il leur demande à manger, et il mange réellement en leur présence, bien que cette action ne s'accorde pas avec la dignité de son état glorieux. Comment donc pourrais-je ne pas aimer celui qui s'humilie de la sorte pour mon propre bien ? Comment refuserais-je de m'humilier à son exemple pour le service de mon prochain, même en des choses qui me sembleraient déroger à ma dignité et à mon rang ? Mais non, il n'y aura jamais rien de bas dans ce que la charité me fera entreprendre pour le salut de mes frères.

*Secondement.* Je considérerai ce qu'il y a de mystérieux dans les mets servis à ce léger repas. Le poisson rôti est une figure de l'humanité du Sauveur, qui a passé par le feu des tribulations sur l'arbre de la croix ; le rayon de miel représente sa divinité, source de toutes les douceurs. L'une et l'autre se trouvent unies d'une manière admirable dans le sacrement de l'autel. JÉSUS lui-même fut le premier qui se nourrit

---

1. Adhuc autem illis non credentibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur ? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. (LUC., XXIV, 41-43.)

de ces mets la nuit de sa Passion ; nous lui en faisons tous les jours une oblation agréable dans le sacrifice de la messe, et il nous en fait à la sainte Table un délicieux festin, pour nous embraser du feu de son amour et nous remplir d'allégresse. — O Dieu de mon cœur, si vous me demandez à manger, que vous donnerai-je qui soit plus à votre goût que ce poisson et ce miel ? Je vous offrirai ce que j'ai reçu de vous, et ce que j'espère recevoir de votre main tous les jours pour le soutien de mon âme. Si vous me demandez quelque chose de plus, je me donnerai moi-même. Car je suis comme le poisson au milieu des flots d'une mer salée et orageuse, où j'erre sans cesse au gré de mes passions déréglées. Tirez-moi, Seigneur, de cette mer, je veux dire de ce monde pervers, afin que, purifié de la corruption du siècle, et sanctifié par votre grâce, je devienne comme un rayon de miel qui flatte votre goût.

*Troisièmement.* Je considérerai comment le Fils de Dieu, après avoir convaincu les apôtres, par les preuves ci-dessus rapportées, que c'était lui-même qu'ils voyaient et qu'ils entendaient, leur fit comprendre que tout ce qui s'était passé jusqu'alors n'avait point été l'effet du hasard, mais une disposition de la sagesse divine. Car *il fallait*, leur dit-il, *que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, fût accompli. Puis il leur ouvrit l'intelligence*, comme il l'avait fait aux disciples d'Emmaüs, *afin qu'ils entendissent les Écritures* (1). Et il est

---

1. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas. (LUC., XXIV, 44-45.)

à croire que, tandis qu'il les leur expliquait, ils sentaient, eux aussi, leurs cœurs brûler d'une flamme toute nouvelle.

C'est ici la dernière preuve dont JÉSUS se servit pour persuader à ses disciples qu'il était véritablement ressuscité. Il le leur montra par des témoignages évidents de l'Écriture, que personne ne peut entendre s'il ne l'explique, et que personne ne peut rejeter lorsqu'il en découvre le sens. — O Maître des anges et des hommes, qui dîtes un jour à vos apôtres : *Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, afin que voyant ils ne voient pas, et qu'entendant ils n'entendent pas* (1) ; j'avoue que vos mystères sont voilés à mes faibles regards, et que mon intelligence bornée est incapable de les comprendre, enseveli que je suis dans les ténèbres du péché. Mais souvenez-vous que, par les mérites de votre Passion, vous avez ouvert et exposé aux yeux du monde *le livre scellé de sept sceaux*, afin que chacun pût y lire (2). Ouvrez-moi, Seigneur, ce grand livre, où sont contenus vos enseignements divins, et en même temps éclairez-moi l'esprit, afin que je les entende et qu'ils m'embrasent le cœur du feu de votre amour.

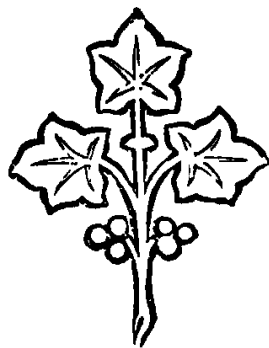
*Quatrièmement.* D'après ce que nous venons de dire dans cette Méditation, on peut comprendre de quelles manières particulières Dieu a coutume de consoler les siens par l'action de sa grâce dans leurs sens intérieurs; sujet que nous avons traité dans le paragraphe onziè-

---

1. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei; cæteris autem in parabolis : ut videntes non videant, et audientes non intelligant. (LUC., VIII, 10.)

2. Librum... signatum sigillis septem. (*Apoc.*, v. 1.)

me de l'*Introduction générale* de cet ouvrage. Il est vrai que, dans l'apparition présente, JÉSUS-CHRIST commence par consoler ses apôtres dans leurs sens extérieurs. Pour ce qui est de la vue, il apparaît à leurs yeux ressuscité et glorieux ; pour l'ouïe, il leur parle avec une douceur extrême ; pour le toucher, il leur permet de porter la main jusque dans ses plaies ; pour le goût, il leur distribue les restes du poisson et du miel. Mais comment met-il le comble à leur joie ? En leur ouvrant et en leur perfectionnant les sens intérieurs, afin qu'ils entendent les Écritures et pénètrent les profonds mystères qui y sont cachés. Le Saint-Esprit opère spirituellement ces effets dans les âmes qui s'adonnent à la contemplation, comme nous l'avons montré à l'endroit cité tout à l'heure, et comme nous le ferons remarquer plus clairement encore dans les Méditations suivantes.



# MÉDITATION IX.

---

COMMENT LE SAUVEUR DONNE AUX APOTRES LE SAINT-ESPRIT ET LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS.

---

## I. — *Comment JÉSUS envoie les siens.*

JÉSUS dit une seconde fois à ses apôtres : *La paix soit avec vous.* Puis il ajouta : *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie* (1).

*Premièrement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, dans cette première visite à ses apôtres réunis, leur dit par deux fois : *La paix soit avec vous.* Il leur adressa ces paroles d'abord en les saluant, pour leur disposer l'esprit à la connaissance de sa résurrection. Car une âme troublée, ou par les remords de sa conscience, ou par le désordre de ses passions, ou par une multitude de soins terrestres, ou par une foule d'imaginaires vaines et importunes, n'est point en état de s'appliquer à connaître JÉSUS-CHRIST, et ne saurait contempler avec fruit ses mystères. Pour l'en rendre capable, il faut que JÉSUS lui donne sa paix. Mais il n'est pas moins nécessaire que l'âme, de son côté, n'omette rien pour se délivrer des quatre empêchements à la contemplation, que nous venons d'énumérer d'après saint Bernard (2). Autrement, elle ne goûtera jamais les con-

---

1. Dixit ergo eis iterum : Pax vobis. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. (JOAN., XXI, 2.)

2. Ut minime avocet aut perturbet vel sensus agens, vel cura pungens, vel culpa mordens, vel ea certe, quæ difficiliter amoventur, irruentia imaginum corporearum phantasmata. (*In Cant.*, Serm. XXIII, n. 16.)

solutions célestes dont nous avons parlé à la fin de la Méditation précédente.

JÉSUS-CHRIST adressa les mêmes paroles à ses apôtres pour la seconde fois avant de prendre congé d'eux ; et ce fut afin de les préparer aux fonctions apostoliques qu'il allait leur confier. Son dessein était qu'ils se répandissent dans tout l'univers pour converser avec les hommes et les amener à la connaissance et au service de leur Seigneur. Or il était nécessaire, pour accomplir cette tâche, qu'ils eussent la paix avec eux-mêmes ; qu'ils fussent disposés à vivre en paix, autant que possible, avec le prochain ; et enfin qu'ils fussent animés du désir de procurer à tous la paix entre eux et avec leur Créateur. — O Roi pacifique, dites par deux fois à mon âme : *La paix soit avec toi* ; afin que, jouissant de l'une et de l'autre paix, je puisse entrer dans le secret de vos mystères, et aider un grand nombre de mes frères à les connaître, et qu'ainsi nous vous aimions et vous servions tous dans l'union de la charité.

*Secondement.* Je méditerai ces autres paroles : *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie.* Le Sauveur désigne par là l'emploi des apôtres qui doivent être, selon la signification de leur nom, des ambassadeurs et des envoyés (1). *Comme mon Père*, leur dit-il, *m'a envoyé* pour enseigner aux hommes le chemin de la vérité et de la vertu ; *ainsi je vous envoie* pour continuer l'œuvre commencée. Peut-il leur faire plus d'honneur que de les nommer ses lieutenants et ses successeurs dans un emploi aussi glorieux que celui de la

---

1. Elegit duodecim ex ipsis, quos et Apostolos nominavit. (LUC., VI, 13.)



conversion des âmes ? Ministère sublime, qui ne finira pas avec eux, mais que d'autres exerceront après eux sans interruption jusqu'à la fin du monde. Car il y aura toujours dans l'Église de Dieu des ouvriers évangéliques qui s'emploieront avec zèle au salut et à la perfection des hommes qu'ils regardent tous comme des frères.

Je remarquerai ce qu'il y a de solennel dans ces mêmes paroles : *Comme* mon Père m'a envoyé, *ainsi* je vous envoie. Elles ne signifient pas sans doute une égalité parfaite ; elles indiquent toutefois une vraie ressemblance. Le Sauveur semble dire : Moi qui suis égal à mon Père, je vous envoie comme il m'a envoyé. Je vous communique en abondance les dons que j'ai reçus de lui sans mesure, afin que vous remplissiez dignement l'emploi que j'ai rempli moi-même. Mais de peur qu'ils ne regardent l'apostolat comme un repos, il leur explique combien il est pénible et laborieux. *Comme mon Père*, continue-t-il, quelque amour qu'il ait pour moi, *m'a envoyé* non pour vivre au milieu des honneurs et dans les délices, mais pour endurer, en qualité de Sauveur, de sanglants affronts et des tourments inouïs ; *ainsi*, bien que je vous aime, *je vous envoie* pour souffrir à mon exemple les plus cruelles persécutions : car vous ne pouvez autrement travailler avec succès au salut des âmes. Est-il juste, d'ailleurs, que l'envoyé soit mieux traité que le maître qui l'envoie (1) ?

— O Pontife souverain, qui méritez par excellence

---

1. Non est servus major domino suo, neque apostolus major est eo qui misit illum. (JOAN., XIII, 16.)

le nom d'Apôtre (1), puisque vous avez été envoyé par votre Père pour sauver le monde, il est de toute justice que nous suivions vos pas et que nous conformions notre vie à la vôtre. Pourrions-nous refuser une mission pénible, et chercher à nous dispenser des travaux que vous avez si généreusement supportés pour accomplir la volonté de celui qui vous envoyait ? Me voici, Seigneur, tout dévoué à votre service ; envoyez-moi où il vous plaira, je suis prêt à tout entreprendre pour obéir à vos ordres. Car si c'est vous qui me commandez, votre grâce me donnera les forces nécessaires pour exécuter ce que vous m'ordonnerez.

## II. — *Comment JÉSUS donne le Saint-Esprit aux Apôtres.*

*Lorsqu'il eut achevé ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit (2).* Nous parlerons plus loin, dans une Méditation spéciale (3), de l'excellence de ce don. Il suffira, pour le présent, de considérer comment le Sauveur le communiqua aux Apôtres, et ce que signifie ce souffle mystérieux.

*Premièrement.* Il souffla sur eux pour marquer que le Saint-Esprit procède de lui, comme l'air sort de la bouche de celui qui souffle ; de sorte qu'il nous fait part non seulement de ses dons, mais encore de l'Esprit dont il n'est distinct qu'en personne, et non en substance. — Béni soit à jamais le bienfaiteur qui nous accorde avec tant de libéralité et de facilité un don

1. Considerate apostolum et pontificem confessionis nostræ JESUM. (*Hebr.*, III, 1.)

2. Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum. (*JOAN.*, XX, 22.)

3. Médit. XXII. *Infra.*

qui n'est pas moins précieux que celui qui en est l'auteur !

*Secondement.* Il souffla sur eux pour signifier qu'il était celui qui, par son souffle, avait autrefois animé le corps d'Adam qui n'était qu'une statue d'argile. Il voulait aussi nous apprendre que ce souffle tout-puissant opère dans nos âmes des effets semblables à ceux qu'il produisit dans le corps du premier homme ; qu'il les vivifie, les embellit, leur donne le mouvement, et les rend capables d'exercer les fonctions de la vie surnaturelle ; d'où il suit qu'elles ressemblent à un corps sans âme, lorsqu'elles sont destituées de la grâce du Saint-Esprit leur véritable vie. J'exciterai donc en moi un vif désir de recevoir cet Esprit divin, et je le demanderai avec instance à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. — O mon JÉSUS, donnez-moi par votre souffle l'Esprit sanctificateur ; communiquez-moi la vie de la grâce, afin que mes œuvres soient dignes de la vie de la gloire, à l'honneur de votre saint Nom.

*Troisièmement.* Le souffle n'est autre chose que l'air poussé avec force pour chasser la poussière qui s'attache aux habits, ou les atomes qui se déposent sur un meuble propre. L'Esprit-Saint se donne de la sorte comme souffle à ceux qui sont déjà justes, ainsi que l'étaient les apôtres, afin de les porter par une impulsion secrète à ce qui est bon, et de les exciter à se purifier des fautes et des imperfections les plus légères, sans rien souffrir dans leur âme qui puisse déplaire à l'hôte divin qui l'habite.

*Quatrièmement.* Enfin, la grâce accordée aux apôtres en ce jour fut un prélude de celle que le Sauveur se proposait de répandre en eux le jour de la Pentecôte.

Mais la dernière devait être sans comparaison plus abondante que la première ; comme un vent violent est beaucoup plus fort qu'un simple souffle. Aussi l'une ne fut-elle donnée que pour produire un seul effet, celui de remettre les péchés ; tandis que l'autre devait en opérer plusieurs, comme nous le verrons dans la suite.

### III. — *Comment JÉSUS donna aux apôtres le pouvoir de remettre les péchés.*

Le Fils de Dieu ajouta : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* (1).

*Premièrement.* Par ces paroles, JÉSUS-CHRIST confère à ses apôtres un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, celui de remettre les péchés (2). En effet, celui-là seul qui a été offensé peut pardonner l'injure qu'il a reçue ; or le péché est une offense contre Dieu, une infraction à sa loi ; d'où il suit que lui seul peut la pardonner, à moins qu'il ne lui plaise de communiquer ce pouvoir à une créature de son choix. Et c'est ce qu'il a fait. Qui donc a-t-il revêtu de cette puissance ? Ce ne sont pas les anges, mais les hommes. Pourquoi les hommes ? Parce que lui-même s'est fait homme pour les sauver. Toutefois, il n'a pas voulu donner ce pouvoir aux hommes qui ont vécu avant sa venue en ce monde, c'est-à-dire aux prêtres de la loi ancienne. Car, de même qu'ils ne pouvaient pas guérir la lèpre

1. Quorum remisieritis peccata, remittuntur eis : et quorum retinueritis, retenta sunt. (JOAN., XX, 23.)

2. Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ? — Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas propter me, et peccatorum tuorum non recordabor. (MARC., II, 7. — IS., XLIII, 25.)

du corps, mais seulement déclarer qu'elle était guérie ; ainsi étaient-ils dans l'impuissance de guérir celle de l'âme. Il n'appartient donc qu'aux prêtres de la loi nouvelle de purifier réellement et véritablement les âmes de la lèpre du péché, par le moyen des sacrements qu'ils administrent au nom de celui dont ils sont les vicaires. En sorte, on peut le dire, que le Fils de Dieu partage avec ses ministres la dignité infinie de Sauveur, signifiée par le nom de JÉSUS, en vertu duquel ils sauvent les âmes en les délivrant de leurs péchés. Quelles actions de grâces rendrons-nous au Seigneur, et comment reconnâitrons-nous un tel bienfait ? — O divin JÉSUS, si vous vouliez faire part de votre autorité à des créatures, que ne l'avez-vous confiée aux purs esprits de votre cour céleste ? Ils se seraient montrés jaloux de votre gloire, et ils n'auraient rien négligé pour la défendre. Mais non ; ne consultant que votre immense libéralité et votre miséricorde infinie, vous avez préféré communiquer à des hommes sujets au péché la puissance de remettre les péchés, afin qu'ils soient d'autant plus enclins à les pardonner, qu'ils sentent mieux le besoin où ils sont eux-mêmes que l'on use à leur égard d'une pareille indulgence. Sans doute vous exigez d'eux qu'ils n'oublient pas votre honneur ; mais vous leur permettez en même temps de songer à leurs propres intérêts.

*Secondement.* Mais ce qui fait briller d'un éclat incomparable la miséricorde et la libéralité de notre Rédempteur, c'est qu'il n'a voulu mettre, sous plusieurs rapports, à un pouvoir si surprenant, ni restrictions ni limites.

En premier lieu le ministre de JÉSUS-CHRIST peut

l'exercer à l'égard de tous les hommes de la terre, quels que soient leur pays et leur condition. Nul pécheur, tant qu'il respire, n'est excepté. Pourvu qu'il ne manque pas de bonne volonté pour obtenir le pardon de ses péchés, en recourant au sacrement de pénitence, jamais le prêtre ne manquera de pouvoir pour les lui pardonner.

En second lieu, ce pouvoir s'étend à tous les crimes, quelle qu'en soit l'énormité. Le péché même contre le Saint-Esprit, dont le Sauveur a dit qu'il ne serait remis *ni en ce siècle ni en l'autre* (1), tant il est difficile que le pécheur en ait un vrai repentir, ne fait point exception. S'il est rare que ce péché soit pardonné, c'est faute de contrition dans le coupable, non faute de pouvoir dans le ministre de JÉSUS-CHRIST.

En troisième lieu, ce même pouvoir s'étend aux rechutes, même fréquentes. Le pécheur peut obtenir son pardon, *non pas sept fois seulement, mais septante fois sept fois*, mais une infinité de fois, mais toujours et toute sa vie, et cela avec une admirable suavité (2). Car comme le Sauveur, en soufflant sur ses apôtres, leur donna le Saint-Esprit ; ainsi les prêtres, en prononçant les paroles de l'absolution, communiquent le même esprit aux pénitents et leur remettent leurs péchés au nom de JÉSUS-CHRIST. Et afin que ce pouvoir subsistât dans l'Église jusqu'au dernier jour du monde, le Seigneur a voulu que les évêques, comme successeurs des apôtres, en disant les mêmes paroles qu'il a dites, donnassent comme eux, à ceux qu'ils or-

1. Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. (MATTH., XII, 32.)

2. Dicit illi JESUS : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies. (MATTH., XVIII, 22.)

donneraient prêtres, l'autorité d'absoudre de tous les péchés.

— O JÉSUS infiniment bon et infiniment libéral, si la satisfaction de mes offenses vous avait coûté peu de chose, je m'étonnerais moins que vous voulussiez m'en faciliter le pardon. Mais quand je pense que, pour les expier, vous avez répandu tout votre sang au milieu des derniers mépris et des plus intolérables tourments, comment n'admirerais-je pas l'excès de votre miséricorde ! Bénie soit mille fois votre incompréhensible charité ! Faites, ô mon Dieu, que tous les pécheurs en profitent, et qu'ils ne s'obstinent pas à rejeter le pardon que vous leur offrez avec tant de générosité.

J'apprendrai de là avec quel esprit de foi et quelle ferveur je dois m'approcher du sacrement de pénitence, dans lequel on reçoit le Saint-Esprit par les paroles de l'absolution, qui sortent de la bouche du prêtre comme un souffle de JÉSUS-CHRIST, pour sanctifier le pécheur. — On peut voir sur ce sujet la trentième Méditation de la première partie.



## MEDITATION X.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR AUX APO-  
TRES EN PRÉSENCE DE SAINT THOMAS, HUIT  
JOURS APRÈS LA RÉSURRECTION.

---

### I. — *L'incrédulité de saint Thomas.*

*Or, Thomas, appelé aussi Didyme, l'un des douze apôtres, n'était pas avec eux lorsque JÉSUS vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous ; si je ne mets mon doigt dans l'endroit des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point (1).*

Saint Thomas tombe en cette occasion dans plusieurs fautes. Il est bon de les remarquer, non pour concevoir du mépris de sa personne, mais pour profiter de ses faiblesses, pour mieux connaître la miséricorde de Dieu sur lui, et la fidélité qu'il apporte à y correspondre.

Sa première faute est d'avoir quitté les autres disciples, soit qu'il fût triste et mélancolique, soit qu'il voulût se livrer à quelque occupation de son goût. Cette inconstance le prive du bonheur de voir JÉSUS et des grâces que JÉSUS fait aux autres apôtres ; ce qui me montre combien il est dangereux de se sépa-

---

1. Thomas autem unus ex duodecim, qui dicitur Didymus, non erat cum eis quando venit JESUS. Dixerunt ergo ei alii discipuli : Vidimus Dominum. Ille autem dixit eis : Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus, non credam. (JOAN., 24, 25.)



rer des hommes vertueux, et, dans une communauté religieuse, de se rendre singulier en affectant des manières de penser et d'agir extraordinaires. Car JÉSUS se plaît au milieu de ceux qui sont unis par une amitié sainte, et il fuit ceux qui se retirent d'avec leurs frères, au préjudice de la charité.

Le second péché de cet apôtre est son incrédulité, sa dureté de cœur et son opiniâtreté d'esprit à ne point croire ce que tous attestent avoir vu de leurs yeux. Ainsi, par un orgueil secret, préfère-t-il son propre jugement au témoignage unanime de ses frères dans l'apostolat.

Le troisième est une sorte de présomption et de curiosité. Il ne craint pas d'assigner à Dieu un moyen sans lequel il déclare qu'il ne croira point. Ce moyen, c'est non seulement de voir son Maître ressuscité, et de le toucher, de mettre les doigts et de porter sa main dans ses plaies. Étrange illusion, bien préjudiciable à ceux qui traitent avec Dieu ! Ils ne devraient ni présumer d'eux-mêmes, ni prétendre à des faveurs toutes particulières, ni prescrire à leur souverain Seigneur les conditions auxquelles ils croiront en lui et s'engageront à son service. Combien il est plus sûr et plus raisonnable de suivre les voies ordinaires qui nous sont marquées par le Saint-Esprit !

Le quatrième est la persistance dans ses mauvaises dispositions. Pendant huit jours entiers, il résiste à tout ce que les apôtres peuvent lui dire de plus convaincant ; il ne daigne pas écouter saint Pierre ; il ne compte pour rien le témoignage des disciples d'Emmaüs ; il ferme les oreilles au récit des saintes femmes qui confirment ce qui lui est rapporté par tant

de témoins ; il ne se rend pas même à la douce parole de la Mère de Dieu, qui sans doute essaie charitablement de le ramener. Disons-le, cette obstination invincible aurait duré plus longtemps, et même toujours, si le Médecin compatissant de nos âmes n'était venu guérir celle de son apôtre. Or la divine Providence permit cette chute pour plusieurs raisons. D'abord, pour convertir l'incrédulité de saint Thomas en une foi plus constante, et donner plus de force au témoignage qu'il devait rendre un jour à la vérité ; puis, pour nous faire voir jusqu'où peut aller la faiblesse humaine, si la main du Seigneur ne nous soutient ; enfin, pour nous rendre sensible cette vérité, que *nul ne peut venir à JÉSUS-CHRIST par la foi, si le Père ne l'attire* (1). — O Fils unique du Dieu vivant, qui savez de quel limon j'ai été formé, ne retirez pas de moi votre main puissante, de peur que je ne périsse. Délivrez-moi de ces quatre vices qui, comme autant de vents furieux, sont venus fondre sur la maison, je veux dire sur l'âme de l'un de vos apôtres ; car si j'en étais assailli, je serais en danger d'être renversé.

## II. — *Charité condescendante de JÉSUS pour saint Thomas.*

*Huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le cénacle, et Thomas avec eux, JÉSUS vint, les portes étant fermées, et se tenant debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Porte ici ton doigt, et regarde mes mains. Appro-*

1. Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum. (JOAN., VI, 44.)

*che ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle (1).*

*Premièrement.* Je considérerai l'amour excessif que JÉSUS, comme un bon pasteur, porte à ses brebis malades. Il avait attendu huit jours pour voir si enfin Thomas ne se convertirait pas. Mais sachant qu'il persistait dans son opiniâtreté, et que le mal croissait toujours, il voulut y remédier sans plus tarder, et venir en personne pour le guérir. Il apparut donc à ce disciple infidèle, lorsqu'il était avec les autres. Il entra dans le cénacle, les portes étant fermées, et il leur souhaita la paix, comme la première fois, afin de disposer cet esprit fier et indocile à croire à sa résurrection. — O Pasteur charitable, qui n'avez pas moins d'amour pour une seule de vos brebis que pour plusieurs, et qui *en laissez volontiers quatre-vingt-dix-neuf dans le désert, pour aller chercher celle qui s'est perdue (2)* ; je reconnais maintenant que vous êtes toujours le même. Car le désir de sauver un de vos disciples qui s'égaré, fait que vous courez après lui, et que, non content de le prendre par la main, vous voudriez le porter dans vos bras et le mettre dans votre cœur.

*Secondement.* Je considérerai que le Sauveur, pouvant apparaître à saint Thomas en particulier, aussi bien qu'à saint Pierre, aima mieux que cette apparition

---

1. Et post dies octo, iterum erant discipuli ejus intus, et Thomas cum eis. Venit JESUS, januis clausis, et stetit in medio, et dixit : Pax vobis. Deinde dicit Thomæ : Infer digitum tuum huc, et vide manus meas ; et affer manum tuam, et mitte in latus meum ; et noli esse incredulus, sed fidelis. (JOAN., XX, 26, 27.)

2. Quis ex vobis homo qui habet centum oves : et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ? (LUC., XV, 4.)

fût publique, pour les raisons suivantes. La première, pour faire comprendre à Thomas que, s'il se montrait à lui, ce n'était pas parce qu'il le jugeait digne de cette faveur, mais parce qu'il le voyait en la compagnie des autres disciples plus humbles et plus fidèles que lui. La seconde, pour que les autres apôtres eussent lieu d'admirer la charité de leur Maître. Son désir de faire du bien à l'un d'eux, quoique rebelle et incrédule, lui fournit l'occasion de les visiter et de les consoler tous par sa présence. La troisième, afin que les témoins de l'opiniâtreté de Thomas le fussent aussi de sa soumission, et qu'elle pût servir à les confirmer dans la foi. J'admire ici la providence également douce et efficace de Notre-Seigneur. De la chute d'un seul, il tire de grands avantages, et pour celui qui est tombé, et pour les autres élus, rendant la guérison du malade utile à ceux mêmes qui sont les plus sains.

*Troisièmement.* Je considérerai avec quelle douceur et quelle bonté JÉSUS parle à saint Thomas, et quelle condescendance il témoigne pour sa faiblesse. Pour le guérir de son incrédulité, il veut lui montrer qu'il connaît ses plus secrètes pensées, et qu'il sait tout ce qu'il a dit. Il lui parle donc en ces termes : Puisque tu as dit que tu ne croirais pas, si tu ne voyais et si tu ne touchais les plaies de mes mains et de mon côté ; viens, *mets ton doigt* dans mes mains percées, *enfonce la main dans l'ouverture de mon côté, et ne sois plus incrédule*, car il ne te reste aucun sujet de l'être ; *mais sois fidèle*, parce que mes plaies sont autant de bouches qui réclament de ta part une inviolable fidélité. — O bonté ! ô douceur ineffable de JÉSUS ! C'est avec raison, je le vois maintenant, que saint Paul, votre apôtre, écrivait à

Tite son disciple : *La bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur ont paru aux hommes, et il les a sauvés, non à cause des œuvres de justice qu'ils avaient faites, mais par sa seule miséricorde* (1). Car votre bénignité, ô mon Sauveur, et votre incomparable douceur paraissent aujourd'hui que vous vous faites voir au plus infidèle de vos apôtres, et que vous le sauvez, non à cause de ses œuvres, qui ne l'en rendent pas digne, mais par une charité toute pure. Ainsi nous donnez-vous l'assurance que vous ne vous cachez point à ceux qui vous cherchent, puisque *vous vous présentez de vous-même à ceux qui ne croient pas en vous, et qui ne demandent point à vous connaître* (2).

### III. — Conversion de saint Thomas.

*Thomas répondit en s'écriant : Mon Seigneur et mon Dieu ! JÉSUS lui dit : Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu ; heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* (3).

*Premièrement.* Je considérerai l'éclatante profession de foi que fait saint Thomas. L'Évangéliste ne nous dit pas s'il toucha les plaies de JÉSUS, ou s'il se contenta de les regarder, sans profiter de l'invitation qui lui était faite d'y porter la main. Il est à croire que, par respect, son premier mouvement fut de se jeter aux pieds de JÉSUS, mais que JÉSUS lui prit la main, et lui fit remplir la condition qu'il avait formellement posée lui-

1. Cum autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei ; non ex operibus justitiæ, quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit. (*Tit.*, III, 4, 5.)

2. Isaias autem audit, et dicit : Inventus sum a non quærentibus me : palam apparui iis qui me non interrogabant. (*Rom.*, X, 20. — *Is.*, LXV, I.)

3. Respondit Thomas, et dixit ei : Dominus meus, et Deus meus. Dixit ei JÉSUS : Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt, et crediderunt. (*JOAN.*, XX, 28-29.)

même ; voulant, par cette extrême déférence, lui témoigner combien il l'aimait (1). Thomas, en touchant les plaies de son Maître, fut éclairé tout à coup d'une lumière si vive, qu'il confessa de cœur et de bouche que JÉSUS était son Seigneur et son Dieu. Il le reconnut pour Dieu et pour homme, et se consacra sans réserve à son service, comme le déclarent ces courtes, mais expressives paroles : *Mon Seigneur et mon Dieu*. Il ne dit pas : Notre-Seigneur et notre Dieu ; il était si transporté d'amour, qu'il regardait JÉSUS comme tout à lui, et comme son unique bien. Vous avez bien raison, ô saint apôtre, d'appeler JÉSUS votre Seigneur et votre Dieu, car si en votre considération il se fait voir à tous les disciples, il ne parle néanmoins qu'à vous seul, paraissant oublier les autres et ne penser qu'à vous. — O doux JÉSUS, du fond de mon âme je confesse avec votre disciple que vous êtes mon Seigneur et mon Dieu. Car je connais l'excès de votre amour, et je sais que vous êtes prêt à faire pour moi ce que vous avez fait pour lui, *vous qui m'avez aimé jusqu'à vous livrer à la mort pour moi* (2), et qui m'appliquez le fruit de votre Passion comme si vous n'aviez souffert que pour moi.

*Secondement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, tout en agréant la profession de foi de son disciple, ne voulut cependant pas le louer comme il avait loué saint Pierre, lorsque cet apôtre lui dit : *Vous êtes le*

---

1. Thomas autem non solum vidit, sed etiam vulnera tetigit : quia, ut dicit Leo Papa, *suffecit ei ad fidem propriam vidisse quod viderat ; sed nobis operatus est ut tangeret quem videbat.* (S. THOM. Part. 3, quæst. 54, art. 4, ad. 2.)

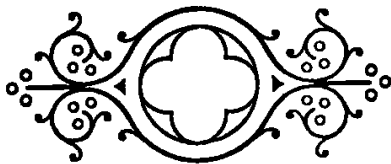
2. In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (*Galat.*, II, 20.)

*Christ, Fils du Dieu vivant* (1). Ce fut sans doute pour le punir de son incrédulité, ou pour ne pas donner occasion aux autres d'attendre de semblables faveurs, et de ne vouloir rien croire des mystères de notre foi sans l'expérience des sens. Loin donc de le louer, il le blâme implicitement par ces paroles : *Vous avez cru, parce que vous avez vu*. Car elles sont l'équivalent de celles-ci : Il a fallu que vous me vissiez et que vous me touchassiez pour croire que je suis votre Seigneur et votre Dieu. Puis il ajoute immédiatement : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru*. C'est la consolation des fidèles qui n'ont pas eu le bonheur de le voir pendant sa vie mortelle. Il avait dit autrefois à ses disciples : *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Je vous le déclare : plusieurs prophètes et plusieurs rois ont désiré voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont point vues ; et entendre les choses que vous entendez, et ils ne les ont point entendues* (2). Aujourd'hui, il dit le contraire : *Bienheureux qui ne m'ont point vu, et qui ont cru en moi*. Pourquoi ce changement de langage ? Nous sommes en effet bienheureux, parce que, d'un côté, nous jouissons de tous les biens qu'il nous a acquis par sa mort, des sacrements qu'il a institués, des exemples qu'il nous a donnés durant le cours de sa vie, des discours qu'il a prononcés, de la loi sainte et parfaite qu'il a publiée ; et que, d'un autre côté, notre foi est d'autant plus méritoire, que, sans avoir vu ni touché, nous croyons ce que les autres n'ont cru que sur

1. Respondens Simon Petrus, dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. (MATTH., XVI, 16.)

2. Et conversus ad discipulos suos, dixit : Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis, quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt. (LUC., X, 23-24. — MATTH., XIII, 16-17.)

le témoignage de leurs sens. Cette foi, si spirituelle et si pure, est le principe de notre bonheur ; et elle nous en méritera la consommation, si elle est animée par la charité. — Je vous rends grâces, ô mon Sauveur, du soin que vous prenez de consoler ceux qui n'ont pas mérité de vous voir des yeux du corps ; et puisque je n'ai pas eu ce bonheur, je désire du moins avoir celui des justes qui vous voient des yeux de l'âme. Éclairez donc mon intelligence, fortifiez ma foi, et animez-la d'une charité ardente, afin que, ne cessant jamais de croire en vous et de vous aimer de toute mon âme, je parvienne enfin à partager avec vous la béatitude que vous réservez à vos fidèles serviteurs dans votre royaume. Ainsi soit-il.





# MÉDITATION XI.

---

DES RAISONS POUR LESQUELLES NOTRE-SEIGNEUR  
RESSUSCITA AVEC LES PLAIES DE SES PIEDS, DE  
SES MAINS ET DE SON CÔTÉ.

---

Après avoir considéré ce qui a été dit dans les Méditations précédentes, il sera bon d'examiner dans celle-ci les raisons pour lesquelles le Sauveur, sortant du tombeau, voulut conserver dans son corps glorieux les plaies de ses pieds, de ses mains et de son côté. On s'attachera surtout à comprendre les enseignements que renferment ces sources de salut, et le fruit spécial que l'on peut tirer de chacune d'elles pour le bien de son âme (1).

---

## I. — *Première et seconde raisons.*

La première raison pour laquelle JÉSUS-CHRIST ressuscita avec ses cinq plaies fut pour affermir ses disciples dans la croyance de sa Résurrection. C'est pour cela que non-seulement il leur permit, en se montrant à eux, de toucher son corps, mais qu'il leur fit remarquer les ouvertures des clous et de la lance dans ses pieds, dans ses mains, et dans son côté, afin qu'ils crussent que c'était bien le même corps qui avait été crucifié, et non pas un autre. Ce qui nous confirme nous-mêmes dans la croyance que nous ressusciterons

un jour avec le même corps que nous aurons eu sur la terre, selon ces paroles de Job : *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et que je ressusciterai au dernier jour. Je serai de nouveau revêtu de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma propre chair. Je le verrai moi-même, et non pas un autre à ma place, et je le contemplerai de mes yeux. Cette espérance repose dans le fond de mon cœur* (1).

A l'exemple de ce saint homme, je conserverai dans mon âme la même espérance, et elle me consolera au milieu de mes travaux et de mes infirmités. Je croirai fermement que ma chair ressuscitera, fût-elle maintenant couverte d'ulcères des pieds à la tête, rongée par les vers, étendue sur un fumier, comme celle de Job, ou déchirée et percée en mille endroits, comme celle de JÉSUS-CHRIST crucifié. Et si mon corps garde alors quelques cicatrices de ses plaies anciennes, ce sera pour relever sa gloire par un surcroît de beauté et d'éclat, et non faute de pouvoir de la part de celui qui l'aura ressuscité. C'est par cette douce espérance que j'encouragerai ma chair faible et défaillante à souffrir avec une patience mêlée d'une certaine joie les plus rudes afflictions.

La seconde raison, c'est que Notre-Seigneur voulut que ses plaies fussent des marques permanentes de sa victoire et de son triomphe, et des preuves irrécusables de l'estime qu'il fait de la patience dans les douleurs et dans les opprobres. C'est pour ce sujet qu'il les a toujours conservées dans son corps glorieux, et qu'elles brillent encore aujourd'hui comme

1. Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum : et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum. Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius : reposita est hæc spes mea in sinu meo. (JOB, XIX, 25-27.)

des astres dans le ciel. Son dessein est de nous animer à souffrir et à mettre notre gloire dans sa croix, nous estimant heureux de participer à ses souffrances, et de pouvoir dire avec l'Apôtre : *Je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur JÉSUS* (1). — O très doux JÉSUS, vous êtes mon Seigneur et mon Rédempteur ; et moi, je suis votre serviteur et votre esclave. Puis donc que les maîtres ont coutume d'imprimer leur marque sur le corps de leurs esclaves, afin que l'on reconnaisse qu'ils leur appartiennent, et de peur qu'ils ne soient tentés de se soustraire à leur service par la fuite ; imprimez de même sur mes membres la figure de vos plaies, afin que je sois toujours à vous, et que jamais je ne me retire de votre service.

II. — *Troisième, quatrième et cinquième raisons.*

La troisième raison pour laquelle le Sauveur conserva ses plaies, ce fut afin qu'elles lui remissent sans cesse devant les yeux le prix que nous lui avons coûté ; que sans cesse elles l'excitassent à nous aimer, à nous pardonner nos offenses et à nous enrichir de ses plus précieux dons. Celui qui *ne pouvait nous oublier* en tant que Dieu, *parce que*, dit le prophète Isaïe, *nos noms sont écrits dans ses mains divines* (2), voulut porter gravé dans ses mains de chair le prix de notre rachat, afin de ne pouvoir nous oublier en tant qu'homme. Et comme il les tient toujours ouvertes, ainsi que les blessures faites par les clous ; de même il les tient toujours étendues sur nous pour nous remplir des bénédictions

---

1. Ego enim stigmata Domini JESU in corpore meo porto. (*Galat.*, VI, 17.)

2. Ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te. (*Is.*, XLIX, 15, 16.)

qui en découlent et nous embraser de l'amour qui sort en jets de flammes de la plaie de son côté. — O mon très doux Rédempteur, que vous m'obligiez puissamment à ne perdre jamais votre souvenir ! N'est-il pas juste que je vous mette sur mon cœur et sur mes bras comme un sceau sacré<sup>(1)</sup>, afin que toutes mes œuvres et tous mes désirs soient revêtus de votre charité infinie, et ne tendent qu'à l'accomplissement de votre sainte loi ? Car si vous commandâtes autrefois aux Juifs d'écrire la loi qu'ils avaient reçue de la main des anges, et de l'attacher à leurs bras<sup>(2)</sup> ; ne dois-je pas, à plus forte raison, conserver la loi que j'ai reçue des mains du Seigneur des anges, de ces mains percées de clous par amour pour moi ?

La quatrième raison fut afin que ce divin Sauveur pût montrer ses plaies au Père éternel, pour apaiser son juste courroux excité par les crimes des hommes, sans jamais cesser de remplir son office d'avocat et de médiateur<sup>(3)</sup>. Si la colère du Tout-Puissant s'apaise aussitôt qu'il arrête ses regards sur l'arc-en-ciel, émaillé de ses vives couleurs ; s'il se souvient alors du serment qu'il a fait à Noé, son serviteur, de ne plus détruire le monde en le submergeant dans les eaux d'un nouveau déluge<sup>(4)</sup> ; bien plus efficacement se sentira-t-il désarmé en voyant celui dont l'arc-en-ciel n'est que l'ombre, et en considérant les cinq plaies qu'il porte dans ses mains, dans ses pieds et à son côté. Pourra-

1. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum. (*Cant.*, VIII, 6.)

2. Et ligabis ea quasi signum in manu tua. (*Deut.*, VI, 8.)

3. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, JESUM CHRISTUM justum. (I JOAN., II, 1.)

4. Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. (*Genes.*, IX, 13.)

t-il ne pas faire miséricorde aux pécheurs lorsqu'il aura devant les yeux des motifs si nombreux et si puissants pour leur pardonner ? C'est dans cette pensée que je montrerai au Père éternel les plaies de son Fils, et que je le conjurerai par ces plaies sacrées d'oublier mes crimes et ceux des hommes, qui ont allumé sa colère. Je m'écrierai avec le Roi-Prophète : *O Dieu notre protecteur, jetez les yeux sur la face de votre Christ* (1). Regardez ses mains, ses pieds, son côté. Par les plaies de ses mains, je vous demande que les miennes ne fassent jamais que des œuvres conformes à la vertu ; par les plaies de ses pieds, je vous prie que les miens marchent toujours dans les sentiers de la justice ; par la plaie de son côté, accordez-moi que mon cœur soit toujours embrasé de votre amour. — O mon âme, suis le conseil du Sage ; lève les yeux vers le ciel, *considère cet arc, et bénis celui qui l'a fait. Qu'il est beau dans son éclat ! Il forme dans le ciel un cercle de gloire ; les mains de Dieu l'ont étendu au-dessus de nos têtes* (2). Bénies soient donc les mains de celui qui l'a tracé, et par l'ordre duquel notre divin Sauveur, obéissant jusqu'à la mort, étendit les siennes sur la croix, brillantes des clartés de toutes les vertus, afin d'embrasser en signe de paix tous les élus, de les environner de sa protection, de les placer enfin sur le trône de sa gloire.

La cinquième raison fut afin que ses plaies nous excitassent à l'aimer et à le servir, en nous remettant devant les yeux ce que son amour lui a fait souffrir

---

1. Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui. (*Ps.*, LXXXIII, 10.)

2. Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum : valde speciosus est in splendore suo. Gyrauit cœlum in circuitu gloriæ suæ, manus Excelsi aperuerunt illum. (*Eccli.*, XLIII, 12, 13.)

pour notre salut. Je considérerai donc ces divines plaies, qui font maintenant l'ornement du corps glorifié de JÉSUS, comme des stimulants très efficaces pour réveiller les puissances de mon âme et la presser de s'employer tout entière au service de ce Seigneur ; d'entrer, comme il a été dit plus haut (1), dans ces plaies adorables, d'y fixer sa demeure, et de s'unir étroitement à lui par la mémoire, par la connaissance et par l'amour, s'imaginant que, du haut du ciel, il lui dit comme à l'épouse des Cantiques: *Lève-toi, ma bien-aimée ; hâte-toi, ma colombe ; prends ton essor, et viens te reposer dans les cavités de la pierre, dans les fentes de la muraille* (2). Ne crains point d'entrer dans mes plaies; elles ne sont plus laides et sanglantes, mais belles et lumineuses. Si les esprits infernaux, semblables à des oiseaux de proie, s'acharnent à te poursuivre, retire-toi dans ce lieu de refuge ; tout l'enfer ne pourra te nuire. Si la vaine gloire, si la sensualité te font ressentir leurs atteintes, retranche-toi dans cet asile, et tu y seras en assurance. Si les embarras du monde te jettent dans le trouble, souviens-toi que tu as dans ces plaies une retraite où tu peux goûter un parfait repos. Si tu désires me connaître et m'aimer de tout ton cœur, viens dans mes plaies, et pénètres-y bien avant ; là tu verras l'estime et l'amour que j'ai eus pour toi ; de mon cœur il sortira des flammes qui embraseront le tien, et le transformeront dans le mien. Regarde mes mains percées, et fortifie les tiennes, afin de combattre pour ma gloire, comme j'ai combattu

1. Part. IV, Médit. LIII, § 2.

2. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni. Columba mea in foraminibus petrae, in caverna maceriae. (*Cant.*, II, 13, 14.)

pour ton salut. Regarde mon côté ouvert, ouvre le tien, et donne-moi tout ton amour, comme moi-même je me suis tout donné pour toi. Regarde les plaies de mes pieds, et marche droit dans mes voies et sur mes vestiges, jusqu'à ce que tu obtiennes la couronne de gloire que je te prépare.

Je ferai ces considérations et j'entreprendrai en moi ces sentiments, en conservant avec soin dans mon âme le souvenir des plaies de mon Sauveur. Et pour les envisager de plus près, je croirai, avec une foi vive, que son corps glorieux les porte non seulement dans le ciel, mais encore dans le sacrement adorable de nos autels, où elles sont, selon l'expression d'Isaïe, *des sources* vives et abondantes de grâces et de consolations spirituelles pour tous ceux qui communient dignement (1).

### III. — Sixième raison.

La sixième et dernière raison, ce fut afin de confondre les réprouvés au jour du jugement. Il leur montrera alors ses plaies qu'il a reçues pour eux, et il leur prouvera ainsi qu'il avait un désir sincère de les sauver, si leurs crimes n'y eussent point mis obstacle. Voici, leur dira-t-il, suivant la pensée de saint Augustin, voici l'homme que vous avez crucifié. Voyez les plaies que vous avez faites ; reconnaissez le côté que vous avez percé. C'est par vous, c'est pour vous qu'il a été ouvert, et vous n'avez pas voulu y entrer (2). A

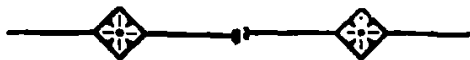
1. Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Is., XII, 3.)

2. Ecce hominem quem crucifixisti. Videtis vulnera quæ infixisti : agnoscitis latus quod pupugisti : quoniam et per vos, et propter vos apertum est, nec tamen intrare voluistis. (S. AUGUST., vel antiq. auct. *De Symbolo*, Serm. ad Catechumen. II, cap. VIII, n. 17.)

ces mots, les réprouvés, selon la prophétie de saint Jean, *se frapperont la poitrine* (1). Ils se souviendront avec un amer regret de tant de moyens qu'ils ont eus de se sauver, et ne pouvant méconnaître qu'ils les ont rendus inutiles par leur faute, ils confesseront malgré eux la justice de la sentence qui les frappe. D'un autre côté, la vue des plaies du Sauveur comblera de joie les élus, non seulement en ce jour, mais durant toute l'éternité ; car toujours elles seront pour eux autant de motifs d'aimer celui qui les a reçues pour leur amour. — O mon aimable Sauveur, je vous en conjure par vos plaies sacrées, opérez en moi les effets pour lesquels il vous a plu de les conserver. Donnez-moi les ailes de la colombe, afin que j'élève mon vol jusqu'aux trous mystérieux de la pierre, que j'y établisse ma demeure, et qu'ils soient le lieu de mon repos. Je veux employer toute ma vie à méditer ce que vous avez fait et souffert pour moi ; je veux m'occuper tout entier à vous aimer et à vous obéir, jusqu'à ce que j'aie le bonheur de vous posséder dans la gloire, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Et plangent se super eum omnes tribus terræ. (*Apoc.*, 1, 7.)





## MÉDITATION XII.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SEPT DE SES DISCIPLES SUR LE BORD DU LAC DE TIBÉRIADE.

---

I. — *Les disciples travaillent toute la nuit sans rien prendre.*

*Simon-Pierre et Thomas, appelé aussi Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée, et deux autres disciples de JÉSUS, étaient ensemble. Simon-Pierre leur dit: Je vais pêcher. Ils lui dirent: Nous y allons aussi avec vous. Ils sortirent donc, et montèrent dans une barque; mais ils ne prirent rien cette nuit-là (1).*

*Premièrement.* Je remarquerai que les apôtres allèrent pêcher, autant pour avoir de quoi vivre que pour fuir l'oisiveté, le temps de la pêche des hommes n'étant pas encore venu. Dès que Pierre leur eut déclaré son dessein, ils s'offrirent à l'accompagner et à joindre leur travail au sien dans cette action louable et nécessaire; montrant par là qu'ils n'avaient tous qu'un même sentiment et une entière conformité de volonté. Je tâcherai de les imiter dans la pratique de ces trois vertus: la pauvreté, la charité, et l'amour du travail contre l'oisiveté.

*Secondement.* Je remarquerai encore que *cette nuit-là*

---

1. Erant simul Simon Petrus, et Thomas, qui dicitur Didymus, et Nathanael qui erat a Cana Galilææ, et filii Zebedæi, et alii ex discipulis ejus duo. Dicit eis Simon Petrus: Vado piscari. Dicunt ei: Venimus et nos tecum. Et exierunt, et ascenderunt in navim, et illa nocte nihil prendiderunt. (JOAN., XXI, 2, 3.)

*ils ne prirent rien*, et que leur pêche ne fut pas plus heureuse que dans une occasion semblable, rapportée par saint Luc, où saint Pierre dit à JÉSUS : *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre* (1). Ceci nous fait toucher au doigt combien l'industrie humaine, sans le secours du ciel, est impuissante à l'égard de la conversion des âmes, signifiée par ces pêches. Non, ni Paul, ni Pierre, ni qui que ce soit, pas même l'homme le plus remarquable par sa science, par sa sainteté, par son éloquence, ne gagnera rien s'il s'appuie sur ses propres forces, et si Dieu ne bénit son travail. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit : *Celui qui plante n'est rien ; celui qui arrose n'est rien : Dieu seul peut donner l'accroissement* (2). Les ouvriers évangéliques ont donc besoin d'un grand fonds d'humilité, s'ils veulent produire du fruit dans les âmes ; et jamais ils ne doivent oublier cette parole du Sauveur : *Vous ne pouvez rien faire sans moi* (3).

Ce n'est pas non plus sans mystère que les deux pêches des apôtres les plus infructueuses se firent pendant la nuit. C'est pour nous marquer l'état déplorable dans lequel se trouvait le monde avant la venue de JÉSUS-CHRIST, Soleil de justice, lumière sans laquelle les pêcheurs d'âmes se fatiguent beaucoup sans aucun profit. C'est aussi pour nous apprendre que les hommes plongés dans la nuit de l'ignorance et dans les ténèbres du péché mortel ne font rien de profitable pour leur âme, ni de méritoire pour la vie éternelle. *En vain*, leur

1. Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus. (LUC., V, 5.)

2. Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat ; sed qui incrementum dat, Deus. (I Cor., III, 7.)

3. Quia sine me nihil potestis facere. (JOAN., XV, 5.)

dit le Prophète royal, *vous levez-vous avant le jour* (1). Comme s'il disait : Avant que la lumière de la grâce se lève pour vous, votre travail sera inutile ; car vous ne pouvez, privés de ce secours, faire aucune œuvre digne d'un enfant de lumière. Je jugerai par là quelle est la misère du pécheur. Il travaille, et il n'avance pas ; il se lasse à jeter partout ses filets, et après mille efforts dans les ténèbres d'une nuit obscure, il ne prend rien qui soit utile pour son salut. Il acquerra peut-être des richesses et des honneurs ; peut-être il se procurera des plaisirs d'un instant ; mais n'est-ce pas là travailler en vain, puisque ces faux biens s'évanouiront pour lui comme un songe à l'heure de la mort ?

*Troisièmement.* Je considérerai enfin ce que firent les sept disciples, voyant qu'ils ne prenaient rien. Ils ne témoignèrent aucune impatience ; mais ils se souvinrent de leur Maître, et comprirent combien sa présence leur était nécessaire. Il est probable qu'ils s'entretenaient de la pêche prodigieuse qu'ils avaient faite autrefois sur le même lac ; qu'ils soupiraient après celui qui leur avait alors commandé de jeter leurs filets, et disaient : O notre bon et divin Maître, où êtes-vous ? Nous abandonnerez-vous plus longtemps dans le besoin ? Quand viendrez-vous à notre secours ? Est-il étonnant que les poissons s'éloignent de nos filets, quand vous demeurez éloigné des pêcheurs ? Venez donc, Seigneur, et avec vous viendra la pêche abondante que nous désirons. — Je dois répéter moi-même intérieurement ces paroles, ou d'autres semblables, quand mon travail ne réussit pas, avec la confiance

---

1. Vanum est vobis ante lucem surgere. (Ps. CXXVI, 2.)

que je serai écouté : car *le Seigneur exauce le désir des pauvres* (1).

## II. — *Pêche miraculeuse.*

*Le matin étant venu, JÉSUS parut sur le rivage, sans néanmoins que les disciples reconnussent que c'était lui. JÉSUS donc leur dit : Enfants, n'avez-vous là rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le tirer, tant il y avait de poissons* (2).

*Premièrement.* Je considérerai ici avec quelle charité Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST vient consoler ses bien-aimés disciples. Il ne se fait reconnaître que peu à peu, afin que cette visite leur soit plus utile. Il se tient donc sur le rivage ; il ne veut ni marcher sur les eaux ni entrer dans la barque, pour signifier que, depuis sa résurrection, il est dans un état de stabilité opposé à tout changement, et que sa perpétuelle demeure à l'avenir doit être la terre bienheureuse des vivants. Il sait qu'ils n'ont rien pris durant toute la nuit ; cependant il fait semblant de l'ignorer, et il leur demande s'ils ont du poisson. C'est pour les obliger à reconnaître leur nécessité, et l'impuissance où ils sont de faire une pêche abondante sans le secours qu'il a résolu de leur donner au plus tôt. — O bon JÉSUS, combien de fois vous tenez-vous à notre porte, nous demandant l'aumône,

1. Desiderium pauperum exaudivit Dominus. (*Ps.* X, juxta Hebræos, 17.)

2. Mane autem facto, stetit JESUS in littore : non tamen cognoverunt discipuli quia JESUS est. Dixit ergo eis JESUS : Pueri, numquid pulmentarium habetis ? Responderunt ei : Non. Dicit eis : Mittite in dexteram navigii rete ; et invenietis. Miserunt ergo ; et jam non valebant illud trahere præ multitudine piscium. (JOAN., XXI, 4-6.)

moins pour la recevoir de nous que pour nous la faire vous-même ? Vous demandiez à la Samaritaine un peu d'eau, et vous vouliez lui donner *l'eau vive* de votre grâce (1). Vous nous commandez de faire du bien aux pauvres, et c'est pour avoir sujet de récompenser au centuple notre charité envers nos frères. Puissé-je, Seigneur, en vous accordant ce que vous me demandez par votre inspiration, mériter de recevoir ce que vous désirez me donner par votre libéralité !

*Secondement.* Je méditerai ces paroles du Sauveur : *Jetez le filet à droite de la barque.* Ce commandement présage l'heureux succès de la pêche qu'ils vont faire ; et cette pêche figure celle des âmes qui sortent de ce monde, comme du fond de la mer, pour entrer en possession de l'éternelle béatitude, avec l'aide des apôtres et par la vertu de JÉSUS-CHRIST, qui est *la droite de Dieu.* *Les disciples obéirent, et prirent une quantité considérable de poissons* (2) ; ce qui montre l'efficacité de l'obéissance, et la vérité de cette parole du Sage : *L'homme obéissant racontera ses victoires* (3) ; il gagnera des âmes nombreuses à JÉSUS-CHRIST. Il est surtout important de remarquer ici que, dans la première pêche, saint Pierre savait que c'était JÉSUS qui lui commandait de jeter en mer son filet. Aussi lui dit-il, en exécutant son ordre : *Sur votre parole, je jetterai le filet* (4). Mais, dans la seconde, il ignorait que ce fût JÉSUS qui lui parlât. Il ne laissa pas néanmoins de soumettre sa

1. Si scires... quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere ; tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam. (JOAN., IV, 10.)

2. Eât cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam. (LUC., v, 6.)

3. Vir obediens loquetur victoriam. (Prov., XXI, 28.)

4. In verbo autem tuo laxabo rete. (LUC., v, 5.)

raison et d'obéir aveuglément, et sa pêche abondante fut le fruit de son obéissance. Par où nous voyons combien le Fils de Dieu se plaît à nous voir soumis aux hommes pour l'amour de lui, et combien lui est agréable le renoncement parfait à notre jugement et à notre volonté propre pour faire celle des autres, dans les choses où il ne paraît point de péché. Il arrive même parfois que JÉSUS-CHRIST est là où nous ne pensons pas, et qu'en obéissant aux hommes, nous obéissons à JÉSUS-CHRIST qui nous assure, par leur bouche, qu'en jetant notre filet d'un certain côté, nous ferons une heureuse pêche. — Je m'appliquerai donc à me rendre familière la vertu d'obéissance, si je veux avoir dans mes entreprises les mêmes succès que saint Pierre, aussi appelé *Simon*, c'est-à-dire obéissant.

### III. — *Repas sur le bord du lac.*

*Alors le disciple que JÉSUS aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur. Simon-Pierre, entendant que c'était le Seigneur, prit sa tunique, car il avait quitté ses habits, et se jeta dans la mer. Pour les autres disciples, ils vinrent avec la barque, traînant le filet plein de poissons : car ils n'étaient éloignés de la terre que de deux cents coudées environ. JÉSUS leur dit : Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons. Et quoiqu'il y en eût un si grand nombre, le filet ne se rompit point (1).*

1. Dixit ergo discipulus ille, quem diligebat JESUS, Petro : Dominus est. Simon Petrus, cum audisset quia Dominus est, tunica succinxit se (erat enim nudus), et misit se in mare. Alii autem discipuli navigio venerunt (non

*Premièrement.* Je considérerai, dans les deux disciples Pierre et Jean, les effets que produit l'amour fervent, soit dans la vie contemplative, soit dans la vie active. Cet amour perfectionne la vue intérieure dans les contemplatifs; il leur fait reconnaître JÉSUS quand les autres ne le reconnaissent pas; et lorsqu'ils sont assurés que c'est lui, ils déclarent à leurs frères que *c'est le Seigneur*. Ce même amour, dans la vie active, fait que les fervents, dès qu'ils ont connu le Sauveur, ne balancent pas à le suivre. A peine saint Jean a-t-il dit à saint Pierre : *C'est le Seigneur*, que le fervent disciple laisse sa barque, ses filets et sa pêche. Par respect pour JÉSUS-CHRIST, il se revêt de sa tunique qu'il avait quittée, et il se jette à la nage pour se rendre plus vite auprès de son Maître, ne croyant pas arriver assez tôt, s'il n'y venait qu'en ramant. C'est avec la même ferveur que je m'efforcerai de suivre JÉSUS-CHRIST. Dans l'impatience d'aborder au port de l'éternité, à la terre des vivants, où règne mon Sauveur, je renoncerai à tout ce que je possède ici-bas, et, dégagé de tout empêchement, je m'élancerai dans la mer orageuse de ce monde et j'en braverai tous les périls, heureux d'arriver au terme de mes désirs avant ceux qui font lentement le trajet dans leur barque, redoutant le travail et le danger.

*Secondement.* Je considérerai les avantages de cette mystérieuse pêche, en la comparant avec celle que fit saint Pierre lors de sa première vocation à l'apostolat. Celle-ci désignait les âmes qui devaient entrer dans

---

enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis), trahentes reta piscium... Dicit eis JESUS : Afferte de piscibus quos prendidistis nunc. Ascendit Simon Petrus. et traxit rete in terram, plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus : et cum tanti essent, non est scissum rete. (JOAN., XXI, 7-11.)

l'Église par la foi. C'est pourquoi l'apôtre ne jeta pas son filet uniquement au côté droit de la barque ; mais tantôt à droite, tantôt à gauche, *prenant toute sorte de poissons* (1), bons et mauvais, grands et petits, dont *il remplit deux barques entières* (2), figures des deux peuples, hébreu et gentil, qui devaient se réunir pour ne faire qu'un seul corps sous le même chef JÉSUS-CHRIST, et sous saint Pierre son vicaire. L'évangéliste saint Luc, qui raconte cette première pêche, dit que *le filet se rompait* (3), parce que l'Église militante est sujette aux ruptures et aux schismes. Pour la seconde pêche, celle d'aujourd'hui, elle représente les prédestinés, qui seront tous admis dans la gloire. Aussi voyons-nous que le filet est jeté seulement au côté droit, et non au côté gauche, parce que la place des élus est à la droite du Juge. De plus, il ne se trouve dans ce filet que de grands poissons, car tous les justes sont grands en vertu et en sainteté, et personne n'est petit dans le ciel. Les apôtres attirent le filet jusqu'à l'endroit où est le Sauveur, c'est-à-dire jusque dans la terre des vivants ; et *le filet ne se rompt pas*, parce qu'il n'y aura plus de schismes parmi les bons, quand *les anges les auront séparés d'avec les méchants*, ainsi que le dit Notre-Seigneur dans la parabole du filet jeté dans la mer (4). — Heureux poissons qui êtes pris non pour mourir hors de l'élément qui vous est propre, mais pour vivre dans le sein de Dieu ! Heureuses les eaux vives qui les ont

1. Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. (MATTH., XIII, 47.)

2. Et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur. (LUC., V, 7.)

3. Rumpebatur autem rete eorum. (LUC., V, 6.)

4. Exhibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum. (MATTH., XIII, 49. — V. AUGUST., Ps., XLIX, 4.)



produits et leur ont conservé la vie que JÉSUS leur a méritée par sa mort ! O saint prophète Ézéchiël, c'est maintenant que les pêcheurs évangéliques prennent une multitude innombrable de poissons, dans les eaux que vous vîtes en esprit *couler du côté droit du temple* de la céleste Jérusalem (1). Faites, ô mon doux Rédempteur, que je vive toujours sur la terre dans les eaux fécondes et salutaires de votre grâce, et ne m'en retirez que pour *m'enivrer au ciel de l'abondance de votre maison, et m'abreuver du torrent de vos délices* (2).

*Troisièmement.* Je considérerai comment *les disciples, étant descendus à terre, virent des charbons allumés et un poisson dessus, et du pain ; comment JÉSUS leur dit : Venez et mangez ; comment enfin, prenant du pain, il leur en donna, ainsi que du poisson* (3). J'admiration ici la douceur et la libéralité du Fils de Dieu. Il prépare à ses disciples un frugal et délicieux repas, et il les invite à se nourrir d'un pain que sa main toute-puissante a formé, et d'un poisson différent de ceux qu'ils ont pris. Il agit de la sorte pour deux raisons. La première, pour montrer le soin qu'il prend de donner la réfection spirituelle à ceux qui travaillent par ses ordres et pour son service. Car il les nourrit *du pain des anges, qui est le pain descendu du ciel* (4) ; et afin de les embraser de son

1. Aquæ autem descendebant in latus templi dextrum... et stabunt super illas piscatores... plurimæ species erunt piscium, sicut pisces maris magni, multitudinis nimis. (EZECH., XLVII, 1, 10.)

2. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. (Ps., XXXV, 9.)

3. Ut ergo descenderunt in terram, viderunt prunas positas, et piscem superpositum, et panem... Dicit eis JESUS : Venite, prandete... Et accipit panem, et dat eis, et piscem similiter. (JOAN., XXI, 9-13.)

4. Panem cœli dedit eis. Panem angelorum manducavit homo. (Ps., LXXVII, 24, 25.)

amour, il amasse dans leur cœur, comme dans une fournaise, des charbons allumés. La seconde, pour signifier que, tandis que nous travaillons sur la terre, il nous prépare un magnifique festin dans le ciel, où il nous servira de ses propres mains, nous donnant pour nourriture sa divinité et son humanité. — *Heureux ceux qui mangeront de ce pain dans le royaume de Dieu* <sup>(1)</sup>! *Heureux ceux qui seront assis à la table de JÉSUS-CHRIST dans son royaume* <sup>(2)</sup>! Oh! que n'ai-je été l'un de ces sept disciples! que n'ai-je reçu les sept dons du Saint-Esprit, pour mériter d'être admis à ce banquet! Agréez, Seigneur, le témoignage de ma bonne volonté, et fortifiez-la par votre grâce, afin que j'obtienne un jour l'accomplissement de tous mes désirs dans votre gloire. Ainsi soit-il.

1. Beatus qui manducabit panem in regno Dei. (LUC., XIV, 15.)

2. Et edatis et bibatis super mensam meam in regno meo. (LUC., XXII, 30.)



## MÉDITATION XIII.

---

COMMENT LE SAUVEUR, EN CETTE MÊME APPARITION, ÉTABLIT SAINT PIERRE CHIEF ET PASTEUR UNIVERSEL DE SON ÉGLISE, ET LUI DONNA D'ADMIRABLES ENSEIGNEMENTS DE PERFECTION.

---

### I. — JÉSUS-CHRIST établit saint Pierre pasteur de l'Église universelle.

Lors donc qu'ils eurent mangé, JÉSUS dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit de nouveau : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit : Pais mes agneaux. Il lui dit une troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? Pierre fut contristé de ce qu'il lui demandait pour la troisième fois : M'aimes-tu ? et il lui répondit : Seigneur, vous connaissez toutes choses ; vous savez que je vous aime. JÉSUS lui dit : Pais mes brebis (1).

*Premièrement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, qui avait promis à saint Pierre *les clefs du ciel*, en récompense de la confession publique qu'il avait faite

---

1. Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro JESUS: Simon Joannis, diligis me plus his? Dicit ei: Etiam, Domine; tu scis quia amo te. Dicit ei: Pasce agnos meos. Dicit ei iterum: Simon Joannis, diligis me? Ait illi: Etiam, Domine; tu scis quia amo te. Dicit ei: Pasce agnos meos. Dicit ei tertio: Simon Joannis, amas me? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio, amas me? et dixit ei: Domine, tu omnia nosti: tu scis quia amo te. Dixit ei: Pasce oves meas. (JOAN., XXI, 15-17.)

de sa divinité (1), veut aujourd'hui les lui remettre entre les mains et le constituer chef de toute l'Église. Mais il faut auparavant qu'il examine le degré de son amour. Il lui adresse donc cette demande : *M'aimes-tu plus que ne m'aiment tous les autres ?* Ainsi nous fait-il comprendre que les prélats doivent exceller dans la foi, et surpasser tous les autres en charité. De plus, il l'appelle *Simon*, c'est-à-dire obéissant : *filis de Jonas*, qui signifie grâce, ou *de Jonas*, qui veut dire colombe, parce que, à la foi et à la charité les supérieurs doivent joindre l'obéissance et la plénitude de la grâce du Saint-Esprit.

*Secondement.* Je considérerai que JÉSUS dit à Pierre par trois fois : *M'aimes-tu ?* afin qu'il réponde à chaque fois : *Oui, Seigneur, je vous aime ;* et qu'il répare, selon l'expression de saint Augustin, par trois affirmations les trois négations dont il s'est rendu coupable (2). Et comme l'orgueil avait été la cause des chutes de ce disciple, ainsi ses protestations d'amour sont empreintes d'une profonde humilité. En effet, il n'ose répondre à son Maître qu'il a pour lui plus d'amour que les autres ; il dit seulement qu'il l'aime. Encore ne l'affirme-t-il qu'en tremblant ; et il appréhende si fort de ne pas dire la vérité, qu'il s'en remet sur ce point à la science infallible de JÉSUS-CHRIST, et se borne à lui dire : *Vous savez que je vous aime.* C'est encore par humilité qu'il se sent l'âme remplie de tristesse à la troisième interrogation qui lui est faite. Il craint qu'aux yeux de celui *qui sonde les reins et les*

1. Tu es Christus, Filius Dei vivi... Tu es Petrus... tibi dabo claves regni cœlorum. (MATTH., XVI, 16, 19.)

2. Redditur negationi trinæ trina confessio. (S. AUGUST. in hunc locum.)

cœurs (1), le sien ne soit pas dans la disposition qu'il s'imagine, et il répond : *Seigneur, vous connaissez toutes choses ; vous savez si ce que je vous dit est la vérité.* — Cet exemple m'apprend combien le Seigneur aime l'humilité, et combien il a en horreur la présomption. Le moyen donc pour moi d'être toujours en assurance c'est de me défier toujours de moi-même, me rappelant sans cesse ces paroles de l'Apôtre : *Ma conscience ne me reproche rien, mais cela ne suffit pas pour ma justification ; car Dieu seul est mon juge, et peut-être voit-il en moi des défauts qui me sont cachés* (2).

*Troisièmement.* Je considérerai pourquoi Notre-Seigneur demande par trois fois à saint Pierre s'il l'aime. C'est pour nous enseigner que les pasteurs des âmes doivent être bien fondés en la charité, et posséder les trois degrés de cette vertu : le degré des commençants, qui sont dans la vie *purgative* ; le degré de ceux qui progressent, et sont dans la vie *illuminative* ; le degré des parfaits, qui ont atteint le sommet de la perfection, et sont dans la vie *unitive* (3). Ils doivent exceller dans la pureté de cœur, et fuir avec un soin extrême les moindres fautes, les imperfections les plus légères. Dans la pratique des vertus, qu'ils s'unissent étroitement aux trois Personnes divines, et que rien ne manque à leur charité envers Dieu, envers le prochain, envers eux-mêmes. — O le Bien-aimé de mon âme, faites-moi la grâce de jeter de si profondes racines dans l'humilité et dans la charité, que je parvienne à ce qui est *la fin de vos commandements*, c'est-à-dire à

---

1. *Scrutans corda et renes Deus.* (*Ps.*, VII, 10.)

2. *Nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum : qui autem judicat me, Dominus est.* (*I Cor.*, IV, 4.)

3. *S. Thom.* Part. 2, 2, quæst. 24, art. 9.

*vous aimer avec un cœur pur, une bonne conscience, une foi sincère, et à persévérer jusqu'à la mort, avec une inviolable fidélité, dans votre amour* (1).

*Quatrièmement.* Je considérerai que le Fils de Dieu, ayant dit deux fois à saint Pierre, *pais mes agneaux*, lui dit la troisième fois, *pais mes brebis*. C'est pour lui déclarer qu'il l'établit pasteur universel de son troupeau, composé non seulement d'agneaux, c'est-à-dire de simples fidèles, mais encore de brebis, mères spirituelles de ces agneaux, comme sont les confesseurs, les prédicateurs, les directeurs, et en général tous ceux qui s'emploient au salut des âmes, afin qu'il n'y ait sur toute la terre *qu'un seul troupeau et un seul pasteur* (2). Il ne lui dit pas néanmoins : *Pais tes agneaux et tes brebis*, mais bien, *mes agneaux et mes brebis* ; pour lui faire entendre qu'il n'est point le maître du troupeau, mais le vicaire du véritable pasteur ; qu'il doit veiller sur les fidèles comme sur les ouailles du *Prince des pasteurs*, et qu'il sera obligé de lui en rendre un compte exact, comme ce même apôtre, suivant la doctrine de son Maître, l'a depuis écrit (3).

Qui ne voit ici briller du plus vif éclat l'immense charité de JÉSUS envers les hommes ? La seule chose qu'il demande à Pierre, en retour des innombrables bienfaits dont il l'a comblé, c'est qu'il paise ses brebis. Il n'exige point d'autre preuve de son amour que l'amour et le soin des âmes qu'il lui confie. — O pasteur suprême, qu'elle est incompréhensible la charité que vous avez

1. Finis autem præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta. (1 Tim., I, 5.)

2. Et fiet unum ovile et unus pastor. (JOAN., X, 16.)

3. Pascite qui in vobis est gregem Dei... et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam. (1 PÉTR., V, 2-4.)

pour vos brebis, et combien vous souhaitez que les pasteurs, vos vicaires, les aiment et les paissent par amour pour vous ! J'ai en moi, Seigneur, un troupeau que vous m'avez donné à conduire ; ce sont les puissances de mon âme et mes sens extérieurs. Je désire vous témoigner mon amour en le paissant et en le gouvernant selon votre divine volonté. Si vous en avez un autre hors de moi que vous vouliez commettre à ma garde, j'en aurai le même soin ; car tout ce qui est à vous m'est encore plus cher que ce qui m'appartient à moi-même.

*Cinquièmement.* Je considérerai enfin que JÉSUS dit trois fois à saint Pierre de paître *ses agneaux* et *ses brebis*, pour marquer, selon saint Bernard, les trois sortes de nourriture qu'il veut qu'on leur donne. *Paissez-les*, dit-il, et de cœur, en priant pour elles ; et de bouche, en les instruisant ; et par œuvres, en leur donnant le bon exemple. Paissez-les par la dispensation de la parole, par l'administration des sacrements, par les exemples d'une vie sainte (1). Exercez à leur égard toutes les œuvres de miséricorde, soit spirituelles, soit corporelles. Nourrissez-les selon l'esprit, et même, s'il est nécessaire, selon le corps. Le Fils de Dieu impose toutes ces obligations aux pasteurs de son Église, et il lance, dans Ézéchiël, de terribles menaces contre les pasteurs indignes de son nom, *qui se paissent eux-mêmes au lieu de paître leur troupeau*, et qui cherchent plus, dans l'exercice de leur emploi, à satisfaire leur

---

1. Pasce, inquit, mente, pasce ore, pasce opere : pasce animi oratione, verbi exhortatione, exempli exhibitione. (S. BERNARD. Serm. II, in temp. Resurrect., n. 3.)

cupidité et leur orgueil, qu'à procurer le bien des âmes (1).

II. — JÉSUS-CHRIST *prédit à saint Pierre qu'il sera crucifié.*

JÉSUS ajouta aussitôt : *En vérité, en vérité, je te le dis ; lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où il te plaisait. Mais quand tu seras vieux, tu étendras les bras, et un autre te ceindra et te conduira où tu ne voudras pas. Or il dit cela, marquant par quel genre de mort Pierre devait glorifier le Seigneur (2).*

*Premièrement.* Par ces paroles figurées, le Sauveur donne à Pierre une preuve non équivoque de son amour, et il lui découvre en même temps l'obligation principale de la charge pastorale qu'il lui confie. Cette obligation, c'est de mourir sur la croix, comme il y est mort lui-même, en confirmation de ce qu'il avait dit : *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis (3) ;* et encore : *Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (4).* Afin donc que l'Apôtre comprenne à quoi il s'engage en protestant à son Maître qu'il l'aime, et l'obligation que son Maître lui impose en lui ordonnant de paître ses brebis, il lui prédit qu'il mourra crucifié.

*Secondement.* Je considérerai les mêmes paroles dans

1. Væ pastoribus Israël, qui pascebant semetipsos... et greges meos non pascebant. (EZECH., XXXIV, 2, 8.)

2. Amen, amen dico tibi : Cum esses junior, cingebas te, et ambulabas ubi volebas : cum autem senueris, extends manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis. Hoc autem dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum. (JOAN., XXI, 18-19.)

3. Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis. (JOAN., XV, 13.)

4. Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (JOAN., XV, 13.)



un sens moral, et je remarquerai que Notre-Seigneur touche ici deux sortes de tribulations et de mortifications.

Les unes sont volontaires et de notre choix. Un homme, par exemple, a résolu de résister à ses passions déréglées, de châtier sa chair par de rudes austérités, de se livrer à de pénibles travaux ; on peut dire *qu'il se ceint lui-même*, car tout en combattant ses inclinations naturelles, *il va où il veut*, puisqu'il n'est contraint par personne. Il choisit les mortifications qui lui plaisent ; il les pratique quand et comme il lui plaît. Et quoique ce choix soit pour l'ordinaire raisonnable, la volonté propre ne laisse pas cependant d'y avoir part. Il arrive même parfois, tant l'amour-propre est subtil, qu'il trouve son compte dans les rigueurs mêmes de la pénitence. Ce genre de mortification convient particulièrement à ceux qui sont encore jeunes, pleins de ferveur, et doués d'une complexion robuste ; et c'est par là que doivent commencer ceux qui entrent dans la carrière de la perfection.

L'autre sorte de souffrances vient du dehors. Par quelle voie ? Ce sont les hommes qui nous persécutent ; ce sont les démons qui nous tentent et nous tourmentent ; c'est Dieu même qui, par une disposition toute paternelle de sa providence, nous éprouve en nous envoyant des infirmités, des douleurs, des opprobres, des revers ; en permettant que nous soyons haïs, calomniés, persécutés pour la justice, comme l'ont été les martyrs. C'est, à proprement parler, dans ces mortifications involontaires, qu'un homme spirituel *étend les mains*, afin de les embrasser toutes, parce que Dieu le veut. Mais c'est *un autre qui le ceint*, qui l'attache à

la croix, et le mène où son inclination naturelle ne le porte point. Cette sorte d'épreuve est surtout le partage de ceux qui ont vieilli dans le service de Dieu et ont acquis une vertu parfaite. Le Seigneur ne l'accorde qu'à ceux qu'il veut élever à un degré sublime de sainteté ; car dans cet état la volonté de l'homme est totalement anéantie, et il ne reste que la volonté de Dieu. Lui seul nous ceint, lui seul nous mène : *un autre te ceindra et te conduira.* — O très doux JÉSUS, si c'est vous qui me ceignez de cette manière en m'envoyant, par vous-même ou par les créatures, de cruelles souffrances, serrez-moi de votre main aussi fortement qu'il vous plaira. Quelque rude qu'elle paraisse à la nature, elle me semblera douce ; et si vous-même vous vous êtes ceint en prenant sur vous ce qu'il y avait de plus pénible ; si vous avez étendu vos mains divines sur la croix, où d'autres vous ont attaché avec d'énormes clous, si enfin vous avez permis que l'on vous menât où les sens refusaient d'aller ; croirai-je faire beaucoup, moi votre serviteur, en me ceignant et en me laissant ceindre et conduire sur le Calvaire, malgré les répugnances de ma chair et de ma propre volonté ?

Telles sont les deux sortes de mortification que je dois pratiquer en toute chose et en toute rencontre : la première, en la recherchant, suivant ce que dit David : *J'ai trouvé l'affliction et la douleur* (1) ; la seconde, en l'acceptant quand Dieu me l'enverra, selon ces paroles du même prophète : *La tribulation et l'angoisse sont venues fondre sur moi* (2).

1. Tribulationem et dolorem inveni. (Ps. CXIV, 3.—V. AUGUST. in Psalm. XLIX, vers. 15.)

2. Tribulatio et angustia invenerunt me. (Ps. CXVII, 143. — AUGUST. loco modo citato.)

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin, ce que fait observer l'Évangéliste, que saint Pierre, par ce genre de mort, *devait glorifier le Seigneur.* En effet, nous ne rendons jamais plus de gloire à Dieu, que quand nous souffrons de bon cœur pour son amour. Oh ! que n'ai-je le bonheur d'étendre les mains comme Pierre, et d'être ceint comme lui par des mains étrangères, afin que Dieu soit honoré par mes souffrances ! Heureuses souffrances, qui augmentent la gloire de mon Dieu ! *Faites, Seigneur, que je meure de la mort des justes, et que mes derniers moments soient semblables aux leurs* (1); que je meure, non de quelque genre de mort que ce soit, mais de celui qui pourra contribuer davantage à la gloire de votre saint Nom.

III. — JÉSUS blâme la curiosité de Pierre et lui commande de le suivre.

*Le Sauveur dit ensuite à Pierre : Suis-moi. Pierre, s'étant retourné, vit le disciple que JÉSUS aimait, celui-là même qui, pendant la Cène, s'était reposé sur sa poitrine et lui avait dit : Seigneur, qui est celui qui vous trahira ? Pierre donc, voyant qu'il le suivait, dit à JÉSUS : Seigneur, et celui-ci que deviendra-t-il ? JÉSUS lui répondit : Si je veux qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Pour toi, suis-moi* (2).

---

1. Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. (*Num.*, XXIII, 10.)

2. Et cum hoc dixisset, dicit ei : Sequere me. Conversus Petrus, vidit illum discipulum, quem diligebat JESUS, sequentem, qui et recubuit in coena super pectus ejus, et dixit : Domine, quis est qui tradet te ? Hunc ergo cum vidisset Petrus, dixit JESU : Domine, hic autem quid ? Dicit ei JESUS : Sic eum volo manere donec veniam ; quid ad te ? tu me sequere. (*JOAN.*, XXI, 19-22.)

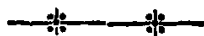
*Premièrement.* Je considérerai comment JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, s'étant levé de l'endroit où il était assis, se mit à marcher et commanda à Pierre seul de le suivre. Pourquoi à Pierre seul ? Pour confirmer ce qu'il lui avait dit, et lui faire entendre qu'il devait le suivre d'une autre manière que le reste des apôtres, c'est-à-dire, non seulement en embrassant la perfection évangélique que tous embrassèrent ; mais encore en exerçant la charge de pasteur de toute l'Église, et en mourant sur la croix. — O mon aimable Maître, dites à mon âme : Suis-moi jusqu'au Calvaire, afin que, mourant comme vous attaché à la croix sur la terre, il me soit donné de régner avec vous dans le ciel.

*Secondement.* Je considérerai ensuite comment saint Jean, sans que Notre-Seigneur le lui commandât, se mit aussi à le suivre : parce que, d'un côté, l'amour qu'il avait pour JÉSUS ne lui permettait pas de se séparer de sa personne ; et que de l'autre, une sainte émulation lui faisait envier à saint Pierre son bonheur. Ceci nous représente une sorte de vocation ou d'appel sans paroles extérieures, qui procède tant de l'amour que l'on a pour JÉSUS, que du désir d'imiter ceux qui le suivent, surtout si ce sont de nos amis, ou des personnes dont la conduite a beaucoup d'influence sur la nôtre. JÉSUS a pour agréable que nous allions ainsi après lui, comme il consentit que saint Jean fit dans cette circonstance, l'attirant même intérieurement, et lui disant au fond du cœur : *Suis-moi*, quoique de bouche il gardât le silence.

*Troisièmement.* En dernier lieu, je considérerai que saint Pierre, qui aimait saint Jean, eut envie de savoir

ce qui lui arriverait, et s'il ne serait point aussi crucifié. Mais JÉSUS le trouva mauvais, et blâma dans son apôtre la curiosité de connaître un secret qui ne le regardait pas, et que Dieu seul, qui sait toute chose, pouvait lui révéler. C'est pour cela qu'il lui dit : *Si je veux qu'il demeure dans le même état jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Pour toi, suis-moi.* Comme s'il disait : Ce n'est pas à toi de t'inquiéter de ce qui le touche ; mais à moi qui l'aime trop pour l'oublier dans le besoin. Pour toi, ne pense qu'à me suivre de la manière que je t'ai dite.

Notre-Seigneur nous donne par ces paroles trois avis importants. Le premier, de ne jamais nous enquerir curieusement de ce qui ne nous regarde pas, sous prétexte d'amitié humaine. Le second, de remettre entre les mains de la Providence le soin des affaires de nos parents et de nos amis, ne doutant point qu'elle les conduise à bonne fin. Le troisième, de renoncer à tous soucis étrangers, pour nous appliquer à ce qui nous touche uniquement, c'est-à-dire à suivre JÉSUS-CHRIST dans l'état auquel il nous a appelés. Ce soin suffit pour occuper l'homme tout entier, et il renferme implicitement tous les autres ; car si je m'étudie à suivre mon Sauveur, il prendra soin de moi, et il ne m'abandonnera point qu'il ne m'ait introduit au séjour de l'éternel repos. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XIV.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A TOUS SES DISCIPLES SUR LE MONT THABOR, EN GALILÉE ; DES CHOSES QU'IL LEUR RECOMMANDA ET DES PROMESSES QU'IL LEUR FIT.

---

I. — *Les apôtres se rendent à la montagne où JÉSUS doit se montrer à eux.*

*Les onze s'en allèrent sur la montagne de Galilée où JÉSUS leur avait ordonné de se rendre. En le voyant, ils l'adorèrent ; quelques-uns néanmoins doutèrent encore (1).*

*Premièrement.* Je considérerai comment les onze apôtres, étant partis de Jérusalem pour aller en Galilée selon l'ordre du Seigneur, marchaient avec allégresse dans l'espérance de le voir bientôt et de le contempler à loisir. Par l'inspiration du même Seigneur, ils répandaient de tous côtés sur le chemin la nouvelle de sa résurrection ; de sorte que, au rapport de saint Paul, il se réunit *plus de cinq cents disciples* (2) pour se rendre sur la montagne désignée, que l'on croit être le Thabor, afin d'y attendre la visite de leur Maître. J'admiration ici, et la charité des apôtres qui rassemblent tout ce qu'ils peuvent trouver de disciples pour leur faire partager le bonheur qu'ils espèrent, et la ferveur de ces nombreux disciples qui, unis par la charité, se

---

1. Undecim autem discipuli abierunt in Galilæam, in montem ubi constituerat illis JESUS. Et videntes eum adoraverunt ; quidam autem dubitaverunt. (MATTH., XXVIII, 16, 17.)

2. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul. (1 Cor., xv, 6.)

dirigent en toute hâte vers la sainte montagne à la suite des apôtres. Cet exemple m'apprend que, si je veux voir JÉSUS-CHRIST par la contemplation, et pénétrer ses mystères par la lumière céleste, je dois m'efforcer de parvenir au plus haut degré de la perfection chrétienne, et au point le plus élevé de la charité fraternelle : car tels sont les deux moyens qui nous disposent le plus efficacement à l'union avec Dieu Notre-Seigneur dans l'oraison.

*Secondement.* Je considérerai avec quelle fidélité le Sauveur accomplit la promesse qu'il avait faite à ses apôtres, de se montrer à eux sur une montagne de Galilée. Il est à croire qu'il leur découvrit une partie de sa gloire, comme il avait fait à trois d'entre eux dans sa Transfiguration, sur cette même montagne. Oh ! qu'ils furent ravis de le voir ainsi glorieux, et qu'ils répétèrent de bon cœur ces paroles de saint Pierre : *Seigneur, si vous n'en ordonnez pas autrement, nous sommes bien ici* (1) ! Tous les apôtres le reconnurent pour leur Dieu et l'adorèrent. S'il y en eut qui doutèrent, ce furent quelques disciples des plus imparfaits ; mais la présence de JÉSUS les délivra de leurs doutes et les remplit d'une joie pleine et entière.

---

1. Domine, bonum est nos hic esse. (MATTH., XVII, 4.)

---

II. — JÉSUS-CHRIST *envoie ses apôtres enseigner toutes les nations.*

*Et JÉSUS, s'approchant d'eux, leur parla ainsi : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature (1).*

*Premièrement.* Je considérerai que le Fils de Dieu, par les mérites de sa Passion et de sa mort, a mérité en tant qu'homme la toute-puissance dans le ciel et sur la terre. Elle lui appartenait en tant que Dieu ; elle lui était due à beaucoup d'autres titres, en raison de l'union hypostatique, et en sa qualité de chef des anges et des hommes ; mais il voulut encore la conquérir par d'illustres travaux et de glorieux combats. C'est pour cela qu'il dit aujourd'hui à ses disciples : *Maintenant, tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.* Le pouvoir qu'il a dans le ciel consiste à en ouvrir les portes pour y introduire les hommes, à leur y préparer des trônes resplendissants de lumière, et à commander aux anges d'exécuter ses ordres en ce qui touche le bien de ses élus. Le pouvoir qu'il a sur la terre consiste à nous pardonner nos péchés, à changer nos cœurs, à nous enrichir de ses grâces, et à nous communiquer les dons du Saint-Esprit. Ce double pouvoir, il l'a exercé d'une manière admirable lorsqu'il monta de la terre au ciel. Car c'est alors, dit le prophète royal, *qu'il em-*

1. Et accedens JESUS, locutus est eis, dicens : Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo... in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. (MATTH., XXVIII, 18. — MARC., XVI, 15.)



mena avec lui comme en triomphe une multitude innombrable de captifs, et qu'il répandit ses dons sur les hommes.<sup>(1)</sup> — Je me réjouis, ô mon Sauveur, de la puissance souveraine qui vous a été donnée, et j'en rends grâces à votre Père, de qui vous l'avez reçue comme une juste récompense de vos mérites. O mon âme, réjouis-toi d'avoir un Rédempteur à qui rien n'est impossible, et ne balance pas à servir un Maître qui peut tout, et dans le ciel et sur la terre. O mon JÉSUS, qu'ai-je à désirer dans le ciel que vous seul ? que puis-je souhaiter hors de vous sur la terre <sup>(2)</sup> ? Vous seul me suffisez pleinement ; car je possède toutes choses en possédant celui qui est tout-puissant.

*Secondement.* Je considérerai de quelle manière Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST commence à user de son pouvoir. Il ordonne à ses apôtres d'aller dans tout l'univers et d'instruire toutes les nations : les Juifs et les Gentils ; les riches et les pauvres ; les grands et les petits ; en un mot, de prêcher son Évangile à toutes les créatures, et de leur enseigner les dogmes de la foi qui regardent, soit un seul Dieu en trois Personnes, soit le Verbe fait chair et mort sur la croix. En quoi il nous montre avec évidence, selon la remarque de saint Paul, la volonté sincère qu'il a de sauver tous les hommes, et de les amener à la connaissance de la vérité <sup>(3)</sup>. Tellement que, comme Dieu le Père manifeste sa bienfaisance en commandant au soleil de se lever sur les bons et les

---

1. Ascendens in altum captivam duxit captivitatem ; dedit dona hominibus. (*Ephes.*, IV, 8. — *Ps.*, LXVII, 19.)

2. Quid enim mihi est in cœlo ? et ad te quid volui super terram ? (*Ps.* LXXII, 25.)

3. Qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. (*1 Tim.*, II, 4.)

*méchants, et à la pluie de tomber sur les justes et sur les injustes* (1), ainsi le Fils découvre sa bonté en éclairant toutes les nations de la lumière de l'Évangile, et en répandant, comme une pluie féconde, sa doctrine sur toute la terre, sans acception de personnes, parce que toutes sont ses créatures. — O Père plein d'amour, puisque je suis une de vos créatures et comme un monde abrégé, éclairez de votre divine lumière toutes les puissances de mon âme; faites-y tomber votre doctrine comme une rosée céleste; afin que je vous connaisse, vous qui êtes le seul vrai Dieu, avec votre Fils JÉSUS-CHRIST que vous avez envoyé (2), et que, conformant mes œuvres à ma croyance, j'arrive enfin au terme heureux de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

### III. — *Suite des recommandations du Sauveur aux apôtres.*

*Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit* (3).

Je remarquerai ici comment notre divin Sauveur, après avoir commandé aux apôtres d'enseigner à tous les hommes les vérités de la foi, leur enjoint deux choses principales.

La première est *de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*. Par là, il substitue la douceur du baptême et de la loi nouvelle à la rigueur de la

1. Qui solem suum oriri facit super bonos et malos; et pluit super justos et injustos. (MATTH., V, 45.)

2. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti JESUM CHRISTUM. (JOAN., XVII, 3.)

3. Baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. (MATTH., XXVIII, 19-20.)

circoncision et de la loi ancienne. La circoncision était comme la porte d'entrée de la loi ancienne ; loi de crainte et de servitude : aussi imprimait-elle dans la chair, avec effusion de sang, un sceau ignominieux et douloureux. Le baptême, au contraire, est comme la porte de la loi nouvelle ; loi d'amour, loi filiale que Dieu écrit dans le cœur, sans autre signe extérieur que l'eau qui, en purifiant la chair, grave dans l'âme le caractère de chrétien, et lui communique, avec la grâce, l'esprit d'amour, propre aux enfants.

Le baptême se donne au nom de la très sainte Trinité, parce que les trois Personnes divines opèrent dans celui qui le reçoit de merveilleux effets. Le Père l'adopte pour son fils, le fait héritier de son royaume, et se déclare son protecteur. Le Fils le prend pour son frère et pour son cohéritier ; il lui applique les mérites de sa Passion, il l'admet au nombre de ses disciples et de ses amis. Le Saint-Esprit s'unit à son âme, et pour en faire une épouse digne de lui, il la pare de tous ses dons, l'enrichit de toutes les vertus, *et contracte avec elle une alliance éternelle par la foi, par la charité*, et par mille autres effets de sa grâce (1). Toute la très sainte Trinité vient dans cette âme comme dans un temple qui lui est dédié ; elle y établit sa demeure, et s'attache à elle par une union semblable en quelque sorte à celle qui existe entre les trois Personnes divines dans la même essence. Voilà les noms glorieux que le prophète Isaïe appelle *nouveaux, et que la bouche du Seigneur impose* au chrétien nouvellement bap-

---

1. Et sponsabo te mihi in sempiternum : et sponsabo te mihi in justitia, et judicio, et in misericordia, et in miserationibus. Et sponsabo te mihi in fide : et scies quia ego Dominus. (Os., II, 19, 20.)

tisé (1). Et pourquoi un tel honneur ? Parce qu'il est uni à JÉSUS-CHRIST, qu'il est devenu véritablement son frère, son ami, son compagnon, son disciple, et que son âme est l'épouse du Dieu infini.

Que toutes les hiérarchies des anges, Seigneur JÉSUS, louent votre bonté pour les bienfaits sans nombre dont vous avez comblé, et dont vous ne cessez de combler tous les hommes au moyen de ce sacrement ! Que vous rendrons-nous pour tant de faveurs que vous nous avez méritées, et qui sont le prix de votre sang ? Si vous avez voulu que votre corps adorable fût déchiré par de profondes blessures, c'est afin de répandre par l'eau du baptême vos bénédictions dans nos âmes, et de les orner de votre grâce. Que dis-je, de votre grâce ? Vous êtes vous-même leur principal ornement, puisque, selon l'expression de l'un de vos apôtres, *tous ceux qui sont baptisés en JÉSUS-CHRIST, sont revêtus de JÉSUS-CHRIST* (2), et qu'au sortir du baptême, ils se trouvent renouvelés et comme ressuscités avec vous. Achevez en nous, ô notre Rédempteur, ce que vous y avez commencé ; faites revivre dans nos âmes la grâce à demi éteinte de notre première adoption, afin que nous jouissions pleinement dans le ciel de tous les privilèges qui sont l'apanage de vos enfants.

La seconde chose que JÉSUS enjoint aux apôtres, c'est d'expliquer ses commandements à tous ceux auxquels ils conféreront le baptême. Il semble leur dire : Ils ne doivent pas se contenter d'être baptisés ; il faut encore qu'ils mènent une vie digne de la foi et

1. Et vocabitur tibi nomen novum, quod os Domini nominabit. (Is., LXII, 2.)

2. Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. (Galat., III, 27. — Rom., VI, 4.)

de la grâce qu'ils ont reçues au baptême ; il faut qu'ils observent, non les cérémonies et les préceptes que Moïse leur a donnés dans la loi écrite, et qui demeurent abolis, mais tout ce que je vous ai prescrit moi-même en publiant mon Évangile. De sorte que, par ce commandement, JÉSUS-CHRIST décharge les fidèles du joug pesant de la loi ancienne, dont saint Pierre, parlant aux Juifs au nom de tous les apôtres, disait que *ni leurs pères ni eux n'avaient pu le porter* (1). Et au lieu d'un joug si pesant, il nous impose le fardeau très léger de sa loi, avec l'obligation de garder tous ses préceptes sans en violer un seul. — Je vous rends grâces, ô mon divin Maître, de la substitution que vous avez faite de votre loi à celle de Moïse pour le repos de nos âmes. Il est bien juste que j'accomplisse tous vos commandements. Ils sont faciles et en petit nombre ; c'est vous d'ailleurs qui me les imposez, vous à qui je me sens infiniment redevable, quand je pense à ce que vous avez fait et souffert pour mon salut. Je veux donc non seulement les garder moi-même, mais encore enseigner aux autres à les garder fidèlement, car vous avez dit : *Celui qui fera et enseignera sera appelé grand dans le royaume des cieux* (2). Donnez-moi, Seigneur, votre double esprit, afin que j'observe ces deux points, dans lesquels vous faites consister notre perfection.

---

1. Jugum... quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus. (*Act.*, xv, 10.)

2. Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. (*MATTH.*, v, 19.)

---

IV. — *Des promesses que fait le Sauveur à ceux qui croiront en lui.*

*Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé : mais celui qui ne croira point sera condamné* (1).

*Premièrement.* Je considérerai que JÉSUS ajoute cette promesse et cette menace pour nous encourager à faire ce qu'il nous commande. Il ne nous promet pas des biens passagers, il ne nous menace pas de maux temporels et qui ne regardent que le corps, comme il faisait dans l'ancienne loi ; mais les biens qu'il nous promet, et les maux dont il nous menace, sont spirituels et éternels. Il s'agit, ou de posséder dans le ciel le bonheur qu'il nous a acquis par sa mort, ou d'en être privés à jamais dans l'enfer. C'est donc comme s'il disait : Celui qui croira, qui sera baptisé, et qui gardera mes commandements, sera sanctifié par ma grâce et gagnera la vie éternelle ; mais celui qui ne croira pas, perdra tous ces avantages. Celui même qui aura la foi, mais dont les œuvres démentiront la croyance, ne laissera pas d'être condamné ; parce que, ne pas vivre conformément à sa croyance, c'est manquer à la promesse que l'on a faite à Dieu en recevant le baptême. — O Dieu de mon âme, découvrez-moi les trésors immenses renfermés dans cette parole, *sera sauvé*, afin que le désir de l'être me fasse entreprendre et exécuter tout ce qui est nécessaire pour obtenir ce bonheur. Découvrez-moi de même l'abîme de maux que signifie cette autre parole, *sera condamné*, afin que la crainte d'un si épouvantable malheur me retienne dans le devoir, si l'amour des biens éternels ne suffisait pas pour m'y maintenir.

1. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit : qui vero non crediderit, condemnabitur. (MARC., XVI, 16.)

*Secondement.* J'admiration ensuite la charité infinie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Il ne dit pas : *Quiconque ne croira point, et ne sera point baptisé, sera condamné* ; mais seulement : *quiconque ne croira point.* Car bien que celui qui omet de se faire baptiser, ou par mépris du sacrement, ou par une négligence notable, mérite d'être puni, puisque, selon la parole même du Sauveur, *il faut renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint pour entrer dans le royaume de Dieu* (1) : néanmoins, celui qui désire le baptême, et qui se trouve dans l'impossibilité de le recevoir, ne sera point condamné, pourvu qu'il ait, avec une foi vive, une douleur sincère de ses péchés. Car le désir du baptême, joint à la contrition parfaite, a la vertu de faire renaître l'homme spirituellement et de l'incorporer à JÉSUS-CHRIST : ce Dieu de toute bonté ne voulant pas que sa créature raisonnable soit exclue du ciel, faute d'un sacrement qu'elle n'a pas pu recevoir (2).

V. — *Suite des promesses du Sauveur.*

*Ceux qui croiront feront des miracles en mon nom. Ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpents ; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris* (3).

---

1. Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. (JOAN., III, 5.)

2. S. THOM. Part. 3, quæst. 68, art. 2.

3. Signa autem eos qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient ; linguis loquentur novis ; serpentes tollent ; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit ; super ægros manus imponent, et bene habebunt. (MARC., XVI, 17-18.)

Ces paroles de JÉSUS-CHRIST peuvent s'entendre en trois sens différents.

Le premier est le sens *littéral*. Il désigne le pouvoir que le Sauveur donne aux fidèles de faire de vrais miracles, lorsqu'ils peuvent servir à l'extension de la foi et à la conversion des âmes. Cette puissance éclata particulièrement dans la primitive Église ; et l'exercice n'en serait pas moins fréquent de nos jours, si la gloire de Dieu le demandait. Du moins est-il important que cet esprit de foi et de confiance en JÉSUS-CHRIST soit vivant dans nos âmes, car sa parole est infaillible : *Si vous avez de la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transportera, et rien ne vous sera impossible* (1).

Le second sens est le sens *allégorique*. Il signifie que les prêtres, les confesseurs et les prédicateurs opèrent spirituellement ces miracles dans les âmes. Ils chassent les démons, dit saint Grégoire le Grand (2), lorsqu'ils donnent aux pénitents l'absolution de leurs péchés. Ils parlent des langues nouvelles lorsque, animés par l'esprit de Dieu, ils prêchent des vérités inconnues au monde. Ils font mourir les serpents, lorsqu'ils étouffent les ressentiments et les haines que Satan allume dans les cœurs. Ils avalent du poison qui ne leur nuit point, quand ils vivent au milieu des méchants, et qu'ils entendent leurs discours abominables, sans qu'un air si contagieux porte le venin dans leur âme. Ils guérissent les malades en leur imposant les mains, quand ils échauffent les tièdes par leurs bons exem-

1. Amen quippe dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc illuc, et transibit ; et nihil impossibile erit vobis. (MATTH., XVII, 19. — LUC., XVII, 6. — V. Part. III, Médit. XLVI, § 1.)

2. Homil. XXIX, in *Evangel.*



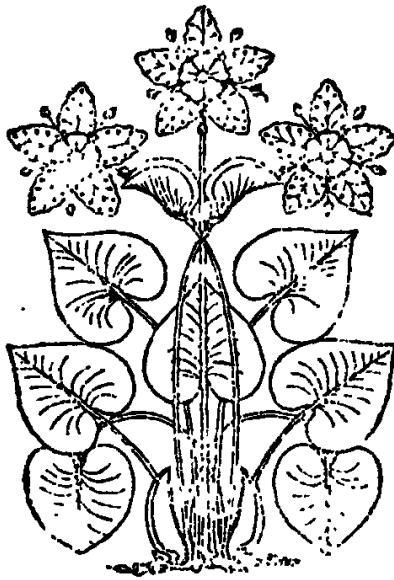
ples, ou par leurs discours pleins de zèle.— O Sauveur des âmes, envoyez par tout le monde un grand nombre d'ouvriers qui opèrent de semblables merveilles, qui aient le don d'étendre la foi, de vivifier la charité, et d'avancer la gloire de votre Père céleste.

Le troisième sens est le sens *moral*. Il marque le pouvoir que chaque fidèle a de produire en lui les mêmes effets par la vertu de JÉSUS-CHRIST. Nous chassons de nous-mêmes les malins esprits, dit saint Bernard (1), lorsque nous nous excitons à la contrition de nos péchés. Nous parlons des langues nouvelles, quand, oubliant le langage du premier Adam, formé de la terre, nous apprenons celui du second Adam, descendu du ciel, pour ne nous occuper qu'à remercier Dieu de ses bienfaits, à le louer, à exalter sa grandeur, et à tenir des discours qui puissent lui plaire. Nous faisons mourir les serpents, lorsque nous fuyons les occasions de rechute, et que nous rejetons de nos cœurs tout ce qui pourrait y donner entrée au démon. Nous avalons un poison qui ne nous fait aucun mal, lorsque nous éprouvons malgré nous des tentations humiliantes et importunes, sans y donner de consentement. Nous touchons et guérissons les malades, quand nous nous guérissons nous-mêmes de nos maladies spirituelles par la pratique des bonnes œuvres, des mortifications et des pénitences. Voilà les miracles que peuvent opérer ceux qui croient comme il faut croire. Toutefois ils ne les opéreront pas en leur propre nom, mais au nom et par la vertu de JÉSUS-CHRIST. — O mon Sauveur, tout-puissant et très fidèle dans vos promes-

---

1. *De Ascensione*, Serm. 1.

ses, je crois en vous, j'espère en vous ; plein de confiance en votre miséricorde, j'ose entreprendre d'opérer en votre nom ces merveilles, assuré que vous bénirez mon dessein, et que vous m'aidez à l'exécuter.



## MÉDITATION XV.

---

D'UNE AUTRE PROMESSE QUE JÉSUS-CHRIST FIT A SES DISCIPLES : CELLE DE DEMEURER AVEC EUX JUSQU'A LA FIN DU MONDE.

---

*Et voici*, ajouta Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, *que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles* (1). Cette promesse est une des plus consolantes et des plus avantageuses que le Fils de Dieu ait faites à ses apôtres. Chaque mot mérite d'être médité. Je m'arrêterai surtout à considérer quel est celui qui fait la promesse ; pour quelles raisons il la fait ; de quelle manière il l'accomplit ; en faveur de qui, et pour combien de temps il la fait. Car toutes ces circonstances sont renfermées implicitement dans les paroles du Sauveur, dont la première, *voici*, excite tout d'abord notre attention.

---

I. — *Pour quelles raisons Notre-Seigneur fait cette promesse à ses apôtres.*

*Premièrement.* On peut assigner à la promesse de JÉSUS-CHRIST les trois raisons suivantes.

La première, c'est pour les consoler de ce qu'il va bientôt les quitter et retourner à son Père ; c'est aussi pour adoucir la peine qu'ils ressentent à la pensée que, depuis sa résurrection, il ne les a visités que rarement

---

1. Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi. (MATTH., XXVIII, 20.)

et comme en passant. Il semble donc leur dire : Bien que je remonte au ciel, et que maintenant vous ne me voyiez pas toujours, sachez néanmoins que je suis toujours avec vous d'une manière invisible. Je ne vous laisserai point orphelins, sans consolateur et sans père ; car quand vous ne me voyez pas, je suis aussi véritablement au milieu de vous que si vous me voyiez de vos yeux.

La seconde raison, c'est pour les exciter à entreprendre courageusement l'œuvre ardue qu'il leur a confiée, en les envoyant dans tout l'univers prêcher l'Évangile, baptiser les infidèles et opérer des miracles. Oui, leur assure-t-il, *je serai toujours avec vous*. Par conséquent, que la difficulté de l'entreprise et la vue de votre faiblesse ne vous abattent point. Je serai toujours à votre côté pour vous donner des forces ; et d'ailleurs, ce sera moins vous qui agirez que moi-même par votre moyen. Croyez-le fermement, en quelque lieu que vous alliez, je vous accompagnerai partout, et je ne vous abandonnerai jamais.

La troisième raison, c'est pour rappeler aux apôtres avec quelle fidélité ils doivent observer tout ce qu'il leur a recommandé. En effet, s'ils sont bien persuadés que JÉSUS est toujours auprès d'eux, et qu'il considère attentivement comment ils s'acquittent de leur emploi, ce souvenir sera pour eux un puissant motif de le remplir non seulement sans négligence et sans imperfection, mais encore avec toute la perfection possible, en vue de plaire à leur Maître et Seigneur qui les contemple avec amour.

*Secondement.* Je m'appliquerai à moi-même ces réflexions. Je me figurerai, ce qui est la vérité, que No-

tre-Seigneur m'adresse les mêmes paroles qu'aux apôtres, et pour les mêmes raisons. *Voici que je suis avec toi* ; avec toi, comme consolateur, comme aide, comme témoin de toutes tes actions. Ne m'oublie donc jamais ; souviens-toi toujours que je suis auprès de toi dans tes peines, pour te consoler ; dans tes travaux, pour t'aider ; dans toutes tes œuvres, pour les examiner et te récompenser selon tes mérites. — O mon doux JÉSUS, si vous êtes avec moi, que peut-il me manquer ? O Dieu invisible, faites-moi la grâce de vivre comme si je vous voyais toujours ; et que la pensée de votre divine présence serve à échauffer ma tiédeur et à me réveiller de mon assoupissement. Ne me laissez pas orphelin, puisque vous êtes mon Père ; ne permettez pas que la tristesse m'accable, puisque vous êtes mon consolateur ; ne vous retirez pas de moi, puisque sans vous je suis la faiblesse même, et qu'avec vous je suis tout-puissant.

II. — *Quel est celui qui fait cette promesse, et en faveur de qui il la fait.*

Je considérerai, en second lieu, les précieux avantages renfermés dans ces courtes paroles : *Moi, je suis avec vous.*

*Premièrement.* C'est le Fils de Dieu qui parle de la sorte. Il ne dit pas comme autrefois à Moïse : *J'enverrai mon ange devant vous, afin qu'il vous précède, qu'il vous garde dans le chemin, et qu'il vous introduise dans la terre des Chananéens* <sup>(1)</sup> : mais, moi-même je suis

---

1. Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat in locum quem paravi ... in terram Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæi, et Hevæi, et Jebusæi. (*Exod.*, XXIII, 20; XIII, 5.)

avec vous ; moi-même je vous accompagnerai dans toutes vos voies, je vous garderai, et je vous conduirai par les mains dans les terres des Infidèles. Ne craignez point ; vous me trouverez partout, moi le Dieu tout-puissant, *à la volonté duquel nulle créature ne peut résister* (1) ; moi, votre Sauveur qui ai vaincu le démon, qui ai dépouillé l'enfer, qui ai détruit le règne du péché et la tyrannie de la mort ; moi enfin, qui ai reçu toute puissance dans le ciel et sur la terre. Allez hardiment dans toutes les contrées de l'univers ; car *c'est moi qui vous envoie comme mon Père m'a envoyé* (2), et je serai avec vous comme il a été avec moi. Je suis votre Maître et votre Protecteur ; je suis celui dont vous avez éprouvé tant de fois le pouvoir et la libéralité. Je n'ai point changé à votre égard, et je ne cesserai jamais de vous accompagner invisiblement, comme je vous ai accompagné visiblement jusqu'ici.

*Secondement.* Ces mêmes paroles du Sauveur, *je suis avec vous*, expriment les différentes manières dont il est avec les hommes ; il y en a quatre principales. La première est commune à toutes les créatures. Il leur est tellement présent, comme Dieu, que c'est lui qui leur donne l'être, la vie et le mouvement. La seconde est particulière aux justes. Il est en eux par la grâce ; il leur communique la vie surnaturelle avec les vertus infuses. La troisième est le privilège des élus. Il les assiste d'une manière spéciale ; il prend d'eux un soin tout particulier, et il les emploie pour opérer des œuvres remarquables et merveilleuses. La quatrième sorte de présence est la présence eucharis-

1. Et non est qui possit tunc resistere voluntati. (*Esther.*, XIII, 9.)

2. Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. (*JOAN.*, XX, 21.)

tique. Dans ce divin sacrement, JÉSUS, en tant que Dieu et en tant qu'homme, se donne à nous tout entier pour nous servir de nourriture.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST est présent dans son Église de toutes ces manières. Il y est comme un roi dans son royaume ; comme un pilote dans son vaisseau ; comme un père de famille dans sa maison ; comme un maître dans son école. Il la protège, il la gouverne, et c'est pour elle qu'il dit aux apôtres : *Je suis avec vous*. Comme s'il disait : Je suis avec vous qui représentez mon Église universelle ; avec vous qui êtes mes disciples de prédilection, et je serai avec tous ceux qui vous suivront et vous imiteront. — O mon JÉSUS, je vous remercie de la magnifique promesse que vous faites à votre Église et à tous vos disciples. Heureux ceux que vous favorisez de votre présence en tant de manières ! Mais, puisque vous êtes toujours avec moi, faites, Seigneur, que je sois toujours avec vous, et que je ne cesse jamais de vous aimer, de vous servir, de vous glorifier dans les siècles des siècles.

### III. — *Pour combien de temps est faite cette promesse :*

Je considérerai, en troisième lieu, combien de temps doit durer la présence de JÉSUS-CHRIST dans son Église et au milieu de ses disciples. Il le déclare lui-même par ces paroles : *Tous les jours jusqu'à la fin du monde*. Il sera donc avec nous, non de temps en temps, ou de deux jours l'un, mais tous les jours, et même à toutes les heures et à tous les moments de chaque jour ; non durant un espace de temps limité, de mille ou de deux mille ans, *mais jusqu'à la fin du monde*.

Et parce que son Église doit subsister tant que durera le monde, sa loi, son sacrifice, ses sacrements persévéreront jusqu'à la fin des âges. Comme il est avec nous aujourd'hui, il y sera encore demain, et après-demain, et jusqu'au dernier jour. Enfin, après la consommation des siècles, il demeurera avec ses élus d'une manière plus heureuse et plus glorieuse durant toute l'éternité. — Pénétré de cette vérité, je rendrai à la Majesté divine de continuelles actions de grâces, et je prierai mon Sauveur de vouloir être avec moi en tout temps et en tout lieu, sans me quitter un seul moment, jusqu'à la fin de ma vie. Mais je prendrai en même temps la résolution de ne m'éloigner jamais de lui ; et pour ne pas l'oublier, je me rappellerai, aussi souvent qu'il me sera possible, cette sentence mémorable de saint Augustin : Comme il n'y a point de moment où l'homme ne ressente quelque effet de la miséricorde de Dieu ; ainsi ne doit-il y avoir aucun instant où il ne conserve le souvenir de son souverain bienfaiteur (1). O mon Dieu, puisque vous êtes toujours avec moi, et que vous pensez continuellement à moi, il est juste que je m'efforce d'être toujours avec vous, et de vous avoir sans cesse présent à l'esprit ; mais comme une si constante application est au-dessus de mes forces, accordez-moi favorablement l'objet de mon désir, et ce qui est impossible à ma faiblesse me deviendra facile par votre grâce.

---

1. Sicut nullum est momentum quo homo non fruatur vel utatur pietate divina ; sic nullum debet esse momentum quo eum præsentem non habeat in memoria. (S. AUGUST., *Manual.*, c. XXIX. — S. BERN., *De interiori domo*, c. III.)



# MÉDITATION XVI.

---

DE DIVERSES APPARITIONS DE NOTRE-SEIGNEUR A SES DISCIPLES PENDANT LES QUARANTE JOURS QUI SUIVIRENT SA RÉSURRECTION : ET COMMENT CES APPARITIONS REPRÉSENTENT LA MANIÈRE DONT IL VISITE SPIRITUELLEMENT NOS AMES.

---

Outre les apparitions que nous avons rapportées, il est certain qu'il y en eut plusieurs autres que saint Luc désigne en général, en disant que JÉSUS *se montra lui-même à ses disciples après sa Passion, et qu'il leur donna des preuves nombreuses et convaincantes de sa résurrection, leur apparaissant durant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu* (1). Il y a dans ces apparitions plusieurs choses à considérer. Nous verrons surtout ce qu'elles signifient, et comment elles figurent les visites spirituelles que JÉSUS-CHRIST rend invisiblement aux âmes de ses serviteurs.

---

## I. — *Des diverses apparitions du Sauveur à ses apôtres.*

*Premièrement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, durant l'espace de quarante jours, pendant lesquels il demeura continuellement d'une manière invisible avec ses apôtres, ne se montra visiblement à eux que de temps en temps, leur apparaissant ressuscité glorieux,

---

1. Quibus et præbuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis, per dies quadraginta apparens eis, et loquens de regno Dei. (*Act.*, 1, 3. — S. THOM., Part. 3. quæst. 55, art. 5, 6.)

et leur démontrant par des preuves efficaces de plusieurs sortes que c'était bien lui qui était mort sur la croix. Tantôt il leur commandait de toucher ses plaies ; tantôt il daignait manger avec eux ; tantôt il opérait en leur présence des miracles, comme quand il entra dans le cénacle les portes étant fermées, et lorsque, d'une seule parole, il remplit le filet de saint Pierre de cent cinquante-trois gros poissons. D'autres fois, il leur alléguait des autorités de l'Écriture, et des raisons évidentes pour prouver qu'il était ressuscité. Enfin, il ne manquait pas de les fortifier et de les consoler toutes les fois qu'il les visitait.

*Secondement.* Je considérerai que notre divin Sauveur en use à peu près de même à l'égard des âmes justes. Il demeure invisiblement avec elles, de la manière que nous avons dite plus haut, durant tout le cours de cette vie figurée par les quarante jours, selon la pensée de saint Augustin (1) ; mais il ne leur apparaît que de temps en temps, suivant la remarque de l'Ange de l'École (2). Dans ces apparitions ou visites intérieures, il console et encourage ses amis ; il leur fait sentir sa présence par des illustrations célestes, par des transports de joie et d'amour, par des douceurs ineffables, par une dévotion tendre qui est pour eux un banquet spirituel, par des changements subits qu'il opère au fond de leurs cœurs, par l'intelligence des vérités renfermées dans la sainte Écriture. Il emploie toutes ces sortes de preuves pour les convaincre qu'il est vérita-

1. Ut per ipsos quadraginta dies significaret se occulta presentia quod promiserat impleturum, quando ait : Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi. (S. AUG. *De consensu Evangelist.* Libr. II, c. IV.)

2. S. THOM. Part. 3, quæst. 55, art. 3.

blement ressuscité, et que celui qui produit en eux de si merveilleux effets ne peut être que le Dieu vivant. Ce n'est pas tout. Quand les vrais disciples de JÉSUS s'approchent avec une foi sincère de la sainte table, il se manifeste à eux vivant et glorieux ; il leur montre par des signes non équivoques que le pain qu'ils ont mangé est le pain descendu du ciel. Car il les inonde alors de lumières extraordinaires ; il leur inspire des désirs ardents de mener une vie nouvelle, une douleur profonde de leurs péchés, des sentiments pénétrants de dévotion et d'amour, leur donnant ainsi l'assurance que le pain de l'Eucharistie n'est pas un aliment inanimé, mais un pain vivant. — O Dieu invisible, vraiment présent et vraiment absent. Parfois, vous vous cachez sous des voiles si épais, que l'on vous croit fort éloigné ; et d'autres fois, vous vous révélez avec tant de clarté, que l'on ne peut douter de votre présence. Venez, Seigneur, venez dans mon âme ; consolez-la par vos douces visites ; montrez-lui que vous êtes le Dieu vrai, le Dieu vivant ; opérez en elle des œuvres qui témoignent que vous seul pouvez en être l'auteur. O Dieu de mon cœur, faites que je m'approche toujours de votre sacrement avec les dispositions requises, afin que j'apprenne par expérience que la divine Eucharistie est un pain vivant, le pain qui donne la vie. *Mon âme est altérée du Dieu fort, du Dieu vivant* (1). Ne permettez pas, Seigneur, qu'elle périsse de faim et de soif, ni qu'elle demeure aride et desséchée, comme si elle n'avait reçu à votre table qu'un mets vulgaire et sans vertu.

*Troisièmement.* Je considérerai quels enseignements

---

1. *Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum.* (Ps. XLI, 3.)

renferment les réflexions précédentes. Voici le premier. Bien que Dieu soit présent partout, et même au-dedans de mon cœur ; il arrive que, par ma faute, il ne se montre point à moi comme Dieu vivant, que je n'éprouve aucun effet de sa présence, et que je ne pense pas plus à lui, que s'il était infiniment éloigné ou tout à fait inactif dans mon âme. Pour remédier à ce mal, je dois travailler à combattre mes vices, et à rejeter mille soins superflus qui m'empêchent de profiter d'un si grand bien. Voici le second. Dans plusieurs de mes communions, il semble que ce n'est pas le Dieu vivant que je reçoive, mais un pain inanimé. Pourquoi cela ? Assurément parce que la mauvaise disposition que j'apporte à la sainte table me rend indigne des consolations célestes, et des précieux avantages de la présence de mon Sauveur. Voici le troisième. Les preuves que Dieu donne de sa présence le font reconnaître pour le Dieu vivant et véritable. Elles sont par conséquent bien différentes des artifices auxquels a recours le malin esprit, quand il se transforme en ange de lumière, à dessein de se faire passer pour l'Esprit de Dieu. Je conclurai de là que je dois prier l'auteur de tout don parfait, lorsqu'il daigne me visiter, de venir avec des marques qui lui soient si particulières, qu'elles puissent me garantir des tromperies de Satan, et des illusions de mon propre jugement.

## II. — *De la nature des entretiens de JÉSUS-CHRIST avec ses apôtres.*

*Premièrement.* Je considérerai, en second lieu, que le Sauveur, dans ses apparitions aux apôtres, *leur parlait du royaume de Dieu.* Parfois il leur rappelait à la

mémoire plusieurs des choses qu'il leur avait dites avant sa mort ; d'autres fois, il leur découvrait des mystères inconnus qui concernaient les sacrements, le sacrifice de son corps, le culte divin, et plusieurs pratiques et cérémonies augustes et vénérables, qui sont venues la plupart jusqu'à nous par la tradition apostolique. Souvent aussi il leur expliquait les divines Écritures et leur en donnait l'intelligence. Jamais il ne les entretenait de choses vaines et curieuses. Tous ses discours étaient du royaume de Dieu, *qui consiste dans la justice, dans la paix, dans la joie que donne le Saint-Esprit* (1). Il leur reprochait de temps en temps leur incrédulité et la dureté de leur cœur ; mais le plus souvent il les animait, il leur inspirait du courage, il les embrasait de son saint amour. Enfin, il les laissait toujours remplis de consolation, et toujours avides de l'entendre.

*Secondement.* Je considérerai que Notre-Seigneur, maintenant encore, en use à peu près de même lorsqu'il visite ses amis. Il ne manque jamais de leur dire un mot au fond du cœur, comme on peut en juger par ces paroles de David : *J'écouterai ce que le Seigneur me dira au-dedans de moi, parce qu'il annoncera la paix à son peuple* (2) ; et par ces autres du prophète Osée : *Je l'attirerai à moi, je la mènerai dans la solitude, et là je lui parlerai au cœur* (3). Ces entretiens de Dieu avec l'âme ne sont autre chose que de secrètes inspirations,

---

1. Non est regnum Dei esca et potus : sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto. (*Rom.*, XIV, 17.)

2. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam. (*Ps.* LXXXIV, 9.)

3. Propter hoc, ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus. (*Os.*, II, 14.)

par lesquelles il lui fait connaître, non des choses profanes et frivoles, mais les mystères les plus relevés de son royaume, ce qui regarde la justice, la sainteté, l'exercice des vertus, le calme intérieur d'une conscience qui est en paix avec Dieu, avec soi-même, avec le prochain ; enfin, cette joie dans le Saint-Esprit, si pure et si dégagée des sens et de l'esprit du monde, joie que Dieu seul peut communiquer. Tantôt il lui remet dans la pensée les choses édifiantes qu'elle a lues ou entendues, et il lui donne des lumières pour les bien concevoir ; tantôt il lui découvre des vérités qu'elle n'a jamais comprises, et il lui inspire des sentiments qu'elle n'a pas encore éprouvés ; tantôt il la reprend de ses fautes, de sa lâcheté et de sa tiédeur ; tantôt il l'exhorte et l'excite à la perfection, et par tous ces moyens, dans toutes ces opérations intimes, il lui fait sentir que c'est lui qui parle, et combien le malin esprit, le monde et la chair ont un langage opposé au sien. — O mon aimable Sauveur, venez dans l'âme de votre serviteur ; visitez-la et parlez-lui du royaume de votre Père, afin qu'elle estime et qu'elle aime de plus en plus ce royaume, et qu'elle ne cesse pas de le chercher jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvé, d'abord en ce monde, par la foi ; puis en l'autre, par la vision claire et éternelle de votre divine essence.

### III. — *Du caractère des apparitions spirituelles de Notre-Seigneur aux âmes justes.*

Je considérerai, en troisième lieu, les circonstances principales qui accompagnaient les apparitions du Sauveur à ses disciples, et je reconnaitrai qu'elles se

rencontrent dans les apparitions ou visites spirituelles dont il favorise aujourd'hui les âmes fidèles.

*Premièrement.* Les apparitions de JÉSUS ressuscité n'étaient pas continuelles ; elles n'avaient lieu que par intervalles. Elles étaient plus ou moins fréquentes, selon les dispositions plus ou moins parfaites des disciples, et selon leur désir plus ou moins vif de voir leur divin Maître. Il est probable qu'il apparaissait tous les jours, ou du moins très souvent, à sa sainte Mère ; et à saint Pierre plus souvent qu'aux autres apôtres, à cause de sa ferveur et de l'ardeur de son amour. C'est ainsi que JÉSUS visite ordinairement les justes. Il ne vient que de fois à autre, plus ou moins fréquemment, selon qu'il le trouve bon, et selon la disposition intérieure de ceux qu'il veut honorer de sa visite. Je dois donc, à l'exemple des apôtres, nourrir toujours dans mon âme un ardent désir de voir JÉSUS-CHRIST, mon Seigneur, et de jouir de sa présence, non par un motif d'intérêt propre, mais parce que je l'aime ; mais parce que les biens spirituels qu'il me procure me font souhaiter d'être toujours avec lui. Je puis par la même raison, empruntant les paroles de l'épouse des Cantiques, dire aux saints anges et aux âmes bienheureuses du ciel : *Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour, et que sa douce présence peut seule fortifier ma faiblesse* (1).

*Secondement.* Les apparitions de Notre-Seigneur étaient subites et imprévues, et elles duraient fort peu. Quelquefois il disparaissait tout à coup, comme il fit

---

1. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. (*Cant.*, v, 8.)

à Emmaüs, laissant, pour ainsi parler, les deux disciples avec le miel dans la bouche. Il en est de même des visites intérieures. Nous les recevons quand nous y pensons le moins ; elles sont courtes, et elles cessent en un clin-d'œil ; afin que, parmi ces vicissitudes continuelles, nous nous tenions dans une entière dépendance de la divine bonté. *Nous le voyons un peu de temps, et peu de temps après nous ne le voyons plus* (1) ; sa présence nous donne une joie sensible, mais passagère ; son absence nous cause de la tristesse, et nous fait soupirer après son retour. D'où vient que saint Bernard nous donne cet avertissement : Dans cette vie mortelle, l'âme pieuse peut se réjouir de la présence de son Seigneur ; mais elle ne saurait en être pleinement satisfaite ; parce que ses visites durent peu de temps, et que nous ressentons de l'affliction quand elles cessent (2). Heure bien rare, moment trop court (3) ; car ce *silence* bienheureux qui *se fait au ciel*, c'est-à-dire dans l'âme du juste, *dure à peine une demi-heure* (4). En quoi nous devons nous soumettre et nous conformer à la volonté de Dieu, persuadés qu'il dispose toute chose pour notre bien.

*Troisièmement.* Le Sauveur n'apparaissait pas toujours à ses disciples dans le même lieu, ni à la même

1. Modicum, et non videbitis me : et iterum modicum, et videbitis me. (JOAN., XVI, 17.)

2. In hoc corpore, potest esse de presentia sponsi frequens lætitia, sed non copia ; quia etsi visitatio lætificat, sed molestat vicissitudo. (S. BERN., *In Cant.* Serm. XXXII, n. 2.)

3. Dulce commercium ; sed breve momentum, et experimentum rarum. (Id., Serm. LXXXVI, n. 13.)

4. *Factum est silentium in cælo, quasi media hora.* — Bene factum hoc silentium non integra, sed dimidia hora describitur, quia hic contemplatio nequaquam perficitur, quamvis ardentè inchoetur. (*Apoc.*, VIII, 1. — S. GREG., *Moral.* Libr. XXX, c. XVI.)



heure, ni lorsqu'ils étaient occupés à la même action. Ainsi il apparut à Marie-Madeleine dans le jardin près du sépulcre ; aux deux disciples, sur le chemin d'Emmaüs ; aux onze apôtres dans le cénacle ; aux sept disciples, sur le bord de la mer de Tibériade ; enfin, à tous les disciples rassemblés sur le mont Thabor en Galilée. Ses visites intérieures ne sont pas non plus attachées au lieu, ni au temps, ni à des emplois déterminés. Il les fait dans le temps de l'oraison, de la lecture spirituelle, du repas, ou dans l'exercice de quelque bonne œuvre : soit dans la ville, ou à la campagne ; soit dans la solitude, ou en public ; soit en un jour de fête, ou en un jour de travail. Car il veut qu'en tout temps, en tout lieu, en toute occupation, nous nous tenions disposés à le recevoir, sans apporter à ses opérations intimes aucun obstacle, et dans une entière soumission à sa providence. *L'Esprit* du Seigneur *souffle où il veut* (1) ; et il entre dans nos âmes par ses inspirations au moment et dans les circonstances qu'il lui plaît.

*Quatrièmement.* Enfin les apparitions de Notre-Seigneur étaient quelquefois précédées d'apparitions d'anges ; d'autres fois il se faisait voir en personne, mais sous une forme étrangère, et ne se manifestait pleinement que par degrés ; parfois encore il se montrait tout d'un coup tel qu'il était, tantôt resplendissant de lumière, comme à sa glorieuse Mère, tantôt avec un éclat plus tempéré, selon les dispositions des personnes auxquelles il apparaissait. Il garde la même conduite à l'égard des âmes intérieures, lorsqu'il daigne les visiter. Il les éclaire de ses rayons ; il leur fait

---

1. Spiritus ubi vult spirat. (JOAN., III, 8.)

sentir sa présence ; il leur communique ses grâces en mille manières différentes, selon les dispositions qu'il rencontre en elles, et suivant les lois de son éternelle sagesse. De notre part, efforçons-nous d'avoir un esprit confiant et généreux, un esprit qui ne se promette et ne désire rien moins de son Sauveur que lui-même, qui souhaite et demande toujours ce qu'il y a de meilleur, de plus parfait, de plus agréable à la divine Majesté. Cette grandeur d'âme et cette confiance sans bornes obtiennent du ciel les faveurs les plus signalées, nous avertit saint Bernard (1) ; et la sainte Écriture nous en fournit des preuves frappantes et nombreuses. Moïse avait dit au Seigneur : *Montrez-vous à moi vous-même* (2) ; et il entendit aussitôt cette réponse : *Je te ferai voir tout bien* (3). David dit un jour à Dieu dans le même sentiment : *Mon cœur vous a parlé ; mes yeux vous ont cherché ; Seigneur, je chercherai toujours votre visage* (4). Le fruit de cette détermination fut une élévation d'âme si sublime, que le Roi prophète en vint à s'écrier : *Que désiré-je dans le ciel, et que souhaité-je sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu* (5) ? Telles sont les affections que je m'efforcerai d'exciter dans mon cœur. Je dirai à Notre-Seigneur avec l'apôtre saint Philippe : *Montrez-moi votre Père, et je serai content* (6) ; ou avec l'Épouse : *O le Bien-Aimé de mon âme, apprenez-moi*

1. Magna siquidem fides magna meretur ; et quatenus in bonis Domini fiducia pedem porrexeris, eatenus possidebis. (*In Cant. Serm. XXXII, n. 8.*)

2. Ostende mihi faciem tuam. (*Exod., XXXIII, 13.*)

3. Ego ostendam omne bonum tibi. (*Exod., XXIII, 19.*)

4. Tibi dixit cor meum, exquisivit te facies mea : faciem tuam, Domine, requiram. (*Ps., XXVI, 8.*)

5. Quid enim mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram ? (*Ps., LXXII, 25.*)

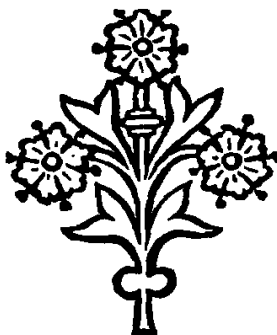
6. Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. (*JOAN., XIV, 8.*)

où vous paissez votre troupeau, où vous reposez à l'heure de midi<sup>(1)</sup> ; menez-moi, à la faveur de votre céleste lumière, sur cette montagne, où, tout embrasé d'amour pour les hommes, vous vous endormîtes du sommeil de la mort durant la chaleur du jour ; conduisez-moi de là dans la bienheureuse région où vous vous manifestez à vos saints, plus brillant que le soleil lorsqu'il est au plus haut point de l'horizon ; enfin, découvrez-moi les sentiers où je puisse sans cesse marcher avec une nouvelle ferveur, et faire tous les jours de nouveaux progrès dans votre service, sans m'arrêter jamais, jusqu'à ce que j'arrive *au jour parfait* de l'éternité<sup>(2)</sup>. Ainsi soit-il.

---

1. Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie. (*Cant.*, I, 6.)

2. Justorum semita, quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. (*Prov.*, IV, 18.)



# MÉDITATION XVII.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST  
A SES APOTRES LE JOUR MÊME DE L'ASCENSION.

---

## I. — JÉSUS *console ses apôtres de son départ.*

Le jour que Notre-Seigneur avait choisi pour monter au ciel étant venu, il voulut donner aux siens, qu'il avait si constamment aimés en ce monde, les dernières et les plus touchantes marques de son affection. Il leur apparut donc dans le cénacle, mangea familièrement avec eux, et leur déclara qu'il était sur le point de les quitter pour s'en retourner à son Père. Il est probable que, pour adoucir leur douleur, il leur rappela quelques passages du discours qu'il leur avait fait pendant la Cène.

*Premièrement. Je vais, leur dit-il, vous préparer une place ; et quand je vous l'aurai préparée, je reviendrai à vous, et je vous emmènerai avec moi, afin que vous soyez où je serai* (1). Comme s'il disait : Je vais monter au ciel, afin d'en ouvrir les portes, et de donner aux justes les places qu'ils ont méritées, et qui leur sont préparées dans la maison de mon Père. Réjouissez-vous, car je reviendrai à l'heure de votre mort, et je vous emmènerai avec moi, et je vous ferai asseoir sur les trônes que mon Père vous a destinés. — O JÉSUS, mon unique espérance, montez, montez au ciel, puis-

---

1. Vado parare vobis locum. Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum ; ut ubi sum ego, et vos sitis. (JOAN., XIV, 2, 3.)

qu'il est à vous, et que c'est principalement pour vous qu'il a été créé ; mais n'oubliez pas de revenir à moi pour me conduire où vous êtes. En attendant, assistez-moi de votre grâce, et rendez-moi digne de participer à votre gloire.

*Secondement.* Si vous m'aimez, ajouta-t-il, vous devez vous faire un sujet de joie de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi<sup>(1)</sup>. C'est-à-dire : Puisque vous m'aimez, vous devez vous réjouir de mon bonheur, en voyant que je monte vers mon Père qui est dans le ciel ; car il est plus grand que moi selon mon humanité, et il m'attend pour me placer à sa droite, dans le royaume éternel que j'ai conquis par ma mort. — Oui, mon aimable Rédempteur, je me réjouis de vous voir monter vers votre Père céleste ; car je vous aime plus que moi-même, et je préfère votre honneur au mien. D'ailleurs, puisque votre Père est aussi mon Père, j'ai la ferme confiance que vous m'appellerez enfin au ciel, où j'aurai le bonheur de jouir éternellement avec vous de sa divine présence.

*Troisièmement* JÉSUS dit encore à ses disciples : *Il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* (2). Ces paroles signifient : S'il est glorieux pour moi de monter au ciel, il ne vous est pas moins avantageux que je me sépare de vous. Mon éloignement corporel servira à perfectionner votre foi, à élever votre espérance, à purifier votre

---

1. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem : quia Pater major me est. (JOAN., XIV, 7.)

2. Expedi vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos. (JOAN., XVI, 7.)

charité, et, par là même, à faire descendre sur vous la plénitude du Saint-Esprit. Si je ne vous quitte, n'espérez pas de le recevoir. Telle est la volonté de mon Père. Il veut que je remonte au ciel, et que de là je vous envoie celui qui est le don du Très-Haut. Aussi bien, sa descente dans vos âmes exige des dispositions que vous n'avez pas encore ; votre attache trop naturelle à ma présence visible est un obstacle à la venue de cet Esprit de toute sainteté. Par conséquent, ô mon âme, songe que ton Dieu est esprit, et qu'il veut être aimé d'un amour spirituel et dégagé de tout amour propre. Mais si le désir intéressé et moins pur de voir JÉSUS-CHRIST sur la terre est un empêchement à la venue de l'Esprit-Saint, à combien plus forte raison ce divin Esprit s'offensera-t-il de te trouver remplie d'un amour désordonné pour toi-même, ou pour quelque autre créature ? — O mon JÉSUS, gouvernez mon âme comme il vous plaira. S'il lui est avantageux que vous vous éloigniez d'elle pour un temps, en la privant de vos consolations sensibles, que votre volonté soit faite ; car je suis sûr que vous m'enverrez au moment opportun votre Esprit consolateur, avec la mesure de grâce qui m'est nécessaire pour persévérer dans votre saintamour.

## II. — *Recommandations de JÉSUS-CHRIST à ses apôtres.*

Le Sauveur, après avoir consolé ses disciples, leur dit : *Demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut* (1). Il leur promet de leur envoyer le Saint-Esprit, mais il le fait en termes mys-

1. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. (LUC., XXIV, 49.)

térieux, comme on le verra en pesant chacune de ses paroles.

*Premièrement.* Il leur recommande de rester *assis* et tranquilles. Il leur marque par là que le repos du corps et de l'esprit, joint au calme du cœur, est une des principales dispositions pour recevoir le don céleste. Il enseigne aussi qu'ils doivent l'attendre sans empressement et sans inquiétude, se remettant de tout à la volonté divine. C'est pour cela qu'il ne leur désigne pas le temps auquel il doit le leur envoyer. Il veut qu'ils l'attendent avec patience, qu'ils le demandent en même temps avec ferveur, et qu'ils se préparent chaque jour avec diligence à le recevoir. Il leur assure cependant que, *d'ici à peu de jours, ils seront baptisés dans le Saint-Esprit* (1), afin de les consoler par la pensée que bientôt ils recevront l'auteur de toute consolation. J'apprendrai de là que je dois attendre en paix et avec patience ce divin Esprit avec l'abondance de grâces que je désire, m'abandonnant pour le temps à la très sage providence de mon Dieu, suivant cette parole d'Isaïe : *Que celui qui croit ne se hâte point* (2).

*Secondement.* Le Sauveur recommande aux apôtres de rester *dans la ville* de Jérusalem. Il était, ce semble, plus à propos qu'ils se retirassent au désert, ou sur quelque montagne à l'écart, pour y attendre plus en repos la venue du Saint-Esprit. Il leur dit néanmoins de demeurer dans la ville, au milieu d'une population nombreuse, par la raison que l'Esprit-Saint ne devait pas descendre du ciel pour eux seuls, mais pour tous

---

1. Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies. (*Act.*, I, 5.)

2. Qui crediderit, non festinet. (*Is.* XXVIII, 16.)

les hommes, et que, par conséquent, il fallait qu'ils le reçussent dans un lieu très fréquenté, afin de pouvoir y prêcher aussitôt la loi de JÉSUS-CHRIST, comme l'avait prophétisé Isaïe, en disant : *La loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem* (1). Dieu, d'ailleurs, fait plus de cas de la solitude du cœur que de celle du corps, et, au milieu même du tumulte du monde, on peut conserver une âme tranquille, recueillie, capable de le contempler et de s'entretenir avec lui. Nous voyons, en effet, que cette cité où les disciples ont ordre de rester, toute peuplée qu'elle est, s'appelle Jérusalem, c'est-à-dire *vision de paix*. — O Roi pacifique, Prince de la paix, pacifiez mon cœur, apaisez le tumulte de mon esprit, afin qu'en tout lieu et en tout temps je puisse *vaquer à l'oraison, élevant vers le ciel des mains pures* (2), et attendant de votre bonté le don que vous m'avez promis.

*Troisièmement.* JÉSUS avertit ses apôtres de rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la force d'en haut, c'est-à-dire de la vertu du Saint-Esprit. Il veut leur faire comprendre que, d'eux-mêmes, ils n'ont ni force ni vertu ; qu'ils sont lâches, timides, et bien loin d'avoir l'esprit et les talents nécessaires pour annoncer son Évangile à toutes les nations de l'univers. Il leur enjoint donc de demeurer en repos jusqu'à la descente de l'Esprit créateur qui doit les revêtir de sa grâce, les fortifier de ses dons, les armer de vertus célestes, et les douer de toutes les qualités requises pour entreprendre et pour accomplir une œuvre aussi diffi-

1. Quia de Sion exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem. (Is., II, 3.)

2. Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus. (1 Tim., II, 8.)



cile que la conversion du monde. Or la force dont ils ont besoin est au-dessus de toutes les forces humaines ; elle ne peut venir que *d'en haut*, selon cette parole de l'apôtre saint Jacques : *Toute grâce excellente, tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni ombre ni changement* (1).

Je tirerai de ces réflexions deux conclusions. La première, qu'il m'importe extrêmement de m'entretenir dans de bas sentiments de moi-même ; de reconnaître que je suis faible et dénué de tout ; que je n'ai ni armes ni vêtements, et que, quand j'en aurais, je serais dans l'impuissance de m'en revêtir, si d'autres mains que les miennes ne me les mettaient comme à un enfant. Aussi le Sauveur ne dit-il pas à ses apôtres : Demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous vous revêtiez ; mais, *jusqu'à ce que vous soyez revêtus*. La seconde, qu'il y a de la témérité à s'engager dans les fonctions apostoliques, avant d'être revêtu de cette force d'en haut ; car quiconque marche désarmé contre un ennemi puissant, périra dans le combat. — O Père des lumières, source inépuisable des dons célestes, je suis devant vous comme un pauvre et comme un enfant. Je n'ai point de vêtements pour me couvrir ; et supposé que j'en aie, je n'aurais pas la force de m'en revêtir. C'est de vous seul que j'attends l'un et l'autre. Revêtez-moi donc vous-même, Seigneur, *de la vertu d'en haut*, afin que je sois capable d'exécuter des œuvres signalées pour votre service. Ne permettez pas toutefois que j'entreprenne des travaux qui passent mes

---

1, Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est : descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio. (JACOB., I, 17.)

forces, de peur que, voulant prendre l'essor et voler sans ailes, je ne tombe, en punition de mon orgueil, au fond de l'abîme.

*Quatrièmement.* Je remarquerai enfin que Notre-Seigneur, en commandant aux apôtres de demeurer à Jérusalem, *jusqu'à ce qu'ils soient revêtus de la vertu d'en haut*, leur donne suffisamment à entendre qu'ils doivent sortir de leur solitude et se mettre à l'œuvre aussitôt qu'ils sentiront en eux la présence de l'Esprit divin. Car, comme il y aurait de la présomption à vouloir commencer plus tôt ; ainsi il y aurait de la lâcheté à différer plus longtemps. On verra plus bas comment les apôtres profitèrent de cet avertissement (1).

### III. — JÉSUS-CHRIST *se rend avec ses disciples à la montagne des Oliviers.*

Après leur avoir tenu ces discours, JÉSUS *sortit avec ses disciples, et les conduisit par Béthanie à la montagne des Oliviers* (2).

*Premièrement.* Je considérerai comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ordonna à tous les disciples qui étaient dans le cénacle d'aller au mont des Olives, d'où il devait monter au ciel. On ignore si, étant sorti avec eux, il les accompagna visiblement quelque temps, demeurant cependant invisible à ceux qu'il rencontrait dans le chemin ; ou s'il disparut de suite à leurs yeux et les laissa aller seuls. Quoi qu'il en soit, tous obéirent aussitôt à ses ordres. Il est à croire qu'en quittant

1. Méditation XXIV, § 1.

2. *Eduxit eos foras in Bethaniam... a monte qui vocatur Oliveti.* (LUC., XXIV, 50. — *Act.*, I, 12.)

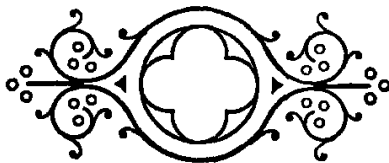
le cénacle, ils se rappelèrent qu'ils étaient sortis autrefois de ce même lieu pour se rendre au jardin de Gethsémani, situé sur le penchant du mont des Olives. Ils avaient alors le cœur rempli d'amertume, à la pensée des maux que devait leur causer la mort de leur Maître bien-aimé. Aujourd'hui, au contraire, malgré le regret qu'ils ont de le perdre, ils éprouvent une vive joie dans l'attente de sa glorieuse Ascension. C'est cette allégresse intérieure qui les fait marcher à grands pas vers la montagne que JÉSUS leur a marquée.

*Secondement.* Je considérerai que JÉSUS-CHRIST choisit, pour monter au ciel, la montagne des Oliviers, où, prosterné aux pieds de son Père céleste, il avait souffert une cruelle agonie, accompagnée d'une sueur de sang ; où ses apôtres l'avaient abandonné ; où Judas l'avait livré à ses ennemis ; où les soldats l'avaient saisi, garrotté et foulé aux pieds. Pourquoi ce choix ? C'est pour nous faire comprendre que sa gloire est le fruit de ses souffrances et des opprobres de sa croix ; c'est pour me faire comprendre à moi-même que, si je persévère dans la patience, les humiliations et les mépris auxquels je suis en butte deviendront le principe de mon exaltation, et que les travaux momentanés de ce monde me conduiront au repos durable de l'éternité. De plus, il va par *Béthanie*, qui veut dire maison d'obéissance, à la *montagne des Oliviers*, qui signifie le comble de la charité et de la miséricorde. Il nous rappelle par là que tout ce qu'il a fait depuis le premier instant de son Incarnation jusqu'à son Ascension, il l'a fait pour obéir parfaitement à son Père ; en sorte que, on peut le dire, sa demeure a toujours été la maison d'obéissance. De même la charité et la miséricorde ont

été le mobile de toutes ses œuvres, puisque le but de tous ses travaux et de toutes ses souffrances a été le salut du monde. D'où je dois conclure que le vrai chemin du ciel est par Béthanie et par la montagne des Oliviers ; c'est-à-dire que ceux-là parviennent à la bienheureuse patrie qui s'exercent à la pratique de l'obéissance et de la charité, s'efforçant *de rendre leurs âmes pures et chastes* par une obéissance pleine d'amour (1). — O Fils unique de Dieu, qui, par la voie de l'obéissance et de la charité, avez mérité de vous asseoir sur le trône qui vous était préparé à la droite de votre Père, faites-moi la grâce de demeurer tous les jours de ma vie dans la maison de l'obéissance, sans m'éloigner jamais de votre très sainte volonté ; accordez-moi aussi de travailler constamment à me perfectionner dans la charité et la miséricorde envers mon prochain, afin que ces vertus me servent de degrés pour monter au ciel, où j'espère régner avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Animas vestras castificantes in obedientia charitatis, in fraternitatis amore. (I PETR., I, 22.)



# MÉDITATION XVIII.

---

## DE L'ASCENSION (1).

---

### I. — JESUS bénit ses disciples assemblés.

*Premièrement.* Tous les disciples du Sauveur, en compagnie de sa bienheureuse Mère, étant arrivés au mont des Olives, il leur apparut avec une douceur ravissante et un éclat incomparable. Au lieu de les embrasser comme des amis dont il était sur le point de se séparer, il leur permit de baiser les plaies sacrées de ses pieds et de ses mains, d'où émanait une odeur très suave qui leur confortait le cœur. La très pure Marie se présenta la première, et, en qualité de mère, elle colla ses lèvres sur la plaie du côté, dans lequel elle aurait souhaité entrer, pour monter au ciel avec son Fils. Mais elle était trop résignée à la volonté de Dieu, pour désirer autre chose que ce qu'il voulait. Saint Pierre, saint Jean, ainsi que les autres apôtres et les disciples, s'approchèrent ensuite, et baisèrent avec une dévotion et une vénération singulières les cicatrices des mains et des pieds de leur divin Maître.

*Secondement.* Après cette touchante cérémonie, le Sauveur, au rapport de saint Luc, *leva les mains et les bénit* (2).

D'abord, *il leva les mains*, pour signifier que la bénédiction qu'il se préparait à donner à ses amis avait

---

1. S. THOM. Part. 3, quæst. 57.

2. Et elevatis manibus suis, benedixit eis. (LUC., XXIV, 50.)

pour but d'attirer sur eux, non les biens de la terre, mais ceux du ciel ; biens qui sont le fruit de sa mort sur la croix à laquelle ont été attachées ses mains divines. Il les leva toutes deux, parce que toutes deux ont été élevées, étendues, et clouées au bois de son supplice ; toutes deux encore, pour représenter l'abondance de ses bénédictions, et pour nous montrer qu'il est prêt à verser sur nous à pleines mains les richesses de la grâce et de la gloire. Cette considération doit produire en moi des sentiments de louange et de reconnaissance, que je pourrai exprimer par ces paroles du grand Apôtre : *Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, qui nous a comblés de toutes les bénédictions spirituelles et célestes, par les mérites de son Fils* (1). — O mon Sauveur, digne d'être béni à jamais, je vous le demande par ces mains que vous levâtes sur la croix avec autant de douleur que d'amour, pour attirer sur moi les bénédictions d'en haut, daignez les lever encore maintenant pour bénir votre serviteur. De mon côté, je lèverai les miennes vers vous par de ferventes prières et par des œuvres qui méritent que vous me donniez votre bénédiction.

Ensuite JÉSUS *bénit* ses disciples, accompagnant son geste de paroles qui déclaraient la nature des biens qu'il leur souhaitait, et qu'il demandait pour eux à son Père. On ne sait pas précisément de quels termes il se servit, ni quelle grâce en particulier il leur souhaita ; mais il est probable qu'il employa quelque une des formules que Dieu avait dictées à Moïse, et que les prêtres de l'ancienne loi devaient prononcer pour bénir les

1. *Benedictus Deus et Pater Domini nostri JESU CHRISTI, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. (Ephes., 1, 3.)*

enfants d'Israël. Il leur dit donc, par exemple : *Que le Seigneur vous bénisse, et qu'il veille sur vous ; que le Seigneur vous regarde d'un œil favorable, et qu'il ait pitié de vous ; que le Seigneur tourne son visage vers vous, et qu'il vous donne la paix* (1). Peut-être aussi répéta-t-il quelque passage de la prière qu'il avait faite pour eux dans son discours de la Cène, où il exprime les derniers vœux qu'il adressa en leur faveur à son Père céleste. *Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous ; prenez-les sous votre puissante protection ; qu'ils me suivent un jour dans votre royaume, pour y contempler la gloire que je tiens de vous, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde* (2). Et comme les bénédictions du Fils de Dieu ne sont pas de simples paroles, mais des effets réels, en souhaitant à ses disciples l'abondance des biens du ciel, il les combla lui-même de tous les dons surnaturels qu'il demandait pour eux. — O mon JÉSUS, qui, lorsque vous bénissiez vos premiers disciples, aviez présents à l'esprit tous ceux qui devaient croire en vous dans la suite des âges, faites-moi part de cette bénédiction, de laquelle dépend mon bonheur. Ne me rejetez pas comme Esau, qui ne put obtenir d'Isaac son père, une bénédiction pleine et entière (3). Bénissez-moi, Père infiniment bon,

---

1. Sic benedicetis filiis Israel, et dicetis eis : Benedicat tibi Dominus, et custodiat te. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem. (*Num.*, vi, 23-26.)

2. Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi ; ut sint unum sicut et nos... Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum, ut videant claritatem quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi. (*JOAN.*, xvii, 11-24.)

3. Num unam, inquit, tantum benedictionem habes, pater ? (*Genes.*, xxvii, 38.)

avant de me quitter ; mais que votre bénédiction attire sur moi les biens du ciel, non ceux de la terre ; puisque ce ne sont pas les biens de la terre, mais ceux du ciel, qui peuvent me rendre heureux.

## II. — JÉSUS *quitte la terre.*

*Le Seigneur, ayant béni ses disciples, se sépara d'eux, et ils le virent s'élever peu à peu de la terre, vers le ciel* (1). Il y monta, non comme le prophète Élie, *sur un char de feu* (2), mais par sa propre vertu ; sa divinité, semblable à la flamme la plus pure et la plus ardente, le transportant par un mouvement naturel au plus haut des cieux. Il s'élevait ainsi, accompagné de toutes les âmes des justes, et d'un grand nombre d'esprits célestes qui étaient venus au-devant de lui. Les disciples suivaient des yeux le corps de leur Maître, et sentaient leurs cœurs partagés par trois sentiments.

Le premier était un sentiment d'admiration. Quoi de plus nouveau que de voir un homme s'élever de lui-même dans les airs, sans difficulté et sans efforts, avec des marques illustres de puissance et de grandeur !

Le second, un sentiment de joie inexprimable. Car ils étaient les témoins de l'exaltation de l'Homme-Dieu qui, après avoir terminé sa vie par une mort ignominieuse, commençait à faire éclater sa divinité. Ils n'eurent garde de déchirer leurs vêtements, comme Élisée déchira les siens, lorsque Élie fut enlevé au

1. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, et... videntibus illis... efferebatur in cœlum. (LUC., XXIV, 51. — Act., 1, 9.)

2. Cumque pergerent, et incedentes sermocinarentur, et equi ignei dividerunt utrumque : et ascendit Elias per turbinem in cœlum. (IV Reg., II, 11.)



ciel (1). Loin de là, ils furent ravis de voir leur Seigneur monter dans sa gloire avec tant de majesté.

Enfin, le troisième sentiment était un désir extrême de suivre celui qu'ils aimaient uniquement. Leurs cœurs du moins ne consentirent point à se séparer de lui ; et c'est alors que s'accomplit à la lettre cette prophétie de David : *En s'élevant vers le ciel, il entraîna après lui la captivité captive* (2). Il emmena en effet deux sortes de captifs. Les uns, à savoir, tous les justes qu'il avait retirés des Limbes, le suivirent véritablement et en personne ; les autres, comme sa Mère et ses disciples, le suivaient de toutes les affections de leurs cœurs, que l'amour avait attachés et inséparablement unis au sien.

Oh ! que n'ai-je été du nombre de ces heureux captifs ! — O mon JÉSUS, captivez mon cœur et emmenez-le au ciel, afin qu'il y soit toujours en votre compagnie. Quelle joie je ressens de vous voir au milieu des airs, *comme un aigle qui excite ses petits à prendre leur essor et à voler après lui* (3). Donnez-moi, Seigneur, les ailes de l'aigle, afin que je vous suive partout. Que toute mon ambition soit de m'élever avec vous au-dessus des choses terrestres. *Hors de vous, je ne veux rien sur la terre, et je n'ai d'autre désir que de jouir de votre présence dans le ciel* (4).

1. Apprehenditque vestimenta sua, et scidit illa in duas partes. (*IV Reg.*, II, 12.)

2. Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. (*Ephes.*, IV, 8. — *Ps.*, LXVII, 19.)

3. Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas. (*Deut.*, XXXII, 11.)

4. Quid enim mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram? (*Ps.* LXXII, 25.)

## III. — JÉSUS disparaît aux yeux de ses disciples.

*Pendant que les disciples regardaient attentivement le Sauveur monter au ciel, une nuée l'enveloppa et le déroba à leurs yeux (1).*

*Premièrement.* Je considérerai la signification mystérieuse de cette nuée qui environna Notre-Seigneur au milieu de l'air, à la vue de ses disciples. Il est à croire qu'elle était lumineuse et transparente, comme il convenait à la gloire de celui qu'elle portait, et à la beauté du ciel empyrée où il montait en triomphe. N'en doutons pas, c'est la nuée merveilleuse dont parlait le Roi-prophète quand il disait : *Vous montez sur une nuée, et vous marchez sur les ailes des vents (2)* ; c'est-à-dire : Vous vous servez d'une nuée légère comme d'un char triomphal, pour vous élever dans les airs avec pompe et avec majesté. Oh ! quelle ne fut pas la joie des apôtres lorsqu'ils virent ce char magnifique sur lequel JÉSUS s'élevait vers le ciel ! S'ils ne poussèrent pas un grand cri, comme Élisée, lorsque son maître lui fut enlevé, c'est que l'étonnement où ils étaient leur avait ôté l'usage de la voix ; mais, dans leur cœur, ils dirent comme ce prophète : *Mon père, mon père, vous, le char d'Israël et son conducteur, avez disparu (3).*

— O Père très aimable, unique soutien des vrais Israélites, qui ne leur donnez pas moins de force pour vous servir que de lumière pour vous contempler, où allez-vous ? et comment me quittez-vous ? O mon Père, le

1. Cumque intuerentur in cœlum euntem illum... nubes suscepit eum ab oculis eorum. (*Act.*, I, 9, 10.)

2. Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum. (*Ps.* CIII, 3.)

3. Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus. (*IV Reg.*, II, 12.)

guide et le défenseur de ceux qui mettent leur confiance en vous ; recevez-moi dans ce char glorieux ; laissez-moi entrer dans ce nuage éclatant ; permettez-moi de vous suivre, du moins en esprit, et de contempler la gloire de votre souveraine majesté.

*Secondement.* Je considérerai que Notre-Seigneur ayant été porté quelque temps sur cette nuée, elle l'enveloppa tout entier, et le déroba aux yeux de ceux qui le regardaient. Dans le sens spirituel, elle est une figure des objets créés, qui nous empêchent de voir JÉSUS-CHRIST, et nous cachent la face de Dieu : ce qui arrive en deux manières. La première est par notre faute. Nos péchés, nos imperfections sont comme des nuées que nous mettons entre Dieu et nous, et qui nous privent de sa lumière dans l'oraison et dans la contemplation, suivant cette parole de Jérémie : *Vous avez posé un nuage devant vous ; votre prière ne peut monter au ciel* (1). Or comme c'est moi qui ai formé ce nuage, c'est aussi à moi de le dissiper avec le secours de la grâce, par la mortification et par la pénitence. Mais je dois d'abord examiner ce qui le compose. Est-ce l'orgueil ? est-ce l'amour des biens de la terre ? est-ce l'attache déréglée aux créatures ? La cause du mal une fois connue, j'emploierai les moyens efficaces pour détruire en moi ce qui s'oppose à un si grand bien, je veux dire à la vue de Dieu dans le repos de la contemplation. La seconde manière est indépendante de notre volonté. Elle est un effet de la disposition de la Providence. Dieu se montre à nous en certains temps, et il se cache en d'autres. Il ne veut pas que nous jouissions continuellement de sa présence, de peur que

---

1. *Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio.* (*Thren.*, III, 44.)

la douceur de l'oraison ne nous détourne d'autres occupations qui regardent son service. En général, la faiblesse de notre corps, les limites de notre intelligence, les sollicitudes et les misères de cette vie, sont des nuées qui nous empêchent de contempler Dieu aussi clairement et aussi longtemps que nous le souhaiterions, comme celles qui passent dans l'air nous ôtent la vue du soleil. — O Dieu infini, *qui habites une lumière inaccessible* (1), chassez de mon âme ces nuées épaisses que mes péchés y ont amassées ; ne permettez pas que le prince des ténèbres l'obscurcisse ou la trouble par ses tentations ; éclairez-la de telle sorte, qu'il me soit donné de contempler votre gloire même dans ce monde, en attendant que j'aie le bonheur de vous voir éternellement dans l'autre, *face à face*, et sans aucun nuage (2).

#### IV. — *Apparition des anges.*

*Premièrement.* Les apôtres avaient perdu de vue leur divin Maître. Cependant, étonnés et hors d'eux-mêmes, ils ne laissaient pas de regarder vers le ciel. Ils seraient demeurés longtemps dans ce ravissement, si Dieu n'avait eu recours à un moyen surnaturel pour les en retirer. Il leur envoya donc deux anges sous la figure *d'hommes vêtus de blanc*, qui leur dirent : *Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder en haut ? Ce JÉSUS, qui du milieu de vous s'est élevé dans le ciel, en reviendra un jour de la même manière*

1. Qui lucem inhabitat inaccessibilem. (*I Tim.*, VI, 16.)

2. Videmus nunc per speculum in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. (*I Cor.*, XIII, 12.)

que vous l'y avez vu monter (1). Les anges donnent ici aux disciples, et en leur personne à tous les hommes, deux avis d'une extrême importance.

Le premier, c'est que l'admiration, la suspension des sens, et les autres affections de la vie contemplative doivent avoir en cette vie une règle et une mesure ; car elles ne sont point notre fin dernière, mais des moyens d'accomplir plus parfaitement la volonté divine, et de nous acquitter plus exactement des obligations de notre emploi. Il y a donc une sorte de réprimande dans ces paroles des esprits célestes aux amis de JÉSUS : *Pourquoi vous arrêter si longtemps à regarder le ciel ?* Ils semblent leur dire : Cessez, ne continuez pas davantage ; mais allez, et songez maintenant aux fonctions que vous avez à remplir sur la terre.

Le second avis, c'est que les apôtres ne doivent pas séparer le souvenir de l'Ascension du Sauveur de la pensée de son second avènement. Le mystère qui s'est accompli sous leurs yeux les confirmera dans la foi au mystère dont l'accomplissement est réservé à la fin des temps. Ce sont deux vérités qu'ils annonceront ensemble dans la prédication de l'Évangile. Car, s'il se trouve des hommes qui se relâchent dans la pratique de la vertu, sous prétexte que le Seigneur est monté au ciel et qu'il est bien loin de nous, ils se sentiront animés à mieux faire à la pensée qu'il viendra une seconde fois pour les juger. Mais quand reviendra-t-il ? Les anges se taisent à ce sujet ; ils affirment seulement qu'il viendra, afin que nous soyons toujours dans l'at-

1. Ecce duo viri astiterunt juxta illos in vestibus albis, qui et dixerunt : Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? Hic JESUS, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum. (Act., I, 10, 11.)

tente de son retour, et dans l'appréhension du compte que nous aurons à lui rendre. Comment reviendra-t-il ? Comme il est monté, quant à la grandeur et à la majesté qui éclatèrent dans son Ascension. Toutefois, celui qui, en s'élevant vers le ciel, ne donna aux hommes que des marques de bonté et de douceur ; apparaîtra, en descendant du ciel, avec un visage terrible et sévère ; et il les examinera sur tout ce qu'il leur a recommandé avant de quitter la terre, sans pardonner à ceux qu'il trouvera coupables. — Par conséquent, ô mon âme, *au temps des biens, n'oublie pas les maux* (1). Au jour heureux où JÉSUS est monté au ciel pour y être ton avocat, souviens-toi du jour redoutable où il en descendra pour être ton juge. Pense souvent aux ordres qu'il t'a laissés avant son départ, et tâche de les accomplir avec tant de fidélité, que tu mérites à son retour d'entrer avec lui dans son royaume, et de participer à sa gloire durant toute l'éternité.

*Secondement.* Après avoir entendu le message des anges, *les apôtres adorèrent le Seigneur, et retournèrent pleins de joie à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers* (2). Dès qu'ils surent que leur Maître était dans le ciel, assis à la droite de son Père, ils suppléèrent par une foi vive, en fléchissant les genoux, à la faiblesse de leurs yeux qui ne pouvaient pénétrer jusqu'à son trône. Ils retournaient à la cité sainte avec allégresse ; car, bien qu'ils fussent privés de la présence visible de JÉSUS, ils partageaient les sentiments des âmes les plus saintes, qui préférèrent à ce qui flatte leur

1. In die honorum, ne immemor sis malorum. (*Eccli.*, XI, 27.)

2. Et ipsi adorantes, regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno... a monte qui vocatur Oliveti. (*LUC.*, XXIV, 52. — *Act.*, I, 12.)

propre goût ce qui est agréable et glorieux à Dieu. Cette joie extrême provenait de trois causes : d'une foi ferme qui ne leur permettait plus de chanceler, après avoir vu la gloire dont les travaux et les opprobres du Sauveur avaient été récompensés, ce qui était pour eux un gage de la vérité des choses qui restaient à s'accomplir ; d'une espérance certaine que le Fils de Dieu, selon sa promesse, leur enverrait bientôt le Saint-Esprit, et qu'ils entreraient un jour dans le ciel comme il y était entré ; enfin, de l'amour ardent qu'ils lui portaient, et dont ils étaient tellement embrasés que, tandis que leurs pieds foulaiènt la terre, en retournant du mont des Olives à Jérusalem, leurs esprits contemplaient la gloire de leur Seigneur dans le ciel, et s'en réjouissaient comme de leur propre gloire.

*Troisièmement.* Ces trois sentiments doivent aussi causer un contentement indicible à mon âme. Que tous mes efforts sur la terre tendent à augmenter en moi les trois vertus de Foi, d'Espérance et de Charité ; que je m'attache principalement à me réjouir de la gloire de JÉSUS-CHRIST mon Seigneur, et à me consoler dans mes maux par l'espoir de monter un jour où il est, et d'être à jamais avec lui. Je travaillerai donc à me défaire de tout ce qui peut mettre obstacle à un bonheur si désirable. Je purifierai mon cœur de la souillure du péché ; je résisterai à mes penchants vicieux, et je déclarerai la guerre à mes passions dérèglées. Je ferai plus, je me déchargerai, comme d'un gênant fardeau, de tous les biens superflus de ce monde, afin de voler plus légèrement où le Fils de Dieu réside et m'appelle par ces paroles : *Où est le corps, là se rassembleront les*

*aigles* (1). Oui, où est le corps glorieux du Sauveur des hommes, là viendront en foule *ceux qui ont renouvelé leur jeunesse comme celle de l'aigle* (2); qui, par une ferme confiance en Dieu, *changent de force, et prennent des ailes d'aigle* (3), pour s'élever à la plus sublime contemplation, et voler ensuite partout où le service de leur Seigneur les réclame. — O Roi des hommes et des anges, qui, semblable à un aigle royal, *fendez l'air et percez les nues, afin d'établir votre demeure au plus haut des cieux* (4), et qui m'excitez ainsi à vous suivre par le désir; faites que je rajeunisse comme l'aigle; donnez-moi des forces nouvelles pour voler après vous, pour imiter vos vertus, pour m'élever en esprit où est votre corps glorifié, pour vivre enfin de telle sorte sur la terre, *que ma conversation soit dans le ciel* (5), où vous vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ. (MATTH., XXIV, 28.)

2. Renovabitur ut aquilæ juvenus tua. (Ps. CII, 5.)

3. Qui autem sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ. (Is., XI, 31.)

4. Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum? (JOB, XXXIX, 27.)

5. Nostra autem conversatio in cælis est. (Philipp., III, 20.)





# MÉDITATION XIX.

---

DE L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE NOTRE-SEIGNEUR  
JÉSUS-CHRIST DANS LE CIEL ; ET COMMENT IL  
EST ASSIS A LA DROITE DE SON PÈRE.

---

## I. — JÉSUS *entre dans le ciel.*

Je considérerai, en premier lieu, l'entrée de Notre-Seigneur dans le royaume de son Père. Je remarquerai principalement quels sont ceux qui l'accompagnent, quelle est l'allégresse, quels sont les cantiques des justes et des anges dans cette glorieuse journée.

*Premièrement.* Ceux qui l'accompagnent sont toutes les âmes qu'il a retirées des Limbes, dont quelques-unes sont réunies à leurs corps, s'il est vrai que ceux qui ressuscitèrent avec lui ne moururent point une seconde fois (1). On voit ici l'accomplissement de cette parole du Roi-prophète : *En montant en haut, il a mené la captivité captive* (2). C'est-à-dire : il a mené après lui les âmes qui étaient auparavant prisonnières dans les Limbes ; il les a réduites dans une heureuse captivité, en les attachant pour jamais à sa personne par les chaînes de l'amour ; il a fait de leur esclavage leur béatitude, puisque en vérité il n'est pas moins doux et moins glorieux d'être son captif, que dur et honteux d'être esclave du démon. Oh ! que ces illustres prisonniers avaient le cœur rempli d'allégresse ! qu'ils s'estimaient heureux de pouvoir suivre leur libérateur ! avec quelle

---

1. V. Méditation II, § IV.

2. Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. (*Ephes.*, IV, 8. — *Ps.* LXVII, 19.)

ardeur ils désiraient de se voir assis sur les trônes qui leur étaient préparés, et où ils devaient jouir d'une liberté parfaite ! Ils comparaient l'étroite et obscure prison de laquelle ils étaient sortis, avec le palais resplendissant et immense dont on leur ouvrait les portes ; et, surpris de la beauté d'un si délicieux séjour, ils s'écriaient : *Dieu des armées, que vos tabernacles sont aimables ! Mon âme est ravie et hors d'elle-même en contemplant la maison du Seigneur* (1).

*Secondement.* C'est alors qu'ils entendirent cette musique céleste dont parle le Prophète royal, lorsqu'il dit : *Le Seigneur est monté au bruit des acclamations et des cantiques de joie, il s'est élevé au son des trompettes* (2). Oh ! avec quels transports ces âmes fortunées bénirent leur Rédempteur ! quelles louanges elles chantèrent en son honneur ! et que leurs cœurs, unis par la reconnaissance, exécutèrent un concert autrement harmonieux que celui des clairons et des trompettes. Elles exaltaient à l'envi les miséricordes du Seigneur. Chantez, se disaient-elles les unes aux autres, *chantez à la gloire de notre Dieu, chantez à la gloire de notre Roi qui règne sur toute la terre, et qui est assis sur son trône saint* (3). Puis elles ajoutaient : *Chantez au Seigneur qui est monté au plus haut des cieux vers l'orient, et qui habite une lumière inaccessible, d'où il éclaire des splendeurs de sa gloire tous ses élus* (4).

1. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum : concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini. (Ps. LXXXIII, 2, 3.)*

2. *Ascendit Deus in júbilo, et Dominus in voce tubæ. (Ps. XLVI, 6.)*

3. *Psallite Deo nostro, psallite : psallite Regi nostro, psallite. Quoniam rex omnis terre Deus : psallite sapienter. Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam. (Ps. XLVI, 7-9.)*

4. *Psallite Domino... qui ascendit super cælum cœli, ad orientem... et lucem inhabitat inaccessibleem. (Ps. LXVII, 33. — I Tim., VI, 16.)*

*Troisièmement.* Ce chœur d'âmes justes était soutenu par un autre d'esprits bienheureux qui accompagnaient aussi le Sauveur, et formaient le char magnifique sur lequel il était porté. *Le char du Seigneur*, dit le Psalmiste, *est composé d'anges sans nombre ; des millions témoignent leur joie* en exaltant sa puissance et en chantant ses grandeurs (1). Je prêterai l'oreille à leurs célestes cantiques. Les uns disent : *Princes du ciel, ouvrez vos portes ; portes éternelles, ouvrez-vous, et le Roi de gloire entrera.* Les autres, remplis d'une vive admiration, répondent : *Quel est ce Roi de gloire qui veut entrer par nos portes ?* Les premiers reprennent : *C'est le Seigneur, le Dieu des armées ; c'est lui qui est le Roi de gloire* (2). D'autres encore demandent dans un transport d'allégresse : *Quel est celui qui vient d'Édom et de Bosra avec des vêtements teints de sang ? Il est beau dans sa parure, et il s'avance avec une majesté sans égale.* C'est-à-dire : Qui est celui qui s'élève de la terre, qui sort des combats, couvert de sang et de blessures, mais d'un éclat merveilleux, et avec de nobles marques de sa valeur et de sa puissance ? Et il réplique lui-même : *C'est moi, dont la parole est la parole de la justice, et qui suis venu pour combattre et pour sauver* (3). J'ai exercé la justice dans le monde ; j'ai payé les dettes des hommes ; j'ai combattu contre l'enfer pour leur salut. Maintenant, je me fais justice à moi-même et à ceux que

1. *Currus Dei decem millibus multiplex, millia ketantium.* (Ps. LXVII, 18.)

2. *Attollite portas principes vestras, et elevamini, portæ æternales : et introibit rex gloriæ. Quis est iste rex gloriæ ? Dominus fortis et potens : Dominus potens in prælio... Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.* (Ps. XXIII, 7-9.)

3. *Quis est iste, qui venit de Édom, tinctis vestibus de Bosra ? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suæ. Ego, qui loquor justitiam, et propugnator sum ad salvandum.* (Is., LXIII, 1.)

j'ai sauvés, en montant au ciel et en les conduisant avec moi dans mon royaume. A ces mots, tous s'écrient d'une voix : *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, mille bénédictions et mille louanges dans les siècles des siècles* (1). — O Sauveur du monde, je me réjouis de vous voir triompher avec tant de gloire et de justice. *Montes, Seigneur, au lieu de votre repos, vous et l'arche de votre sanctification* (2). Reposez-vous après vos travaux. *Montes au plus haut des cieux ; volez sur les ailes des vents, sur les ailes des chérubins* (3). Que toutes les créatures soient sous vos pieds : aucune ne vous égale dans vos perfections. Permettez-moi de me joindre aux esprits bienheureux, d'unir mes chants à leurs chants, de vous louer et de vous bénir avec eux, en répétant leur éternel cantique : *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir* (4). Aujourd'hui les cieux sont remplis de votre gloire.

*Quatrièmement.* Mais je m'arrêterai particulièrement à méditer la joie que ressent mon Sauveur en ce jour. Car il peut aussi se dire à lui-même qu'il est monté au ciel dans des transports d'allégresse. Son âme est ravie en voyant l'issue glorieuse de ses travaux. Ce bon Pasteur a retrouvé sa brebis perdue ; il la mène au ciel

1. Dignus est Agnus, qui occisus est, accipere virtutem, et divinitatem, et sapientiam, et fortitudinem, et honorem, et gloriam, et benedictionem... in sæcula sæculorum. (*Apoc.*, V, 12, 13.)

2. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ. (*Ps.* CXXXI, 8.)

3. Exaltare super cœlos, Deus... Et ascendit super cherubim, et volavit : volavit super pennas ventorum. (*Ps.* CVII, 6. — *Ps.* XVII, 11.)

4. Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. (*Apoc.*, IV, 8.)

d'où il était descendu pour la chercher, et il invite tous les esprits célestes à l'en féliciter et à s'en réjouir avec lui (1). — O divin Pasteur, qui avez cherché avec tant de peine et qui avez enfin trouvé la brebis égarée, je me réjouis de ce que vous la portez vous-même au-dessus des astres, au bruit des acclamations et des applaudissements des anges. Que le ciel et la terre vous félicitent de votre gloire ; faites que je contribue et que je participe moi-même à votre triomphe ; cherchez-moi dans le désert de ce monde, attirez-moi à vous, et après m'avoir ramené au bercail sur la terre, conduisez-moi avec vous dans les fertiles pâturages de la bienheureuse éternité.

## II. — JÉSUS s'assied à la droite de son Père.

*Premièrement.* Le Sauveur ayant traversé les airs et pénétré, comme dit saint Paul, *jusqu'au plus haut des cieux* (2), présenta à son Père céleste cette glorieuse troupe de captifs qu'il avait retirés des Limbes. Il voulut, pour ainsi parler, lui rendre compte de ce qu'il avait fait dans le monde pour son service ; et il n'eut qu'à répéter à cet effet les paroles que nous lisons à la fin de son discours après la Cène. *Mon Père, dit-il, j'ai manifesté votre nom aux hommes ; je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que vous m'aviez donné à faire : et maintenant, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai possédée en vous avant que le monde*

---

1. Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat. (Luc., xv, 6.)

2. Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos... (Hebr., iv, 14.)

*fût tiré du néant* (1). Oh ! que le Père éternel agréa volontiers des mains de son Fils une offrande d'un si grand prix ! Il le reçut lui-même avec une joie ineffable, et le fit aussitôt asseoir à sa droite (2), accomplissant cette prophétie de David : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite* (3). Il le fait *asseoir*, pour signifier par cette attitude la stabilité de son règne et la dignité de sa personne ; il le fait *asseoir à sa droite*, pour marquer qu'il lui communique les plus riches trésors de sa gloire, qu'il l'élève au-dessus des anges et des archanges, au-dessus des puissances et des dominations, au-dessus des chérubins et des séraphins, comme leur chef et leur souverain (4). *Car auquel des anges a-t-il jamais dit : Asseyez-vous à ma droite ?* Au contraire, il les soumet tous à l'empire de cet Homme-Dieu, *dont ils sont les serviteurs et les ministres* (5).

*Secondement.* Ici, je reconnâtrai avec quelle libéralité le Père éternel récompense les services que son Fils lui a rendus. Il élève au-dessus de tous celui qui s'est humilié plus que personne ; il change sa croix en un trône, sa couronne d'épines en une couronne de lumière, les opprobres de sa Passion et les blasphèmes des Juifs

---

1. Manifestavi nomen tuum hominibus... Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam : et nunc clarifica me, tu Pater apud te ipsum, claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. (JOAN., XVII, 4-6.)

2. Assumptus est in cælum, et sedet a dextris Dei. (MARC., XVI, 19. — S. THOM. Part. 3, quest. 57, art. 4, et quest. 58.)

3. Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis. (Ps. CIX, 1.)

4. Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem. (Ephes., I, 21.)

5. Ad quem autem angelorum dixit aliquando : Sede a dextris meis ?... Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi ? (Hebr., I, 13, 14.)

en des applaudissements et des louanges, la compagnie de deux larrons en celle de toutes les hiérarchies célestes ; et *parce qu'il est descendu au plus profond de la terre, il monte au plus haut des cieux* (1). En un mot, *Dieu lui donne un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de JÉSUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur JÉSUS est dans la gloire de son Père* (2). — Apprends donc, ô mon âme, à t'humilier pour ton Sauveur, dans l'espérance d'être relevée un jour avec lui ; et ne doute pas que Dieu ne se montre aussi fidèle à récompenser ses enfants adoptifs qu'il l'a été à glorifier celui qui est par nature son Fils unique. Il le sera certainement, en considération de ce Fils qu'il aime comme lui-même, et dont la gloire est le principe de la nôtre. Car, *lorsque nous étions morts par nos péchés, Dieu, dit saint Paul, qui est riche en miséricorde, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, nous a vivifiés en JÉSUS-CHRIST, par la grâce duquel nous sommes sauvés ; il nous a ressuscités avec lui, et il nous fera asseoir dans le ciel avec JÉSUS-CHRIST* (3).

*Troisièmement.* Ces réflexions m'aideront à exciter en moi de vifs sentiments de confiance en Dieu, et d'espérance de monter au ciel avec mon Sauveur. En

---

1. Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia. (*Ephes.*, IV, 9-10.)

2. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen : ut in nomine JESU omne genu flectatur, coelestium, terrestrium, et infernorum; et omnis lingua confiteatur quia Dominus JESUS CHRISTUS in gloria est Dei Patris. (*Philipp.*, II, 9, 11.)

3. Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati) : et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo JESU. (*Ephes.*, II, 4-6.)

effet, que ne dois-je pas espérer de la miséricorde du Père et des mérites du Fils ? Je prendrai surtout la ferme résolution de ne chercher que JÉSUS-CHRIST, et de ne désirer que l'accomplissement de sa volonté. J'aurai toujours présentes à la mémoire ces paroles de l'Apôtre : *Recherchez uniquement les choses d'en haut, où JÉSUS-CHRIST est assis à la droite de son Père* (1). — O très doux JÉSUS, si le cœur de l'homme est là où se trouve son trésor, mon cœur est nécessairement où vous êtes, car vous seul êtes mon trésor, et je n'estime rien que vous. O mon âme, pense que tu es étrangère en ce monde, et que ton Père et ton Sauveur règne dans le ciel. Hâte-toi d'aller où il est. Les portes du Paradis, fermées pendant tant de siècles, sont enfin ouvertes. Réjouis-toi d'une si heureuse nouvelle. Cours avec la rapidité du cerf, vole aussi haut que l'aigle, monte jusqu'au trône de ton Seigneur. Prosterne-toi à ses pieds, et crois fermement que si tu demeures en esprit auprès de lui, tu jouiras un jour de sa divine présence, réunie à ton corps sorti du tombeau, durant les siècles.

### III. — JÉSUS glorifié exerce deux emplois.

*Premièrement.* Je considérerai que le Fils de Dieu, aussitôt qu'il eut pris possession de sa gloire, commença à exercer l'office de *rémunérateur*. C'est lui qui assigne des trônes aux âmes saintes qu'il a introduites dans le bienheureux séjour. Il place les unes parmi les anges, les autres parmi les archanges et les principautés, d'autres encore parmi les chérubins et les séraphins,

1. Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens. (*Coloss.*, III, 1.)



conformément à leurs mérites. Ici, je puis me figurer quelle place il donne aux patriarches et aux prophètes, au glorieux saint Joseph, au grand saint Jean-Baptiste, et à ceux qui sont montés en corps et en âme avec lui dans le ciel. Oh ! quelle langue pourrait exprimer la joie que tous ressentent de se voir en si glorieuse compagnie, élevés sur des trônes si magnifiques ! Les anges se disent en bénissant le Seigneur : Les places que Lucifer et les partisans de sa révolte ont perdues par leur orgueil commencent à se remplir ; les hommes *comblent les vides* de la sainte cité (1). Oh ! avec quelle fidélité Dieu accomplit la promesse qu'il a faite à Isaïe son serviteur en parlant de son Fils : *Parce qu'il est livré à la mort, et qu'il a été mis au nombre des scélérats, parce qu'il s'est chargé des péchés d'une multitude criminelle, et qu'il a prié pour les violateurs de la loi, je lui donnerai en partage un peuple nombreux, et il distribuera lui-même les dépouilles des forts* (2) ! — Je me réjouis, ô mon Sauveur, de ce que vous distribuez vous-même les trésors de votre gloire à ceux qui ont fait un bon usage de vos grâces. Accordez-moi de vous servir avec tant de constance et de générosité, que je mérite d'avoir part à la distribution des dépouilles dont vous enrichissez vos élus.

*Secondement.* Un autre emploi que le Sauveur s'empresse d'exercer dès qu'il est dans le ciel, est celui d'*avocat* des hommes qu'il a laissés sur la terre. Comment remplit-il ce second office ? En montrant à son Père les blessures qu'il a reçues pour obéir à ses ordres

---

1. Implebit ruinas, conquassabit capita in terra multorum. (*Ps. CIX, 6.*)

2. Ideo dispertiam ei plurimos, et fortium dividet spolia, pro eo quod tradidit in mortem animam suam, et cum sceleratis reputatus est : et ipse peccata multorum tulit, et pro transgressoribus rogavit. (*Is., LIII, 12.*)

et pour nous sauver. Or, ce que JÉSUS a commencé aussitôt après son entrée dans la gloire, il le continue, et il le continuera jusqu'à la fin des temps : vérité qui doit m'inspirer les plus légitimes sentiments de confiance et d'amour. Je me rappellerai ce motif d'encouragement proposé par l'Apôtre aux Hébreux : *Ayant pour grand-prêtre JÉSUS, Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi dont nous faisons profession* (1). Ne rougissons pas de confesser ce que nous croyons ; efforçons-nous d'obtenir ce que nous espérons. S'il m'arrive par malheur de tomber en quelque faute, alors surtout je me souviendrai de ces paroles si consolantes du disciple bien-aimé : *Mes petits enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Si néanmoins quelqu'un n'a péché, nous avons pour avocat auprès du Père JÉSUS-CHRIST le juste, qui s'est fait victime de propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux de tout le monde* (2). Comme donc il est infiniment saint, et que la rédemption dont il est l'auteur a été abondante, j'ai l'assurance qu'il ne cessera point de plaider en ma faveur qu'il ne m'ait obtenu et appliqué le pardon qu'il m'a mérité par l'effusion de tout son sang. Il m'a ouvert les portes du ciel, il ne me les fermera point ; mais il me fera la grâce de participer à la perpétuité de son royaume pour la gloire de son Père, avec lequel il vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

1. Habentes ergo pontificem magnum, qui penetravit cœlos, JESUM Filium Dei : teneamus confessionem. (*Hebr.*, IV, 14.)

2. Filioli mei, hæc scribo vobis, ut non peccetis. Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, JESUM CHRISTUM justum : et ipse est propitiatio pro peccatis nostris ; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. (I JOAN., II, 1-2.)

## MÉDITATION XX.

---

DE LA RETRAITE ET DE L'ORAISON DES APOTRES  
DEPUIS L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JUS-  
QU'A LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

---

*Les disciples, étant de retour à Jérusalem, montèrent dans le cénacle, où demeuraient Pierre, Jean et les autres apôtres. Animés d'un même esprit, tous persévérèrent dans la prière avec Marie, mère de JÉSUS et avec ses frères (1).*

I. — *Les apôtres se retirent dans la solitude, où ils vaquent à l'oraison pendant dix jours.*

*Premièrement.* Je considérerai comment les apôtres, poussés par l'esprit de Dieu, firent une retraite de dix jours dans le cénacle, loin du bruit et du commerce du monde, priant sans relâche, pour se disposer par ce pieux exercice à la venue du Saint-Esprit. Ils savaient, à la vérité, que le Sauveur leur avait promis de leur envoyer du ciel celui qui est appelé *le don du Très-Haut* (2); mais ils n'ignoraient pas que les promesses divines ne s'exécutent ordinairement que par le moyen de la prière, et qu'il devait en être ainsi en

---

1. Et cum introissent, in cœnaculum ascenderunt ubi manebant Petrus et Joannes, Jacobus et Andreas, Philippus et Thomas, Bartholomæus et Matthæus, Jacobus Alphæi et Simon Zelotes, et Judas Jacobi. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria matre JESU, et fratribus ejus. (*Act.*, 1, 13, 14.)

2. Altissimi donum Dei. (*Liturg.*, in Pentec.)

particulier de celle dont le divin Maître leur avait dit : *Si vous autres, tout méchants que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfants ; combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le demanderont* (1).

*Secondement.* Je considérerai que la prière de apôtres fut accompagnée de l'exercice de plusieurs excellentes vertus indiquées par saint Luc.

En premier lieu, ils étaient étroitement unis entre eux, n'ayant qu'un même cœur, une même volonté, et faisant leurs prières en commun, dans la pensée que les demandes de plusieurs fidèles bien unis par la charité sont très efficaces auprès de Dieu, selon cette parole du Sauveur : *Je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous se joignent ensemble sur la terre, quelque grâce qu'ils sollicitent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux ; car partout où deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* (2). C'est-à-dire, mon Père leur accordera l'objet de leurs demandes, parce que je suis avec eux, et intercédant en leur faveur. Comme donc leur adorable Maître leur avait recommandé sur toutes choses de s'entr'aimer, ils s'efforçaient d'avoir tous cette conformité parfaite de sentiments, qui est le principe de l'amour.

En second lieu, l'union si étroite qui régnait entre tous, chacun la possédait en soi-même dans les puissances

---

1. Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris : quanto magis Pater vester de cœlo dabit spiritum bonum petentibus se ? (LUC., XI, 13.)

2. Iterum dico vobis, quia si duo ex vobis concenserint super terram, de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. (MATH., XVIII, 19, 20.)

de son âme et dans les sens de son corps ; ce qui contribuait à rendre leur oraison plus tranquille et plus recueillie. Saint Ambroise interprète de cette manière les paroles de JÉSUS-CHRIST que nous citons tout à l'heure. Les deux, dit-il, qui s'accordent dans la prière, sont l'homme extérieur et l'homme intérieur ; le corps et l'âme, qui vivent en paix lorsque l'âme s'est rendue maîtresse du corps par un long exercice de la mortification. Mais l'un et l'autre doivent encore faire alliance avec un troisième que saint Paul nomme l'*Esprit* (1). En sorte que, pour bien prier, il faut que le corps avec tous les sens, l'âme avec l'imagination et l'appétit inférieur, l'esprit avec les puissances supérieures, qui sont la mémoire, l'entendement et la volonté, se maintiennent dans la paix. Et alors JÉSUS se trouve au milieu de ces *deux*, ou de ces *trois* qui sont réunis en son nom. Il s'y trouve, et il y demeure pour leur aider à prier (2).

En troisième lieu, les apôtres *persévéraient dans la prière* sans l'interrompre, sans laisser se refroidir leur ferveur. Ils se souvenaient de cette maxime de leur Maître : *Il faut toujours prier et ne se laisser jamais* (3). Et comme il ne leur avait pas fixé le temps auquel il leur enverrait le Saint-Esprit, ils redoublaient chaque jour leur prière comme s'ils eussent dû le recevoir ce jour-là. Ils pressaient le Seigneur de le leur donner au plus tôt, afin d'obtenir du moins, *par leur importunité*,

---

1. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia : ut integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querela in adventu Domini nostri JESU CHRISTI servetur. (*1 Thessal.*, v, 23.)

2. Ubi ergo tres isti integri, ibi Christus est in medio eorum : qui hos tres intus gubernat et regit, ac fideli pace componit. (S. AMBROS. *Libr. de Institutione virginis*, cap. 11.)

3. Oportet semper orare, et non deficere. (LUC., XVIII, 1.)

selon l'expression de l'Évangile, le don souverain qu'ils n'osaient espérer de mériter *à titre d'amis* (1).

En quatrième lieu, ils priaient *avec Marie, mère de JÉSUS*. Ils la choisirent sans doute pour leur médiatrice, sachant qu'elle avait elle seule plus de crédit qu'eux tous auprès de son Fils et du Père éternel. Marie adressait donc à l'un et à l'autre d'ardentes supplications, et elle animait tous les autres par son exemple à prier avec ferveur. Son oraison fut si efficace que, nous pouvons le croire, comme elle avait autrefois avancé le temps de l'Incarnation du Verbe, elle hâta de même la venue du Saint-Esprit, pour la sanctification des apôtres, et pour le bien commun de tous les hommes.

*Troisièmement.* Je ferai en sorte que ma prière soit accompagnée des quatre conditions ou vertus que je viens de remarquer dans celle des apôtres, si je désire me rendre digne de recevoir l'Esprit sanctificateur. Je m'appliquerai à l'oraison dans la retraite, avec un parfait recueillement des puissances de mon âme et des sens de mon corps ; je serai uni avec tout le monde par la charité ; je persisterai à demander jusqu'à me rendre en quelque façon importun par de nouvelles instances ; je m'exciterai à la dévotion envers la très sainte Vierge, ma mère, la conjurant de prier pour moi le Père éternel et son divin Fils, afin qu'ils daignent m'accorder la plénitude du Saint-Esprit. De plus, comme le cénacle, où s'étaient rassemblés les apôtres, était la figure de l'Église, qui est une maison de prière et d'union, je me persuaderai que mon âme doit

---

1. Et si ille perseveraverit pulsans : dico vobis, etsi non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. (LUC., XI, 8.)

être elle-même un temple, ou une maison embellie des quatre vertus déjà énumérées, sans lesquelles je ne puis me flatter que le Saint-Esprit y descende et l'enrichisse de ses dons. En même temps, je remercierai Dieu de ce qu'il m'a mis dans son Église, où je ne prie jamais seul, puisqu'elle prie sans cesse pour tous ses enfants, et qu'un grand nombre de justes prient continuellement les uns pour les autres. D'où il résulte qu'en vertu de la communion des saints, qui est un article de notre foi, mon oraison est toujours accompagnée des vœux d'une multitude de saintes âmes, si je prends soin de m'unir à elles par la charité.

II. — *Pourquoi les apôtres se retirèrent dans le cénacle.*

*Premièrement.* Je considérerai quels motifs obligèrent les apôtres de se retirer dans le cénacle et d'y vaquer à l'exercice de la prière. Ces motifs, je me les appliquerai à moi-même ; ils ne doivent pas être moins puissants sur moi qu'ils ne l'ont été sur eux.

Le premier fut l'obéissance au commandement du Sauveur. Avant de les quitter, il leur avait expressément enjoint *de demeurer dans la ville jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la force d'en haut*<sup>(1)</sup>. Afin donc de ne pas manquer à un ordre si précis, ils se retirèrent dans le cénacle, comme dans une maison de prière et dans un lieu de refuge. Là, ils pensaient tantôt aux sacrés mystères qui s'y étaient opérés, et tantôt aux enseignements divins qu'ils y avaient reçus. Ainsi, comme le Fils de Dieu passa quarante jours dans le

---

1. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto. (LUC., XXIV, 49.)

désert avant de se livrer au ministère de la prédication, de même voulut-il que ses disciples demeuraient au moins dix jours dans la retraite, attendant la venue de l'Esprit sans lequel ils étaient incapables d'annoncer son Évangile.

Le second motif fut la connaissance de leur insuffisance et de leur faiblesse. L'expérience les avait enseignés à ce sujet en plusieurs rencontres, surtout pendant la Passion de leur Maître, lorsqu'il n'était plus avec eux pour les consoler et pour les instruire. Cette considération allumait en eux un ardent désir de la descente de l'Esprit-Saint, afin qu'il les éclairât et les fortifiât par sa grâce. Ils ne cessaient de prier, de gémir, de soupirer après lui. Parfois ils le demandaient au Père éternel, par les mérites de son Fils unique JÉSUS-CHRIST, qui le leur avait promis en son nom. D'autres fois, ils le demandaient au Fils, le suppliant d'accomplir au plus tôt sa promesse. Souvent aussi ils sollicitaient le Saint-Esprit lui-même de venir fixer en eux sa demeure, alléguant le besoin indispensable qu'ils avaient de sa présence pour s'acquitter dignement des fonctions qui leur avaient été confiées. On peut croire que de temps à autre, tous, d'un commun accord, levant les mains au ciel, faisaient entendre ces invocations qui partaient du fond de leur âme : *Venez, Esprit-Saint ; remplissez les cœurs de vos fidèles, et embrasez-les des flammes de votre amour* (1). Venez, Esprit créateur ; venez, consolateur des affligés ; visitez les âmes de vos serviteurs par votre grâce, consolez-les par votre douceur, fortifiez-les par votre puissance. Mais per-

---

.i. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende. (*Liturg. in Pentec.*)



sonne, dans cette sainte compagnie, ne priaît avec autant de dévotion et d'efficacité que la bienheureuse Vierge. Elle intercédait et pour elle-même et pour tous les autres, parce qu'elle avait pour tous une bonté et une sollicitude de mère. Aux noces de Cana, lisons-nous dans l'Évangile selon saint Jean, Marie, s'étant aperçue que le vin manquait, n'hésita pas à en demander à son Fils, dût-il, pour l'exaucer, opérer un miracle (1) ; à combien plus forte raison devons-nous penser qu'elle lui demande aujourd'hui, pour ses bien-aimés disciples, le plus pur vin de son amour, par la communication de son Saint-Esprit ?

*Secondement.* A l'imitation de l'auguste Marie, des apôtres et des disciples, j'exciterai en moi des désirs enflammés de recevoir l'Esprit-Saint. J'adresserai souvent à chacune des trois Personnes divines d'instances prières, pour leur demander celui de tous les dons qui m'est le plus nécessaire, me servant, afin de l'obtenir, des hymnes et des psaumes que l'Église chante en cette fête. Je dirai au Père éternel, ou à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ces paroles de David : *Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme l'Esprit de droiture et de justice. Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi par la vertu de votre Esprit tout-puissant. Envoyez, Seigneur, votre Esprit, et je deviendrai un homme nouveau : sa présence renouvelle la face de la terre* (2). Pour parler au

---

1. Deficiente vino, dicit mater JESU ad eum : Vinum non habent. (JOAN., II, 3.)

2. Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis... Redde mihi lætitiā salutaris tui : et spiritu principali confirma me... Emitte spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ. (Ps. L, 12, 14; CIII, 30.)

Saint-Esprit, l'hymne *Venez, Esprit Créateur*, et la prose de la messe me fourniront les plus touchantes oraisons jaculatoires ; je m'arrêterai surtout aux suivantes : *Venez, père des pauvres ; venez, distributeur des dons ; venez, lumière des cœurs. O bienheureuse clarté, ô soleil toujours resplendissant et toujours ardent, pénétrez mon âme de vos rayons, purifiez-la, éclairez-la, échauffez-la du feu de votre divin amour* (1).

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin que le Saint-Esprit, *qui prie pour les justes avec des gémissements ineffables*, dit saint Paul (2), excitait lui-même dans les apôtres ces désirs si embrasés, que l'on peut appeler les précurseurs de Dieu dans les âmes. Durant les dix jours de leur retraite, il ne cessa point d'entretenir en chacun d'eux cette sainte ardeur ; mais il l'augmenta et la redoubla principalement à la fin. Je le prierai de me prévenir d'une faveur semblable, et de me disposer à le recevoir. — O divin Esprit, Dieu éternel, qui faites *marcher le feu devant vous*, comme par l'Écriture (3) ; remplissez-moi de fervents désirs, et allumez au-dedans de moi un feu qui consume tout ce qui pourrait s'opposer à votre entrée dans mon âme. O saints apôtres, à qui l'Esprit sanctificateur communiqua de pareils désirs ; priez-le de me les inspirer à moi-même, afin que je mérite de le recevoir comme vous l'avez reçu : sa présence ne m'est pas moins nécessaire qu'à vous. O glorieuse Mère de JÉSUS, considérez le besoin que j'ai de ce vin céleste dont l'Esprit-Saint enivre aujour-

1. Veni pater pauperum, veni dator munerum, veni lumen cordium. O lux beatissima, reple cordis intima tuorum fidelium. (*In missa Pentec.*)

2. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (*Rom.*, VIII, 26.)

3. Ignis ante ipsum præcedet. (*Ps.* XCVI, 3.)

d'hui les apôtres ; représentez-lui vivement ma nécessité, et obtenez par vos prières qu'il me rende participant de cette sainte ivresse, vous dont l'intercession est toute-puissante auprès de lui.

III. — *Pourquoi le Sauveur laissa s'écouler dix jours entiers avant d'envoyer le Saint-Esprit aux apôtres.*

Je considérerai, en dernier lieu, pour quelles raisons Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST voulut attendre dix jours avant d'envoyer à ses apôtres l'Esprit qu'il leur avait promis.

La première fut pour nous enseigner avec quelle patience nous devons attendre du ciel ce don précieux. Car, dans l'Écriture, dix jours se prennent pour un long espace de temps. En effet, quand il est dit dans l'Apocalypse que *la persécution durera dix jours* (1), cela signifie qu'elle sera longue. Le Sauveur veut donc que nous regardions la venue du Saint-Esprit comme un bienfait signalé, et que, par conséquent, nous ne nous lassions jamais de l'attendre. Le délai peut nous paraître long ; mais en réalité il est court, et il ne faut qu'un jour pour récompenser notre patience (2). D'ailleurs, un bien qui s'obtient en un moment est exposé à se perdre de même. Nous le voyons par l'exemple de Salomon. Ce prince reçut durant son sommeil l'esprit de sagesse, et il se mit peu en peine de conserver ce qui ne lui avait rien coûté. Je prendrai donc la résolution de demander continuellement à Dieu ce don céleste, sans me plaindre de ses retards à me l'accorder. Je me souviendrai de ces paroles du prophète Habacuc :

---

1. Et habebitis tribulationem diebus decem. (*Apoc.*, II, 10.)

2. Insinuat S. Basilius, in *Constitutionibus monast.* c. 1, ad finem.

*S'il tarde, attendez-le ; car il viendra, et il ne différera pas à jamais* (1). Enfin, supposé qu'il me semble tarder, à ne consulter que la vivacité de mon désir, je reconnaitrai qu'il ne tarde pas, si je considère la dignité de sa personne, et les avantages qu'il a l'intention de me procurer par sa visite.

La seconde raison fut pour nous apprendre que l'homme imparfait est incapable d'attirer en lui le Saint-Esprit. Car le nombre de dix marque la perfection, suivant ces paroles du prophète Baruch : *Lorsque vous retourneres au Seigneur, approchez-vous de lui dix fois autant que vous vous étiez éloignés de son service* (2). Celui donc qui désire recevoir la plénitude du Saint-Esprit doit retourner à Dieu avec un cœur parfait, déterminé à garder tous les préceptes de sa loi, et à les garder jusqu'à la fin, dans la persuasion que sa souveraine bonté ne refuse rien à l'obéissance et à la prière. — O très doux JÉSUS, qui disiez à vos apôtres : *Si vous demeurez en moi, et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera accordé* (3); faites, je vous en supplie, que je demeure en vous par un véritable amour, et que vos paroles demeurent en moi par une fidèle obéissance, afin que, quand je vous demanderai ce que je souhaite le plus, je veuille dire votre Saint-Esprit, vous le répandiez dans mon âme avec la plénitude de ses dons.

Quelques auteurs assignent une troisième raison. Ils

1. Si moram fecerit, expecta illum : quia veniens veniet, et non tardabit. (HABAC., II, 3.)

2. Sicut fuit sensus vester ut erraretis a Deo : decies tantum iterum convertentes requiretis eum. (BARUCH, IV, 28.)

3. Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. (JOAN., XV, 7.)

supposent que durant les premiers jours qui suivirent l'Ascension du Verbe incarné, les neuf chœurs des anges célébrèrent tour à tour une fête particulière dans le ciel, rendant au Roi de gloire leurs adorations et leurs hommages; et, selon eux, ce fut là un des motifs pour lesquels le Saint-Esprit ne descendit sur les apôtres que le dixième jour (1). Je puis imiter les chœurs célestes pendant les neuf jours qui précèdent la Pentecôte, et m'adresser chaque jour à l'un des chœurs de la milice céleste, pour obtenir par son intercession la grâce de recevoir le Saint-Esprit.

---

1. NICEPHOR. CALLIST. *Ecclesiast. hist.*, Libr. 1, cap. XXXVIII.



# MÉDITATION XXI.

---

DE L'ÉLECTION DE SAINT MATHIAS A L'APOSTOLAT.

---

*En ces jours-là, Pierre, se levant au milieu des frères assemblés au nombre d'environ cent-vingt, leur proposa d'élire un apôtre à la place de Judas. Ils présentèrent deux de ceux qui étaient présents: Joseph Barsabas, surnommé le juste, et Mathias. Puis, s'étant mis en oraison, ils prièrent celui qui connaît le fond des cœurs de déclarer lequel il avait choisi. Ils tirèrent leurs noms au sort, et le sort tomba sur Mathias (1).*

---

I. — *La providence de JÉSUS-CHRIST à l'égard de son Église.*

*Premièrement.* Je considérerai avec quelle merveilleuse prévoyance le Sauveur veille sur son Église militante. Il ne permet pas qu'elle manque des sujets nécessaires pour occuper les dignités et remplir les emplois qu'il a établis. A Judas qui apostasie, il substitue saint Mathias, afin que le nombre des apôtres ne demeure pas incomplet. De même aujourd'hui,

---

1. In diebus illis exurgens Petrus in medio fratrum, dixit... Viri fratres.. oportet ex his viris, qui nobiscum sunt congregati in omni tempore, quo intravit et exivit inter nos Dominus JESUS... testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis. Et statuerunt duos, Joseph, qui vocabatur Barsabas, qui cognominatus est justus, et Mathiam. Et orantes dixerunt: Tu, Domine, qui corda nosti omnium, ostende quem elegeris ex his duobus unum... Et dederunt sortes eis, et cecidit sors super Mathiam. (*Act.*, 1, 15-26.)

lorsque quelques-uns viennent à renoncer à la foi, au christianisme, à la vocation religieuse, ou qu'ils abandonnent lâchement les ministères qu'ils exerçaient dans l'Église, il en choisit d'autres pour les remplacer. *Conservez ce que vous avez*, disait-il à l'un des sept évêques nommés dans l'Apocalypse, *de peur qu'un autre ne reçoive votre couronne* (1). Cette considération doit exciter en moi deux sentiments principaux. Le premier est un sentiment de crainte et d'humilité. Je tremblerai en pensant qu'à toute heure Dieu, irrité par mes infidélités, peut m'ôter les grâces dont il m'a prévenu, et les transporter à d'autres. C'est ce qui arriva au traître Judas, dont il est écrit au livre des Psaumes, comme on l'a dit ailleurs: *Qu'un autre occupe sa place dans l'épiscopat* (2). Le second est un sentiment de confiance inébranlable en Notre-Seigneur, qui a toujours eu pour son Église, pour les Ordres religieux, et pour les communautés consacrées à son service, une providence spéciale, inspirant à plusieurs personnes la pensée d'y entrer, afin qu'elles succèdent à celles qui y finissent leurs jours.

*Secondement.* J'admirerai particulièrement la douce conduite de cette Providence paternelle en ce qui touche les pasteurs qu'elle donne à l'Église. Le Sauveur pouvait, de sa propre autorité, nommer un apôtre à la place de Judas, durant les quarante jours qu'il demeura sur la terre après sa résurrection, comme *il avait choisi les autres* avant sa passion (3). Cette nomination lui

1. Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam. (*Apoc.*, III, II.)

2. Et episcopatum ejus accipiat alter. (*Ps.* CVIII, 8. — Part. IV, Médit. XVI, XXXI.)

3. Et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit. (*LUC.*, VI, 13.)

appartenait de plein droit, à cause de sa dignité de Chef et de Pasteur suprême de tous les fidèles. Néanmoins, il ne voulut point le faire ; il préféra s'en remettre à saint Pierre et au collège des apôtres, se contentant de présider à l'élection d'une manière invisible. Pourquoi cela ? Pour honorer ses vicaires et ses ministres, et pour nous apprendre en même temps que ce qu'ils font dans l'exercice de leur charge, ils le font par son inspiration et par ses ordres, et qu'ainsi nous devons leur obéir comme à sa propre personne, suivant ce qu'il a dit lui-même : *Celui qui vous obéit, m'obéit* (1).

## II. — *Ce que les apôtres font de leur côté dans la circonstance présente.*

*Premièrement.* Je considérerai avec quelle sollicitude saint Pierre, chef des apôtres et de tous les disciples, s'acquitte des obligations de son emploi. Dieu lui inspire ce qu'il doit faire, et Pierre se sert de la lumière que lui communiqua son divin Maître, lorsqu'il lui ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures. Il reconnut donc clairement que le Psalmiste parlait de Judas quand il disait : *Qu'un autre prenne sa place dans l'Épiscopat.* Il est aussi bien probable que, dans cette conjoncture et en d'autres semblables, l'humble disciple ne fit rien qu'après avoir consulté la Mère de JÉSUS. Tous la regardaient comme leur oracle ; ils avaient recours à elle dans leurs doutes, persuadés qu'elle était plus éclairée qu'eux dans les mystères de la foi, et dans les profondeurs des saintes Écritures. Je conclurai de là que les supérieurs, et les autres personnes

1. Qui vos audit, me audit. (LUC., X, 16.)



de piété, qui se retirent, à certains temps, du commerce des hommes pour vaquer à l'oraison, ne doivent pas négliger alors ce qui est de leur devoir ; car en joignant à la prière l'accomplissement de la volonté de Dieu, ils se disposent très efficacement à recevoir les grâces spirituelles qu'ils sont venus chercher dans la solitude.

*Secondement.* Je considérerai la ferveur des disciples à pratiquer plusieurs vertus héroïques, qui semblent présager les effets que le Saint-Esprit doit bientôt opérer en eux.

La première de ces vertus est une admirable obéissance. Tous respectent l'avis de saint Pierre ; nul ne s'y oppose ; il ne se trouve personne qui ne se range au sentiment de son pasteur et ne loue sa proposition : bien que l'on puisse raisonnablement objecter qu'il est bon d'attendre que le Saint-Esprit soit venu pour conduire et pour régler une élection de cette importance. Cet exemple nous montre avec quelle promptitude et avec quelle soumission de jugement nous devons obéir à nos supérieurs. Pour moi, je m'exercerai avec zèle à la pratique de cette vertu, et je me disposerai ainsi à recevoir l'Esprit divin qui se donne volontiers aux humbles, et qui refuse de se communiquer aux superbes.

La seconde vertu des disciples est l'esprit d'union. Ils proposent les deux mêmes noms d'un commun accord ; ils n'entrent point en contestation, ils ne mettent pas en question s'il suffit d'en désigner deux, ou s'il faut en présenter un plus grand nombre ; mais chacun, se jugeant indigne d'un poste si élevé, nomme avec autant de désintéressement que de sagesse les

deux qui semblent mériter davantage les honneurs de l'apostolat. J'apprendrai de la à aimer la paix et l'humilité. Ces deux vertus sont à la fois des moyens efficaces pour prévenir les dissensions qui ruinent les sociétés les mieux établies, et des dispositions excellentes pour attirer l'Esprit-Saint dans nos âmes.

La troisième vertu des disciples est le recours à Dieu. Dieu seul *connaît ce qu'il y a dans l'homme* (1) ; à lui seul il appartenait de désigner celui qu'il appelait à cette haute dignité. C'est ce que reconnaissent humblement les disciples. Ils confessent que les hommes peuvent facilement se tromper dans leur choix ; car le fond des cœurs, où réside le bien et le mal, est fermé à leurs yeux. De là vient que souvent ils prennent le mal pour le bien, ou un moindre bien pour un plus grand. Ils reconnaissent de plus que Dieu a choisi de toute éternité des hommes qu'il destine aux charges et aux dignités de son Église. C'est à eux, autant qu'il nous est possible, que nous devons de préférence donner nos voix, afin que notre choix soit conforme au sien. Mais pour procéder avec cette prudence surnaturelle, la prière, je dis la prière faite en esprit d'union et de charité, est nécessaire. — O divin Esprit, qui gouverniez par votre Providence cette assemblée des disciples de JÉSUS-CHRIST, communiquez à toutes les corporations de l'Église les vertus d'obéissance, d'humilité, de charité fraternelle et d'esprit de prière, afin que, fondées sur ces bases inébranlables, elles se conservent jusqu'à la fin dans la sainteté de leur vocation. Je ne puis moi-même, privé de ce puissant secours, persévérer dans la mienne. Daignez donc, Esprit

1. Ipse enim sciebat quid esset in homine. (JOAN., II, 25.)

sanctificateur, me fortifier par l'effusion abondante de vos grâces; je vous les demande pour la manifestation de votre gloire, et pour l'honneur de votre saint nom.

III. — *Le sort tombe sur saint Mathias.*

*Premièrement.* Je rechercherai pour quelles raisons Dieu choisit saint Mathias et non Barsabas, surnommé le Juste.

La première raison est que le Seigneur se plaît à glorifier tous ses serviteurs. Or, comme l'estime que l'on avait déjà pour Barsabas l'avait rendu si célèbre, qu'on lui donnait communément dans l'Église le surnom de Juste, il voulut relever saint Mathias en l'honorant du titre d'apôtre, en le faisant honorer de tous les fidèles sous ce nom glorieux.

La seconde raison est que saint Mathias, homme d'une haute sainteté, mais extrêmement humble, mettait son principal soin à tenir ses vertus cachées, afin de se fonder de plus en plus dans l'humilité. Aussi ne voyons-nous pas que son nom propre soit accompagné d'aucune qualification honorable dans l'Évangile. Notre-Seigneur donc, qui prend plaisir à exalter les humbles, à *tirer*, selon l'expression du Psalmiste, *le pauvre de la poussière et l'indigent de son fumier, pour le placer entre les princes de son peuple* (1), voulut accomplir la parole de son prophète, en revêtant saint Mathias de la dignité de prince de son Église. C'est ce que l'Église même semble nous donner à entendre, lorsque à la messe qu'elle célèbre en la fête de ce saint

---

1. *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem: ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.* (Ps. CXII, 7, 8.)

apôtre, elle chante l'évangile où le Fils de Dieu *bénit son Père de ce qu'il a caché aux sages du monde les mystères de la foi, et de ce qu'il les a découverts aux petits* (1), nous invitant tous à pratiquer l'humilité de cœur. — Dieu tout-puissant, *qui regardes avec complaisance du haut du ciel les humbles et les petits de la terre* (2); jetez sur le plus indigne de vos serviteurs les yeux de votre miséricorde; aidez-moi à devenir humble de cœur, comme votre Fils bien-aimé, afin que, m'humiliant ici-bas à son exemple, je mérite de participer à son élévation dans la gloire.

La troisième raison est que le Seigneur voulut nous apprendre à révéler la profondeur de ses jugements, qui sont tout à fait différents des nôtres. En effet, selon le texte sacré, les disciples avaient nommé Barsabas le premier, et Mathias le second. Mais Dieu fit comme le patriarche Jacob, qui *croisa les bras* en donnant sa bénédiction aux deux enfants de Joseph (3). Il prit le dernier, et laissa le premier, non que Barsabas fût indigne de l'apostolat, mais pour nous faire entendre qu'à l'égard de ces dignités et de ces emplois, il fait ce que bon lui semble, *mettant, selon qu'il lui plaît, les derniers en la place des premiers, et les premiers en la place des derniers* (4). *Oui, mon Père, il en est ainsi parce que tel est votre bon plaisir* (5). Et nul n'a le droit

1. Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. (MATTH., XI, 25. — LUC., X, 21.)

2. Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit : et alta a longe cognoscit. (Ps. CXXXVII, 6.)

3. Constituitque Ephraïm ante Manassen... commutans manus. (Genes., XLVIII, 14-20.)

4. Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. (MATTH., XX, 16.)

5. Ita, Pater : quoniam sic fuit placitum ante te. (MATTH., XI, 26. — LUC., X, 21.)

de s'en plaindre : car Dieu donne à tous les hommes les secours nécessaires pour le salut ; mais les grâces spéciales et extraordinaires, il les distribue à qui il lui plaît.

*Secondement.* Je considérerai quelle fut dans cette circonstance délicate la conduite des deux disciples. Barsabas ne murmura point, ne laissa échapper aucune plainte, ne porta nullement envie à son concurrent ; mais il se conforma pleinement à la volonté divine, par la raison même qu'il était un homme juste et parfait. Pour saint Mathias, il ne s'enorgueillit point de l'honneur qu'il venait de recevoir ; il n'eut aucun sentiment de mésestime envers celui à qui il avait été préféré ; au contraire, il se crut toujours inférieur à Barsabas en justice et en sainteté.

Lors donc que je me verrai repoussé ou moins estimé que les autres, je ferai comme Barsabas ; et quand on me donnera la préférence, j'imiterai saint Mathias. Je n'envisagerai en toutes les circonstances que l'accomplissement de la volonté de Dieu, reconnaissant que *mon sort est dans ses mains* (1), et que l'estime ou le mépris des hommes, l'accueil favorable ou défavorable que j'en reçois, entrent dans les desseins de sa divine Providence. Je me persuaderai que s'il me fait quelque grâce extraordinaire, ce n'est pas parce que je suis saint, mais afin que je le devienne, et peut-être même parce que ma faiblesse ne saurait se soutenir sans un pareil secours. Je m'efforcerai surtout de recevoir avec joie tout ce qu'il lui plaira de m'envoyer, même les mépris, puisque rien ne doit me causer plus de consolation que l'accomplissement de ses éternels

---

1. Deus meus es tu : in manibus tuis sortes meas. (Ps. XXX, 15, 16.)

décrets. C'est là, sans contredit, une des meilleures dispositions que l'on puisse apporter pour recevoir, ainsi que ces deux vénérés disciples, la plénitude du Saint-Esprit. — Je vous bénis, ô mon Dieu, de la sagesse et de l'équité avec lesquelles vous distribuez vos bienfaits à vos élus ; car vous n'en oubliez aucun, encore que vous n'usiez pas envers tous de la même libéralité. Je me sou mets à vos jugements, et je les adore comme justes, bien qu'ils soient secrets et impénétrables. Je me réjouis de toutes les faveurs que vous faites à vos amis, et de ce que vous en accordez de plus particulières à d'autres qu'à moi, puisque tel est votre bon plaisir. La seule grâce que je vous demande, c'est que mes péchés ne me privent pas entièrement des effets de votre miséricorde. Le bien, si exigu soit-il, que vous daignerez me faire, sera toujours au-dessus de mes mérites, et il suffit qu'il me vienne de votre main pour que je le regarde comme infiniment précieux, et que je me sente obligé à vous en glorifier dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



## MÉDITATION XXII.

---

DE LA GRACE INESTIMABLE QUE DIEU FIT AUX HOMMES EN LEUR ENVOYANT LE SAINT-ESPRIT, ET POURQUOI IL LE LEUR ENVOYA.

---

Avant de méditer ce que saint Luc rapporte aux Actes des apôtres touchant la descente du Saint-Esprit, il sera utile de faire la Méditation présente. Elle nous aidera à comprendre l'excellence du don que nous recevons, et dans quelles circonstances il nous est accordé. Nous y verrons aussi quel est celui qui donne le Saint-Esprit ; pour quels motifs, pour quelles fins il le donne, et à qui il est donné.

---

### I. — *Quel est celui qui envoie le Saint-Esprit.*

*Premièrement.* Je considérerai que le jour étant venu, auquel le Père éternel avait résolu d'envoyer au monde le Saint-Esprit, il le répandit sur les apôtres pour trois motifs principaux.

Le premier fut de manifester l'excès de sa charité. Le même amour qui l'avait obligé de donner aux hommes son Fils unique pour rédempteur, le porta encore à leur donner le Saint-Esprit pour sanctificateur. C'était un pur effet de sa miséricorde, une grâce qu'ils n'avaient point méritée, et dont ils s'étaient rendus positivement indignes ; car après avoir outrageusement

traité le Fils, pouvaient-ils espérer de recevoir le Saint-Esprit? Comme donc le Sauveur dit à ce disciple caché : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique* (1) ; nous pouvons dire avec autant de raison : Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Saint-Esprit, en tout égal au Fils et au Père, puisqu'il est Dieu comme l'un et l'autre.

Le second motif fut de montrer l'efficacité des mérites de JÉSUS-CHRIST. Assis à la droite de son Père, il ne cesse d'intercéder auprès de lui en faveur des hommes, lui découvrant ses plaies, et le conjurant de leur envoyer le divin Consolateur qu'il leur avait promis tant de fois de sa part. Son intercession fut si puissante, qu'il obtint tout ce qu'il désirait : le Père s'empressant de récompenser les travaux que ce Fils obéissant jusqu'à la mort avait soufferts pour l'amour de lui.

Le troisième motif fut de remédier aux maux dont le monde était accablé. Le Père éternel, ému de compassion à la vue de tant de misères, voulut envoyer le Saint-Esprit, qui pouvait y apporter le dernier et souverain remède. La justice et la miséricorde concertèrent ce dessein : la justice, du côté du Rédempteur qui s'était sacrifié pour notre salut ; la miséricorde, du côté du Père qui avait été vivement touché des maux que nous endurions (2). — O Père des miséricordes, je vous rends grâces de ce que vous avez tant aimé le monde ! Vous nous communiquez tout le bien qui est en vous, et dont vous êtes le principe ; car après nous

1. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret. (JOAN., III, 16.)

2. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt. (Ps. LXXXIV, 11.)



avoir donné le Fils unique qui procède de votre entendement comme votre Verbe, vous nous donnez le Saint-Èsprit qui procède de votre volonté, comme votre amour et comme le souffle de votre bouche. Pourrai-je jamais reconnaître une si excessive bonté ? Prenez, Seigneur, mon entendement et ma volonté ; agréez de même toutes les œuvres qui en procèdent, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne tende à votre plus grande gloire.

*Secondement.* Je considérerai que JÉSUS-CHRIST notre Seigneur nous envoie aussi le Saint-Esprit, qui procède de lui et du Père comme d'un même principe (1). Ainsi voulut-il accomplir la prophétie de David: *Il montera au ciel, suivi d'un cortège de glorieux captifs; il répandra ses dons sur les hommes* (2), c'est-à-dire il leur enverra le Saint-Esprit, en qui sont renfermés tous les dons célestes.

Aux motifs que nous venons d'exposer, on peut en ajouter un autre, celui d'achever et de perfectionner la Rédemption du monde par l'opération intime de cet Esprit tout-puissant dans les âmes. C'est lui qui devait mettre la dernière main à l'œuvre que le Fils de Dieu avait commencée, ainsi que JÉSUS-CHRIST lui-même en assura ses apôtres avant sa Passion (3). Je prierai donc Notre-Seigneur de m'envoyer son Èsprit, disant avec ferveur et avec humilité: O Sauveur du monde, qui avez eu tant à cœur l'accomplissement de l'œuvre que

---

1. Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit... (JOAN., XV, 26.)

2. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem : accepisti dona in hominibus. (Ps. LXVII, 19. — Ephes., IV, 8.)

3. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem... Ille me clarificabit, quia de me accipiet, et annuntiabit vobis. (JOAN., XVI, 13, 14.)

votre Père vous avait recommandée (1), communiquez-moi votre Esprit, afin qu'il achève en moi ce que vous y avez commencé, et qu'il m'applique efficacement les mérites de votre Passion.

*Troisièmement.* Enfin, il est une dernière considération qui réclame notre attention. Bien que le Père et le Fils nous donnent le Saint-Esprit, cet Esprit consolateur ne laisse pas cependant de se donner lui-même à nous. L'amour immense qu'il nous porte l'oblige à être tout à la fois le donateur et le don ; et parce qu'il procède des deux premières Personnes de l'adorable Trinité comme amour, il se donne lui-même en répandant la charité dans nos cœurs : pressant motif de lui demander souvent qu'il daigne se donner et se communiquer à nous. O Esprit divin, donnez-vous à votre serviteur car rien ne peut le rassasier si ce n'est vous. O distributeur des dons, accordez-moi le plus grand de tous, vous en personne, en qui je possède toute chose. Venez dans mon cœur, et puisque vous êtes essentiellement un don, donnez-vous tout entier à moi, afin que je me donne entièrement à vous.

## II. — *Pourquoi le Père et le Fils nous envoient le Saint-Esprit.*

Je rechercherai, en second lieu, pour quelles fins le Père et le Fils envoyèrent aux hommes le Saint-Esprit. Ces fins peuvent se tirer du discours que Notre-Seigneur fit à ses apôtres après la Cène.

*Premièrement.* L'Esprit-Saint est envoyé sur la terre pour succéder à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST

1. Opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam. (JOAN., XVII, 4.)

dans l'office de protecteur, d'avocat, et de consolateur des hommes. C'est lui qui désormais remplira cet emploi auprès des apôtres d'une manière invisible, comme le Fils de Dieu avait coutume de l'exercer d'une manière visible. C'est ce que signifient ces paroles du Sauveur : *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, c'est-à-dire un autre protecteur, un autre avocat, un autre consolateur, qui aura de vous un soin tout particulier, qui vous soutiendra dans vos travaux, vous consolera dans vos afflictions, et priera pour vous dans vos plus pressants besoins avec des gémissements inénarrables* (1). Non seulement il priera pour vous, mais il vous excitera encore à prier et à demander ce qui vous est le plus convenable. Et quand il sera venu invisiblement dans vos cœurs, il ne vous quittera pas, comme je vous quitte selon le corps, mais *il demeurera éternellement avec vous* (2). — Je vous remercie, ô mon JÉSUS, de ce que vous avez daigné vous donner un successeur qui soit pour nous, en votre absence, un protecteur tout-puissant, un tendre consolateur, un avocat plein de sollicitude. O divin Esprit, hâtez-vous de visiter votre serviteur qui soupire après vous ; soutenez-le dans les combats ; protégez-le dans les périls ; consolez-le dans les afflictions ; éclairez-le dans ses doutes ; priez pour lui dans toutes les circonstances fâcheuses, et surtout faites-le prier lui-même avec tant de ferveur, qu'il obtienne de la divine miséricorde le remède à tous ses maux.

*Secondement.* Le Fils de Dieu nous envoie le Saint-

---

1. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (*Rom.*, VIII 26.)

2. Ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. (*JOAN.*, XIV, 16.)

Esprit pour le remplacer en qualité de Maître. La doctrine que JÉSUS nous prêcha de sa bouche, l'Esprit qui vient de lui nous l'enseignera au fond du cœur et nous la fera comprendre intérieurement. C'est le sens de ces paroles du Sauveur à ses apôtres : *Quand le Saint-Esprit que mon Père vous enverra en mon nom, c'est-à-dire en ma place et en ma considération, sera venu, il vous apprendra toutes choses. Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit, et tout ce que j'ai encore à vous dire* (1). Il vous instruira de ce qu'il est nécessaire que vous sachiez pour votre salut, pour votre perfection, et pour l'accomplissement de votre ministère ; et il vous enseignera sur tous ces points beaucoup de choses *que vous ne sauriez maintenant comprendre* (2). De plus, il vous remettra dans la mémoire tout ce que vous aurez entendu, ou lu, ou appris de ma doctrine ; il vous le répétera secrètement quand l'occasion le demandera, afin que, ni par ignorance, ni par oubli, vous ne manquiez à aucune des obligations de votre emploi. Au reste, cet enseignement ne sera pas aride et purement spéculatif ; il sera, au contraire, savoureux, expérimental et pratique, selon cette parole de saint Jean : *L'unction divine vous enseignera toutes choses* (3). — O Maître céleste, qui, sans aucun bruit de paroles, nous remplissez la mémoire des plus importantes vérités ; qui éclairez en même temps notre intelligence pour nous les faire comprendre et embrasser ; venez visiter

1. Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. (JOAN., XIV, 26.)

2. Adhuc multa habeo vobis dicere : sed non potestis portare modo. (JOAN., XVI, 12.)

3. Unctio ejus docet vos de omnibus. (I JOAN., II, 27.)

mon âme ignorante, grossière et sujette à l'oubli. Vous êtes *l'Esprit de vérité*, enseignez-moi *toute vérité*; bannissez de mon esprit l'erreur et le mensonge, afin que je sache tout ce que je dois savoir, et que je ne l'oublie point lorsqu'il s'agira pour moi de le mettre en pratique.

*Troisièmement.* Le Saint-Esprit se donne aux apôtres pour leur communiquer une connaissance claire et distincte de la personne de JÉSUS-CHRIST (1). Ainsi éclairés intérieurement, ils devront à leur tour publier cette connaissance parmi les hommes, et confirmer à la face de l'univers le témoignage que le Messie avait rendu de lui-même pendant qu'il annonçait son Évangile dans la Judée. Il fallait de plus que ces hommes encore faibles reçussent la vertu d'en haut pour s'offrir au martyre, s'il était nécessaire, comme témoins de la vérité, et pour la sceller de leur sang. Par où nous voyons que l'office de l'Esprit-Saint, lorsqu'il vient dans l'âme du juste, est de rendre témoignage du Fils de Dieu, et de faire comprendre à cette âme que JÉSUS est Dieu et homme ; qu'il est son Sauveur et son unique espérance ; qu'elle doit par conséquent concevoir de lui une haute idée, l'aimer de tout son cœur, l'imiter, et ne pas craindre d'entreprendre des œuvres difficiles, héroïques, parfois même miraculeuses, qui rendent un témoignage authentique de celui qui en est le principal ou l'unique auteur. — O mon Sauveur, envoyez-moi cet Esprit de vérité, qui procède également de vous et de votre Père, afin que l'abondance de ses lumières célestes me découvre vos perfections infinies, m'embrace de votre divin

---

1. Ille testimonium perhibebit de me. (JOAN., XV, 26.)

amour, et m'aide à réaliser des œuvres qui vous fassent connaître et glorifier, vous et votre Père, de tous ceux qui apprendront ce que vous opérez par vos serviteurs.

*Quatrièmement.* Le Saint-Esprit, en descendant sur la terre, devait convaincre les hommes du dérèglement de leurs mœurs, les reprendre et les corriger de leurs vices, en leur montrant la victoire que le Sauveur du monde avait remportée contre le démon sur la croix. Le Fils de Dieu, pendant sa prédication, avait souvent adressé ces reproches aux juifs, mais inutilement. C'est pourquoi il dit à ses apôtres : *Quand l'Esprit consolateur sera venu, il convaincra les hommes au sujet du péché, de la justice, et du jugement* (1). C'est-à-dire : Il se servira de votre organe pour reprocher au monde ses crimes, et pour le convaincre qu'il fait mal de ne pas croire à ma parole, et de ne pas observer ma loi. Il le convaincra aussi par plusieurs raisons solides, et par des témoignages irrécusables, de la sainteté de ma vie et de ma doctrine. Enfin, il lui remettra devant les yeux le jugement que j'ai rendu contre le péché, en chassant le démon, en condamnant l'iniquité et en louant la justice. Ces effets, le Saint-Esprit les opère intérieurement lorsqu'il entre dans le cœur de l'homme. Il le reprend du mal qu'il fait, et il l'exhorte à la pratique du bien qu'il doit faire. Il lui enseigne à discerner la vertu d'avec le vice, JÉSUS-CHRIST d'avec Bélial, afin qu'embrassant la vertu, il s'attache à JÉSUS-CHRIST, et que, détestant le vice, il renonce au démon — O Esprit-Saint, venez dans mon âme qui est en abrégé tout un monde ; convainquez-la de sa

1. Cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. (JOAN., XVI, 8.)

malice et de votre sainteté ; apprenez-lui à juger sagement des choses : car vous ne vous montrez pas moins son Consolateur et son Père, en la reprenant charitablement de ses fautes, qu'en la remplissant de vos douceurs.

III. — *De l'excellence du don que nous font le Père et le Fils.*

Je considérerai, en troisième lieu, la grandeur infinie du don que Dieu nous accorde en nous donnant le Saint-Esprit. Il est appelé par excellence *le Don du Très-Haut*, parce qu'il est en effet le premier de tous les dons, et le principe de toutes les grâces (1). Dieu, ce semble, ne croit pas faire assez en notre faveur en nous donnant, avec sa grâce, la charité, les vertus infuses et les sept dons du Saint-Esprit, il veut encore y ajouter l'auteur de ces dons et de ces vertus, afin que, par sa présence, il nous conserve, nous protège, nous gouverne, nous sanctifie, et nous conduise à la plus haute perfection : comme le possesseur d'une fontaine, qui, non content d'y laisser puiser de l'eau, donnerait la source même. Pour exprimer cette vérité, le Sauveur, parlant de l'Esprit *que les fidèles devaient recevoir*, dit un jour *qu'il sortirait de leur sein des fleuves d'eau vive* (2) ; et afin que l'on sût que ces fleuves ne cesseraient jamais de couler, il assura une autre fois qu'ils deviendraient, dans l'âme de chaque juste, *une source*

---

1. Altissimi donum Dei. (Liturg., in *Pentecost.* — S. THOM., part. I, quæst. 38, art. 1, 2.)

2. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. (JOAN., VII, 38, 39.)

*dont les eaux rejailliraient jusque dans la vie éternelle*(<sup>1</sup>). — O divin Esprit, *fleuve très pur d'une eau vive et claire comme le cristal, qui sortez du trône de Dieu et de l'Agneau, qui arrosez la Jérusalem céleste, qui donnez une éternelle fécondité à l'arbre de vie pour produire de nouveaux fruits, et qui communiquez à ses feuilles mêmes la vertu de guérir les nations* (<sup>2</sup>) ; venez dans mon âme, arrosez-la de vos grâces, produisez en elle vos douze fruits : *la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la tempérance, la chasteté* (<sup>3</sup>). Et afin que ces fruits ne se flétrissent et ne se dessèchent point, demeurez toujours avec moi pour les conserver dans leur fraîcheur, pour les conduire à une entière maturité et les rendre dignes d'être transplantés dans vos jardins éternels.

La considération de la grandeur et de l'excellence de ce don divin doit m'inspirer une ferme confiance que Dieu m'accordera tout ce que je lui demanderai. En effet, qui me donne le plus, ne me refusera pas le moins. *Celui, dit saint Paul, qui nous a livré son propre Fils, ne nous a-t-il pas donné toutes choses avec lui* (<sup>4</sup>) ? De même je puis dire : Celui qui nous a donné son Saint-

1. Sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam. (JOAN., IV, 14.)

2. Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni. In medio plateæ ejus et ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gentium. (*Apoc.*, XXII, 1, 2.)

3. Fructus autem spiritus est : Caritas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. (*Galat.*, V, 22, 23.)

4. Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? (*Rom.*, VIII, 32.)



Esprit ne nous donnera-t-il pas infailliblement tous les biens qui en procèdent, pourvu que nous les demandions par un mouvement de ce même Esprit, et par les mérites du Fils, qui le répand dans nos cœurs ? A une confiance si bien fondée, je joindrai un désir ardent que le Saint-Esprit produise au-dedans de moi douze fruits. J'examinerai en quoi ils consistent chacun en particulier, et je ferai de l'un et de l'autre une demande spéciale. Je commencerai par la charité, et je dirai : O divin Esprit qui êtes la charité même, en sorte que celui qui demeure dans la charité demeure en vous, et vous en lui (1) ; communiquez-moi cette vertu, afin que je vous aime de toute mon âme, et que je fasse des actes nombreux qui soient animés de votre amour. Je lui demanderai de la même manière ses autres fruits et ses sept dons. On trouvera plus bas une Méditation particulière sur ce dernier sujet (2).

IV. — *A qui est donné le Saint-Esprit.*

J'examinerai, en quatrième lieu, à qui le Saint-Esprit est donné. Cette considération me découvrira l'excès de la libéralité divine. C'est assurément la preuve d'une étonnante bonté de faire un don de cette nature à des pêcheurs pauvres, timides et ignorants, et à une multitude d'autres hommes moins dignes encore de le recevoir ; mais ce qui est surtout admirable, c'est que Dieu daigne l'offrir à toutes les nations, à tous les peuples du monde, aux Juifs, aux Gentils,

---

1. Deus charitas est : et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo. (1 JOAN., IV, 16.)

2. Méditat. XXVII. Infr.

aux Barbares, sans excepter un seul homme, quelque vil et méprisable qu'il soit, quelque pécheur qu'il ait été, pourvu qu'il veuille se disposer à recevoir une si incompréhensible faveur. Car *Dieu*, dit l'apôtre saint Pierre, *ne fait point acception des personnes ; mais, en toute nation, celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable* (1). C'est pourquoi il lui donnera son Esprit, comme il l'a donné à plusieurs de ceux qui avaient trempé leurs mains dans le sang de son Fils unique, et à une infinité d'idolâtres qui rendaient à des serpents et à d'autres animaux un culte et un honneur qui n'étaient dus qu'à lui seul. Ainsi changera-t-il les cavernes des lions et des dragons, les demeures de Satan, en des temples du Dieu vivant, où son Esprit reposera avec tous ses dons, pour accomplir ce qu'il a promis par la bouche du prophète Joël : *Je répandrai mon Esprit sur toute chair* (2).

— O bonté immense ! ô libéralité infinie du Père des miséricordes, qui répand avec tant de profusion un Esprit aussi pur que le sien dans des vases immondes comme nos cœurs ! N'est-ce pas vous, Seigneur, qui avez dit autrefois : *Mon Esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est chair* (3) ? Comment donc pouvez-vous dire aujourd'hui *que vous répandrez votre Esprit sur toute chair* ? Si vous ne parliez que de la chair de votre Fils, qui est toute sainte et unie

1. In veritate comperi, quia non est personarum acceptor Deus : sed in omni gente, qui timet eum, et operatur justitiam, acceptus est illi. (*Act.*, X, 34. 35.)

2. Effundam Spiritum meum super omnem carnem. (JOEL, II, 28. — *Act.*, II, 17.)

3. Non permanebit spiritus meus in homine in æternum, quia caro est. (*Genes.*, VI, 3.)

inséparablement à sa divine personne, il serait tout à fait convenable que vous répandissiez votre Esprit sur elle ; car un tel Esprit est en parfait accord avec une telle chair. Mais vous nous déclarez que vous voulez le répandre *sur toute chair*, c'est-à-dire sur cette chair criminelle qui fait sans cesse la guerre à l'Esprit. Comment pourrez-vous unir un Esprit si dégagé de la matière avec une chair toute terrestre ? O amour ineffable ! ô libéralité incompréhensible ! Dieu sans doute ne veut pas donner son Esprit à celui qui n'est que chair, et qui prétend vivre selon la loi de la chair toujours opposée à la loi de l'Esprit ; mais il consent à se donner à celui qui, encore charnel, déplore ses longs égarements et désire changer de vie, afin que la venue de cet hôte divin dans une chair corrompue et morte par le péché, la ranime et la fasse vivre d'une vie toute spirituelle. — Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de l'amour que vous témoignez à l'homme pécheur, en accordant un don si précieux à une créature si abjecte, et en unissant votre divin Esprit à notre chair misérable. Si vous voulez faire briller d'un vif éclat votre immense miséricorde, voici devant vous un homme qui n'est que chair, mais qui désire être vivifié et renouvelé par votre Esprit. Donnez-moi, Seigneur, cet Esprit de sainteté, et mon âme vous bénira éternellement de la grâce que vous aurez faite au pécheur le plus indigne de la recevoir.



# MÉDITATION XXIII.

---

COMMENT LE SAINT-ESPRIT DESCENDIT SUR LES DISCIPLES LE JOUR DE LA PENTECOTE.

---

## I. — *Réunion des disciples dans le cénacle.*

*Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous les disciples se trouvèrent rassemblés dans un même lieu (1).*

Sur ces paroles, je considérerai ce qu'il y a de mystérieux, et dans le lieu, le temps, le jour auxquels le Saint-Esprit descendit sur les disciples ; et dans leur réunion simultanée en un même endroit.

*Premièrement.* On ne peut pas douter que ce ne fût par une inspiration de l'Esprit-Saint lui-même que, le jour de la Pentecôte, tous les disciples, au nombre d'environ cent vingt, se rendirent avec la bienheureuse Vierge dans le cénacle, où ils avaient coutume de s'assembler. Tous, d'un commun accord, demandaient à haute voix au Père éternel, et au Fils même, qu'ils leur envoyassent le Saint-Esprit, si expressément et si souvent promis. Leurs prières furent portées par les anges devant le trône de Dieu, et l'Homme-Dieu y joignant les siennes, ils obtinrent dès ce jour-là ce qu'ils souhaitaient. Car quiconque prie avec dévotion et persévérance est exaucé tôt ou tard, pourvu qu'il attende avec patience la visite du Seigneur.

---

1. Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco. (*Act.*, II, 1.)

*Secondement.* Je considérerai que le cénacle, ainsi qu'il a été dit ailleurs (1), était l'image de l'Église universelle, où tous les disciples de JÉSUS-CHRIST demeurent unis par la profession d'une même foi, par le culte d'un même Dieu, et par l'observance d'une même loi. Or, comme le Saint-Esprit fut donné en ce jour à ceux-là seuls qui étaient dans le cénacle : ainsi est-il donné aujourd'hui à ceux-là seuls qui sont dans l'Église, et qui ont les dispositions requises pour le recevoir. Hors de l'Église, il ne faut point espérer cette faveur. *La colombe*, envoyée par Noé sur la terre après le déluge, ne put trouver hors de l'arche où mettre le pied (2) ; de même l'Esprit-Saint, désigné par cette colombe, ne trouve point où se reposer hors de l'Église, figurée par l'arche. C'est ce qui faisait dire au Fils de Dieu que *le monde ne peut le recevoir* (3). Par *le monde*, il entend ceux qui refusent d'embrasser sa religion, qui réprouvent sa doctrine, qui s'opposent à sa sainte loi. — Je vous rends grâces, ô mon Sauveur, de ce que vous avez daigné m'admettre dans votre Église, en laquelle, si je le veux, le Saint-Esprit descendra sur moi, à la condition que je lui prépare mon cœur, à l'exemple des apôtres, par la charité et par la prière.

*Troisièmement.* J'examinerai pour quelle raison l'Esprit sanctificateur vint le jour de la Pentecôte, fête solennelle parmi les Juifs, dans laquelle, cinquante jours après la manducation de l'Agneau pascal, on célébrait la mémoire de la promulgation de la loi donnée à Moïse sur le mont Sinaï. Ce divin Esprit

---

1. Supr. Médit. xx, § 1. — Part. IV, Médit. x, § 2.

2. Quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus. (*Genes.*, VIII, 6.)

3. Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere. (*JOAN.*, XIV, 17.)

voulait ainsi nous montrer qu'il venait principalement pour imprimer dans les âmes des fidèles la loi de grâce publiée par JÉSUS-CHRIST, et pour abolir l'ancienne loi, qui n'était que l'ombre de la nouvelle. Elles furent donc établies l'une et l'autre le même jour, mais d'une manière bien différente. La loi ancienne, loi de crainte, fut promulguée *au milieu des éclairs, au bruit du tonnerre, au son des trompettes* (1). Dieu l'écrivit *sur des tables de pierre* (2), comme une loi pesante, propre à des hommes *durs de tête et incirconcis de cœur* (3). La loi nouvelle, au contraire, loi d'amour, fut publiée avec douceur et gravée par le Saint-Esprit *sur des tables de chair, c'est-à-dire dans nos cœurs* (4); et alors on vit l'accomplissement de la promesse que le Seigneur avait faite par la bouche d'Ézéchiël: *Je changerai vos cœurs de pierre en des cœurs de chair* (5). — O Père éternel, votre droite est votre Fils unique qui procède de vous, et par qui vous avez créé toutes choses; votre doigt est cet Esprit qui procède à la fois de vous et de votre Fils, et par qui vous avez *réformé* toutes vos œuvres (6), en écrivant votre loi sainte dans le cœur des hommes. Écrivez-la dans le mien avec *ce doigt de votre droite* (7); imprimez-la si profondément que ja-

1. Et ecce cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura... clangorque buccinæ vehementius perstrepebat. (*Exod.*, XIX, 16.)

2. Daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata quæ scripsi. (*Exod.*, XXIV, 12.)

3. Dura cervice, et incircumcisis cordibus. (*Act.*, VII, 51.)

4. Dabo legem meam in visceribus eorum, et in corde eorum scribam eam. (*JEREM.*, XXXI, 33.)

5. Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum. Et spiritum meum ponam in medio vestri. (*EZECH.*, XXXVI, 26, 27.)

6. Emittes spiritum tuum, et creabuntur: et renovabis faciem terræ. (*Ps.* CIII, 30.)

7. Digitus paternæ dexteræ. (*Liturg.* in fest. Pentecost.)

mais elle ne s'efface ; et puisque vous me commandez de l'écrire moi-même (1), en faisant avec amour tout ce qui dépend de moi pour l'accomplir, donnez-moi ce que vous m'ordonnez, afin que je l'exécute comme vous le désirez.

*Quatrièmement.* On peut encore donner la raison suivante de la descente du Saint-Esprit sur les disciples cinquante jours après la résurrection du Sauveur. Dans l'ancienne loi, Dieu avait dit à Moïse: *Tu sanctifieras la cinquantième année, et tu l'appelleras la rémission pour tous les habitants de la terre ; car c'est l'année du jubilé* (2). De même, dans la loi nouvelle, l'Esprit-Saint vient remettre aux hommes pécheurs toutes leurs dettes, par les mérites du sang de JÉSUS-CHRIST, cinquante jours après sa Passion et sa Résurrection. C'est pourquoi l'Église, dans sa liturgie, nomme cet Esprit sanctificateur *la rémission de tous les péchés* (3). — O divin Esprit, venez dans mon âme avec la plénitude de vos dons ; accordez-moi le pardon entier, l'indulgence plénière de toutes mes offenses, afin que, purifié de toute souillure, je puisse dans une jubilation éternelle, participer aux joies de votre gloire dans les siècles des siècles.

---

1. Scribe illam in tabulis cordis tui. (*Prov.*, VII, 3; III, 3.)

2. Sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ : ipse est enim jubilæus. (*Levit.*, XXV, 10.)

3. Mentis nostras, quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus divinis reparat sacramentis, quia ipse est remissio omnium peccatorum. (*Liturg.*, Fer. III, post Pentecost. in Miss.)

---

II. — *Un vent impétueux précède la descente du Saint-Esprit.*

*Et soudain on entendit un grand bruit, semblable à celui d'un vent impétueux, qui venait du ciel* (1). Chacune de ces paroles exprime une propriété de la venue de l'Esprit-Saint dans nos âmes. Il s'annonce ordinairement par de saintes inspirations, c'est-à-dire par des mouvements subits que nous ressentons, des éclairs qui nous découvrent quelque vérité de la foi, des jets de feu qui nous embrasent de l'amour de tout ce qui est bon et saint.

*Premièrement.* Le bruit dont parle l'Écrivain sacré se fait entendre *soudainement*. L'inspiration d'en haut, la visite de l'Esprit-Saint n'est attachée ni à un certain jour, ni à une certaine heure. On la reçoit quand on y pense le moins, lorsque le dispensateur de toute grâce le veut, et de la manière qu'il le veut. *L'Esprit*, disait le Sauveur, *souffle où il veut* (2), parce que ses inspirations sont des effets de sa pure miséricorde. Je dois donc le supplier en tout temps de venir et attendre sa venue, laissant à sa paternelle providence le soin de déterminer le jour et l'heure de sa visite. Elle me sera toujours imprévue, mais elle aura toujours lieu au moment le plus convenable.

*Secondement.* Ce bruit vient *du ciel*. Il ne part point, comme le vent ordinaire, de l'orient ou de l'occident, du septentrion ou du midi ; car ce n'est point de la terre que l'inspiration de Dieu prend son origine, mais

1. Et factus est repente de cælo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis. (*Act.*, II, 2.)

2. Spiritus ubi vult spirat. (*JOAN.*, III, 8. — Méditat. XXVI, § II, *Infr.*)



du ciel. *Tout don excellent*, dit l'apôtre saint Jacques, *et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père des lumières* (1). Le don excellent, c'est le Fils ; le don parfait, c'est le Saint-Esprit. L'un et l'autre, avec tous les biens qui dérivent de ces deux sources, viennent du ciel, et nous sont envoyés par le Père éternel, de qui procèdent le Fils et le Saint-Esprit. — *O Père des lumières*, faites descendre sur moi du plus haut des cieux *ce don excellent et ce don parfait*. Arrachez-moi à la terre, et enlevez-moi par la vertu de ce souffle puissant jusqu'au lieu d'où il vient, c'est-à-dire jusque dans le ciel.

*Troisièmement*. Ce bruit est semblable à celui du vent ou *de l'air*. C'est pour signifier que le Saint-Esprit opère en nous, par ses inspirations, des effets merveilleux et surnaturels analogues à ceux de l'air dans l'ordre naturel. C'est l'Esprit-Saint qui nous donne et nous conserve la vie de la grâce. C'est par son souffle que nous respirons. Ce souffle amortit en nous les ardeurs de la concupiscence ; il nous purifie en séparant dans nos âmes la paille d'avec le bon grain, et ce qu'il y a de précieux et d'excellent d'avec ce qui est vil et imparfait ; enfin il nous pousse et nous excite à fuir le péché et à embrasser la vertu. De sorte que, comme nous respirons l'air, que nous vivons par l'air, et que la privation de l'air nous ôterait la vie ; de même, c'est dans l'Esprit-Saint que *nous avons l'être, le mouvement et la vie de la grâce* (2), dont il est seul l'auteur et le conservateur. — O Esprit

---

1. Omne datum optimum, et omne donum perfectum, desursum est ; descendens a Patre luminum. (JACOB., I, 17.)

2. In ipso enim vivimus, et movemur et sumus. (*Act.*, XVII, 28.)

de vie, qui ressuscitâtes par votre souffle les morts que Dieu fit voir au prophète Ézéchiël (1) ; soufflez sur tant d'âmes mortes par le péché, et rendez-leur la vie de la grâce. *O vent céleste du midi, soufflez dans le jardin de mon âme* (2) ; faites-en reflleurir les arbres à demi morts, je veux dire les vertus faibles et languissantes ; faites-leur produire en abondance des fleurs et des fruits, à la gloire du Seigneur et pour l'édification du prochain. O Dieu éternel qui, pour sauver de la mort les trois jeunes Hébreux au milieu de la fournaise de Babylone, *changeâtes les flammes en un vent rafraîchissant* (3), envoyez-moi votre Saint-Esprit, afin que, comme un souffle bienfaisant, il tempère en moi les ardeurs de la sensualité, et excite toutes mes puissances à vous louer éternellement.

*Quatrièmement.* Ce vent du ciel est impétueux. C'est pour marquer avec quelle force et quelle ardeur l'Esprit-Saint porte les âmes à la pratique des vertus. Sa violence néanmoins est toujours douce, parce qu'elle procède de son amour et ne blesse pas notre liberté. Mais il hait la négligence et la tiédeur. La grâce du Saint-Esprit, dit saint Ambroise, est ennemie de la lenteur et de la paresse dans les bonnes œuvres (4). Aussi, quand il entre dans une âme, la conduit-il comme un vaisseau qui vogue à pleines voiles, le vent en poupe, sans travail et avec une extrême rapidité. Mais il est en même temps un pilote expérimenté qui gouverne habilement son navire et le mène sûrement

1. Et ingressus est in ea spiritus, et vixerunt. (ÉZÉCH., XXXVII, 10.)

2. Veni, auster, perfla hortum meum. (Cant., IV, 16.)

3. Et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem. (DAN., III, 50.)

4. Nescit tarda molimina sancti Spiritus gratia. (S. Ambros., *In Luc.*, libr. II, n. 19.)

au port. C'est de ces âmes ferventes et généreuses que saint Paul a dit : *Tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont les enfants de Dieu* (1). — O Esprit divin, qui portez vos enfants bien-aimés avec une ferveur persévérante aux œuvres de vertu et de sainteté, descendez dans mon âme comme un vent impétueux, et poussez-la fortement partout où votre bon plaisir l'appelle. Mais, de peur qu'elle n'échoue par une ferveur indiscreète, dirigez-la vous-même dans toutes ses voies, afin qu'elle arrive heureusement au port de l'éternelle félicité.

*Cinquièmement.* Le bruit de ce vent impétueux, semblable à un coup de tonnerre, se fait entendre dans toute la ville. Ce dernier trait nous montre que l'Esprit de Dieu opère dans les saints, et par leur moyen, des effets qui retentissent dans tout le monde, soit par l'exemple de leur vie parfaite, soit par leurs œuvres extraordinaires ou tout à fait miraculeuses, soit particulièrement par la force de leur parole et de leur prédication. C'est ce qui paraît dans les apôtres, dont il est écrit : *Leur voix s'est répandue par toute la terre, et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités du monde* (2). Ainsi le Sauveur nomma les deux fils de Zébédée *enfants du tonnerre* (3), parce qu'ils devaient prêcher l'Évangile aux nations avec une voix de tonnerre. — O Dieu de mon cœur, faites retentir votre voix à mes oreilles ; que votre inspiration touche efficacement mon âme, afin que j'entreprenne et que j'ac-

---

1. Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. (*Rom.*, VIII, 14.)

2. In omnem terram exivit sonus eorum : et in fines orbis terræ verba eorum. (*Ps.* XVIII, 5. — *Rom.*, X, 18.)

3. Et imposuit eis nomina Boanerges, quod est filii tonitruui. (*MARC.*, III, 17.)

complisse, avec votre secours, des œuvres importantes qui édifient mon prochain et excitent les hommes à vous glorifier.

### III. — *Puissance de ce vent impétueux.*

Et il remplit toute la maison où les disciples étaient assis (1).

*Premièrement.* L'Esprit-Saint remplit toute la maison, pour signifier que, dans la loi de grâce, il se communique avec abondance et avec plénitude aux fidèles, afin qu'ils puissent s'acquitter parfaitement de toutes les œuvres de piété, de tous les exercices de la charité chrétienne, de toutes les obligations de leurs différents états, de tous les ministères sacrés qui leur sont confiés dans l'Église : en quoi la loi de grâce l'emporte comme infiniment sur la loi de nature et sur la loi écrite. Un ami de Job, dans la loi de nature, et le prophète Élie, dans la loi écrite, furent favorisés de la visite de l'Esprit de Dieu ; et ils le comparent à *un souffle léger* (2), *au sifflement d'un vent faible et subtil* (3) ; car alors il ne se donnait que par mesure. Mais depuis la Passion de l'Homme-Dieu, *il vient comme un vent impétueux qui remplit toute la maison*, parce qu'il se donne sous réserve, et qu'il distribue toute sorte de grâces à toute sorte de personnes. Le Sauveur lui-même, pendant sa vie mortelle, ne communiquait pas les dons du Saint-Esprit avec tant de libéralité. C'est pourquoi saint Jean disait que *le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que JÉSUS n'était pas encore*

1. Et replevit totam domum ubi erant sedentes. (*Act.*, II, 2.)

2. Vocem quasi auræ lenis audivi. (*JOB*, IV, 16.)

3. Et post ignem sibilus auræ tenuis. (*III Reg.*, XIX, 12.)

*glorifié* (1). Mais après sa résurrection, *les cataractes du ciel furent ouvertes* (2); un déluge de grâces inonda notre terre, et la rendit fertile en fruits de sainteté. Isaïe, ravi de cette merveille, s'écriait : *La terre est remplie de la connaissance du Seigneur, comme la mer l'est des eaux qui débordent sur le rivage* (3). — Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon très doux Rédempteur ? Sur la croix, vous avez versé des ruisseaux de sang par les plaies de votre corps adorable ; et, en vertu de ce sang divin, vous avez ouvert les sources du ciel pour répandre votre Esprit sur tous ceux qui désirent profiter des mérites de votre Passion ! Répandez-le de nouveau, je vous en conjure, sur toute l'Église, qui est votre maison, afin que tous ses enfants vous servent avec un redoublement de ferveur et de fidélité.

*Secondement.* Ce vent remplit toute la maison, et il n'y a aucun endroit si retiré ni si caché qu'il ne pénètre. Par où nous voyons que le Saint-Esprit, autant qu'il dépend de lui, s'offre et se communique généralement à tous les hommes, en quelque partie du monde qu'ils soient. Il vérifie de la sorte cette parole du Sage : *L'Esprit du Seigneur remplit l'univers* (4) ; et cette promesse de Dieu à son peuple : *Dans les derniers temps, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards des songes mystérieux. En ces*

1. Nondum erat Spiritus datus, quia JESUS nondum erat glorificatus. (JOAN., VII, 39.)

2. Et cataractæ cœli apertæ sunt. (Genes., VII, II.)

3. Quia repleta est terra scientia Domini, sicut aquæ maris operientes. (Is., XI, 9.)

4. Spiritus Domini replevit orbem terrarum. (Sap., I, 7.)

*jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront* (1).

*Troisièmement.* Le Saint-Esprit voulut nous apprendre que quand il entre dans une âme à la manière d'un vent impétueux, il la remplit tout entière, il occupe toutes ses puissances et n'y laisse rien de vide. Il remplit sa mémoire de saintes pensées, son entendement de lumières célestes, sa volonté d'affections et de désirs fervents, son appétit même de penchants au bien, et ainsi toute la maison se trouve pleine de grâces et de vertus. Il y établit surtout l'amour de Dieu et le zèle de sa gloire, la confiance en sa miséricorde, un profond respect pour sa majesté, une joie très vive de ses perfections, une extrême reconnaissance de ses bienfaits, une détestation sincère du péché, des résolutions efficaces d'obéir à Dieu, et des désirs ardents de souffrir pour lui les plus rudes travaux. — O divin Esprit, que ne remplissez-vous ma mémoire et mon entendement, afin que toutes mes pensées, n'ayant point d'autre objet que vous, s'unissent ensemble pour *vous louer comme un jour de fête* (2)? Que ne remplissez-vous de même mon cœur et mon appétit des plus pures flammes de votre amour, afin que tous mes désirs et toutes mes inclinations soient conformes aux vôtres? Remplissez-moi tout entier de votre divinité, afin que *toutes mes œuvres soient pleines devant vous* (3), et qu'il

1. Et erit in novissimis diebus (dicit Dominus) effundam de Spiritu meo super omnem carnem : et prophetabunt filii vestri, et filiae vestre : et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt. Et quidem super servos meos, et super ancillas meas, in diebus illis effundam de Spiritu meo, et prophetabunt. (JOEL, II, 28, 29. — *Act.*, II, 17, 18. — Méditat. XXII, § IV, supr.)

2. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : et reliquiae cogitationis diem festum agent tibi. (*Ps.* LXXV, II.)

3. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo. (*Apoc.*, III, 2.)

ne reste en moi rien de vide, rien qui puisse vous offenser ou vous déplaire.

*Quatrièmement.* Enfin, ce vent impétueux remplit toute la maison où les disciples étaient assis. Ces dernières paroles renferment un enseignement important. Si je veux véritablement que l'Esprit-Saint descende dans mon âme et l'occupe tout entière, je dois éviter de me répandre au dehors et de courir après les objets profanes. Il faut au contraire, que je demeure au-dedans de moi, et que je me conserve dans une tranquillité parfaite, m'employant à entretenir de saintes pensées, à exciter de pieux désirs, à faire quelques bonnes œuvres, en attendant que cet Esprit tout de feu descende dans mon cœur, le remplisse et le perfectionne par son amour. C'est pour cette raison, comme nous l'avons dit plus haut (1), que quand Dieu se propose de visiter une âme, il la porte au recueillement, la fait entrer en elle-même, l'établit dans un profond repos ; puis il y entre avec la plénitude de ses dons.

#### IV. — *Le Saint-Esprit descend en langues de feu sur les disciples.*

*En même temps ils virent paraître comme des langues de feu, qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux (2).*

*Premièrement.* Je considérerai pourquoi l'Esprit-Saint descendit sur les disciples sous la forme d'une flamme visible. Selon la doctrine de l'Ange de l'École (3), ce

---

1. Méditat. xx, § 1, *supra*.

2. Et apparuerunt illis dispersitæ linguæ tanquam ignis, seditque super singulos eorum. (*Act.*, II, 3.)

3. S. THOM. Part. I, quæst. 43, art. 7 ad. 6.

divin Esprit apparaît aux hommes sous des formes sensibles, pour désigner les effets merveilleux qu'il vient opérer dans les âmes qui le reçoivent. Au baptême de Notre-Seigneur, il prit la forme d'une colombe, symbole de l'innocence et de la fécondité qu'il communique pour toute sorte de bonnes œuvres. Dans la transfiguration, il parut sous la forme d'une nuée lumineuse, pour signifier la doctrine dont il éclaire les âmes, et la protection qu'il étend sur ses élus. Dans le cénacle, il fut donné la première fois comme un souffle, pour marquer que c'est de lui que nous recevons la vie spirituelle au moyen des sacrements. Aujourd'hui, il descend en forme de feu, pour montrer que, comme le feu purifie, éclaire, brûle, s'élève en l'air, se prend et se communique à tout, se répand, et transforme en soi tout ce qu'il rencontre : de même, le Saint-Esprit purifie les âmes en consumant la rouille de leurs vices, et en changeant, selon le langage de l'Écriture, tout ce qu'elles ont *d'écume et d'étain* en un or très pur (1) ; il éclaire l'entendement de ceux qu'il visite, par une lumière surnaturelle qui leur fait croire les vérités de la foi avec plus de certitude que s'ils les voyaient des yeux du corps ; il allume dans leur cœur le feu de l'amour de Dieu et du prochain ; il élève leur esprit de la terre au ciel, et fait que, par la contemplation, ils y établissent leur repos, comme dans leur sphère et dans leur centre ; enfin, il se les unit si étroitement, qu'ils deviennent un même esprit avec lui, par la participation de ses dons et par un lien d'un parfait amour. Car il est ce feu divin dont JÉSUS parlait lorsqu'il disait à ses

1. Excoquam ad purum scoriâ tuam, et auferam omne stannum tuum. (Is., I, 25.)



apôtres : *Je suis venu apporter le feu sur la terre ; et que souhaitez-vous, sinon qu'il s'allume* (1) ? — O mon Sauveur, accomplissez en moi votre désir ; allumez ce feu dans mon âme, terre froide et stérile, afin qu'il consume tout ce qu'il y trouva de terrestre, et qu'il l'élève au-dessus d'elle-même jusqu'au plus haut des cieux. O divin Esprit, puisque vous êtes *un feu dévorant* (2), détruisez tout ce qu'il y a de vicieux en moi ; rendez-moi capable de recevoir toutes les qualités de ce feu, sa lumière, sa chaleur, sa légèreté, son activité, et transformez-moi tout à fait en lui.

*Secondement.* Je considérerai pourquoi le Saint-Esprit descend du ciel, non en forme de cœurs, mais en forme de *langues de feu*. C'est pour signifier qu'il se donne aux apôtres, non seulement afin qu'ils brûlent eux-mêmes du feu de la charité, mais encore afin que leurs langues, ressentant les effets de ce feu, publient dans tout l'univers la loi de grâce et la gloire de JÉSUS crucifié. Il veut qu'ils soient ainsi sur la terre comme autant de brasiers qui servent à purifier les hommes de leurs erreurs et de leurs péchés, à les éclairer de la lumière de la véritable doctrine, à les embraser des ardeurs de la charité, à les élever au désir des choses célestes, et à les unir étroitement à Dieu par les chaînes de l'amour. Il veut enfin que le Fils de Dieu obtienne par là l'accomplissement de ce qu'il souhaitait avec transport lorsqu'il disait : *Je suis venu apporter le feu sur la terre ; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume ?*

Je remarquerai de plus que le Saint-Esprit descend

---

1. Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ? (LUC., XII, 49.)

2. Dominus Deus tuus ignis consumens. (Deuter., IV, 24. — Hebr., XII, 29.)

dans nos cœurs en langues de feu toutes les fois qu'il allume en nous des sentiments de dévotion. La dévotion, dit saint Bernard, est la langue de l'âme, avec laquelle nous parlons à Dieu (1) ; et lorsque l'Esprit-Saint nous la communique avec plénitude, c'est une langue de feu qui ne cesse de bénir le Seigneur, et de lui chanter des cantiques de louanges, comme nous le verrons à la fin de cette Méditation.

*Troisièmement.* Je considérerai que les langues se partagent. C'est une figure de ce que nous dit l'apôtre saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens. Il n'y a dans l'Église de Dieu qu'un même Esprit ; et toutefois il y a diversité de grâces, de ministères, d'opérations et de dons surnaturels, tels que ceux de sagesse, de science et de foi ; de faire des guérisons miraculeuses, d'interpréter les Écritures, sans parler des autres (2). Mais c'est le Saint-Esprit qui les partage comme il lui plaît entre les fidèles, et qui donne aux ministres de l'Évangile des langues de feu, afin qu'ils fassent valoir les talents qu'il leur a confiés. Cette considération produira en moi des sentiments de reconnaissance envers l'Esprit sanctificateur qui distribue ainsi ses grâces à tous les membres de l'Église.

Je me réjouirai et je le remercierai de toutes celles qu'il fait, soit à moi-même, soit à mes frères, puisque les unes et les autres sont pour mon avantage (3). Car

1. *Lingua animæ, devotionis fervor.* (S. BERN. *In Cant.* — *Serm.* XLV, N° 7.)

2. *Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus ; et divisiones ministrarionum sunt, idem autem Dominus ; et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus... dividens singulis prout vult.* (*I Cor.*, XII, 4-11.)

3. *Unicuique autem datur manifestatio Spiritus ad utilitatem.* (*I Cor.*, XII, 7.)

il en est de la société des fidèles comme des membres du corps humain. Le bien de l'œil est utile à la main, et le bien de la main est utile à l'œil : l'un et l'autre se prêtent un mutuel secours (1).

*Quatrièmement.* Je considérerai enfin que les langues de feu *s'arrêtèrent* sur chacun des disciples. Lorsque l'Esprit-Saint descend dans nos cœurs, c'est avec l'intention d'y demeurer toujours. Jamais il ne nous abandonnera, si nous ne le forçons pas à s'éloigner de nous. *Mon Père, disait JÉSUS-CHRIST, vous enverra un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous* (2). Si donc il nous quitte, c'est par notre faute, c'est que nous manquons de sincérité et de droiture avec Dieu. *Car l'Esprit de sainteté, dit le Sage, fuit le déguisement; il s'éloigne des pensées qui sont sans intelligence, et il se retire devant l'iniquité* (3). Par conséquent, ô mon âme, si tu veux qu'il demeure en toi, et que jamais il ne t'abandonne, abhorre la duplicité et l'hypocrisie; bannis de ton cœur toute pensée et toute affection déréglée; ne donne pas accès au vice; car celui qui est la pureté même *n'entrera point dans une âme perverse, n'habitera point dans un corps assujéti au péché* (4), ne demeurera point dans l'homme qui s'est rendu semblable aux animaux privés de raison (5), et n'a d'autre règle

---

1. Non potest autem oculus dicere manui : Opera tua non indigeo ; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii. (1 Cor., XII, 21.)

2. Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum. (JOAN., XIV, 16.)

3. Spiritus enim Sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu, et corripietur a superveniente iniquitate. (Sap., 1, 5.)

4. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. (Sap., 1, 4.)

5. Homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Ps. XLVIII, 13, 21.)

de conduite que les inclinations grossières des sens.

V. — *Changement subit opéré dans les disciples par le Saint-Esprit.*

*Et tous furent remplis du Saint-Esprit* (1).

*Premièrement.* Je considérerai la bonté et la libéralité des trois personnes divines : du Père et du Fils qui envoient le Saint-Esprit ; du Saint-Esprit, qui veut bien se donner lui-même. Parmi les disciples réunis dans le cénacle, il y a inégalité de rang et de mérites ; cet Esprit divin les remplit tous de ses dons, les comble tous de joie, et se donne tout entier à chacun d'eux ; en sorte que tous sont vraiment pleins du Saint-Esprit, tous contents et satisfaits, sans désirer pour lors autre chose que Dieu. Il remplit principalement les puissances de leur âme et n'en laisse aucune vide. Il imprime dans leur mémoire les saintes Écritures, afin qu'ils s'en souviennent toutes les fois qu'ils en auront besoin ; il éclaire leur intelligence, afin qu'ils comprennent tous les mystères qui y sont cachés ; il grave en un instant dans leur cœur la loi de la charité en traits si profonds, que, quand il n'y aurait au monde ni Loi écrite, ni Évangile, ils seraient eux-mêmes une loi vivante, et l'Esprit qui les enseigne intérieurement la leur ferait observer dans toute sa perfection. En un mot, il exerce à l'égard de chacun des disciples tous les offices qui sont propres à sa qualité de Consolateur. Comme un vent rafraîchissant, il les récrée avec suavité ; comme un soleil, il les inonde de lumière ; comme un feu, il les pénètre d'une chaleur céleste ; com-

1. Et repleti sunt omnes Spiritu sancto. (*Act.*, II, 4.)

me médecin, il les guérit de tous leurs maux ; comme maître , il leur apprend toutes choses et fait d'eux les maîtres des nations. De timides, il les rend courageux ; de faibles, forts ; d'ignorants, savants ; d'envieux, charitables ; d'ambitieux, humbles ; d'imparfaits, consommés en toutes les vertus. O changement prodigieux ! O miracle *de la droite du Très-Haut* (1) ! O puissance infinie de l'Esprit de Dieu ! ce que JÉSUS, durant trois ans, n'a fait ni par ses prédications, ni par ses exemples, ni par ses miracles ; l'Esprit de JÉSUS, qui est la vertu d'en haut, l'opère en un moment, sans peine et sans travail. — O mon Sauveur, envoyez-moi ce divin Esprit, afin qu'il me change en un homme nouveau, entièrement selon votre cœur. Venez, Esprit sanctificateur ; remplissez-moi de vos dons, afin que je vive non plus d'une vie terrestre, mais d'une vie céleste ; détachez-moi des biens passagers de ce monde, et faites que je ne cherche ni ne désire rien hors de vous, puisque je trouve et possède tout en vous.

*Secondement.* Tous les disciples, il est vrai, furent remplis du Saint-Esprit ; tous cependant ne le reçurent pas avec une égale plénitude. On remplit d'eau deux vases d'une grandeur inégale ; celui qui a plus de capacité en reçoit plus que celui dont la capacité est moindre. C'est ainsi que, parmi les disciples, ceux qui étaient le mieux disposés eurent une part plus abondante aux dons de l'Esprit-Saint. D'où il suit que la très sainte Vierge reçut, elle seule, plus de grâces que tous les autres ensemble, les apôtres plus que le reste des disciples, tous heureux, tous louant et remerciant le Seigneur de la faveur insigne qu'il venait de leur

---

1. Hæc mutatio dexteræ Excelsi. (Ps. LXXVI, II.)

accorder. Je me réjouirai moi-même du bonheur qui leur est commun ; mais je féliciterai surtout la Reine du ciel des grâces extraordinaires dont elle est comblée, et de la joie qu'elle ressent de voir tous les apôtres et tous les disciples remplis de l'Esprit de Dieu, selon la promesse de son divin Fils.

*Troisièmement.* Puisqu'il est certain que le Saint-Esprit se communique avec plus de profusion aux âmes qu'il trouve mieux disposées, j'exciterai en moi un vif désir de préparer la mienne avec toute la ferveur possible à le recevoir. Quatre vertus contribueront à cette préparation. La première est la pureté de conscience ; je l'obtiendrai en nettoyant avec soin le vase où l'Esprit-Saint doit verser ses dons. La seconde est la pureté de cœur ; je viderai le mien de lui-même et de tout esprit contraire à celui de Dieu. La troisième est la confiance en Dieu ; cette vertu élargit et dilate le cœur de l'homme, non selon la mesure des mérites de l'homme même, mais selon celle des mérites de JÉSUS-CHRIST et de sa bonté infinie. La quatrième est une oraison fervente ; elle attire le Saint-Esprit, en lui demandant que, dans la distribution de ses grâces, il ait plus égard à ce qu'il est qu'à ce que je suis, à sa grandeur qu'à ma bassesse. Plus je m'efforcerai de pratiquer ces quatre vertus ; plus j'acquerrai de dispositions pour recevoir l'Esprit-Saint avec l'abondance de ses richesses. — O Dieu tout-puissant, qui avez dit à votre peuple : *Ouvrez votre bouche, dilatez votre cœur, et je le remplirai* (1) ; voici que *j'ouvre ma bouche pour attirer votre divin Esprit* (2) ; je ne souhaite rien tant que

1. Dilata os tuum, et implebo illud. (Ps. LXXX, 11.)

2. Os meum aperui, et attraxi Spiritum. (Ps. CXVIII, 131.)

d'avoir une âme assez grande pour contenir tous ses trésors. Remplissez mon cœur, tel qu'il est, et étendez-le toujours davantage par votre miséricorde, afin que, s'agrandissant de plus en plus, rien ne l'empêche de recevoir sans cesse de nouvelles faveurs.

*Quatrièmement.* Je considérerai que la plénitude avec laquelle les disciples reçurent le Saint-Esprit, fut en rapport non seulement avec leurs dispositions personnelles, mais encore avec leurs différents ministères. Car Dieu notre Seigneur ne manque jamais de donner à chaque homme en particulier la grâce qui lui est nécessaire pour s'acquitter des fonctions qu'il lui confie, et pour satisfaire aux obligations de l'état auquel il l'appelle (1). C'est ainsi qu'il remplit de grâces la glorieuse Vierge, saint Jean-Baptiste et les apôtres, proportionnant ses dons à leur dignité et à leur emploi (2). Il en use de même aujourd'hui à l'égard de ceux qu'il destine à quelque état ou à quelque ministère dans l'Église, comme nous le verrons dans la sixième Partie (3).

## VI. — *Les apôtres reçoivent le don des langues.*

*Et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de les parler (4).*

*Premièrement.* Je considérerai la faveur particulière que le Saint-Esprit fit aux apôtres de leur donner en

---

1. Idoneos nos fecit ministros novi testamenti... Ministerium tuum imple. (*II Cor.*, III, 6. — *II Tim.*, IV, 5.)

2. S. THOM., Part. 3, quæst. 7, art. 10.

3. Meditat. XLVI, §, III, Infr.

4. Et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis. (*Act.*, II, 4.)

un instant la faculté de parler plusieurs langues. Toutefois, comme ce don ne leur fut pas accordé pour leur utilité propre, mais pour le salut du prochain, c'est à nous à bénir et à remercier le Seigneur d'une grâce qu'il leur fit pour notre avantage. Je remarquerai aussi que, comme la confusion des langues, entre les hommes qui entreprirent d'élever la tour de Babel, fut un châ-timent de l'orgueil; de même la réunion des langues dans les apôtres fut une récompense de l'humilité. En effet, les orgueilleux enfants du premier Adam, ayant voulu *construire une tour dont le faite atteignît le ciel*, furent contraints d'abandonner leur entreprise et de se disperser, *parce qu'ils ne s'entendaient plus les uns les autres* (1): tandis que les humbles disciples du second Adam, désireux de bâtir *la tour de la perfection évan-gélique* (2) qui élève les hommes jusqu'à la vue de Dieu, réussirent dans leur dessein par l'union des langues, qui leur fournit le moyen de traiter avec tous les peuples, et d'achever heureusement leur édifice spirituel. — Donnez-moi, ô mon Sauveur, un véritable esprit d'humilité; purifiez ma langue avec le feu de votre amour; rendez-moi capable de travailler à la construction de cette tour mystérieuse, non seulement dans mon âme, mais encore dans celle de mes frères, afin que nous arrivions tous au comble de votre éternelle gloire.

*Secondement.* Je considérerai que les apôtres *com-*

---

1. Venite, faciamus nobis civitatem et turrim, cujus culmen pertingat ad cœlum... Descendamus, et confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui. (*Genes.*, XI, 4-7.)

2. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum. (*I. UC.*, XIV, 28.)



mencèrent aussitôt à parler diverses langues, non selon leur fantaisie, mais *selon que le Saint-Esprit les leur faisait parler*. Ils ne disaient que ce qu'il leur dictait, de la manière et avec la ferveur qu'il leur inspirait. Tous leurs discours étaient de choses saintes, dites saintement, ce qu'ils observèrent toute leur vie, accomplissant ce que devait écrire un jour le grand Apôtre: *Nous ne ressemblons pas à ceux qui altèrent la parole de Dieu; mais nous la prêchons avec sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, et dans l'esprit de JÉSUS-CHRIST* (1). Ce qui signifie: Nous gardons dans toutes nos conversations les quatre règles suivantes: 1° Nous nous proposons, non une fin mauvaise ou vaine, mais uniquement la gloire de Dieu, notre avancement spirituel et le salut de notre prochain. 2° Nous ne nous laissons point aller à un esprit turbulent et passionné; mais nous suivons l'Esprit divin, qui est toujours calme et tranquille. 3° Nous songeons que Dieu est présent, qu'il nous écoute, et qu'une seule de nos paroles ne peut lui échapper. 4° Nous évitons les discours blâmables ou profanes, pour ne parler que de JÉSUS-CHRIST, de ses grandeurs, ou de ce qui se rapporte à lui; comme on le verra bientôt.

*Troisièmement.* Je considérerai que l'Esprit-Saint, lorsqu'il descend dans une âme, lui fait aussitôt parler intérieurement plusieurs langues. Il lui inspire divers sentiments de dévotion que saint Paul recommandait aux nouveaux chrétiens d'exciter dans leurs cœurs, en leur disant: *Remplissez-vous du Saint-Esprit;*

---

1. Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei; sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur. (II Cor., 11, 17.)

*entretenez-vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST* (1). Voilà les langues de feu avec lesquelles, comme nous l'avons dit dans l'Introduction générale (2), nous parlons à Dieu dans notre intérieur, chantant à sa louange des psaumes et des cantiques. Et sur quel sujet roulent nos entretiens? Nous le remercions de ses bienfaits; nous l'aimons et nous nous réjouissons de ses perfections; nous nous offrons de toute notre âme à le servir; nous exerçons des actes de toutes les vertus, et nous exécutons ainsi un concert également agréable à ses oreilles et glorieux à sa souveraine Majesté. Oh! que ne m'a-t-il été donné d'entendre la très pure Mère de JÉSUS, inspirée par le Saint-Esprit, parler toutes ces langues le jour même de la Pentecôte! Combien ses affections étaient ardentes; que ses louanges et ses actions de grâces étaient sublimes et embrasées; comme son âme se fondait en s'entretenant avec son Bien-aimé (3)! Que n'ai-je entendu de même les saints apôtres et les autres disciples, dont les langues différentes et si bien d'accord, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, formaient dans le cénacle la plus ravissante harmonie! — O divin Esprit, venez dans mon âme; elle est muette, enseignez-lui à parler diverses langues, à produire

1. Implemini Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino, gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri JESU CHRISTI, Deo et Patri. (*Ephes.*, v, 18-20. — *Coloss.*, III, 16.)

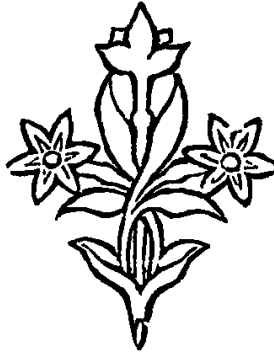
2. *Introduct. génér.* § II.

3. Anima mea liquefacta est, ut locutus est. (*Cant.*, v, 6.)

mille affections pieuses et ferventes ; et puisque vous désirez que ma voix frappe vos oreilles (1), rendez-la douce et mélodieuse, afin qu'elle fasse entendre des sons qui vous soient agréables, maintenant et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

---

1. Sonet vox tua in auribus meis. (*Cant.*, II, 14.)



## MÉDITATION XXIV.

---

DES MERVEILLES QUE LE SAINT-ESPRIT OPÉRA PAR LE MOYEN DES APOTRES LE JOUR DE LA PENTECOTE.

---

I. — *Le peuple accourt en foule au cénacle.*

*Il y avait alors à Jérusalem des Juifs, hommes craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Le bruit de ce vent impétueux s'étant donc répandu, ils s'assemblèrent en grand nombre auprès des apôtres, et les entendant, chacun en sa langue, publier les grandeurs de Dieu, ils se disaient l'un à l'autre, surpris et hors d'eux-mêmes : Quelle est cette merveille (1)?*

*Premièrement.* Je considérerai que c'est le propre du Saint-Esprit d'émouvoir les cœurs des hommes, et de les attirer auprès des prédicateurs, afin qu'en écoutant leurs discours, ils connaissent Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et se convertissent. Je lui en rendrai des actions de grâces, et je le prierai de ne cesser jamais de travailler à la conversion des pécheurs. De mon côté, j'imiterai l'exemple de ces Juifs religieux et craignant le Seigneur. Lorsqu'ils eurent entendu ce vent violent venu du ciel, ils ne demeurèrent point dans leur maison; ils en sortirent aussitôt pour savoir

---

1. Erant autem in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi ex omni natione quæ sub cælo est. Facta autem hac voce, convenit multitudo, et mente confusa est, quoniam audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes .. magnalia Dei... Stupebant autem omnes, et mirabantur ad invicem, dicentes : Quidnam vult hoc esse? (*Act.*, II, 5-12.)

ce que c'était que ce bruit extraordinaire, et ce qu'il signifiait. De même, quand j'entendrai au fond de mon âme la voix de l'inspiration divine, je me garderai bien de rester dans l'inaction et de la laisser passer en vain; je me lèverai au contraire, j'irai sans délai où Dieu m'appelle, et j'exécuterai promptement ce qu'il m'inspire.

*Secondement.* Je considérerai comment les apôtres, qui s'étaient tenus dans le silence en attendant la venue du Saint-Esprit, n'en furent pas plus tôt remplis, qu'ils sortirent dans les rues de Jérusalem, et commencèrent à prêcher les grandeurs de Dieu à toutes les nations du monde. La force intérieure de l'Esprit-Saint leur inspirait ces transports de zèle; car il ne veut pas que ses dons demeurent enfouis, que ses talents soient un moment sans fructifier; sa volonté est qu'ils soient sans retard produits au grand jour et employés au salut des âmes. Comme il y a de la présomption, ainsi que nous l'avons fait remarquer ailleurs (1), à annoncer la parole divine et à s'occuper de la direction des âmes avant d'avoir reçu la vertu d'en haut; il y a de même de la pusillanimité à se tenir dans la retraite quand on en est revêtu. Ces deux extrémités, dit saint Grégoire le Grand, sont également dangereuses (2).

*Troisièmement.* Je considérerai avec quelle force et quelle efficacité les apôtres parlaient *des grandeurs de Dieu*. Tel est l'esprit qui nous anime, tels sont nos discours; et ces esprits, dit saint Bernard, sont au nombre de quatre (3). L'esprit mondain relève *de sa langue*

---

1. Meditat. xvii, § II, supr.

2. *Regul. Pastoral. libr.* Part. III, Admonit. 26.

3. *Tract. de Conscient.* ad religiosum quemdam Ordin. Cisterc. cap. VII.

*orgueilleuse* les grandeurs du monde (1); l'esprit charnel exalte tout ce qui peut flatter les sens; l'esprit particulier vante ses qualités personnelles; mais l'Esprit divin n'a que du mépris pour ces avantages futiles et ces grandeurs imaginaires. Il ne daigne pas les nommer; ou, s'il en parle, ce n'est que pour les rabaisser, parce qu'il les regarde comme de véritables bassesses. Il ne nous révèle donc que les grandeurs et les perfections infinies de Dieu; que ses bienfaits et ses miséricordes; que ses œuvres et ses mystères, dont il nous donne une haute idée. Et quand il nous en fait parler, nous nous exprimons, non avec timidité et avec froideur, mais avec assurance et fermeté, mais avec des langues de feu. En sorte que ceux qui nous écoutent sont remplis d'admiration, pénétrés d'une crainte respectueuse, et reconnaissent manifestement la divinité de l'Esprit dont nous sommes les organes. — O divin Esprit, éclairez mon âme, afin qu'elle connaisse vos grandeurs; guidez ma langue, afin qu'elle parle de vous avec tant de zèle que vous en soyez honoré, mon prochain édifié, et moi-même plus enflammé de votre divin amour.

II. — *Pierre justifie les onze apôtres de l'accusation d'ivresse dont ils sont l'objet.*

*D'autres disaient en se moquant d'eux : Ces gens sont ivres. Mais Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et leur dit : Hommes de la Judée, et vous tous qui habitez Jérusalem, ceux-ci ne sont point ivres, comme vous le*

1. Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam.  
(Ps. XI, 4.)

*pensez, puisqu'il n'est encore que la troisième heure du jour ; mais ils sont remplis du Saint-Esprit, selon ce qui a été dit par le prophète Joël (1).*

*Premièrement.* Je remarquerai que le monde n'a jamais manqué d'esprits méchants, toujours prêts à blâmer la conduite des gens de bien, sans épargner les œuvres mêmes de la Providence. Ils prennent tout en mauvaise part et forment sur tout des jugements téméraires. Le grand-prêtre Héli vit un jour la mère de Samuël prier dans le temple. A l'agitation et au tremblement de ses lèvres, il s'imagina qu'elle était prise de vin : attribuant à l'ivresse ce qui était un effet de sa dévotion et de sa ferveur (2). Quand Notre-Seigneur commença à parler en public, ses parents, étonnés de la force de ses discours, le regardèrent comme un furieux qu'il fallait lier (3). De même, dans la circonstance présente, des hommes mal intentionnés s'efforcent de faire passer pour ivres ceux qui sont remplis de l'Esprit-Saint. Dieu le permet ainsi pour donner aux justes l'occasion de pratiquer la patience et l'humilité ; pour leur montrer combien les jugements des hommes sont faux, et le peu de cas qu'ils doivent en faire ; enfin, pour leur apprendre à ne pas juger témérairement eux-mêmes ce qu'ils ne comprennent pas, surtout lorsqu'il s'agit des actions extraordinaires d'hommes ver-

---

1. Alii autem irridentes, dicebant: Quia musto pleni sunt isti. Stans autem Petrus cum undecim, levavit vocem suam, et locutus est eis: Viri Judæi, et qui habitatis Jerusalem universi, hoc vobis notum sit, et auribus percipite verba mea. Non enim, sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia. Sed hoc est quod dictum est per prophetam Joël. (*Act.*, II, 13-16.)

2. Æstimavit ergo eam Heli temulentam, dixitque ei; Usquequo ebria eris? digere paulisper vinum, quo mades. (*I Reg.*, I, 13.)

3. Et cum audissent sui, exierunt tenere eum; dicebant enim: Quoniam in furorem versus est. (*MARC.*, III, 21.)

tueux. Ils doivent, au contraire, les admirer en silence, ou demander avec une intention louable, comme plusieurs firent en ce jour : *Quelle est cette merveille ?*

*Secondement.* Je remarquerai que les apôtres, inspirés par l'Esprit-Saint, prirent de là occasion d'annoncer JÉSUS-CHRIST aux Juifs, satisfaisant à la question des uns, et détruisant l'erreur des autres. Saint Pierre, comme chef du collège apostolique, déclara hautement que ceux qui l'entouraient n'étaient point ivres; que l'on n'avait pas coutume de s'enivrer si matin, avant la troisième heure du jour; qu'il n'y avait nulle apparence que des hommes religieux, comme ils l'étaient, voulussent profaner une fête aussi solennelle que celle de la Pentecôte; qu'ils n'étaient point remplis de vin, mais du Saint-Esprit descendu sur eux, selon la prophétie de Joël (1). Comme s'il disait : S'ils sont ivres, ce n'est point d'un vin matériel, ainsi que vous le pensez, mais d'un autre vin plus fort et tout spirituel, c'est-à-dire de l'Esprit de Dieu et de son amour. C'est ce divin Esprit qui nous a introduits dans la cave de ses vins exquis, et nous a enivrés de l'abondance et de la douceur de sa céleste charité. — O JÉSUS, époux de nos âmes, conduisez la mienne dans vos celliers; rassasiez-la de la variété et de l'abondance de vos meilleurs vins, *réglant en moi la charité* et toutes les affections qui en découlent comme de leur source (2). Vous avez bu de ce vin le premier, et vous le présentez aux justes, en leur disant : *Buvez, mes amis, buvez jusqu'à vous enivrer* (3). Il est vrai, Seigneur, que je ne

1. Effundam de Spiritu meo super omnem carnem. (*Act.*, II, 17. — *JOEL*, II, 28.)

2. Ordinavit in me charitatem. (*Cant.*, II, 4.)

3. Comedite, amici, et bibite, et inebriamini, charissimi. (*Cant.*, V, 1.)



mérite pas le nom d'ami ; mais afin que j'en sois digne, enivrez-moi si complètement de votre amour, qu'oubliant toutes les créatures, et sortant de moi-même, je commence dès maintenant à n'aimer que vous.

### III. — *Le discours de saint Pierre.*

*Premièrement.* Je considérerai, dans l'admirable discours où l'apôtre saint Pierre rend témoignage à JÉSUS crucifié, les vertus excellentes que le Saint-Esprit lui avait communiquées, et que devraient avoir tous les ministres de l'Évangile.

La première est une sagesse et une adresse merveilleuse à proposer les vérités de la foi et les mystères de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, les appuyant sur des preuves convaincantes tirées des divines Écritures, des Prophètes et des Psaumes.

La seconde est une entière liberté d'esprit et une fermeté d'âme inébranlable. Pierre, qui avait tremblé à la voix d'une servante, qui avait eu la faiblesse de renier son Maître, ne craint pas, maintenant qu'il a reçu la vertu d'en haut, de confesser et de publier devant une multitude infinie de peuple que ce JÉSUS, condamné par eux à mourir sur une croix, est ressuscité ; qu'il est leur Dieu, le véritable Messie, l'unique Sauveur du monde. Sa constance va encore plus loin ; il soutient la même vérité en présence d'Anne, de Caïphe et de tous les princes des prêtres. Ceux-ci, étonnés d'une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas, tâchent en vain par leurs menaces de lui fermer la bouche (1). Pierre leur répond hardiment qu'il faut

1. Et vocantes eos, denuntiaverunt ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine JESU. (*Act.*, IV, 18.)

*plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes* (1). Les autres apôtres suivent l'exemple de leur chef. Tous s'offrent à supporter pour la même cause les plus rudes travaux ; tous se réjouissent de souffrir pour le nom de JÉSUS ; tous, dit saint Luc, *annonçaient avec intrépidité et assurance la parole de Dieu* (2).

La troisième vertu de saint Pierre est un zèle ardent. Ses paroles entrent dans les cœurs de ses auditeurs et y portent le repentir. Ceux qui tout à l'heure regardaient les apôtres comme des hommes adonnés au vin, se rendent à leurs raisons, et leur disent, touchés de componction : *Que ferons-nous pour être sauvés* (3) ? Et ceux qui avaient demandé avec acharnement la mort de JÉSUS demandent maintenant, les larmes aux yeux, à être baptisés en son nom. O changement inouï ! ô prodige de la vertu du Très-Haut ! Qui était capable, si ce n'est Dieu, d'inspirer cette sagesse, ce courage et cette ardeur à des prédicateurs timides et ignorants ? A qui appartenait-il, si ce n'est à un Esprit tout-puissant, d'amollir des cœurs aussi durs que ceux de leurs auditeurs ? — Venez, Esprit-Saint, descendez sur les ministres de la sainte Église qui prêchent votre parole, et sur les fidèles qui les écoutent ; opérez dans les uns et dans les autres un changement semblable à celui que nous admirons en ce jour, afin que JÉSUS, notre Rédempteur, soit aimé et obéi de tous, et que tous connaissent et accomplissent votre divine volonté.

*Secondement.* Je considérerai quel fut le fruit de ce premier discours du prince des apôtres. *Trois mille*

1. Respondens autem Petrus, et apostoli, dixerunt : Obedire oportet Deo magis quam hominibus. (*Act.*, v, 29.)

2. Et loquebantur verbum Dei cum fiducia. (*Act.*, iv, 31.)

3. Quid faciemus, viri fratres ? (*Act.*, ii, 37.)

personnes, dit l'Écrivain sacré, reçurent sa parole, et furent baptisés ce jour-là (1). Ce nombre est mystérieux. Il semble que la très-sainte Trinité l'ait déterminé, afin que chacune des trois Personnes divines pût s'en approprier un mille, comme prémices des âmes sans nombre qui devaient embrasser la loi de l'Évangile dans la suite des siècles. Nous lisons de même dans les Actes que le second sermon de saint Pierre convertit *cinq mille Juifs* (2) : récompense justement due aux cinq plaies que Notre-Seigneur voulut recevoir sur la croix. Oh ! quelle fut la joie du Fils de Dieu quand il vit que son Père attirait un nombre si prodigieux de personnes à son service, et qu'il accomplissait si fidèlement la promesse qu'il lui avait faite par la bouche d'Isaïe : *S'il donne sa vie pour détruire le péché, je lui accorderai une postérité immortelle* (3) ! Que les anges célébrèrent avec transports le jour de la conversion de tant de pécheurs, puisqu'un seul pécheur converti est un sujet de réjouissance pour tout le ciel ! Combien fut heureuse la Mère de JÉSUS en voyant que tant d'âmes reconnaissaient la divinité de son Fils ! Assurément elle eut une large part à ces conversions ; car tandis que les apôtres prêchaient, elle demandait à Dieu par de ferventes prières le succès de leur prédication. Les apôtres, de leur côté, ne pouvaient assez admirer une pêche aussi abondante obtenue par un seul coup de filet. Ils employèrent le

---

1. Qui ergo receperunt sermonem ejus, baptizati sunt ; appositæ sunt in die illa animæ circiter tria millia. (*Act.*, II, 31.)

2. Multi autem eorum, qui audierant verbum, crediderunt ; et factus est numerus virorum quinque millia. (*Act.*, IV, 4.)

3. Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum. (*Is.*, LIII, 10.)

reste du jour à instruire les nouveaux fidèles des vérités de la religion, à exciter en eux des sentiments de pénitence et à leur conférer le sacrement de Baptême. Enfin Notre-Seigneur leur communiqua le Saint-Esprit, dont saint Pierre venait de les entretenir dans son discours : faveur qui mit le comble à leur allégresse et les remplit de sainteté. Je me réjouirai moi-même et je bénirai le Père éternel de ce que son Fils unique commence à être connu et révééré sur la terre, et je féliciterai mon Sauveur des hommages et des adorations qu'il reçoit en ce jour. — O doux JÉSUS, c'est maintenant que vous accomplissez ce que vous avez dit autrefois : *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi* (1). Voilà, Seigneur, que vous êtes monté en haut, et que vous avez répandu vos dons sur les hommes (2) ; mais en retour vous recevez des hommes d'autres dons (3). Ils se donnent eux-mêmes à vous par l'impulsion de votre grâce, et vous les admettez à votre service par un effet de votre bonté. Rendez-moi, je vous en conjure, participant de vos dons ; mais recevez en même temps de ma main l'offrande volontaire que je vous fais de vos propres largesses, afin que moi-même, comblé de vos bienfaits, je vous appartienne durant toute l'éternité.

1. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. (JOAN., XII, 32.)

2. Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem ; dedit dona hominibus. (Ephes., IV, 8.)

3. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, accepisti dona in hominibus (Ps. LXVII, 19.)



# MÉDITATION XXV.

---

DE LA VIE PARFAITE QUE LE SAINT-ESPRIT ENSEIGNA AUX PREMIERS CHRÉTIENS.

---

I. — *En quoi consiste la perfection chrétienne.*

*Les nouveaux baptisés perséveraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans les prières (1).*

Je considérerai ici comment le Saint-Esprit a coutume d'inspirer aux âmes justes, dans lesquelles il habite, trois principaux exercices de vertu très propres à conserver et à augmenter en elles la sainteté.

Le premier est de persévérer *dans la doctrine des apôtres*, c'est-à-dire de nous occuper à entendre les prédicateurs, à lire les saintes Écritures et les livres de piété, pour nous confirmer dans la foi, pour mieux comprendre les maximes de l'Évangile, nous y affectionner de plus en plus, et concevoir de l'horreur pour toute doctrine qui ne serait pas conforme à celle des apôtres, ou pourrait diminuer en nous l'amour et le respect que nous lui devons.

Le second est de persévérer *dans la communion de la fraction du pain*, c'est-à-dire dans la participation de l'auguste sacrement du corps de JÉSUS-CHRIST, vrai pain du ciel, qui se distribue chaque jour aux hommes sur la terre, pour entretenir et accroître en eux la vie de la grâce.

---

1. Erant autem perseverantes in doctrina apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus. (*Act.*, II, 42.)

Le troisième est de persévérer *dans les prières*. Le texte sacré ne dit pas seulement dans la prière, mais dans les prières, c'est-à-dire dans toutes les sortes d'oraisons que saint Paul appelle *des demandes, des supplications, des actions de grâces, des louanges, des hymnes, des psaumes et des cantiques spirituels*, et auxquels il veut que nous nous exercions *en tout lieu, levant vers le ciel des mains pures, avec un esprit exempt d'aigreur et d'animosité* (1).

Les premiers chrétiens, instruits par l'Esprit de Dieu, remplissaient ces trois devoirs avec autant de ferveur que d'assiduité. Ils y trouvaient la nourriture spirituelle de leur âme ; ils les regardaient comme les moyens les plus propres de conserver la vie de la grâce, d'augmenter en eux les dons célestes, et de recevoir la plénitude du Saint-Esprit. Nous lisons en effet dans le livre des Actes que ce divin Esprit se donnait toujours quand les apôtres instruisaient les fidèles (2), ou quand ils leur imposaient les mains (3), ou quand ceux-ci priaient en commun (4). En sorte que l'un de ces trois moyens était nécessaire : entendre la parole de Dieu, recevoir les sacrements, ou vaquer à la prière. Mais avec quelle ferveur ? Il arriva un jour, rapporte saint Luc, que tandis qu'ils élevaient leurs voix vers le ciel, *la maison où ils étaient assem-*

1. Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones... Volo viros orare in omni loco, levantes puras manus, sine ira et disceptatione. (*1 Tim.*, II, 1, 8.)

2. Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum. (*Act.*, X, 44.)

3. Tunc imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum. (*Act.*, VIII, 17.)

4. Unanimiter levaverunt vocem ad Deum. (*Act.*, IV, 24.)

*blés trembla, et tous furent remplis du Saint-Esprit* (1). Comme si Dieu eût voulu marquer par ce prodige, comment, revêtus de la force d'en haut, ils ébranlèrent le monde, jetteraient l'épouvante dans les cœurs, et opéreraient des changements merveilleux par leurs paroles et par leurs exemples. — O divin Esprit, mon âme est affamée, et elle ne trouve point de nourriture. Je vous demande pour elle ces trois pains de l'Évangile : la doctrine apostolique, la sainte Eucharistie, et le don d'oraison. Je ne prétends pas les obtenir à titre d'ami ; mais donnez-les-moi à cause de mon importunité (2), en considération des travaux de mon plus doux et plus tendre ami, JÉSUS-CHRIST, à qui soit honneur et gloire dans tous les siècles.

II. — *En quoi consiste la perfection évangélique.*

*Tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et avaient toutes choses en commun. Ils vendaient leurs terres et leurs autres biens, et ils les distribuèrent à tous, selon que chacun en avait besoin* (3).

Je considérerai comment le Saint-Esprit inspire aux âmes d'élite l'amour de la perfection évangélique que le Sauveur nous a enseignée. C'est lui qui la fit embrasser aux premiers chrétiens, afin qu'ils servissent de modèles aux religieux qui devaient un jour les imiter.

*Premièrement.* Il voulut qu'ils vécussent ensemble,

---

1. Et cum orassent, motus est locus in quo erant congregati, et repleti sunt omnes Spiritu sancto. (*Act.*, IV, 1.)

2. Propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios. (*Luc.*, XI, 8.)

3. Omnes etiam qui credebant erant pariter, et habebant omnia communia. Possessiones et substantias vendebant, et dividebant illa omnibus prout cuique opus erat. (*Act.*, II, 44, 45.)

qu'ils missent leurs biens en commun, et qu'ils fussent beaucoup plus unis d'esprit que de corps. Saint Luc nous parle de cette union si étroite en ces termes : *La multitude de ceux qui croyaient n'avait qu'un cœur et qu'une âme* (1). Ils étaient de diverses nations, de tempéraments, de conditions, de talents divers ; mais unis par la charité, ils avaient tous un même sentiment et une même volonté, parce qu'ils étaient animés d'un même Esprit, qui les unissait tous à lui, et tous entre eux-mêmes : comme l'âme qui est répandue dans tout le corps, fait de tous les membres un seul corps vivant. C'est ce que le Seigneur avait promis autrefois par Jérémie, en disant : *Je leur donnerai à tous un même cœur, et je les ferai marcher dans la même voie* (2). C'est ce que JÉSUS-CHRIST avait demandé à son Père par ces paroles : *Conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous, et que l'on reconnaisse à ces marques qu'ils sont mes disciples* (3). — Père éternel, *qui réunissez sous un même toit ceux qui ont embrassé un même genre de vie* (4), communiquez cet esprit d'union et d'amour à tous ceux qui vivent dans votre maison, je veux dire dans votre Église ou dans les communautés religieuses, afin que le monde glorifie votre Fils unique en voyant ceux qu'il appelle ses frères si étroitement unis par la charité. Esprit-Saint, à qui il appartient de rendre témoignage au Sauveur du monde, unissez de telle sorte tous ses dis-

1. Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una. (*Act.*, IV, 32.)

2. Dabo eis cor unum, et viam unam. (*JEREM.*, XXXII, 39.)

3. Pater sancte, conserva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum sicut et nos. (*JOAN.*, XVII, 11.)

4. Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. (*Ps.* LXVII, 7.)



principes, que leur union soit une preuve irrécusable de la sainteté et de la divinité de leur Maître.

*Secondement.* C'est alors que commencèrent à s'accomplir les merveilles prédites par Isaïe : *Le loup habitera avec l'agneau ; le tigre, le chevreau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira. Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages, et le lion mangera de la paille comme le bœuf* (1). Le Saint-Esprit réunit en effet d'une manière admirable les brebis et les agneaux avec les loups, les tigres et les lions, c'est-à-dire les disciples de JÉSUS-CHRIST avec ceux qui, comme des bêtes féroces, avaient déchiré et mis à mort le Sauveur. Il rassembla dans une même bergerie ceux qui étaient avides comme des loups, cruels comme des tigres, superbes comme des lions, astucieux comme des ours, et ceux qui étaient patients, doux, humbles, dociles comme des brebis et des agneaux. Il voulut que tous s'accoutumassent à une nourriture simple et grossière ; il commanda au lion de manger de la paille comme le bœuf, c'est-à-dire aux grands et aux riches de se nourrir comme les travailleurs ; à tous enfin de se soumettre à la conduite d'un pêcheur que JÉSUS-CHRIST avait choisi pour pasteur de son troupeau. *Oh ! changement de la droite du Très-Haut* (2) ! Oh ! miracle de la toute-puissance du Sauveur ! *Venez, peuples, et voyez les œuvres du Seigneur ; considérez les prodiges qu'il a multipliés sur la terre. Il a éteint les guerres jusqu'aux extrémités du*

---

1. *Habitabit lupus cum agno, et pardus cum hoëdo accubabit ; vitulus et leo et ovis simul morabuntur, et puer parvulus minabit eos. Vitulus et ursus pascentur ; simul requiescent catuli eorum, et leo quasi bos comedet paleas.* (Is., XI, 6, 7 ; LXV, 25.)

2. *Hæc mutatio dexteræ Excelsi.* (Ps. LXXVI, II.)

*monde* (1), en changeant les lions et les tigres en brebis et en agneaux. — Je vous rends grâces, ô mon Rédempteur, de toutes les merveilles que vous avez opérées par la vertu de votre Esprit. Achevez ce que vous avez commencé : donnez aux chrétiens cette union et cette conformité de mœurs ; aux religieux cette soumission et cette obéissance à leurs supérieurs, afin que tant de miracles de votre grâce excitent les infidèles à embrasser la foi, et soient pour les fidèles des motifs de s'y affermir et de croître dans votre amour.

*Troisièmement.* Pour conserver cette union, le Saint-Esprit inspira aux premiers disciples de mettre leurs biens en commun et d'observer rigoureusement la pauvreté évangélique. En premier lieu, *ils vendaient leurs biens, et le prix en était distribué à ceux qui étaient dans le besoin.* Ils accomplissaient ainsi le conseil du Fils de Dieu, qui avait dit : *Si vous voulez être parfaits, allez, vendez ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel* (2). En second lieu, dans la distribution de leurs richesses, ils ne suivaient point leur propre jugement et leur propre volonté ; mais le jugement et la volonté des apôtres, *aux pieds desquels ils les déposaient* (3), afin qu'ils en disposassent à leur gré. En quoi ils montraient un désintéressement complet, une entière indifférence pour tout ce qui regarde la chair et le sang, un renoncement absolu à leur sentiment personnel, une pleine soumission aux ordres

1. Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram : auferens bella usque ad finem terræ. (Ps. XLV, 9. — V. CASSIAN. Collat., XII, c. XII.)

2. Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo. (MATTH., XIX, 21.)

3. Et ponebant ante pedes apostolorum. (Act., IV, 35.)

et à la conduite des ministres de JÉSUS-CHRIST. En troisième lieu, ils portaient à ce point l'esprit de désappropriation, que *nul d'entre eux ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier* (1). On n'entendait pas parmi eux ces mots si froids de *mien* et de *tien*, qui sont entre les hommes une source de dissensions, et l'une des principales causes du refroidissement de la charité. Ils louaient, ils aimaient, ils pratiquaient la pauvreté ; ils renonçaient à tout ce qu'ils possédaient, pour être les parfaits imitateurs de JÉSUS-CHRIST.

*Quatrièmement.* Il suivait de là que tous étant pauvres, *aucun ne manquait de rien* (2). Car ce qui était à chacun était à tous, et réciproquement. Tous les biens étaient communs : les maisons, les vêtements, la table, les exercices même de vertu, les travaux, les récompenses et les couronnes. Ils étaient plusieurs, et ils ne faisaient qu'un, et aucun n'était seul, car plusieurs se trouvaient en chacun par l'aide qu'ils se donnaient mutuellement. — O vie bienheureuse, vie céleste, instituée par le Fils de Dieu, confirmée par le Saint-Esprit, enseignée par les apôtres, pratiquée par les premiers chrétiens, prémices de la loi de grâce (3) ! Grand Dieu, dont l'essence unique est commune aux trois Personnes de l'adorable Trinité, faites que les fidèles appelés par vous à l'état de perfection ne soient qu'un ; que chacun, avec tout ce qu'il a, soit à tous ; en sorte que,

---

1. Nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat. (*Act.*, IV, 32.)

2. Neque enim quisquam egens inter illos. (*Act.*, IV, 34.)

3. Quo vitæ genere nullum aut splendidus, aut jucundius, aut sublimius reperiri potest. (S. BASIL., *Constitut. Monast.*, c. XXXIV, et *Regul. fusius tract.* Interrogat. VIII.)

*n'ayant rien, ils possèdent tout* (1), et qu'ayant tout quitté pour l'amour de vous, *ils en reçoivent dès maintenant le centuple* (2) en vous possédant vous-même, vous qui êtes la source éternelle et intarissable de tous les biens.

*Cinquèmement.* De ce qui précède je tirerai des conclusions en rapport avec mon état. Suis-je religieux? J'exciterai en moi un fervent désir d'imiter ces chrétiens primitifs que le Saint-Esprit nous propose pour modèles. Car il est certain que plusieurs d'entre eux, voulant que leur pauvreté fût plus constante et plus agréable à Dieu, s'engageaient par vœu à la garder perpétuellement. C'est pour cela qu'Ananie et Saphire, qui n'avaient pas apporté aux pieds des apôtres tout le prix d'une terre qu'ils venaient de vendre, furent sur-le-champ frappés de mort, comme *ayant menti au Saint-Esprit*, par l'inspiration duquel ils avaient voué une entière pauvreté (3). Suis-je séculier? Je dois aussi m'efforcer de suivre l'exemple des premiers disciples du Sauveur, autant que ma condition me le permet. Du moins est-ce une obligation pour moi de rompre toute attache aux biens de la terre, puisque c'est à tous les hommes que s'adresse cette sentence du Fils de Dieu : *Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple* (4).

1. Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. (II Cor., VI, 10.)

2. Qui non accipiat centies tantum, nunc in tempore hoc. (MARC., X, 30.)

3. Anania, cur tentavit Satanas cor tuum mentiri te Spiritui sancto?... Non es mentitus hominibus, sed Deo. (Act., V, 3, 4.— S. JOAN. CHRYSOST., S. HIERON., S. AUGUST. et alii plures apud BELLARM. tom. II, de *Monachis*, c. 20.)

4. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. (LUC., XIV, 33.)

III. — *De plusieurs autres moyens de perfection inspirés par le Saint-Esprit.*

*Ils allaient tous les jours au temple dans un même esprit, et ils y faisaient de longues prières. Ils rompaient le pain dans les maisons des fidèles, et ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et étant aimés de tout le peuple (1).*

Je considérerai que le Saint-Esprit enseigne encore aux élus d'autres moyens de se conserver dans la paix et de parvenir à la perfection.

*Premièrement.* Il les porte à fréquenter la maison du Seigneur, à y demeurer dans l'union d'un même esprit, à vaquer aux exercices de piété que l'on y pratique ordinairement ; comme d'entendre la prédication, de prier, d'assister au saint sacrifice de la Messe, de recevoir les sacrements. Car, dans leur pensée, toute église est une école de JÉSUS-CHRIST, une maison de prière, un lieu de propitiation, une demeure consacrée à la religion et au culte du vrai Dieu. Aussi ne trouvent-ils point de bonheur égal à celui d'employer une partie considérable de leur journée à ces sortes d'exercices, parce qu'ils sentent que l'Esprit-Saint, auteur de toute consolation, est au milieu d'eux.

*Secondement.* Quand ils se sont acquittés de leurs devoirs envers Dieu, le même Esprit leur inspire de se rendre mutuellement, par le motif de la charité, des visites dans leurs maisons, de s'inviter à de modestes repas, où ils prennent leur nourriture avec une joie

---

1. Quotidie quoque perdurantes unanimiter in templo, et frangentes circa domos panem, sumebant cibum cum exultatione, et simplicitate cordis, collaudantes Deum, et habentes gratiam ad omnem plebem. (*Act.*, II, 46, 47.)

vraiment spirituelle, suivant ces paroles du Psalmiste : *Que les justes prennent part à des festins et qu'ils se réjouissent en la présence du Seigneur* (1). Il veut de plus qu'ils joignent à cette allégresse une simplicité de cœur exempte de tout artifice, de tout déguisement, de tout esprit de contention et de murmure ; qu'ils ne se proposent que de plaire à Dieu et de conserver la charité fraternelle : exemple de la manière chrétienne dont nous devons prendre nos repas, et spiritualiser une action qui est de soi toute matérielle.

*Troisièmement.* En un mot, ces fervents disciples de JÉSUS-CHRIST ne cessaient de louer Dieu, de le glorifier, et d'édifier tout le peuple. Aussi étaient-ils aimés et vénérés de tous ceux qui les connaissaient, à cause de la charité et de la sainteté qui resplendissaient dans leurs personnes, dans leurs paroles et dans leurs œuvres. — O mon aimable JÉSUS, chaste époux des âmes justes, vous pouvez aujourd'hui adresser à votre épouse, l'Église naissante, ces paroles des Cantiques : *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur d'un seul de vos regards* (2). Ce regard qui vous a percé le cœur, c'est l'union parfaite des âmes saintes que vous aimez comme vos yeux. Car de même que les yeux sont semblables l'un à l'autre, qu'ils s'ouvrent et se ferment en même temps, qu'ils regardent d'un même côté, qu'ils veillent ensemble, et qu'ils ne se laissent point aller au sommeil l'un sans l'autre ; ainsi les justes, animés des mêmes sentiments, se rendent ensemble à votre temple, va-

1. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei. (Ps. LXVII, 4.)

2. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum. (Cant., IV, 9.)

quent ensemble à la prière, entendent ensemble votre parole, exercent ensemble les œuvres de charité, n'ayant qu'un même cœur et un même esprit, unis étroitement à vous et entre eux par les liens d'un indissoluble amour. O divin Esprit, puisque vous êtes le cœur invisible de l'Église, répandez dans tous ses membres, par vos inspirations célestes, un esprit de vie, et donnez-leur toute la force dont ils ont besoin pour travailler de concert à ce qui est de votre service. Puissent-ils ainsi vous blesser le cœur, se rendre dignes d'être aimés de vous, et de recevoir en eux des accroissements incessants du feu de votre amour !

*NOTA. Avant de poursuivre l'histoire sacrée, je montrerai, dans les deux Méditations suivantes, les avantages immenses que les fidèles de nos jours peuvent retirer de la venue du Saint-Esprit, pour acquérir la perfection des premiers chrétiens.*



## MÉDITATION XXVI.

---

DU HAUT DEGRÉ DE PERFECTION AUQUEL LE SAINT-ESPRIT ÉLÈVE LES AMES PAR SES INSPIRATIONS, ET DES PROPRIÉTÉS DE CES INSPIRATIONS DIVINES.

---

I. — *De la sainteté à laquelle le Saint-Esprit élève les âmes.*

Je considérerai, en premier lieu, comment l'Esprit-Saint, quand il régénère un enfant d'Adam par le baptême, et qu'il lui communique la vie de la grâce, l'élève à un si haut point de sainteté, et le rend tellement semblable à lui-même, que l'on peut dire avec vérité qu'il est esprit comme lui. C'est ce que Notre-Seigneur déclara formellement à Nicodème par ces paroles : *Ce qui est né de la chair, est chair ; et ce qui est né de l'esprit, est esprit. L'esprit souffle où il veut ; vous entendez sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est né de l'Esprit* (1). Comme s'il eût dit : Ce qui naît de la chair par la génération matérielle, ressemble naturellement au principe qui le produit. Ils sont l'un et l'autre de même espèce ; ils ont les mêmes propriétés et les mêmes inclinations, ainsi que nous le voyons dans l'homme. Car le fils est homme, comme son père ; avec la seule différence que la nature humaine dans le fils,

---

1. Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est ex spiritu, spiritus est... Spiritus ubi vult spirat : et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu. (JOAN., III, 6-8.)



lorsqu'il vient au monde, n'a pas encore toute la perfection qu'elle a dans le père, et que le temps doit lui donner. Il en est de même, proportion gardée, de celui qui est né de l'Esprit par la grâce. Il est semblable à cet Esprit, qui le fait enfant de Dieu. Il reçoit de lui la grâce, les vertus infuses et les autres dons surnaturels, qui sont une participation de la nature divine, et le rendent véritablement esprit, c'est-à-dire homme spirituel, image vivante de celui qui l'a engendré spirituellement. Si vous naissez de cet Esprit, vous serez semblable à lui. Avec sa grâce, vous pourrez vivre dans un corps mortel comme si vous étiez un pur esprit, supérieur aux inclinations basses des sens, toujours rempli de lumières, orné de vertus, embrasé de saintes affections, conforme en votre manière d'agir à celle de l'Esprit de Dieu. — O Esprit très saint, quelles actions de grâces ne doit pas vous rendre l'homme qui n'est que chair, quand il se voit élevé à la dignité d'esprit, et qu'il peut en prendre le nom ! O Père plein d'amour, qui demeurez dans vos enfants pour les fortifier, les faire grandir et les rendre parfaits comme vous êtes parfait ; puisque déjà vous m'avez engendré par le baptême, inspirez-moi ce que je dois faire pour que mes œuvres soient semblables aux vôtres, et que je parvienne à être un même esprit avec vous dans les siècles des siècles.

Je pourrai ensuite méditer sur trois excellentes propriétés que le Saint-Esprit nous découvre dans la manière dont il nous envoie ses inspirations. Elles sont indiquées par saint Jean dans le texte que nous venons de citer ; les voici : une souveraine liberté, une efficacité toute-puissante, une profonde et mystérieuse

obscurité dans ses fins et dans ses moyens. Il est en notre pouvoir d'imiter l'Esprit sanctificateur en ces trois propriétés, comme on le verra dans les points suivants.

## II. — *Première propriété du Saint-Esprit : sa liberté.*

*Premièrement.* La première propriété du Saint-Esprit est qu'*il souffle où il veut*. Il agit avec une entière indépendance. S'il nous favorise de ses grâces, s'il nous parle au fond du cœur, ce n'est ni par force, puisqu'on ne peut lui faire violence ; ni par crainte, puisqu'il ne redoute personne ; ni par intérêt, puisqu'il ne saurait espérer aucune récompense de ses créatures ; ni par obligation de justice, puisque nos mérites mêmes ne peuvent lui faire contracter une semblable dette. Il nous envoie donc ses inspirations uniquement parce qu'il le veut, et parce que sa bonté infinie l'engage à nous faire du bien d'une manière gratuite. De sorte qu'il se communique à qui il veut, quand il le veut, comme il le veut ; souvent ou rarement ; avec abondance, ou avec réserve ; nous portant toujours à ce qui lui agréé davantage, et à ce qui est le plus conforme à l'ordre de sa providence, suivant lequel il distribue ses grâces *comme il lui plaît* (1). Mais cette indépendance même de l'Esprit de Dieu est ce qui fait le plus éclater sa bienfaisance ; car il envoie ses inspirations à tous les hommes, sans excepter et sans avertir personne, de toutes les manières dont il est possible d'exercer la libéralité. Il les envoie à ceux qui ne les lui demandent pas, et ne songent pas à les lui deman-

1. Dividens singulis prout vult. (1 Cor., XII, II.)

der; il les envoie à ceux qui ne les méritent pas, et qui s'en rendent même indignes par leurs péchés; il les envoie à ceux qui n'en veulent pas, qui les repoussent et y résistent formellement, comme Saul, ennemi et persécuteur des disciples de JÉSUS. Ce qui ne l'empêche pas de réserver ses grâces les plus abondantes et les plus efficaces aux justes (1), qu'il regarde comme ses enfants bien-aimés, suivant cette parole de saint Paul : *Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont les enfants de Dieu* (2). Heureux enfants, qui ont pour maître, pour gouverneur et pour conducteur ce divin Esprit! — O Esprit, dont rien ne peut entraver les opérations, et qui soufflez où vous voulez; puisque vous êtes infiniment bon, montrez votre bonté à mon égard en voulant ce que vous pouvez; ne cessez pas de m'inspirer ce qu'il m'importe de penser, de dire et de faire, afin que, docile aux mouvements de votre grâce, je devienne en tout semblable à vous.

*Secondement.* Je considérerai comment le juste, qui est né du Saint-Esprit, et qui se gouverne par ses lumières, fait lui-même tout ce qu'il veut. C'est qu'en effet il ne veut pas de choses mauvaises, ou seulement vaines et inutiles, mais uniquement des choses bonnes et profitables. Tout ce qu'il fait, il le fait avec une entière liberté d'esprit. Il agit, non par contrainte, comme les esclaves; non avec répugnance, comme les tièdes; non par l'appréhension du châtiment, comme les imparfaits; non par l'espoir de la récompense, comme les mercenaires; mais principalement par l'amour de la vertu, et par le désir de plaire à son Créa-

---

1. BERN. *In Cant.* Serm., XXXII, n. 8.

2. *Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.* (*Rom.*, VIII, 14.)

teur. De sorte que, quand il n'y aurait point d'enfer, il s'abstiendrait de pécher, le péché étant pour lui un supplice plus terrible que l'enfer; que, n'y eût-il point de paradis, il ne ferait pas avec moins de ponctualité tout ce que Dieu lui commande, parce qu'il met sa félicité à lui obéir, et qu'il a au fond de son cœur une loi vivante qui lui fait vouloir tout ce que veut son Maître.

C'est à proprement parler, dans cette disposition parfaite que consiste la vraie liberté d'esprit; liberté conforme à celle de l'Esprit-Saint, dont parle l'Apôtre lorsqu'il dit : *Le Seigneur est esprit; où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté* (1). De là vient que, comme le Saint-Esprit se communique aux bons et aux méchants, afin de faire éclater sur tous les hommes sa miséricorde; ainsi le juste, fidèle imitateur de ce modèle accompli, fait du bien à tous les hommes; à ses amis, à ses ennemis, à ceux-mêmes qui le contredisent et le persécutent, pour prouver qu'il est véritablement enfant de Dieu, et gouverné par son Esprit.

*Troisièmement.* Le juste fait encore tout ce qu'il veut, parce que, ayant uni inséparablement sa volonté à celle de Dieu et de son divin Esprit, en faisant ce que Dieu veut, il fait ce qu'il veut lui-même, puisqu'il n'a pas d'autre volonté que celle de Dieu. C'est pour quoi saint Bonaventure ne craint pas de dire : Ceux qui ont une entière conformité à la volonté du Seigneur, sont comme des dieux, tout-puissants sur leur volonté, et font ce qu'ils veulent (2). — O mon âme, si

1. Dominus autem Spiritus est : ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas. (II Cor., III, 17.)

2. Qui sunt divinæ voluntati conformes, sunt quasi dii, suæ voluntatis competentes. (S. BONAVENT. *In Diæt. salut.* Titul. VIII, c. 1.)

tu désires avoir cette toute-puissance, tu n'as qu'à vouloir ce que Dieu veut, et tu l'obtiendras. Détermine-toi une bonne fois à renoncer à ta propre volonté, et à te résigner sans réserve à celle de Dieu, et en accomplissant toujours la volonté divine, tu accompliras en même temps la tienne. O mon Dieu, je suis résolu à ne vouloir dès à présent que ce que vous voulez, non par force, mais de bon cœur; non par crainte ou par intérêt, mais par amour; mon bon plaisir est de vouloir le vôtre, et votre volonté est mon bon plaisir.

Je trouverai dans ces réflexions des signes certains, à l'aide desquels je pourrai discerner les inspirations de l'Esprit-Saint d'avec les suggestions de Satan, esprit des ténèbres, qui ne produit dans les cœurs que des dégoûts, des découragements, des répugnances à obéir aux ordres et à la loi de Dieu. Pour ce qui est de la crainte de l'enfer et de l'espérance du paradis, elles peuvent procéder l'une et l'autre du Saint-Esprit; car il n'a pas coutume de porter tout d'un coup les âmes à la plus haute perfection, mais il commence ordinairement par ce qui est moins relevé et moins parfait.

### III. — *Seconde propriété du Saint-Esprit : son efficacité.*

La seconde propriété du Saint-Esprit est que, lorsqu'il nous parle intérieurement, *nous entendons sa voix*; ce qui nous montre en plusieurs manières sa toute-puissance.

*Premièrement.* Lorsqu'il veut communiquer à l'âme ses inspirations, il n'y a point pour lui de porte fermée, point d'obstacle insurmontable. Il entre en maître, il

parle avec autorité, il déclare ses volontés, il fait sentir son action sans toutefois porter atteinte à la liberté de l'homme, et sans le forcer à lui obéir. C'est un privilège qui n'appartient qu'à lui seul de pouvoir entrer immédiatement et tout d'abord dans notre esprit et dans notre cœur, pour remplir l'un de lumières, et embraser l'autre de saintes ardeurs. Car il est le maître de notre âme, et il se sert comme il veut de nos facultés pour nous donner connaissance des objets ou matériels ou spirituels de quelque nature qu'ils puissent être, soit qu'il les dépeigne dans notre imagination, soit qu'il nous les représente de toute autre façon (1).

Mais sa toute-puissance et sa bonté vont encore plus loin. Il a le secret de gagner les cœurs. Il leur parle avec un mélange si efficace de force et de douceur, que, non seulement nous entendons sa voix, mais encore qu'elle nous plaît, et que nous consentons à ce qu'il nous demande, non par violence et par nécessité, mais avec un plaisir et une suavité inexprimables. Il opère en nous des changements tellement imprévus, que nous nous écrivons avec Saul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (2)? De là vient que l'homme spirituel, animé de ce divin Esprit, s'emploie avec la même efficacité et la même dextérité que lui aux œuvres qui regardent le service de Dieu. Les plus graves difficultés lui paraissent légères ; il vient à bout de tout, semblable lui-même à l'Esprit tout-puissant qui le fait

1. Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti ; et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis. (*Hebr.*, IV, 12. — S. THOM., Part. I, quæst., 105, art. 3, 4 ; quæst. III, art. 2 ; Part. 2, 2, quæst., 173, art. 2. — S. BERN. *In Cant.* Serm. XLV, n. 7.)

2. Domine, quid me vis facere? (*Act.*, IX, 6.)

agir. — Esprit-Saint, puisque vous êtes le Maître absolu de toutes mes puissances, frappez de telle sorte à la porte de mon cœur, que je vous ouvre sans vous faire attendre; ou plutôt, frappez et entrez en même temps, et faites en moi et de moi tout ce qu'il plaira à votre divine bonté (1).

*Secondement.* Comme tout homme a, dans sa manière de parler, un accent et un ton propre qui le font reconnaître (2); de même la voix intérieure, ou l'inspiration divine, a je ne sais quoi de particulier qui se fait sentir à l'âme; qui montre qu'elle vient de Dieu, et qui la distingue de l'esprit malin. La différence de ces deux voix se remarque aux effets intérieurs qu'elles produisent; ils sont tout contraires. Le Saint-Esprit amollit par sa voix les cœurs les plus durs, il dompte les plus rebelles, il adoucit les plus farouches, il échauffe les plus froids, il fortifie les plus faibles, il encourage les plus timides, il oblige à se recueillir les plus dissipés, il affermit les plus inconstants, il console les plus tristes, il calme les plus agités (3). Il inspire des sentiments d'humilité aux superbes, de douceur aux hommes colères, la pauvreté d'esprit aux avarés, la pratique de la mortification aux voluptueux. Il effraie les méchants, afin qu'ils se corrigent; il pénètre les bons d'une crainte salutaire, afin qu'ils le révèrent: tendant toujours à établir dans les uns et dans les autres le règne de la justice, de la joie et de la paix. Et dans ces

---

1. Ecce sto ad ostium, et pulso: si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum eo, ipse mecum. (*Apoc.*, III, 20.)

2. Nonne auris verba dijudicat? (*JOB*, XII, 11; XXXIV, 3.)

3. Dum dura corda emollio, dum rigida inflecto, dum aspera mitigo, dum frigida accendo, dum debilia roboro, dum vaga stabilio, dum nutantia confirmo. (*S. GREG.*, *Moral.* libr. XXIX, c. XXII, n. 43.)

opérations variées de la grâce, il agit avec un empire et une majesté qui n'ont pas moins de douceur que d'efficacité. Le malin esprit fait tout le contraire par ses suggestions perfides; mais pour arriver à son but, il se cache et contrefait sa voix. — *Parles-moi, ô divin Esprit, car votre serviteur écoute* (1). Vous dites que vous souhaitez entendre ma voix (2); et moi je n'ai qu'un seul désir, celui d'entendre la vôtre. *Faites donc que je l'entende* (3) et que j'en ressente les effets, afin que la mienne vous réponde, c'est-à-dire que je m'applique à rendre mes œuvres conformes aux vôtres.

*Troisièmement.* J'apprendrai de ce qui précède que l'homme spirituel, l'homme mû par le Saint-Esprit, a lui-même une voix qui lui est propre, et à laquelle on peut le reconnaître: car elle a beaucoup de ressemblance avec celle de l'Esprit qui agit en lui. Quelle est donc la voix de l'homme spirituel? Ses bons exemples. C'est la modestie de son visage, la gravité de ses mouvements, l'honnêteté et la discrétion de ses paroles, sa promptitude dans les choses de l'obéissance, sa sobriété dans les repas, sa joie dans les persécutions, sa constance dans les travaux, son humilité dans le commerce du monde, sa ferveur dans le service divin, son amour pour l'oraison, son zèle à secourir les âmes. Toutes ces vertus sont comme la voix et le langage d'un homme qui est vraiment né du Saint-Esprit, et qui agit sous son inspiration. On le reconnaît par là, comme *on reconnaît l'arbre à ses fruits* (4).

1. Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (*I Reg.*, III, 10.)

2. Sonet vox tua in auribus meis. (*Cant.*, II, 14.)

3. Fac me audire vocem tuam. (*Cant.*, VIII, 13.)

4. A fructibus eorum cognoscetis eos. (*MATTH.*, VII, 16.)



IV. — *Troisième propriété du Saint-Esprit: sa mystérieuse obscurité.*

La troisième propriété du Saint-Esprit est que, lorsqu'il souffle dans nos âmes et nous fait entendre sa voix, *nous ne savons ni d'où il vient ni où il va*. Soit qu'il entre, soit qu'il sorte, il affecte de se cacher; il veut, par un ordre secret de sa providence, que nous ignorions le commencement et la fin de ses visites.

*Premièrement.* Il ne nous avertit pas dans quel temps, dans quel lieu, dans quelle occupation, dans quelle occasion il lui plaira de nous visiter. Il vient tantôt le jour, et tantôt la nuit; tantôt le matin, et tantôt le soir; tantôt en un jour de fête, tantôt en un jour de travail. Il vient dans l'église ou à l'oratoire, dans les rues populeuses des villes ou dans une campagne solitaire; souvent pendant la prière, pendant la messe, pendant la prédication, et parfois au milieu des affaires et des occupations extérieures. Un jour il entre dans l'âme par les yeux, tandis qu'ils sont arrêtés sur quelque pieuse image; un autre jour, par les oreilles, lorsqu'elles entendent des discours édifiants; un autre jour encore, par le goût et par le toucher, lorsqu'on souffre quelque affliction ou quelque douleur. En un mot, il est impossible, ainsi que le Seigneur le disait à Job, de savoir *par quelle voie se répandent la lumière et la chaleur* que les divines inspirations produisent dans le cœur de l'homme (1). Car il veut

---

1. *Per quam viam spargitur lux; dividitur æstus super terram?* JOB, XXXVIII, 24. — Ac si aperte diceretur: Dic quo ordine justitiam meam occultis sinibus cordium infundo, cum et per accessum non videor, et tamen visibilia opera hominum invisibiliter immuto. (S. GREG., *Moral.*, libr. XXIX, c. XXII, n. 43.)

que nous nous abandonnions à sa providence, que nous reconnaissons avec humilité la dépendance où nous sommes à son égard, confessant que nos efforts ne suffisent pas pour obtenir de si précieuses faveurs, et que, quand nous les recevons, nous en sommes redevables, non à nos mérites, mais à la pure libéralité de notre céleste bienfaiteur. — *O distributeur des dons*, source unique et intarissable de tout bien, venez souvent me visiter par vos saintes inspirations; mais venez par la voie qu'il vous plaira. Je ne désire pas la connaître; j'aime mieux me tenir dans l'humilité, et croire sans hésiter qu'en tout temps et en tout lieu vous pouvez me favoriser de vos grâces.

*Secondement.* Le Saint-Esprit nous cache de même la fin qu'il se propose en nous envoyant ses inspirations. Nous savons en général, il est vrai, que sa volonté est que nous lui obéissions, et que nous fassions le bien qu'il nous inspire pour sa gloire et pour notre salut; mais la fin particulière de chacune de ses visites nous reste inconnue. Souvent il veut nous conduire à de grandes choses par d'humbles commencements; d'autres fois il nous porte fortement à certaines actions, sans que nous puissions en savoir la raison avant que l'événement nous l'ait fait connaître. *Lié par l'Esprit*, disait l'Apôtre, *je vais à Jérusalem, bien que j'ignore ce qui doit m'y arriver* (1). Dieu veut donc que nous lui obéissions avec une entière soumission de jugement et de volonté, attendant avec tranquillité l'accomplissement des desseins de son amoureuse providence. — O Père plein d'amour, inspirez-moi ce

1. Et nunc ecce alligatus ego Spiritu, vado in Jerusalem, quæ in ea ventura sint mihi ignorans. (*Act.*, XX, 22.)

qui vous agréé davantage, et ce qui est le plus conforme à votre sainte loi. Il me suffit de connaître la fin dernière de vos visites; je me sou mets aux fins particulières et aux moyens que vous choisirez pour m'y conduire.

*Troisièmement.* Je tirerai de ces réflexions deux conclusions importantes. Voici la première. Supposé que je fasse devant le monde des œuvres capables de m'attirer l'estime publique, j'aurai soin, si je suis gouverné par le Saint-Esprit, de cacher mes intentions aux hommes, me contentant qu'elles soient connues de Dieu, de peur que le démon de la vaine gloire ne me dérobe mon trésor. Cependant, je ne manquerai pas de tout découvrir à mon confesseur et père spirituel, qui tient auprès de moi à la place de Dieu même, de crainte que Satan, transformé en ange de lumière, ne vienne à m'éblouir et à me tromper. La seconde conclusion, c'est que je dois nourrir dans mon âme une ferme confiance d'arriver moi-même à la plus haute perfection. Car ce n'est pas sans mystère que Notre-Seigneur dit en général et sans exception: *Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.* Il veut nous faire entendre que tous les justes peuvent aspirer à cette éminente sainteté, et qu'ils y parviendront réellement, si leur vie répond à la grâce qu'ils ont reçue dans leur régénération spirituelle, et s'ils suivent les mouvements de l'Esprit de Dieu qui les dirige dans le chemin assuré qui y conduit. Or ce divin Esprit nous vient principalement en aide par la communication de ses dons, au nombre de sept; ils feront le sujet de la Méditation suivante.



# MÉDITATION XXVII.

---

DES SEPT DONS QUE LE SAINT-ESPRIT COMMUNIQUE  
AUX JUSTES POUR LES CONDUIRE A UNE HAUTE  
SAINTETÉ, PAR LA DOCILITÉ A SES INSPIRATIONS.

---

I. — *De la différence qu'il y a entre les vertus et les dons du Saint-Esprit.*

Je considérerai, en premier lieu, que le Saint-Esprit répand dans nos âmes, avec les trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, sept dons excellents, que l'on nomme les dons *de sagesse, d'intelligence, de science, de conseil, de force, de piété, de crainte de Dieu* (1). L'office des dons et l'office des vertus sont tout à fait différents (2). La fin des vertus est de porter l'homme à exercer des œuvres vertueuses de son propre choix, en faisant un bon usage de son libre arbitre avec le secours de la grâce. Il est en son pouvoir de s'adonner à ces sortes d'œuvres en tout temps; il peut, en tout temps, produire des actes de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, d'obéissance et de toutes les autres vertus, s'il le veut, car la grâce ne lui manque jamais. L'office des dons est de disposer l'homme juste à se soumettre à l'impulsion qui lui vient du dehors, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, quand ce divin Esprit, par le

---

1. Et requiescet super eum spiritus Domini: spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. (Is., XI, 2, 3.)

2. S. THOM., Part. 1, 2, quest. 68, art. 1.

souffle de son inspiration, le pousse à bien faire : c'est ainsi que les voiles servent à un navire, et le rendent docile à l'action du vent.

C'est pour cela que le prophète Isaïe désigne ces dons par le nom *d'esprits*. Il veut signifier qu'ils sont comme les instruments de l'Esprit-Saint pour opérer les œuvres que font les justes mûs par son inspiration. On peut encore voir par là combien le même Esprit désire que nous obéissions à ses impulsions secrètes, puisqu'il nous départ des dons si précieux pour que nous les suivions sans résistance. En reconnaissance de ce bienfait, *je louerai le Seigneur sept fois le jour*, à l'imitation du prophète royal (1), et j'inviterai les apôtres et les autres saints du ciel à l'en remercier avec moi. — O glorieux apôtres, à qui les vertus donnaient des ailes pour voler *comme des colombes*, et que l'Esprit-Saint, avec ses dons, dirigeait *comme des nuées légères* (2); priez cet Esprit divin de me communiquer les mêmes vertus et les mêmes dons, afin que, semblable à la colombe, je vole partout où il s'agira de son service, et qu'élevé de terre, comme une nuée, je me laisse emporter au vent de sa sainte inspiration.

J'inférerai de ces principes que les dons du Saint-Esprit, ainsi que l'enseigne le Docteur angélique (3), sont nécessaires aux justes pour obtenir la vie éternelle. D'abord, parce qu'ils sont inséparables de la grâce et de la charité; puis, parce que nous avons besoin des bons mouvements et des illustrations de l'Esprit-Saint pour conserver les deux choses dans

---

1. Septies in die laudem dixi tibi. (*Ps.* CXVIII, 164.)

2. Qui sunt isti qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas? (*Is.*, LX, 8.)

3. S. THOM., Part. 1, 2, quæst. 68, art. 2.

lesquelles consiste la vraie sainteté. Quelles sont ces deux choses? Éviter le mal, et faire le bien. Ce besoin se fait surtout sentir dans les occasions difficiles et dangereuses, trop fréquentes dans le cours de la vie humaine. Et c'est alors que le Sanctificateur de nos âmes, brûlant du zèle de notre salut et de notre perfection, s'empresse de venir à notre secours, et se sert des dons qu'il a mis en nous pour nous aider à triompher de nos ennemis. — Je vous rends grâces, ô divin Esprit, du soin que vous prenez de fortifier ma faiblesse au moyen de vos dons; ne permettez pas que je les perde, mais conservez-les dans mon âme, afin que, par le bon usage que j'en ferai, *je mérite de recevoir la couronne réservée à ceux qui auront légitimement combattu* (1).

## II. — *Les dons du Saint-Esprit nous aident à éviter le mal.*

Je considérerai, en second lieu, que les dons du Saint-Esprit nous aident à éviter le mal, en nous fournissant les moyens de vaincre les tentations et de nous corriger de nos vices. C'est la doctrine de saint Grégoire le Grand, dont voici les paroles : L'Esprit de Dieu nous arme de la sagesse contre la folie, de l'intelligence contre la stupidité, du conseil contre l'inconsidération, de la science contre l'ignorance, de la force contre la pusillanimité, de la piété contre la dureté de cœur, de la crainte de Dieu contre l'orgueil (2).

1. Qui certat in agone non coronatur, nisi legitime certaverit. (*II Tim.* II, 5.)

2. Ut contra stultitiam, sapientiam; contra hebetudinem, intellectum; contra præcipationem, consilium; contra timorem, fortitudinem; contra ignorantiam, scientiam; contra duritiam, pietatem; contra superbiam, det timorem. (S. GREG., *Moral.* libr. II, c. XLIX, n. 77.)

De sorte que ces sept dons sont autant d'armes offensives et défensives que le Saint-Esprit nous met entre les mains pour combattre les tentations dans leurs principales causes, et pour conserver en nous la vie de la grâce.

*Premièrement.* Il y a des tentations qui procèdent d'un dégoût des choses saintes, auquel on donne justement le nom de folie, parce que la chair ne goûte point les choses spirituelles, et qu'elle n'a que du mépris pour les biens éternels. Comme donc elle les trouve insipides, elle les laisse pour s'attacher aux voluptés sensuelles, imitant ce peuple insensé qui, dégoûté de la manne, soupirait après les oignons de l'Égypte (1). Pour remédier à une si dangereuse folie, l'Esprit-Saint nous communique le don de *Sagesse*. Il nous persuade par mille raisons qu'il faut aimer les biens du ciel ; il nous en fait, dès ce monde, sentir la douceur ; il nous donne un dégoût extrême de ceux de la terre. Or il opère ce changement en moins de rien, quand il lui plaît, et quand il voit que notre nécessité le réclame.

*Secondement.* D'autres tentations viennent d'une sorte de stupidité en matière de foi, d'où naissent des doutes, des peines d'esprit, un découragement qui nous empêche de croire fermement en Dieu, d'espérer en lui, d'accomplir comme nous le devons ses volontés. Le Saint-Esprit nous guérit d'un mal si fâcheux par le don d'*Intelligence*. Il nous remplit de ses lumières ; il dissipe les nuages qui nous offusquaient la raison ; il nous

---

1. Recordamur piscium quos comedebamus in Ægypto gratis ; in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cepe, et allia... anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo. (*Num.*, XI, 5 ; XXI, 4.)

donne, pour parler avec saint Paul, *la paix et l'allégresse dans la foi* (1).

*Troisièmement.* Il est une autre espèce de tentations, que nous pouvons attribuer à notre manière d'agir indiscrete et précipitée ; soit que nous manquions de la prudence nécessaire pour les prévenir et les détourner, soit qu'elles nous attaquent si soudainement, qu'elles nous donnent à peine le temps de nous reconnaître. Le Saint-Esprit vient alors à notre secours avec le don de *Conseil*, et, par une providence spéciale, il nous inspire sur-le-champ le moyen de nous sauver du danger ; comme il inspira à l'ancien Joseph de laisser son manteau entre les mains de la femme qui le sollicitait au péché, et de fuir l'occasion, de peur d'y succomber (2).

*Quatrièmement.* Nous pouvons encore être combattus par des tentations qui ont pour cause l'ignorance, l'erreur, l'oubli ou l'inadvertance. Or l'Esprit-Saint nous en rend victorieux par le don de *Science*. Il nous éclaire par ses inspirations ; il nous découvre les artifices de Satan, les enchantements du monde, les tromperies de la chair ; il nous remet devant les yeux les vérités les plus capables de nous affermir dans le bien, et après nous en avoir convaincus, il nous y fait trouver du goût et de la douceur.

*Cinquièmement.* La cinquième espèce de tentations est plus terrible ; aussi sommes-nous grandement exposés à y succomber par faiblesse. Elle nous réduit souvent à une telle extrémité, qu'il nous faut ou con-

1. Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo : ut abundetis in spe, et virtute Spiritus sancti. (*Rom.*, XV, 13.)

2. Qui relicto in manu ejus pallio, fugit, et egressus est foras. (*Genes.*, XXXIX, 12.)



sentir à commettre un péché mortel, ou nous résoudre à perdre nos biens, notre honneur, parfois même la vie, du moins à subir quelque grave dommage. C'est alors que l'Esprit-Saint nous arme du don de *Force*, qu'il relève notre courage abattu, et qu'il nous détermine à tout souffrir plutôt que de nous exposer à la damnation éternelle, ainsi que nous le montre l'exemple de Susanne et des saints martyrs en de semblables circonstances.

*Sixièmement.* La sixième sorte de tentation est l'effet de la dureté de notre cœur. Nous sommes comme insensibles aux misères de notre prochain ; nous nous mettons peu en peine de le soulager ; nous ne pouvons endurer le mal qu'on nous fait ; nous nous laissons emporter à la colère, à l'esprit de vengeance, jusqu'à outrager de paroles ceux qui nous offensent, et à les traiter d'une manière injuste et cruelle. Or le Saint-Esprit nous délivre de ces tentations malignes par le don de *Piété*. Il touche doucement nos cœurs ; il nous inspire de la compassion et de la tendresse pour nos frères ; il nous ôte tout sentiment d'aigreur à leur égard ; il nous porte à user envers eux de miséricorde dans les occasions où le tentateur nous pousse à la vengeance.

*Septièmement.* Enfin, pour nous prémunir contre les tentations qui naissent de l'orgueil, de la présomption, de l'ambition et de la vaine gloire, ce divin Esprit nous donne sa *Crainte* ; et afin que nous en soyons pénétrés, il nous rappelle et il imprime dans notre âme des vérités effrayantes, qui rabaissent notre orgueil et nous font trembler à la pensée de ses jugements impénétrables.

En résumé, je considérerai, dans tous les cas que je

viens de méditer, la grandeur de mes besoins et l'efficacité des secours qui me sont offerts. Je comparerai l'une à l'autre, et je glorifierai le Saint-Esprit dont l'amoureuse providence a bien voulu proportionner les remèdes aux maux. S'il permet que je sois éprouvé par quelque-une de ces tentations, je recourrai aussitôt à lui et je le prierai de me secourir, puisque c'est à ce dessein qu'il met à ma disposition tous ses dons. — Je vous remercie, ô mon Dieu, de ce que vous me fournissez de si puissantes armes, et de ce que vous combattez avec moi contre mes plus mortels ennemis. *Vous êtes ma lumière et mon salut ; qui craindrai-je ? Vous êtes le défenseur de ma vie ; qui pourra me faire trembler* (1) ? *Mettes-moi auprès de vous, et que la main de qui que ce soit s'arme contre moi* (2). Les suggestions du démon ne sauraient me nuire, si vous me fortifiez de votre grâce ; si vous me prévenez dans le péril par vos inspirations, jamais les efforts de mon adversaire ne prévaudront contre ma faiblesse.

III. — *Les dons du Saint-Esprit nous aident à faire le bien.*

Je considérerai, en troisième lieu, comment l'Esprit-Saint, au moyen de ses dons, nous aide à acquérir les vertus dans toute leur perfection, et à exercer les œuvres de la vie contemplative et de la vie active.

*Premièrement.* Il se sert des dons *d'intelligence, de sagesse et de science*, pour nous perfectionner dans les exercices de la vie contemplative, qui sont la lecture,

1. Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? (Ps. XXVI, 1; CXVII, 6.)

2. Libera me, Domine, et pone me juxta te, et cujusvis manus pugnet contra me. (JOB, XVII, 3.)

la méditation, l'oraison et la contemplation ; et il nous porte par ses inspirations à nous en acquitter avec tout le soin et toute la ferveur possible.

Par le don d'intelligence, il nous perfectionne dans la connaissance des mystères de notre foi (1) ; il nous les fait pénétrer et approfondir, et, par ses divines illustrations, il nous en donne la même certitude que si nous les voyions de nos yeux. De là, une foule de pensées profondes et délicieuses, infusées en nous par le même Esprit, lesquelles, comme une pluie de feu, embrasent notre cœur, et le remplissent de pieuses affections et de saints désirs.

Par le don de sagesse, il nous perfectionne dans la connaissance de Dieu, de ses grandeurs, de ses attributs, et de tout ce qui regarde sa divinité. Il imprime en nous une haute idée des choses divines ; il nous fait goûter un plaisir indicible à les contempler ; ce qui augmente la connaissance que nous en avons, et nous excite de plus en plus à produire des actes embrasés d'amour de Dieu, et à nous unir plus étroitement à sa bonté.

Par le don de science, il nous perfectionne dans la connaissance des créatures. C'est-à-dire qu'il nous apprend quel jugement nous devons en faire, soit que nous considérions ce qu'elles ont de Dieu, ou ce qu'elles ont d'elles-mêmes. Ainsi éclairés par la lumière céleste, *nous regardons, avec saint Paul, toutes les choses créées comme de la boue, afin de gagner JÉSUS-CHRIST* (2).

---

1. S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 8, art. 6.

2. Omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam. (*Philipp.*, III, 8.)

Mais parce que l'oraison, pour être parfaite, doit être pratique, et ne pas s'arrêter à de vaines spéculations, ni même à des affections tendres qui ne produisent aucun fruit, l'Esprit-Saint, par un autre don, celui de *Conseil*, nous instruit des choses particulières que nous devons faire pour accomplir ses commandements. Puissant secours, sans lequel notre oraison mentale serait vague, sèche, peu profitable. *Notre âme*, dit le Sage, *sera troublée d'images importunes, si le Très-Haut ne daigne la visiter* (1). C'est-à-dire, vous n'aurez ni recueillement ni repos sans la grâce du Saint-Esprit. Lors donc que je me mettrai en prière, je supplierai cet Esprit sanctificateur de me visiter, et je lui dirai : O divin Esprit, qui nous enseignez à *prier avec des gémissements ineffables* (2), faites-moi part de vos dons ; éclairez-moi de vos lumières, formez dans mon esprit de saintes pensées, remplissez mon cœur de pieuses affections, appliquez toutes mes puissances à vous glorifier par des œuvres excellentes et parfaites.

*Secondement.* L'Esprit-Saint se sert des dons de *piété, de force et de crainte de Dieu*, pour nous perfectionner dans les exercices de la vie active, où nous avons trois sortes de devoirs à remplir (3).

Par le don de piété, il nous perfectionne dans l'accomplissement de nos devoirs envers le prochain. L'effet principal de ce don est de nous communiquer un amour d'enfant pour nos inférieurs, une douceur de mère pour nos inférieurs, un esprit de compassion

1. Cor tuum phantasias patitur, nisi ab Altissimo fuerit emissa visitatio. (*Eccl.*, XXXIV, 6. — S. BONAVENT., *De septem Itineribus eternitatis*, Itinere II, Distinct. VI.)

2. Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. (*Rom.*, VIII, 26.)

3 S. THOM., Part. I, 2, quæst. 68, art. 4.

et de tendresse pour nos égaux, des entrailles de charité pour tous les hommes, avec une ardeur infatigable à les secourir dans toutes leurs nécessités, corporelles et spirituelles, surtout dans les dernières, qui sont d'une plus haute importance.

Par le don de force, il nous perfectionne dans l'accomplissement de nos devoirs envers nous-mêmes. L'effet de ce don est de fortifier notre chair faible et délicate, de lui ôter ses vaines craintes, de nous faire entreprendre de grandes choses pour le service de Dieu notre Seigneur, en surmontant notre pusillanimité naturelle et en foulant aux pieds tout respect humain.

Par le don de crainte, il nous perfectionne dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu. L'effet de ce don est d'imprimer dans nos cœurs une profonde révérence pour la divine Majesté, de nous conserver dans des sentiments d'humilité en sa présence à la vue de notre néant, de nous obliger à lui renvoyer la gloire de ce que nous faisons avec le secours de ses dons, car elle lui appartient tout entière. Ainsi nous excite-t-il à accomplir ce que dit le Sage : *Tâchez d'exceller dans toutes vos œuvres* (1). Il nous inspire même parfois des choses extraordinaires pour nous élever à une extraordinaire sainteté.

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin que le don de conseil brille entre tous les autres dons comme le soleil parmi les planètes. Également nécessaire aux fonctions de la vie contemplative et de la vie active ; il préside à toutes les sages délibérations, et c'est avec ses lumières que nous choisissons ce qu'il y a de plus utile, et que nous déterminons le mode, le lieu

---

1. In omnibus operibus tuis præcellens esto. (*Eccli.*, XXXIII, 23.)

et le temps de mettre à exécution nos bonnes résolutions (1). Les choses intérieures sont cachées et sujettes à mille sortes d'illusions ; le malin esprit *se transforme souvent en ange de lumière* (2) ; nous avons donc besoin que le Saint-Esprit nous assiste du don de conseil et nous donne le moyen de rechercher et de reconnaître sûrement la vérité. D'un autre côté, comme nul homme n'est assez prudent pour se conduire soi-même, le même Esprit nous avertit de ne point trop nous fier à notre propre jugement, mais de consulter ceux qu'il a établis dans l'Église pour nous gouverner, suivant cet avis du Sage : *Ayez toujours auprès de vous un homme vertueux et de bon jugement ; il n'y a rien dont vous deviez faire plus de cas. Car sachez que l'homme saint découvre mieux la vérité que sept sentinelles assises sur un lieu élevé pour tout observer* (3). Enfin, puisqu'il n'appartient qu'au Saint-Esprit de nous faire rencontrer un directeur expérimenté pour nous guider, et de nous donner un cœur docile pour nous laisser conduire, je lui demanderai l'un et l'autre, en disant : O Esprit-Saint, qui êtes la source des grâces, et qui les répandez en abondance sur toute l'Église ; inspirez à ceux qui me gouvernent en votre place les conseils qui me seront les plus salutaires, et donnez-moi une volonté prompte et soumise pour les suivre avec courage et avec docilité.

1. Donum consilii respondet prudentiæ, sicut ipsam adjuvans et perficiens. (S. THOM., Part. 2, 2, quæst. 52, art. 2.)

2. Ipse enim Satanas transfiguratur se in angelum lucis. (II Cor., XI, 14.)

3. Cor boni consilii statue tecum : non est enim tibi aliud pluris illo. Anima viri sancti enuntiat aliquando vera, quam septem circumspectores sedentes in excelso ad specularandam. (Eccli., XXXVII, 17, 18. — CASSIAN., Collat. XVI, c. XI, XII.)

CONCLUSION DES DEUX MÉDITATIONS  
PRÉCÉDENTES.

Comme fruit principal de ces deux Méditations, je prendrai trois résolutions importantes. Elles me disposeront efficacement à recevoir de plus vives et de plus fréquentes lumières du Saint-Esprit, à faire un bon usage de ses dons, et à donner à mes œuvres toute la perfection qu'il m'inspire.

La première résolution, c'est d'avoir une confiance sans bornes en la bonté de cet Esprit infiniment libéral qui me comble de ses bienfaits, quoique je sois faible, ignorant et porté au mal ; et qui distribue ses dons aux justes, de quelque rang et de quelque condition qu'ils soient, dans la seule vue qu'ils les fassent fructifier. Comme donc les animaux mystérieux que vit le prophète Ézéchiël, sous la figure d'un bœuf, d'un homme, d'un lion et d'un aigle, ne laissaient pas, bien qu'ils fussent de différente espèce, de marcher ensemble d'un même pas, avec une vitesse incroyable, suivant l'impétuosité de l'Esprit qui les emportait, et qui leur avait donné des ailes (1) : ainsi les esprits doctes et lettrés, comme des aigles ; les cœurs nobles et courageux, comme des lions ; les tempéraments faibles et habitués à la réflexion, comme des hommes ; les rudes travailleurs des champs, comme les bœufs, peuvent marcher d'un pas égal dans la vie spirituelle, et arriver au comble de la perfection, pourvu qu'ils se servent, en guise d'ailes, des vertus infuses et des sept dons du Saint-Esprit, et qu'ils se livrent à l'im-

---

1. Ubi erat impetus Spiritus, illuc gradiabantur, nec revertabantur cum ambularent. (ÉZÉCH., I, 12.)

pétuosité de son inspiration. — O divin Esprit, vous exigez, je le sais, que l'homme fasse valoir vos talents, et vous châtiez le serviteur paresseux qui les tient cachés sous terre ; je vous conjure donc d'user vous-même des talents que vous avez mis en moi, en me portant toujours à faire ce qui vous sera le plus agréable.

La seconde résolution, c'est de m'adonner souvent, et avec le plus de soin que je pourrai, aux exercices de piété dans lesquels le Saint-Esprit a coutume de se communiquer aux justes, et qui attirent d'eux-mêmes ses visites. Ces pieuses pratiques, pour parler avec Job et avec saint Grégoire, sont comme des veines et des canaux, par où la voix du Seigneur, c'est-à-dire son inspiration, s'insinue dans les âmes (1). Voici les principales. Ce sont la lecture des bons livres et l'assiduité à entendre la parole de Dieu : comment pouvons-nous bien comprendre ce que nous lisons et ce que nous entendons, si ce n'est par la lumière de l'Esprit-Saint ? Ce sont encore l'oraison et la méditation : car en parlant à Dieu, nous le provoquons à nous répondre. Ce sont spécialement la sainte messe et la communion, où nous jouissons de la présence du Sauveur qui nous a mérité toutes les grâces, et qui nous les distribue conjointement avec le Saint-Esprit.

Il me sera également très utile de pratiquer à certains temps une sorte d'oraison qui consiste dans des aspirations courtes, mais ferventes, selon la méthode qui en a été donnée dans l'Introduction générale de

1. Quasi furtive suscepit auris mea venas susurrii ejus. (JOB, IV, 12.) — Venæ susurrii dicuntur causarum origines, quibus hæc ipsa aspiratio ad mentem ducitur. (S. GREG., *Moral.* lib. V, c. XXIX.)



cet ouvrage (1). Ainsi, chaque fois que je respirerai, je pousserai vers le ciel un soupir enflammé, marque du désir que je ressens, tu de voir Dieu, ou d'être délivré des misères de cette vie.

La troisième résolution que je dois prendre, c'est de m'exciter à une très vive reconnaissance pour tous les bienfaits dont le Saint-Esprit m'a comblé (2). Je confesserai du fond de mon âme que j'en étais indigne; j'accomplirai exactement les œuvres de la vie contemplative et de la vie active qu'il demande de moi; je m'occuperai doucement des saintes pensées et des bons sentiments qu'il m'inspire: car la gratitude pour les biens déjà reçus, et la fidélité aux grâces présentes méritent de plus signalées faveurs pour l'avenir. — O divin Époux des âmes chastes, qui avez dit: *Aquilon, retire-toi; accours, vent du midi, souffle dans mon jardin, et que les arbres distillent leurs odoriférantes liqueurs*(3); éloignez de moi l'ingratitude et l'orgueil, vent desséchant, qui tarit la source de vos miséricordes et arrête la pluie de vos grâces (4); envoyez-moi vos inspirations ferventes, vent chaud et fécond, qui me fera produire des œuvres agréables à vos yeux et utiles au prochain, afin que, montant ainsi de vertu en vertu, je parvienne à vous contempler dans la sainte Sion, durant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

---

1. *Introduction générale*, § IX.

2. Quoties suggestionem boni senseris in corde tuo, da honorem Deo, et age reverentiam Spiritui sancto, cujus vox sonat in auribus tuis. (S. BERN., *In Pentecost.*, Serm. I, n. 5.)

3. Surge, aquilo: et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius. (*Cant.*, IV, 16.)

4. Ingratitudo ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiae, fluenta gratiae. (S. BERN., *In Cant.*, Serm. LI, n. 6. — S. AUGUST., *Soliloq.* c. XVIII.)

## MÉDITATION XXVIII.

---

DE LA PLÉNITUDE DU SAINT-ESPRIT QUI FUT DONNÉE A SAINT ÉTIENNE, ET COMMENT NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST LUI APPARUT DURANT SON MARTYRE.

---

Un des plus illustres disciples de Notre-Seigneur fut saint Étienne, le premier des sept diacres choisis par les apôtres. Saint Luc rapporte de ce saint quatre choses remarquables qui feront la matière de cette Méditation. Ce sont d'abord les dons que lui communiqua le Saint-Esprit ; ensuite le bon usage qu'il en fit ; puis les faveurs qu'il reçut de Dieu en récompense de sa fidélité ; enfin, sa bienheureuse mort, suivie de la gloire dont il jouit maintenant dans le ciel. On peut se servir de ces quatre considérations pour méditer sur la vie de tout autre saint.

### I. — *Saint Étienne rempli du Saint-Esprit.*

*Premièrement.* J'admirerai la libéralité infinie du Seigneur envers saint Étienne, qui, au rapport de l'écrivain sacré, fut rempli du Saint-Esprit. Il en reçut véritablement la plénitude, et cette plénitude en contenait quatre autres. Car ce saint diacre fut rempli de grâce, de sagesse, de foi et de force : ce qui lui donnait un air si modeste, si grave et si majestueux, que son

*visage était resplendissant comme celui d'un ange* (1).

La plénitude de grâce ornait son cœur de toutes les vertus célestes pour le rendre agréable à Dieu. La plénitude de sagesse éclairait son entendement de la lumière des vérités divines pour qu'il pût les comprendre et les goûter lui-même, puis afin qu'il fût capable de les enseigner aux autres avec fruit. La plénitude de foi élevait son âme vers Dieu ; il lui demandait avec confiance le pouvoir d'opérer des miracles pour la conversion du peuple. La plénitude de force le rendait supérieur à ses ennemis, de la part desquels il souffrait avec une constance invincible les persécutions et les injures. Enfin, la réunion de ces quatre sortes de plénitude le faisait paraître comme un ange dans un corps mortel.

Or l'Esprit-Saint l'enrichit de tous ces dons pour découvrir les trésors de sa grâce non-seulement dans les douze apôtres, mais encore dans les disciples d'un ordre inférieur. Il est à croire néanmoins que le saint lévite s'efforça de les mériter par une ferveur singulière, et que le Saint-Esprit lui-même le prévint de ses bénédictions, afin de l'en rendre digne. Je m'encouragerai, moi aussi, à faire tout ce qui me sera possible pour obtenir des faveurs semblables ; car le bras d'un Dieu si bon et si magnifique n'est point raccourci. Je conjurerai cet illustre martyr de vouloir être mon intercesseur auprès du Seigneur. S'il obtint pour Saul, alors persécuteur de JÉSUS-CHRIST, tous ces dons et de plus

---

1. Et elegerunt Stephanum, virum plenum fide et Spiritu sancto... Stephanus autem plenus gratia et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo... Et non poterant resistere sapientiæ et Spiritui qui loquebatur... Et intuentes eum omnes qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus tanquam faciem angeli. (*Act.*, VI, 5-15.)

signalés encore, sa prière ne sera pas moins efficace pour moi, puisqu'il est aussi puissant, aujourd'hui qu'il est dans le ciel, qu'il le fut autrefois sur la terre.

*Secondement.* Je considérerai avec quelle diligence et quelle ferveur saint Étienne, aidé de la grâce du Saint-Esprit, s'efforça de faire valoir les talents qu'il avait reçus.

En premier lieu, éclairé par le don de sagesse, il prêchait la loi nouvelle et l'appuyait sur des raisons si convaincantes, que plusieurs docteurs s'étant présentés pour disputer contre lui, *ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlaient en lui.* De sorte que l'on voyait en sa personne l'accomplissement de cette promesse du Sauveur : *Ce ne sera pas vous qui parlerez ; ce sera l'Esprit de votre Père qui parlera par votre bouche* (1).

En second lieu, animé d'une foi héroïque, il faisait parmi le peuple des prodiges et des miracles qui autorisaient sa doctrine, et il apprenait ainsi aux fidèles que le don des miracles n'était pas réservé uniquement aux apôtres, mais qu'il était communicable à tous ceux qui étaient remplis de grâce et de foi comme il l'était lui-même.

En troisième lieu, armé du don de force, il ne perdit jamais rien de sa constance et de sa fermeté, bien qu'il se vît entouré d'ennemis cruels et de faux témoins qui l'accusaient de crimes énormes. On remarquait au contraire sur son front une modestie et une sérénité plus douce, qui ne pouvaient naître que du témoignage de sa bonne conscience, et de la joie qu'il ressentait

- 1. Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis. (MATTH., X, 20.)

intérieurement d'être maltraité pour la cause de JÉSUS-CHRIST. Aussi tous ses ennemis, qui avaient les yeux fixés sur lui, s'imaginaient-ils voir un ange descendu du ciel. Il pouvait dire comme Job : *La lumière de mon visage n'est point tombée à terre* (1). Car ni les persécutions et les calomnies de ses adversaires, ni les contradictions, les disputes et les menaces ne purent le faire changer de visage, ni altérer cette sérénité empreinte de joie et de gravité, ni le porter à aucune action capable de l'obliger à baisser les yeux de honte, comme il arriva au meurtrier de l'innocent Abel (2). — Oh ! que ne puis-je imiter la pureté angélique de ce valeureux soldat du Christ, et ne jamais commettre aucune action qui ternisse l'éclat de mon visage, et me contraigne de témoigner de la honte et du repentir ! Accordez-moi, ô mon Sauveur, la grâce de conserver au milieu des persécutions une pureté de cœur qui éclate jusque sur mon front par un air gai et modeste, à la gloire de votre saint Nom.

En quatrième lieu, l'intrépidité de saint Étienne alla plus loin. Il eut le courage de reprendre sévèrement les Juifs de leur opiniâtreté persévérante à *résister au Saint-Esprit*, de leur désobéissance à la loi, de leur cruauté envers les prophètes et envers le Roi des prophètes, JÉSUS-CHRIST (3). Ces impies *frémissaient de rage en leurs cœurs et grinçaient des dents contre lui* (4); mais l'imperturbable défenseur de la vérité, revêtu de

---

1. Et lux vultus mei non cadebat in terram. (JOB, XXIX, 24.)

2. Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. (Genes., IV, 5.)

3. Vos semper Spiritui sancto resistitis; sicut patres vestri, ita et vos. (Act., VII, 51.)

4. Audientes autem hæc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum. (Act., VII, 55.)

la force d'en haut, les regardait sans crainte et sans trouble. — Je me réjouis, ô glorieux saint, du zèle que vous déployez à venger l'honneur de votre Maître. Vous rendez gloire à celui qui vous glorifie, et vous vous offrez à la mort pour celui qui est mort le premier pour vous. Priez-le de me communiquer cette force et ce courage, afin que, vous imitant dans le combat, je participe à votre couronne.

II. — *Saint Étienne voit JÉSUS debout à la droite de Dieu.*

*Or Étienne, plein du Saint-Esprit, levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, et JÉSUS à la droite de Dieu, et il dit : Voilà que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu (1).*

Dans cette merveilleuse vision, on peut considérer les faveurs extraordinaires que le Saint-Esprit fait à ses élus ; on remarquera à quelle sorte de justes il les fait, en quelles occasions et pour quelles raisons il les fait ; on découvrira en même temps les causes et les effets des visions et des révélations divines.

*Premièrement.* Ce n'est pas sans mystère que l'Écrivain sacré, avant de nous dire que saint Étienne vit la gloire du Seigneur, nous fait remarquer *qu'il était rempli du Saint-Esprit, et qu'il avait les yeux fixés vers le ciel.* Il nous fait ainsi connaître les deux causes qui méritèrent au saint lévite cette vision. D'abord, il était rempli du Saint-Esprit, et il en possédait tous les dons, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure ; ensuite, il

1. Cum autem esset plenus Spiritu sancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, et JESUM stantem a dextris Dei. Et ait : Ecce video cœlos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. (*Act.*, VII, 54.)

regardait le ciel, moins encore des yeux du corps que de ceux de l'âme. Il aspirait aux choses du ciel, il soupirait après les délices éternelles, il priait pour lui-même et pour ceux qui le maltrahaient ; car de semblables grâces ne s'accordent ordinairement qu'aux hommes grands en sainteté, particulièrement adonnés à l'oraison et à la contemplation. Il est dangereux, à la vérité, de désirer ces faveurs singulières, mais pourtant il est juste que je ne m'en rende pas indigne. Je m'efforcerai donc d'acquérir cette plénitude de grâce, et d'apporter à la prière cette ferveur qui dispose à les recevoir, puisque le Seigneur les promet à tous, lorsqu'il dit : *Je répandrai l'Esprit de grâce et de prière sur la maison de David et sur tous les habitants de Jérusalem* (1).

*Secondement.* Ce n'est pas non plus sans une raison cachée qu'Étienne vit *la gloire de Dieu, et JÉSUS debout à sa droite.* Ceci nous apprend que la lumière céleste qui éclaire les yeux de l'esprit et élève l'âme au sommet de la contemplation, lui découvre principalement deux choses : les mystères de la Divinité, une en substance et trois en personnes ; et les mystères de l'Humanité sacrée du Verbe fait chair. Or elle les lui manifeste si distinctement, que la connaissance qu'elle lui en donne s'appelle *vision*. Pénétrée de cette lumière qui lui révèle la gloire de Dieu, *elle se transforme, dit l'Apôtre, en une même image, montant d'une clarté en une autre clarté* (2) ; elle multiplie les grâces qu'elle

---

1. Effundam super domum David, et super habitatores Jérusalem, spiritum gratiæ et precum. (ZACHAR., XII, 10.)

2. Nos vero omnes, revelata facie gloriam Domini speculantes, in eadem imaginem transformamur a claritate in claritatem, tanquam a Domini Spiritu. (II Cor., III, 18.)

a reçues; elle acquiert une nouvelle plénitude du Saint-Esprit; elle croît en grâce, en sagesse et en force; elle se trouve enfin comblée d'une allégresse intérieure si complète, que, ne désirant plus rien sur la terre, elle s'écrie, empruntant les paroles du Roi-prophète: Seigneur, *je suis rassasiée, dès que votre gloire commence à paraître* (1).

*Troisièmement.* Je considérerai pourquoi saint Étienne eut le bonheur de voir en cette circonstance la gloire de Dieu et de JÉSUS-CHRIST. Ce fut pour trois raisons qui portent le Seigneur à favoriser de semblables grâces ses élus.

La première est pour le récompenser dès ce monde de sa générosité à confesser la divinité du Sauveur des hommes devant les prêtres et les pontifes, au péril même de sa vie. Car Dieu a coutume de payer par des grâces insignes les services extraordinaires que nous lui rendons; il les récompense au centuple. Cette considération m'excitera à le servir avec toute la ferveur possible, dans la pensée qu'il mesure ses libéralités à notre bonne volonté, et que c'est aux âmes ferventes que s'adressent ces paroles du Psalmiste: *Goûtes, et voyez combien le Seigneur est doux: heureux l'homme qui espère en lui* (2).

La seconde raison est pour fortifier saint Étienne dans les travaux qu'il endurait et dans ceux qui l'attendaient. La vue de la récompense anime celui qui travaille; la présence du capitaine inspire de la bravoure au soldat; l'espérance certaine du secours

1. Satiabor cum apparuerit gloria tua. (Ps. XVI, 15.)

2. Gustate, et videte quoniam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eo. (Ps. XXXIII, 9.)



divin fait braver sans crainte le danger. Aussi Étienne voit-il JÉSUS-CHRIST, son capitaine et son défenseur, à la droite de la majesté de Dieu, non assis, mais debout, le regardant combattre, disposé à venir le secourir, prêt à descendre pour le couronner. — O très doux JÉSUS, fortifiez ma foi, afin qu'elle me montre, quoique dans l'ombre, ce que votre serviteur a vu sans nuages. Élevez mon esprit au ciel, afin que je contemple la récompense magnifique que vous me promettez, les yeux pleins de miséricorde que vous arrêtez sur moi, le secours puissant et efficace que vous m'offrez. Que mon cœur soit attaché à vous par ce triple lien, et ni les travaux ni la persécution ne pourront me séparer de votre amour.

La troisième raison, c'est pour que le saint lévite soit témoin oculaire des vérités qu'il a prêchées, et qu'il en rende, avant de mourir, un témoignage authentique, en s'écriant: *Voici que je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.* C'est-à-dire: Tout ce que je vous ai annoncé est la vérité même; je le vois maintenant de mes yeux. Je vois les cieux ouverts, pour que ceux qui croient en JÉSUS-CHRIST puissent y entrer. Je vois que le Fils de l'homme, crucifié par vos mains, est à présent, suivant sa prédiction, *élevé à la droite de la majesté de son Père* (1): regardez-le vous-mêmes, et croyez en lui.

*Quatrièmement.* Je remarquerai ici que, lorsqu'il plaît au Seigneur d'accorder à ses intimes amis des grâces extraordinaires, il ne prétend pas qu'ils soient

---

1. Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei.  
(MATTH., XXVI, 64.)

les seuls à en profiter. Il veut, au contraire, qu'ils les publient pour sa gloire et pour le bien des âmes ; il veut qu'en les faisant connaître, ils disposent ceux qui les entendent à voir ce qu'ils voient eux-mêmes, à croire et aimer ce qu'ils croient et ce qu'ils aiment. Ah ! si les Juifs avaient ajouté foi à la parole de saint Étienne, s'ils avaient levé les yeux au ciel dans le même esprit que lui, ils auraient certainement été éclairés et remplis du Saint-Esprit, car le Sauveur était prêt à le leur donner avec libéralité. — O mon JÉSUS, faites que je croie d'une foi vive tout ce que vous nous avez révélé, afin que je monte, comme par degrés, de la foi à l'intelligence, de l'intelligence à la contemplation, de la contemplation à la claire vision de votre divine essence, dans les siècles des siècles.

### III. — *Saint Étienne lapidé par les Juifs.*

*Alors, poussant de grands cris et se bouchant les oreilles, ils se jetèrent tous ensemble sur lui ; et l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent (1).*

*Premièrement.* Je considérerai ici les desseins secrets de la divine Providence dans la conduite de ses élus. Dieu permet souvent que les faveurs qu'il leur accorde soient pour eux une occasion de persécution. Ainsi nous montre-t-il combien il estime les souffrances, puisqu'il se plaît à rendre ceux qu'il aime odieux au monde par les témoignages mêmes de son amour. Cependant tout ce qu'ils ont à souffrir aboutit toujours

---

1. Exclamantes autem voce magna, continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum. Et eicientes eum extra civitatem, lapidabant. (*Act.*, VII, 56, 57.)

pour eux à une augmentation de gloire, comme nous le voyons par l'exaltation du patriarche Joseph, dont l'Écriture rapporte qu'il vit en songe *le soleil, la lune et onze étoiles qui l'adoraient* (1). Ce songe, qu'il raconta avec candeur à ses frères, ne fit qu'irriter leur envie et leur haine, jusqu'à les déterminer à le jeter dans une citerne et à le vendre comme un esclave. Et c'est ce qui arriva à saint Étienne, non sans une permission du Seigneur, afin que nous comprenions bien que lorsqu'il daigne nous favoriser singulièrement de ses grâces, nous devons nous préparer à des épreuves spéciales qui naîtront peut-être des grâces mêmes dont nous sommes l'objet. — O mon doux Sauveur, je confesse que les travaux supportés pour votre amour sont de précieuses faveurs; disposez donc de moi selon votre bon plaisir; je regarderai comme la plus signalée des grâces le bonheur de dépendre en tout et toujours de votre conduite.

*Secondement.* Je considérerai que le martyr de saint Étienne fut à la fois ignominieux et cruel. Ses ennemis, au lieu de lever les yeux pour voir au ciel la gloire de JÉSUS-CHRIST, poussent contre le saint diacre des cris féroces et le traitent de blasphémateur; ils se bouchent les oreilles de peur d'entendre ce qu'il leur dit; ils se jettent impétueusement sur lui, l'accablent de coups et l'entraînent, comme des lions furieux, hors de la ville pour le lapider. L'innocent agneau va au supplice d'un pas ferme et d'un visage assuré. Immobile comme un rocher, il reçoit sans se détourner ni changer de place cette grêle de pierres qui tombent

---

1. Vidi per somnium, quasi solem, et lunam, et stellas undecim adorare me. (*Genes.*, XXXVII, 9.)

sur lui. On peut dire, ainsi que l'Église le chante, que les pierres du torrent ont perdu pour lui leur dureté naturelle, et que la douceur de la grâce les a rendues douces et légères (1). Aussi tout son bonheur est-il de se voir immolé pour son Maître. La gloire de JÉSUS qu'il contemple lui rend les souffrances agréables; car tandis que son corps souffre sur la terre, son esprit est dans le ciel. — O mon Sauveur, qu'il est doux d'être maltraité et chargé d'opprobres, quand on envisage les ignominies et les tourments que vous avez soufferts pour nous, et la gloire que vous préparez à ceux qui participent ici-bas à vos souffrances! Oh! que ne m'est-il donné de m'abreuver *au torrent de vos délices* (2). Je trouverais douces les eaux du torrent des afflictions dans lesquelles je suis plongé! O mon unique amour, qui tirez *le miel de la pierre, et l'huile du plus dur rocher* (3); tempérez mes peines par vos consolations plus douces que l'huile et que le miel, afin que je les supporte avec joie, et que votre nom en soit glorifié dans tous les siècles.

#### IV. — *Mort et gloire de saint Étienne.*

*Pendant que les Juifs lapidaient Étienne, il priait en disant: Seigneur JÉSUS, recevez mon esprit. Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte: Seigneur, ne*

1. Lapidés torrentis illi dulces fuerunt... Tua enim dulcedo Stephano lapidés torrentis dulcoravit. (*Liturg. in festo sanct. Stephan.* — S. AUGUST. *Soliloq.*, c. XXII.)

2. Torrente voluptatis tua potabis eos. (*Ps.* XXXV, 9.)

3. Ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo. (*Deut.*, XXXII, 13.)

leur imputez pas ce péché. Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur (1).

*Premièrement.* Je considérerai avec quelle ferveur ce glorieux martyr imite, en tout ce qu'il peut, le Roi des martyrs. Il prie par deux fois: l'une pour lui-même, en recommandant son esprit à Dieu; l'autre pour ses ennemis, afin d'obtenir leur grâce, et de pratiquer ainsi le précepte du Sauveur qui nous dit: *Priez pour ceux qui vous persécutent* (2). Mais il fait cette seconde oraison avec plus de révérence et de ferveur que la première: car il se met à genoux, il élève même la voix, pour imiter le Rédempteur du monde, qui expira sur le Calvaire en jetant un grand cri. Oh! l'invincible soldat! Oh! le fidèle imitateur de JÉSUS, son Roi et son capitaine! Oh! charité victorieuse! Oh! amour plus fort que la mort (3)! Étienne, embrasé de ce feu divin, regarde la mort comme un bienfait, et prie pour ceux qui répandent son sang; et pendant qu'ils lui ôtent la vie temporelle, il pousse des soupirs ardents vers le ciel pour leur obtenir la vie éternelle. — O mon JÉSUS, faites que je me rende, avec le secours de votre grâce, un parfait imitateur de celui qui vous a si parfaitement imité, apprenant de lui à aimer ceux qui me haïssent, et à prier pour ceux qui me persécutent.

*Secondement.* Je considérerai pour quelle raison

---

1. Et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem: Domine JESU, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus clamavit voce magna, dicens: Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino. (*Act.* VII, 58, 59.)

2. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. (*MATTH.*, V, 44. — *LUC.*, VI, 27, 28.)

3. Fortis est ut mors dilectio. (*Cant.*, VIII, 6.)

saint Étienne pria debout pour lui-même, et pour ses persécuteurs, à genoux et à haute voix. Ce fut peut-être parce que, priant pour lui, il savait que son oraison serait exaucée ; car il ne trouvait rien dans ses dispositions présentes qui pût en empêcher l'effet : mais en intercédant pour ses ennemis, il voyait que la dureté de leurs cœurs serait un empêchement presque insurmontable à sa prière. Ainsi, animé de l'Esprit divin, il redoubla sa ferveur, il se prosterna devant Dieu, il pria à haute voix, afin que sa prière montât jusqu'au ciel. Son espérance ne fut pas trompée. Il obtint la conversion de Saul, le plus ardent de ses persécuteurs, qui gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient et qui lui jetait peut-être lui-même des pierres, non content de le lapider par les mains de tout le peuple. J'apprendrai de ce saint martyr à prier avec ferveur pour mes ennemis, ne doutant pas que la prière faite pour les autres ne contribue à rendre efficace celle que je ferai pour moi-même. C'est ce qui arriva lorsque Job pria pour ses prétendus amis, qui remplissaient à son égard l'office de véritables ennemis (1).

*Troisièmement.* Je considérerai encore pour quel motif saint Étienne pria d'abord pour lui-même, recommandant son esprit au Seigneur, et ensuite pour ses ennemis. Le Sauveur fit le contraire sur la croix. A peine fut-il attaché au bois de son supplice, qu'il pria pour ses ennemis, puis il attendit qu'il fut sur le point de rendre le dernier soupir pour recommander son esprit à son Père. Cette différence de conduite nous apprend que la prière doit commencer par ce

---

1. Dominus quoque conversus est ad pœnitentiam Job, cum oraret ille ; pro amicis suis. (JOB, XLII, 10.)

qu'il y a d'obligatoire et de plus nécessaire, surtout dans les dangers imminents et dans les afflictions profondes. Comme donc JÉSUS-CHRIST, notre Pontife, n'avait rien à demander pour sa personne, et que les pécheurs, principalement ceux qui le crucifiaient, avaient un besoin extrême de ses prières pour ne point tomber dans l'abîme de l'enfer, la première chose qu'il fit, et par laquelle il témoigna son immense charité, fut d'intercéder en leur faveur (1). Pour saint Étienne et les autres justes, ils doivent, par nécessité, prier d'abord pour eux-mêmes, surtout à l'heure de la mort, où, le péril étant plus grand, ils sont obligés d'implorer le secours du ciel avec plus d'instance. La charité bien réglée commence par ce qui est d'une obligation étroite, et elle passe ensuite à ce qu'il y a de plus parfait. Notre-Seigneur veut que nous imitions cet illustre martyr dans ces deux points, toujours en gardant l'ordre que nous avons dit ; car la loi de charité demande que nous travaillions en premier lieu à notre salut, et en second lieu au salut de notre prochain. — O très doux JÉSUS, recevez mon esprit et celui de tous les fidèles, protégez-nous pendant la vie et à l'heure de la mort, afin qu'après vous avoir servi fidèlement sur la terre, nous méritions de vous posséder éternellement dans le ciel.

*Quatrièmement.* Je considérerai enfin comment saint Étienne, après avoir fait ces deux prières, *s'endormit paisiblement dans le Seigneur.* S'endormir dans le Seigneur, c'est, ou mourir dans l'union avec JÉSUS-CHRIST

---

1. Talis enim decebat ut nobis esset pontifex... qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi. (*Hebr.*, VII, 26, 27.)

par une foi animée de la charité, comme meurent les saints confesseurs ; ou mourir pour la foi de JÉSUS-CHRIST, comme meurent les martyrs. Ces deux genres de mort sont heureux. *La mort des saints*, dit le Psalmiste, *est toujours précieuse devant Dieu* (1). Saint Jean rapporte dans l'Apocalypse qu'il entendit du ciel une voix qui lui dit : *Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, l'Esprit leur assure qu'ils se reposeront de leurs travaux ; car leurs œuvres les suivent* (2). C'est-à-dire, ceux qui meurent dans le Seigneur peuvent, avec raison, être appelés bienheureux au moment même de leur mort, parce que, depuis la mort du Sauveur, les justes, qui n'ont rien à expier dans le purgatoire, trouvent toujours les portes du ciel ouvertes, et l'Esprit-Saint dont ils sont remplis, veut que la fin de leur vie soit la fin de toutes leurs peines, et le commencement de leur éternel repos. La justice exige qu'il en soit de la sorte ; car les saintes œuvres qu'ils ont faites sur la terre, et qui les ont disposés à mourir de la mort des prédestinés, les accompagnent jusque dans le ciel.

*Cinquièmement.* Tels furent les derniers moments du glorieux saint Étienne. Il mourut en JÉSUS-CHRIST, il mourut pour JÉSUS-CHRIST ; et ce divin Sauveur, qui lui avait apparu dans le combat, vint du ciel avec des milliers d'anges le couronner après sa victoire. Ainsi, celui qui avait été traité de blasphémateur par les hommes, fut proclamé saint par les esprits célestes ; celui qui venait d'être accablé de pierres, reçut une

1. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. (*Ps.* CXV, 14.)

2. Et audivi vocem de cœlo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis ; opera enim illorum sequuntur illos. (*Apoc.*, XIV, 13.)



*couronne de pierres précieuses* (1), dont le nom d'Étienne, qui signifie couronne, lui avait toujours été un heureux présage. Il monta triomphant au ciel, accompagné de ses actions héroïques, qui lui méritèrent d'être loué par le Fils de Dieu en présence de son Père. Il fut ensuite placé sur un trône resplendissant parmi les séraphins, où, investi de la lumière de gloire, il commença de voir clairement l'essence divine, et de s'abreuver au torrent des délices éternelles. — O heureux travaux, suivis d'un repos sans fin ! O pierres vraiment douces et agréables, changées en une riche couronne ! O mort désirable, qui ouvrez les portes d'une vie glorieuse et immortelle ! Faites, Seigneur, *que mon âme meure de la mort de ce juste, et que ma fin ressemble à la sienne* (2) ! Faites que, marchant généreusement sur ses traces, je puisse monter au ciel après lui, accompagné d'une longue suite de bonnes œuvres et de travaux soufferts avec constance pour la justice, à votre plus grande gloire. Ainsi soit-il.

---

1. Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. (*Ps.* XX, 4.)

2. Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. (*Num.*, XXIII, 10.)



# MÉDITATION XXIX.

---

DE L'APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A SAUL SUR  
LE CHEMIN DE DAMAS, ET DE LA CONVERSION  
MERVEILLEUSE DE L'APÔTRE DES GENTILS.

---

La conversion de saint Paul suivit de près le martyre de saint Étienne, auquel il succéda dans le ministère de la prédication de l'Évangile. La malice des hommes ne parviendra jamais à renverser les desseins de Dieu. S'ils immolent à leur haine un prédicateur de l'Évangile parce qu'il leur fait la guerre, l'Esprit-Saint en suscitera un autre qui la leur déclarera avec plus de force et de chaleur, comme le montre l'exemple du grand Apôtre.

---

## I. *Saul persécuteur de l'Église de Dieu.*

*Saul ne respirait que menaces et que meurtre contre les disciples du Seigneur. Il vint auprès du grand-prêtre et lui demanda des lettres pour Damas adressées aux synagogues, afin que, s'il y trouvait des hommes ou des femmes qui fissent profession de la religion du Christ, il les amenât prisonniers à Jérusalem (1).*

*Premièrement.* Pour fondement de cette Méditation, je considérerai que Saul était un grand pécheur. Dès

---

1. Saulus autem, adhuc spirans minarum et credis in discipulos Domini, accessit ad principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad synagogas; ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem. (*Act.*, IX, 1, 2.)

sa jeunesse, il avait conçu une étrange haine contre JÉSUS-CHRIST et contre sa sainte loi, jusqu'à croire, par ignorance ou par un faux zèle, qu'en le persécutant il se rendait agréable à Dieu. Ainsi prévenu, il consent à la mort d'Étienne ; il le suit au lieu du supplice ; il garde les vêtements de ceux qui le lapident, et il se réjouit de voir expirer dans les tourments un homme dont le seul crime est d'avoir défendu une loi que lui-même a en horreur. Mais sa fureur va plus loin. Selon saint Luc, *il ravageait toute l'Église, il entraît dans les maisons, il en tirait par force les hommes et les femmes, et il les faisait emprisonner* (1). De sorte que l'on peut justement appliquer à ce descendant de Benjamin ces paroles prophétiques du patriarche Jacob : *Benjamin est un loup ravissant ; le matin il dévore sa proie, et le soir il partage les dépouilles* (2). En effet, depuis le matin jusqu'au soir, semblable à un loup toujours affamé, Saul ne cesse de poursuivre les ouailles du bon pasteur, afin de les mettre en pièces. Encore ne se contente-t-il pas de persécuter les fidèles de Jérusalem, il demande au prince des prêtres la permission d'aller à Damas, pour arrêter tous ceux *de cette secte*, et leur ôter la liberté et la vie, vérifiant ainsi en sa personne ce que dit le Psalmiste : *L'insolence de ceux qui vous haïssent monte sans cesse* (3).

*Secondement.* Je considérerai pour quelles causes le Seigneur, qui est infiniment juste, permet ces violences.

En premier lieu, c'est qu'il veut faire d'un ardent

---

1. Saulus autem devastabat Ecclesiam, per domos intrans, et trahens viros ac mulieres, tradebat in custodiam. (*Act.*, VIII, 3.)

2. Benjamin lupus rapax : mane comedet prædam, et vespere dividet spoliis. (*Genes.*, XLIX, 27.)

3. Superbia eorum qui te oderunt, ascendit semper. (*Ps.* LXXIII, 23.)

persécuteur un saint que le zèle dévore. Il se propose d'élever en lui la tour sublime de la perfection évangélique. Or le fondement solide de cet édifice spirituel est une profonde humilité qui naît ordinairement de la connaissance des fautes passées. Aussi voyons-nous que saint Paul, au souvenir des péchés de Saul, écrivait à Timothée son disciple : *Ne suis-je pas le premier des pécheurs ? N'ai-je pas été un blasphémateur, un ennemi déclaré de JÉSUS-CHRIST (1) ? Je suis le dernier des apôtres*, dit-il dans sa première lettre aux fidèles de Corinthe ; *je ne mérite pas d'être appelé apôtre, moi qui ai persécuté l'Église de Dieu (2)*. Il nous enseigne par son exemple comment on peut tirer avantage de ses propres chutes, suivant ces paroles du Sage : *L'iniquité d'un homme vaut mieux que les bonnes œuvres d'une femme (3)*. C'est-à-dire : Un homme fervent sait trouver dans ses péchés mêmes de puissants motifs pour croître en toutes sortes de vertus, surtout dans le mépris de soi-même, et dans l'amour du Sauveur charitable qui lui a remis ses offenses ; tandis qu'une âme tiède et efféminée ne tire de ses bonnes œuvres que des sujets de vanité et de présomption.

En second lieu, le Sauveur veut faire paraître, dans la conversion de Saul, les richesses de sa grâce, ses vertus et ses perfections infinies. Il montre sa charité, en aimant celui qui le hait sans motif ; sa douceur, en

1. Christus JESUS venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum... Qui prius blasphemus fui, et persecutor, et contumeliosus. (*I Tim.*, I, 13, 15.)

2. Ego autem sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. (*I Cor.*, XV, 9.)

3. Melior est enim iniquitas viri, quam mulier benefaciens. (*Eccli.*, XLII, 14.)

appelant celui qui le fuit ; sa patience, en souffrant les emportements d'un persécuteur ; sa toute-puissance, en amollissant un cœur plus dur que la pierre ; sa miséricorde, en recevant un pécheur pénitent et en l'affranchissant de ses misères ; enfin, l'efficacité de sa grâce, en bannissant d'une âme coupable tous les vices, pour y introduire toutes les vertus. L'Apôtre lui-même déclare que JÉSUS-CHRIST *n'a fait éclater son extrême patience sur personne autant que sur lui, pour le bien de ceux qui devaient croire à l'Évangile et gagner la vie éternelle* (1). Mais si JÉSUS fit voir à l'égard de Saul *toute sa patience*, assurément il ne montra pas moins toute sa charité, toute sa douceur, toute sa miséricorde, toute sa libéralité et toute sa puissance. Durant sa vie, il fit ressentir les effets de ces vertus à Marie-Madeleine, à Zachée et à plusieurs autres pécheurs. Après son Ascension, il tient la même conduite principalement envers Saul, son ennemi juré, afin de nous faire comprendre que son amour pour les pécheurs ne change pas, et que, par conséquent, nous ne devons jamais désespérer d'obtenir de lui le changement de nos cœurs et le pardon de nos offenses, puisqu'il ne manque ni de charité, ni de miséricorde, ni de puissance pour nous retirer à toute heure de l'abîme du péché.

En troisième lieu, JÉSUS veut que Saul soit à la fois pour nous un avertissement et un exemple. D'abord, il est un avertissement dans ses égarements. Gardons-nous de nous laisser aller à notre naturel

---

1. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus JESUS omnem patientiam, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam. (*1 Tim.*, 1, 16.)

bouillant, aux saillies d'un zèle indiscret, à la violence d'une colère qui, sous prétexte de religion, nous précipitent dans une infinité de péchés, dont le nombre et la gravité croissent tous les jours. Il est ensuite un exemple dans son changement total en un homme nouveau. Si nous avons le malheur de le suivre dans la mauvaise voie, efforçons-nous de revenir comme lui au Seigneur. Imitons-le dans sa conversion : elle est une des plus merveilleuses que JÉSUS-CHRIST ait opérées pour notre instruction ; et c'est dans cette pensée que nous devons l'étudier et la méditer.

## II. — *Saul terrasse sur le chemin de Damas.*

*Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, soudain une lumière du ciel l'environna ; et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu (1) ?*

*Premièrement.* Je considérerai la charité ineffable de JÉSUS-CHRIST notre Seigneur. Assis sur son trône à la droite de son Père, il ne dédaigne pas de descendre sur la terre, d'apparaître à son persécuteur, comme il est apparu après sa Résurrection à saint Pierre, à saint Jacques, et à plusieurs de ses bien-aimés disciples. C'est ce que saint Paul écrivit depuis aux Corinthiens en ces termes : *Enfin, il s'est fait voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton et le moindre des apôtres (2).* Cette apparition du Sauveur est une marque

1. Et cum iter faceret, contigit ut appropinquaret Damasco : et subito circumfulsit eum lux de cœlo. Et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : Saule, Saule, quid me persequeris? (*Act.*, IX, 3, 4.)

2. Novissime autem omnium, tanquam abortivo, visus est et mihi. Ego autem sum minimus apostolorum. (*I Cor.*, XV, 8, 9. — S. THOM., Part. 3, quest. 57, art. 6, ad 3.)

plus signalée de sa bonté que toutes les autres. Car, dans les autres, il se montra à ses amis, à ceux qui le cherchaient et soupiraient après lui; mais dans celle-ci, il se montre à un implacable ennemi, qui met tout en œuvre pour abolir sa mémoire et pour exterminer ses disciples. C'est maintenant que le bon Pasteur *laisse au désert ses quatre-vingt-dix-neuf brebis, et qu'il vient chercher celle qui s'est égarée* (1). Il la cherche en effet avec la même diligence qu'il a cherché toutes les autres. — O amour, ô feu qui brûlez dans le cœur de JÉSUS; feu qui ne pouvez demeurer caché, mais qui jetez chaque jour de nouvelles flammes pour embraser tout l'univers. Vous aviez assez témoigné, Seigneur, l'affection que vous nous portiez, *en allant au-devant de ceux qui ne vous cherchaient point, et qui se mettaient peu en peine de vous trouver* (2); mais aujourd'hui vous nous en donnez une preuve plus touchante. Vous vous présentez à celui qui vous abhorre et qui vous persécute avec fureur; et au lieu de lancer sur lui des flammes dévorantes qui le réduisent en cendres, vous l'environnez d'une douce lumière qui lui pénètre le cœur et le convertit. Je vous rends grâces, ô mon JÉSUS, des témoignages si visibles que vous nous donnez de votre amour; éclairez mon âme afin que je les connaisse, et que je ne me rende pas indigne d'y participer.

*Secondement.* Je remarquerai les qualités de la lumière céleste dont Saul fut environné: elles figurent les propriétés de la lumière intérieure que Dieu com-

1. Quis ex vobis homo qui habet centum oves; et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam? (LUC., XV, 4.)

2. Isaias autem audet, et dicit: Inventus sum a non quærentibus me, palam apparui his qui non interrogabant. (Rom., X, 20. — IS., LXV, I.)

munique aux âmes pour les attirer à son service.

En premier lieu, elle vient subitement, comme un éclair, lorsque Saul ne l'attend pas, et qu'il la mérite le moins. C'est ainsi que souvent l'Esprit-Saint nous favorise de ses illustrations lorsque notre dissipation nous empêche de penser à lui, et même lorsque notre endurcissement nous rend tout à fait indignes de cette grâce. — O Dieu tout-puissant, *qui cachez la lumière dans vos mains, et lui commandez ensuite de paraître de nouveau, et de se répandre sur vos amis* (1); comment reconnâtrai-je la charité que vous montrez en lui commandant de briller sur la tête de vos ennemis, afin qu'ils deviennent vos amis? Ordonnez-lui, Seigneur, de resplendir au fond de mon cœur, pour le détacher de la terre et du temps, et pour l'attacher inviolablement au ciel et à l'éternité.

En second lieu, la lumière qui apparaît à Saul est assez puissante pour arrêter ses pas, lors même qu'il est proche de Damas, qui signifie *sang*; c'est-à-dire lorsqu'il est sur le point de mettre à exécution ses sanglants projets. Ébloui tout à coup, et hors de lui, il tombe contre terre; le Seigneur voulant ainsi humilier son orgueil et réprimer sa fureur. Dieu, il est vrai, a coutume d'arrêter les autres pécheurs *en fermant leur voie par une haie d'épines* (2), et de les attirer à lui par des afflictions de tout genre. Il en use néanmoins tout autrement à l'égard de Saul; il le gagne par la voie de douceur, en l'éclairant d'une lumière céleste. L'A-

1. In manibus abscondit lumen, et præcipit ei ut rursus adveniat. Annuntiat de ea amico suo, quod possessio ejus sit, et ad eam possit ascendere. (JOB, XXXVI, 32, 33.)

2. Propter hoc ecce ego sepiani viam tuam spinis, et sepiani eam maccaria, et vias suas non inveniet. (OS., II, 6.)



pôtre, racontant un jour aux Juifs sa conversion, fait lui-même remarquer cette circonstance. Il leur dit qu'il fut environné de cette clarté *vers le milieu du jour* (1) ; ce qui signifie, quand son orgueil et ses désirs de vengeance étaient à leur comble, et que JÉSUS choisit ce temps à dessein. Car comme notre divin Sauveur monta à midi sur la croix, pour nous montrer l'ardeur de sa charité ; ainsi voulut-il descendre du ciel à la même heure pour témoigner à Saul combien il l'aimait, et combien il désirait le convertir. Saul n'avait pas oublié cet excès d'amour lorsqu'il écrivait depuis aux Galates : *Je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même à la mort pour moi* (2). Nous voyons par là que l'illustration divine a la force d'arrêter le pécheur au milieu de sa mauvaise voie, de le faire renoncer à ses péchés et à l'exécution de ses desseins pervers ; mais quand les vices et les résolutions coupables ont pris racine dans une âme, cette âme a besoin d'une lumière plus vive et plus abondante. — O Saul, que votre bonheur est grand au milieu de la divine clarté qui vous environne. Vous pouvez avec raison répéter ces paroles de David : *Si le Seigneur ne fût venu à mon aide, mon âme était sur le point de descendre dans les enfers* (3). Tous les pas, en effet, que vous faisiez vers Damas, étaient des pas vers le précipice. Priez le Tout-Puissant, qui vous arrêta dans le chemin de la perdition, de m'arrêter sur le penchant

---

1. Factum est autem, eunte me, et appropinquante Damasco, media die, subito de cœlo circumfulsit me lux copiosa. (*Act.*, XXII, 6.)

2. In fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me. (*Galat.*, II, 20.)

3. Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitasset in inferno anima mea. (*Ps.* XCIII, 17.)

du mal. Priez-le de me frapper, comme vous, de sa lumière, de confondre mon orgueil, de mettre un frein à mon naturel violent et emporté, de me renverser par terre, afin que, rentrant en moi-même, je me convertisse entièrement à lui. O Dieu de mon âme, ce n'est pas assez, pour que je retourne sincèrement à vous, que *vous entouriez ma voie d'une haie d'épines* ; il faut encore que vous m'environniez de votre lumière. Ne me la refusez pas, Seigneur, car, sans ce puissant secours, ma conversion ne saurait être complète.

En troisième lieu, cette lumière miraculeuse environne Saul de toutes parts; c'est elle qui lui découvre tout ce qu'il voit. Il en est de même de l'illustration intérieure, lorsqu'elle est parfaite. Elle investit l'homme tout entier, de façon qu'il ne voit rien qu'en elle et par elle. Il contemple uniquement les choses célestes, sans jamais envisager celles de la terre que par rapport aux biens éternels. — *O vraie lumière, qui éclaires tout homme venant en ce monde* <sup>(1)</sup>, environnez-moi de telle sorte, que je ne regarde jamais avec une vaine complaisance les spectacles de la terre, mais que je fixe toujours mes regards vers ceux du ciel.

*Troisièmement.* Je méditerai attentivement les paroles que Notre-Seigneur adresse à Saul ; elles révèlent sa bonté et son amour en plusieurs manières.

D'abord, JÉSUS n'use pas de paroles dures et menaçantes pour corriger ce pécheur rebelle ; il n'emploie, au contraire, que des expressions pleines de douceur. Il l'appelle deux fois par son nom, *Saul, Saul*, pour lui témoigner qu'il le connaît et qu'il l'aime, et pour l'o-

---

1. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. (JOAN., I, 9.)

bliger à écouter avec attention ce qu'il va lui dire. Mais que lui dit-il? *Pourquoi me persécutes-tu?* Si tu y es porté par quelque motif, déclare-le-moi, je te satisferai; si tu n'en as aucun, pourquoi me persécutes-tu sans sujet? — O amour incompréhensible de notre Créateur! Il veut bien demander à une créature égarrée pourquoi elle s'élève contre lui, quand il pourrait, d'un seul mot, la faire rentrer dans le néant.

Ensuite, JÉSUS montre par ces mêmes paroles l'amour qu'il a pour les siens. Comment cela? En regardant comme dirigée contre lui la persécution dont les disciples sont l'objet. C'est ce qu'il nous donne à entendre en disant à leur persécuteur: *Pourquoi me persécutes-tu?* Lorsqu'il était attaché à la croix, il ne laissa échapper aucune plainte contre ceux qui le maltraitaient si cruellement en personne; aujourd'hui il se plaint de ceux qui poursuivent ses amis, plus sensible à leurs souffrances qu'aux siennes propres. — Qui pourrait ne pas vous aimer, ô mon JÉSUS, vous qui avez tant d'amour pour ceux qui vous aiment! Qui oserait attaquer vos serviteurs, en songeant que les traits dirigés contre eux sont lancés contre vous-même?

Enfin je remarquerai que l'Esprit de Dieu, lorsqu'il parle à un pécheur par ses inspirations secrètes, ne manque jamais de le reprendre de ces vices, afin qu'il en éprouve une confusion salutaire. Homme, homme, lui dit-il au fond du cœur, pourquoi me persécutes-tu? — O mon âme, si tu savais quel est celui qui te parle, et que tu persécutes; si tu savais qui tu es toi-même, toi qui les persécutes; si tu considérais pourquoi tu le persécutes, toi qui ne peux avoir aucun motif de te révolter contre lui; assurément tu rougirais de ta con-

duite criminelle, et tu cesserais de faire la guerre à celui que tu devrais suivre et servir avec fidélité. JÉSUS-CHRIST, en se montrant à Saul, lui découvrit ces trois choses, comme nous allons le voir dans la suite de cette Méditation.

### III. — JÉSUS se fait connaître à Saul.

*Saul répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis JÉSUS que tu persécutes : il t'est dur de regimber contre l'aiguillon (1).*

*Premièrement.* Je considérerai de quelle manière Notre-Seigneur éclaire Saul de sa divine lumière. Il ne le fait pas tout d'un coup, mais peu à peu, et par degrés. Il lui inspire la pensée de lui adresser quelques questions, et les réponses à ces questions renferment en abrégé toute la perfection chrétienne.

Il commence par exciter en Saul un vif désir de savoir qui est celui qui lui parle. C'est le propre de ceux qui traitent avec Dieu, et qui ont reçu les premiers rayons de sa grâce, de souhaiter avec ardeur de le connaître davantage. Car ils n'ignorent pas que *la vie éternelle consiste à connaître le seul vrai Dieu, et JÉSUS-CHRIST son Fils unique qu'il a envoyé (2)*. Saul donc, animé de ce désir, fait au Sauveur cette demande : *Seigneur, qui êtes-vous ?* Comme s'il disait : Manifestez-moi qui vous êtes, afin que je sache qui je persécute, et que, renonçant à mon injustice, je cesse de l'outrager. Or il donne à celui qui lui parle le nom

1. Qui dixit : Qui es, Domine ? Et ille : Ego sum JESUS quem tu persequeris : durum est tibi contra stimulum calcitrare. (Act., IX, 5.)

2. Hæc est autem vita æterna : Ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti JESUM CHRISTUM. (JOAN., XVII, 3.)

de Seigneur, pour témoigner combien il respecte sa souveraine majesté.

La réponse du Sauveur a plus d'étendue que la demande qui lui est faite. Car il apprend tout ensemble à Saul qui est le persécuté, et qui est le persécuteur. *Je suis*, lui dit-il, *JÉSUS de Nazareth que tu persécutes* (1). Veux-tu savoir qui je suis ? Je suis JÉSUS, je suis le Sauveur de celui qui m'offense et me persécute. Veux-tu savoir qui tu es ? Tu es le persécuteur de ce JÉSUS qui ne désire que ta sanctification et ton salut. Par où nous voyons que la lumière divine montre tout à la fois à l'âme ce que c'est que Dieu, et ce que c'est que l'homme ; ce que JÉSUS est à l'égard du pécheur, et ce que le pécheur est à l'égard de JÉSUS. Ces deux connaissances sont étroitement unies et s'aident mutuellement. En effet, la comparaison de deux choses si opposées fait ressortir avec plus d'éclat, d'un côté, la grandeur, la bonté et la miséricorde de Dieu, rédempteur de l'homme ; et de l'autre, la bassesse, la malice et l'ingratitude de l'homme, ennemi de Dieu. Car que peut faire de plus la bonté de Dieu que de sauver celui qui le persécute ; et la malice de l'homme peut-elle aller plus loin que de persécuter celui qui veut le sauver ?

Il faut pénétrer et approfondir ces deux points, à l'exemple de saint Paul. Les paroles de JÉSUS avaient produit sur lui une impression ineffaçable, et toute sa vie il eut JÉSUS dans le cœur et dans la bouche. Il ne cessait d'exalter la dignité de sa personne, de prêcher ce qu'il a fait pour notre rédemption, par quel motif il l'a fait, combien lui a coûté notre salut, et les ri-

---

1. Ego sum JESUS Nazarenus, quem tu persequeris. (*Act.* XIII, 8.)

chesses inestimables qu'il nous a acquises au prix de son sang. Mais il racontait en même temps à tout le monde ses faiblesses, ses égarements, son ingratitude envers celui qui, par sa pure miséricorde, l'avait racheté et lui avait mérité des trésors infinis de grâce et de gloire. — O mon JÉSUS, faites que je me connaisse et que je vous connaisse ; que je me connaisse pour me haïr, pour m'humilier, pour me punir de tant d'offenses que j'ai commises contre vous ; que je vous connaisse pour vous aimer, pour vous louer et pour vous servir, en reconnaissance des bienfaits innombrables que j'ai reçus de vous (1). O glorieux Apôtre, obtenez-moi quelque rayon de la lumière céleste qui seule peut me découvrir ce que JÉSUS a été, et ce qu'il est à mon égard ; ce que j'ai été, et ce que je suis à l'égard de JÉSUS. Faites que, éclairé de cette lumière, je commence à aimer ce que j'abhorrais, et à abhorrer ce que j'aimais, devenu *votre imitateur comme vous avez été l'imitateur de JÉSUS*, notre commun modèle (2).

*Secondement.* Je méditerai cette seconde parole du Sauveur : *Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon.* C'est-à-dire : Comme l'animal qui regimbe contre l'aiguillon ne fait aucun mal à l'aiguillon, mais en reçoit de nombreuses blessures ; de même, celui qui résiste à Dieu et à l'inspiration qu'il lui envoie de le servir, ne nuit pas à Dieu, mais à lui-même ; et plus il résiste, plus il aggrave son tourment. — O mon âme, prends garde à ce que tu fais quand tu résistes à Dieu et au mouvement de sa grâce. Bien que tu injuriez

1. Domine JESU, noverim me, noverim te ; ut oderim me, et amem te. (*Orat. S. August.*)

2. Imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (*I Cor., XI, 1.*)

grièvement sa majesté souveraine, il n'en est ni moins grand, ni moins heureux. Tout le mal retombe sur toi; tu te couvres de blessures et de sang en multipliant tes offenses, et tu t'exposes à une éternité de peines. Réfléchis donc sur toi-même ; sois docile à l'inspiration céleste ; fais ce qu'elle te conseille, accomplis ce qu'elle te commande : car autant il est dur de lui résister, autant il est doux de lui obéir.

#### IV. — *Saul vaincu par la grâce.*

*Alors tremblant et tout épouvanté, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Lève-toi, et entre dans la ville : là, on te dira ce que tu dois faire (1).*

*Premièrement.* Je considérerai Saul tremblant et effrayé, la face contre terre. Ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, voilà la cause de ce prodige. Il tremble à la pensée de tant et de si énormes injures dirigées contre un Seigneur si puissant ; il est saisi d'admiration et d'effroi, moins encore à la vue de son ignorance et de son audace, que de la bonté et de la miséricorde du Dieu qui l'a souffert, et qui descend du ciel pour le détromper et l'appeler à lui. Tous ces effets, l'illustration divine les produit ordinairement dans l'âme du pécheur qui en est frappée, selon ces paroles de David : *Vos éclairs ont brillé sur la terre : la terre s'est émue, et elle a tremblé (2).* Ces éclairs, ce sont les lumières inté-

---

1. Et tremens ac stupens, dixit : Domine, quid me vis facere? Et Dominus ad eum: Surge, et ingredere civitatem, et ibi dicetur tibi quid te oporteat facere. (*Act.*, XI, 6, 7.)

2. Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ: commota est, et contremuit terra. (*Ps.* LXXVI, 19; XCVI, 4.)

rieures qui découvrent au pécheur courbé vers la terre beaucoup de choses qu'il ne voyait pas auparavant. Elles lui découvrent la gravité de ses péchés, les châtimens qu'il a mérités, la miséricorde du Seigneur qui l'a supporté avec longanimité, les grâces qu'il a reçues de son ineffable bonté. Au souvenir de toutes ces circonstances et de plusieurs autres, il tremble, il est saisi d'une frayeur mêlée d'admiration, il est tout hors de lui-même. — O Dieu éternel, faites briller ces sortes d'éclairs sur les terres des infidèles et dans l'âme des pécheurs, afin que les uns et les autres voient et tremblent, et que, sortant de leur fatal assoupissement, ils renoncent à leurs œuvres d'iniquité pour s'attacher maintenant et toujours à votre saint service.

*Secondement.* Je méditerai la seconde demande de Saul. Inondé des plus vives lumières, et soumis sans réserve à la vocation divine, il s'écrie : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Me voici prêt à faire et à souffrir tout ce qu'il vous plaira, soit en satisfaction de mes infidélités passées, soit en reconnaissance des bienfaits que vous m'accordez à cette heure. Commandez-moi ce qui vous semblera bon, et je l'accomplirai. O efficacité de la lumière céleste ! *O changement de la droite du Très Haut* (1) ! Quelle autre main que celle du Tout-Puissant était capable d'opérer en si peu de temps une semblable conversion ! Quelle autre lumière que celle du ciel pouvait dissiper en un moment de si épaisses ténèbres ? Celui qui haïssait JÉSUS-CHRIST, n'a plus d'amour que pour JÉSUS-CHRIST ; celui qui le regardait comme le destructeur de la loi, le regarde

1. Hæc mutatio dexteræ Excelsi. (Ps. LXXVI, II.)



comme l'auteur de la loi nouvelle à laquelle il doit obéir; celui qui le persécutait, s'offre à le suivre, à publier sa divinité, à être persécuté lui-même à cause de son nom; celui enfin qui était si attaché à son jugement et à sa volonté propre, se renonce généreusement lui-même, et n'a plus d'autre règle de sa conduite que le jugement et la volonté de Dieu (1).— O mon JÉSUS, faites-moi la grâce de dire toujours avec une entière résignation, à vous et à ceux qui me gouvernent en votre place : *Que voulez-vous que je fasse ?* Car je ne souhaite rien tant que de faire toujours ce qui vous agréera, et ce que vous m'ordonnerez par la bouche de vos ministres. Vous disiez un jour à un aveugle, par condescendance pour sa faiblesse : *Que veux-tu que je te fasse (2) ?* Je vous en conjure, Seigneur, ne me tenez pas ce langage; ne me traitez pas comme un imparfait qu'il faut épargner: il n'est pas juste que j'attire votre volonté à la mienne; il faut que je conforme la mienne à la vôtre.

*Troisièmement.* Je considérerai la réponse que le Sauveur fit à Saul. Il ne lui dit pas sur le chemin, comme en passant, ce qu'il doit faire; mais il l'envoie dans la ville pour l'instruire pleinement de tout plus à loisir. JÉSUS ne veut pas que des affaires aussi importantes que celles de notre salut et de sa gloire se traitent par occasion et à la légère. Il lance, il est vrai, ses éclairs, il illumine les âmes en tout temps, en tout lieu, en un moment, comme le laboureur jette la semence dans la terre; mais il attend que les fruits soient parvenus à leur maturité pour les recueillir; il

1. S. TOM. Part. I, 2, quæst. 113, art. 10.

2. Quid tibi vis faciam? (LUC., XVIII, 41.)

choisit le temps et le lieu les plus convenables à son dessein. Ainsi agit-il avec Saul, comme nous le verrons dans la suite.

*Quatrièmement.* Je méditerai sérieusement ces paroles de l'auteur des Actes : *Ceux qui accompagnaient Saul s'arrêtèrent tout étonnés, entendant une voix, mais ne voyant personne* (1). C'est ici qu'il faut admirer la hauteur et la profondeur des jugements divins dans la vocation des pécheurs. Saul mène à sa suite un nombre considérable de Juifs zélés, tous persécuteurs de JÉSUS-CHRIST, comme lui ; et lui seul, le chef et le plus ardent de tous, est appelé efficacement à la foi ; lui seul est converti, lui seul reçoit la grâce sanctifiante et devient l'ami de Dieu ; les autres sont abandonnés à eux-mêmes, du moins dans la circonstance présente. Louons, d'un côté, la bonté du Seigneur sur cet unique prédestiné ; de l'autre, craignons sa justice qui éclate si terriblement sur ceux qui résistent à sa grâce.

*Cinquièmement.* Je remarquerai enfin que les compagnons de Saul, qui entendaient sa voix, qui distinguaient ses paroles, *qui voyaient même la clarté* dont il était environné, ne voyaient cependant pas, assure l'apôtre, la personne qui lui parlait, et *n'entendaient pas ce qu'elle disait* (2). Ils n'entendirent donc point ces paroles : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* ni ces autres : *Je suis JÉSUS de Nazareth, que tu persécutes ; il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon.* Aussi furent-ils grandement étonnés de voir Saul tomber

1. Viri autem illi qui comitabantur cum eo, stabant stupefacti, audientes quidem vocem, neminem autem videntes. (*Act.*, IX, 7.)

2. Et qui mecum erant lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt ejus qui loquebatur mecum. (*Act.*, XXII, 9.)

contre terre, et d'entendre ce qu'il disait; mais ils n'en furent pas touchés autrement pour lors, et ne songèrent point à se convertir. Il est à croire néanmoins que quelques-uns, au souvenir de cette merveille, changèrent plus tard de sentiments et suivirent l'exemple de leur chef, surtout lorsqu'ils eurent appris de lui en détail tout ce qui lui était arrivé dans le chemin.

Quoi qu'il en puisse être, adorons, dans la conversion d'un seul et l'endurcissement de plusieurs, les secrets jugements du Très-Haut. Gardons-nous de rechercher ce qui est au-dessus de nos forces, et de murmurer contre ce que nos faibles esprits ne sauraient comprendre (1). Disons plutôt avec saint Paul lui-même: *O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu? Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de former de la même masse d'argile un vase d'honneur et un vase d'ignominie (2)? O abîme impénétrable des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont incompréhensibles, et que ses voies sont cachées! Car qui a connu les desseins du Seigneur? qui est entré dans son conseil? qui lui a donné quelque chose le premier, et peut exiger de lui une récompense? Tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui; à lui seul soit honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il (3).*

---

1. Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris. (*Eccli.*, III, 22.)

2. O homo, tu quis es, qui respondeas Deo..? An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam. (*Rom.*, IX, 20, 21.)

3. O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum. Amen. (*Rom.*, XI, 32-36.)



# MÉDITATION XXX.

---

DE CE QUI ARRIVA A SAUL DURANT LES TROIS JOURS  
QUI SUIVIRENT CETTE APPARITION, ET DE LA PLÉ-  
NITUDE DU SAINT-ESPRIT QU'IL REÇUT ALORS.

---

## I. — *Saul aveuglé par la lumière céleste.*

*Saul se releva, et ayant les yeux ouverts, il ne voyait rien. Ses compagnons furent obligés de le prendre par la main, et de le conduire à Damas (1).*

*Premièrement.* Je considérerai comment Saul, tout le temps que dura sa vision et son entretien avec le Sauveur, demeura prosterné contre terre, à l'endroit même où la lumière du ciel l'avait renversé pour l'humilier, et pour lui faire entendre avec plus de respect les paroles de Notre-Seigneur. Cette chute lui affaiblit tout le corps, comme il arrive ordinairement dans ces sortes de visions. Nous le voyons par les exemples de Daniel et de Jacob. Le premier, à l'apparition de l'ange du Seigneur, *perdit en un moment toutes ses forces (2)*; le second *demeura boiteux* après avoir lutté toute la nuit avec un personnage mystérieux (3). Par où nous apprenons que la vue des choses divines affaiblit la chair, et que la contemplation des biens éternels diminue en nous l'amour des biens passagers. — O Dieu

---

1. Surrexit autem Saulus de terra, apertisque oculis nihil vidēbat. Ad manus autem illum trahentes, introduxerunt Damascum. (*Act.*, IX, 8, XXII, II.)

2. Et non remansit in me fortitudo... nec habui quidquam virium. (*DAN.*, X, 8.)

3. Et ecce vir luctabatur cum eo usque mane... ipse vero claudicabat pede. (*Genes.*, XXXII, 24-31.)

tout-puissant, faites briller votre lumière dans mon âme, et domptez ma chair avec ses passions; humiliez-moi en me renversant dans la poussière et dans l'abîme de mon néant, afin que je mérite d'être élevé par vous à la contemplation des grandeurs de votre divinité et de votre humanité.

*Secondement.* Je considérerai comment Saul, à cette parole de JÉSUS : *Lève-toi*, se leva aussitôt, pour montrer qu'il était enfant d'obéissance, et qu'il voulait commencer à mettre en pratique ce qu'il s'était proposé de faire lorsqu'il dit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Il se leva donc, non seulement de corps, mais aussi d'esprit. Il se leva *de terre*, c'est-à-dire, il sortit du péché et de l'erreur; il se réveilla du profond assoupissement dans lequel il était plongé; il ressuscita à une nouvelle vie, en rompant tous les attachements terrestres. Et afin que nous suivions son exemple, il nous dit à tous, en s'adressant aux fidèles d'Éphèse : *Levez-vous, vous qui dormez; levez-vous d'entre les morts, et JÉSUS-CHRIST vous éclairera* (1). O mon âme, écoute ce conseil salutaire que le grand Paul a tiré de sa propre expérience : lève-toi de la poussière où tu es tombée par le péché; réveille-toi de la léthargie où te retiennent ta tiédeur et ton indolence; ressuscite à une vie fervente et parfaite; cesse de faire des œuvres mortes, et JÉSUS-CHRIST t'éclairera de la lumière de sa grâce, afin que tu le voies un jour à découvert par la lumière de sa gloire.

*Troisièmement.* Je considérerai que Saul, *ayant les yeux ouverts, ne voyait point.* Or, cette cécité, nous ap-

---

1. Surge, qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. (*Ephes.*, v, 14.)

prend-il lui-même, était l'effet de l'éblouissante lumière dont il avait été environné (1). C'est pour signifier que la lumière du ciel ouvre les yeux de l'âme et ferme les yeux du corps. Car l'estime qu'elle nous donne des biens éternels nous ôte tout désir de voir les objets de la terre. De là vient que les personnes élevées à une haute contemplation, ont des yeux et ne voient point, par la raison qu'elles n'ont pas la curiosité de regarder les choses vaines, ou celles qui pourraient leur obscurcir la vue de l'âme. — Venez, lumière du ciel, éclairez mes sens intérieurs, afin qu'ils voient avec une si vive clarté leur Créateur, que mes sens extérieurs se ferment, et ne s'arrêtent jamais vainement sur les créatures. O mon âme, ne crains pas de te mortifier les yeux du corps, si tu veux que Dieu t'éclaire les yeux de l'âme.

## II. — *Extase de Saul.*

*Il demoura trois jours privé de l'usage de la vue, et, durant tout ce temps-là, il ne but ni ne mangea (2).*

*Premièrement.* Je considérerai pourquoi Notre-Seigneur arrêta Saul à Damas pendant trois jours, avant de lui communiquer, par le baptême, la plénitude du Saint-Esprit. Ce fut afin que, pendant ce temps, il l'instruisît à fond et à loisir des mystères de la foi, particulièrement du mystère de la très sainte Trinité, et que Saul, de son côté, se disposât à recevoir ce sacrement, qui se confère dans l'Église au nom des trois Personnes divines. Comme donc JÉSUS était demeuré

1. Cum non viderem præ claritate luminis illius. (*Act.*, XXII, 11.)

2. Et erat ibi tribus diebus non videns, et non manducavit, neque bibit. (*Act.*, IX, 9.)

trois jours dans le sépulcre avant de ressusciter glorieux, il voulut que son apôtre fût trois jours comme enseveli dans une contemplation profonde, avant de renaître par le baptême. Il commanda aux autres disciples d'attendre dix jours dans le cénacle la venue du Saint-Esprit ; mais pour Saul, il se contenta de trois, parce qu'il avait hâte de former ce vase d'élection pour l'employer au plus tôt dans le ministère de la prédication de l'Évangile.

*Secondement.* Je considérerai dans quels exercices Saul passa ces trois jours, afin de l'imiter en ce qui est imitable. En premier lieu, il ne vit rien durant tout ce temps, parce que, outre la raison que nous en avons donnée plus haut, l'application des sens intérieurs lui ôtait l'usage des sens extérieurs. En second lieu, il ne but ni ne mangea, parce que l'abondance des consolations spirituelles et la suspension de l'âme lui faisaient oublier entièrement la nourriture corporelle. En troisième lieu, il pria sans interruption, ainsi que le Sauveur le déclara à Ananie lorsqu'il lui dit : *Vous le trouverez en oraison* (1). Tels sont les exercices par lesquels Saul se prépara au baptême et à l'apostolat. Il m'enseigne par son exemple que la modestie des yeux, le jeûne et l'oraison continuelle sont trois excellentes dispositions pour recevoir de Notre-Seigneur des grâces signalées. Du reste, ces trois moyens se prêtent un mutuel secours ; car la modestie et le jeûne facilitent et élèvent l'oraison, tandis que l'oraison adoucit ce qu'il y a de pénible dans la modestie et dans le jeûne.

1. Ecce enim orat. (*Act.*, IX, 11.)

*Troisièmement.* Je considérerai les faveurs insignes que JÉSUS-CHRIST fit à Saul pendant son ravissement. Il voulut remplir à son égard, d'une manière invisible, l'office de maître, comme il l'avait rempli visiblement à l'égard des autres apôtres. Il lui révéla et lui expliqua tous les mystères de notre foi avec une plénitude de lumière qui le mit en état de les prêcher lui-même à toutes les nations. C'est ce que nous pouvons conclure de quelques paroles fort remarquables que lui dit Ananie, et que le même Saul rapporta plus tard dans un discours qu'il adressa au peuple en présence du tribun Lysias. *Saul, mon frère, ainsi lui parle Ananie, le Dieu de nos pères vous a prédestiné pour connaître sa volonté, pour voir le Juste, et pour entendre les paroles de sa bouche : car vous lui servirez de témoin devant tous les hommes des choses que vous avez vues et entendues* (1). Dieu donc, pendant ces trois jours, lui fit connaître sa volonté, le Sauveur lui apparut, il lui découvrit ses mystères, il l'instruisit pleinement de sa doctrine, afin qu'il pût rendre témoignage de ce qu'il avait vu, et de ce qu'il avait entendu de la bouche même de la Vérité. C'est pour cela qu'il ne craignit pas, devenu apôtre, d'écrire aux Galates en ces termes : *Mes frères, l'Évangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme ; ie ne l'ai reçu, je ne l'ai appris d'aucun homme : c'est JÉSUS-CHRIST en personne qui me l'a révélé* (2). Heu-

1. Saule, frater... Deus patrum nostrorum præordinavit te, ut cognosceres voluntatem ejus, et videres Justum, et audires vocem ex ore ejus: quia eris testis illius ad omnes homines, eorum quæ vidisti et audisti. (*Act. XXII, 13-15.*)

2. Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium, quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem : neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem JESU CHRISTI. (*Galat., I, 11, 12.*)



reux Saul, à qui Dieu fait une faveur si extraordinaire par sa pure miséricorde ! — O Dieu de mon âme, faites-moi la grâce de connaître votre volonté, de voir des yeux de la foi *le Juste* par excellence, mon Seigneur JÉSUS, d'entendre les paroles qu'il me dira au fond du cœur, afin que, témoin fidèle, je publie partout vos grandeurs, telles que je les crois et que je les goûte, pour accomplir en toutes choses votre très sainte et divine volonté.

Quelques Pères disent que ce fut pendant ces trois jours que saint Paul eut la célèbre vision qu'il raconte dans sa seconde épître aux Corinthiens. *Je connais un homme*, y dit-il en parlant de lui-même, *serviteur de JÉSUS-CHRIST, qui fut ravi il y a quatorze ans (si ce fut avec son corps, ou sans son corps, je ne le sais, Dieu le sait), qui fut ravi, dis-je, au troisième ciel, et introduit dans le paradis, où il entendit des secrets ineffables qu'il n'est point permis de rapporter aux hommes imparfaits*(<sup>1</sup>). Saint Augustin et saint Thomas pensent qu'il vit alors clairement l'essence divine (<sup>2</sup>). Quoi qu'il en soit, Dieu l'éleva dans cette extase, et au-dessus de lui-même, et au-dessus de toutes les créatures ; il lui révéla le mystère incompréhensible de la Trinité, figuré par le troisième et le dernier ciel ; il lui confia ce qu'il avait de plus caché ; il lui fit goûter par avance les délices du paradis, en sorte que, revenu de ce long ravissement, il pouvait dire dans un transport d'amour : *je vis ; non,*

1. Scio hominem in Christo, ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum. Quoniam raptus est in paradysum, et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. (II *Cor.*, XII, 2-4.)

2. S. THOM. In epist. ad Cor., II, cap. XII, lect. 2. — Id. Part. 2, 2, quæst. 175, art. 3. — S. AUGUST., *ibid.*

*ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi* (1). — O très doux JÉSUS, je vous rends grâces de la bonté infinie avec laquelle vous traitez ce pécheur, ce persécuteur de votre nom, et de ce que vous lui témoignez plus d'amour qu'à d'autres de vos serviteurs qui ne vous ont jamais offensé. Vous faites bien voir que vous vous plaisez, *où il y a eu une abondance de péché, à répandre une surabondance de grâces* (2). Comme cet enfant ingrat avait été envers vous prodigue d'outrages; ainsi, et plus encore, vous voulez vous montrer envers lui prodigue de bienfaits. Vos miséricordes surpassent ses ingratitude; vous ne vous contentez pas d'aller au-devant de lui pour le recevoir; vous le pressez, vous le contraignez en quelque sorte d'entrer dans votre maison; vous le revêtez d'habits précieux, vous le faites asseoir à un banquet si magnifique, que ses frères aînés ont sujet d'en éprouver une sainte jalousie. Je vous conjure, ô mon Dieu, puisque votre miséricorde ne saurait diminuer, *de forcer ma volonté, toute rebelle qu'elle est* (3), à entrer dans votre maison, à sortir d'elle-même pour que vous la ravissiez en vous, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais vous qui viviez en moi dans le temps et dans l'éternité.

*Quatrièmement.* Je considérerai enfin la conduite si pleine de suavité de Notre-Seigneur envers Saul. Il lui révèle pendant sa prière de quelle manière il veut opérer sa guérison. *Il lui dépeint dans une vision un homme, appelé Ananie, qui entre et lui impose les mains,*

1. Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus. (*Galat.*, II, 20.)

2. Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia. (*Rom.*, V, 20.)

3. Ad te nostras, etiam rebelles, compelle propitius voluntates. (*Liturg. Sabbat. post Dominic. IV Quadrages. Orat. secret.*)

*afin qu'il recouvre la vue* (1). C'est ce qui ne tarda pas à se réaliser, comme nous le verrons bientôt. Nous apprenons par là que Dieu choisit ordinairement le temps où nous prions pour nous inspirer les moyens de nous guérir de nos infirmités spirituelles, et de travailler efficacement à notre salut et à notre perfection.

### III. — *Apparition et commandement de Notre-Seigneur à Ananie.*

*Il y avait alors à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie. Et il répondit : Seigneur, me voici. Le Seigneur ajouta : Levez-vous, allez dans la rue qu'on appelle Droite, et cherchez dans la maison de Jude un nommé Saul de Tarse, car il y est en prière* (2).

*Premièrement.* Je considérerai que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a plusieurs voies et moyens extraordinaires pour révéler et découvrir ses volontés à ses serviteurs. Il apparaît à quelques-uns, et il leur parle comme à Saul, pendant qu'ils sont éveillés, en sorte pourtant qu'il établit le calme dans leurs sens extérieurs, de peur qu'ils ne troublent leurs sens intérieurs. Il se montre ou se fait entendre à d'autres en songe, tandis que leurs sens jouissent d'un profond repos : c'est ainsi qu'il parla à Jacob et à Samuël (3). Il est vraisemblable que c'est en cette manière qu'il appelle

1 Et vidit virum Ananiam nomine introeuntem, et imponentem sibi manus, ut visum reciperet. (*Act.*, IX, 12.)

2. Erat autem quidam discipulus Damasci, nomine Ananias; et dixit ad illum in visu Dominus: Anania. At ille ait: Ecce ego. Et Dominus ad eum: Surge, et vade in vicum qui vocatur Rectus, et quære in domo Judæ Saulum nomine Tarsensem: ecce enim orat. (*Act.*, IX, 10, 11.)

3. *Genes.*, XXXI, 11. — *I Reg.*, III, 4.

aujourd'hui Ananie. Il nous apprend par là qu'en tout temps et en tout lieu; soit que nous veillions, soit que nous dormions; dans l'église, dans notre chambre ou dans notre lit, nous devons toujours être si modestes et si recueillis, que nous soyons toujours en état de recevoir les inspirations célestes, les faveurs et les dons du Saint-Esprit. De cette sorte, nous pourrons dire avec le Prophète : *La nuit est devenue pour moi lumineuse comme le jour; le Seigneur m'y fait goûter les plus pures délices* (1); ou avec l'Épouse : *Je dors, et mon cœur veille* (2). Car tandis que notre corps repose, Dieu, qui est notre amour, veille au-dedans de nous, et fait que notre esprit veille en lui.

*Secondement.* Je considérerai ce qu'il y a de mystérieux dans les noms qui sont ici rapportés : ils expriment les meilleurs effets que la grâce opère dans Saul converti. La rue où il est logé se nomme *Droite*; ce qui signifie qu'il est entré dans le chemin droit qui conduit à la vie éternelle. La maison où il demeure est celle d'un habitant de Damas appelé *Jude*. Ce nom, qui veut dire *confession* et *louange*, nous indique qu'il ne s'occupe plus maintenant qu'à faire une humble confession de ses péchés pour en obtenir le pardon, et à louer le Seigneur des grâces qu'il a reçues de sa libéralité. Celui qui reçoit l'ordre d'aller le chercher s'appelle *Ananie*, c'est-à-dire *nuée du Seigneur*, pour marquer que les prédicateurs doivent, ainsi que des nuées bienfaisantes, répandre en forme de pluie leur doctrine sur les fidèles, et aller sans résistance partout où les porte le souffle de l'inspiration divine. Aussi Ananie, enten-

1. Et nox illuminatio mea in deliciis meis. (Ps. CXXXVIII, II.)

2. Ego dormio, et cor meum vigilat. (Cant., V, 2.)

dant la voix de JÉSUS, s'écrie : *Seigneur, me voici ; parlez, car votre serviteur écoute* (1) ; commandez-moi ce que vous voudrez, j'irai dans quelque partie du monde qu'il vous plaira de m'envoyer.

*Troisièmement.* J'admirerai surtout la charité incomparable de Notre-Seigneur. Il ne commande pas à Saul d'aller trouver Ananie, mais il ordonne à Ananie de se lever et d'aller chercher Saul, comme un médecin va visiter son malade. De même qu'il a daigné lui-même descendre du ciel pour venir chercher cette brebis égarée ; ainsi veut-il qu'Ananie et tous les ministres de l'Évangile quittent leur demeure, sacrifient leur repos, entrent dans les maisons, et n'omettent rien pour ramener à Dieu les pécheurs, et les aider dans l'affaire importante de leur salut. — Je vous remercie, ô mon JÉSUS, de tout ce que vous faites pour la justification des hommes. Donnez-moi l'esprit d'obéissance, comme à Ananie ; une âme droite, comme à Saul ; un cœur contrit et reconnaissant pour confesser, à son exemple, mes propres égarements, et pour vous rendre grâces de vos bienfaits. Délivrez-moi de toute tiédeur et de toute lâcheté, afin que je travaille avec zèle au salut des âmes que vous avez rachetées au prix de votre sang adorable.

#### IV. — *Réponse d'Ananie et réplique de JÉSUS.*

*Ananie répondit : Seigneur, j'ai ouï dire à plusieurs combien cet homme a fait de maux à vos saints dans Jérusalem. Il a même reçu des princes des prêtres le pou-*

---

1. Ecce ego... Loquere, Domine, quia audit servus tuus. (1 Reg., III, 4, 10.)

*voir d'emmener prisonniers tous ceux qui invoquent votre nom. Le Seigneur lui répliqua : Allez, car cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils, devant les rois, et devant les peuples d'Israël ; et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre à son tour pour mon nom (1).*

*Premièrement.* Je considérerai combien les hommes sont exposés à se tromper dans leurs jugements et dans leurs soupçons, surtout lorsqu'ils ont l'esprit combattu par quelque crainte humaine. Ananie, d'après les bruits qui avaient couru sur Saul, s'imaginait qu'il était encore persécuteur de JÉSUS-CHRIST, et quoique JÉSUS-CHRIST notre Rédempteur lui eût assuré qu'il était alors en prière, il ne lui vint pas dans la pensée qu'il pouvait s'être opéré en lui un changement. Je dois donc me garder de juger témérairement de mon prochain, particulièrement sur des ouï-dire. Celui qui était méchant hier peut être bon aujourd'hui ; car le Seigneur peut avoir changé son cœur par sa grâce. Sur des apparences de mal, j'ai formé un jugement désavantageux de mon frère ; il est juste que j'en forme un favorable sur les marques qu'il me donne de sa conversion.

De là vint qu'Ananie, tout disposé d'abord à obéir à la voix de Notre-Seigneur, se sentit néanmoins saisi d'une crainte humaine, et représenta au Sauveur l'appréhension qu'il avait à se rendre dans la maison

---

1. Respondit autem Ananias : Domine, audivi a multis de viro hoc quanta mala fecerit sanctis tuis in Jerusalem ; et hic habet potestatem a principibus sacerdotum alligandi omnes qui invocant nomen tuum. Dixit autem ad eum Dominus : Vade, quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus, et regibus, et filiis Israel. Ego enim ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati. (*Act.*, IX, 13-16.)

d'un homme que l'on signalait comme un persécuteur et un loup ravissant. Il n'attendit pas même que JÉSUS eût achevé de lui déclarer ses ordres, pour lui proposer ses répugnances, et voir ce qu'il y répondrait. Il y a ici un enseignement salutaire. Se figurer des difficultés imaginaires, et les représenter avec pusillanimité et lâcheté d'esprit pour éluder les ordres de l'obéissance, c'est une chose indigne d'un disciple de JÉSUS-CHRIST: mais exposer avec soumission à son supérieur une difficulté que l'on croit réelle, pour savoir de lui comment on pourra la vaincre, et exécuter ensuite ce qu'il nous commande, c'est une chose louable et conforme à l'esprit de JÉSUS-CHRIST, qui est toujours doux et suave, ainsi qu'il paraît par la conduite d'Ananie.

*Secondement.* Je considérerai la réplique du Sauveur à ce disciple. Allez, lui dit-il, où je vous envoie, et sachez que cet homme, dont vous me dites tant de mal, *est pour moi un vase d'élection.* Je l'ai choisi, non à cause de ses mérites, mais par ma seule bonté. C'était un vase de colère et de malice ; je l'ai changé en un vase de miséricorde et de grâce ; je l'ai rempli de mes plus précieux dons, afin de faire éclater en lui la grandeur de ma charité. Je veux de plus me servir de lui comme d'un instrument de ma gloire ; il portera mon nom dans tout l'univers, il sera le maître et le docteur de toutes les nations. — Je vous remercie, ô mon Sauveur, de ce que vous daignez déposer dans un vase aussi fragile que celui-ci les trésors de votre grâce, afin que les merveilles que vous opérerez par son moyen soient attribuées *non à ses forces mais à votre seule vertu* (1).

---

1. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus : ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis. (II Cor., IV, 7.)

O glorieux apôtre, soleil resplendissant, *vaisseau admirable, l'œuvre du Très-Haut* (1), placé dans l'Église de Dieu pour éclairer, dans votre course rapide, tous les peuples du monde par la lumière de la foi et pour embraser les cœurs de tous les mortels des flammes de la charité ; je me réjouis de votre élection, et je vous félicite de l'heureux partage qui vous est échu en ce jour. Priez le Seigneur qui vous a choisi, de vouloir faire de moi un vase d'élection, plein de grâce et de sainteté, afin que, marchant sur vos traces, et fournissant comme vous ma carrière, je mérite de recevoir après vous la couronne promise à celui *qui aura combattu avec courage jusqu'à la fin* (2).

*Troisièmement.* J'approfondirai d'une manière spéciale ces dernières paroles du Fils de Dieu: *Et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom.* Comme s'il disait : Je lui ferai connaître, par révélation d'abord, et bientôt après par sa propre expérience, qu'il doit souffrir pour mon amour plus de tourments qu'il n'en a fait souffrir aux autres par la haine qu'il me portait. Saul ne tarda pas à éprouver la vérité de ces paroles. Car à peine eut-il commencé à prêcher la divinité de JÉSUS-CHRIST, qu'il sentit que ce ministère sublime était un pesant fardeau. Il se vit dès lors exposé à toutes sortes d'outrages en haine du nom de JÉSUS, comme il l'écrit lui-même aux Corinthiens (3). Or Dieu le permit ainsi pour trois raisons. En premier lieu, afin qu'il expiât par les persécutions qu'il souffrait

1. Vas admirabile, opus Excelsi. (*Eccli.*, XLIII, 2.)

2. Nam et qui certat in agone non coronatur, nisi legitime certaverit. (*II Tim.*, II, 5.)

3. In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter... (*II Cor.*, XI, 23-27.)



celles qu'il avait fait souffrir si injustement à d'autres et que, en même temps qu'il satisfaisait à la justice divine, il acquît par sa patience une couronne de gloire immortelle. En second lieu, pour nous apprendre que les afflictions sont compagnes inséparables des grâces divines, et que si les grâces viennent les premières, elles seront bientôt suivies des afflictions, selon la mesure de ces mêmes grâces. En troisième lieu, pour nous faire entendre qu'il est raisonnable que le disciple ressemble à son maître, que l'apôtre imite celui qui l'envoie, et que le prédicateur de l'Évangile ne soit pas traité différemment de l'auteur même de l'Évangile.— O Sauveur du monde, qui savez si bien façonner par les souffrances le vase que vous avez choisi pour le ciel, et qui, après l'avoir purifié de toute souillure, l'ornez de toutes les vertus, comme d'autant de pierres précieuses ; faites de moi un vase de miséricorde, et exercez-moi tellement en cette vie par les afflictions, qu'elles me rendent digne d'obtenir la vie éternelle.

V. — *Saul baptisé par Ananie.*

*Ananie partit aussitôt, et étant entré dans la maison où était Saul, il lui imposa les mains, et lui dit : Saul, mon frère, le Seigneur JÉSUS, qui vous est apparu dans le chemin par où vous venez, m'a envoyé afin que vous recouvriez la vue, et que vous soyez rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue ; puis se levant, il fut baptisé (1).*

---

1. Et abiit Ananias, et introivit in domum : et imponens ei manus, dixit : Saule frater, Dominus misit me JESUS qui apparuit tibi in via qua veniebas, ut videas, et implearis Spiritu sancto. Et confestim ceciderunt ab oculis ejus tanquam squamæ, et visum recepit : et surgens, baptizatus est. (*Act.*, IX, 17, 18.)

*Premièrement.* Je considérerai la douceur de la conduite de Notre-Seigneur dans le gouvernement des siens. Il se sert des uns pour aider les autres, et il instruit parfois les plus grands par les plus petits. Il pouvait rendre lui-même la vue à Saul ; mais il aime mieux que le pieux Ananie aille le trouver, qu'il fasse tomber la taie de ses yeux, qu'il lui enseigne la nécessité du baptême, et qu'il lui déclare que JÉSUS-CHRIST l'a choisi pour être son prédicateur et son apôtre ; afin que tout homme, quelque sage, quelque saint et favorisé de Dieu qu'il puisse être, reconnaisse qu'il a besoin de se soumettre à un homme, et de se maintenir ainsi dans l'humilité (1). Je remarquerai de plus dans Ananie, d'une part, la charité pleine de déférence avec laquelle il parle à Saul, l'appelant son frère, et lui disant qu'il vient, non de son propre mouvement, mais par l'ordre du Seigneur ; et de l'autre, l'autorité qu'il prend, comme ministre de JÉSUS-CHRIST, sur ce nouveau disciple. Voici comment s'en explique l'Apôtre lui-même dans un discours adressé à ceux de sa nation : *Ananie, étant entré dans la maison où j'étais, me dit : Saul, mon frère, regardez-moi. Et à l'heure même, j'ouvris les yeux et le regardai. Puis il ajouta : Le Dieu de nos pères vous a choisi pour connaître sa volonté. Qu'attendez-vous donc ? Levez-vous, recevez le baptême, et lavez vos péchés en invoquant le nom du Seigneur* (2). Par où nous voyons comment les ministres de l'Évangile doivent joindre l'humilité avec l'autorité, sans que l'une nuise à l'autre.

1. CASSIAN. Collat. II, cap. IV.

2. Ananias autem... veniens ad me, et astans dixit mihi : Saule frater, respice. At ille dixit : Deus patrum nostrorum præordinavit te, ut cognosceres voluntatem ejus... Et nunc quid moraris ? Exurge, et baptizare, et ablue peccata tua, invocato nomine ipsius. (*Act.*, XXI, 12-16.)

*Secondement.* Je considérerai pourquoi Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST voulut rendre miraculeusement la vue à Saul avant son baptême. Ce fut afin qu'il reçût avec plus de consolation ce premier sacrement de la loi nouvelle, voyant des yeux du corps celui qui le lui conférait ; et pour déclarer par ce miracle que le baptême a la vertu d'éclairer les yeux de l'âme, je veux dire ses puissances, en la purifiant de tous ses vices, figurés par les écailles qui empêchèrent Saul de rien voir pendant trois jours. Oh ! avec quel bonheur il contempla les traits d'Ananie et apprit de lui le sujet de sa visite ! Il se disposa aussitôt au baptême, et il le reçut avec une dévotion inexprimable. Il fut rempli du Saint-Esprit ; et cet Esprit tout-puissant lui communiqua *le don des langues* (1), sans parler des autres dons si libéralement accordés à ceux qui l'avaient précédé dans l'apostolat. Saul, ainsi régénéré, se mit à chanter les louanges de Dieu, à le remercier de ses bienfaits, et se consacra du fond du cœur à son service. Il déchira et brûla les lettres qu'il avait obtenues du prince des prêtres, regrettant l'empressement qu'il avait montré à les solliciter. Il résolut d'être lui-même *une lettre vivante* de JÉSUS-CHRIST pour porter sa connaissance par toute la terre (2). — O saints anges, si vous vous réjouissez dans le ciel de la conversion d'un pécheur quelconque, quel excès de joie ne dut pas vous causer la conversion miraculeuse de cet ardent persécuteur de JÉSUS-CHRIST, devenu en un moment son fidèle ami et son intrépide défenseur ! Louez tous ensemble notre

1. Gratias ago Deo meo, quod omnium vestrum lingua loquor. (*I Cor.*, XIV, 18.)

2. Scripta non atramento, sed spiritu Dei vivi. (*II Cor.*, III, 3.)

divin Sauveur, félicitez-le d'avoir pris ce loup ravissant qui désolait sa bergerie, et de l'avoir changé en un doux agneau. Priez-le d'accroître votre joie par la conversion d'une infinité d'autres pécheurs, afin que son troupeau se multiplie, que le ciel se peuple de saints, et que Dieu en soit glorifié dans les siècles des siècles.

*Troisièmement.* Je considérerai comment Saul *prêcha aussitôt dans les synagogues que JÉSUS était le Fils de Dieu* (1). Le nouvel apôtre s'acquitte avec ferveur et sans aucun retard de son nouveau ministère. *Il ne prend conseil*, comme il le dit lui-même, *ni de la chair, ni du sang* (2) ; il n'appréhende pas les persécutions qui l'attendent de la part des siens ; il ne craint pas de passer pour inconstant, en affirmant la divinité de celui qu'il poursuivait hier comme ennemi de Dieu. Aucune considération humaine ne l'arrête : il ne se tient pas caché dans la maison de son hôte ; il ne sonde pas peu à peu les dispositions de ceux de sa nation ; mais comme les apôtres sortirent du cénacle le jour même de la Pentecôte, et allèrent dans le temple prêcher JÉSUS crucifié, de même Saul, poussé par le même Esprit, et enivré d'un vin qui n'est pas de la terre, entre dans les synagogues, et annonce la résurrection de l'Homme-Dieu qui a rendu le dernier soupir sur le bois de la croix. Pour réparer le scandale qu'il a donné, il prend à tâche de montrer autant d'ardeur à publier la gloire du Sauveur, qu'il en a fait paraître à le persécuter. C'est ainsi qu'il accomplit lui-même ce qu'il recommanda plus tard aux fidèles de Rome : *Comme vous avez fait*

1. Et continuo in synagogis prædicabat JESUM, quoniam hic est Filius Dei. (Act., IX, 20.)

2. Continuo non acquievi carni et sanguini. (Galat., I, 16.)

---

*servir les membres de votre corps à l'iniquité, ajoutant péché sur péché ; ainsi faites-les servir maintenant à la justice, en travaillant à votre sanctification* (1). Ce n'est pas tout ; sa ferveur pour le bien va plus loin que n'a été sa passion pour le mal. Il s'efforce, avec un zèle infatigable, d'augmenter les dons du ciel en lui et dans tous les autres. On est surpris de l'entendre prêcher publiquement JÉSUS-CHRIST ; car on sait qu'il n'est venu à Damas que pour se saisir de ses disciples ; mais cette pensée, loin de l'intimider, l'encourage et *le fortifie de plus en plus, et il confond les Juifs* ses adversaires, *en leur prouvant par l'Écriture que JÉSUS est véritablement le Messie* (2). Ainsi, ni les discours des hommes, ni les persécutions ne purent jamais lui fermer la bouche. Il marcha toute sa vie dans cette voie, jusqu'à ce que, consumé d'amour pour son divin Maître, il terminât sa laborieuse carrière par un glorieux martyre, ainsi que nous le verrons dans la Méditation suivante.

---

1. Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati, ad iniquitatem : ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ, in sanctificationem. (*Rom.*, VI, 19.)

2. Saulus autem multo magis convalescebat, confundebat Judæos qui habitabant Damasci, affirmans quoniam hic est Christus. (*Act.*, IX, 22.)

---

# MÉDITATION XXXI.

---

## DES ŒUVRES ET DES VERTUS HÉROÏQUES DE L'APÔTRE SAINT PAUL.

---

La vie de ce grand apôtre, depuis sa conversion jusqu'à sa mort, nous offre en abrégé ce qu'il y a de plus sublime dans la perfection évangélique. Il est, en effet, un modèle achevé de cette haute sainteté, à laquelle les hommes apostoliques doivent aspirer, en imitant JÉSUS-CHRIST comme il l'a imité lui-même (1). Ses principales vertus feront le sujet de la Méditation présente : nous les tirerons de ses Épîtres et des Actes des apôtres.

---

### I. — *Sa pauvreté d'esprit.*

La première vertu de saint Paul fut une parfaite pauvreté d'esprit. Il la pratiqua, comme les autres apôtres, en renonçant à tout pour suivre Notre-Seigneur, et pour s'employer avec plus de liberté à son service et au ministère de la prédication. Il aimait de plus à ressentir les effets de la pauvreté, et il se signala spécialement en trois manières dans la pratique de cette vertu.

*Premièrement.* Il se contentait *de la nourriture et du vêtement*, c'est-à-dire de ce qui était strictement nécessaire pour vivre et pour se couvrir (2). Avec ces deux

---

1. Rogo ergo vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi. (1 Cor., IV, 16, IX, 1.)

2. Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus. (1 Tim., VI, 8.)

choses, il s'estimait aussi heureux que s'il eût possédé le monde entier. Aussi écrivait-il en ces termes aux Corinthiens : *Nous vivons comme pauvres, et nous enrichissons les autres; comme n'ayant rien, et nous possédons tout* (1). Nous sommes aussi contents quand tout nous manque, que si nous ne manquions de rien. Or la cause du contentement de l'Apôtre était que, dans la disette des biens temporels, il possédait d'immenses richesses spirituelles, qui rendent un homme incomparablement plus heureux que tous les biens de la terre.

*Secondement.* Souvent même, dénué du nécessaire, il supportait cette privation avec joie. Il met au nombre des souffrances dont il se glorifie, *la faim, la soif, le froid, la nudité et les jeûnes* (2).

*Troisièmement.* Il n'en demeura pas là. Occupé sans relâche au ministère de la prédication, il pouvait demander aux fidèles de la nourriture, comme faisaient les autres apôtres ; néanmoins il renonçait volontairement à ce droit, et du travail de ses mains, il gagnait sa vie et celle de ses compagnons, *pour n'être à charge à personne*, et donner à tous l'exemple d'une plus haute perfection (3). C'est ce qui lui faisait dire avec assurance aux anciens de l'Église d'Éphèse : *Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni les vêtements de qui que ce soit ; et vous savez vous-mêmes que ces mains m'ont fourni ce qui m'était nécessaire, à moi et à ceux qui sont avec moi.* J'ai

1. Sicut egentes, multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. (II Cor., VI, 10.)

2. In fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. (II Cor., XI, 27.)

3. Memores estis, fratres, laboris nostri et fatigationis : nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus... cum possemus vobis oneri esse, ut Christi apostoli. (I Thessal., II, 7, 9.)

*voulu vous faire voir que c'est en travaillant ainsi qu'il faut ménager les faibles, et se souvenir de cette parole sortie de la bouche du Seigneur JÉSUS : Il est plus heureux de donner que de recevoir* (1). — O saint Apôtre, si réservé à recevoir les biens temporels, et si libéral à distribuer les biens spirituels, obtenez-moi de votre Maître la grâce d'imiter sa pauvreté, afin que, par le mépris des richesses de la terre, j'acquière un trésor permanent dans le ciel. O mon âme, donne tout, et tu trouveras tout. Abandonne tout pour JÉSUS-CHRIST, et tu auras tout en JÉSUS-CHRIST. En le possédant lui seul, tu posséderas toutes choses. Pauvre pour son amour, tu vivras plus heureuse que si tu étais riche.

## II. — *Sa chasteté.*

La seconde vertu de saint Paul fut une très parfaite chasteté, dont il fit vœu comme les autres apôtres, et qu'il conserva toujours avec tant de soin, qu'il ne craint pas de se proposer en ce point pour modèle. *Je voudrais*, disait-il, *que vous fussiez tous comme moi, libres des liens et des devoirs du mariage, afin de vaquer sans empêchement à la prière, et d'être saints de corps et d'esprit* (2). Ces paroles nous fourniront trois réflexions.

*Premièrement.* Il avait une estime si singulière de cette vertu, qu'il souhaitait que tous les hommes vé-  
cussent à son exemple dans une continence perpé-

1. Argentum, et aurum, aut vestem nullius concupivi, sicut ipsi scitis : quoniam ad ea quæ mihi opus erunt, et his, qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ. Omnia ostendi vobis, quoniam sic laborantes oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini JESU, quoniam ipse dixit : Beatius est magis dare, quam accipere. (*Act.*, XX, 33-35.)

2. Volo enim omnes vos esse sicut meipsum. — Quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi. — Ut sit sancta corpore et spiritu. (*I Cor.*, VII, 7-35.)



tuelle. Peu en peine de ce que deviendrait le monde si son désir venait à s'accomplir, il ne faisait nul cas de ce qui est temporel, en comparaison de ce qui est éternel, et il avait toujours le regard fixé sur ce qu'il y a de plus élevé dans la perfection. Il se soumettait du reste, dans la pratique, au plan de la Providence, et à la manière différente dont Dieu distribue ses dons entre les hommes.

*Secondement.* Malgré la coutume des autres apôtres, de se laisser accompagner par quelques pieuses femmes, qui se chargeaient de les servir et de les nourrir de leurs biens, Paul ne consentit jamais à profiter, comme il le pouvait, de cette permission (1). D'abord, parce qu'il avait résolu de vivre du travail de ses mains, et non pas d'aumônes ; ensuite, parce qu'il jugeait que les rapports avec les femmes exigent une extrême réserve, et que celui-là doit fuir leur compagnie, qui est jaloux de conserver intact le trésor de la chasteté.

*Troisièmement.* Enfin, une troisième chose digne de remarque, c'est que le saint Apôtre eut à soutenir pour la chasteté de rudes combats, dont il sortit toujours vainqueur. La vertu est d'autant plus glorieuse que l'on rencontre plus de difficultés pour la conserver. C'est dans ce sens que plusieurs docteurs ont expliqué ce passage de la seconde épître aux Corinthiens : *De peur que la grandeur de mes révélations ne m'inspirât de l'orgueil, Dieu a permis que l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan me donnât des soufflets. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi ; et il m'a répondu : Ma grâce te*

---

1. Numquid non habemus potestatem mulierem sororem circumducendi, sicut et cæteri apostoli ? (1 Cor., IX, 5.)

*suffit ; la vertu se perfectionne dans la faiblesse* (1). C'est-à-dire : Pour que tu sois humble, il est nécessaire que tu sois tenté ; pour que ta vertu soit parfaite, il faut qu'elle soit éprouvée ; l'ange de Satan, qui fait ton tourment, te rendra patient, pur et chaste comme un ange du ciel. — O Père des miséricordes, changez l'aiguillon de ma chair en un aiguillon qui se fasse sentir à mon esprit, afin que je recoure à l'oraison avec ferveur, et que je marche à grands pas dans la voie de votre service ; car c'est de vous seul que j'attends le remède à tous mes maux.

Outre les attaques du dehors, la sainteté de Paul eut encore à supporter des combats intérieurs, dans lesquels il remporta les mêmes victoires. Voici comment il s'en exprime dans sa lettre aux Romains : *Je trouve en moi la volonté de faire le bien ; mais je ne trouve point le moyen de l'accomplir. Je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur ; mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de l'esprit, et me tient captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps. Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? La grâce de Dieu, par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur* (2). C'est par elle que j'espère recouvrer ma liberté, et

1. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me ; et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur. (II Cor., XII, 7-9. — V. D. THOM. in hunc locum ; et D. AUGUST. de Verb. apost. Serm. CLIV, n. 6.)

2. Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio... Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? Gratia Dei per JESUM CHRISTUM Dominum nostrum. (Rom., VII, 18-24. — V. D. AUGUST. de l'erb. apost. Serm. CLI, n. 8.)

trionpher de mes ennemis. — O mon âme, ne perds point courage. Si tu te sens attaquée de toutes parts, espère qu'avec la grâce du Seigneur tu ne seras point vaincue. *Si ta chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, fais en sorte que ton esprit ait des désirs contraires à ceux de la chair*, et qu'il la réduise en servitude (1). De cette sorte, ta victoire sera d'autant plus glorieuse que le combat aura été plus opiniâtre, et tu pourras dire avec saint Paul : *Grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST* (2).

### III. — *Sa mortification corporelle.*

La troisième vertu de l'Apôtre est la mortification du corps. Il châtiât rudement sa chair, afin de l'assujettir à l'esprit. C'est ce qu'il déclare en termes pleins d'énergie dans sa première épître aux Corinthiens. *Je cours, dit-il, et je ne cours pas au hasard ; je combats et je ne frappe pas vainement l'air. Je ne ressemble pas à celui qui dit beaucoup et fait peu ; mais je châtie mon corps par des pénitences rigoureuses, et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même* (3). O mon âme, si ce grand apôtre, assuré de la prédestination, ne laissait pas de trembler, comment ne trembles-tu pas, toi qui n'as aucune assurance de la tienne ? S'il donnait de rudes coups, non

1. Caro enim concupiscit adversus spiritum ; spiritus autem adversus carnem : hæc enim sibi invicem adversantur. (*Galat.*, v, 17.)

2. Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum JESUM CHRISTUM. (*I Cor.*, xv, 57.)

3. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum ; sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum, et in servitutum redigo ; ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. (*I Cor.*, ix, 26, 27.)

en l'air, mais sur son corps, pourquoi te contentes-tu de parler de pénitence sans en venir aux effets ? Châtie durement ta chair et rends-la obéissante à l'esprit, car si tu ne réprimes ses révoltes, elle sera cause de ta réprobation et de ton malheur éternel.

De plus, le sainte apôtre s'exerçait sans relâche à la mortification de ses appétits, leur refusant ce qu'ils désiraient, et pratiquant ainsi l'abnégation parfaite que le Fils de Dieu recommande à tous les fidèles. En quelque lieu que nous allions, disait-il en parlant de lui-même, *nous portons toujours en notre corps la mort de JÉSUS, afin que la vie de JÉSUS paraisse aussi dans notre corps* (1). De sorte que, en tout temps et en tout lieu, il ne manquait jamais de mortifications, intérieures ou extérieures, volontaires ou involontaires. En quoi il était semblable au Sauveur, dont il s'efforçait de représenter la vie en lui-même. Il avait donc le droit de se glorifier, en disant : Je porte imprimées *sur mon corps les marques et les plaies du Seigneur JÉSUS* (2) : car je souffre ce qu'il a souffert. Oh ! que n'ai-je le courage de pratiquer constamment une mortification si parfaite, et de manifester ainsi la vie de celui qui m'en a donné l'exemple ! — O mon JÉSUS, *la voie, la vérité et la vie* (3), puisqu'il est vrai que l'on ne peut aller à vous que par la voie de la mortification, éclairez mon esprit de la lumière de la vérité, afin que je meure de cette heureuse mort qui est l'image de votre admirable et sainte vie.

1. Semper mortificationem JESU in corpore nostro circumferentes, ut et vita JESU manifestetur in corporibus nostris. (*II Cor.*, IV, 10.)

2. De cætero nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini JESU in corpore meo porto. (*Galat.*, VI, 17.)

3. Ego sum via, et veritas, et vita. (JOAN., XIV, 6.)

IV. — *Sa profonde humilité.*

La quatrième vertu de saint Paul fut une profonde humilité d'autant plus rare qu'elle était jointe à une sainteté consommée. En voici les principales marques.

*Premièrement.* Lorsqu'il se comparait aux autres hommes, il se mettait toujours au-dessous de tous ; il revendiquait la première place entre les pécheurs, et la dernière parmi les saints. Il écrivait à son disciple Timothée: *JÉSUS-CHRIST est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier* (1). *Je suis le dernier des apôtres*, disait-il aux nouveaux fidèles de Corinthe qu'il avait convertis à la foi ; *je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, moi qui ai persécuté l'Église de Dieu* (2). Il va plus loin ; à l'entendre, il est *le dernier des saints*, c'est-à-dire de tous les fidèles (3). En sorte que, celui qui était aux yeux de Dieu un des plus grands et des plus saints apôtres, était à ses propres yeux le dernier des justes et le premier des pécheurs. D'où lui venait ce bas sentiment de lui-même ? De ce que, dans cette comparaison de sa vie avec celle des autres, il s'exagérait toujours ses défauts personnels et oubliait ceux d'autrui ; tandis qu'il avait toujours devant les yeux les vertus du prochain, oubliant les siennes, et se rappelant ses infidélités passées. Je dois m'efforcer d'imiter l'humilité solide de cet admi-

---

1. Fidelis sermo, et omni acceptione dignus: quod CHRISTUS JESUS venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. (*1 Tim.*, I, 15.)

2. Ego enim sum minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. (*1 Cor.*, XV, 9.)

3. Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi. (*Ephes.*, II, 8.)

nable saint. Je dirai donc dans le même sentiment que lui : Je suis le moindre des chrétiens et je ne mérite pas d'être appelé disciple de JÉSUS-CHRIST. Je suis le plus imparfait des religieux et des prêtres, et je ne suis pas digne de porter ces noms honorables. Je suis le dernier des hommes, et je ne devrais pas m'attribuer ce nom, puisque je me suis rendu, par mes péchés, semblable aux animaux privés de raison.

*Secondement.* L'humilité de Paul se révèle en ce qu'il ne rougit pas de confesser publiquement, et même de laisser pas écrit, *qu'il a été un blasphémateur, un ennemi de JÉSUS-CHRIST* (1), *un incrédule, un persécuteur acharné de l'Église* (2); *qu'il a aidé à répandre le sang innocent* (3); *qu'il a consenti à la mort de saint Étienne* (4). Si quelquefois, forcé par la nécessité, il parle de ses vertus et de ses actions glorieuses, il sait mêler à son récit certaines particularités capables de l'humilier, comme quand il dit : *J'ai agi comme un insensé, c'est vous qui m'y avez contraint* (5). D'autres fois, tout en racontant ce qui est à son avantage, il passe sous silence plusieurs circonstances favorables, *de peur qu'on ne l'estime au-dessus de ce que l'on voit en lui* (6). Par où nous voyons que l'homme vraiment humble est porté de son propre mouvement à publier ses imperfections, tandis qu'il faut lui faire violence pour l'obliger à découvrir ses vertus. Dans ce cas, il accepte volontiers

1. Qui prius blasphemus fui, et persecutor, et contumeliosus. (*I Tim.*, 1, 9.)

2. Quoniam supra modum persequer bar Ecclesiam Dei. (*Galat.*, 1, 13.)

3. Qui hanc viam persecutus sum usque ad mortem. (*Act.*, XXII, 4.)

4. Paulus autem erat consentiens neci ejus. (*Act.*, VII, 59.)

5. Factus sum insipiens, vos me coegistis. (*II Cor.*, XII, 11.)

6. Parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me. (*II Cor.*, XII, 6.)

l'humiliation de passer peut-être pour un homme vain et plein de lui-même.

*Troisièmement.* Une autre marque de l'humilité de saint Paul est celle-ci. Éclairé de l'Esprit de Dieu, qui ne dérobe point aux justes la connaissance de ses dons, il connaît, à la vérité, les grâces toutes spéciales qu'il a reçues de la libéralité divine ; mais il ne les attribue pas à ses mérites, et loin d'en tirer vanité il en rapporte toute la gloire au Seigneur, en présence duquel il se regarde comme un néant. *C'est, dit-il, par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis ; et sa grâce n'a pas été stérile en moi. J'ai travaillé plus que tous les autres, non moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi* (1). Car je ne veux me glorifier que dans mes faiblesses (2) ; et quoique j'aie planté la foi en plusieurs endroits, je sais que *celui qui plante n'est rien* (3). Un jour, les habitants de Lystre, encore idolâtres, voulurent l'adorer comme un Dieu, *il déchira ses vêtements, il protesta qu'il n'était qu'un homme mortel comme eux*, et que par conséquent il ne méritait pas cet honneur (4). Voilà l'humilité qui est dans le cœur des saints ; humilité qu'ils conservent toujours, sentiment dont ils ne se départent jamais. Je me proposerai d'imiter le saint apôtre en ce point, si je veux me rendre digne des dons de Dieu. *As-tu quelque chose, me demanderai-je souvent à moi-même, que*

1. Gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboravi ; non ego autem, sed gratia Dei mecum. (*I Cor.*, XV, 10.)

2. Pro me autem nihil gloriabor nisi in infirmitatibus meis. (*II Cor.*, XII, 5.)

3. Neque qui plantat est aliquid. (*I Cor.*, III, 7.)

4. Barnabas et Paulus, conscissis tunicis suis, exilierunt in turbas, clamantes et dicentes : Viri, quid hæc facitis ? et nos mortales sumus, similes vobis homines. (*Act.*, XIV, 13, 14.)

*tu n'aies pas reçu ! Si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu (1) ?* Travaille donc, ô mon âme, à te vider de toi-même, si tu veux que Dieu te remplisse de ses biens ; car il prend plaisir à combler de ses faveurs ceux qui lui en renvoient humblement toute la gloire.

*Quatrièmement.* Une autre preuve que saint Paul nous donna de son humilité, c'est l'extrême défiance qu'il avait de lui-même, et une certaine crainte fondée sur la connaissance de ses imperfections et de sa faiblesse. *Je n'ose pas, disait-il, me juger moi-même ; car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela ; mais c'est le Seigneur qui est mon juge (2).* Il écrivait aux Corinthiens : *Si je maltraite mon corps, c'est de peur d'être réprouvé (3).* Il se recommandait souvent aux prières des fidèles, parce que son humilité lui faisait craindre de se rendre coupable en mettant obstacle à l'œuvre de Dieu (4). Ce n'est pas tout. *Il avait reçu son Évangile, non d'aucun homme, mais par la révélation de JÉSUS-CHRIST (5) ;* et cependant il nous apprend qu'il se rendit par une inspiration divine à Jérusalem, pour exposer aux fidèles qui y étaient assemblés, et particulièrement à ceux qui paraissaient les plus con-

1. Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis ? (*I Cor.*, IV, 7.)

2. Sed neque meipsum judico. Nihil enim mihi conscius sum ; sed non in hoc justificatus sum : qui autem judicat me, Dominus est. (*I Cor.*, IV, 3, 4.)

3. Ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. (*I Cor.*, IX, 27.)

4. Obsecro vos, fratres, per Dominum nostrum JESUM CHRISTUM, et per charitatem sancti Spiritus, ut adjuvetis me in orationibus vestris pro me ad Deum. (*Rom.*, XV, 30.)

5. Neque enim ego ab homine accepi illud... sed per revelationem JESU CHRISTI. (*Galat.*, I, 12.)



*sidérables, la doctrine qu'il prêchait parmi les Gentils, de peur de travailler, ou d'avoir travaillé inutilement* (1). En quoi il nous laissa un admirable exemple de soumission d'esprit au jugement de ceux qui étaient venus avant lui, craignant de présumer de ses propres lumières, et voulant confirmer ses révélations particulières par l'autorité de toute l'Église.

*Cinquièmement.* Mais où brille de tout son éclat l'humilité du grand Paul, c'est dans son mépris du monde, et dans le plaisir qu'il prenait à en être méprisé. Il se glorifiait plus des ignominies, que les partisans du siècle ne se glorifient des honneurs. *A Dieu ne plaise, disait-il, que je mette ma gloire ailleurs que dans la croix de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié pour le monde* (2). Le monde ne daigne pas me regarder; il me juge digne de la mort la plus infâme, celle de la croix; et moi, j'ai pour le monde un pareil mépris. Outragé par les ennemis de la croix, foulé aux pieds comme de la boue, *il ne se souciait nullement de ce que les hommes pouvaient dire ou penser de lui* (3). Loin de s'occuper à mériter leur bienveillance, il disait : *S'imagine-t-on que je cherche à plaire aux hommes? Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur de JÉSUS-CHRIST* (4). — O fidèle serviteur du Seigneur

1. Ascendi autem secundum revelationem: et contuli cum illis Evangelium quod prædico in gentibus, seorsum autem eis qui videbantur aliquid esse: ne forte in vacuum currerem, aut cucurrissem. (*Galat.*, II, 2.)

2. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri JESU CHRISTI, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. (*Galat.*, VI, 14.)

3. Mihi autem pro minimo est ut a vobis judicer, aut ab humano die. (*I Cor.*, IV, 3.)

4. An quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem. (*Galat.*, I, 10.)

JÉSUS, obtenez-moi de votre Maître le don précieux de l'humilité, principe de la fidélité à son service. O mon âme, si tu désires sérieusement servir le Seigneur, méprise les vaines grandeurs du monde ; glorifie-toi d'être morte et crucifiée au monde, et que le monde soit mort et crucifié pour toi, afin que tu ne vives plus que pour Dieu, maintenant et dans les siècles des siècles.

### V. — *Sa patience.*

La cinquième vertu de saint Paul fut une patience héroïque et invincible au milieu des travaux innombrables de tout genre, extérieurs et intérieurs, qu'il eut à souffrir sur terre et sur mer, de la part des Juifs, des Gentils et des faux frères, comme le prouve l'énumération qu'il nous en a laissée dans sa seconde Épître aux Corinthiens (1). Si l'on veut savoir combien furent excessives quelques-unes de ces tribulations, il nous le déclare par des exemples. *Mes frères, dit-il, nous ne voulons pas que vous ignoriez l'affliction qui nous est survenue en Asie. Elle a surpassé tout ce qui se peut dire ; elle a été tellement au-dessus de nos forces, que nous étions las de vivre (2). Ce n'étaient que combats au dehors, et frayeurs au dedans (3). On nous livre à la mort chaque jour ; on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie (4).* Mais les plus rudes épreuves ne servent

1. In laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. (*II Cor.*, XI, 23-33; VI, 5.)

2. Non enim volumus ignorare vos, fratres, de tribulatione nostra quæ facta est in Asia, quoniam supra modum gravati sumus supra virtutem, ita ut traderet nos etiam vivere. (*II Cor.*, I, 8.)

3. Foris pugne, intus timores. (*II Cor.*, VII, 5.)

4. Quia propter te mortificamur tota die: æstimati sumus sicut oves occisionis. (*Rom.*, VIII, 36.)

qu'à faire ressortir la patience de l'Apôtre. Ce n'est pas assez pour lui d'en triompher, il les méprise à la pensée des biens éternels qu'il attend. Aussi les nomme-t-il *des maux légers et d'un moment* (1). Loin de l'effrayer, ils ne font qu'augmenter en lui le désir de souffrir toujours davantage. C'est ce qui arriva lorsque le prophète Agabe lui dit qu'il serait emprisonné à Jérusalem. *Je suis prêt*, répondit-il aussitôt, *à souffrir à Jérusalem non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur JÉSUS* (2).

Ce courage, à la hauteur des plus terribles afflictions, provenait de la confiance sans bornes qu'il avait en Dieu et que Dieu augmentait en lui par le moyen même de la souffrance. Voici comment l'Apôtre s'exprime à ce sujet: *Nous avons entendu prononcer en nous-mêmes un arrêt de mort, afin que nous ne mettions point notre confiance en nous, mais en Dieu seul, qui peut ressusciter les morts, qui nous a délivrés d'un si grand péril, qui nous en délivre tous les jours, et nous en délivrera encore à l'avenir, comme nous l'espérons de sa clémence* (3). De là procédait cette magnanimité qui lui faisait dire: *Je sais vivre dans la pauvreté, je sais vivre dans l'abondance. Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout: aux bons traitements et à la faim, à l'abondance et à l'indigence. Je puis tout en celui qui me fortifie* (4).

1. Momentaneum et leve tribulationis nostræ. (II Cor., IV, 17.)

2. Ego enim non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum, propter nomen Domini JESU. (Act., XXI, 13.)

3. Sed ipsi in nobis responsum mortis habuimus, ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo, qui suscitatur mortuos; qui de tantis periculis nos eripuit, et eruit; in quem speramus quoniam et adhuc eripiet. (II Cor., I, 9, 18.)

4. Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum); et satiari, et esurire; et abundare, et penuriam pati. Omnia possum, in eo qui me confortat. (Philipp., IV, 12, 13.)

Oui, que je sois dans la prospérité ou dans l'adversité, que j'aie peu ou beaucoup, je suis comme tout-puisant, non par mes propres forces, mais par la vertu de Dieu, à qui rien n'est impossible. — O Dieu tout-puisant, communiquez-moi votre vertu ; rendez-moi capable d'exécuter fidèlement tous les ordres que vous me donnerez, et de souffrir patiemment tous les maux que vous m'enverrez : la gloire en sera à vous seul, puisqu'il sera visible que c'est un effet de votre puissance.

Enfin la patience et le courage de Paul dans les souffrances furent récompensés, dès ce monde, par les consolations ineffables dont le Seigneur inondait son âme. Il écrit aux Corinthiens : *Béni soit Dieu qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions nous-mêmes consoler ceux qui sont accablés de maux* (1). Et ailleurs : *Je suis rempli de consolation ; je suis comblé de joie au milieu de toutes mes souffrances* (2). Et ailleurs encore : *Je me glorifie dans mes tribulations ; je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses pour JÉSUS-CHRIST* (3). — O Sauveur du monde, qui avez fait voir par l'expérience, à ce vase d'élection, tout ce qu'il devait souffrir avec joie ; daignez aussi faire de mon cœur un vase d'élection et le

1. Benedictus Deus et Pater Domini nostri JESU CHRISTI, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra ; ut possimus et ipsi consolari eos qui in omni pressura sunt, per exhortationem qua exhortamur et ipsi a Deo. (*II Cor.*, 1, 3, 4.)

2. Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. (*II Cor.*, VIII, 4.)

3. Gloriamur in tribulationibus... placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo. (*Rom.*, V, 3. — *II Cor.*, XII, 10.)

remplir de souffrances, mais en même temps de consolations, à la pensée qu'il supporte ces épreuves pour votre amour.

## VI. — *Le don d'oraison.*

La sixième vertu de l'Apôtre fut un don d'oraison et de contemplation sublime, qui ne cessa de prendre des accroissements depuis qu'il lui fut communiqué pendant les trois jours qui précédèrent son baptême, comme nous l'avons vu plus haut (1).

*Premièrement.* Son oraison était continuelle. Il priait sans cesse, et pour lui, et pour toute l'Église, ainsi qu'il l'assure en plusieurs endroits de ses épîtres (2), accomplissant lui-même ce qu'il recommandait aux autres, quand il disait : *Je veux que les hommes prient en tout lieu, levant vers le ciel des mains pures* (3). Il mettait admirablement en pratique toutes les manières d'oraison dont il conseillait l'usage aux fidèles, présentant à Dieu *jour et nuit des supplications, des prières et des actions de grâces* (4). *Il priait et glorifiait le Seigneur jusque dans les fers* (5) ; et, au grand étonnement des autres captifs, il changeait la prison en un sanctuaire.

*Secondement.* Sa prière était fervente. Elle consistait moins dans les paroles que dans les affections du cœur.

1. Méditation xxx, § 2.

2. Testis enim mihi est Deus, cui servio in spiritu meo in Evangelio Filii ejus, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis. (*Rom.*, I, 9, 10. — *I Thessal.*, I, 2.)

3. Volo ergo viros orare in omni loco, levantes puras manus. (*I Tim.*, II, 8.)

4. Sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum. (*Philipp.*, IV, 6. — *I Tim.*, V, 5.)

5. Media autem nocte, Paulus et Silas orantes laudabant Deum: et audiebant eos, qui in custodia erant. (*Act.*, XVI, 25.)

Je prierai du cœur, disait-il, *mais je prierai aussi avec intelligence* (1) ; je joindrai les sentiments intérieurs aux paroles qui s'échappent de mes lèvres. Aussi sa contemplation parvint à une perfection si sublime, qu'il pouvait dire : *Notre conversation est dans le ciel* (2). Nous avons vu précédemment qu'il fut ravi dans le paradis, où il entendit des secrets ineffables (3). Dans cette extase, Dieu lui communiqua non seulement le plus haut degré de contemplation auquel un homme puisse atteindre en cette vie, mais probablement plusieurs autres degrés encore, réservés aux bienheureux, quoique son humilité ne lui ait pas permis de les révéler. Du reste, il paraît s'en expliquer assez dans son récit, et lorsqu'il dit dans un autre endroit : *Si, lorsque nous vous parlons, nous sommes transportés et hors de nous-mêmes, c'est à cause des grandeurs de Dieu; et si nous essayons de nous modérer, c'est en vue de votre faiblesse* (4). Pour savoir enfin combien ces faveurs sont incompréhensibles, il suffit de se rappeler qu'il ne fallut rien moins que les humiliations profondes et cet aiguillon de la chair, *ange de Satan*, pour préserver le saint Apôtre du danger de la vaine gloire.

*Troisièmement.* De ce don de contemplation procédait l'abondance des consolations spirituelles qu'il éprouvait, et les hautes pensées qu'il avait des grandeurs de JÉSUS-CHRIST, des richesses inestimables de

1. Orabo spiritu, orabo et mente. (*I Cor.*, XIV, 15.)

2. Nostra autem conversatio in cœlis est. (*Philipp.*, III, 20.)

3. Quoniam raptus est in paradysum, et audivit arcana quæ non licet homini loqui. (*II Cor.*, XII, 4.)

4. Sive enim mente excedimus, Deo ; sive sobrii simus, vobis. (*II Cor.*, V, 13.)

sa grâce, des profonds secrets de la prédestination et de la divine Providence, des perfections de Dieu, des hiérarchies et des chœurs des anges, et d'une infinité d'autres vérités très relevées dont il parle dans ses Épîtres.

*Quatrièmement.* Enfin, l'estime incomparable qu'il avait pour notre divin Sauveur lui faisait dire que l'or et l'argent, les pierres précieuses et tout ce qu'il y a de plus rare sur la terre *ne lui semblait qu'une fange immonde, lorsqu'il s'agissait de gagner JÉSUS-CHRIST ; et que tout ce qu'il avait considéré autrefois comme un avantage, il le regardait comme une perte, au prix de la connaissance sublime de son adorable Maître* (1). — O science souveraine, qui nous découvre les trésors que Dieu a cachés dans le Verbe incarné, et qui, en nous inspirant le mépris des biens du temps, élève nos désirs vers ceux de l'éternité ! O Seigneur JÉSUS, communiquez-moi cette science, et manifestez-moi vos perfections ; que le monde entier soit pour moi comme une vile poussière, et que toute mon ambition soit de vous posséder un jour, ô vrai Dieu et vrai homme, auteur de mon salut.

Ces quatre considérations doivent produire en moi un double effet. D'un côté, j'admirerai les faveurs si particulières que Dieu accorde au dernier appelé des apôtres, et je lui en rendrai des actions de grâces ; de l'autre, je les regarderai comme de puissants motifs d'imiter cet élu du Seigneur en ce qui n'est pas au-

---

1. Sed quæ mihi fuerit lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU CHRISTI Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam. (*Philipp.*, III, 7, 8.)

dessus de mes forces, par exemple, d'aimer comme lui l'oraison mentale, de m'appliquer avec ferveur à la méditation des mystères de notre foi, et de m'y disposer avec tant de soin, que je n'apporte aucun empêchement aux grâces dont Dieu désire favoriser ceux qui s'adonnent avec zèle et assiduité à ce saint exercice.

## VII. — *L'amour de JÉSUS-CHRIST.*

La septième vertu de saint Paul fut un amour très ardent pour Notre-Seigneur. Cet amour l'unit à JÉSUS-CHRIST de la manière la plus parfaite que l'on puisse imaginer dans la voie appelée *unitive*. Pour exprimer ses sentiments à ce sujet, il disait : *Je suis crucifié avec JÉSUS-CHRIST ; je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi* (1). Ces paroles marquent deux sortes de liaison que l'Apôtre avait avec le Sauveur.

La première, par laquelle il se sentait attaché à la même croix que lui, non avec des clous de fer, mais par les liens de l'amour, et par un désir généreux de l'imiter jusqu'à la mort. Il ne se glorifiait que dans la croix, il ne pensait qu'à la croix, il ne parlait, il n'agissait que comme un homme crucifié. Dans cet esprit il écrivait aux Corinthiens : *Je n'ai jamais fait profession parmi vous de savoir autre chose que JÉSUS-CHRIST et JÉSUS-CHRIST crucifié* (2).

La seconde sorte de liaison était spirituelle. Il éprouvait, dit saint Denis l'Aréopagite, les transports

1. Christo confixus sum cruci. Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus. (*Galat.* II, 19, 20.)

2. Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi JESUM CHRISTUM, et hunc crucifixum. (*I Cor.* II, 2.)



d'un homme qui ne vit plus de son ancienne vie, mais de la vie nouvelle de son bien-aimé (1). Quoiqu'il n'eût pas perdu la vie naturelle, il avait cependant cessé de se conduire selon ses goûts, à sa fantaisie, avec un esprit de liberté et d'indépendance. JÉSUS seul vivait en lui ; JÉSUS seul était le principe, la règle et la fin de ses pensées, de ses affections, de ses paroles et de ses œuvres ; JÉSUS, en un mot, le tenait étroitement uni à lui par l'exercice continuel de l'amour. Ce qui l'obligeait à dire : JÉSUS-CHRIST *est ma vie* (2) ; c'est JÉSUS-CHRIST qui pense, veut, parle et agit en moi. O bienheureux Apôtre, quelle faveur vous avez reçue du meilleur des maîtres ! Puisse mon âme se rendre digne que JÉSUS-CHRIST vive toujours en elle ! O JÉSUS, ô ma vie, vivez sans cesse en moi, et faites que je vive en vous, maintenant et dans les siècles des siècles.

Je remarquerai enfin que l'amour du Sauveur avait jeté dans le cœur de saint Paul de si profondes racines, qu'il ne craignit pas d'écrire en ces termes aux fidèles de Rome : *Qui donc nous séparera de l'amour de JÉSUS-CHRIST ? Sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou les persécutions, ou le glaive ? Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, qui*

1. Non jam vitam suam, sed amati, tanquam vehementer dilectam, vivens. (S. DIONYS., *de divin. Nomin.*, c. IV, n° 13.)

2. Mihi vivere Christus est. (*Philipp.*, I, 21.)

*est en JÉSUS-CHRIST notre Seigneur* (1). O flammes de la divine charité, qui, bien loin de vous éteindre, ne faites que vous allumer davantage au milieu des tribulations (2) ! O feu insatiable, qui ne dites jamais : *C'est assez* (3) ; voici mon cœur, embrasez-le de l'amour de JÉSUS, afin que je l'aime uniquement, et que rien ne puisse me séparer de lui.

### VIII. — *L'amour du prochain.*

La huitième vertu de saint Paul est sa charité pour le prochain. Elle naissait de l'amour qu'il avait pour Notre-Seigneur, de cet amour si généreux qui, comme il l'assure lui-même, *le pressait* continuellement, et lui faisait tout entreprendre pour le service de son Maître et pour le salut des âmes (4).

*Premièrement.* Comme il désirait ardemment la conversion des pécheurs, il n'y avait point de fatigues qu'il ne supportât pour les attirer à Dieu. Il allait partout, prêchant sans relâche dans les royaumes, dans les provinces, dans les rues même des villes et sur les places publiques, dans les maisons des chrétiens et des infidèles, et jusque dans les prisons, tantôt devant une assemblée considérable, tantôt à quelques personnes en particulier. Il disait à ceux de Milet, avant de les

1. Quis ergo nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius...? Certussum quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in CHRISTO JESU Domino nostro. (*Rom.*, VII, 35-36.)

2. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. (*Cant.*, VIII, 7.)

3. Ignis nunquam dicit : Sufficit. (*Prov.*, XXX, 16.)

4. Charitas Christi urget nos. (*II Cor.*, V, 14.)

quitter : *Souvenez-vous que, pendant trois ans, je n'ai point cessé d'exhorter nuit et jour avec larmes chacun de vous ; et ces larmes vous ont assez montré que j'avais pour vous un amour plus tendre que celui d'une mère* (1).

*Secondement.* Sa charité s'étendait plus loin. *Il se faisait le serviteur de tous pour gagner un plus grand nombre d'âmes à JÉSUS-CHRIST. Il s'accommodait aux Juifs et aux Gentils, aux savants et aux ignorants, aux forts et aux faibles. Je me suis fait tout à tous, disait-il, pour les sauver tous ; je me suis efforcé de plaire à tous en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'était avantageux à moi-même, mais ce qui était utile aux autres pour leur salut* (2). O charité sans mesure, qui embrasse tout le monde et n'exclut personne ; qui sait prendre les formes de tous les hommes, pour leur donner la forme de JÉSUS-CHRIST, et pour imprimer en eux l'image de l'homme céleste.

*Troisièmement.* Une autre marque de la charité de saint Paul, c'est le zèle plein de sollicitude qu'il avait pour le salut des âmes. Il s'affligeait de leurs maux comme des siens propres, et il mettait ce sentiment de compassion au nombre de ses peines les plus cruelles. *Qui est faible, disait-il, sans que je sois faible avec lui ? Qui est scandalisé sans que j'en éprouve une cuisante*

1. Propter quod vigilate, memoria retinentes, quoniam per triennium nocte et die non cessavi, cum lacrymis monens unumquemque vestrum. (*Act.*, XX, 31.)

2. Nam cum liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem. Et factus sum Judæis tanquam Judæus, ut Judæos lucrarem... Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem... Græcis ac barbaris, sapientibus debitor sum... Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos... Sicut et ego per omnia omnibus placeo non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant. (*I Cor.*, IX, 19-22, X, 33. — *Rom.*, I, 14.)

*douleur* (1) ? Il écrivait aux Romains que la perte des Israélites ses frères *lui causait une tristesse profonde, dont il ne pouvait se consoler* (2). Le regret qu'il eut du relâchement des Galates lui arracha ces touchantes paroles : *Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que JÉSUS-CHRIST soit formé en vous* (3) ! Une autre fois il se compare à *une nourrice pleine de tendresse pour ses enfants* ; il proteste *qu'il est prêt à donner sa vie pour eux, qu'ils lui sont infiniment chers, qu'il les aime dans les entrailles de JÉSUS-CHRIST*, et qu'il ne désire rien tant que de les incorporer à leur charitable Rédempteur, afin qu'ils l'aiment éternellement (4).

*Quatrièmement.* Voici une autre preuve bien convaincante de son amour pour le prochain. Quoiqu'il souhaitât ardemment *de mourir pour aller se réunir à JÉSUS-CHRIST*, il réprimait cependant ce désir si pur et si méritoire par un autre, celui *d'aider les âmes* et de les gagner à Dieu (5). Il renonçait même aux douceurs de la contemplation, et interrompait les délicieux entretiens qu'il avait avec le Seigneur JÉSUS, pour travailler à la conversion des peuples ensevelis

1. Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? (*II Cor.*, XI, 29.)

2. Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo. (*Rom.*, IX, 2.)

3. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (*Galat.*, IV, 19.)

4. Facti sumus parvuli in medio vestrum tanquam si nutrix foveat filios suos. Ita desiderantes vos, cupide volebamus tradere vobis non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras : quoniam charissimi nobis facti estis. Testis enim mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus JESU CHRISTI. (*I Thess.*, II, 7, 8. — *Philipp.*, I, 8.)

5. Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius : permanere autem in carne, necessarium propter vos. (*Philipp.*, I, 23, 24.)

dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Ce n'est pas encore assez ; la charité du grand Apôtre alla si loin, qu'il eût voulu être anathème, et se voir ainsi séparé de JÉSUS-CHRIST, pour sauver ses frères (1). Il eût en effet désiré, comme l'expliquent plusieurs saints docteurs, être privé de la vue et de la gloire du Fils de Dieu, ou pour un long espace de temps, ou jusqu'à la fin du monde, si un tel sacrifice eût été nécessaire pour le salut du prochain. Il montrait par là que toute sa gloire et tout son bonheur était d'aimer celui qui l'avait tant aimé, et de lui gagner des âmes capables de l'aimer et de le servir durant toute l'éternité. Il disait en faveur de ses frères, plus souvent et mieux que Moïse ne le dit un jour en faveur des Juifs prévaricateurs : *Seigneur, ou pardonnez-leur cette offense, ou effacez-moi du livre de vie* (2) ; car j'aimerais mieux être séparé de vous non par ma faute que de voir tant d'âmes se perdre par leur propre faute. O charité très haute et très profonde ! d'un côté, elle s'élève si haut, que rien n'est capable de la satisfaire, hors la possession de Dieu ; et de l'autre, elle descend si bas, qu'elle consent à être privée de Dieu pour plaire à Dieu. — Donnez-moi, Seigneur, une charité aussi pure et aussi désintéressée, afin que je mette tout mon plaisir à faire le vôtre aux dépens du mien, et que mon unique joie soit d'attirer une multitude d'âmes à votre service et à la participation éternelle de votre gloire.

---

1. Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis. (*Rom.*, IX, 3. — S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 182, art. 2.)

2. Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti. (*Exod.*, XXXII, 31, 12.)

*Cinquièmement.* Enfin, ce qui relève infiniment la charité du saint Apôtre, c'est qu'il l'étendait jusqu'à ses ennemis et à ses persécuteurs. Il les aimait comme de véritables amis, et il observait à leur égard toutes les lois et tous les conseils que le Sauveur nous a laissés sur ce sujet. Il écrivait aux Corinthiens : *On nous maudit, et nous bénissons ; on nous persécute, et nous le souffrons ; on nous charge d'injures, et nous répondons par des prières* (1). Et encore : *Pour ce qui est de moi, je donnerais volontiers tout ce que j'ai, et je me donnerais encore moi-même, pour le salut de vos âmes, quoique votre amour pour moi ne réponde pas à celui que je sens pour vous* (2). De même, quelques-uns, ou par un esprit d'envie et de contention, ou pour lui causer un surcroît d'affliction dans ses liens, prêchaient-ils sans son ordre? il ne s'en plaignait point, il n'en était point jaloux, il ne leur imposait pas silence, il ne témoignait en aucune sorte qu'il en ressentit de la peine ; au contraire, *il s'en réjouissait et était bien aise que tous annonçassent JÉSUS-CHRIST, et que les âmes fussent secourues* (3). Ces considérations doivent exciter en moi un vif désir d'imiter la charité ardente de l'Apôtre, et d'aider à son exemple tous les hommes, bons et méchants, amis et ennemis, ne voyant en eux que JÉSUS-CHRIST seul, qui mérite que je les aime tous pour son amour.

1. Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus. (*Rom.*, IV, 12, 13.)

2. Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens, minus diligar. (*II Cor.*, II, 15.)

3. Quid enim? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur: et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. (*Philipp.*, I, 18.)

IX. — *Autres vertus de saint Paul.*

De cette parfaite charité naissent encore d'autres vertus dans lesquelles saint Paul excella : nous toucherons ici les plus remarquables.

La première fut une prompte obéissance à la volonté divine et aux inspirations célestes qui la lui manifestaient. Recevait-il l'ordre d'aller prêcher l'Évangile *dans la Macédoine, à Jérusalem* (1), ou ailleurs? il partait aussitôt, bien qu'il sût les persécutions et les peines de tout genre qu'il devait y endurer; car il estimait plus son salut éternel que sa vie, et il préférait l'accomplissement de la volonté de Dieu à son repos. Quand il avait exécuté tout ce qui lui avait été ordonné, il ne s'en estimait pas davantage; il pensait n'avoir fait autre chose que remplir un devoir, et il disait, suivant la recommandation du Sauveur : *Je suis un serviteur inutile ; j'ai fait ce que j'étais obligé de faire* (2).

La seconde fut une extrême circonspection dans ses paroles, et une sévère exactitude dans le choix de ce qu'il avait à dire, soit dans la conversation, soit dans la prédication. *Nous ne sommes pas, disait-il, comme plusieurs qui altèrent la parole de Dieu ; mais nous parlons avec sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, et dans l'esprit de JÉSUS-CHRIST, qui est le sujet de tous nos discours* (3). Paul fut donc un homme

1. Ut autem visum vidit, statim quæsimus proficisci in Macedoniam... Et nunc ecce alligatus ego Spiritu, vado in Jerusalem. (*Act.*, XVI, 10; XX, 22.)

2. Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis. dicite: Servi inutiles sumus: quod debuimus facere, fecimus. (*LUC.*, XVII, 10.)

3. Non enim sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur. (*II Cor.*, II, 17.)

parfait et vraiment religieux, puisqu'il a su garder si sagement sa langue, qu'il ne lui est jamais échappé une parole inconsidérée. C'est de lui que l'on peut dire *que sa religion n'a pas été vaine, et que sa vertu a été sans défaut* (1). Qui de nous, en effet, péchera jamais par sa langue, s'il ne parle que de JÉSUS-CHRIST, avec une intention droite, suivant l'inspiration du ciel, et dans la pensée que Dieu le regarde et prête l'oreille à ses discours ?

La troisième fut un désir sans cesse croissant de faire tous les jours de nouveaux progrès dans le chemin de la vertu. Après avoir travaillé plus que tous les autres, il ne se regardait point comme parfait; il ne pensait pas être arrivé au comble de la sainteté; mais poursuivant sans relâche le dessein qu'il avait formé de tendre toujours à un degré de perfection plus élevé, il disait : *Non, mes frères, je ne pense point être arrivé encore au but; mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours vers le terme de la carrière, pour remporter le prix de la félicité éternelle, à laquelle Dieu m'a appelé par JÉSUS-CHRIST* (2).

La quatrième fut une adresse merveilleuse pour unir ensemble certaines vertus, qu'il est difficile d'allier l'une avec l'autre; comme l'humilité et la magnanimité, la douceur et le zèle, la miséricorde et la justice qui

1. Si quis autem putat se religiosum esse, non refrenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio... Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir. (JACOB., I, 26; III, 2.)

2. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in CHRISTO JESU. (Philipp., III, 13. 14.)



s'exerce en châtiant, quand il le faut, les pécheurs scandaleux, ou *en résistant* courageusement à ceux qui *ne marchent pas selon la vérité de l'Évangile* (1).

La cinquième fut *une sainte impatience de voir JÉSUS-CHRIST et de jouir au plus tôt de sa compagnie* (2). *Il gémissait en lui-même dans l'attente de l'adoption des enfants de Dieu* (3), répétant que *JÉSUS était sa vie, et que la mort était un gain pour lui* (4), puisqu'elle seule pouvait lui procurer le bonheur à jamais durable de contempler son Sauveur. Mais il ne laissait pas d'ajouter, malgré ce désir, que *toute son ambition était de se rendre agréable à Dieu, soit qu'il fût avec lui, soit qu'il en demeurât éloigné* (5).

De là venait cette espérance certaine qu'il avait de son salut, jusqu'à oser dire : *J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, comme un juste juge, me donnera en ce grand jour ; et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui désirent son avènement* (6). De là encore cette promptitude, cette générosité avec laquelle il s'offrait

1. Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu, jam judicavi ut præsens, eum qui sic operatus est... In faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat... Sed cum vidissem quod non recte ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephæ coram omnibus... (I Cor., v, 3. — Galat., II, II, 14.)

2. Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo. (Philipp., I, 23.)

3. Ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes. (Rom., VIII, 23.)

4. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum. (Philipp., I, 21.)

5. Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentés, placere illi. (II Cor., v, 9.)

6. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus iudex ; non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. (II Tim., IV, 7, 8.)

à mourir pour JÉSUS-CHRIST et pour le bien des âmes, et dont toutes les œuvres de sa vie sont d'éclatantes preuves, puisque toute son existence ne fut qu'une mort prolongée pour son Sauveur et pour le prochain. Aussi disait-il : Seigneur, *on nous fait mourir tous les jours à cause de vous; on nous regarde comme des brebis destinées aux sacrifices*<sup>(1)</sup>. Et ailleurs: *Nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort pour JÉSUS*<sup>(2)</sup>. Et ailleurs encore : *Il n'y a point de jour que je ne meure, je vous en assure, mes frères, par la gloire que je reçois de vous en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST* <sup>(3)</sup>.

Enfin, quand le moment fut venu, il tendit intrépidement le cou au bourreau pour l'amour du Fils de Dieu. Il n'eut qu'un seul regret ; cette mort lui parut trop douce. Il eût souhaité mourir en croix, comme saint Pierre ; mais Dieu en disposa autrement, peut-être parce que, depuis sa conversion, *il avait toujours été crucifié avec JÉSUS-CHRIST, dont il portait les marques imprimées sur son corps* <sup>(4)</sup>, *accomplissant dans sa propre chair ce qui manquait aux souffrances de son Maître, et appliquant, au prix des plus rudes travaux, les fruits de la croix à toute l'Église* <sup>(5)</sup>. Il était donc prêt à partager dans sa mort les ignominies de son divin modèle ; disons mieux, il eût désiré mourir de mille

1. Quia propter te mortificamur tota die; æstimati sumus sicut oves occisionis. (*Rom.*, VIII, 36.)

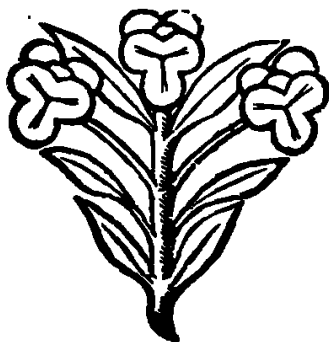
2. Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter JESUM. (*II Cor.*, IV, 11.)

3. Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in CHRISTO JESU Dominonostro. (*I Cor.*, XV, 31.)

4. Christo confixus sum cruci... Ego enim stigmata Domini JESU in corpore meo porto. (*Galat.*, II, 19; VI, 17.)

5. Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (*Coloss.*, I, 24.)

sortes de tourments, pour témoigner en autant de manières son amour à celui qui l'avait appelé aux laborieuses fonctions de l'apostolat. — O JÉSUS, Maître céleste qui, après votre Ascension, avez choisi ce nouvel apôtre et l'avez formé de votre main, le dépouillant de toutes les affections terrestres pour le revêtir d'affections toutes divines, je vous conjure par ses mérites de daigner me choisir pour votre disciple, et de m'accorder une grâce si abondante, que je puisse vous imiter comme il vous a imité lui-même, et parvenir un jour à jouir en sa compagnie de votre divine présence dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.



## MÉDITATION XXXII.

---

DE LA VOCATION DU CENTENIER CORNEILLE ; COMMENT SAINT PIERRE EUT RÉVÉLATION DE LA CONVERSION DES GENTILS, ET COMMENT LE SAINT-ESPRIT DESCENDIT SUR EUX PENDANT QUE L'APOTRE LEUR PARLAIT.

---

### I. — *Vertus et vision de Corneille.*

*Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion dans une cohorte de la légion appelée l'Italienne. Religieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa famille, il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu sans cesse (1).*

*Premièrement.* Je considérerai les vertus que pratiquait cet homme de la Gentilité ; vertus admirables par lesquelles il se disposait efficacement à recevoir de la bonté divine, non seulement la lumière de la foi, mais encore la plénitude du Saint-Esprit avec le don des langues, comme les apôtres. En premier lieu, il était *religieux*, c'est-à-dire adonné aux choses qui regardent le culte de Dieu, et aux œuvres de son service. En second lieu, *il craignait le Seigneur*, fuyait par conséquent le péché et accomplissait les devoirs essentiels de la justice, qui sont d'éviter le mal et de faire le bien. Son exemple avait tant de force sur ceux

---

1. Vir autem quidam erat in Cæsarea, nomine Cornelius, centurio cohortis quæ dicitur Italica. Religiosus, ac timens Deum cum omni domo sua, faciens eleemosynas multas plebi, et deprecans Deum semper. (*Act.*, x, 1, 2.)

de sa famille, que tous se conduisaient comme ils le voyaient se conduire lui-même ; car pour l'ordinaire, tel est le maître, tels sont les serviteurs, et tel est le père de famille, tels sont les enfants et les domestiques. En troisième lieu, *il faisait l'aumône* à tous ceux qui imploreraient sa libéralité, distinguant non les personnes, mais uniquement leur pauvreté. En quatrième lieu, *il priait toujours*, c'est-à-dire souvent et longtemps, surtout aux heures destinées à cet exercice, gardant exactement la coutume de faire oraison à l'heure de none, ainsi qu'il le dit à saint Pierre (1). C'était pourtant un Gentil, un homme élevé dans le paganisme ; mais Dieu l'avait miséricordieusement prévenu par sa grâce, et lui, de son côté, avait su profiter de l'exemple des gens de bien et des fidèles de Césarée qu'il fréquentait. Notre-Seigneur nous le met devant les yeux pour nous confondre, nous qui avons reçu la foi avec le baptême, qui pouvons nous approcher avec tant de facilité des sacrements, et qui ne faisons pas ce que faisait, privé de si puissants secours, un Gentil et un soldat.

*Secondement.* Je considérerai comment Dieu l'appela des ténèbres à la lumière et en fit un chrétien parfait. *Un jour*, dit l'auteur des Actes, *vers la neuvième heure, il eut une vision dans laquelle il vit clairement un ange de Dieu, qui vint à lui et lui dit : Corneille. Lui, regardant l'ange, et saisi de frayeur, répondit : Qu'y a-t-il, Seigneur ? Vos prières, lui dit l'ange, et vos aumônes sont montées en la présence de Dieu, il s'est souvenu de vous. Maintenant, envoyez des gens à Joppé,*

---

1. Orans eram hora nona in domo mea. (Act., X, 30.)

*et faites venir un certain Simon surnommé Pierre. Il demeure chez un nommé Simon, corroyeur, dont la maison est proche de la mer. C'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez* (1). J'admire ici la douceur de la Providence divine en ce qui regarde le salut et la perfection des élus. Quand Dieu voit qu'un homme, aidé de sa grâce, fait tout le bien qui dépend de lui, et dont il a la connaissance, il vient aussitôt l'éclairer de nouvelles lumières, le fortifier de nouveaux secours, afin qu'il apprenne ce qu'il ne sait pas encore, et qu'il fasse ce qui était jusqu'alors au-dessus de ses forces. Il emploie même pour cela, s'il est besoin, des moyens extraordinaires et miraculeux, comme il le fit en cette occasion. Cette pensée m'inspirera une confiance sans bornes en la paternelle providence du Seigneur, et m'excitera à le remercier sans cesse des bienfaits dont elle est la source. — Dieu de mon âme, comment pourrais-je rester insensible à vos intérêts, quand je vois que les miens sont l'objet de votre sollicitude ? Mon salut est assuré, si vous prenez à tâche de veiller sur moi avec un soin spécial, et si vous daignez suppléer par l'abondance de vos grâces à ce qui me manque. Aidez-moi, Seigneur, à faire le bien que je sais et que je puis ; faites-moi connaître par votre divine lumière celui que je ne sais pas, et donnez-moi les forces nécessaires pour le pratiquer.

*Troisièmement.* Je considérerai comment les saints

1. Is vidit in visu manifeste, quasi hora diei nona, angelum Dei introentem ad se et dicentem sibi : Corneli... At ille intuens eum, timore correptus, dixit : Quid est, Domine ? Dixit autem illi : Orationes tuæ, et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Dei. Et nunc mitte viros in Joppen, et accersi Simonem quemdam, qui cognominatur Petrus. Hic hospitatur apud Simonem quemdam, coriarium, cujus est domus juxta mare : hic dicet tibi quid te oporteat facere. (*Act.*, X, 3-6.)

anges et spécialement les anges gardiens sont les instruments et les ministres de la divine Providence dans l'affaire de notre salut. C'est à eux que Dieu a commis le soin de nous assister invisiblement lorsque nous prions, et de lui présenter nos prières et nos bonnes œuvres (1). C'est ainsi que l'ange gardien de Corneille lui apparut lorsqu'il était en oraison, et qu'il lui dit les deux choses rapportées par le texte sacré.

La première, que ses prières et ses aumônes étaient montées jusqu'au trône de Dieu ; qu'elles n'étaient point demeurées sur la terre, mais qu'elles avaient pris leur essor vers les cieux ; que le Seigneur ne les avait pas oubliées ; qu'elles étaient toujours présentes à sa mémoire, sollicitant en faveur de celui qui les avait faites la grâce du salut et de la perfection ; enfin qu'elles étaient montées ensemble, parce que la prière aide l'aumône, et l'aumône, la prière. Par conséquent, ô mon âme, si tu veux négocier avec Dieu l'importante affaire de ton salut, envoie au ciel ces deux avocats ; les portes de la sainte cité ne leur sont jamais fermées. Souviens-toi que *la prière de celui qui s'humilie percera les nues, et qu'elle ne reviendra point d'auprès de Dieu sans être exaucée* (2). Souviens-toi de même que *l'aumône que tu mets dans le sein du pauvre priera pour toi, et te préservera de tout mal* (3) : car elle est une

1. Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos qui hæreditatem capient salutis? — Quando orabas cum lacrymis... ego obtuli orationem tuam Domino. (*Hebr.*, I, 14. — *TOR.*, XII, 12.)

2. Oratio humiliantis se nubes penetrabit... et non discedet donec Altissimus aspiciat .. (*Eccli.*, XXXV, 1.)

3. Conclude eleemosynam in sinu pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo. (*Eccl.*, XXIX, 15.)

prière muette qui se fait entendre non par des paroles, mais par les œuvres.

La seconde chose que l'ange dit à Corneille fut de mander Simon-Pierre, qui l'instruirait de tout ce qu'il devait savoir et pratiquer. Ceci nous montre que si la Providence gouverne par le ministère des anges, dans les choses qui surpassent la sagesse humaine, elle nous conduit cependant, par l'entremise des hommes, dans celles qui ne sont pas au-dessus de leur portée. Ainsi, l'ange n'instruisit pas le centenier, quoiqu'il pût le faire ; il le renvoya à saint Pierre, de qui il devait apprendre ce qu'il lui importait de connaître, et il inspira en même temps à saint Pierre ce qu'il devait enseigner à ce nouveau disciple. C'est donc une obligation pour moi de me soumettre à ce gouvernement divin ; j'honorerai par là les ministres du Seigneur, et je me conserverai dans l'humilité, en voyant le besoin que nous avons les uns des autres, ainsi qu'il a été dit au sujet de Saul et d'Ananie.

## II. — *Ravissement de saint Pierre.*

*Dès que l'ange qui parlait à Corneille l'eut quitté, il appela deux de ses domestiques et un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qu'il commandait ; et leur ayant raconté tout ce qui lui était arrivé, il les envoya à Joppé. Le jour suivant, comme ils étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison vers la sixième heure, pour prier. Et ayant faim, il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait de la nourriture, il lui survint un ravissement*



d'esprit, avec une entière suspension des sens (1).

*Premièrement.* Je remarquerai la louable coutume que les apôtres avaient de faire oraison, et de choisir pour cet exercice le lieu, le temps et les heures convenables, comme nous le voyons par l'exemple de saint Pierre. Voulant donc prier à son ordinaire, *il se retira sur la partie supérieure* de la maison, c'est-à-dire dans l'endroit le plus isolé et le plus silencieux, où ne pouvait parvenir le bruit de ceux qui allaient et venaient dans les appartements inférieurs. C'est une figure de l'oraison parfaite, dans laquelle l'esprit s'élève librement vers Dieu, méprisant les imaginations importunes qui souvent obsèdent la partie inférieure de l'âme (2). — O mon Sauveur, qui avez dit ces remarquables paroles : *Pour vous, lorsque vous voudrez prier entrez dans votre chambre, et, après en avoir fermé la porte, priez votre Père dans le secret, et votre Père, qui voit dans le secret, vous exaucera* (3); attirez à vous mon esprit et mon cœur. et faites que je m'élève au-dessus de moi-même, afin que je vous contemple et vous adore en esprit et en vérité.

*Secondement.* Je remarquerai que saint Pierre choisit pour le temps de son oraison la sixième heure du

1. Et cum discessisset angelus qui loquebatur illi, vocavit duos domesticos suos, et militem metuentem Dominum, ex his qui illi parebant. Quibus cum narrasset omnia, misit illos in Joppen. Postera autem die, iter illis facientibus, et appropinquantibus civitati, ascendit Petrus in superiora, ut oraret circa horam sextam. Et cum esuriret, voluit gustare. Parantibus autem illis, cecidit super eum mentis excessus. (*Act.*, X, 7-10.)

2. Oratio petitio quædam est. Oratio est petitio decentium a Deo. Oratio est ascensus mentis in Deum. (S. AUGUST. et S. JOAN. DAMASC, apud S. THOM. Part. 2, 2, quæst, 83, art. 1.)

3. Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito ; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. (*MATTH.*, VI, 6.)

jour, comme le centenier avait choisi la neuvième. C'était pour observer la pieuse pratique, si usitée parmi les justes de l'ancienne loi, de prier trois fois le jour : à la troisième heure, à la sixième, et à la neuvième, c'est-à-dire le matin, à midi, et vers le soir. David et Daniel l'avaient gardée religieusement (1) ; et les apôtres la gardaient avec plus d'exactitude encore, parce que le Saint-Esprit était descendu sur eux à la troisième heure ; que vers la sixième le Sauveur était monté sur la croix ; et qu'à la neuvième il avait rendu l'esprit, et était descendu dans les Limbes pour délivrer les âmes des Pères (2). Cet exemple m'apprend que je dois avoir certaines heures destinées à l'oraison, et tout quitter quand le moment de la commencer sera venu, comme fit saint Pierre. Encore qu'il se sentit pressé de la faim, il ne préféra pas le repas à la prière, et il n'eut garde de songer à nourrir le corps avant d'avoir donné à l'âme sa nourriture habituelle.

*Troisièmement.* Je remarquerai enfin que, lorsqu'il plaît à Notre-Seigneur d'accorder à ses amis des faveurs singulières, il choisit aussi le temps et le lieu convenables. Pour le lieu, il est ordinairement retiré ; pour le temps, c'est particulièrement celui de l'oraison. Car lorsque l'homme fait de son côté ce qu'il peut pour s'approcher de son Seigneur et élever son esprit jusqu'à lui, Dieu s'empresse de le combler des grâces qu'il désire. Saint Pierre eut donc en cette circonstance une merveilleuse extase, dans laquelle le Tout-Puis-

1. *Vespere, et mane, et meridie narrabo et annuntiabo, et exaudiet vocem meam.* — *Tribus temporibus in die, flectebat genua sua, et adorabat, confitebaturque coram Deo suo, sicut et ante facere consueverat.* (*Ps. LIV, 18.* — *DAN. VI, 10.*)

2. *CASSIAN. De Cœnobior. Institut., libr. III, c. III.*

sant lui découvrit des secrets qui lui étaient encore inconnus. On donne à la suspension des sens le nom d'*extase*, parce que, lorsqu'elle a lieu, l'âme sort d'elle-même, et se trouve en un moment comme transportée dans une région de lumière où Dieu seul la peut élever. Quand cette opération mystérieuse se fait avec une certaine violence, on l'appelle *ravissement*, par la raison que l'esprit, ravi en Dieu, entre jusque dans le sein de la divinité, et pénètre, comme l'aigle de Pathmos, les mystères les plus sublimes et les plus profonds (1). Il n'est pas sans danger de désirer des faveurs si particulières et si relevées; mais toute âme chrétienne peut aspirer à ces transports d'amour qui la font sortir d'elle-même pour ne plus vivre qu'en JÉSUS-CHRIST: en sorte qu'elle puisse dire avec l'Apôtre: *Je vis; non ce n'est plus moi qui vis, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi* (2). J'ai rompu tout commerce avec les choses du temps, j'ai renoncé à moi-même, j'ai cessé de m'appartenir, je commence à n'être plus qu'à mon Bien-Aimé; mon unique satisfaction est de penser à lui, de parler de lui, et de lui plaire en toutes choses.— O Dieu infiniment bon et infiniment aimable, séparez-moi de moi-même par une extase d'amour. Amour tout-puissant, enlevez mon cœur, attirez-le là où vous êtes, car je veux être toujours uni à vous par amour, afin que vous viviez en moi, et que vous me gouverniez selon les lois de la divine charité.

1. S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 175, art. 2. — S. DIONYS. *ibid.*

2. Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus. (*Galat.*, II, 20.)

III. — *Vision de saint Pierre.*

*Dans son extase, il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe qui, suspendue par les quatre coins, descendait du ciel jusqu'à la terre. Il y avait dans cette nappe de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel. En même temps, une voix lui dit : Levez-vous, Pierre; tues et mangez. Pierre répondit : Je m'en garderai bien, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'impur et d'immonde. La voix répliqua : Ce que Dieu a purifié, ne l'appellez pas impur. Cela se fit par trois fois, et aussitôt la nappe fut retirée au ciel (1).*

*Premièrement.* Je considérerai que, comme Notre-Seigneur avait coutume, pendant sa vie mortelle, lorsqu'il parlait au peuple, de se servir de paraboles pour expliquer les mystères du royaume de Dieu; de même, depuis qu'il a quitté la terre, il se sert parfois de figures et de symboles qui représentent à notre imagination ce qu'il lui plait de nous révéler. C'est ainsi qu'il découvrit à saint Pierre et à saint Jean de très profonds secrets, et qu'il en découvre encore d'autres maintenant à ceux qu'il favorise de ravissements et de visions. Pour nous, qui ne saurions prétendre à ces grâces extraordinaires, nous devons, autant que nous le pourrons facilement, nous former de vives images

1. Et vidi cœlum apertum, et descendens vas quoddam, velut linteam magnum, quatuor initiis submitti de cœlo in terram, in quo erant omnia quadrupèdia, et serpentina terræ, et volatilia cœli. Et facta est vox ad eum : Surge, Petre; occide, et manduca. Ait autem Petrus : Absit, Domine, quia nunquam manducavi omne commune et immundum. Et vox iterum secundo ad eum : Quod Deus purificavit, tu commune ne dixeris. Hoc autem factum est per ter : et statim receptum est vas in cœlum. (*Act.*, x, 11-16.)

des choses qui nous ont été révélées par la foi; comme de JÉSUS couché dans la crèche, ou attaché à la colonne, ou élevé en croix, afin de nous exciter à aimer davantage celui que ces images nous représentent, laissant le reste à sa providence, afin qu'il fasse ce qu'il jugera le plus convenable.

Quant à la vision du chef des apôtres, elle est une frappante figure de l'infinie miséricorde de Dieu notre Seigneur, qui a une volonté sincère de recevoir dans son Église, et même dans le ciel, tous les pécheurs : les avarés, les voluptueux, les superbes, figurés par les trois sortes d'animaux que vit l'Apôtre, les quadrupèdes, les serpents, et les oiseaux. Sa charité envers eux s'étend si loin, que non seulement il va les chercher dans les limites étroites de la Judée, mais qu'il les rassemble des quatre extrémités du monde. C'est dans le dessein de les sauver tous qu'il est descendu du ciel ; qu'il s'est revêtu, comme d'un manteau d'une éclatante blancheur, de sa sainte humanité ; qu'il a établi une Église toute pure, sans ride et sans tache; qu'il a pourvu à ce que l'on prêchât partout les quatre Évangiles, pleins d'une doctrine céleste, propre à éclairer et à sanctifier l'univers.— Mais pourquoi, Seigneur, mettez-vous dans une nappe si blanche des serpents et des animaux immondes? Que ne les laissez-vous dans leurs cavernes, au fond des déserts? Quelle raison avez-vous de les en tirer, de les élever au-dessus des cieus, et de leur donner des places dans votre royaume? Je le comprends ; c'est afin que nul homme sur la terre, pas même le plus coupable envers votre divine Majesté, ne puisse se défier de votre miséricorde, puisque vous n'oubliez rien pour remédier à notre misère. Je vous

rends grâces, ô mon très doux JÉSUS, de la bonté sans bornes avec laquelle vous appelez à vous tous les pécheurs, les chargeant comme un pasteur charitable sur vos épaules, pour les transporter dans les demeures éternelles.

*Secondement.* Je chercherai le sens de ces paroles que la voix du ciel dit à saint Pierre, et en sa personne à tous les ministres de l'Évangile : *Tuez, et mangez.* Elles signifient : Puisque vous avez faim, et que vous voulez manger, tuez ces bêtes, ces serpents, et ces oiseaux de proie. C'est une figure parfaitement juste de ce qui regarde le ministère des prêtres et des confesseurs. Leur principal soin doit être de faire mourir les hommes à leurs péchés et à leurs vices ; de détruire en eux la vie sensuelle et brutale, pour leur en communiquer une autre toute spirituelle, par le moyen des sacrements de baptême et de pénitence ; de consumer tout ce qu'ils ont de venimeux et d'impur ; de les incorporer ensuite à l'Église comme des membres vivants, et de les unir à JÉSUS-CHRIST par la charité et par l'imitation de ses exemples ; de leur persuader enfin que JÉSUS abhorre et rejette ceux qui vivent dans le péché, et qu'il reçoit, au contraire, avec amour, ceux qui meurent au péché, parce que cette mort, vraiment précieuse devant Dieu, produit en eux la vie de la grâce. — O Dieu éternel, qui commandez à vos ministres de tuer et de manger, faites-le vous-même par leur moyen ; ne leur refusez pas le secours dont ils ont besoin pour accomplir, avec efficacité, un commandement que vous leur faites dans votre miséricorde.

*Troisièmement.* Je réfléchirai sur la réponse de saint Pierre. Il ignorait encore le dessein que Dieu avait

formé de recevoir les Gentils dans son Église, comme l'indique le refus de manger des animaux immondes, de peur de contrevenir à la loi ancienne. Mais la voix du ciel lui dit : *Ce que Dieu a sanctifié, ne l'appellez pas impur* ; ce qui signifie : Ne refusez pas d'admettre au nombre des fidèles ceux qui, par un décret éternel, sont prédestinés à la sainteté, quelque impurs et abominables qu'ils vous paraissent. Nous voyons par là combien certains prédicateurs et confesseurs s'éloignent de l'esprit de JÉSUS-CHRIST, lorsqu'ils rebutent les pécheurs qui se jettent à leurs pieds en leur découvrant leurs plaies, puisque c'est le Sauveur lui-même qui les attire à eux pour les convertir et les justifier. — O charité immense de JÉSUS ! O divin Rédempteur des hommes, par combien de voies leur témoignez-vous l'affection que vous leur portez ! Qui aura du dégoût à les recevoir, quand vous n'en avez pas à les appeler ? Qui poussera la délicatesse au point d'abhorrer une nourriture que vous avez sanctifiée ? Donnez-moi, Seigneur, une faim dévorante du salut des pécheurs. Faites que je mange sans répugnance ces animaux immondes, afin qu'il me soit donné de vous incorporer par la grâce, ceux que vous aurez attirés par la pénitence.

*Quatrièmement.* Je remarquerai, en dernier lieu, que la même voix répéta jusqu'à trois fois à saint Pierre les mêmes paroles, afin de les graver plus profondément dans son cœur. Ainsi Notre-Seigneur, après sa résurrection, avait-il demandé par trois fois au même apôtre s'il l'aimait, et lui avait-il recommandé autant de fois de paître son troupeau. Enfin, *la nappe mystérieuse fut enlevée au ciel*. C'en était fait ; les cieux étaient ouverts à tous les Gentils qui voudraient se

convertir, quelles qu'aient été la multitude et l'énormité de leurs crimes. — O mon âme, réjouis-toi de voir monter au-dessus du firmament cette nappe pleine d'oiseaux de proie, de serpents et d'animaux immondes, qui sont la figure des pécheurs ; des pécheurs, non pas morts, mais vivants ; ou plutôt, morts au péché, et vivants à la grâce. Fais en sorte d'étouffer en toi le vieil homme, et de ressusciter avec JÉSUS-CHRIST, homme nouveau, afin qu'il t'introduise avec lui dans son royaume, et te donne une place sur le trône de sa gloire.

IV. — *La descente du Saint-Esprit sur les Gentils ; leur entrée dans l'Église par le baptême.*

*Comme Pierre cherchait en lui-même ce que pouvait signifier la vision qu'il avait eue, les hommes envoyés par Corneille vinrent frapper à la porte. Alors l'Esprit lui dit : Voilà trois hommes qui vous demandent ; levez-vous, et ne craignez point d'aller avec eux ; car c'est de ma part qu'ils viennent. Pierre descendit et les fit entrer et le lendemain il partit avec eux. Arrivé dans la maison du Centenier, il y trouva beaucoup de personnes qui s'y étaient assemblés ; et ayant su de la propre bouche de Corneille tout ce qui s'était passé, il commença à leur prêcher JÉSUS-CHRIST. Il parlait encore, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur tous ceux qui l'écoutaient ; et ils se mirent à publier les grandeurs de Dieu en plusieurs langues. Pierre ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur JÉSUS-CHRIST (1).*

1. Et cum intra se hæsitaret Petrus, quidnam esset visio quam vidisset : ecce viri, qui missi erant a Cornelio, inquirentes domum Simonis, astiterunt



*Premièrement.* Je considérerai que Dieu favorise quelquefois ses serviteurs de visions célestes sans leur en donner l'intelligence. Il agit de la sorte, ou pour les tenir dans l'humilité, ou pour qu'ils en obtiennent l'explication par la prière, ou pour les éclairer au temps et dans les circonstances les plus convenables. C'est ce qui arriva à saint Pierre en cette occasion ; car ayant obéi aveuglément à la voix de l'Esprit-Saint, il alla trouver Corneille qui l'attendait avec un grand nombre de ses parents, de ses serviteurs et de ses amis, auxquels il prêcha JÉSUS crucifié avec tant de ferveur, que tous embrassèrent la foi, et reçurent à l'heure même le Saint-Esprit et le don des langues.

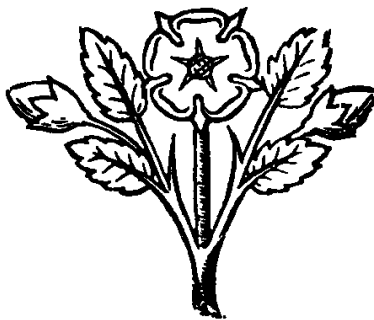
*Secondement.* Je considérerai avec quelle libéralité le Seigneur répand ses dons les plus précieux, non seulement sur les Juifs, mais encore sur les Gentils. Il nous montre par là, comme le dit saint Pierre dans son discours, qu'il ne fait acception de personne. Nous voyons en effet qu'il communique le Saint-Esprit, le don par excellence du Très-Haut, à des hommes qui s'étaient rendus semblables aux plus vils animaux, en les adorant comme des dieux ; et que de plus, il donne des langues de feu pour glorifier le vrai Dieu et publier ses grandeurs, à ceux qui avaient employé leurs lan-

---

ad januam... Spiritus dixit ei : Ecce viri tres quærent te. Surge itaque, descende, et vade cum eis nihil dubitans : quia ego misi illos. Descendens autem Petrus ad viros... introducens eos, recepit hospitio. Sequenti autem die, surgens profectus est cum illis : et quidam ex fratribus ab Joppe comitati sunt eum. Altera autem die introivit Cæsaream. Cornelius vero expectabat illos, convocatis cognatis suis, et necessariis amicis. Aperiens autem Petrus os suum, dixit... Vos scitis quod factum est verbum per universam Judæam... Adhuc loquente Petro verba hæc, cecidit Spiritus sanctus super omnes qui audiebant verbum... loquentes linguis, et magnificantes Deum... Et jussit eos baptizari in nomine Domini JESU CHRISTI. (*Act.*, x, 17-48.)

gues de serpents à blasphémer son saint nom, et à empoisonner leur prochain.

*Troisièmement.* Je considérerai que saint Pierre, il est vrai, éclaira peu à peu les esprits et amollit les cœurs de cette foule encore païenne ; cependant, c'est tout à coup et en un moment que Dieu répand sur ces hommes son Esprit, qu'il les change, qu'il les sanctifie, qu'il les comble de joie et de consolations spirituelles. Témoin de ces merveilles, Pierre ordonne qu'ils soient baptisés sans délai, et ils reçoivent avec le sacrement un surcroît de grâce et d'allégresse. Tandis que l'apôtre, qui préside à une si sainte action, éprouve en lui-même une joie profonde, en voyant les prémices que la Gentilité offre en ce jour à son divin Maître ; à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XXXIII.

---

DES EXERCICES ADMIRABLES DE VERTU AUXQUELS  
SE LIVRA L'AUGUSTE MARIE, DEPUIS LA VENUE  
DU SAINT-ESPRIT JUSQU'AU TERME DE SA CAR-  
RIÈRE.

---

Après avoir médité sur tous les mystères de la vie de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, dont la gloire ne semble avoir eu sa dernière perfection que lorsqu'il vit sa très sainte Mère assise à sa droite dans le ciel, nous ajouterons quelques Méditations sur la vie, la mort et l'Assomption de cette Reine des Vierges, qui, comme l'Église l'insinue dans l'Évangile du jour de l'Assomption, *choisit la meilleure part*, celle de Marie (1), sans toutefois renoncer entièrement à celle de Marthe. Elle prit en effet ce que la vie active a de plus parfait, et elle s'occupa non seulement à contempler les grandeurs de Dieu dans la solitude et le silence, mais encore à soulager les misères spirituelles du prochain, pour la gloire de son Fils, et pour la consolation et l'accroissement de l'Église naissante. Telle est, on peut le croire, la principale raison pour laquelle le Sauveur ne l'emmena pas au ciel avec lui, et la laissa encore près de quinze années sur la terre. Il voulait qu'elle continuât de remplir auprès de ses disciples les divers offices qu'il avait remplis lui-même pendant les trois années de son apostolat. Nous verrons dans la Méditation

---

1. Maria optimam partem elegit. (LUC., X, 42.)

présente comment elle s'acquitta de ce nouvel emploi.

I. — *L'observance des conseils évangéliques.*

Je considérerai d'abord que la bienheureuse Vierge notre Dame, éclairée par le Saint-Esprit, ne se retira pas dans un désert, comme le fit depuis Marie-Madeleine, mais qu'elle préféra demeurer avec les disciples, et mener au milieu d'eux la vie commune, à l'exemple de son divin Fils, observant très exactement les conseils évangéliques, et enseignant aux premiers chrétiens à les garder à son exemple.

*Premièrement.* Elle embrassa la pauvreté évangélique et en fit le vœu exprès, si ce n'est qu'elle l'eût déjà fait auparavant, comme il est beaucoup plus probable ; du moins la pratiqua-t-elle dès lors d'une manière plus rigoureuse, vivant uniquement des aumônes que les apôtres distribuaient aux fidèles et aux autres veuves <sup>(1)</sup>, *se contentant*, mieux encore que saint Paul, *de la nourriture et du vêtement* <sup>(2)</sup>. Car elle ne perdit jamais le souvenir du fiel et du vinaigre que l'on présenta à son Fils mourant dans le dernier dénûment sur la croix ; et cette pensée lui faisait compter pour peu de chose les plus dures privations. Vraiment pauvre d'esprit, elle souhaitait toujours ressentir de nouveaux effets de la pauvreté. A cette vertu, elle joignait l'humilité, sa compagne inséparable, que plusieurs saints docteurs appellent aussi pauvreté.

1. Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat. (*Act.*, IV, 35.)

2. Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus. (*1 Tim.*, VI, 8.)

Nous ferons de l'humilité de Marie une Méditation particulière.

*Secondement.* Elle fit profession d'une obéissance parfaite, non seulement dans les choses que le Sauveur avait établies, comme auteur de la loi de grâce, mais encore dans celles que saint Pierre et les apôtres ordonnaient pour le bien commun de l'Église. Elle était la première à se soumettre et à obéir, ayant toujours présentes à la mémoire ces paroles de son Fils : *Quiconque fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère* (1). Ainsi on peut dire que si elle montra en quelque chose qu'elle était Mère de JÉSUS-CHRIST, ce fut en obéissant à JÉSUS-CHRIST, et à ceux qu'il avait laissés à sa place sur la terre. O Vierge très sainte, je me réjouis de voir que vous êtes la Mère de mon Seigneur en deux manières : et parce que vous l'avez engendré corporellement dans votre chaste sein, et parce que vous l'avez conçu selon l'esprit par l'imitation de ses vertus. Il ne vous reste plus qu'à exercer une troisième sorte de maternité, en le faisant naître spirituellement dans les cœurs de tous les fidèles, et spécialement dans le mien, où il vive à jamais, avec le secours de votre intercession maternelle (2).

*Troisièmement.* Enfin, Marie se signala entre tous par la chasteté. Elle en fit vœu dès son enfance, comme nous l'avons dit ailleurs (3), et elle le garda perpétuellement avec une pureté plus qu'angélique. C'est pour-

---

1. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est ; ipse meus frater, et soror, et mater est. (MATTH., XII, 50.)

2. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (Galat., IV, 19.)

3. Part. II, Médit. IV, § 5.

quoi l'Église ne l'appelle pas seulement Vierge des vierges, mais la virginité même, lorsqu'elle dit : O Virginité sainte et immaculée, je ne sais quelles louanges vous donner (1). Ajoutons que, comme *l'arche du testament, faite de sétim, bois incorruptible, était revêtue d'un or très fin, au dedans et au dehors* (2), ainsi la Vierge embellit sa chasteté et en releva l'éclat par beaucoup d'autres vertus qui ornaient son corps et son âme, afin qu'elle fût, selon les paroles de saint Paul, parfaitement *sainte de corps et d'esprit* (3). Nous en considérerons ici quelques-unes, que saint Ambroise a remarquées, et que l'on peut appeler les gardiennes de la chasteté (4).

La première est une rare modestie, un air si composé dans la manière de tenir les yeux, de marcher et de parler, qu'à voir son extérieur, dans lequel resplendissait je ne sais quoi de divin, on pouvait juger de la sainteté de son âme : comme à la vue d'un frontispice grandiose, on se fait une idée des richesses renfermées dans l'intérieur d'un palais.

La seconde est l'amour du silence. Elle était si retenue dans ses paroles, qu'elle ne disait jamais rien qui ne fût à propos, en peu de mots, d'un ton bas et modeste, ainsi qu'il paraît par plusieurs faits rapportés dans l'Évangile. C'est pour cela que l'Époux, dans les Cantiques, compare ses lèvres à *une bandelette d'écarlate* (5). Elle mesurait en effet toutes ses paroles ; mais

1. Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio. (Offic. parv. B. Mariæ.)

2. Arcam de lignis setim compingite... et deaurabis eam auro mundissimo intus et foris. (*Exod.*, XXV, 10, 11.)

3. Ut sit sancta corpore et spiritu. (*I Cor.*, VII, 34.)

4. S. AMBROS. *De virginib.*, Libr. II, c. II.

5. Sicut vitta coccinea, labia tua. (*Cant.*, IV, 3.)

encore qu'elle parlât peu, elle donnait à tous dans ses discours des marques non équivoques de sa charité, comme on l'a fait remarquer en son lieu.

La troisième fut une exacte tempérance. Elle s'était imposé une règle très parfaite, rapportée par saint Ambroise. Elle ne prenait que des aliments communs: en petite quantité, pour la conservation de la vie, non pour le plaisir (1). De plus, lorsque JÉSUS eut quitté la terre, Marie se conforma à ce qu'il avait un jour répondu aux disciples de saint Jean-Baptiste : *Des jours viendront où l'Époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront* (2). Elle jeûnait donc, et souvent, joignant la pénitence à la prière, surtout quand elle désirait obtenir du ciel quelque grâce pour toute l'Église, ainsi qu'elle l'a depuis révélé à sainte Élisabeth (3).

La quatrième fut le retranchement du superflu en ce qui regarde le sommeil. Elle aimait les longues veilles: elle ne dormait, dit saint Ambroise, qu'autant qu'il était nécessaire pour réparer ses forces ; et alors même elle n'était pas entièrement oisive ; car pendant que le corps était assoupi, l'esprit veillait. Elle repassait ce qu'elle avait lu durant le jour ; elle continuait ce qu'elle avait interrompu ; elle exécutait ce qu'elle avait proposé, ou prenait de nouvelles résolutions, s'exerçant à produire

---

1. Cibus plerumque obvius, qui mortem arceret, non delicias ministraret. (S. AMBROS. loco supra citato.)

2. Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus ; et tunc jejunabunt. (MATTH., IX, 15.)

3. Pro fimo scias, quod nulla gratia descendit in animam, nisi per orationem, et corporis afflictionem. — *Ex div. Bonavent. Meditat. Vitæ Christi, cap. 3.* — Il paraît qu'il s'agit ici de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, du tiers-ordre de Saint-François. (*Le traducteur.*)

dans son âme de saintes et ferventes affections (1) : en sorte qu'elle pouvait dire avec l'épouse dans les Cantiques : *Je dors, et mon cœur veille* (2).

La cinquième est une application constante et diligente à toutes les œuvres extérieures qui concernaient le culte divin, l'honneur de son Fils, le bon ordre de sa maison, et l'utilité du prochain ; s'acquittant ainsi très soigneusement de tous les devoirs de religion, de miséricorde et de charité. Saint Ambroise loue en Marie cette vertu lorsque, la joignant à plusieurs autres, il dit : Comment raconterai-je, d'un côté, la frugalité de la plus sobre des vierges, et de l'autre la multitude de ses occupations ? Celles-ci étaient au-dessus de ses forces, et celles-là étaient insuffisantes à les réparer. Car ses fatigues étaient continuelles et ses repas si rares, qu'elle s'abstenait un jour sur deux de toute nourriture (3).

Enfin, la sixième est la garde du cœur. Sa vigilance en ce point était merveilleuse. Elle savait cet avertissement du Sage : *Gardez votre cœur par toutes les voies, car c'est de lui que vient la vie* (4). Aussi lorsqu'elle sortait de la maison, bien qu'elle ne fût pas seule, elle n'avait pas de meilleur gardien qu'elle-même (5). Car

1. Dormire non prius cupiditas quam necessitas fuit ; et tamen cum quiesceret corpus, vigilaret animus : qui frequenter in somnis aut lecta repetit, aut somno interrupta continuat, aut disposita gerit, aut gerenda prænuntiat. (S. AMBROS., loc. cit.)

2. Ego dormio, et cor meum vigilat. (*Cant.*, v, 2.)

3. Quid ego exequar ciborum parcimoniam, officiorum redundantiam ? Alterum ultra naturam superfuisse, alterum pene ipsi nature defuisse ; illuc nulla intermissa tempora, hic congeminos jejuniis dies ? (S. AMBROS., loc. cit.)

4. Omni custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. (*Prov.*, iv, 23.)

5. Nullo meliore tamen sui custode quam se ipsa. (S. AMBROS., loc. cit.)



elle veillait sur ses sens ; elle s'appliquait à régler ses mouvements, sa démarche, et à conserver son cœur pur devant Dieu, à qui seule elle était jalouse de plaire, sans se mettre en peine des vains jugements des hommes. Elle ne cherchait pour juge et pour témoin de sa conscience que *Celui qui sonde les cœurs* (1), non le monde aveugle, qui ne voit que les dehors (2). — O Vierge plus pure que les anges du ciel, je me réjouis de ce que vous êtes le miroir des vierges, le modèle des religieux, la maîtresse de tous ceux qui aspirent à la perfection évangélique. Priez votre Fils d'orner mon âme de vos vertus, afin que, marchant sur vos traces, j'observe très exactement ses conseils, source de sainteté.

## II. — *L'exercice de l'oraison.*

La très sainte Vierge notre Dame fut toujours douée d'un très haut degré d'oraison et de contemplation, comme nous l'avons dit précédemment (3). Cependant les dons de Dieu, surtout celui dont nous parlons maintenant, croissaient en elle à mesure qu'elle avançait en âge. Nous nous arrêterons ici à quelques points dans lesquels nous pouvons l'imiter selon nos forces.

*Premièrement.* Par un privilège tout spécial, Marie fut totalement exempte des quatre principaux empêchements à l'oraison et à la contemplation. Ce sont, d'après saint Bernard, les remords de la conscience, le soin immodéré des choses de ce monde, la multiplicité des désirs insatiables et trompeurs, l'embarras d'une

---

1. *Scrutans corda et renes Deus.* (*Ps.* VII, 10.)

2. *Arbitrum mentis solita non hominem, sed Deum querere.* (S. AMBROS., loc. cit.)

3. Part. II, Méditat. VI, § 4.

infinité de pensées importunes qui troublent l'imagination (1). De sorte qu'elle ne ressemblait pas à la Sulamite, figure de l'âme captive de ses passions, qui perd de vue son Seigneur dans l'oraison, et se laisse distraire par les chars d'Aminadab, c'est-à-dire par de vains objets, sans pouvoir rentrer en elle-même, si Dieu ne l'appelle jusqu'à quatre fois, lui disant : *Reviens, reviens, ô Sulamite ; reviens, reviens, afin que nous te contemplions* (2).

*Secondement.* L'auguste Vierge avait donc toujours Dieu présent devant les yeux pendant la prière, sans que rien pût l'en détourner. Mais ce n'est pas tout. Elle possédait encore, avec le recueillement de l'esprit, toutes les vertus qui disposent l'âme à l'oraison et à la contemplation, et lui servent d'ailes pour s'élever jusqu'au ciel. Ces vertus sont particulièrement une foi vive à nos mystères, une ferme confiance en Dieu, une profonde humilité, une charité ardente, jointe à une éminente sagesse et aux autres dons du Saint-Esprit. Or comme ces dons et ces vertus s'étaient toujours accrus et perfectionnés de plus en plus en Marie ; son oraison aussi était-elle très excellente et très parfaite. Les esprits célestes avaient donc sujet de se demander alors avec plus d'étonnement que jamais : *Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une vapeur légère, exhalant l'odeur de la myrrhe, de l'encens et de tous les parfums* (3) ? Ils semblent dire : *Quelle est cette vierge*

1. Vel sensus agens, vel cura pungens, vel culpa mordens, vel ea certe, quæ difficiliter amovetur, irruentia imaginum corporearum phantasmata. (S. BERN. *In Cant.*, Serm. XXIII.)

2. Revertere, revertere, Sulamitis ; revertere, revertere, ut intueamur te. (*Cant.*, VI, 12.)

3. Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii ? (*Cant.*, III, 6.)

incomparable, dont la mortification et la dévotion, figurées par la myrrhe et par l'encens ; dont les autres vertus, représentées par les poudres aromatiques jetées dans le feu de la charité, produisent une vapeur d'agréable odeur, qui s'élève comme une prière sublime, à une hauteur si prodigieuse, que nos yeux ne peuvent la suivre ? — O Vierge très sainte, je me réjouis de ce que, vivant encore sur la terre, votre conversation est toujours dans le ciel, et de ce que vous prenez si haut votre essor, que les séraphins eux-mêmes en demeurent ravis d'étonnement. Attirez-moi après vous par l'odeur de vos saints exemples, et allumez dans mon âme un feu qui consume tout ce qu'elle a de terrestre, et l'élève à la contemplation des choses célestes.

*Troisièmement.* Marie visitait souvent les lieux sacrés où son Fils avait opéré les mystères de notre Rédemption. Elle allait au jardin de Gethsémani, au Calvaire, au Sépulcre, sur le mont des Olives d'où JÉSUS était monté au ciel, au cénacle enfin où elle avait reçu le Saint-Esprit, et où le Sauveur avait institué le sacrement de l'Eucharistie. Elle parcourait ces lieux saints avec respect et avec dévotion, abîmée dans la contemplation des choses qu'elle y avait vues, et sur lesquelles elle recevait toujours de nouvelles lumières. — O Mère de mon Rédempteur, que ne puis-je marcher sur vos traces ! Que ne m'est-il donné de monter après vous *sur la montagne de la myrrhe et sur la colline de l'encens*, pour considérer avec vous comment JÉSUS souffrit et mourut sur cette montagne, et comment il pria et fut triste jusqu'à la mort sur cette colline (1) ! Permettez que je vous y accompagne ; servez-

1. Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. (*Cant.*, IV, 6.)

moi de guide et ouvrez les yeux de mon âme, afin que la vue d'objets si touchants ne soit pas pour moi sans profit.

*Quatrièmement.* La Vierge priait constamment en tout temps et en tout lieu. Elle accomplit ainsi plus parfaitement que ne le fit jamais aucune créature ce conseil de son divin Fils : *Il faut toujours prier, et ne point discontinuer* (1). Elle était en oraison le jour et la nuit ; le travail des mains, le sommeil même, comme nous l'avons dit tout à l'heure, ne l'empêchaient pas de s'entretenir avec Dieu, et alors son âme était consolée par des visions non moins ravissantes que celle de Jacob, qui vit le royaume de Dieu sous la forme d'une échelle mystérieuse (2). A parler en général, elle recevait dans ces hautes contemplations des faveurs si extraordinaires, qu'elles surpassaient toutes celles que reçurent jamais les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le Tout-Puissant se faisait souvent voir à elle ; il lui parlait, ainsi qu'à Moïse, non par figures et en songe, mais bouche à bouche, face à face, dans tout l'éclat que peut supporter cette vie mortelle (3). Elle se trouvait parfois transportée, comme saint Paul, jusqu'au troisième ciel et jusque dans le paradis, où elle apprenait des secrets que nulle langue ne peut expliquer (4). D'autres fois elle était ravie en esprit, comme saint Jean, et elle voyait plus clairement que

1. Oportet semper orare, et non deficere. (Luc., XVIII, 1.)

2. Vidit in somnis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum : angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scale. (*Genes.*, XXVIII, 12, 13.)

3. Ore enim ad os loquor ei ; et palam, et non per ænigmata et figuras Dominum videt. (*Num.*, XII, 8.)

4. Quoniam raptus est in paradysum ; et audivit arcana verba, que non licet homini loqui. (*II Cor.*, XII, 4.)

cet apôtre ce qui devait arriver dans les siècles à venir (1). Elle vit souvent, comme saint Étienne, les cieux ouverts, et JÉSUS assis à la droite de son Père (2). En un mot, elle recevait une telle abondance de consolations et de douceurs célestes, que les bienheureux esprits s'écriaient frappés d'étonnement : *Quelle est celle-ci qui s'élève du désert, remplie de délices, appuyée sur son bien-aimé* (3)? C'est-à-dire : Quelle est celle-ci qui s'élève par la contemplation jusqu'au ciel, surchargée de tant de faveurs divines, qu'elle s'appuie sur celui qu'elle aime, unie à lui par toutes les affections de son cœur, et se reposant sur lui avec une confiance proportionnée à son amour? — O glorieuse Vierge, je me réjouis de vous voir si pleine de délices, et attachée inséparablement au bien-aimé de votre âme. Vous avez bien mérité ce bonheur par les travaux que vous avez généreusement supportés à cause de lui. Vous pouvez dire avec plus de raison que David : *Vos consolations, Seigneur, ont rempli mon âme, selon la mesure des douleurs qui l'ont accablée* (4). Faites couler dans mon âme, ô Vierge compatissante, quelques gouttes de ce torrent de délices qui inondent la vôtre, afin que *la joie me dilate le cœur, et me fasse courir sans peine dans la voie des commandements de Dieu* (5).

1. Scribe ergo quæ vidisti, et quæ sunt, et quæ oportet fieri post hæc. (*Apoc.*, I, 19.)

2. Ecce video coelos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei. (*Act.*, VII, 55.)

4. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum? (*Cant.*, VIII, 5.)

5. Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam. (*Ps.* XCIII, 19.)

5. Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. (*Ps.* CXVIII, 32.)

*Cinquièmement.* Enfin, Marie communiait tous les jours avec une foi, un respect, une dévotion extrêmes. Elle recevait le Corps de son Fils pour s'unir à lui de plus en plus, et pour jouir de sa présence dans le sacrement, en attendant qu'elle eût le bonheur de le voir à découvert et pour toujours dans la gloire. A chaque communion, il se faisait dans son âme un si merveilleux accroissement de biens spirituels, grâce aux dispositions qu'elle y apportait, que les paroles manquent pour l'exprimer. Souvent JÉSUS se montrait à elle tel qu'il est sous les espèces sacramentelles, en la manière qu'il s'est fait voir depuis à plusieurs de ses serviteurs. — Je me réjouis, ô Reine du ciel, de ce que la joie que vous ressentîtes pour la première fois dans le mystère de l'incarnation, se renouvelait toutes les fois que vous receviez dans votre poitrine très pure celui que vous reçûtes alors dans vos chastes entrailles. Je vous conjure, par l'amour que vous lui portez, de m'obtenir des dispositions si parfaites pour le recevoir dignement, qu'il me remplisse de sa grâce en cette vie, et qu'il me rende participant de sa gloire dans l'éternité.

### III. — *Le siège du salut des âmes.*

Comme le Fils de Dieu introduisait tous les jours sa très sainte Mère notre Dame dans le lieu où il garde ses meilleurs vins, il s'allumait en elle un ardent désir d'exercer avec ordre et accord tous les actes et toutes les œuvres de charité que le zèle de la gloire de Dieu et du salut de ses frères peut inspirer à une âme éclairée de la lumière divine (1). Nous pouvons imiter notre Reine en ce point.

1. Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. (*Cant.*, II, 4.)

*Premièrement.* Elle désirait avec ardeur le salut de tous les hommes, et elle le demandait avec instance en toute manière dans ses prières. Elle priait Dieu pour les prédicateurs, afin qu'il donnât de l'efficacité à leur parole ; elle le priait pour les pécheurs même, afin qu'il touchât leurs cœurs et les convertît. Il est à croire que ses oraisons ne contribuèrent pas peu à la conversion de ces milliers de Juifs qui embrassèrent la foi en entendant les deux premiers sermons de saint Pierre. On peut encore dire que ce furent ses prières, non moins que celles de saint Étienne, qui obtinrent la conversion de Saul. Elle intercédait de même pour les martyrs, afin que le Seigneur leur accordât la constance et la victoire. Or si le peuple de Dieu avait l'avantage sur ses ennemis pendant que Moïse tenait les mains élevées vers le ciel (1), comment n'auraient pas été vainqueurs ceux pour lesquels Marie implorait le secours du Maître du ciel ? — O Vierge toute-puissante, priez pour votre serviteur lorsqu'il est aux prises avec ses ennemis. Si vous priez pour moi, je suis assuré de vaincre, et mon triomphe sera votre gloire.

*Secondement.* Non contente d'aider les fidèles par ses prières, Marie les édifiait encore par l'exemple de sa très sainte vie. Elle était comme un prédicateur muet, mais plein d'efficacité, capable d'exciter les moins fervents à la pratique de toutes les vertus. Il resplendissait en toute sa personne quelque chose de si majestueux et de si divin, que, sans la foi, disait

---

1. Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel : sin autem paululum remisisset, superabat Amalec. (*Exod.*, XVII, 11.)

saint Denis, on l'eût prise pour une déesse (1). Elle produisait, de plus, des fruits abondants de salut dans toute l'Église par ses discours. En effet, elle communiquait aux apôtres de nouvelles lumières sur les mystères de la foi, qu'elle connaissait plus particulièrement et plus à fond qu'aucun homme sur la terre. Elle consolait et encourageait les premiers chrétiens qui venaient à elle, non seulement de Jérusalem, mais des lieux même les plus éloignés ; car il n'y avait personne, au rapport de saint Ignace martyr, qui n'eût un extrême désir de voir de ses yeux ce prodige de sainteté (2). Mais son zèle allait plus loin. Comme elle s'était rendue autrefois, par une inspiration divine, de Nazareth dans les montagnes de la Judée, pour visiter sa cousine Élisabeth et contribuer à la sanctification de Jean-Baptiste ; de même, par un mouvement de l'Esprit de Dieu, elle entreprenait de longs et pénibles voyages pour le bien de plusieurs Églises qui avaient besoin de son assistance. Elle alla jusqu'à Éphèse, ainsi que le témoignent les Pères du troisième concile œcuménique, qui y fut tenu depuis (3) ; et jusqu'à Antioche, comme elle l'avait promis à saint Ignace, évêque de cette ville (4). Il est à croire qu'elle alla encore en d'autres endroits, pour aider et consoler les fidèles qui souhaitaient de la voir, pour les confirmer dans la foi, et pour étendre la connaissance de JÉSUS-CHRIST parmi les Gentils. De sorte que,

1. Refert Dionys. Carthus. in cap., III, *de divinis Nominib.*

2. Et hæc talia excitaverunt viscera nostra, et cogunt valde desiderare aspectum hujus cœlestis prodigii. (Epist. sanct. Ignat. ad sanct. Joan., Patrolog. græc., Migne, tom. V, pag. 944.)

3. Acta Concilii Ephesini. Labbei, tom. III, pag. 574.

4. Veniam autem una cum Joanne, te et qui tecum sunt visere. (Apud Migne, loc. cit., pag. 946.)



malgré l'affection qu'elle avait pour la solitude et la retraite, le zèle des âmes l'en faisait sortir, afin d'aller, comme l'Épouse des Cantiques, *visiter les vignes*, c'est-à-dire les Églises, *voir si elles étaient en fleurs, et si les fleurs*, les nouveaux chrétiens, *commençaient à donner des fruits* (1).

*Troisièmement.* Enfin, saint Ignace assure qu'elle fut en butte, en ce temps et à ce sujet, aux contradictions et aux persécutions des Scribes, des Phari-siens, et généralement de tous ceux qui abhorraient et persécutaient son divin Fils (2). Elle, de son côté, supportait tout avec patience, et même avec joie, s'estimant heureuse d'être méprisée pour le nom de JÉSUS-CHRIST. Ainsi encourageait-elle ceux qui étaient persécutés pour la même cause, à imiter la patience inaltérable dont elle leur donnait l'exemple. Mais rien ne l'affligeait autant que les chutes de quelques âmes faibles et inconstantes dans leurs bons desseins ; car elle pouvait dire avec plus de vérité que l'Apôtre : *Qui est infirme, sans que je compatisse à son infirmité ? Qui se scandalise, sans que je sois vivement touchée de sa chute*(3) ? *Le zèle de la maison de Dieu*, qui avait consumé le Fils, *consumait la Mère*, lorsqu'elle voyait cette maison sainte indignement profanée (4). Mais, comme son zèle n'avait rien d'amer, il ne la portait qu'à redoubler ses prières et ses soins pour les

1. Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt. (*Cant.*, VII, 12.)

2. Ab omnibus magnificatur, cum a Scribis et Pharisæis ei detrahatur. (S. IGNAT., loc., cit., pag. 943.)

3. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? quis scandalizatur, et ego non uror ? (*II Cor.*, XI, 29.)

4. Quoniam zelus domus tuæ comedit me. (*Ps.* LXVIII, 10.)

pêcheurs, à la gloire de leur Créateur et de leur Rédempteur. — O Vierge sainte, si vous fûtes exempte de douleurs en mettant au monde le fruit de votre sein béni, vous en souffrez maintenant de bien cruelles pour donner la vie à cette multitude d'enfants adoptifs qu'il a rachetés de son sang. *Vous êtes revêtue du soleil, vous avez la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles, et, malgré cela, vous criez par la violence des douleurs que vous cause ce second enfantement* (1), jusqu'à ce que vous ayez achevé de former JÉSUS-CHRIST dans nos cœurs (2). Criez sans cesse, ô ma Mère, criez en ma faveur, jusqu'à ce que vous m'ayez engendré à JÉSUS-CHRIST, et qu'il vive en moi et moi en lui, durant toute l'éternité.

#### VI. — *Le progrès continué dans toutes les vertus.*

La dernière chose qu'il nous reste à considérer pour connaître l'éminente sainteté à laquelle parvint l'auguste Mère de JÉSUS, c'est la manière dont elle accomplissait toutes ses œuvres. Cette manière était non seulement *excellente*, suivant le conseil du Sage (3); elle atteignait encore la plus haute perfection qu'il est possible d'imaginer.

*Premièrement.* Pour mieux comprendre cette vérité, il faut savoir que Marie employait à chacune de ses actions tout ce qu'elle avait de forces spirituelles, la faisant avec une entière affection, et acquérant ainsi

1. Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim; et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat. (*Apoc.*, XII, 1, 2.)

2. Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. (*Galat.*, IV, 19.)

3. In omnibus operibus tuis præcellens esto. (*Eccli.*, XXXIII, 23.)

chaque jour d'innombrables degrés de sainteté. Car, comme Dieu récompense sur-le-champ ceux qui le servent avec ferveur, et qu'il augmente en eux la grâce et l'habitude de la charité à proportion du mérite de leurs bonnes œuvres ; il s'ensuit que la Vierge, à chaque action qu'elle faisait, méritait que Dieu augmentât au double ses forces spirituelles et la ferveur de son amour. Lors donc qu'elle produisait un nouvel acte d'amour, c'était avec une ardeur et une affection deux fois plus grandes que celles qu'elle avait apportées à l'acte précédent. Selon ce principe, elle croisait chaque jour en grâce, et acquérait à tout moment de nouveaux degrés de charité, qui allaient presque à l'infini : car la charité, suivant la doctrine de l'Ange de l'École (1), peut toujours croître en cette vie ; et d'ailleurs, *le feu* dont brûlait le cœur de Marie, *ne disait jamais : C'est assez* (2).

*Secondement.* Nous voyons par là que la très pure Vierge notre Dame accomplissait, en toute perfection, le premier et le plus grand de tous les préceptes : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, et de toutes vos forces* (3). Car elle employait tout son pouvoir à l'aimer, et elle l'aimait aussi continuellement qu'il est possible en cette vie mortelle ; en quoi elle était puissamment aidée par les motifs qui la pressaient d'aimer son adorable Fils, et que nous avons énumérés ail-

---

1. S. THOM. Part. 2, 2, quæst. 24, art. 7.

2. Ignis vero nunquam dicit : Sufficit. (*Prov.*, XXX, 16.)

3. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua. (*LUC.*, X, 27. — *Deut.*, VI, 5.)

leurs (1). Elle accomplissait également la volonté du Seigneur avec toute la perfection renfermée dans cette demande de l'Oraison dominicale : *Que votre volonté se fasse sur la terre comme dans le ciel* (2). Elle l'exécutait en effet, dans les grandes choses comme dans les petites, avec autant et plus d'amour, de pureté d'intention, de diligence et de ferveur que les anges du ciel, à la réserve de ce qui est propre à l'état des bienheureux. Enfin, elle s'efforçait d'étendre et de dilater son cœur par la confiance en la divine bonté, pour en recevoir des grâces plus précieuses et plus abondantes. Aussi peut-on dire que chaque jour, selon l'expression d'Isaïe, *elle changeait de force*, acquérait une nouvelle vigueur, *prenait des ailes plus robustes, afin de voler comme un aigle jusqu'au comble de la perfection. Elle marchait sans se lasser, elle courait sans se fatiguer* (3), *elle allait à pas de géant, pour fournir sans défaillance sa longue et glorieuse carrière* (4). — O Vierge admirable, *fille du Prince, que vos pas sont beaux* (5) ! Vos vertus sont comme la chaussure de vos pieds ; vous marchez d'un pas réglé, *semblable à l'aurore lorsqu'elle se lève ; vous êtes belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille* (6). Quand vous commencez vos œuvres, vous ressemblez *à la lumière du matin, qui*

1. Part. IV, Médit. 1, § 8.

2. Fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra. (MATTH., VI, 10.)

3. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assument penas sicut aquilæ, current, et non laborabunt, ambulabunt, et non deficient. (Is., XL, 31.)

4. Exultavit ut gigas ad currendam viam. (Ps. XVIII, 6.)

5. Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis. (Cant., VII, 1.)

6. Quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. (Cant., VI, 9.)

*croît et s'avance jusqu'au jour parfait* (1). Quand vous les continuez, vous paraissez avec l'éclat *de la lune lorsqu'elle est dans son plein* (2), car vous les rendez pleines par la plénitude de votre conformité à la volonté divine. Quand vous les finissez, elles sont par leur excellence comme *un soleil* qui éclaire le monde, et l'embrase de l'amour du Créateur (3). Enfin vos vertus réunies ressemblent à *une armée rangée en bataille*, la terreur des esprits de ténèbres, et l'espoir des enfants de lumière, dont vous êtes la protectrice. O Mère de miséricorde, prenez-moi sous votre protection, afin qu'à votre exemple et avec votre secours, je puisse *monter de vertu en vertu, et voir un jour le Dieu des dieux dans la céleste Sion* (4). Ainsi soit-il.

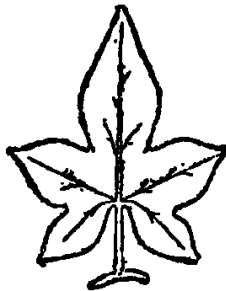
---

1. *Justorum semita quasi lux splendens, procedit et crescit usque ad perfectam diem. (Prov., iv, 18.)*

2. *Sicut luna perfecta. (Ps. LXXXVIII, 38.)*

3. *Nec est qui se abscondat a calore ejus. (Ps. XVIII, 7.)*

4. *Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion. (Ps. LXXXIII, 8.)*



# MÉDITATION XXXIV.

---

DE L'HEUREUSE MORT DE LA VIERGE NOTRE-DAME.

---

## I. — *Les désirs.*

*Premièrement.* Je considérerai comment la très sainte Vierge, surtout dans les dernières années de son pèlerinage, éprouvait les désirs enflammés de voir Dieu et d'être réunie à son Fils. Ces désirs ne provenaient pas d'un dégoût de la vie présente, ni de l'ennui des peines attachées à la condition de l'homme sur la terre, mais d'un amour extrêmement pur de son Seigneur. Lorsque cet amour a grandi dans une âme, elle soupire sans cesse après son Bien-aimé, et ne peut trouver loin de lui aucun repos. Comme Marie était très versée dans la connaissance des saintes Lettres, elle empruntait souvent aux auteurs inspirés des passages conformes aux sentiments de son cœur. Tantôt, se parlant à elle-même, elle disait avec David : *Hélas ! que mon exil est long ! J'ai passé bien des années parmi les peuples de Cédar ; il y a longtemps que mon âme est en ce monde comme dans un lieu de bannissement* (1). Tantôt se tournant vers Dieu, elle lui disait : *Comme le cerf altéré soupire après les eaux des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, Seigneur. Mon âme est altérée du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand irai-je à lui ? quand pa-*

---

1. Heu mihi, quia incolatus meus, prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar: multum incola fuit anima mea. (Ps. CXIX, 5.)

*raîtrai-je devant sa face* (1) ? *Tirez mon âme de la prison de ce corps, afin que je bénisse votre nom. Les justes attendent que vous me donniez la couronne de justice que vous m'avez promise* (2). Tantôt s'adressant aux anges qui la visitaient, elle leur répétait ces paroles des Cantiques : *Je vous en conjure, heureux habitants de la Jérusalem céleste, vous qui voyez mon Bien-Aimé, dites-lui que je languis d'amour* (3), que mon âme est dans la défaillance, et que ma chair est trop faible pour supporter le désir véhément que je ressens de le voir et de jouir de sa présence.

*Secondement.* Il est aussi à croire qu'il s'élevait parfois dans l'âme de Marie, comme dans celle du grand Apôtre, un saint combat entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. D'un côté, l'amour de Dieu faisait valoir les avantages qu'il y avait pour elle à sortir de ce monde pour être avec JÉSUS-CHRIST ; de l'autre, l'amour du prochain la sollicitait de demeurer encore sur la terre pour le bien de l'Église naissante (4). Comme donc la Vierge n'avait point d'autre volonté que celle de Dieu, et qu'elle avait résolu avant tout de lui obéir en toutes choses, elle lui disait ce que saint Martin dit depuis dans une pareille circonstance : Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne

1. Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum : ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei ? (*Ps.* XLI, 2, 3.)

2. Educ de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo : me expectant justi, donec retribuas mihi. (*Ps.* CLXI, 8.)

3. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo. (*Cant.*, v, 8.)

4. Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multo magis melius : permanere autem in carne, necessarium propter vos. (*Philipp.*, I, 23, 24.)

refuse point le travail ; que votre volonté se fasse (1). — O Vierge incomparable, qui n'avez été vaincue ni par le travail, ni par la mort ; qui n'avez ni appréhendé de mourir, ni refusé de vivre, parce que vous n'eûtes jamais d'autre volonté que d'accomplir le bon plaisir du Seigneur ; obtenez-moi la grâce de vous imiter dans votre résignation parfaite et dans vos saints désirs ; de souhaiter la mort avec joie, et de supporter la vie avec patience.

*Troisièmement.* Lorsque la Vierge sentit qu'il ne lui restait plus que peu de jours à passer sur la terre, elle commença avec une nouvelle ferveur à se préparer à son dernier voyage. Elle s'appliqua plus que jamais à pratiquer des actes très relevés de toutes les vertus. Elle répétait ces paroles de l'épouse des Cantiques : *Soutenez-moi avec des fleurs, environnez-moi de fruits ; car je languis d'amour* (2). Elle semble s'adresser aux puissances de son âme, et leur dire : La force de l'amour me consume ; soutenez-moi dans ma langueur, produisez de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits ; c'est-à-dire, fortifiez-moi par de saintes pensées, par de pieuses affections, par des actes de diverses vertus, qui allègent mon mal et me disposent à mon heure suprême. — Pour me préparer à la mort, je dois imiter la sainte Vierge en ces trois points : Exciter dans mon âme de très ardents désirs de voir Dieu, me résigner pleinement à sa volonté adorable, et faire de mon mieux des actes des principales vertus chrétiennes, redoublant de ferveur quand je penserai que le moment de mon

1. Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso subire propter eos laborem : fiat voluntas tua. (*Liturg.*, in festo sancti Martini.)

2. Fulcite me floribus, stipate me malis : quia amore languo. (*Cant.*, II, 5.)



départ est proche. Car celui-là n'est pas exempt de faute qui ne désire qu'avec tiédeur de voir Dieu et d'entrer en possession de la béatitude éternelle. Aussi lisons-nous qu'il y a dans l'autre vie un purgatoire spécial, appelé *de désir*, où sont détenues les âmes qui n'ont souhaité que faiblement le bonheur d'être avec leur souverain Seigneur pendant toute l'éternité (1).

## II. — *Les derniers jours.*

Je considérerai, en second lieu, les choses les plus remarquables qui se sont passées dans les jours qui précédèrent la mort de Notre-Dame.

*Premièrement.* Bien que Dieu l'eût préservée du péché originel, il ne voulut pas néanmoins l'exempter de la mort corporelle, qui est la peine de ce péché. Il voulut qu'elle la souffrît aussi bien que les autres hommes, pour faire voir que l'arrêt de mort porté contre les enfants d'Adam était général et irrévocable (2). D'ailleurs, la raison demandait qu'elle mourût, afin d'imiter son divin Fils, mort sur la croix pour remédier à nos maux. C'était, de plus, pour elle un sujet de mérites abondants de surmonter la répugnance naturelle que tout homme a de quitter la vie ; car, comme dit saint Paul, *nous ne voulons pas être dépouillés de notre corps, mais nous désirerions, s'il était possible, être revêtus de l'immortalité bienheureuse sans passer par la mort* (3). Enfin, il fallait qu'elle nous donnât en mourant de rares exemples de vertu, et qu'elle apprît par expé-

1. Refert Blosius in *Monili spirituali*, cap. XIII, n. 6.

2. Statutum est hominibus semel mori. (*Hebr.*, IX, 27.)

3. Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingeniscimus gravati : eo quod nolimus expoliari sed supervestiri. (*II Cor.*, V, 4.)

rience à compatir aux agonisants, dont elle devait être l'avocate et la protectrice. — Je trouverai dans la mort de la Vierge un motif solide de confiance pour la supplier de vouloir bien m'assister à mes derniers moments ; je la prierai de m'accorder quelques-unes des grâces dont elle fut alors comblée, et je lui dirai avec ferveur ces paroles de la Salutation angélique : *Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant, et à l'heure de notre mort ; ou ces autres d'une hymne de l'Église : Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, défendez-nous contre l'ennemi, et recevez-nous à l'heure de la mort.*

*Secondement.* Je considérerai que le jour étant venu où l'auguste Vierge devait passer de la terre au ciel, son divin Fils envoya saint Gabriel lui en porter la nouvelle. L'archange vint à elle avec un visage rayonnant, comme lorsqu'il lui annonça le mystère de l'Incarnation ; et il est probable qu'il la salua dans les mêmes termes, lui disant : *Je vous salue, ô pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, à cause du fruit béni que vous avez porté dans vos chastes entrailles. Je viens vous apprendre de sa part que l'heure est enfin arrivée, en laquelle il a résolu de vous appeler à lui, de récompenser vos services, et de combler les vœux des habitants de la cour céleste, qui ont un extrême désir de vous posséder, et de vous voir en leur compagnie (1). Oh ! qui pourrait exprimer quels sentiments sublimes produisit cette heureuse nouvelle dans le cœur de Notre-Dame ! D'une part, elle redisait dans un transport de joie ces paroles de David : *Je me suis réjouie de cette promesse que l'on a fait entendre à mes oreilles : Nous irons dans la mai-**

---

I. NICEPHOR., *Histor. ecclesiast.*, libr. II, cap. XXI.

*son du Seigneur* (1). De l'autre, elle répondait à l'Ange avec la même soumission qu'autrefois : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* (2). J'entrerai dans ces deux sentiments, et je m'efforcerai de les garder au fond de mon cœur. Ils me seront nécessaires quand on me fera connaître que le moment de ma mort est proche ; car Dieu veut que je reçoive cette nouvelle avec résignation et avec joie.

*Troisièmement.* Je considérerai comment les apôtres et plusieurs autres disciples vinrent miraculeusement à Jérusalem assister aux derniers moments de la Vierge. Ce qui arriva plutôt pour leur utilité propre que pour la consolation de Marie, quoiqu'elle en ressentit une bien sensible de les voir encore une fois avant de sortir de ce monde. Tous pleuraient la perte qu'ils allaient faire, et se recommandaient à ses prières. Pour elle, elle les consolait et leur donnait des conseils salutaires. A l'imitation de son Fils, elle pria pour eux, leur donna avec effusion de cœur sa bénédiction, et leur promit qu'elle serait leur avocate dans le ciel (3). — O Mère pleine de douceur, vous partez pour la véritable patrie, et vous nous laissez orphelins dans le lieu de notre exil. Mais, puisque vous nous donnez l'assurance que vous nous protégerez du haut des cieux, nous n'avons rien à craindre sur la terre. Nous y consentons, montez dans la gloire ; votre bénédiction nous

1. *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi: In domum Domini ibimus.* (Ps. CXXI, 1.)

2. *Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.* (LUC., I, 38.)

3. NICEPHOR., libr. III, c. XXII. — S. DIONYS. Areopag. *De divin. Nominib.*, c. III, § 2. — JOAN. DAMASC. *In dormit. B. V. Mariæ.* Homil. II, n. 6. — JUVENAL. *Episc. Jerosolymitan.* Apud Nicephor., *libr. cit.*, c. 23. — LIPOMAN. *Serm. de Assumpt. Virg.*

est un gage que nous y monterons après vous, et que nous jouirons en votre compagnie de la présence de votre adorable Fils, dans les siècles des siècles.

### III. — *L'heureuse mort.*

*Premièrement.* Je considérerai comment, l'heure étant arrivée, JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur descendit du ciel, et vint au devant de sa Mère bénie, accomplissant à son égard ce qu'il avait dit à ses apôtres: *Quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai vers vous, et je vous emmènerai avec moi* (1). Il était accompagné d'une multitude innombrable d'anges qui venaient honorer les derniers moments de leur Reine, et chasser les malins esprits loin de sa demeure. Oh ! que les paroles du Fils à sa Mère furent douces et consolantes ! Nous ne pouvons mieux nous les imaginer qu'en nous rappelant celles que nous lisons dans le Cantique des Cantiques. Il lui dit donc avec un amour inexprimable : *Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, belle entre toutes, et venez. Car l'hiver a passé, les pluies ont cessé, je vous annonce la fin de vos travaux* (2). *Venez, mon épouse, venez du Liban, de ces montagnes élevées et fertiles qui représentent vos vertus. Sortez de ce monde, repaire de lions et de tigres ; venez au plus tôt, et vous recevrez de ma main la couronne de justice que vous avez si bien méritée* (3).

1. Et si abiero, et præparavero vobis locum : iterum venio, et accipiam vos ad meipsum. (JOAN., XIV, 3.)

2. Surge, propera, amica mea, formosa mea, et veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit, et recessit. (*Cant.*, II, 10, 11.)

3. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni : coronaberis de capite Amanæ, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. (*Cant.*, IV, 8.)

De son côté, la Vierge, voyant son Fils, et entendant ce qu'il lui disait au fond du cœur, le pria sans doute, avec la charité immense dont elle était remplie, de consoler ses apôtres et ses autres disciples, et de répandre sur eux l'abondance de ses bénédictions. Puis, se rappelant les paroles que JÉSUS avait adressées à son Père au moment de rendre le dernier soupir, elle lui dit : O Sauveur des hommes, qui êtes mon Père en tant que Dieu, et mon Fils en tant qu'homme, *je remets mon âme entre vos mains. Et en prononçant ces mots, elle expira* (1). *La mort des saints est précieuse devant Dieu*, dit le Psalmiste (2) : combien dut être précieuse devant le Seigneur JÉSUS la mort de sa très sainte Mère !

*Secondement.* Je considérerai les principales circonstances de l'heureuse mort de l'auguste Marie.

En premier lieu, elle mourut, non de quelque maladie naturelle, mais par l'ardeur excessive de l'amour divin qui consuma toutes ses forces. Elle pouvait donc dire que *l'amour l'avait rendue languissante, qu'il lui avait fait une plaie au cœur* (3), et qu'il allait séparer son âme d'avec son corps ; mais qu'il la réunirait bientôt à celui qu'elle aimait uniquement, et dont elle avait elle-même *blessé et ravi le cœur* (4).

En second lieu, elle mourut sans douleur. Son divin Fils jugea qu'elle avait assez souffert en le voyant mourir sur la croix. Du reste la présence de son Bien-

1. Pater, in manus tuas commendo spiritum. Et hæc dicens, expiravit. (LUC., XXIII, 46. — Ps. XXX, 6.)

2. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. (Ps. CXV, 14.)

3. Quia amore langueo. (Cant., II, 5.)

4. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum. (Cant., IV, 9.)

aimé la comblait d'une joie si pleine, qu'elle ne sentit pas son âme se séparer de son corps, suivant cette parole du Sage : *Le tourment de la mort n'atteindra pas le juste ; son âme est entre les mains de Dieu* (1).

En troisième lieu, ses œuvres si saintes, si nombreuses, et d'un mérite presque infini, se réunirent comme une garde d'honneur pour l'accompagner jusqu'au ciel. Dieu daigna lui en donner une connaissance claire et la remplit, par cette faveur, de confiance et d'allégresse. *Si les justes qui meurent dans le Seigneur sont heureux, parce que leurs œuvres les suivent* (2) ; quel sera le bonheur de celle qui mourut en JÉSUS-CHRIST, de pur amour pour JÉSUS-CHRIST, entourée d'une multitude prodigieuse d'œuvres saintes et héroïques ! Si le *serviteur que son maître trouve veillant est heureux* (3) ; combien sera heureuse la Mère de Dieu, qui ne s'est jamais endormie, ni *d'un profond sommeil*, comme les vierges folles, ni même *d'un sommeil léger*, comme les vierges sages (4) ; mais qui a veillé constamment jusqu'à la venue de l'époux ! Enfin, si *le juste, comme l'affirme le Sage, espère au jour de sa mort* (5) ; quelle assurance ne doit pas avoir en ce dernier jour la Reine des justes ! Plaise à Dieu que je meure comme celle qui mérite par excellence le nom de juste, et *puisse ma*

1. Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis. (*Sap.*, III, 1.)

2. Beati mortui qui in Domino moriuntur... opera enim illorum sequuntur illos. (*Apoc.*, XIV, 13.)

3. Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes. (*LUC.*, XII, 37.)

4. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes et dormierunt. (*MATH.*, XXV, 5.)

5. Sperat autem justus in morte sua. (*Prov.*, XIV, 32.)

*fin ressembler à la sienne* (1) ! — O Vierge sainte, pour que ma mort soit en quelque manière semblable à la vôtre, faites que je vive toujours avec le trait de l'amour dans le cœur ; aidez-moi à faire un si grand nombre de bonnes œuvres, que *le tourment de la mort ne me touche point*. Il est conforme à la justice que j'en ressentente les douleurs dans mon corps ; c'est une peine que j'ai méritée par mes péchés ; mais ne permettez pas que ces douleurs passent jusqu'à mon âme, et qu'elles l'affligent par une crainte démesurée, par découragement et manque de confiance en la divine bonté.

#### IV. — *Les funérailles.*

*Premièrement.* Lorsque la Vierge eut rendu le dernier soupir, on ensevelit son corps et on le porta au sépulcre avec une pompe qui n'avait rien de funèbre. Le ciel et la terre se réunirent pour la rendre plus magnifique ; en sorte que nous pouvons dire avec le prophète Isaïe que *son sépulcre fut glorieux* (2). En effet, tout ce qu'il y avait de plus considérable dans l'Église militante et dans l'Église triomphante, contribua à honorer ses obsèques. Les apôtres et un grand nombre de disciples marchaient autour du saint corps en chantant, par un mouvement de l'Esprit divin, des hymnes en l'honneur de Dieu et de sa glorieuse Mère. D'un autre côté, la tradition nous apprend que les chœurs des anges suivaient le convoi, et qu'ils demeurèrent trois jours entiers dans le sépulcre, ne cessant

1. *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia.* (*Num.*, XXIII, 10.)

2. *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.* (*Is.*, XI, 10.)

de faire retentir les airs d'une musique céleste, et glorifiant à l'envi la Reine du ciel (1).

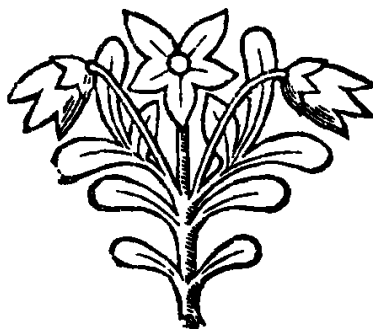
*Secondement.* Le tombeau de la Vierge fut glorieux par les nombreux miracles que Dieu opéra pour honorer ce corps sanctifié par la présence du Verbe incarné. Car, bien que Marie n'ait point, à la connaissance des hommes, fait de miracles pendant sa vie, soit par humilité, soit pour laisser cette gloire aux apôtres et aux prédicateurs de l'Évangile, soit enfin parce que toute sa vie fut un miracle perpétuel, plus surprenant que la vie de saint Jean-Baptiste ; après sa mort néanmoins, son Fils voulut rendre sa mémoire célèbre par divers prodiges, comme il l'a fait pour d'autres saints.

*Troisièmement.* Ce sépulcre fut glorieux, parce que, tout en accordant, ce qui est certain, que les apôtres et les disciples furent profondément affligés de la mort de leur Reine et de leur maîtresse ; il est cependant probable que Notre-Seigneur leur fit dès lors connaître sa gloire, et qu'il remplit leur cœur de consolations spirituelles, dans la pensée qu'ils avaient au ciel une mère, une avocate qui prendrait soin de leurs intérêts.

— O sainte Mère de Dieu, je veux, autant qu'il m'est possible, accompagner en esprit votre corps sacré et me joindre à ces deux chœurs d'anges et d'apôtres pour chanter avec eux vos louanges. Il était juste que le Verbe éternel, à qui votre corps avait servi durant neuf mois comme de sépulcre vivant et glorieux, vous donnât, pour recevoir ce même corps, un autre sépulcre qui, durant trois jours, fût glorieux par une suite de merveilles. D'ailleurs, comme votre corps n'avait jamais été employé qu'à glorifier le Créateur, et qu'il



devait dans trois jours reprendre ce saint emploi pour toute l'éternité, n'était-il pas raisonnable que les anges, pendant ce temps-là, lui servissent en quelque sorte de langue, pour louer par leur entremise celui qu'il avait lui-même glorifié jusqu'à la mort ? Je vous rends grâces, ô Verbe divin, de l'honneur que vous faites aujourd'hui à votre Mère, et je vous supplie, par son intercession, de m'accorder une mort si sainte, que je mérite de jouir de votre présence en sa compagnie dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XXXV.

---

DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE, QUANT A SON AME ;  
DE SON ÉLÉVATION AU-DESSUS DU CŒUR DES  
ANGES, DE SA GLOIRE ESSENTIELLE ET DE SON  
COURONNEMENT.

---

## I. — *L'entrée de Marie dans le ciel.*

Je considérerai, en premier lieu, l'entrée triomphante de la Reine du ciel dans le séjour des bienheureux. A peine eut-elle rendu le dernier soupir, que son âme, dégagée des liens du corps, s'envola au ciel, et entra au même moment dans la gloire qui lui était préparée. Mais afin de mieux comprendre ce mystère, il faut méditer successivement, à notre manière, ce qui s'exécuta en un seul et même instant.

*Premièrement.* Je me représenterai l'accueil plein de tendresse que JÉSUS fit à sa Mère, et la joie ineffable dont il se plut à la combler. C'est alors que s'accomplirent ces paroles de l'Épouse : *Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa main droite* (1). Il l'avait soutenue, pendant sa vie, par la contemplation des mystères et des œuvres de son humanité, figurée par la main gauche : et maintenant, il l'embrasse et l'entourne par la vue claire de sa divinité, signifiée par la main droite. Oh ! qui pourrait exprimer l'allégresse de cette âme bienheureuse en ce premier mo-

---

1. *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. (Cant., II, 6; VIII, 3.)*

ment ! Avec quel transport et quel amour ne dit-elle pas : *J'ai trouvé celui que j'aime ; je le tiens, et je ne le laisserai point aller qu'il ne m'emmène avec lui, et ne m'introduise dans la maison de ma mère, dans la Jérusalem céleste* (1) ! — O glorieuse Vierge, obtenez-moi une si parfaite pureté de cœur, et une charité si ardente, que mon âme, au sortir de son corps, soit reçue entre les bras de son Bien-Aimé, et qu'elle monte avec lui dans la maison de ma mère, c'est-à-dire dans le ciel, où vous, qui êtes ma vraie Mère, vivez enivrée dans la compagnie de votre Fils, durant les siècles des siècles.

*Secondement.* Je me figurerai l'illustre cortège des neuf chœurs des anges qui accompagnent leur auguste Reine dans son Assomption. Ils la saluent, dit saint Athanase (2), en lui donnant mille titres d'honneur ; ils lui témoignent la joie qu'ils ressentent de conduire leur souveraine dans la cité du Dieu vivant ; ils la félicitent des grandes choses que Dieu a faites en elle ; ils chantent d'une voix unanime la salutation de l'archange Gabriel, où sont compris en abrégé ses plus glorieux privilèges. Pour moi, je me mêlerai en esprit parmi les hiérarchies célestes ; je chanterai avec elles les louanges de la Mère de Dieu ; je célébrerai son triomphe, et je lui dirai, comme les Hébreux à Judith leur libératrice : *Vous êtes la gloire de Jérusalem, de l'Église militante, de l'Église triomphante ; vous êtes la joie des vrais Israélites, de ceux qui voient*

1. Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ. (*Cant.*, III, 4.)

2. S. ATHANAS. vel antiq. auct. *Serm. in Annunciat. sanctiss. Dominae nostræ Deiparæ*, sub finem.

Dieu par la contemplation en cette vie, et de ceux qui le voient en l'autre par la lumière de la gloire ; *vous êtes l'honneur de notre peuple, parce que vous avez agi avec courage, et que vous avez gardé une chasteté parfaite. C'est pourquoi vous serez bénie éternellement* (1); et le Seigneur bénira, en votre considération, tous ceux que vous aurez pris sous votre maternelle et puissante protection.

*Troisièmement.* Je remarquerai que Marie fut portée au ciel, non par les anges, comme Lazare avait été porté dans le sein d'Abraham ; mais par les mains et dans les bras de son divin Fils. Ainsi voulut-il reconnaître les services qu'elle lui avait rendus, et les caresses qu'elle lui avait faites, lorsqu'elle le portait dans ses bras pendant son enfance. C'est ce qui remplissait d'étonnement les esprits célestes. *Quelle est celle-ci, se demandaient-ils, qui monte du désert, pleine de délices, appuyée sur son Bien-Aimé* (2) ? Comme s'ils disaient : Quelle est cette Vierge privilégiée qui sort du monde, désert stérile, où il n'y a que travail et que douleur ; et qui néanmoins est riche, heureuse, opulente, pleine de délices spirituelles, appuyée, non sur elle-même, non sur les anges, mais sur le Seigneur qu'elle aime uniquement ?

C'est ainsi qu'elle s'éleva jusqu'au plus haut des cieux, aux applaudissements universels de la cour céleste, et au plein contentement de la très sainte Trinité. Le Père éternel se réjouissait d'avoir auprès

1. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : quia fecisti viriliter, et confortatum est cor tuum, eo quod castitatem amaveris... ideo eris benedicta in æternum. (JUDITH, XV, 10, 11.)

2. Quæ est ista, quæ ascendit de deserto deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? (*Cant.*, VIII, 5.)

de lui sa Fille chérie ; le Fils, de posséder sa douce Mère ; le Saint-Esprit, de voir en sa compagnie son Épouse bien-aimée. Oh ! quelle réception pleine d'allégresse ! quels tendres baisers de paix ! quels affectueux embrassements ! quels colloques amoureux entre une telle Fille et un semblable Père, une telle Mère et un pareil Fils, une telle Épouse et un tel Époux ; entre les trois Personnes divines délibérant sur les moyens d'honorer la Reine des vertus !

Le fruit principal que je dois retirer de cette contemplation, c'est un désir efficace d'imiter Marie dans la plus glorieuse des entreprises, celle de gagner le ciel, commençant à m'y disposer dès maintenant. En premier lieu, je renoncerai de cœur au monde, le considérant comme *un désert* (1), et me privant des plaisirs des sens, pour me rendre capable de goûter les délices de l'esprit (2). En second lieu, je m'efforcerai d'avancer et de monter chaque jour dans le chemin de la vertu, ne m'appuyant ni sur mes propres forces, ni *sur un bras de chair* (3) ; mais sur le bras du Tout-Puissant, qui est seul ma force et mon soutien (4). En troisième lieu, je ferai en sorte de me réjouir toujours en Dieu et dans les œuvres de son service (5). Je mériterai ainsi *de recevoir ses dons avec abondance, et d'être riche en JÉSUS-CHRIST ; et il ne me manquera aucune des grâces qui me sont nécessaires pour attendre avec con-*

---

1. Quæ ascendit de deserto. (*Cant.* VIII, 5.)

2. Deliciis affluens. (*Cant.*, VIII, 5.)

3. Maledictus homo, qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum. (*JER.*, XVII, 5.)

4. Innixa super dilectum suum. (*Cant.*, VIII, 5.)

5. Delectare in Domino : et dabit tibi petitiones cordis tui. (*Ps.* XXXVI, 4.)

*fiance le jour où il daignera me manifester sa gloire (1).*

## II. — *La gloire de l'auguste Marie dans le ciel.*

Je considérerai, en second lieu, quelle est la gloire essentielle de l'âme de Notre-Dame dans le ciel.

*Premièrement.* Si, selon la parole du Sauveur dans l'Évangile, on donne à tous les justes une mesure *bonne, pleine, pressée et surabondante* (2) ; quelle mesure ne donnera-t-il pas à sa très sainte Mère ? Si on se sert généralement pour tous les hommes de la mesure dont ils se servent pour les autres (3) ; de quelle mesure Notre-Seigneur se sert-il, ou plutôt, peut-il garder quelque mesure avec celle qui l'a toujours servi sans mesure ? La mesure que la Vierge a toujours gardée en ce qui touchait le service de son Fils était *bonne*, parce qu'elle contenait tout ce qu'il y a de meilleur et de plus parfait, sans mélange d'aucun défaut ; elle était *pleine*, parce qu'elle renfermait la plénitude des grâces, des vertus, et des œuvres les plus saintes, accompagnées de toutes les circonstances qui rendent une action parfaite ; elle était *pressée*, parce qu'il y entraient bien des travaux, des mortifications et des douleurs ; elle était *surabondante*, parce qu'on y voyait non seulement les préceptes accomplis, mais encore les conseils évangéliques observés, avec un désir ardent et illimité de se signaler tous les jours davantage au

1. In omnibus divites facti estis in illo... ita ut nihil vobis desit in ulla gratia, expectantibus revelationem Domini nostri JESU CHRISTI. (1 Cor., I, 5, 7.)

2. Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. (LUC., VI, 38.)

3. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis. (LUC., VI, 38.)

service de son Seigneur. Puis donc que Dieu distribue aux justes une mesure de gloire qui surpasse incomparablement leurs services ; quelle gloire, pensons-nous, ne réservait-il pas à celle qu'il avait choisie entre tous les justes pour être sa Mère ? Lui seul qui donne cette récompense, et elle qui la reçoit, peuvent la comprendre. Pour nous, il nous suffit de savoir que rien ne manqua au bonheur de la Vierge, qu'elle fut pleinement satisfaite, et qu'elle éprouva la vérité de cette parole de David : *Je serai rassasiée quand m'apparaîtra votre gloire* (1).

*Secondement.* Je m'imaginerai que Dieu lui dit en ce jour ce que nous lisons dans l'histoire de Judith : *Asseyez-vous maintenant ; buvez et mangez avec joie, parce que vous avez trouvé grâce devant moi* (2). Marie lui répondit sans doute, empruntant les paroles de la libératrice de Béthulie : *Oui, Seigneur, je boirai, car mon âme est aujourd'hui glorifiée plus qu'en tous les jours de ma vie* (3). Elle boit en effet, et elle étanche sa soif au torrent des délices éternelles. Son entendement est satisfait par la claire vision de Dieu, un en substance, trois en personnes ; elle s'abreuve à l'océan de la sagesse infinie avec une telle abondance, que la plénitude de science des chérubins disparaît et ressemble au vide, en comparaison de la plénitude de Marie. Sa volonté est satisfaite par l'amour béatifique qui l'attache pour jamais au Créateur. Elle entre aujourd'hui *dans le cellier* mystérieux où sont les meil-

1. Satiabor cum apparuerit gloria tua. (Ps. XVI, 15.)

2. Bibe nunc, et accumbe in jucunditate, quoniam invenisti gratiam coram me. (JUDITH., XII, 17.)

3. Bibam, domine, quoniam magnificata est anima mea hodie præ omnibus diebus meis. (JUDITH, XII, 18.)

leurs vins (1); elle en boit jusqu'à l'ivresse, et ils lui embrasent le cœur d'un amour si excessif pour l'éternelle bonté, que les séraphins, ces esprits de feu, ne sont que glace comparés à Marie. Son esprit est satisfait par la possession paisible du souverain Bien, après lequel elle avait tant soupiré. Elle est comme plongée dans *un fleuve de paix* (2) et dans un océan de plaisirs, qui apaisent si pleinement sa soif, que les anges paraissent auprès d'elle une terre sans pluie et sans rosée.

*Troisièmement.* Enfin, Dieu épuise pour ainsi dire ses trésors, et emploie sa puissance et sa bonté à contenter les désirs de sa Mère, l'enrichissant de tous les biens qui conviennent à une pure créature. Il se souvient qu'elle l'a porté dans son sein, qu'elle lui a donné à boire, non un verre d'eau froide, mais le lait abondant de ses mamelles; et il veut qu'en récompense elle s'abreuve d'un lait plus doux et plus pur dans le sein de sa divinité. Il sait qu'elle a bu au calice très amer de sa Passion, et il lui présente le calice délicieux de sa gloire, qui lui fait oublier les peines passées, et dont la douceur surpasse infiniment l'amertume du premier. *Il essuie toutes ses larmes, il apaise toutes ses douleurs*, il la délivre de toutes les misères du vieil homme, qui se trouve renouvelé en elle par les qualités glorieuses de l'homme nouveau (3).

— O Reine du ciel, je vous félicite de votre gloire, et je me réjouis du bonheur que vous goûtez à la table

1. Introduxit me in cellam vinariam. (*Cant.*, II, 4.)

2. Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis. (*Is.*, LXVI, 12.)

3. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. (*Apoc.*, XXI, 4.)



de votre Fils. Vous êtes assise à sa droite ; sa nourriture et son breuvage sont les vôtres. Vous méritez d'occuper cette place et de participer à ce banquet à plus juste titre que les apôtres, *puisque vous êtes demeurée avec JÉSUS au moment de la tentation et de l'affliction* (1). Maintenant donc que vous êtes au sein de l'abondance, ne nous oubliez pas, pauvres nécessiteux qui vivons sur la terre ; donnez-nous de quoi soulager notre faim et notre soif, et ne nous refusez pas du moins les miettes qui tombent de votre table.

Ces réflexions doivent m'exciter à prendre la ferme résolution d'imiter la Vierge ma Mère en donnant comme elle au service de Dieu une part *bonne, pleine, pressée et surabondante*, ainsi qu'il a été dit tout à l'heure. Si la pensée de ma faiblesse m'inspire quelque crainte, je me rappellerai la gloire que Dieu me promet, gloire qui est sans comparaison au-dessus de tout ce que mes œuvres peuvent avoir de mérite par elles-mêmes. *Il n'y a nulle proportion*, dit saint Paul, *entre les souffrances de cette vie, et la gloire qui nous attend dans l'autre* (2).

### III. — *Le couronnement de la Reine du ciel.*

Je considérerai, en troisième lieu, le couronnement de la Vierge notre Dame, ainsi que les autres circonstances de sa gloire.

*Premièrement.* Marie fut élevée au-dessus des neuf chœurs des anges. Son divin Fils la plaça sur un trône

---

1. Vos autem estis, qui permansistis mecum in tentationibus meis. (LUC., XXII, 28.)

2. Existimo enim, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. (Rom., VIII, 18.)

resplendissant à sa droite, et lui témoigna incomparablement plus d'amour que ne put en témoigner Salomon à Bethsabée, lorsqu'il la fit asseoir auprès de lui sur un autre trône (1). C'est alors que s'accomplit cette prophétie de David: *La Reine s'est tenue à votre droite, toute vêtue d'or, et parée d'ornements d'une admirable variété* (2). Car, comme il est dit que Notre-Seigneur est assis à la droite de son Père, parce qu'il possède auprès de lui les plus précieux biens de la grâce et de la gloire; ainsi disons-nous que la Vierge est assise à la droite de son Fils, parce qu'elle occupe après lui le rang le plus élevé dans le ciel, et qu'elle surpasse en gloire les esprits bienheureux, autant que la dignité de mère l'emporte sur la qualité de serviteur (3). — O Reine des anges, je ne puis vous exprimer la joie que je ressens de vous voir ainsi élevée à la droite de votre Fils. Cet *or* qui brille sur vous, c'est la charité; et *cette variété d'ornements dont vous êtes environnée*, ce sont vos autres vertus. Si le premier ange, qui se perdit par son orgueil, était dans le ciel revêtu d'une robe magnifique, enrichie de neuf sortes de pierres précieuses qui représentaient les différentes perfections des neuf chœurs de la milice céleste (4); à combien

1. Venit ergo Bethsabée ad regem Salomonem, ut loqueretur ei... et surrexit rex in occursum ejus, adnavitque eam, et sedit super thronum suum; positusque est thronus matris regis, quæ sedit ad dexteram ejus. (*III Reg.*, II, 19.)

2. Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. (*Ps.*, XLIV, 10.)

3. Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti: omnis lapis pretiosus operimentum tuum: sardius, topazius, et jaspis, chrysolitus, et onyx, et berillus, saphirus, et carbunculus, et smaragdus, aurum opus decoris tui. (*EZECH.*, XXVIII, 12, 13. — S. GREG. *Moral.*, libr. XXXII, c. XII, n. 17.)

4. Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. (*Hebr.*, I, 4.)

plus forte raison êtes-vous douée et parée de toutes les perfections des pierres vivantes qui composent la cité du Très-Haut! Regardez, ô Mère de miséricorde, ma pauvreté; donnez-moi la robe nuptiale, je veux dire la charité, afin que je sois digne de paraître devant Dieu, et de jouir de sa présence en votre compagnie dans l'éternité.

*Secondement.* La glorieuse Vierge fut couronnée par la très sainte Trinité de plusieurs couronnes. Le Père éternel lui mit sur la tête la couronne de puissance. Il l'investit d'un pouvoir illimité, subordonné toutefois à celui de JÉSUS-CHRIST, sur toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, et dans les enfers. Ainsi s'accomplit en elle cette parole de David : *Vous l'avez couronnée de gloire et d'honneur; vous l'avez établie sur les œuvres de vos mains* (1). Le Fils plaça sur son front la couronne de sagesse. Il lui donna une connaissance claire non seulement de sa divine essence, mais encore de toutes les choses créées, de celles en particulier qu'il lui importait de connaître, en sa qualité de mère et d'avocate des hommes. Le Saint-Esprit posa sur son chef auguste la couronne de charité, en la remplissant d'amour pour Dieu, et de zèle pour la perfection et le salut des âmes. Quelle ne fut pas l'admiration des trois hiérarchies des anges, lorsqu'ils virent étinceler ces couronnes sur la tête de Marie. Les séraphins admiraient l'ardeur de sa charité; les chérubins, la plénitude de sa sagesse; les trônes, l'abondance de sa paix; les dominations, la grandeur de sa puissance; les vertus, l'excellence de ses dons; tous les autres anges, le

1. Gloria et honore coronasti eum; et constituisti eum super opera manuum tuarum. (*Ps.*, VIII, 6, 7.)

comble de sa perfection et de sa sainteté. Réjouis-toi, ô mon âme, de voir la Mère de Dieu porter si noblement cette triple couronne. Bénis le Seigneur qui t'a donné dans le ciel une Mère si puissante, qu'elle peut remédier par son intercession à toutes tes misères; une Mère si éclairée, qu'elle connaît tous tes besoins, et voit jusqu'aux moindres mouvements de ton cœur; une Mère si charitable, qu'elle souhaite plus que toi-même l'accomplissement de tous tes désirs. — O aimable Mère, *couronnée* par votre fils JÉSUS *de miséricorde et de grâce* (1), priez-le de m'accorder ici-bas cette même couronne, afin que je mérite d'obtenir un jour celle de la gloire dans les hauteurs des cieux.

*Troisièmement.* La très sainte Trinité décerna de plus à Marie les trois couronnes de gloire accidentelle, que les théologiens nomment *Auréoles*. Le laurier dont elles sont composées ne perd jamais sa verdure, ni dans le temps, ni dans l'éternité. Ces couronnes sont les marques distinctives dont Dieu honore les vierges, les martyrs et les docteurs. Il ne pouvait les refuser à la Mère de son Fils, puisqu'elle est la Vierge des vierges; qu'elle a souffert un cruel martyre au pied de la croix, comme nous l'avons dit plus haut (2); et qu'elle a exercé d'une manière très relevée les fonctions de docteur, en communiquant, sur les vérités de la Religion, des lumières sublimes à ceux-mêmes qui étaient les docteurs du monde. — O Reine des anges et des hommes, que vous possédez légitimement ces couronnes dans le ciel, vous qui avez produit partout des fruits de bénédiction et de grâce sur la terre! Comme

1. Qui coronat te in misericordia et miserationibus. (Ps., CII, 4.)

2. Partie IV, Méditat. XLVII, § I.

vierge, vous avez rendu *trente pour un*; comme maîtresse des docteurs, *soixante pour un*; comme martyre, *cent pour un* (1). Il est donc juste qu'à de tels travaux répondent de si précieuses couronnes. Afin que je m'en rende digne moi-même, demandez au Seigneur que je porte des fruits abondants, et que ma vie soit féconde en vertu et en saintes œuvres.

*Quatrièmement.* Enfin, la Vierge fut couronnée de cette couronne de douze étoiles, dont saint Jean fait mention dans l'Apocalypse (2). Car, comme toutes les grandeurs et toutes les vertus qui brillent séparément dans chacune des douze hiérarchies des saints, se trouvent réunies dans la seule Vierge Marie, il était conforme à la justice qu'elle reçût les récompenses de tous les justes de la cour céleste, figurées par les douze étoiles. La Mère de JÉSUS posséda en effet, dans le plus haut degré qu'il soit possible d'imaginer, la foi et l'espérance des Patriarches, la lumière et la contemplation des Prophètes, la charité et le zèle des Apôtres, le courage et la magnanimité des Martyrs, la patience et la pénitence des Confesseurs, la sagesse et la pénétration des Docteurs, la sainteté et la pureté des Prêtres, la solitude et le recueillement des Solitaires, la pauvreté et l'obéissance des Religieux, la chasteté et l'innocence des Vierges, l'humilité et les souffrances des Veuves, la fidélité et la concorde des Époux. Dieu, par conséquent, la combla de toutes les récompenses qu'il partage entre ces divers états.

---

1. Et facit aliud quidem centesimum, aliud autem sexagesimum, aliud vero trigesimum. (MATTH., XIII, 23.)

2. Et signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. (*Apoc.*, XII, 1.)

Disons plus, il les lui prodigua avec un excès indicible; car c'est d'elle que Salomon a écrit : *Plusieurs d'entre les femmes ont amassé des richesses ; pour vous, vous les avez toutes surpassées* (1). C'est-à-dire : Un grand nombre d'âmes justes ont accumulé des trésors de mérites et de vertus ; mais vous en avez amoncelé vous seule plus que toutes ensemble.

Lève-toi donc, ô mon âme, et contemple des yeux de la foi la Mère du vrai Salomon, avec le diadème dont son Fils l'a couronnée au jour de l'allégresse de son cœur, au jour de son entrée dans le ciel. Considère la joie ineffable de cette Reine des hommes et des anges, qui, dans un délicieux transport, chante comme autrefois son Cantique : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi en Dieu mon Sauveur. Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse ; car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint* (2). — O glorieuse Vierge, c'est maintenant que toutes les créatures du ciel et de la terre peuvent vous proclamer à haute voix bienheureuse, puisque vous entrez en possession du bonheur parfait, dont vous n'aviez jusqu'ici que l'espérance. Le Tout-Puissant a toujours opéré en vous de grandes choses ; mais il met aujourd'hui le comble et le sceau à ses libéralités, en récompensant votre humilité de la couronne de gloire. Douze étoiles resplendissent au-

1. *Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.* (*Prov.*, XXXI, 29.)

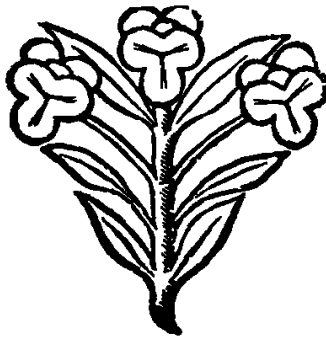
2. *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* (*LUC.*, I, 46-49.)

tour de votre tête. Elles signifient que les saints, vos fidèles imitateurs, sont votre gloire et votre couronne, et qu'ils sont redevables de leurs victoires à votre intercession et à votre secours. Aussi, dans un sentiment d'humilité et de reconnaissance, *déposent-ils à vos pieds leurs couronnes* (1), confessant qu'ils ne les ont obtenues que par l'efficacité de vos prières. O avocate pleine de miséricorde, ô puissante médiatrice, qui n'essuyez jamais aucun refus ; intercédez pour moi, secourez-moi, afin que je sois, moi aussi, *votre joie et votre couronne* (2); inspirez-moi enfin la résolution inébranlable de combattre si vaillamment en cette vie, que je remporte par vous la victoire et que je reçoive en l'autre la couronne éternelle de gloire. Ainsi soit-il.

---

1. Et mittebant coronas suas ante thronum. (*Apoc.*, IV, 10.)

2. Fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum, et corona mea. (*Philipp.*, IV, 1.)



## MÉDITATION XXXVI.

---

DE L'ASSOMPTION DE LA VIERGE QUANT AU CORPS,  
ET DE LA PLACE QU'ELLE OCCUPE DANS LE CIEL.

---

I. — *Le corps de Marie exempt de la corruption du tombeau.*

Je considérerai, en premier lieu, que le corps de Notre-Dame, durant les trois jours qu'il resta dans le sépulcre, demeura aussi intact que si l'âme n'en était pas séparée. Car, comme Dieu, par un privilège spécial, la préserva de la tache du péché originel, ainsi que nous l'avons dit plus haut (1), bien que sa conception, dans l'ordre naturel, n'ait pas été différente de celle des autres enfants d'Adam : de même, quoique sa mort ait ressemblé à celle des autres hommes, son corps néanmoins, par une grâce singulière, fut exempt de la corruption du tombeau, qui est la peine du péché. En sorte qu'elle n'eut point de part à la malédiction que le Seigneur avait lancée contre l'homme, en lui disant : *Tu es poussière, et tu retourneras en poussière* (2). Or Dieu lui accorda ce privilège pour trois raisons.

*Premièrement.* Ce fut pour honorer sa pureté virginale, qui avait été toute miraculeuse et sans exemple, confirmée par un vœu exprès, et gardée inviolable-

---

1. Partie II, Médit. III, § 4.

2. Pulvis es, et in pulverem reverteris. (*Liturg. Feria IV cinerum.*)



ment jusqu'à la mort. Une semblable pureté méritait sans doute une récompense extraordinaire. Or pouvait-elle en avoir une qui lui fût plus proportionnée que l'incorruptibilité de ce corps, dont elle avait toujours été le principal ornement ?

*Secondement.* Ce fut pour récompenser l'innocence et la sainteté de son âme qui, dans un corps mortel, n'avait jamais senti le ver intérieur des consciences coupables, à laquelle il ne s'était jamais attaché la moindre poussière, et qui n'avait participé en rien aux imperfections de l'Adam terrestre. C'est pour ce sujet que les vers ne touchèrent point au corps de la plus pure des vierges, et qu'il ne fut point réduit en poussière, non plus que celui de l'Adam céleste, dont le Prophète, admirant la sainteté, disait : *Vous ne permettrez pas, Seigneur, que votre Saint voie la corruption* (1).

*Troisièmement.* Il était de l'honneur du Fils de conserver dans son intégrité le corps de sa Mère. Car la chair de JÉSUS, dit saint Augustin, est la chair de Marie (2). Puis donc que la chair de JÉSUS n'avait pas éprouvé la corruption, il était juste que celle de Marie en fût exempte. — O digne Mère de mon Sauveur, arche du Nouveau Testament, fabriquée *de bois incorruptible de Sétim, et revêtue d'un or très pur* (3), dans laquelle a reposé celui qui est le propitiatoire commun de tous les pécheurs ; je me réjouis de l'incorruptibilité de votre corps, et de la beauté de votre âme, à qui les vertus, comme un or fin et brillant, donnent un

---

1. Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem. (*Ps.* XV, 10.)

2. Caro JESU CHRISTI caro est Mariæ, quam super aera transvexit, honorans matrem. (S. AUGUST. vel antiq. auct. *Serm. de Assumpt.*)

3. Arcam de lignis Setim compingit... et deaurabis eam auro mundissimo, intus et foris. (*Exod.*, XXV, 10, 11.)

merveilleux lustre. Obtenez-moi *cette pureté incorruptible d'un esprit doux et modeste, qui est un riche ornement aux yeux de Dieu* (1), afin que mon âme étant exempte de la corruption du péché, mon corps, au dernier jour, soit délivré de la corruption qui est la peine du péché.

## II. — *Le corps de Marie ressuscité le troisième jour.*

Je considérerai, en second lieu, la résurrection de la bienheureuse Vierge, dont le corps sortit vivant et glorieux du sépulcre au troisième jour, par la toute-puissance de son Fils. JÉSUS, plein d'amour et de tendresse pour sa Mère, crut que ce serait trop peu faire pour elle de conserver son corps sans corruption jusqu'au temps de la résurrection générale. Il voulut prévenir ce temps et lui rendre la vie au bout de trois jours : ce qu'il fit pour plusieurs raisons.

*Premièrement.* Non content d'avoir comblé le désir surnaturel que l'âme de sa Mère avait de contempler Dieu face à face, le Sauveur voulut encore satisfaire l'inclination naturelle qu'elle conservait pour son corps, ainsi que les autres saints, qui selon saint Jean dans l'Apocalypse, prient instamment le Seigneur de hâter la résurrection des leurs (2). Et comme le corps et l'âme de Marie avaient toujours travaillé de concert pour accomplir la volonté de Dieu sur la terre, il était conforme à sa bonté de les réunir au plus tôt, afin qu'ils

1. In incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples. (I PETR., III, 4.)

2. Usquequo, Domine (sanctus et verus), non judicas? (*Apoc.*, VI, 10. — V. MENOCH. *ibid.* et S. GREG. *Moral.*, libr. II, c. VII.)

recommençassent à le louer et à le servir dans le ciel, avec plus de ferveur que jamais.

*Secondement.* Ce fut encore pour nous donner une ferme espérance de notre résurrection future. Car ce n'est pas seulement JÉSUS-CHRIST, Dieu et homme, qui est ressuscité; c'est encore sa Mère, bien qu'elle ne soit qu'une pure créature. Que cette pensée excite en nous de vifs désirs d'aller à JÉSUS et de *rechercher, non les choses de la terre, mais celles du ciel* (1), où il a établi son trône, et où celle en qui il a pris un corps semblable au nôtre est assise à sa droite.

*Troisièmement.* Il fallait en outre que Notre-Dame conservât dans tous les siècles, jusqu'au jour du jugement, la qualité de Mère de Dieu. Or ce glorieux titre ne convient pas à son âme seule, mais à son âme et à son corps réunis ensemble.

*Quatrièmement.* Il était à souhaiter qu'elle pût exercer dans le ciel l'office de mère et d'avocate des hommes, et apaiser la colère de son Fils irrité contre eux en lui montrant ses mamelles, comme le Fils adoucit le courroux de son Père en lui découvrant ses plaies.

*Cinquièmement.* Enfin, comme le premier Adam avait eu, dans le paradis terrestre, *une aide et une compagne semblable à lui* par les qualités naturelles (2); de même le second Adam voulut en avoir une dans le ciel, qui lui ressemblât en ce qui concerne la gloire du corps et de l'âme.

---

1. Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. (*Coloss.*, III, 1.)

2. Dixit quoque Dominus Deus : Non est bonum esse hominem solum : faciamus ei adiutorium simile sibi. (*Genes.*, II, 18.)

Ces raisons, et quelques autres que nous avons méditées dans le point précédent, déterminèrent Dieu à tirer du tombeau la dépouille mortelle de l'auguste Marie, et à réunir sans retard son âme à son corps pour jamais. Oh! qui pourrait dire de quelle joie ce nouveau bienfait remplit le cœur de Notre-Dame, et avec quel transport elle entonna, dans ce troisième jour, son admirable Cantique: *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi en Dieu mon Sauveur! Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses, en glorifiant mon âme et mon corps.* Oh! quel contentement ressentit ce corps sacré quand il se vit réuni à cette âme bénie, qui lui communiqua les quatre qualités des corps glorieux! Car il devint à l'instant même plus resplendissant que le soleil, plus beau que la lune. Il fut doué de l'immortalité, de l'impassibilité, de la légèreté, de la subtilité, exempt désormais de la faim, de la soif, de la fatigue; à l'abri de tous les changements et de toutes les misères; en un mot, ressuscité à une vie nouvelle et bienheureuse pour ne plus mourir. — Je vous rends grâces, ô Verbe éternel, de cette dernière faveur que vous ajoutez à toutes celles dont il vous a plu d'enrichir votre Mère. En songeant à son honneur, vous n'oubliez pas le vôtre; car *la gloire d'une mère est celle de ses enfants* (1). O glorieuse Vierge, toutes les puissances de mon âme vous félicitent du nouveau privilège que votre Fils vous accorde en ce jour. Vous n'avez plus rien à lui demander, puisqu'il rend votre corps impassible et immortel comme le sien. Soyez donc ma médiatrice auprès de lui; montrez-lui les mamelles qui l'ont nourri; priez-le d'exaucer mes

1. Gloria filiorum patres eorum. (*Prov.*, xvii, 6.)

désirs, et de me faire la grâce de le servir si fidèlement en cette vie, que je mérite de participer à sa gloire en l'autre.

III. — *Le corps de Marie, réuni à son âme, élevé au plus haut des cieux.*

Je considérerai, en troisième lieu, l'Assomption du corps glorieux de la Vierge dans le ciel. Nous ne savons pas, il est vrai, comment s'opéra cette merveille. Nous pouvons toutefois nous le figurer, en comparant l'Assomption de la Mère avec l'Ascension du Fils. Supposons donc que Marie ressuscita dans le tombeau, où son âme descendit pour se réunir à son corps, de la même manière que tous les hommes ressusciteront à la fin des siècles.

*Premièrement.* Des milliers d'anges gardaient le sépulcre de la Mère de Dieu. Ils y faisaient entendre des concerts célestes, comme nous l'avons dit plus haut ; et dirigeant de là leurs voix vers le ciel, ils adressaient à JÉSUS-CHRIST ces paroles de David : *Levez-vous, Seigneur, entrez dans votre repos, vous, et l'arche de votre sanctification* (1). Car ne sera-ce pas vous procurer un délicieux repos d'emmener avec vous l'arche vivante, dans laquelle fut déposé le trésor infini de la sainteté ?

*Secondement.* Aussitôt l'arche commença à s'élever, portée par les mains des chérubins et des séraphins. Elle franchit majestueusement les régions de l'air, au milieu des acclamations des esprits bienheureux, enivrés d'une joie et d'une allégresse inexprimables, et

---

1. Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.  
(Ps. CXXXI, 8.)

perçant tous les cieux, elle arriva enfin jusqu'à l'empyrée.

*Troisièmement.* Son Fils bien-aimé, qui l'y attendait, la reçut avec un contentement ineffable, et la plaça, en sa qualité d'arche de la nouvelle alliance, dans le Saint des saints, au lieu le plus élevé du temple, c'est-à-dire sur le premier siège d'honneur de la cité de Dieu. Il la couronna ensuite, comme l'arche ancienne, d'une couronne d'or très pur, la revêtant d'une beauté indécible, et environnant son corps d'une clarté qui surpassait la lumière même du ciel. Oh ! que la Jérusalem céleste fut splendidement éclairée en ce jour par ces deux astres, ce Soleil et cette Lune, JÉSUS et Marie ! Oh ! que les anges furent ravis de voir leur Reine ainsi honorée, dans l'espoir que, par son intercession, tant de places laissées vides dans leurs rangs par la chute des esprits rebelles seraient remplies ! Oh ! combien les autres bienheureux se réjouirent en voyant ainsi glorifiée cette Mère de miséricorde qui devait, par ses prières, ouvrir le ciel à une infinité d'enfants d'Adam, rachetés par le sang de son Fils ! Oh ! que cette humble Mère fut elle-même comblée d'allégresse lorsqu'elle se vit élevée du plus bas de la terre au plus haut des cieux.

Je me réjouis, ô Mère très sainte, de ce que vous êtes parée aujourd'hui de deux *vêtements de gloire* (1) : l'un pour votre âme, commun aux autres âmes bienheureuses ; l'autre, par anticipation et par privilège, pour votre corps. Oui, le Seigneur JÉSUS accomplit fidèlement ses promesses ; car *il vous donne au lieu de la cendre, une couronne ; au lieu de larmes, une huile de*

1. Stola glorie vestiet illum. (*Eccli.*, xv, 5.)

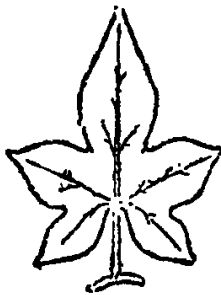
joie ; au lieu d'un esprit affligé, un manteau de gloire (1) ; et il veut que, dès maintenant, vous possédiez dans votre terre une double récompense, avec une joie qui ne finira jamais (2). O ma douce Mère, attirez mon esprit au ciel, où vous êtes assise à la droite de votre Fils. Car, où est la Mère, là doivent être les enfants ; où est le corps, là les aigles se rassembleront (3). Qui me donnera les ailes de l'aigle, afin que je vole jusqu'au ciel, et que j'y contemple la gloire de votre corps sacré ! Apprends, ô mon âme, à t'élever dans un saint transport au-dessus de toi-même, au-dessus de toutes les créatures. Oublie les choses de la terre, et ne soupire plus qu'après celles du ciel. Là est ton Père céleste ; là est ta glorieuse Mère ; humilie-toi comme elle en ce monde, et tu participeras à son élévation dans le royaume éternel. Ainsi soit-il.

---

1. Et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris. (IS., LXI, 3.)

2. Propter hoc in terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis. (IS., LXI, 7.)

3. Ubi cumque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilæ. (MATTH., XXIV, 28.)



## MÉDITATION XXXVII.

---

DE L'HUMILITÉ HÉROÏQUE DE LA VIERGE NOTRE DAME ; ET COMMENT ELLE MÉRITA, PAR CETTE VERTU, D'ÊTRE ÉLEVÉE AU-DESSUS DE TOUS LES CHIEURS DES ANGES.

---

Il est certain que la bienheureuse Vierge posséda dans un haut degré toutes les vertus ; mais il n'est pas moins indubitable qu'elle se signala principalement par une rare humilité, à laquelle nous pouvons attribuer son exaltation dans la gloire. Pour prouver cette vérité, nous ne suivrons point d'autre règle que celle qui nous est donnée par saint Paul, lorsqu'il parle de l'Ascension du Sauveur : *Pourquoi, se demande-t-il, le Seigneur JÉSUS est-il monté au ciel ? Et il répond : C'est parce qu'il est d'abord descendu dans les parties les plus basses de la terre. Celui qui est ainsi descendu, est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses* (1). De même, nous pouvons dire que Marie est élevée au-dessus de toutes les créatures, parce qu'elle s'est humiliée plus que toute créature. En sorte que cette *couronne de douze étoiles* qui environne sa tête dans le ciel, est la récompense de douze actes héroïques d'humilité qu'elle pratiqua sur la terre, ainsi que nous allons le voir dans cette Méditation. Nous les tirerons de ce que nous avons déjà rap-

---

1. Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum inferiores partes terræ? Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cælos, ut impleret omnia. (*Ephes.*, IV, 9, 10.)



porté de sa vie, surtout dans la deuxième Partie de cet ouvrage. Or, comme l'humilité s'exerce non seulement à l'égard de Dieu, mais encore à l'égard des hommes, et que notre souveraine Maîtresse l'a pratiquée excellemment sous ces deux rapports, nous traiterons ce sujet dans son ensemble dans les points suivants.

---

I. — *L'humilité de Marie dans sa conduite à l'égard des dons de Dieu.*

Je considérerai, en premier lieu, l'humilité de la très sainte Vierge par rapport aux dons extraordinaires qu'elle avait reçus du ciel. Voici les actes qui nous la font connaître.

*Le premier* est le soin qu'elle mit toujours à cacher ces faveurs. Elle garda à ce sujet un silence absolu ; elle ne les découvrit à personne, ni par paroles, ni par gestes, ni par aucun signe extérieur. Elle ne se laissa séduire ni par le respect humain, ni par une spécieuse apparence de la gloire de Dieu, ou de l'utilité du prochain. Elle ne céda enfin qu'à l'obligation où elle se trouvait d'obéir à son Seigneur lorsqu'il lui commandait de parler. Hors de là, dit saint Grégoire, si quelqu'un, par ostentation, expose aux yeux du public des grâces qu'il a reçues en particulier, il court risque de les perdre, parce que la vaine gloire, l'orgueil, la présomption, sont des voleurs domestiques qui ne cherchent qu'à l'en dépouiller (1). Voilà pourquoi une âme

---

1. Maligni autem spiritus iter nostrum quasi quidam latrunculi obsident. Deprædari ergo desiderat qui thesaurum publice portat in via. (S. GREG. Homil. XI, in *Evangel.*)

humble se plaît à répéter ces paroles d'Isaïe : *Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi* (1). Et par cette répétition, elle marque assez qu'elle a pris une ferme résolution de le garder et d'en jouir seule.

La Vierge pratiqua cette sorte d'humilité en faisant un secret de l'apparition de l'ange, et de sa grossesse miraculeuse, à son époux saint Joseph lui-même, malgré l'amour qu'elle avait pour lui (2). Ce n'est donc pas sans raison que le Saint-Esprit appelle son épouse *un jardin fermé, une fontaine scellée* (3), puisqu'elle tenait sous la clef du silence les trésors de grâces que Dieu renfermait dans son cœur où ils demeureraient entièrement cachés, jusqu'à ce qu'il plût à l'auteur de ces dons de les manifester lui-même.

*Le second* acte découle du premier. Il consiste à fuir les louanges du monde, à ne les entendre que malgré soi, avec confusion et avec peine. Car, selon saint Grégoire, un homme humble ne voit pas en lui le bien que les autres louent, ou, s'il le voit, il craint de le perdre par une vaine complaisance (4), satisfaction frivole et passagère qui le priverait peut-être de la récompense éternelle.

Ce second acte d'humilité, la Vierge le fit d'une manière très relevée quand l'ange la salua, en l'appelant *pleine de grâce et bénie entre toutes les femmes*, car

1. Secretum meum mihi, secretum meum mihi. (Is., XXIV, 16.)

2. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. (MATTH., I, 19.)

3. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. (*Cant.*, IV, 12.)

4. Si lætatus sum super multis divitiis meis, et quia plurima reperit manus mea. (JOB, XXXI, 25. — V. S. GREG. *Moral.*, lib. XXII, c. v.)

elle rougit et *elle se troubla* (1), persuadée que des titres si glorieux ne convenaient point à sa bassesse : tant elle se méprisait sincèrement elle-même !

*Le troisième* acte résulte des deux précédents. Lorsque Dieu veut que ses dons soient découverts, ou qu'il les manifeste lui-même par quelque voie, l'âme humble lui en renvoie aussitôt toute la gloire. Elle le loue, elle le bénit, elle s'écrie avec le Roi prophète : *Ne nous donnez point la gloire, Seigneur, ne nous donnez point la gloire; donnez-la seulement à votre nom* (2). Elle invite, dans le même sentiment, le ciel et la terre à glorifier le Très-Haut, en disant : *Louez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son saint nom* (3).

C'est ce que Notre-Dame s'empressa de faire quand elle vit que Dieu avait révélé à sainte Élisabeth le mystère de sa maternité divine, et qu'elle lui entendit publier ses grandeurs. Elle confessa en termes clairs que Dieu seul était l'auteur de ces incompréhensibles merveilles. *Mon âme, dit-elle, rend gloire au Seigneur, et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur. Parce qu'il a daigné jeter les yeux sur la bassesse de sa servante, voilà que désormais toutes les générations me diront bienheureuse* (4). Comme si elle eût dit : Exaltez avec moi, Élisabeth, la puissance et la miséricorde du Dieu de nos pères, et avec moi, reconnaissez mon in-

---

1. Et ingressus angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena : Dominus tecum : Benedicta tu in mulieribus. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus. (LUC., I, 28, 29.)

2. Non nobis, Domine, non nobis ; sed nomini tuo da gloriam. (Ps. CXIII, 9.)

3. Magnificate Dominum mecum : et exaltemus nomen ejus in idipsum. (Ps. XXXIII, 4.)

4. Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. (LUC., I, 46-48.)

dignité et mon néant. — O Vierge sainte, à l'exemple du saint homme Job, *vous n'avez point envisagé le soleil dans son midi, ni la lune dans son éclat* (1), c'est-à-dire, vous n'avez jamais consenti à mettre votre complaisance dans l'estime et dans les louanges des hommes, mais toujours vous avez renvoyé à Dieu la gloire de ses dons. C'est pour cela *que vous êtes maintenant revêtue du soleil de justice, que vous avez sous les pieds la lune*, image de l'instabilité du monde, *et que vous êtes couronnée d'étoiles qui brilleront dans toute l'éternité* (2). Obtenez-moi, ô Mère bénie, une humilité semblable à la vôtre, afin que je mérite un jour d'avoir part à votre gloire immortelle.

## II. — *L'humilité de Marie dans sa soumission à Dieu et aux hommes.*

Je considérerai, en second lieu, l'humilité de la Vierge, dans sa soumission envers Dieu, et envers les hommes pour l'amour de Dieu. Voici les actes particuliers à cette vertu.

*Le quatrième acte de l'humilité de Marie, c'est qu'elle choisit, comme parle David, les emplois les plus bas dans la maison du Seigneur* (3), et qu'elle se mit toujours à *la dernière place* (4), même quand Dieu lui destinait la première. C'est la conduite qu'elle garda lorsque le Père céleste lui déclara qu'elle occuperait le premier

1. Si vidi solem cum fulgeret, et lunam incedentem clare. (JOB, XXXI, 26. — V. S. GREG. *Moral.*, libr. XXII, c. VI, VII.)

2. Et signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim .. in perpetuas æternitates. (*Apoc.*, XII, 1. — *DAN.*, XII, 4.)

3. Elegi abjectus esse in domo Dei mei. (*Ps.* LIII, II.)

4. Cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco. (*LUC.*, XIV, 10.)

rang dans sa maison après son Fils, en devenant sa Mère. Car elle s'abassa intérieurement au-dessous de tous, et répondit humblement à l'ange : *Je suis la servante du Seigneur* (1). Saint Luc, dans les Actes, semble avoir voulu se rendre à son désir, en la nommant après les apôtres et après les autres femmes, quoique l'une d'entre elles eût été une pécheresse publique (2). C'est pour la même raison qu'elle se retira dans une étable proche de Bethléhem, lorsqu'elle se vit repoussée de l'hôtellerie à cause de sa pauvreté (3).

*Le cinquième* acte d'humilité consiste à obéir à toutes les lois divines et humaines, lors même que leur observance serait contraire à notre honneur, sans user de privilèges ou de dispenses, quelque raison que nous en ayons, et dans le cas même où les lois ne seraient pas faites pour nous. La cause de cette soumission, si humble et si généreuse, c'est le plaisir que nous prenons à nous voir dans l'humiliation, à l'exemple du Fils de Dieu, qui n'a pas refusé de s'assujettir à la loi de la Circoncision, *et qui s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la croix* (4). Marie, comme la plus humble des créatures, accomplit ponctuellement ce que nous venons de dire, en se soumettant à la loi de la Purification. Cette loi ne la regardait en aucune manière, et ne pouvait que porter atteinte à son honneur. Elle n'obligeait, en effet, que les femmes ordinaires, qui cessent de rester

---

1. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini. (LUC., I, 38.)

2. Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria matre JESU. — Itane et mulierum sese ultimam exhibebat, ut novissima omnium poneretur? (Act., I, 15. — S. BERN., Sermon. in Signum magnum, n. II.)

3. Quia non erat eis locus in diversorio. (LUC., II, 7.)

4. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. (Philipp., II, 8.)

vierges en devenant mères ; et cependant, Marie n'eut pas même la pensée de se distinguer d'elles dans une si délicate circonstance.

*Le sixième* acte d'humilité est de se soumettre non seulement à ses supérieurs et à ses égaux, mais encore à ses inférieurs, en leur cédant la première place et en les prévenant par des égards sans attendre qu'ils fassent les premières avances, conformément à cette recommandation de saint Paul : *Que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi. Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur et de déférence* (1). C'est ce que fit la Mère de Dieu lorsqu'elle alla visiter sainte Élisabeth, et qu'elle la salua la première, oubliant sa dignité, et s'humiliant, selon la remarque de saint Ambroise, jusqu'à la servir (2). Il est à croire que la maîtresse de l'humilité en usait de même avec tout le monde, *s'assujettissant de bon cœur pour l'amour de Dieu à toute créature* (3).

*Le septième* acte de cette même vertu consiste à servir le prochain en des emplois bas et humiliants, et à s'en acquitter avec joie, dans la pensée que l'on n'est pas né pour recevoir des services, mais pour en rendre, suivant ce que le Sauveur disait de lui-même : *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour racheter les hommes au prix de son sang* (4). C'était en effet se rendre le serviteur des

1. In humilitate superiores sibi invicem arbitantes. — Honore prævenientes. (*Philipp.*, II, 3. — *Rom.*, XII, 10.)

2. Intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elizabeth. (*LUC.*, I, 40. — V. S. AMBROS., et BEDAM, *ibid.*)

3. Subjecti igitur estote omni humanæ creaturæ propter Deum. (*I PETR.*, II, 13.)

4. Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis. (*MATTH.*, XX, 11, 13.)

autres, que d'exercer le métier de charpentier, de gagner ainsi sa vie au service du prochain, et plus tard, de laver les pieds à ses apôtres, pour nous enseigner par cet exemple ce que saint Paul nous a depuis recommandé, en disant : *Soyez les serviteurs les uns des autres par une charité toute pure* (1). Marie imita parfaitement son divin Fils en ce point. Femme d'un pauvre artisan, elle travaillait aussi de son côté, afin de pourvoir aux besoins de la sainte famille, et elle s'employait aux services les plus bas, comme servante de la maison. Elle disait souvent à Dieu dans son cœur, avec plus d'humilité que la sage Abigaïl à David : *Voici votre esclave, recevez-moi en cette qualité : toute mon ambition est de laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur* (2).

Le huitième acte d'humilité est étroitement uni au précédent. Il consiste à refuser, autant que cela dépend de nous, les charges et les emplois honorables ; soit parce que nous nous jugeons indignes ou incapables de les remplir ; soit pour éviter les témoignages de respect qui y sont attachés ; soit pour ne point sortir de l'état humble où Dieu nous a mis, et dans lequel nous vivons contents. La très sainte Vierge suivit avec fidélité cette ligne de conduite. Car toute sa vie, c'est la remarque de saint Thomas (3), elle s'abstint de faire des miracles et de parler en public. Si elle donnait aux apôtres et aux disciples des éclaircissements sur les mystères de la foi, c'était toujours en particulier, afin de laisser l'honneur de la pré-

---

1. Per charitatem Spiritus servite invicem. (*Galat.*, v, 13.)

2. Ecce famula tua sit in ancillam, ut lavet pedes servorum domini mei, (*I Reg.*, xxv, 41.)

3. S. THOM. Part. 3, quæst. 27, art. 5, ad. 3.

dication aux ministres de l'Évangile. Ainsi observait-elle ce que saint Paul a prescrit depuis à toutes les femmes, en écrivant à son disciple Timothée : *Je ne permets point aux femmes d'enseigner* (1). Dans le temple et dans les assemblées, elle écoutait humblement, comme les autres, tout ce qui se disait pour l'instruction et l'édification des fidèles. Elle vénérât les prêtres de JÉSUS-CHRIST ; elle recevait de leurs mains la sainte communion, s'estimant indigne de se communier elle-même, et ne désirant pas que son Fils lui accordât ce pouvoir par privilège. — O glorieuse Vierge, vous méritez assurément le trône magnifique que vous occupez au plus haut des cieux, vous qui vous êtes constamment humiliée sur la terre. Il est juste que, parmi les bienheureux, vous ayez la première place après votre Fils, puisque ici-bas, vous avez toujours choisi la dernière. Vous avez droit de commander aux esprits célestes. Pourquoi cela? Parce que vous vous êtes soumise aux hommes, et que vous n'avez point voulu d'autre qualité que celle d'esclave. Je vous supplie donc, ô vous qui avez si parfaitement observé toutes les règles de l'humilité, de m'aider à les suivre comme vous, afin que je mérite, après m'être abaissé sur la terre, que Dieu m'élève dans le ciel.

### III. — *L'humilité de Marie dans le support de la pauvreté et des injures.*

Je considérerai, en troisième lieu, l'humilité de la Vierge dans les humiliations de la pauvreté, et dans les injures qui nous viennent de la part des hommes.

1. Docere autem mulieri non permitto. (*1 Tim.*, II, II.)



Car elles sont la pierre de touche de l'humilité, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard du prochain.

Pour commencer par ce qu'il y a de plus facile, je compte, pour *le neuvième* acte d'humilité, le plaisir que prennent les humbles à être pauvres, et à ressentir les effets de la pauvreté, qui n'est jamais sans des humiliations bien sensibles. Car, quoique la pauvreté volontaire ne soit pas une honte parmi les chrétiens ; cependant, quand les hommes ne peuvent pas distinguer si elle est ou n'est pas un effet de la volonté, elle paraît à leurs yeux méprisable. C'est donc une humilité rare de vouloir vivre comme les pauvres en toutes choses, et de nous laisser traiter comme des pauvres, quand nous le faisons par choix et non par nécessité. Marie pratiqua cette vertu d'une manière excellente, et elle s'en fit même un plaisir dans toutes les occasions qui s'en présentèrent. A Bethléhem, rebutée de tous ceux auxquels elle demanda un logement, elle se retira dans une étable, refuge des pauvres pendant l'hiver. A la Purification, elle n'offrit pas *un agneau*, mais *deux tourterelles, ou deux pigeonneaux*, comme les pauvres (1). En Égypte, et depuis son retour à Nazareth, elle rechercha toujours ce qu'il y a de plus humiliant dans la pauvreté, souhaitant, puisqu'elle était pauvre, d'être traitée comme les femmes de sa condition.

*Le dixième* acte d'humilité, je dis d'une humilité vraiment héroïque, c'est de supporter avec patience et en silence tout ce qui peut nous noircir et nous discréditer, en acceptant l'humiliation de bon cœur, pour l'amour de Dieu, sans nous excuser, sans nous défendre, sans nous plaindre du tort que l'on nous fait.

---

1. Par turturum, aut duos pullos columbarum. (LUC., II, 24.)

En quoi il y a plusieurs degrés. Le premier est de souffrir avec patience les injures et les mépris dont nos fautes sont la cause. Le second degré, plus élevé que le premier, est de les supporter en silence, lors même que nous n'avons rien fait qui ait pu nous les mériter, et que l'on allègue contre nous de faux témoignages. Le troisième degré, supérieur aux deux précédents, est de les endurer sans plaintes, lorsqu'on nous persécute à l'occasion de quelque bonne œuvre que nous avons faite, et qui devrait ne nous attirer que de l'estime et des louanges. Le quatrième et le plus éminent de tous, est de recevoir ces sortes d'affronts, non de la part de nos ennemis ou des étrangers, mais de la part de nos frères, de nos parents et de nos amis. Toutes ces circonstances aggravantes se rencontrent dans les mépris et les opprobres que Notre-Seigneur supporta pendant sa vie mortelle, avec l'humilité que nous apprennent les Évangélistes. Cette même vertu, la Vierge la mit en pratique quand Joseph, son chaste époux, s'aperçut de sa grossesse. Elle n'ignora point les terribles soupçons qui s'élevaient dans son âme, ni la résolution qu'il avait formée de la quitter (1) ; et cependant, elle souffrit tout en silence, sans prendre la défense de son honneur en l'instruisant de la vérité, comme nous l'avons dit ailleurs (2). Il est à croire que ce n'est pas la seule fois qu'elle eut à supporter de semblables épreuves, et que la plupart des faux témoignages que l'on portait contre le Fils retombaient en partie sur la Mère. Quand le Sauveur

1. Joseph autem vir ejus, cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. (MATTH., I, 19.)

2. Part. II, Méditat. XIV, § 3.

fut poursuivi par ses parents qui voulaient *se saisir de lui, et le lier comme un insensé et un furieux* (1), peut-on douter qu'ils ne tournassent ensuite leur colère contre Marie, en voyant qu'elle se rangeait de son parti ? Or quelle était en ces circonstances sa conduite ? Elle souffrait, et elle se taisait ; *elle se réjouissait*, plus encore que les apôtres, *d'avoir à supporter des opprobres pour le nom de JÉSUS* (2).

Le onzième acte d'humilité, qui accompagne ordinairement le précédent, consiste à recevoir avec une tranquillité d'âme inaltérable les rebuts, les réprimandes, les réponses dures qui nous sont faites, soit intérieurement, lorsque nous sentons dans la prière que Dieu nous éprouve et nous afflige, qu'il diffère de nous exaucer, ou qu'il nous refuse entièrement ce que nous lui demandons ; soit extérieurement, quand nos supérieurs ou d'autres nous reprennent avec aigreur et d'une manière méprisante, encore que nous ne le méritions pas. Souffrir en ce cas sans se plaindre, c'est l'effet d'une humilité consommée qui plaît merveilleusement à Notre-Seigneur dans son Épouse, et l'oblige, dit saint Bernard, à l'appeler belle (3), par la raison qu'elle garda humblement le silence lorsqu'il lui dit avec sévérité et avec menace : *Si vous ignorez qui vous êtes, sortez, et ne restez pas plus longtemps dans ma maison* (4).

---

1. Et cum audissent sui, exierunt tenere eum : dicebant enim : Quoniam in furorem versus est. (MARC., III, 21.)

2. Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habitii sunt pro nomine JESU contumeliam pati. (Act., V, 41.)

3. Nunc cognovi quod pulchra sis, non solum ex meo amore, sed etiam ex tua humilitate. (S. BERN. *In Cant.* Serm. XLV, n. 3.)

4. Si ignoras te, o pulcherrima inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum. (*Cant.*, I, 7.)

La très sainte Vierge ne manqua pas d'occasions de pratiquer cette sorte d'humilité. Notre-Seigneur âgé de douze ans, lui dit un jour d'un ton ferme, ainsi qu'à saint Joseph : *Pourquoi me cherchez-vous ? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux choses qui regardent le service de mon Père* (1) ? Il sembla même vouloir lui refuser sa demande aux noces de Cana, lorsqu'il lui dit : *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi ? mon heure n'est pas encore venue* (2). Une autre fois, quelqu'un lui dit : *Voilà votre mère et vos frères dehors qui vous cherchent. Mais JÉSUS, s'adressant à celui qui lui parlait, répondit : Sachez que quiconque fait la volonté de mon Père, est mon frère, ma sœur, et ma mère* (3). Dans toutes ces circonstances, où il y avait quelque apparence de blâme ou de mépris, la Vierge se retrancha dans la même humilité et dans le même silence, comme nous l'avons fait remarquer en son lieu. Elle eut beaucoup à souffrir en ce genre dans bien d'autres circonstances, et avec un grand nombre d'autres personnes, et toujours elle garda inviolablement la sérénité de l'âme et la paix du cœur.

*Le douzième* acte d'humilité est de ne pas prendre la fuite lorsque nos proches sont maltraités et chargés d'outrages en notre présence, mais au contraire de rester près d'eux et de participer à leur confusion. C'est de quoi Job se glorifie, lorsqu'il dit qu'il n'a jamais été

1. Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? (LUC., II, 40. — Part., II. Méditation. XXX, § 4.)

2. Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora. (JOAN., II, 4. — Part. III. Méditation. IX, 2.)

3. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua, et fratres tui foris stant, quærentes te. At ipse respondens dicenti sibi, ait... Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, qui in cælis est, ipse meus frater, et soror, et mater est. (MATTH., XII. 47-50.)

*effrayé du mépris des siens* (1), soit qu'il se vît méprisé par eux, soit qu'il les vît méprisés par d'autres. La Vierge notre Dame surpassa Job en ce point. Elle voulut se trouver présente aux insultes et aux affronts dont son Fils fut abreuvé pendant sa Passion ; elle s'approcha le plus près qu'il lui fût possible de l'instrument de son supplice ; elle ne rougit point d'être reconnue pour la mère de cet homme crucifié entre deux voleurs ; partageant ainsi ses ignominies, et désirant en souffrir de plus mortifiantes encore, ainsi que nous l'avons fait observer en son lieu (2).

Tels sont les douze actes d'humilité qui resplendirent dans toute la conduite de la Vierge pendant sa vie mortelle. Ils nous montrent clairement avec quel soin elle accomplit ce précepte de l'Esprit-Saint : *Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu* (3). Marie a trouvé grâce aux yeux du Seigneur sur la terre, et elle a reçu dans le ciel une couronne de douze brillantes étoiles, en récompense des douze sortes d'humilité dont elle n'a cessé de donner l'exemple. Elle est maintenant assise sur un trône de gloire, d'où elle doit juger avec son Fils, à plus juste titre que les apôtres, les douze tribus d'Israël (4). — Je me réjouis, ô Vierge très sainte, de vous voir couronnée par le Roi du ciel de toutes les couronnes dues à vos mérites. Après avoir exercé tant d'actes divers d'une humilité héroïque, il était conforme

---

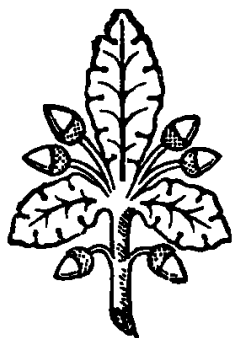
1. Si expavi ad multitudinem nimiam, et despectio propinquorum terruit me : et non magis tacui, nec egressus sum ostium. (JOB, XXXI, 34.)

2. Part. IV, Méditat. XLVII, § 1,

3. Quanto magnus es, humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam. (*Eccli.*, III, 20.)

4. Sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel. (MATTH., XIX, 28. — LUC., XXII, 30.)

à l'équité que vous fussiez environnée de splendeur. Après vous être abaissée au-dessous de tous les hommes, il fallait que vous fussiez élevée au-dessus d'eux pour les juger tous. Mais à présent que vous êtes sur le trône, non pour nous juger, mais pour défendre notre cause auprès du souverain Juge, priez-le de me couronner en ce monde de sa miséricorde, afin qu'il me donne en l'autre la couronne de justice. Ainsi soit-il.



# MÉDITATION XXXVIII.

---

DE LA DÉVOTION A LA TRÈS SAINTE VIERGE ; DES BIENS QUE NOUS EN RETIRONS ET QUELS EN SONT LES PRINCIPAUX ACTES.

---

I. — *Motifs et avantages de la dévotion envers Notre-Dame.*

Je considérerai, en premier lieu, les divers motifs que nous avons d'aimer et de servir la Mère de Dieu de toutes nos forces, lui donnant dans notre cœur la première place après son Fils. En examinant chaque motif, je verrai ce que je puis et dois faire pour son service.

*Premièrement.* La Vierge Marie est plus aimée des trois Personnes divines que tous les anges et tous les bienheureux, parce qu'elle est plus sainte, elle seule, que tout ce qu'il y a d'anges et de bienheureux dans le ciel. Il est donc juste que je l'aime plus que toutes les pures créatures, conformant mon amour à l'amour du Créateur, et en même temps à la raison, qui me commande d'aimer davantage celle en qui je reconnais plus de mérite. Je tirerai de là des sentiments de joie spirituelle et de complaisance pour tous les biens dont il a plu au souverain distributeur des dons d'enrichir la Reine des vertus. Je me réjouirai de la voir ainsi aimée de Dieu, de ce qu'elle a trouvé grâce devant lui, de son étonnante sainteté, de toutes les perfections accumulées en elle par la libéralité

infinie du Très-Haut. J'en remercierai le Seigneur du fond de mon âme, et je supplierai la Vierge elle-même de me faire part de quelques-uns de ces biens, afin que, moi aussi, je sois aimé de mon Dieu, et que je trouve grâce en sa présence.

*Secondement.* La Vierge notre Dame est Mère de Dieu et Mère du Sauveur. Son divin Fils, à cause de l'amour qu'il a pour elle, veut que tous l'aiment et la servent, comme sa grandeur et sa dignité l'exigent. Il regarde comme rendus à lui en personne tous les hommages que l'on rend à sa Mère. Il a dit dans l'Évangile, en montrant les pauvres et les petits : *Tout ce que vous avez fait au moindre de mes frères que voici, vous me l'avez fait à moi-même* (1). A plus forte raison dira-t-il : L'honneur que vous avez rendu à ma Mère, c'est à moi que vous l'avez rendu. Si donc j'aime sérieusement mon Rédempteur, à qui je suis redevable de tant de bienfaits, ce n'est pas assez que j'aime son Père éternel, avec lequel il est un seul et même Dieu ; il faut encore que j'aime sa Mère, avec laquelle il est, par un singulier amour, un même esprit et un même cœur.

*Troisièmement.* Marie est notre Mère, et elle a pour nous une affection maternelle. Cette pensée ne doit-elle pas suffire pour nous obliger à l'aimer, et à lui rendre amour pour amour ? Il est naturel aux enfants d'aimer leurs mères, surtout les mères dignes de ce nom, et qui aiment en mères. De même donc que le disciple bien-aimé de JÉSUS-CHRIST, ayant entendu de la bouche de son Maître mourant cette douce parole : *Voilà votre*

---

1. Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (MATTH., XXV, 40.)



*Mère* (1), regarda aussitôt la Mère de JÉSUS comme sa Mère, et l'aima toujours depuis d'un amour filial ; ainsi dois-je prendre Marie pour Mère, et l'aimer et la servir avec un soin tout particulier, m'estimant très heureux, et me félicitant d'être du nombre de ses enfants.

*Quatrièmement.* La très sainte Vierge ne cesse de nous rendre dans le ciel des bons offices qui nous font une obligation de l'aimer, et de reconnaître qu'elle est notre plus insigne bienfaitrice après Dieu. En premier lieu, elle prie continuellement pour nous avec plus de ferveur et d'efficacité que Jérémie ne priait pour son peuple (2), parce qu'elle est notre avocate et notre médiatrice auprès de son Fils. En second lieu, elle est pleine de sollicitude pour notre bien. Non seulement elle écoute les prières de ses clients, mais elle les prévient ; et d'elle-même elle représente à Dieu leur indigence et leurs besoins. Nous en avons une preuve dans ce qu'elle fit aux noces de Cana en faveur des nouveaux époux et des conviés. Par un pur mouvement de compassion, elle avertit JÉSUS que le vin manquait comme nous l'avons vu en méditant ce mystère (3). De sorte que, c'est la réflexion de saint Augustin, de même qu'elle a plus de mérite, ainsi nous porte-t-elle un intérêt plus vif que tous les autres saints (4). En troisième lieu, sa puissance n'a pas de bornes, et elle nous obtient avec une facilité et une

---

1. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua. (JOAN. XIX, 27.)

2. Hic est fratrum amator, et populi Israel : hic est qui multum orat pro populo, et universa civitate, Jeremias propheta Dei. (*II Machab.*, XV, 14.)

3. Part. III, Méditat. IX, § 1.

4. Neque enim dubium, quæ meruit pro liberandis proferre pretium, posse plus sanctis omnibus, liberatis impendere suffragium. (S. AUGUST. vel. antiq. auct. *Serm. in festo Assumpt. B. Mariæ.*)

promptitude merveilleuses le remède à tous nos maux. Aussi saint Anselme ne craint pas d'avancer la proposition suivante. Il arrive quelquefois, dit-il, que nous sommes plus tôt exaucés en invoquant le nom de Marie qu'en invoquant le nom de JÉSUS. Ce n'est pas que le Fils ne soit sans comparaison plus puissant et plus miséricordieux que la Mère ; mais parce qu'il est notre juge, il peut se faire que sa justice suspende le cours de sa miséricorde, et qu'il diffère de nous exaucer à cause de nos crimes. La Vierge, au contraire, n'est pas notre juge, elle est notre avocate. A ce titre, elle n'allègue que la miséricorde ; elle apaise le juste courroux du souverain Juge par ses prières, et elle réussit aussitôt à nous le rendre favorable (1).

D'où il est permis de conclure, avec le même saint, que la dévotion envers la Mère de Dieu est une marque de prédestination. Elle procure en effet avec une touchante sollicitude, à ceux qui l'implorent, tout ce qui peut contribuer à leur salut ; et après les avoir assistés à l'heure de la mort, elle les introduit dans le séjour de gloire. Ajoutons qu'elle nous aide si efficacement dans tous les dangers et dans toutes les nécessités diverses où nous pouvons nous trouver, que saint Bernard ne fait pas difficulté de lui adresser ces paroles : O glorieuse

I. Velocior est nonnunquam salus, memorato nomine ejus, quam invocato nomine Domini JESU, unici Filii ejus. Et id quidem non ideo fit quod ipsa major aut potentior eo sit ; nec enim ipse magnus aut potens est per eam, sed illa per ipsum. Quare ergo promptior salus in recordatione ejus, quam Filii sui, sæpe percipitur ? Dicam quid sentio. Filius ejus Dominus est et judex omnium, discernens merita singulorum. Dum igitur a quovis suo nomine invocatus non statim exaudit, profecto id justo judicio facit. Invocato autem nomine Matris suæ, etsi merita invocantis non merentur, merita tamen Matris intercedunt ut exaudiantur. (S. ANSELM. vel EADMER. lib. de *Excellentia Virg. Mariæ*, c. 6. — Part. II. Médiat. III, § I.)

Vierge, si quelqu'un se souvient que vous l'avez oublié dans le besoin, qu'il cesse de louer votre miséricorde (1). Comme s'il disait : Tous les hommes doivent exalter votre miséricorde, car jamais vous n'avez refusé votre secours à celui qui vous l'a demandé du fond de son âme.

Tous ces motifs, bien considérés, sont très propres à exciter dans un cœur chrétien une tendre dévotion envers l'auguste Vierge notre Dame. Je supplierai son Fils notre Seigneur de me communiquer son amour pour sa Mère, et je la prierai elle-même de me l'obtenir de son bien-aimé Fils. — O Mère très aimante, lui dirai-je, *qui avez établi votre demeure*, non dans la maison du farouche Esau, mais *dans* celle du doux Jacob; non parmi les réprouvés, mais *parmi les élus*, en qui, selon le langage de l'Écriture, *vous jetez de profondes racines* (2), je ne désire rien tant que de vous aimer et de vous servir. Je me propose, en qualité de fils, d'imiter vos vertus; recevez-moi dans cette maison de Jacob, où vous régnez sur vos enfants dévoués; jetez dans mon cœur de si fortes racines, que désormais, je puisse accomplir le plus ardent de mes vœux, celui de m'employer avec un zèle constant et infatigable à votre service.

---

1. Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est qui invocatum te in necessitatibus suis, sibi meminerit defuisse. (S. BERN. Serm. IV, de Assumpt., n. 8.)

2. In Jacob inhabita, et in Israël hæreditare, et in electis meis mitte radices. (Eccli., XXIV, 13.)

---

II. — *Les principaux actes de la dévotion à Marie.*

Je considérerai, en second lieu, la dévotion que le Saint-Esprit a inspirée à l'Église universelle envers la Vierge notre Souveraine. Je m'arrêterai principalement à quelques pratiques plus remarquables, par lesquelles l'Épouse de JÉSUS-CHRIST témoigne son amour et son dévouement pour sa Reine. Je prendrai en même temps la résolution de me rendre propres ces pratiques dans la mesure de mes forces, afin de répondre au désir de l'Esprit de Dieu qui éclaire et dirige la sainte Église notre Mère.

*Premièrement.* L'Église montre sa dévotion envers Marie en lui rendant un culte au-dessous de celui qui n'est dû qu'à Dieu, mais au-dessus de celui qui se rend à tous les autres saints. Ce culte spécial est appelé *d'hyperdulie*. En raison de cette distinction, la même sainte Église décerne à la Mère de JÉSUS des noms qui ne conviennent proprement qu'au Créateur de l'univers, mais qui désignent des qualités éminentes que Notre-Dame possède au suprême degré. Ainsi la sainte liturgie la nomme *Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, la porte du ciel*, elle lui demande des grâces que Dieu seul peut nous accorder, comme *de briser les chaînes des pécheurs captifs, d'éclairer les aveugles, de nous délivrer de tous les maux, et de nous faire voir après cet exil JÉSUS, le fruit béni de son sein virginal* (1). Or toutes ces faveurs, elle nous les obtient de Notre-Seigneur par l'efficacité de ses prières. Je dois donc honorer et invoquer avec con-

1. In Antiphon. *Salve Regina*, et in Hymn. *Ave Maris stella*.

fiance cette auguste Reine, employant les paroles pleines d'une affection si tendre dont l'Église se sert dans les hymnes et dans les antiennes qu'elle lui adresse.

*Secondement.* L'Église témoigne sa dévotion envers la très sainte Vierge en élevant des temples riches et magnifiques en son honneur, en exposant ses images à la vénération des fidèles, et en les exhortant à les visiter : pieuses pratiques que le Sauveur autorise par les nombreux miracles qu'il opère en considération de sa sainte et immaculée Mère. C'est dans la même vue que les Vicaires de JÉSUS-CHRIST approuvent des Congrégations et des Ordres religieux consacrés au culte de Marie. La Vierge, de son côté, les prend sous sa protection, et répand des faveurs extraordinaires, tant en général qu'en particulier, sans acception de personnes, sur tous ceux qui se dévouent à son service. Je l'éprouverai moi-même, si je m'offre sérieusement à l'honorer et à la servir selon l'étendue de mon pouvoir.

*Troisièmement.* Une autre preuve de la dévotion de l'Église universelle envers la Mère de Dieu, c'est qu'elle a recours à elle en tout temps et que toujours elle conserve précieusement son souvenir. A cet effet, elle a institué plusieurs fêtes pendant l'année. Elle en célèbre quelqu'une presque chaque mois ; et dans quelques mois, deux ou même trois. Chaque semaine, elle lui consacre le samedi, avec un office et une messe propre pour le temps. Elle a de plus pour tous les jours un petit office, auquel sont attachées des indulgences. Ses ministres récitent au commencement de toutes les heures canoniales un *Ave Maria*, et à la fin l'antienne

ordinaire de la Vierge. Elle a sanctionné l'usage de sonner la cloche tous les soirs, avant la nuit, pour avertir les fidèles de réciter l'*Angelus*; et même, en plusieurs endroits, cela se fait trois fois le jour : le matin, à midi, et au soir. Enfin, inspirée de Dieu, elle approuve et recommande à tous ses enfants la récitation du saint Rosaire, sorte de psautier de cent cinquante *Ave Maria*, qui répondent aux cent cinquante psaumes de David, et de quinze *Pater noster*, qui figurent les quinze psaumes nommés graduels, parce qu'on les chantait en montant les quinze degrés du temple de Jérusalem. On récite un *Pater* après chaque dizaine, comme pour se reposer un peu, et pour glorifier par cette mélodie celle qui est le temple de la divinité, et qui est montée par les degrés de toutes les vertus jusqu'au sommet de la perfection. Mais comme tous ne peuvent pas réciter le Rosaire entier, l'Église leur propose le chapelet, composé de soixante-trois *Ave Maria*, pour honorer les soixante-trois années que Marie a vécu sur la terre; et elle accorde des indulgences nombreuses à ceux qui récitent soit le Rosaire, soit le chapelet, afin de les exciter davantage à pratiquer une dévotion si sainte et si salutaire. Le Sauveur, de sa part, voulant montrer qu'il l'approuve, l'a confirmée par d'éclatants miracles qui témoignent combien il aime sa Mère, et combien il souhaite que nous l'aimions. — O très doux JÉSUS, puisque vous désirez si ardemment que nous honorions votre très sainte Mère, inspirez-moi d'une manière efficace une dévotion filiale envers celle qui est aussi la mienne, et aidez-moi à m'acquitter avec ferveur de toutes les œuvres que l'Église votre Épouse autorise et exerce à cette fin.

---

DE TROIS MANIÈRES DE RÉCITER LE SAINT ROSAIRE,  
D'ESPRIT ET DE CŒUR, EN JOIGNANT A LA PRIÈRE  
VOCALE L'ORAISON MENTALE.

Parmi les dévotions en usage dans l'Église en l'honneur de la très sainte Vierge, l'une des principales est celle du Rosaire, dont nous nous occupons en ce moment. Comme la prière vocale acquiert une dignité spéciale et une singulière efficacité par l'union à l'oraison mentale, les pieux serviteurs de Marie ont imaginé divers moyens de les unir dans la récitation du Rosaire. Nous en expliquerons trois qui sont également utiles, afin que chacun puisse choisir celui qui sera le plus en rapport avec son attrait intérieur. Il sera même bon d'employer tantôt l'un, et tantôt l'autre, pour éviter le dégoût par cette sainte variété.

Avant de commencer à prier, il faut faire exactement ce que nous avons recommandé dans le paragraphe cinquième de l'Introduction générale, c'est-à-dire, élever le cœur à Dieu présent, et après avoir adoré humblement sa Majesté, lui demander la grâce de réciter le Rosaire d'une manière qui lui soit agréable. Nous lui offrirons toutes les paroles que nous allons dire, toutes nos pensées, nos affections et nos désirs, que nous dirigerons à ces quatre intentions: de le glorifier comme il le mérite, et d'honorer la Vierge notre Dame comme elle en est digne; de lui rendre grâces des bienfaits que nous avons reçus de sa libéralité infinie; de satisfaire pour nos péchés et pour les négligences que nous avons commises dans son service; d'obtenir enfin de sa bonté les vertus qui nous manquent, et les grâces dont nous avons besoin pour

le mieux servir dans la suite. Si nous désirons offrir la récitation du Rosaire pour d'autres nécessités, soit de l'Église soit de quelque personne vivante ou défunte, nous tournerons de ce côté notre intention. Quant aux quatre fins générales de la prière, à savoir : glorifier Dieu comme Être souverain ; le remercier de ses bienfaits ; satisfaire pour les péchés ; obtenir les vertus chrétiennes ; rien ne nous empêche de les séparer. Ainsi en disant le Rosaire pour un autre, nous pouvons lui appliquer la satisfaction, et nous réserver tout le reste, sans lui porter préjudice.

Cette offrande achevée, je réciterai posément dix *Ave Maria*, et un *Pater noster*. Je ne me contenterai pas d'apporter aux paroles une attention matérielle, pour ne pas me tromper ; je réfléchirai encore au sens qu'elles renferment, ou à la personne à qui elles s'adressent, c'est-à-dire à Dieu ou à la Vierge. Or, bien que Marie soit dans le ciel, je saurai qu'elle entend tout ce que je lui dis, et que par conséquent, je puis lui parler comme si elle était devant moi. Après avoir terminé une dizaine, je ferai une courte méditation en l'une des trois manières suivantes.

#### I. — *Méditer les paroles de la Salutation Angélique.*

Cette première manière consiste à faire quelque pieuse réflexion sur les paroles de l'*Ave Maria*, suivant la méthode que nous avons donnée dans le paragraphe neuvième de l'Introduction générale. Il faut pour cela diviser la Salutation Angélique en six ou sept paroles, et en prendre une, après chaque dizaine, pour la méditer à peu près comme nous l'avons fait dans la Médi-



tation sixième de la seconde Partie. Après la première dizaine du Rosaire ou du Chapelet, je méditerai cette parole : *Je vous salue, Marie* ; et je réfléchirai sur les grandeurs qui sont renfermées dans ce nom si doux. Après la seconde, je méditerai sur la seconde parole : *Pleine de grâce* ; pensant à la surabondance de grâces et de vertus dont cette auguste Vierge est remplie. Après la troisième, je pèserai cette troisième, parole : *Le Seigneur est avec vous*. Après la quatrième, celle-ci : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*. Après la cinquième, cette autre : *Et Jésus le fruit de vos entrailles est béni*. Je m'occuperai ici des excellences du saint nom de JÉSUS, et des bénédictions célestes dont il est pour nous la source. Après la sixième dizaine, je méditerai la sixième parole : *Sainte Marie, Mère de Dieu*, en pensant à la grandeur incomparable de cette dignité, et aux privilèges qui y sont attachés. Enfin, je considérerai, à la dernière parole, *priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort*, l'efficacité de l'intercession de Marie ; le besoin que j'en ai en tout temps, et que j'en aurai surtout à ma dernière heure ; je me figurerai avec quelle ferveur je m'efforcerai alors de prononcer cette invocation, et autant qu'il me sera possible, je la ferai maintenant avec la même dévotion.

Je donnerai de la vie à cette courte méditation par divers sentiments, soit envers Dieu, soit envers Marie. J'admirerai les grandeurs et les vertus de la Reine du ciel ; je me réjouirai des biens qu'elle possède ; je glorifierai le Seigneur de qui elle les tient ; j'exciterai en moi des désirs de l'imiter, et je la féliciterai de son bonheur en lui adressant de nouveau cette parole : *Je vous salue*. Il faut la répéter à chaque membre de

phrase de l'*Ave*, et dire très affectueusement : *Je vous salue*, bénie entre toutes les créatures ; *je vous salue*, pleine de grâce, de charité, d'humilité ; *je vous salue*, vous qui avez Dieu avec vous, vous dont JÉSUS est le très aimant et très aimé fils, et ainsi de suite. Je terminerai en demandant les vertus que j'aurai remarquées dans la Vierge, et en général tout ce qui me manque. Je m'adresserai tantôt à JÉSUS par l'entremise de Marie ; tantôt à Marie, afin qu'elle m'obtienne de son divin Fils l'objet de mes demandes ; tantôt au Père et au Saint-Esprit, de la manière expliquée dans le paragraphe premier de l'Introduction générale.

On peut méditer de la même façon sur le *Pater noster*, en prenant après chaque dizaine du Rosaire, pour sujet de considération, une des sept demandes de l'Oraison dominicale, que l'on trouvera développées dans la quatorzième Méditation de la troisième Partie. Il sera également utile de méditer, à la fin de chaque dizaine, un ou deux des dix versets qui composent le cantique *Magnificat*, avec les divers sentiments et affections exprimés dans le troisième paragraphe de la Méditation douzième de la seconde Partie.

## II. — *Méditer les quinze mystères du Rosaire.*

La seconde manière, qui est la plus ordinaire, est de méditer, à la fin de chaque dizaine, sur des principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère. On les divise en trois ordres. Le premier comprend les mystères *joyeux*, c'est-à-dire ceux qui furent pour Marie un sujet de consolation et d'allégresse ; comme l'Annonciation, la Visitation, la Naissance de

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, sa Présentation au temple ; enfin, JÉSUS retrouvé après trois jours au milieu des docteurs. On trouvera toutes ces Méditations dans la seconde Partie de cet ouvrage. Chacune renferme plusieurs points ; ce qui permettra de méditer tantôt l'un, tantôt l'autre, et d'éviter ainsi le dégoût qui naît de la considération trop fréquente d'un même sujet.

Le second ordre contient les mystères *douloureux*. On leur donne ce nom, parce qu'ils furent l'occasion de douleurs navrantes et multipliées pour notre divin Sauveur et pour sa très pure Mère, soit qu'elle y assistât en personne, ou que d'autres lui rapportassent ce qui s'y s'était passé. Ces mystères sont l'Oraison de JÉSUS au jardin des Olives, accompagnée d'une tristesse mortelle et d'une sueur de sang ; la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, le Crucifiement. Tous ces sujets sont traités dans la quatrième Partie.

Le troisième ordre est composé des mystères *glorieux*, dans lesquels la gloire de JÉSUS et de Marie se manifeste avec plus d'éclat. Ce sont la Résurrection et l'Ascension de JÉSUS-CHRIST, la Descente du Saint-Esprit sur les apôtres, l'Assomption de la Vierge et son Couronnement dans le ciel, dont on trouvera le développement dans cette cinquième Partie.

Ces observations préliminaires supposées, nous disons qu'il faut, après chaque dizaine du Rosaire, faire trois choses.

La première est de se mettre devant les yeux un de ces mystères, ou du moins quelque-une des principales circonstances, et de considérer brièvement les gran-

deurs et les perfections de JÉSUS et de Marie qui y éclatent ; on remarquera ce qu'ils font ou ce qu'ils souffrent ; combien est grande leur joie, ou leur douleur, ou leur gloire ; quelles vertus ils pratiquent ; quel avantage il en revient à tous les hommes en général, et à nous en particulier ; quelles raisons nous avons de nous en réjouir, ou de nous en affliger, ou de nous en faire un sujet de gloire. On emploiera à cette méditation plus ou moins de temps, selon que l'on aura plus ou moins de dévotion et de loisir.

Mais on ne manquera pas de passer à la seconde chose, plus importante que la première, et qui consiste à exciter la volonté, et à lui faire produire des affections de joie ou de douleur, conformément à la nature du mystère. Ces affections seront accompagnées de colloques tendres et respectueux avec JÉSUS, avec Marie, ou avec quelqu'une des trois Personnes de la très sainte Trinité.

Si c'est un mystère joyeux, comme celui de l'Incarnation, je puis faire ces actes avec pause, avec un sentiment de joie intérieure, disant : Je vous rends grâces, ô Père éternel, de ce que vous avez voulu que votre Fils bien-aimé se fît homme pour nous. Je me réjouis de la bonté, de la charité et de la miséricorde infinies que vous avez manifestées dans cette œuvre si au-dessus de toutes nos pensées. Puissent toutes les créatures douées de raison vous en remercier et vous en glorifier ! O Verbe divin, je vous rends grâces de ce que vous avez choisi la très pure Vierge Marie pour Mère, et de ce que vous avez daigné vous faire petit enfant dans son sein virginal. O Vierge sainte, je me réjouis du choix que le ciel a fait de vous pour être la

Mère de Dieu même, et je prends part à la joie dont votre âme fut inondée, lorsque l'archange saint Gabriel vous apporta cette heureuse nouvelle. Je me réjouis encore de la prudence, de l'amour pour la chasteté, de l'humilité et de la soumission que vous fîtes paraître dans cette circonstance décisive et solennelle. Puissé-je participer à vos joies et imiter vos vertus ! Obtenez-moi cette grâce, ô ma Mère, afin que je vous serve, comme je le désire, avec plus de fidélité et de ferveur que jamais.

S'il s'agit d'un mystère douloureux, on produira des actes de compassion et de douleur. Par exemple, en considérant JÉSUS au jardin de Gethsémani, je pourrai dire : Je vous rends grâces, ô Père éternel, de ce que vous avez voulu que votre Fils unique souffrît, pour expier toutes mes offenses, une si cruelle agonie. O mon Sauveur, avec quelle douleur je vous vois ainsi triste et affligé, répandant une sueur de sang pour me laver de mes péchés ! O péchés abominables, qui causent à Dieu même une si étrange affliction ! Oh ! que je voudrais n'avoir jamais offensé mon Seigneur, et n'avoir pas été la cause de ce tourment inouï ! Je regrette, oui, je regrette, ô mon souverain Maître, d'avoir péché contre vous. Ah ! si ma douleur était aussi vive que la vôtre, je verserais des ruisseaux de larmes, en voyant couler votre sang divin. Oh ! Vierge sainte, quel ne fut pas l'excès de votre douleur lorsque vous sûtes ce que votre adorable Fils avait souffert dans le Jardin ! Quelle affliction vous causèrent mes fautes à la pensée de la tristesse qu'elles avaient causée à votre Fils béni ! Priez-le de me rendre participant de ses douleurs et des vôtres. C'est moi qui suis le coupable ; il est juste

que je subisse le châtement dû à mes révoltes contre la majesté infinie de mon Dieu. — On pourra de la même manière faire différents colloques, et exciter en soi divers sentiments affectueux sur tous les autres mystères.

La troisième chose qu'il convient de faire, c'est de représenter à JÉSUS-CHRIST notre Seigneur et à Marie sa Mère l'extrême misère à laquelle nous sommes réduits et les afflictions que nous éprouvons, et de leur en demander le remède. Nous alléguerons pour l'obtenir, la joie ou la douleur qu'ils ressentent dans le mystère que nous méditons, et nous prendrons la résolution d'imiter quelque vertu de la bienheureuse Vierge, dont on parlera dans le paragraphe suivant.

Si quelqu'un, faute de temps, ou pour toute autre raison, n'a pas l'intention de s'arrêter beaucoup à méditer les mystères, il faut au moins qu'il s'en remette un dans la mémoire après chaque dizaine, et qu'il fasse à Notre-Dame une courte prière à peu près en ces termes : Je me réjouis, ô Vierge sainte, de la joie dont votre âme fut comblée en ce mystère ; je vous conjure, par cette même joie, de m'obtenir le pardon de mes offenses et la grâce d'imiter vos vertus. Si c'est un mystère douloureux, ou glorieux, on dira : O Vierge sainte, je suis vivement touché de votre douleur ; ou, j'ai une extrême joie de votre gloire ; je vous supplie par cette douleur, ou, par cette gloire, de m'obtenir de votre divin Fils, la rémission de mes nombreux péchés, et la grâce d'imiter selon mon pouvoir vos admirables vertus.

Après un temps plus ou moins long d'oraison mentale sur un mystère, on continuera la prière vocale en

récitant une autre dizaine. Si on se sent encore pénétré des bons sentiments que l'on a éprouvés, il ne faut pas craindre de s'y laisser aller : car de semblables affections ne sont nullement opposées à l'attention que l'on doit apporter à la prière vocale ; elles l'aident au contraire et la perfectionnent grandement.

Enfin, après la récitation du Rosaire ou du Chapelet, j'examinerai brièvement comment je me suis acquitté de ce pieux exercice. Je m'exciterai au regret des distractions volontaires et des autres négligences dont je me reconnaitrai coupable ; je remercierai Dieu des sentiments de piété qu'il m'aura inspirés ; puis, je me proposerai de payer à la Vierge le même tribut le jour suivant, avec plus de ferveur et de dévotion.

Il reste à faire une dernière remarque. Quoique les mystères du Rosaire se réduisent ordinairement aux quinze que nous avons nommés, il est cependant permis d'en choisir quelquefois d'autres analogues. On peut, par exemple, introduire parmi les mystères joyeux, la conception de Notre-Dame, sa nativité, sa présentation au temple, la circoncision de l'Enfant JÉSUS, l'adoration des Mages, la fuite en Égypte, et le retour en Judée. On peut de même ranger parmi les mystères douloureux, la prise de JÉSUS au jardin des Olives, le soufflet qu'il reçut chez Anne, les peines et les affronts qu'il endura chez Caïphe durant la nuit de sa Passion, le traitement ignominieux qu'il subit de la part d'Hérode et la confusion qu'il eut de voir qu'on lui préférait Barabbas. On peut enfin prendre quelquefois pour sujet de méditation, les sept paroles que le Sauveur prononça sur la croix, et en considérer une à la fin de chaque dizaine, en réfléchissant aux sentiments

de sa très sainte Mère en cette circonstance. On trouvera l'explication de chacune de ces paroles mémorables dans la quatrième Partie.

### III. — *Méditer les vertus de la sainte Vierge.*

La principale manière de témoigner notre dévotion envers l'auguste Mère de Dieu, c'est d'imiter ses vertus. Il est donc extrêmement important de les méditer ; ce que l'on pourra faire de la manière suivante, en récitant le Rosaire. Après la première dizaine, je réfléchirai sur son humilité ; après la seconde, sur sa pureté ; après la troisième, sur son obéissance ; puis sur sa patience, sa charité, et ainsi des autres, considérant trois choses. Premièrement, les actes héroïques qu'elle a pratiqués de telle ou de telle vertu. Je me rappellerai, pour les bien comprendre, ce qui a été dit de son humilité dans la trente-septième Méditation de cette cinquième Partie. J'admirerai son incomparable sainteté ; je m'en réjouirai, je glorifierai celui qui en est la source, je contemplerai avec transport la gloire qui en est la récompense. Secondement, je remarquerai qu'au lieu d'avoir la vertu sur laquelle je réfléchis, je tombe souvent dans des fautes et des défauts contraires. Je m'efforcerai d'en concevoir de la douleur ; je prierai Marie de m'obtenir le pardon du passé, et la grâce de me corriger à l'avenir. Troisièmement, je prendrai sérieusement la résolution d'imiter la sainte Vierge en quelque point particulier, avec la confiance que cette pieuse Mère m'aidera à exécuter ce bon dessein.

Pour faire avec facilité et avec fruit cette sorte de méditation, il est nécessaire de savoir quelles sont les



principales vertus de Notre-Dame. Nous en avons parlé dans les Méditations précédentes, surtout dans celles de la seconde Partie, et plus spécialement dans la vingt-quatrième. Cette dernière, dont le sujet est la Purification de la Vierge, et la Présentation de JÉSUS au temple, en offre six sous la forme d'un lis éclatant, composé de six feuilles argentées et de six filets dorés, qui représentent les affections intérieures du cœur très pur de Marie. Je les considérerai avec attention en récitant le chapelet, et je me proposerai de les mettre en pratique.



# MÉDITATION XXXIX.

---

DE LA VIE DES SAINTS, DE LEUR MORT ET DE LEUR RÉCOMPENSE.

---

Comme nous avons donné dans la troisième Partie, et dans celle-ci, plusieurs Méditations propres pour les fêtes des Apôtres, des Martyrs, des Docteurs, des Vierges et d'autres saints, nous n'en ajouterons ici qu'une seule qui convient à tous les saints en général, et que l'on pourra facilement appliquer à chacun d'eux en particulier, méditant d'un seul ce que nous aurons dit de tous.

---

## 1. — *De l'élection des saints.*

Je considérerai, en premier lieu, l'immense libéralité de Dieu envers ses élus. Il leur communique, pour leur sanctification, les dons innombrables que l'apôtre saint Paul résume en ces courtes paroles dans son épître aux Romains. *Ceux, dit-il, que Dieu a connus par sa prescience, il les a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils ; et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* (1).

*Premièrement.* Dieu notre Seigneur, par sa seule

---

1. Nam quos præscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus ; quos autem prædestinavit, hos et vocavit ; et quos vocavit, hos et justificavit ; quos autem justificavit, illos et glorificavit. (*Rom.*, VIII, 29, 30.)

bonté et par les mérites de JÉSUS-CHRIST son Fils unique, les a prédestinés et *les a choisis pour être saints et immaculés en sa présence dans la charité* (1) ; il les a distingués et marqués comme *des vases de miséricorde, dans lesquels il voulait déposer et manifester les richesses de sa gloire* (2). En vertu de cette élection éternelle, il les a créés dans le temps, selon l'ordre de sa providence, laissant une infinité d'autres hommes dans l'abîme du néant.

*Secondement.* Il les a appelés efficacement à la foi et à la religion chrétienne, et il les a faits membres de son Église par le baptême, permettant que des peuples entiers périssent dans le déluge de leur infidélité (3). Sont-ils venus à tomber dans le péché ? il a bien voulu les appeler de nouveau d'une manière efficace à la pénitence ; ce qu'il n'a point accordé à d'autres qu'il a laissés mourir dans leur iniquité.

*Troisièmement.* Il les a préservés d'un grand nombre de chutes mortelles ; il les a délivrés de graves dangers ; il les a soutenus en de violentes tentations ; *il les a prévenus* de bonne heure par de pieuses inspirations, et *par les bénédictions de sa douceur* (4) ; il les a portés à la pratique des plus hautes vertus ; il les a comblés de ses dons les plus précieux ; il les a faits grands à ses yeux.

*Quatrièmement.* Il a montré une providence parti-

1. *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. (Ephes., I, 4.)*

2. *Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam. (Rom., IX, 23.)*

3. *In qua pauci, id est, octo animæ, salvæ factæ sunt per aquam. (I PETR., III, 20.)*

4. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis. (Ps. XX, 3.)*

culière à leur égard, en les appelant à l'état et à l'emploi qui leur convenait le plus pour se sanctifier, soit au sacerdoce, soit à un Ordre religieux, soit à quelque dignité ecclésiastique, et en les pourvoyant des secours nécessaires pour s'acquitter dignement de leurs devoirs.

*Cinquièmement.* Enfin, il a tout disposé pour que leur sortie de ce monde fût en même temps leur entrée dans la gloire : car *la mort des saints est précieuse aux yeux du Seigneur* <sup>(1)</sup> ; et c'est là que se termine l'ensemble de leur élection, dont la fin est de les rendre conformes à JÉSUS-CHRIST dans sa gloire, comme ils l'ont été dans les travaux et dans les souffrances de sa vie mortelle <sup>(2)</sup>.

Toutes ces considérations doivent exciter en moi diverses affections. Tantôt, je louerai Dieu notre Seigneur des grâces qu'il a daigné communiquer avec profusion à ses saints ; tantôt, je me réjouirai avec les saints eux-mêmes des faveurs toutes particulières qu'ils ont reçues de la main libérale du Tout-Puissant ; tantôt, je le remercierai des bienfaits dont il n'a cessé de me combler, moi aussi, jusqu'à cette heure, et du désir sincère qu'il a de me voir saint devant lui ; et j'implorerai humblement son secours et sa protection, afin qu'il ne tienne pas à moi que je ne le devienne effectivement. — O Dieu infiniment saint, qui avez dit à votre peuple : *Soyez saint, parce que je suis saint* <sup>(3)</sup> ; rendez-moi tel que vous souhaitez que je sois, afin que j'obtienne ce que vous désirez me donner. C'est de vous que vient toute sainteté, prévenez-moi donc par

1. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. (Ps. CXV, 14.)

2. Reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum. (I PÉTR., I, 9.)

3. Sancti estote, quia ego sanctus sum. (Levit., XI, 44. — I PÉTR., I, 16.)

une grâce si abondante, que je parvienne enfin au degré de perfection auquel il vous plaît de m'appeler. Ainsi soit-il.

On traitera plus amplement dans la sixième Partie des cinq bienfaits simplement énoncés dans ce premier paragraphe.

## II. — *De la correspondance des saints à la grâce de leur élection et de leur vocation.*

Je considérerai, en second lieu, avec quelle fidélité les saints ont répondu à la vocation divine ; quel soin ils ont apporté à faire un bon usage de toutes les grâces qu'ils ont reçues dans le cours de leur vie ; quelles vertus ils ont exercées pour arriver à une si haute perfection. Ces vertus peuvent se réduire à trois sortes, et elles tendent toutes à l'accomplissement de ce précepte du Sauveur : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive* (1).

*Premièrement.* Les saints se sont tous signalés par l'abnégation d'eux-mêmes, par la mortification de leur amour-propre, et par une sainte haine de leur chair. Ceux qui avaient été de grands pécheurs ne songeaient qu'à pratiquer de rigoureuses pénitences, à pleurer leurs égarements, à en concevoir une amère douleur, et à s'en accuser avec tant d'humilité, que quelques-uns les ont laissés par écrit dans leurs lettres et dans leurs ouvrages, pour perpétuer leur humiliation. Ceux qui n'avaient pas de chutes graves à se reprocher, tra-

---

1. Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. (MATTH., XVI, 24. — Part. III, Médit. VII.)

vaillaient à s'en préserver en traitant sans ménagement leur corps, pour le tenir dans la soumission à la loi de Dieu ; ils vengeaient sur eux-mêmes les moindres fautes comme des crimes, montrant bien par là qu'ils étaient du parti de JÉSUS-CHRIST, que nul ne peut suivre *s'il ne crucifie sa chair avec ses passions, et s'il n'en réprime les mouvements déréglés par la ferveur de l'esprit* (1). De sorte que, comme JÉSUS reçut aux pieds et aux mains quatre larges plaies qui causèrent sa mort, et une cinquième au côté, qui servit à la confirmer ; ainsi les saints, fidèles imitateurs de JÉSUS crucifié, mouraient au péché par un renoncement général à quatre chefs : à la satisfaction de leurs sens, aux inclinations vicieuses de leur appétit, aux désirs désordonnés de leur volonté, et aux fausses lumières de leur imagination et de leur jugement propre. Mais ce n'est pas tout ; désireux d'assurer et de rendre stable cette heureuse mort, ils se mortifiaient en des choses indifférentes et permises, pour s'éloigner plus sûrement de celles qui étaient mauvaises et illicites (2). Voilà pourquoi ils abandonnaient leurs parents, leurs amis, leurs biens, leurs honneurs et les aises de ce monde, sans y être obligés par la conscience. Pour la même raison, ils s'abstenaient de faire beaucoup de choses qu'ils auraient pu se permettre sans la faute la plus légère, dans l'unique but de mourir au monde et à l'amour-propre, et de vivre plus parfaitement à JÉSUS-CHRIST : généreuse *violence* par laquelle ils ont

1. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. — Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (*Galat.*, v, 24. — *Rom.*, VIII, 13.)

2. Solus in illicitis non cadit, qui se aliquando et a licitis caute restringit. (S. GREG., *Moral.*, libr. V, c. XI.)

emporté le royaume des cieux (1)! — O valeureux combattants, qui, par votre mortification continuelle, *vous êtes dépourillés du vieil homme et de ses œuvres, pour vous revêtir du nouveau et de ses vertus* (2); suppliez votre Capitaine JÉSUS de m'aider à vaincre les inclinations de ma nature corrompue, de m'encourager à entrer par la porte étroite de la mortification de la chair, afin que j'obtienne, avec le secours de sa grâce, le renouvellement parfait de l'esprit.

*Secondement.* Tous les saints se sont distingués par leur amour pour la croix. Ils ont porté *tous les jours* (3) la croix de leur Maître avec courage, avec patience et persévérance.

Ils ont fait paraître leur courage dans les combats, soit intérieurs, soit extérieurs qu'ils ont eus à soutenir contre Satan et contre ses ministres; contre des ennemis déclarés et contre de faux amis, qui, sous apparence de piété, s'efforçaient, par de pernicieux discours, de leur faire perdre la foi, ou de les détourner de pratiquer l'humilité, d'embrasser la pauvreté évangélique, de suivre leur vocation à la vie religieuse. Ils se sont toujours défendus valeureusement, non sans beaucoup souffrir, pour sortir victorieux de ces longues et rudes attaques.

Ils ont montré leur patience parmi les travaux, les maladies, les douleurs, la pauvreté, les ignominies, les faux témoignages et mille autres semblables

---

1. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. (MATTH., XI, 12.)

2. Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem, secundum imaginem ejus qui creavit illum. (*Coloss.*, III, 9, 10.)

3. Tollat crucem suam quotidie. (LUC., IX, 23.)

épreuves (1). Sans doute, ils n'y étaient pas insensibles, car ils étaient hommes; mais, avec le secours de la grâce divine, ils sont parvenus à les supporter avec joie, à se glorifier de porter la croix et les marques de la mortification de JÉSUS dans leur corps (2). Tous eurent à endurer un vrai martyre, ou dans le corps, ou dans l'âme, pour la défense de quelque vertu; et c'est en persévérant jusqu'à la mort sur la croix qu'ils sont arrivés à la gloire. Tous ont été *des pierres vivantes*, taillées à force de coups pour entrer dans la construction de la Jérusalem céleste (3). Tous ont passé par les afflictions comme par le feu, et le Seigneur *les a éprouvés comme l'or dans la fournaise* (4). Enfin, *la patience, achevant en eux son œuvre* (5), les a rendus *parfaits*, et ils ont gardé inviolablement jusqu'au dernier soupir la fidélité qu'ils devaient à Dieu. — Je vous félicite, soldats invincibles, de votre persévérance dans les combats, je vous rends grâces de la gloire que vous avez rendue au Très-Haut dans les persécutions; je me réjouis de votre patience, qui vous a mérité une couronne de gloire immortelle. Aidez-moi si puissamment par vos prières, que j'aie la force de suivre vos exemples, et le bonheur de participer à vos victoires.

*Troisièmement.* Tous les saints ont excellé dans la fidélité à suivre parfaitement Notre-Seigneur JÉSUS-

1. Part. III, Méditat., xxiv, § 1.

2. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri JESU CHRISTI. — Semper mortificationem JESU in corpore nostro circumferentes. (*Galat.*, VI, 14. — *II Cor.*, IV, 10.)

3. Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis. (*I PETR.*, II, 5.)

4. Tanquam aurum in fornace probavit illos. (*Sap.*, III, 6.)

5. Patientia autem opus perfectum habet: ut sitis perfecti et integri, in nullo deficientes. (*JACOB.*, I, 4.)



CHRIST. Leur principal soin était de se revêtir de lui pour manifester sa vie en leur personne (1). Ce qu'ils faisaient avec tant de succès, que l'on pouvait dire de chacun d'eux : C'est un autre JÉSUS-CHRIST ; c'est la même humilité, la même chasteté ; ce sont les mêmes vertus (2). Ils parvinrent à cette imitation parfaite au moyen de la prière et de l'obéissance. Pleins de ferveur dans la prière, ils recouraient à Dieu dans tous leurs besoins avec une confiance sans bornes en sa providence. Animés d'une soumission entière à la volonté divine, ils observaient non seulement les préceptes mais les conseils du Sauveur. Ils suivaient de même avec promptitude et docilité les inspirations de l'Esprit-Saint, n'ayant point de satisfaction plus douce que de renoncer à la volonté propre pour faire celle de Dieu. On peut ajouter que tous se sont rendus remarquables par quelque point particulier qui les distinguait les uns des autres, selon cette parole du Sage que l'Église applique à chaque saint : *Il ne s'est trouvé personne qui gardât comme lui la loi du Très-Haut* (3). — O Dieu tout-puissant, qui faites éclater votre bonté dans le choix des vertus que vous communiquez à vos saints, pour les rendre conformes à l'image de votre Fils ; daignez montrer la même bonté envers moi, en me rendant semblable à eux, afin que j'imité Celui qu'ils ont imité, et que la vie de JÉSUS paraisse dans la mienne, comme elle a paru dans celle de vos plus fidèles amis.

---

1. Induimini Dominum JESUM CHRISTUM... ut et vita JESU manifestetur in carne nostra mortali. (*Rom.*, XIII, 14. — *II Cor.*, IV, II.)

2. S. GREGOR. NYSSEN. *Orat. de perfecta Christiani forma.* — V. *Introduct.* ad Part. II, § 2.

3. Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi. (*Miss. de Confessor. pontif.* — *Eccli.*, XLIV, 20.)

Ces considérations m'obligent à me confondre devant Dieu en voyant le peu de bien que je fais, et le peu de soin que j'apporte à correspondre à ma vocation et aux bienfaits que le Seigneur répand à pleines mains dans mon âme. Car, comme dit l'Esprit-Saint par la bouche du prophète Ezéchiel, ainsi que l'explique saint Grégoire le Grand, il nous importe extrêmement de jeter un regard attentif sur les saints, ces temples vivants du Très-Haut, pour rougir de nos péchés (1). Il nous est très avantageux de mesurer et d'examiner la merveilleuse structure de leurs vertus, pour nous sentir couverts de confusion en la comparant à la laideur de nos vices, et pour réformer notre conduite sur la leur (2). Au reste, gardons-nous de nous laisser effrayer par la difficulté. La grâce, qui ne leur a jamais manqué, ne nous manquera jamais. Ils étaient hommes, faibles et fragiles comme nous ; et toutefois, soutenus de la vertu d'en haut, ils ont opéré des œuvres qui excitent notre juste admiration. Espérons donc qu'il ne nous sera pas impossible de marcher sur leurs traces : *la main du Seigneur n'est pas raccourcie* pour nous (3).

1. *Respiciet homines, et dicet: Peccavi.* — Ac si dicatur : Sanctorum virorum exempla conspicit, atque eorum comparatione se pensans, iniquum se esse deprehendit. (JOB, XXXIII, 27. — S. GREG., *Moral.* libr. XXIV, c. VIII.)

2. *Fili hominis, ostende domui Israel templum, ut confundantur ab iniquitatibus suis, et metiantur fabricam, et erubescant ex omnibus quæ fecerunt.* — Metiri vero fabricam, est pensare subtiliter justorum vitam. Sed dum metimur fabricam, necesse est ut ex cunctis quæ fecimus erubescamus, quia honorum vitam quando subtilius pensando discutimus, tanto severius in nobis omnia inique gesta reprobamus. (EZECH., XLIII, 10, 11. — S. GREG. loc. supr. cit.)

3. *Ecce non est abbreviata manus Domini ut salvare nequeat.* (Is., LIX, 1.)

III. — *Des récompenses des saints.*

Je considérerai, en troisième lieu, avec quelle libéralité le Seigneur se plaît à récompenser les saints dans cette vie et dans l'autre, en plusieurs manières.

*Premièrement.* Avant la mort, il en a favorisé un grand nombre de consolations et de délices spirituelles, du don de contemplation, de ravissements, d'extases et de visions, de l'esprit de prophétie, de la puissance de faire des miracles, et des autres grâces *gratuites*. De sorte que, tandis qu'ils fuyaient humblement les honneurs, il leur en procurait malgré eux, en opérant par leur moyen des merveilles qui leur attiraient le respect et l'admiration des peuples. Ainsi accomplissait-il ce que nous lisons au livre des Rois : *Je glorifierai celui qui me glorifiera* (1).

*Secondement.* Il les a récompensés à l'heure de la mort. Aux uns, il a fait la grâce de mourir martyrs, en confessant glorieusement la foi ; à d'autres, il a accordé un genre de mort pénible et douloureux à la chair, mais délicieux à l'esprit par l'abondance des douceurs qu'il répandait dans leur âme, et qui étaient pour eux un avant-goût des plaisirs du ciel. Quelquefois il leur envoya des anges pour les assister et les consoler ; d'autres fois le Seigneur JÉSUS vint lui-même au-devant d'eux, selon qu'il dit un jour à ses apôtres : *Je reviendrai, et je vous emmènerai avec moi, afin que vous soyez où je serai* (2).

*Troisièmement.* Après leur mort, Dieu les a glorifiés dans l'Église militante. Il a voulu que leur sainteté

1. Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum. (*1 Reg.*, II, 30.)

2. Iterum venio, et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis. (*JOAN.*, XIV, 3.)

fût connue et exaltée par toute la terre ; que les fidèles élevassent des temples en leur honneur ; qu'ils témoignassent leur dévotion envers ces héros de la foi en exposant leurs images, en célébrant leurs fêtes, en respectant leurs ossements et leurs cendres, en révérançant leurs pauvres vêtements, leurs liens, leurs chaînes, la signature de leurs lettres ; il a opéré, au moyen de ces sacrés objets, de nombreux et frappants miracles en faveur de ceux qui honoraient ses serviteurs, comme il a châtié sévèrement les mécréants qui s'efforçaient d'obscurcir leur gloire. Ainsi a-t-on vu des hommes qui seraient demeurés oubliés du monde, comme un saint François et beaucoup d'autres, si leur sainteté ne les eût fait connaître. Or ces hommes, vraiment humbles, sont aujourd'hui en vénération dans tout l'univers ; les princes et les monarques se font un honneur de porter leur nom, et de posséder quelque portion de leurs reliques. C'est l'accomplissement de ce que le Seigneur avait promis à son Église par Isaïe en ces termes : *Je vous donnerai une gloire qui durera dans tous les siècles* (1). Je vous rendrai si glorieuse que les grands de la terre se tiendront honorés de se prosterner à vos pieds.

*Quatrièmement.* JÉSUS-CHRIST honorera ses saints à la fin des temps lorsqu'il viendra juger le monde. Il les mettra à sa droite comblés de gloire ; et, les montrant à tout l'univers, il s'acquittera de la promesse qu'il leur a faite lorsqu'il a dit : *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi moi-même devant mon Père et devant les anges* (2).

1. Ponam te in superbiam sæculorum. (Is., I, X, 15.)

2. Qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo, qui in cælis est. (MATTH., X, 32. — LUC., IX, 26.)

*Cinquièmement.* Enfin, Dieu récompense et honore les saints dans la gloire, avec une magnificence que lui seul et eux-mêmes peuvent comprendre. Selon le langage des écrivains inspirés ; *ils sont assis sur des trônes éclatants autour du trône de la majesté divine ; leurs robes sont blanches et sans tache ; ils ont sur la tête des couronnes d'or, comme des rois, et des palmes dans la main, pour marque de leurs victoires* (1). *Le Dieu des armées est pour eux une couronne de gloire et de réjouissance* (2) ; il s'emploie tout entier à honorer et à fêter ses élus. Il donne à chaque vertu une récompense particulière, *pleine et surabondante* (3). La foi est récompensée par la claire vision de la divinité ; l'espérance, par la possession éternelle de tous les biens qu'ils ont jamais désirés ; la charité, par l'amour béatifique qui les unit à Dieu ; l'humilité, la patience et les autres vertus, par *le torrent de délice dont ils sont remplis et comme enivrés* (4). En un mot, ils reçoivent à la fois toutes les récompenses que le Sauveur a promises et attachées aux huit béatitudes, comme nous le verrons en son lieu (5). — O mon âme, que fais-tu ? Comment n'aspire-tu pas à la sainteté ? Comment ne travailles-tu pas à l'acquérir ? Oublies-tu quel en est le prix ? Si tu désires des honneurs et des dignités, où

1. Et in circuitu sedis sedilia viginti quatuor, et super thronos viginti quatuor seniores sedentes, circumamicti vestimentis albis, et in capitibus eorum coronæ aureæ... et palmæ in manibus eorum. (*Apoc.*, IV, 4 ; VII, 9.)

2. In die illa erit Dominus exercituum corona gloriæ, et sertum exultationis residuo populi sui. (*Is.*, XXVIII, 5.)

3. Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem dabunt in sinum vestrum. (*LUC.*, VI, 38.)

4. Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos. (*Ps.* XXXV, 9.)

5. Part. VI, Médit. LIII.

trouveras-tu des hommes plus honorés et plus puissants que les favoris du Roi des rois (1) ? Si celui que le Monarque du ciel daigne honorer, est par là même l'objet d'une insigne faveur, comment ne t'efforces-tu pas de t'en rendre digne en embrassant la vertu (2) ? O Dieu éternel, qui êtes *glorieux et admirable dans vos saints* (3), je vous remercie mille fois des merveilles que vous avez opérées en eux, et des récompenses magnifiques que vous leur avez accordées. Puisque c'est votre gloire que le nombre de vos fidèles serviteurs soit comme infini, je vous supplie de me joindre à eux, afin qu'après *vous avoir servi dans la sainteté et dans la justice tous les jours de ma vie* (4), j'aie le bonheur de jouir de votre présence en leur compagnie, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum. (Ps. CXXXVIII, 17.)*

2. *Quid debet fieri viro, quem rex honorare desiderat ? (Esther, vi, 6.)*

3. *Mirabilis Deus in sanctis suis... et laudabilis, et gloriosus, et super-exaltatus in sæcula (Ps. LXVII, 36. — DAN., III, 52.)*

4. *Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. (LUC., I, 74, 75.)*

FIN DE LA CINQUIÈME PARTIE.

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA CINQUIÈME PARTIE.

---

	Page.
<b>Méditations qui se rapportent à la vie unitive, sur les mystères de la vie glorieuse de JÉSUS-CHRIST, jusqu'à la descente du Saint-Esprit et la publication de l'Évangile.</b>	
<b>INTRODUCTION. <i>De l'union avec Dieu, qui est la fin de la vie unitive.</i> ... ..</b>	<b>1</b>
<b>§ I. Des actes de la vie unitive. ... ..</b>	<b>1</b>
<b>§ II. De deux connaissances de Dieu. ... ..</b>	<b>4</b>
<b>§ III. De l'humanité de JÉSUS-CHRIST. ... ..</b>	<b>7</b>
<b>MÉDITATION I. De la descente de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST aux limbes pour délivrer les âmes des justes, et de la gloire qu'il leur communiqua. ... ..</b>	<b>9</b>
<b>MÉDITATION II. De la résurrection de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. ... ..</b>	<b>25</b>
<b>MÉDITATION III. De l'apparition de Notre-Seigneur à sa très sainte Mère, et comment les anges annoncèrent la résurrection aux saintes femmes. ... ..</b>	<b>37</b>
<b>MÉDITATION IV. De l'apparition de Notre-Seigneur à Marie-Madeleine. ... ..</b>	<b>48</b>
<b>MÉDITATION V. De l'apparition de Notre-Seigneur aux autres femmes rejointes par Marie-Madeleine. ... ..</b>	<b>66</b>
<b>MÉDITATION VI. De l'apparition de Notre-Seigneur à saint Pierre, et de ce qui arriva auparavant. ... ..</b>	<b>72</b>
<b>MÉDITATION VII. De l'apparition du Sauveur aux deux disciples qui allaient à Emmaüs. ... ..</b>	<b>80</b>

	Page.
MÉDITATION VIII. De l'apparition de Notre-Seigneur aux apôtres rassemblés, le jour même de sa résurrection. ... ..	95
MÉDITATION IX. Comment le Sauveur donne aux apôtres le Saint-Esprit et le pouvoir de remettre les péchés. ... ..	105
MÉDITATION X. De l'apparition de Notre-Seigneur aux apôtres, en présence de saint Thomas, huit jours après la résurrection. ... ..	114
MÉDITATION XI. Des raisons pour lesquelles Notre-Seigneur ressuscita avec les plaies de ses pieds, de ses mains et de son côté. ... ..	123
MÉDITATION XII. De l'apparition de Notre-Seigneur à sept de ses disciples sur le bord du lac de Tibériade. ... ..	131
MÉDITATION XIII. Comment le Sauveur, en cette même apparition, établit saint Pierre chef et pasteur universel de son Église, et lui donna d'admirables enseignements de perfection. ... ..	141
MÉDITATION XIV. De l'apparition de Notre-Seigneur à tous ses disciples sur le mont Thabor, en Galilée ; des choses qu'il leur commanda, et des promesses qu'il leur fit. ... ..	152
MÉDITATION XV. D'une autre promesse que JÉSUS-CHRIST fit à ses disciples : celle de demeurer avec eux jusqu'à la fin du monde. ... ..	165
MÉDITATION XVI. De diverses apparitions de Notre-Seigneur à ses disciples pendant les quarante jours qui suivirent sa résurrection ; et comment ces apparitions représentent la manière dont il visite spirituellement nos âmes. ... ..	171
MÉDITATION XVII. De l'apparition de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST à ses apôtres le jour même de l'Ascension. ... ..	182



	Page.
MÉDITATION XVIII. De l'Ascension. ... ..	192
MÉDITATION XIX. De l'entrée triomphale de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans le ciel, et comment il est assis à la droite de son Père. ... ..	203
MÉDITATION XX. De la retraite et de l'oraison des apôtres depuis l'Ascension de Notre-Seigneur jusqu'à la descente du Saint-Esprit. ... ..	213
MÉDITATION XXI. De l'élection de saint Mathias à l'apostolat. ... ..	224
MÉDITATION XXII. De la grâce inestimable que Dieu fit aux hommes en leur envoyant le Saint-Esprit et pourquoi il le leur envoya. ... ..	233
MÉDITATION XXIII. Comment le Saint-Esprit descendit sur les disciples le jour de la Pentecôte. ... ..	246
MÉDITATION XXIV. Des merveilles que le Saint-Esprit opéra par le moyen des apôtres le jour de la Pentecôte. ... ..	270
MÉDITATION XXV. De la vie parfaite que le Saint-Esprit enseigna aux premiers chrétiens. ... ..	279
MÉDITATION XXVI. Du haut degré de perfection auquel le Saint-Esprit élève les âmes par ses inspirations, et des propriétés de ces inspirations divines. ... ..	290
MÉDITATION XXVII. Des sept dons que le Saint-Esprit communique aux justes pour les conduire à une haute sainteté, par la docilité à ses inspirations. ... ..	302
MÉDITATION XXVIII. De la plénitude du Saint-Esprit qui fut donnée à saint Étienne, et comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST lui apparut durant son martyre. ... ..	316
MÉDITATION XXIX. De l'apparition de Notre-Seigneur à Saul sur le chemin de Damas, et de la conversion merveilleuse de l'Apôtre des Gentils. ... ..	332
MÉDITATION XXX. De ce qui arriva à Saul durant les trois jours qui suivirent cette apparition, et de la plénitude du Saint-Esprit qu'il reçut alors. ... ..	350

	Page.
MÉDITATION XXXI. Des œuvres et des vertus héroïques de l'apôtre saint Paul. ... ..	368
MÉDITATION XXXII. De la vocation du centenier Corneille ; comment saint Pierre eut révélation de la conversion des Gentils, et comment le Saint-Esprit descendit sur eux pendant que l'Apôtre leur parlait. ...	398
MÉDITATION XXXIII. Des exercices admirables de vertu auxquels se livra l'auguste Marie, depuis la venue du Saint-Esprit jusqu'au terme de sa carrière. ... ..	413
MÉDITATION XXXIV. De l'heureuse mort de la Vierge Notre-Dame. ... ..	432
MÉDITATION XXXV. De l'Assomption de la Vierge, quant à son âme ; de son élévation au-dessus du chœur des anges, de sa gloire essentielle et de son couronnement. ... ..	444
MÉDITATION XXXVI. De l'Assomption de la Vierge quant au corps, et de la place qu'elle occupe dans le ciel. ... ..	458
MÉDITATION XXXVII. De l'humilité héroïque de la Vierge Notre-Dame; et comment elle mérita, par cette vertu, d'être élevée au dessus de tous les chœurs des anges. ... ..	466
MÉDITATION XXXVIII. De la dévotion à la très sainte Vierge, des biens que nous en retirons, et quels en sont les principaux actes. ... ..	481
MÉDITATION XXXIX. De la vie des saints, de leur mort et de leur récompense. ... ..	500

